

LES CHRONIQUES DU GĪRKŪ
ANTON PARKS

LE SECRET DES ÉTOILES SOMBRES

édition intégrale, revue et complétée par l'auteur

Pahana Books
La Source des Origines

Cette nouvelle édition du Tome 1 des Chroniques du Girkū, complétée de nombreuses informations inédites, est la seule version permettant de faire le lien indispensable avec le volume 0, Le Livre de Nuréa, publié début 2015.

Le Secret des Étoiles Sombres se penche sur notre plus lointain passé, sur la civilisation la plus ancienne qui aurait accouché de notre société actuelle, avec ses manipulations et ses mensonges, lesquels recouvrent l'histoire prébiblique en partie responsable du modelage de notre perception du réel. Ce n'est ni un roman, ni un essai, cet ouvrage transcende les genres. Trouver à la fois dans le même livre une richesse romanesque, une cohérence historique et surtout spirituelle qui offre un sens à notre monde, est un petit miracle !

Ce livre possède un but, celui de nous montrer l'existence d'un mécanisme dévastateur, soigneusement occulté, ayant pour racine la loi du plus fort et d'un système qui, plus encore, nous maintient dans l'ignorance. C'est ce mystère qu'il nous est proposé de découvrir avec des mots humains placés sur des intentions extraterrestres et une réalité hors de ce temps, donc qui dépasse pour l'instant ce que notre système cognitif est capable de concevoir.

**Alain Gossens, journaliste d'investigation
et cofondateur de Karmapolis.be**

25 Euros



Éditions Pahana Books
www.pahanabooks.com

www.antonparks.com



Anton Parks

Les Chroniques du Ğirkù
Tome 1

**Le Secret
des
Étoiles
Sombres**

Édition intégrale, revue et complétée par l'auteur

Pahana Books
La Source de nos Origines

Conception des couvertures : Antas et Anton Parks
Images 3D et 4e de couverture : Frantz Lasvignes
Dessins au trait : Anton Parks

© 2005 / 2016, Anton Parks, tous droits réservés

www.antonparks.com

© 2016, Pahana Books

Villa Alix Doré

29, rue Courtois, 93500 Pantin

www.pahanabooks.com

Contact : editions@pahanabooks.com

I.S.B.N. 978-2-9544566-4-5

Tous droits réservés pour tous les pays et toutes les langues

Toute reproduction, même partielle par quelque procédé que ce soit, est interdite sans autorisation préalable. Une copie par Xérogaphie, photographie, support magnétique, électronique ou autre constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 et du 3 juillet 1985, sur la protection des droits d'auteur.

Du même auteur, disponibles chez Pahana Books :

- **La Dernière Marche des Dieux** (*essai*) - 2013
- **Le Livre de Nuréa** (*Les Chroniques du Ğirkù, tome 0*) - 2015
- **Le Secret des Étoiles Sombres** - édition intégrale, revue et complétée par l'auteur (*Les Chroniques du Ğirkù, tome 1*) - 2005 / 2016

Du même auteur, disponibles en langue anglaise chez Pahana Books :

- **Eden** - English version (*essay*)
- **The Secret of the Dark Stars** - English version (*The Ğirkù Chronicles 1*)

En préparation chez Pahana Books :

- **Corpus Deae** (*essai sur le Graal et les Templiers*), par Anton Parks
- **Colonie Eden** (*essai, ouvrage Eden en intégral, avec de nombreuses traductions supplémentaires et inédites effectuées par l'auteur*), par Anton Parks
- **Ádam Genisiš** - édition intégrale, revue et complétée par l'auteur (*Les Chroniques du Ğirkù, tome 2*)
- **Le Crépuscule des Anges** (*titre provisoire, essai*) - Anton Parks avec Tau Eléazar
- **Le Réveil du Phénix** - édition intégrale, revue et complétée par l'auteur (*Les Chroniques du Ğirkù, tome 3*)
- **L'Oracle** (*Les Chroniques du Ğirkù, tome 4*)

...

Je suis infiniment reconnaissant à toutes les personnes qui ont précommandé cet ouvrage pendant plusieurs mois avant sa publication. Sans elles, rien n'aurait été possible car elles ont pleinement contribué à financer ma rédaction et mes recherches.

Je remercie également chaleureusement chacun d'entre vous, lectrices, lecteurs et internautes, pour votre soutien et vos nombreux messages de sympathie et de fraternité auxquels Christine Miller se charge désormais de répondre depuis plusieurs mois.

Il m'est hélas rarement possible de m'en occuper personnellement : ma tâche me demandant beaucoup trop au quotidien.

Anton Parks

A la mémoire d'Alain Gossens

(7/12/1961 - 7/07/2010)

“Il y a quelque chose de brisé en ce bas monde, quelque chose qui exhale une odeur fétide de gangrène, de vieux problèmes rances, antédiluviens, comme un énorme conflit irrésolu au cœur même de la conscience humaine.”

Alain Gossens

TABLE DES MATIÈRES

- Dédicace	13
- Préface de Alain Gossens (version intégrale)	19
- Note de l'auteur sur la nouvelle édition	25

1^{re} PARTIE : L'HÉRITIER DES UŠUMGAL

1. Dans le Rêve de Barbélú	31
2. Retour du Fond des Âges	39
3. Nalulkára et son Abzu	47
4. Unulahgal, la Capitale de Nalulkára et des Faiseuses de Vie	62
5. Les Ušumgal autorisent la Création des Anunna	68
6. Ninmah, la Grande Prêtresse de Nalulkára	76
7. Mamítu-Nammu, la Grande Planificatrice d'Uraš	87

2^e PARTIE : LA GENÈSE DES NUNGAL ET DES ANUNNA

1. La Création des Nungal	94
2. La Confrontation avec Abzu-Abba	104
3. Mamítu-Nammu et Sa'am	111
4. La Maîtresse et son Élève	122
5. Les Héritiers de l'Abzu	131
6. L'Épreuve du Feu de l'Aš "le Mystère de l'Arbre et du Fruit"	136
7. Le Malheur de Tiamata et le Secret des Amašutum	150
8. Un "Sang-Mêlé" Embarrassant	164
9. La Conception du Mardukù et des Cinquante ME.....	174
10. Voyage à Travers une Porte des Étoiles	182
11. Les Anunna du Dukù	187
12. La Signature du Mardukù	201
13. Le Temps du Développement des Céréales et du Bétail	208
14. Le Funeste Projet d'An.....	213

3^e PARTIE : RÉVÉLATIONS ET HOSTILITÉS

1. Premières Tensions	221
2. Au Cœur des Dimensions :	
la Nature des KUR et KI Gina'abul	227
3. Les Reflets d'une Guerre Terrible	232
4. Un Sexe pour Devenir Roi	238
5. L'Intronisation Divine	248
6. L'Union Sacrée avec la Déesse-Mère	257
7. Le Secret de l'Ubšū'ukkinna	269
8. Désordres et Désaccords dans l'Assemblée Divine	286
9. La Chute dans le Temps Imaginaire	299

4^e PARTIE : ARCHIVES ET DÉCODAGES

LE SENS DE L'ARBRE DANS LES MYTHOLOGIES

(version augmentée)	329
- Lexique	341
- Bibliographie	347

DÉDICACE

Lors de la mise en page de cette version définitive du Secret des Étoiles Sombres, il me sembla approprié de la dédier à mon ami Alain Gossens, décédé le 7 Juillet 2010. Ce livre bouleversa nos vies respectives et marqua le début d'une grande amitié abrégée le jour de sa tragique disparition. Alain consacra plus de quatre ans à promouvoir les tomes 1 et 2 des Chroniques et également mon premier essai, le Testament de la Vierge. Co-créateur du site karmapolis.be, pour lequel il réalisa de nombreux articles approfondis, je lui dois la plupart de mes interviews publiées entre 2005 et 2009 dans différents magazines de mystères et de sciences alternatives. De cette amitié découla naturellement une grande complicité grâce à laquelle il se confia pendant cinq longues années riches en échanges et émotions.

*
* *

Déjà tout jeune, l'holocauste obsédait Alain inlassablement. Sans pour autant lui raconter sa propre histoire dans le détail, son père, René Gossens, rescapé des camps de Breendonk et de Malines, l'avait plus volontiers habitué aux réalités générales des camps de concentration qu'aux fantaisies de Disneyworld. René Gossens, d'origine juive, fut recruté comme musicien dans les camps, c'est pourquoi il y survécut¹. Les SS enrôlaient de force des musiciens juifs pour former des orchestres destinés à animer leurs petites soirées. Le père d'Alain ne parla pratiquement pas de son histoire personnelle à son fils mais plutôt du phénomène général des camps d'extermination.

Vers l'âge de 10 ans, Alain reconstituait fébrilement des camps de prisonniers avec des petits soldats et des palissades en bois censées représenter un fort du 5^e de Cavalerie de Custer en pleine bataille contre les "peaux rouges." Au lieu de se retrouver dans les vastes déserts du Nevada à lutter contre les Apaches ou les Sioux, il revivait par l'intermédiaire de ses miniatures, les Stalags et les camps de déportés de films de guerre comme "La grande Évasion", les petites palissades et les tours en bois du fort servant de clôtures et de miradors à ce Treblinka imaginaire... En l'initiant ainsi à ces sombres réalités, René Gossens, miraculé des camps, voulut certainement mettre son fils en garde contre certains humains capables de prendre plaisir à exercer un pouvoir absolu sur autrui. Largement influencé

¹ Contrebassiste de jazz, René Gossens, orthographié aussi Goossens - de son vrai nom René Goldstein - accompagna plus tard Ella Fitzgerald et Buddy de Franco durant la période 1947 - 1950. Il joua également plusieurs fois avec Count Basie ainsi que Ray Brown lors d'un concert unique. Le père d'Alain fut également le bassiste accompagnateur de Jacques Brel et de Salvatore Adamo à leurs débuts.

par ces tragiques expériences, Alain éprouva le besoin de concentrer son attention et ses futures recherches sur le pouvoir et le totalitarisme, le phénomène de traumatisme et les liens entre bourreaux et victimes.

Un an plus tard, vers l'âge de 11 ans, un médecin prescrivit à Alain un antitussif narcotique pour soigner une bronchite, un médicament comportant des morphines. Devant ses effets incroyables pour son jeune esprit, Alain cacha la boîte qu'il consuma progressivement pendant 15 jours au lieu des 3 prescrits par le médecin. Euphorique par les effets bénéfiques "d'une absence totale d'inquiétude", Alain garda certainement en mémoire qu'une petite pilule pouvait créer à la fois un état euphorique et une "insouciance favorable."

À 15 ans, la mort de son père marqua le point de départ d'une longue descente en enfer, me confia-t-il. Il toucha au tabac en récupérant le paquet laissé dans la poche de son père le jour de son décès et enchaîna, en un an seulement, d'autres drogues de plus en plus fortes.

À la sortie de l'Université, où il suivit des cours de journalisme, on l'embaucha dans une agence de publicité comme créatif, mais très vite, un groupe d'amis l'entraîna au Cameroun avec une équipe de coopérants avec, pour mission, de créer une chaîne de télévision. Il fut impliqué sur place dans une affaire de stupéfiants, montée de toutes pièces par les autorités. À 21 ans, Alain connut la prison et m'évoqua à deux reprises cette expérience qui le marqua au fer rouge. Il ne souffrit pas de mauvais traitements, mais assista à des sévices dont il préféra garder le silence. Cette expérience déclencha un tournant décisif dans sa vie : la fin de l'innocence ! Cette expérience personnelle, me confia-t-il, lui permit de vérifier par lui-même les affirmations de son père : "la fable en la croyance et en une bonté naturelle du genre humain." Alain sortit finalement de prison sur intervention politique. Expulsé du pays, il prit contact avec la firme qui l'employait et fut envoyé en Thaïlande pour réaliser deux reportages, l'un sur la boxe thaï et le second sur le trafic de pierres précieuses dans le Triangle d'Or. Sur place, il se remit aux drogues, s'initia à l'intraveineuse et aux hallucinogènes. À son retour en Belgique, il n'avait qu'un reportage en poche sur les deux. Il enchaîna alors plusieurs petits boulots rapidement perdus tant sa vie se focalisait sur la recherche de la drogue dans les rues.

Il lui fallut ensuite plusieurs années extrêmement difficiles pour remonter la pente et reprendre espoir. Il devint alors accro à la télé, au Coca, au chocolat, au tabac, aux livres et à ses nombreuses bandes dessinées qui prirent une place énorme dans sa gigantesque bibliothèque. Au milieu des années 1990, alors qu'il commençait à se stabiliser, Alain finit par s'engager dans la voie du journalisme.

*

* *

Alain Gossens travailla ainsi pendant plus de dix ans à Bruxelles comme correspondant judiciaire auprès de l'agence de presse Belga. Il enquêta longuement sur des faits de société, particulièrement sur l'affaire Dutroux et l'hypothèse de réseaux pédophiles et sataniques impliquant des personnalités importantes de la politique. À l'occasion de son travail de chroniqueur judiciaire - un poste qu'il dit ne pas avoir choisi - la fréquentation quotidienne des cours et tribunaux, le mit en contact avec le monde des victimes (d'actes de violence, de braquage, d'abus sexuels et de dérives "injustes" et caractérielles de la justice), car "*il ne faut pas se voiler la face, les tribunaux de nos sociétés démocratiques peuvent dysfonctionner aussi tristement que dans une vulgaire république bananière. La raison ? Simplement parce qu'il existe des magistrats cinglés, ivres de leurs petits pouvoirs et baignant dans une méchanceté et une mesquinerie imbécile*", aimait-il préciser.

Possédant de grandes capacités intellectuelles et un sens aigu de la géopolitique contemporaine, Alain partagea sa passion pour les mystères de la vie et des origines dans ses nombreux reportages. Il fut surtout un précurseur en faisant partie des tous premiers journalistes à rédiger ce genre d'articles et de dépêches pour la presse écrite. Pourtant, me confia-t-il, pour certains de ses collègues et anciens amis, on le classait plutôt comme un journaliste détraqué, ex-camé, ne s'intéressant qu'à des choses futiles qui font perdre le temps comme les Ovnis, les Aliens et les conspirations... Il en souffrit certainement.

Alain Gossens se pencha longuement sur le sujet des sociétés secrètes. Il me révéla qu'il existait, selon lui, nombre de cercles d'affaires plus ou moins officiels, ayant pignon sur rue, d'associations "philanthropiques" et cercles de pouvoir ultra-élitistes dont les objectifs et les méthodes se rapprochaient fortement des sociétés secrètes exerçant, par conséquent, un pouvoir occulte en dehors du système démocratique. Il me rapporta également que ces groupes d'intérêts financiers, politiques, scientifiques et militaires possédaient un fonctionnement opaque échappant à tout contrôle démocratique et dont les décisions et le contenu des réunions demeuraient top secret : zones floues du pouvoir où s'exerceraient des trafics d'influence, des collusions d'intérêts parfois illégales. Suite à ses investigations et à la lecture de milliers de pages de documents officiels déclassifiés, Alain plongea dans les inextricables intrigues relatives aux programmes de la CIA, sur le contrôle du comportement par les drogues, la torture, les abus sexuels et le traumatisme en général. Il ne put faire marche arrière ayant mis le doigt sur son point sensible, sa zone obsessionnelle...

Ses investigations lui permirent également de démontrer que les États-Unis s'investissaient secrètement dans le domaine de la technologie militaire appliquée : armes intelligentes (biogénétiques, à ondes, à particules) ou drones capables de prendre des décisions de façon autonome, intelligences artificielles débouchant sur des super-soldats, armes capables d'influencer profondément et durablement l'esprit et le comportement

d'un être humain, super-virus etc.

Alain pensait également que la guerre de l'esprit ne se déroulerait pas uniquement dans les arsenaux militaires, les quartiers généraux et sur les champs de manœuvres ou encore dans les laboratoires de recherche et développement des multinationales de l'armement. Elle se développerait également dans le secteur civil, dans des laboratoires de psychologie et de psychiatrie très étranges, dans des sectes, des groupes religieux, dans des groupes maffieux et criminels, des organisations terroristes et même dans certains cercles de familles aux apparences très honorables. Ce champ de bataille se situant dans nos cerveaux aurait donc pour protagonistes de très étranges acteurs : des psychiatres froids et "*respirant la mort*" sic John Rappoport, journaliste US d'investigation en la matière), des agents des renseignements américains, des membres de sectes sataniques, des pédophiles, des trafiquants de drogues, des gens de la mafia et du show business, mais aussi et surtout un nombre croissant de victimes dont les témoignages n'attirent que très peu d'attention².

Cette même peur de la perte de contrôle aurait motivé les guerres de religions, les guerres mondiales, les grands conflits "politiques" de la guerre froide, la guerre contre le terrorisme que nous connaissons actuellement. L'usage d'armes à "nouveaux effets" dites non mortelles furent par exemple utilisées à titre expérimentale contre des émeutiers en Irlande par l'armée britannique ou en Irak par l'armée américaine : armes employant des sons "incapacitants" (infrasons) ou des ondes particulières - micro-ondes, extremely low frequency ou ELF pouvant semer la confusion, démoraliser l'esprit des gens ou les rendre malades voire les tuer³.

Parallèlement à ses nombreuses recherches, Alain travailla longuement sur le sujet du contrôle mental sous toutes ses formes. Il préparait un livre sur tous ces thèmes, dénommé *Contrôle Total*, ouvrage auquel il consacra plusieurs années de travail en vain puisque le manuscrit fut récupéré à sa mort et "mis en sûreté." Je déplore que cet ouvrage, dont je devais rédiger la préface, soit resté dans un placard.

*
* *

Alain s'intéressa de près à mon travail par conviction qu'un ou plusieurs groupes "théocratiques" auraient créé les religions et le Mind Control pour vampiriser l'esprit humain. Il pensait que cette gigantesque théocratie, installée sur Terre, était capable de contrôler certaines "âmes faibles" lors de la mort physique. Il s'agirait de pseudo dieux, voire d'un groupe d'âmes influencées par ces derniers, se nourrissant de l'énergie

² Alain Gossens, *Contrôle Total (Les enfants du chaos et la grande foire de la manipulation de l'esprit)*. Extrait de son livre non publié.

³ Ibidem. N.D.E. Anton Parks ne possède que de rares extraits de ce livre qu'Alain lui avait envoyé.

dégagée naturellement par l'espèce humaine...

Lors de nos rencontres chez lui ou sur Paris, tous les deux ou trois mois, Alain se faisait toujours une joie de partager nos connaissances, d'échanger sur des sujets comme la consistance de l'âme humaine, il aimait rire, écouter de la bonne musique... Nos promenades le faisaient fantasmer et voyager dans cet ancien Paris des films des années 40 et 50 et des clubs de jazz qu'il appréciait tant grâce à son père. Nous nous arrêtions dans des librairies ou des disquaires et entamions dans un café des discussions vivantes sur des sujets bien plus fascinants que le quotidien ne nous l'imposait et bien loin aussi de la bêtise intégriste.

Se déplacer sur Paris fut pour lui, à chaque fois, une épopée digne d'une bande dessinée de Tintin, mais Alain sut dépasser ses peurs, sachant tout le bien que lui procurerait ce voyage. En temps normal, il préférait se cacher chez lui, loin du monde et des conflits humains. S'il ne travaillait pas devant son ordinateur, il rêvait devant sa télé ou se plongeait dans des tonnes de livres.

Les enquêtes d'Alain l'ont conduit à prendre connaissance du pire et à côtoyer le plus sombre de l'âme humaine. Sa vision ténébreuse du genre humain fut sans doute à l'origine de sa perte d'espoir en une humanité meilleure. Il survivait, ses dossiers ne lui rapportaient que peu d'argent pour un travail colossal. Acculé par l'administration, il décida de changer de vie dès le mois d'avril 2010 afin de stopper l'écriture et ces enquêtes. À cette époque, Alain cherchait un travail "normal" et s'était muni de nouveaux vêtements pour se rendre à ses entretiens. Mais le changement fut trop radical pour lui et il ne le supporta peut-être pas.

Le mercredi 7 juillet 2010, on trouva son corps inanimé au pied de l'église Saint-Hubert de Boisfort, à quelques pas de chez lui. La thèse officielle prétend qu'il aurait sauté du clocher et, personnellement, j'ai cru longuement à cette possibilité. Sa mort, pourtant, renferme plusieurs points inexplicables à ce jour. Après son décès, un ami en commun m'annonça qu'Alain possédait quatre lignes téléphoniques différentes ; il se sentait surveillé et menacé. Des dossiers importants furent effacés de son ordinateur juste après sa mort. Plusieurs travaux en cours et documents très importants, prévus pour une prochaine publication dans la presse, disparurent de chez lui de façon inexplicable. Fait étrange, son corps ne subit aucune autopsie, comme le prévoit pourtant toute enquête lors d'un suicide ou un meurtre. Aucun de ses amis proches ne fut contacté par des enquêteurs. Il n'y eut aucune enquête officielle... Suicide ou meurtre, le doute subsiste encore aujourd'hui.

Alain m'adressa ces mots quelques mois avant de disparaître : "*Je ne sais plus comment il faut s'adresser aux gens pour qu'ils se rendent compte que ces sujets sont primordiaux : ils me montrent à quel point l'homme peut être à la fois perverti par l'égoïsme, le pouvoir, mais aussi par l'indifférence face à la souffrance d'autrui. Je t'en supplie, Anton, même si tu as des moments de découragement, de fatigue, d'inquiétude par rapport au monde extérieur, continue le boulot, termine*

cette série à tout prix. Cela faisait longtemps que j'attendais une œuvre qui mélange un côté essai, exploration historique, philosophique et théorisé avec du vécu et de la mise en contexte."

Lors de notre dernière rencontre, Alain me montra un film d'animation japonaise qu'il affectionnait tout particulièrement et qu'il visionnait régulièrement : "Mon voisin Totoro." Débordant de poésie, d'humanité et de tendresse, ce film d'une simplicité déroutante lui ressemblait beaucoup. Alain m'exprima son désir de vivre dans un tel univers où cohabitent la paix et des enfants de tous âges. Je souhaite de tout cœur que son vœu soit exhaussé...

Alain, ton soutien me procura
beaucoup de force et me nourrira encore longtemps.
Paix à ton âme mon ami, où que tu sois.
Merci du fond du cœur et pour l'éternité.
Anton

PRÉFACE (VERSION INTÉGRALE)

Par le journaliste
Alain Gossens

La première fois que j'ai ouvert ce livre d'Anton Parks, peu après sa première publication en 2005, je dois avouer que j'étais traversé par un certain scepticisme et quelque a priori. En effet, Anton Parks se fondait sur des expériences personnelles et donc subjectives et bizarres de la conscience qui lui donnaient accès à un monde étrange, incroyable et très lointain pour écrire son livre et donc, relater ce qui pouvait bien être l'histoire des entités qui furent impliquées dans la genèse de l'humanité. Parce qu'une partie de mon esprit demeure très conservatrice, ou encore, d'une façon plus élégante et hypocrite, par réflexe "journalistique", j'ai toujours éprouvé une certaine méfiance à l'égard des récits de channelling, de remote viewing (vision à distance) et de voyages astraux. À moins que... À moins que l'auteur ne s'avère avoir les pieds sur terre et qu'il ne soit capable de produire un lien concret entre son expérience personnelle et des éléments de réalité relevés par les sciences exactes ou les sciences humaines. Ce qui s'est révélé être le cas avec Anton Parks comme j'ai pu m'en rendre compte au fur et à mesure de la lecture de son ouvrage et du suivant. Dans cet univers où la surprise peut alors surgir lorsqu'une œuvre qui prend les allures de la fiction - mais qui pourrait ne pas en être - permet de jeter des ponts entre ces trois domaines : les sciences exactes, les sciences humaines et les mythes et légendes fondateurs de nos civilisations.

J'avais déjà lu quelques ouvrages sur l'intervention de "dieux" extraterrestres dans la genèse de la Terre et de l'humanité, ainsi ceux de Zecharia Sitchin sur les Anunnaki ou sur les "anciens dieux" extraterrestres d'Erich Von Daniken ou de Robert Charroux. Mais ils restaient très abstraits et donc comme décorporés et irréels. J'avais pris connaissance de la thèse qui me semblait un peu folle de David Icke sur l'importance de l'emprise d'une race extraterrestre reptilienne sur notre histoire passée et contemporaine, mais j'avais également lu le livre remarquable de Raymond A. Boulay sur les innombrables traces qu'avaient laissées des êtres de type reptilien dans la grande majorité des civilisations anciennes. J'étais donc très curieux de découvrir comment Anton allait aborder cette

thématique de la présence reptilienne dans l'histoire de l'humanité. Ce que j'ai découvert au fil des pages m'a proprement fasciné. D'autant plus que l'auteur, par un pertinent travail de décodage linguistique, mettait en relief l'importance de la langue sumérienne et d'un langage source encore plus ancien dans des mots et des concepts utilisés par des langues de peuples anciens ou dits "primitifs" comme les Indiens Hopi ou les Dogons du Mali. On découvrait que cette langue source, dont le sumérien était issu, servit à former des mots pour désigner des réalités très importantes ou des divinités dans ces cultures locales. De plus, Parks décrivait ces anciens "dieux" sumériens de manière bien plus complexe et réaliste que ne le faisait Zecharia Sitchin. En effet, là où Sitchin montre les Anunnaki comme une société très hiérarchisée et centralisée, Anton Parks décrit un univers infiniment plus riche. En fait, les Anunnaki ne représentent qu'une caste de colonisateurs guerriers de type reptilien alors qu'il existe une multitude de "races" reptiliennes de diverses origines, à polarité féminine, à polarité masculine, à double polarité ainsi que des races extraterrestres planificatrices, créatrices de vie et donc de conscience.

Au moment où je fermai ce livre, mon esprit était agité d'une multitude de questions et de remises en question, de réorganisations de ma cosmogonie personnelle et il ne me restait plus qu'une chose à faire : contacter immédiatement l'auteur de ce livre provocateur d'un minisisme interne. Ce que je fis le lendemain par téléphone. Et à mon grand soulagement, j'avais au bout du fil un individu tout à fait raisonnable, calme, plutôt introverti et disposé à répondre à toutes ces questions qui se bouscuaient. Anton m'a donné plusieurs interviews par la suite et j'ai eu l'occasion de le rencontrer à de nombreuses reprises, ce qui n'a fait que me confirmer que j'étais devant quelqu'un de vraiment très sensé, un brin renfermé, avec ses moments de génie et de faiblesses, bref quelqu'un d'équilibré, quelqu'un qui tente de comprendre, avec un mélange de passion et de réserve, la manière dont ce monde de fous fonctionne. En ce sens, Anton est un peu moins comme tout le monde. C'est une donnée importante en ce qui me concerne car cela me permet de mieux appréhender les intentions d'un auteur et de voir si nous partageons des points communs dans l'affectif, c'est-à-dire dans cette façon de ressentir les autres et l'univers qui nous entoure.

J'étais fortement préoccupé à l'époque par le sujet du conditionnement et du contrôle de l'esprit rempli par les religions et les sectes dans l'histoire de nos civilisations. Et Anton Parks montrait de façon éclatante dans son livre comment une caste d'extraterrestres reptiliens à polarité masculine, agissant comme des sortes de seigneurs de guerre, avaient pu jouer un rôle primordial dans la genèse des religions judéo-chrétiennes qui sont essentiellement patriarcales, messianiques et apocalyptiques. Parks montrait que ces thèmes d'un Dieu masculin,

colérique, châtiant l'homme désobéissant et d'un messie sauvant les justes n'avaient pas surgi de façon innocente dans notre histoire.

L'autre aspect totalement fascinant et atypique de l'ouvrage était justement son aspect subjectif. À savoir la manière dont l'auteur raconte des événements relatifs à un passé tellement éloigné qu'il dépasse notre entendement humain avec un double point de vue que l'on ressent de manière assez aiguë. Le point de vue "humain" de l'auteur Anton Parks, les émotions qu'il n'a sans doute pas pu cacher lorsqu'il décrit dans le détail les personnages - les innombrables races de dieux extraterrestres et des lieux extraordinaires -, planètes et cœurs de planètes de systèmes stellaires lointains. Et le point de vue du "héros" non humain, inhumain, proche et éloigné de notre entendement et dont on découvre au fil du récit la complexité des mobiles et du caractère. Tout comme on découvre petit à petit la place centrale qu'il occupera dans le panthéon des "dieux" de l'Homo Sapiens. Il sera l'Enki sumérien aux multiples surnoms puis avatars, comme l'Osiris égyptien, son fils Horus, le Lucifer porteur de lumière diabolisé par les religions du Livre, l'image du Prométhée qui a défié l'autorité des dieux patriarcaux pour apporter la connaissance à ces extraordinaires créatures que sont les hommes. En effet, l'homme est pour les "dieux" un pitoyable fœtus à peine intelligent, fourbe et dangereux, un esclave, mais d'autres "dieux" savent très bien que le projet humain avait fait l'objet d'un hold-up et qu'il contenait au départ les germes d'un miraculeux programme de vie et de conscience. C'est ce mystère qu'il nous est proposé de découvrir avec des mots humains placés sur des intentions et une réalité extraterrestre, donc qui dépasse pour l'instant ce que notre système cognitif est capable de concevoir.

Le plus étonnant dans toute cette affaire est qu'au cours d'enquêtes réalisées dans le cadre du phénomène des "whistleblowers"⁴ américains, ces témoins militaires ou scientifiques qui ont été confrontés à des ovnis ou des extraterrestres dans le cadre de leur travail, j'ai pu me rendre compte que l'existence des Anunnaki était confirmée par certains d'entre eux. À ma grande stupéfaction, j'ai constaté par exemple qu'un militaire comme Bob Dean estimait au terme de plus de quarante années d'expériences, de contacts avec des collègues militaires que les Anunnaki des textes sumériens "existaient, avaient un rapport avec notre genèse et étaient certainement toujours présents dans notre environnement aujourd'hui". Ces témoins, encore relativement ignorés par les médias et l'ufologie française, sont intéressants car ils représentent un mouvement inédit de militaires, de scientifiques ou de fonctionnaires ayant travaillé pour ce fameux cartel militaro-industriel, qui veut faire la lumière sur tout ce que ce cartel cache au grand public. Certains estiment qu'il s'agit d'une œuvre de désinformation mais si c'est le cas, il s'agit d'une entreprise

⁴ N.D.E. Litt. "lanceurs d'alerte" ou simplement "dénonciateurs."

de manipulation massive (car ces témoins sont très nombreux), très organisée, préméditée et concertée et cela signifie que cette entreprise de désinformation masque une réalité encore plus inavouable ou bizarre que ce que l'on cherche à dissimuler. D'une manière ou d'une autre, ces témoins de l'ombre ne peuvent être ignorés. Et il est donc tout à fait envisageable qu'à terme les propos d'Anton reçoivent une confirmation par l'actualité ufologique contemporaine...

Nombre d'archéologues et de spécialistes des textes sumériens sont restés pantois et perplexes face à la cohérence de la multitude de récits narrant la venue de ces "dieux" venus des tréfonds du cosmos dans leurs chariots de feu pour créer sur terre des colonies. Ils ont voulu y voir des métaphores et des paraboles symbolisant les luttes éternelles entre les pulsions destructrices et constructrices de l'homme. D'autres comme Boulay et Sitchin ont décidé de ne pas interpréter ces textes mais de les prendre pour ce qu'ils sont : des narrations d'événements réels et fantastiques parce qu'incompréhensibles pour le faible entendement de l'homme de cette époque face au déploiement d'une telle technologie, d'une telle puissance. Anton Parks poursuit en quelque sorte les travaux de Sitchin et Boulay et les pousse bien plus loin. L'auteur, très proche des conceptions que les Gnostiques avaient du monde, nous explique comment et pourquoi des systèmes de pouvoirs et de croyance de type patriarcal et très hiérarchisé ont pris les rênes de notre civilisation.

*
* *

Comment Anton Parks a-t-il été mis en présence d'une telle qualité d'informations si cohérentes ? Comment est-il capable d'avoir une vision si pénétrante de la langue sumérienne et des chroniques de cette civilisation si ancienne, surgie de nulle part comme si elle avait fait un bond technologique inexplicable et sans précédents ? Rien que cette partie de la question mériterait tout un ouvrage. Anton se montre circonspect sur cet aspect du livre mais il n'en fait par ailleurs aucun mystère : depuis l'âge de 14 ans, il a été comme possédé et traversé par des visions de mondes, de galaxies, de civilisations et d'êtres étranges. Il a cru d'abord être fou et s'est ensuite demandé s'il ne s'agissait pas de visions d'un improbable avenir...⁵

Si la présentation du livre nous fait penser à un récit épique de science-fiction, et certes, ce livre possède un vrai souffle épique, *Le Secret des Étoiles Sombres* se penche en réalité sur notre plus lointain passé, sur la civilisation la plus ancienne qui aurait accouché de notre société actuelle, tout cela pour donner sens à notre présent. D'ailleurs, Anton Parks nous

⁵N.D.E. Voir à ce propos l'avant-propos de l'auteur publié dans *Le Livre de Nuréa* (tome 0 des Chroniques), Pahana Books 2015.

disait lui-même lors d'un long entretien : "*Le présent n'est pas vraiment ma spécialité. C'est le passé que je vois.*" Car la vision incroyablement précise qu'Anton possède de ce passé si éloigné nous éclaire de façon stupéfiante sur notre présent. Elle nous permettra peut-être d'entrevoir un meilleur destin si nous levons le voile des manipulations et des mensonges qui recouvrent cette histoire prébiblique qui a d'une certaine manière façonné notre perception du réel. Ce n'est ni un roman, ni un essai, cet ouvrage transcende les genres. Trouver à la fois dans le même livre une richesse romanesque, une cohérence historique et surtout spirituelle qui offre un sens au monde qui nous entoure, c'est une gageure. Un petit miracle !

Ce livre possède un but, celui de nous montrer l'existence d'un mécanisme dévastateur, soigneusement occulté ayant pour racine la loi du plus fort et d'un système qui, de plus, nous maintient dans l'ignorance. Une ignorance ouatée, une sorte de confort neutre qui ne nous donne pas envie de vous réveiller. Et pourtant, il nous faut sortir de ce confort, de l'incrédulité qui pourrait jaillir au détour de certaines pages de cet ouvrage. Il se peut même que vous ressentiez une certaine forme de crainte et il ne s'agit pas de susciter une peur commerciale, sensationnaliste, vendeuse, cinématographique ; en peu de mots : une peur racoleuse. Même si, a priori, le sujet s'y prête. Fiction, réalité ? Le lecteur choisira.

L'œuvre d'Anton Parks demeure donc totalement originale, à part, étonnante, plongeant le lecteur dans un ballet incessant de questions et de réponses, jouant avec les racines de nos mythes les plus fondamentaux, les décodages des langues anciennes et modernes dans le cadre d'une saga épique. Incroyable ? Peut-être, mais le contenu du livre plaide pour son auteur. Ainsi, pour ceux que cet aspect quasi initiatique et prophétique laisse indifférent, pour ceux qui refusent de croire l'étonnante aventure intérieure qui a mené Anton Parks à nous livrer ce récit dense et détaillé, *Le Secret des Étoiles Sombres* reste une saga au souffle épique qui ravira les amateurs de mystères, les fans du "Seigneur des Anneaux", de Dune ou de Matrix. Car à n'en pas douter, le tome 1 des Chroniques du Ğirkù possède un côté "Matrix" lorsqu'il effleure le fait que nous sommes enchaînés à un prodigieux mais effrayant mystère. L'homme pourra-t-il un jour se libérer ? Et qu'est-ce qui le menace ?

**Alain GOSSENS (Karma One),
Journaliste d'investigation et cofondateur de Karmapolis.be**

NOTE

Cette édition intégrale, revue et complétée des tomes 1, 2 et 3 des Chroniques du Ğirkù reprend mes manuscrits d'origine, non retravaillés par les précédents éditeurs, mais toutefois enrichis de passages supplémentaires et d'images additionnelles. Des données capitales reçues en mai 2013, (voir Livre de Nuréa, tome 0 des Chroniques) lors de la réception du Livre de Nuréa (tome 0 des Chroniques), m'ont permis de démêler des informations mises à l'écart au fil des années et des précédentes éditions. Aujourd'hui, après mûre réflexion, l'opportunité se présente de les publier pour la première fois à la lumière de cette nouvelle compréhension pour laquelle j'ai consacré de nombreuses heures de réflexion.

Par conséquent, cette édition définitive offre des renseignements complémentaires sur les Mušidim et la fameuse Barbélú, mère fondatrice de la lignée Gina'abul. Toute la structure des Chroniques se voit désormais éclairée d'un jour nouveau et les personnages principaux illuminés d'une aura parfois même inattendue. Les puristes se rassureront, ces nouveaux éléments ne perturbent en rien la trame fidèlement retranscrite depuis le début. Rien n'a été supprimé ou modifié, il s'agit simplement d'informations complémentaires dont l'intégration apporte, à mon sens, une meilleure compréhension à l'ensemble des trois premiers tomes des Chroniques du Ğirkù.

Ce long travail d'ajouts, et souvent même de réécriture, me permit de réaliser combien il est compliqué et pénible de retravailler sur un ancien document que l'on pensait parfait au moment de sa première diffusion. La refonte complète du T1 des Chroniques m'a semblé bien plus longue à effectuer que de rédiger un nouvel ouvrage. Cette expérience me donna aussi l'occasion d'apprécier le chemin parcouru en plus de 10 ans, de comparer mon ancien style d'écriture et de le réadapter tout en préservant sa nature première.

*

* *

Certaines notes de bas de page, originellement placées dans les premières éditions du Secret des Étoiles Sombres, ont été déplacées dans le Livre de Nuréa, comme par ex. la note concernant Sophia (insérée en note 65 du T0), la note à propos de l'arc-en-ciel (reconduite en note 89 du T0), etc. Au regard des réguliers ajouts de cette nouvelle édition, d'autres notes

ont été tout simplement déplacées pour une raison évidente de visibilité et de compréhension.

Pour rappel, l'introduction des Chroniques se trouve désormais dans le T0, sous sa version revue et corrigée. L'interview de Karmapolis.be (ma première interview réalisée par Alain Gossens), publiée à la fin de l'édition Nouvelle Terre, ne se trouve pas dans cette nouvelle édition étant donné qu'elle est disponible sur Internet via Karmapolis.be ou antonparks.com.

J'ai volontairement coupé la fin du récit en raison de l'insertion d'une scène décisive, longuement restée incompréhensible à mes yeux et donc mise à l'écart jusqu'à présent. Cet ajout apporte des éclaircissements vertigineux quant à la nature même de notre monde issu de la chute de Barbelú et d'un temps "imaginaire."

Les lecteurs habitués aux premières éditions des Chroniques du Ĝirkù, publiées entre 2005 et 2015, remarqueront que nous avons modifié la mise en page en suivant le modèle conçu spécialement pour le Livre de Nuréa (changement de marges, de caractères, de corps et de papier) afin de produire des ouvrages moins épais et moins lourds malgré les ajouts. Ce choix nous permet surtout de vous proposer des livres transportables et de limiter les frais de port liés aux tarifs postaux.

*
* *

J'ai volontairement placé les notes de cette série d'ouvrages en bas de page. Ces annotations sont importantes dans le sens où elles vous apporteront des informations déterminantes pour la bonne compréhension de votre lecture. Les placer à la fin de chaque chapitre ou à la fin des livres aurait créé une ennuyeuse sollicitation de votre part et vous aurait surtout empêché de disposer de toute la vision nécessaire dont vous allez avoir besoin pour assimiler l'idéologie complexe des "dieux". Vous avez ainsi tout sous les yeux et, par conséquent, la possibilité de lire ces Chroniques de plusieurs façons différentes.

Les travaux de transcription et de traduction effectués très fréquemment grâce au syllabaire suméro-akkadien pourront quelquefois vous sembler rébarbatifs, mais il m'a semblé important d'être précis étant donné que le code linguistique des "dieux" vous est dévoilé pour la toute première fois.

Dans l'intention de rendre votre lecture la plus aisée possible, il m'a également semblé nécessaire de placer entre parenthèses les définitions des nombreux mots de la langue des "dieux" employés tout au long du récit, à savoir le sumérien et ultérieurement l'égyptien, le nahuatl et les langages celtiques comme le manx. Si vous le souhaitez, vous pourrez dans chaque

volume vous reporter au lexique en fin d'ouvrage.

Je suis bien conscient de la portée des informations compilées dans cette série et le fait qu'elles risquent fort de perturber de nombreuses idées reçues concernant l'Orient ancien et plus particulièrement l'Histoire mondiale de l'évolution.

Vous serez seul juge. Je pense procurer, à l'aide de ces Chroniques, la dimension nécessaire à la juste compréhension idéologique et secrète du "Bestiaire Céleste", c'est-à-dire des "dieux" de la Terre.

Vous noterez que les termes utilisés dans l'ensemble de cette série restent invariables volontairement, le but étant de ne pas alourdir la lecture qui est déjà peu aisée par l'utilisation de nombreux vocables sumériens et akkadiens.

N'oubliez pas que chaque ouvrage des Chroniques possède sa propre identité et forme une partie d'un tout qu'il vous sera possible de démêler totalement à la fin de cette série.

Anton Parks, été 2015

Nous avons discuté de nombreuses fois dans l'Assemblée. J'ai prêté l'oreille et entendu de belles paroles, mais les nobles paroles de chacun n'ont pas protégé les miens. Le spectre de la guerre nous fit descendre ici-bas et notre race fit trembler votre monde sur ses fondations.

Je me remémore bien tous ces discours ainsi que les nombreuses promesses non tenues. Telle une blessure refusant de se cicatriser, mon cœur est toujours chargé de douleur, car cette histoire résonne en moi tel un écho lointain.

Sa'am-Nudímmud-Enki-Ašár

1^{ère} PARTIE

L'HÉRITIER DES UŠUMGAL

1

DANS LE RÊVE DE BARBÉLÚ

"Gardez-vous de m'ignorer ! Car c'est moi la première et la dernière. C'est moi celle qui est honorée et celle qui est méprisée. C'est moi la prostituée et la vénérable. C'est moi la femme et la vierge. C'est moi la mère et la fille... C'est moi (celle) qui fut haïe en tout lieu et celle qui fut aimée en tout lieu. C'est moi (celle) qu'on appelle 'la vie' et vous (m') avez appelée 'la mort'. C'est moi (celle) qu'on appelle 'la loi' et vous (m') avez appelée 'la non-loi'. C'est moi celle que vous avez poursuivie et c'est moi que vous avez saisie. C'est moi celle que vous avez dispersée et vous m'avez rassemblée... C'est moi celle qui est honorée, celle qui est bénie et celle qui est dédaignée avec mépris.

C'est moi la paix et c'est à cause de moi que la guerre s'est produite... C'est moi la descente et c'est vers moi que l'on montera. C'est moi la sentence et l'acquiescement. Moi, je suis sans péché, et la racine du péché est issue de moi^{(12)'}.

NH VI, 2 - Le Tonnerre, intellect parfait (extraits)⁶

⁶ En décembre 1945 fut découverte en Haute Égypte, à Shenesêt, près de Nag Hammadi, une grande jarre renfermant toute une bibliothèque composée de 13 volumes sur papyrus, comportant 55 traités pour un total de 1196 pages. Il s'agit de documents gnostiques, terme provenant du grec Gnôsis "connaissance". Ces manuscrits sont rédigés en langage copte et leur composition est évaluée entre le 3^e et 5^e siècle de notre ère. On estime que les textes originaux rédigés en grec (aujourd'hui disparus) dataient du 2^e siècle, peut-être même avant, mais ce débat crée un malaise incitant à penser que les textes originaux seraient contemporains des premiers textes bibliques. Aujourd'hui encore, on discute de l'identité précise de ceux qui cachèrent ces précieux documents, sans doute à des fins de sauvegarde et de diffusion pour les générations futures. Certains pensent qu'il s'agirait de la communauté Séthienne. On imagine aisément les communautés gnostiques d'Égypte avoir dissimulé ces textes, ces mêmes groupements qui disparurent progressivement au cours des nombreuses persécutions infligées par les premiers chrétiens. Les multiples péripéties qui accompagnèrent la diffusion de ces manuscrits expliquent sans doute qu'ils furent pendant plusieurs décennies totalement



Ĝirkù-Tìla Nuréa / Dili-ME-Ilimmu

Au nom de la Paix des Gina'abul, moi, Nuréa, fille de notre souveraine Tiamata, je fus mandatée auprès de notre Sainte Mère Barbélú. Au terme du rituel Darġi, on me tira de ma transe pour rejoindre la transparence de l'air où se confinait la source de notre royauté claquemurée.

Mon cristal Ugur serré fermement entre mes mains, un cortège de hauts dignitaires m'accompagna auprès d'un vaisseau ovoïde à la lueur intense. Son souffle de tempête fit chavirer tous mes sens. L'appareil volant semblait rayonner d'une chaleur inhabituelle qui irradiait mon visage et chaque parcelle de ma peau. Toute perception devint extrême au point de me surchauffer de la tête aux pieds. Une sensation désagréable s'empara de mes sens olfactif et gustatif. Une saveur saumâtre émanait du vaisseau, par pulsion régulière, dégageant des effluves amers. Un écœurement indescriptible et humiliant pour une pilote chevronnée comme moi,

méconnus du profane. Après maintes discussions et transactions, ce lot de manuscrits se trouve aujourd'hui à nouveau regroupé au Musée copte du Caire. Malgré certains efforts de traduction, surtout en langue anglophone, les textes de Nag Hammadi restent encore peu accessibles et donc méconnus. Une sorte de conspiration du silence entoure cette impressionnante collection de textes gnostiques anciens, pour la grande majorité, entièrement inconnus jusqu'à leur découverte.

On a fait toute une histoire de la découverte, deux ans plus tard, des écrits de la Mer Morte, démontrant pourtant de fortes similitudes entre la secte essénienne et l'Église chrétienne primitive, où l'on relève les mêmes attentes messianiques, les mêmes rites ou encore le même idéal moral, mais rien au sujet des manuscrits de Nag Hammadi... Il faut dire que le contenu des textes gnostiques et particulièrement de ceux de Nag Hammadi ne s'accorde guère avec l'idée propagée par la religion judéo-chrétienne. On y retrouve bien une divinité comparée au Dieu créateur de la Terre du nom de Démiurge ou Archonte, mais il est considéré comme un dieu inférieur, un créateur malhabile du monde et du corps actuel de l'Homme. Le Démiurge se prend pour Dieu, pourtant il n'est pas le vrai Dieu, mais plutôt un mauvais ange. Le Démiurge est bien entouré d'une multitude d'anges à son service, du nom d'Archontes, mais eux-mêmes ne sont que des puissances mauvaises. Comme leur chef, ces derniers ne connaissent pas le véritable Dieu (la Source Originelle) étant donné qu'ils se prennent eux-mêmes pour des dieux ! On y apprend qu'il existe une émanation divine de type féminin nommée Sophia, en grec "Sagesse", ou encore Barbélô, qui donna lieu au processus de la création originelle composée de l'humanité originelle et spirituelle amenée par la suite à revêtir des corps d'animaux, une humanité précipitée dans un monde cruel de la matière sous l'emprise du Démiurge et de ses Archontes célestes cupides et hostiles. Quant au Christ, aussi très présent chez les gnostiques, il est bien entendu une sorte de sauveur, mais surtout un révélateur, il est celui qui révéla au monde le véritable Dieu mais aussi l'imposture du Démiurge et de ses Archontes qui dirigent le monde.

Au fil de notre exploration, comme pour le T0 des Chroniques, nous reviendrons régulièrement sur les textes de Nag Hammadi, lesquels apporteront des précisions remarquables sur les prêtresses de Tiamata, associée à Sophia / Barbélô (prototype du Saint Esprit), ou encore aux Anunna transformés en Archontes ou en fils de ces derniers (les puissances mauvaises) qui entourent le Démiurge ou grand Archonte, le "faux dieu."

s'empara de tout mon être. Je percevais le moindre effet extérieur comme une offensive qu'il me fallait endurer et maîtriser. Mes oreilles sifflaient horriblement. Wa, mon fidèle guide, me rassura et m'installa sur un siège qui me parut inconfortable. Le poison Kingú, toujours présent dans mon corps, prolongeait ses effets imprévisibles, me confia-t-il. Plus rien ne semblait comme avant. Dès notre départ vers les hauteurs, il me sembla pouvoir entendre le moindre son, même le bruissement d'une ombre.

Où notre Sainte Mère se dissimulait-elle ? La légende racontait que son aura pouvait ébranler le profane comme les montagnes. Je priai la Source des Origines de me préserver de son regard foudroyant. Mes frères Abgal, fils directs de notre Mère, étaient les seuls Gina'abul à pouvoir supporter sa présence. Aucun mystère ne semblait leur échapper tant ils surent braver les âges sombres de la Grande Guerre et bien au-delà.

Šáran, ma nièce que je considérais comme ma propre fille, se trouvait à mes côtés. Forte de son appui, j'implorais encore et encore la Source de toute existence afin qu'elle me soutienne face à l'inexplicable.

Un murmure parcourut l'atmosphère de notre vaisseau. Une lumière presque aveuglante apparut de l'extérieur. Le palais de cristal observé lors de mon déplacement avec les Namlú'u refit surface à la frontière de l'horizon visible⁷. On me débarqua dans une gigantesque salle dont l'aspect surnaturel s'apparentait à un rêve. Faible, mais bien consciente, je me relevai tant bien que mal. Derrière moi, le vaisseau disparut en s'enveloppant d'une substance nacrée qui le rendit invisible à ma réalité.

Je me trouvais enfin dans les coulisses temporelles de notre Mère des Origines, loin des regards agressifs et des complots, dans cette retraite où elle se réfugiait dans l'attente interminable qu'elle s'imposait pour déjouer le mal. Ici, au bord de l'éternité, l'œil glissait sur de grandes colonnades en marbre blanc baignées d'une lumière diffuse qu'aucune affliction n'aurait pu atteindre. Face à moi de grands miroirs se succédaient dans un désordre prodigieux, créant ainsi une sorte de labyrinthe qu'une voix caressante m'invita à franchir pas à pas :

"Tu traverses l'impensable dédale de reflets qui te sépare de tes origines. Tu es une étoile massive qui brûle ses dernières énergies. Tu ne t'éteins pas pour autant. Le rayonnement émis par les dernières combustions chasse le gaz hors de ton corps, alors que la gravitation attire la matière vers ton centre."

Je m'introduisis dans le miroitement infini à la recherche de mon destin. Chaque miroir s'orientait vers mon objectif, reflétant l'image inversée des psychés⁸ disposées plus en avant. La voix mystérieuse poursuivait sa description cosmologique :

⁷ Cf. Le voyage de Nuréa avec les Namlú'u dans *Le Livre de Nuréa* en page 80.

⁸ Une psyché est un grand miroir, parfois inclinable, dans lequel on peut se voir de plein pied.

“La force de gravité dépasse l’effet de pression. Ton cœur, comprimé par la gravité, se contracte et s’échauffe. Tu t’effondres en une étoile beaucoup plus petite, en une Étoile Sombre⁹. Ton réchauffement éjecte les couches externes de ton corps dans l’espace. Des blocs de fer dépassant la taille des plus vastes montagnes sont réduits en grains de sable. Tu subis l’ultime Gibil’lásu (renouvellement de la peau). Tu ressembles désormais à une immense sphère creuse avec un cœur incandescent qui tourne sur lui-même. Tout ton être se métamorphose en forge céleste dont l’action transforme tout en fusion. La matière subit les successives métamorphoses du Grand Œuvre pour produire le fer céleste pendant encore quelques milliers de Muanna (années).”

Un étai invisible me comprimait de toutes parts. Je me mis à ramper sur le sol éblouissant. Les paroles récitées du fond de ce chaos de reflets semblaient jouer sur mon état. Je subissais une forme d’initiation ayant pour objectif de me transformer en Étoile Sombre, prête à donner la vie...

“Ton noyau s’est finalement vidé de toute son énergie. La force écrasante de la gravité devient irrésistible. Ton cœur en fusion recommence à se comprimer, écrasé par son propre poids. L’instant demeure fatal et irréversible. Une série d’ondes de choc te transperce de part en part. C’est l’explosion. Tu produis un flash lumineux, un rayonnement monstrueux¹⁰ qui va générer en un Udtar (une seconde) un milliard de fois plus d’énergie que le rayonnement de toutes les étoiles de notre Galaxie.”

La voix se rapprochait inexorablement malgré sa réverbération amplifiée par les colonnades en marbre et les multiples miroirs. Ne cessant d’observer les reflets du chemin à parcourir dans les psychés, je poursuivais mon déplacement à quatre pattes telle une pénitente. De l’autre côté se trouverait Barbélú, notre Mère à tous.

“Ta métamorphose te transforme en un objet à la fois massif et compact, intense à l’attraction gravitationnelle... Tu es désormais la chose la plus obscure de l’Univers : un Bùranna (trou noir). Tu entraines et retiens tout ce qui se trouve dans ton périmètre, même la lumière. Tu attires la matière qui s’échauffe et se disloque en toi. Le temps et l’espace n’existent plus. Ton ventre est prêt à recevoir la vie. Tu transformes et étires la matière en ton sein pour la restituer dans un nouvel Univers.”

Une silhouette éblouissante m’apparut finalement dans un des miroirs. Je rampai doucement vers sa direction. Face à moi se présenta un petit escalier menant à une estrade. Debout, majestueuse, et surtout colossale, la silhouette de Barbélú se dessina dans un brouillard diffus, comme prête à me dévorer. Sa voix, cette fois-ci très proche, me déchira les

⁹ Une étoile massive rouge.

¹⁰ Un sursaut gamma.

entrailles.

– Ne me contemple pas encore ma fille. Ton regard ne le supporterait pas ! Laisse tout ton être s’accoutumer à ma présence.

Je restai prosternée, face contre sol, bien déterminée à écouter soigneusement chaque mot de la Mère des Origines. Elle reprit la parole :

– Mes enfants Gina’abul mettent au défi la Source, comme pour l’obliger constamment à se manifester. J’ai besoin de toi, Nuréa, pour les éveiller. Tu es la seule à pouvoir tenir ce rôle. Pourras-tu m’accorder ce privilège ?

– Je suis disposée à t’assister de mon mieux ô Mère.

– Tu dois savoir que ton corps devra supporter un pesant fardeau égal au mien.

– J’en suis bien consciente, repris-je. Je te rapporte ta Lumière Originelle.

Tête baissée, je tendis les bras pour lui remettre son ancien cristal.

– Bien, je vois que tu portes avec toi mon Ğirkù, lui-même retransmis par tes frères Abgal il y a quelques temps déjà.

– Ugur ne me quitte jamais. Il te revient naturellement.

– Merci d’en avoir pris soin. Garde-le soigneusement jusqu’au jour où tu devras le transmettre à ton tour. Je vais maintenant éclaircir certains points. Dans les âges reculés d’où je proviens, nos dirigeants étaient certains de résulter d’un monde parfait où le temps n’existe pas, car selon cette doctrine, chacun d’entre nous le formait. Nous autres, Mušidim, l’avions justement fracturé - notre propre temps - sans passer par des essais au préalable, sans aucune simulation ou calculs savants. Des simulations auraient de toute façon dépassé de loin le seuil de nos connaissances de l’époque. Nous possédions les vaisseaux adéquats capables de franchir les limites de l’espace-temps et de supporter l’effet des forces de marée gravitationnelle des mangeurs de mondes¹¹, mais nous ne détenions pas la sagesse nécessaire pour effectuer ce type d’expérience. Nos ancêtres pensaient que sans mesure ni observation, aucun lien à l’expérience n’avait besoin d’être exposé. Ceux qui passèrent dans les Bùranna (trous noirs), mutèrent et perdirent de leur immortalité ainsi qu’une partie de la connaissance de nos origines. Ils furent coupés de tout par la distance, tout autant que par les horizons des Bùranna. Coupés de notre temps et de la réalité source qui opère à la base de l’arborescence de nos créations, ces individus, que nous nommons Kingalàm, imaginèrent une société de labeur et d’exploration, avec comme objectif, l’obsession de découvrir le mal étrange qui les affectait. Leurs nombreux passages dans les fissures temporelles et les radiations qui s’en suivirent leur infligèrent des mutations irréversibles dont ils ne comprirent les causes que bien plus tard. Les Kingalàm perdirent rapidement la notion de notre réalité source. Ils emportaient irrémédiablement la mort dans leur sillage, leurs failles artificielles résultant de cadavres d’étoiles. Furent-ils créés pour générer

¹¹ Les trous noirs.

des mondes ou bien en détruire ? Les Kingalàm ne comprirent pas que leurs voyages les faisaient remonter le temps et que plus ils voyageaient, plus ils rompaient le lien avec leur réalité originelle dont nous formions la matrice première. De plus, la création de nouveaux Univers implique l'apparition d'Univers aux mutations légèrement différentes que l'original, mais aussi la présence de mondes moins fertiles. Certains, engendrés avec trop de matières se sont écroulés avec leur créateurs... Toutes ces variantes impliquent des mondes différents où les lois de la physique ne sont pas nécessairement les mêmes que chez nous, d'où un facteur supplémentaire pour expliquer la mutation Kingalàm. De notre côté, avec nos voyages parallèles, à la recherche de nos explorateurs perdus et en quête de l'origine Kingalàm, nous nous sommes limités à rendre possible qu'une seule réalité : la nôtre ! Par ignorance, en séparant notre monde source à leurs créations - en négligeant toute interaction entre notre Univers et celui des Kingalàm - nous nous sommes, nous aussi, coupés de nos origines et avons contribué à supprimer l'alternative des influences réciproques. Nous avons en quelque sorte compartimenté l'infini. La machine Zida, elle-même, prit part à cet échec savant. D'autres machines de ce type existaient bien avant les souverains Pištěš et Éa'am. Nous ne fîmes que reprendre une ancienne expérience avortée. Une expérience abandonnée parce qu'elle crée des états de superposition. L'effet contre-rotatif de cette machine infernale aligne les formes sur plusieurs niveaux de réalité. De surcroît, la réalité vécue par ses occupants se situe en dehors de tout contrôle extérieur. Les pilotes se trouvent simultanément dans différents états et, dans le cas d'une désynchronisation, ils finissent par vibrer comme des ondes sur plusieurs fréquences simultanément. J'ai vécu cet état au moment où je quittai Zida en vue de vérifier la lumière extérieure créée par Šuhia. Mon destin arrêta celui de notre civilisation. Ce n'est pas tout, tu ne dois pas savoir que ce type de machine engendre, non seulement, des états de superpositions, mais agit, aussi, en qualité de simulateur. Il peut produire des espaces hybrides, à savoir des mondes calqués sur les connaissances et pensées de ses occupants. Une machine monstrueuse capable d'enchaîner, à l'infini, des séquences d'actes de décision distincts tirés de l'expérience de ses voyageurs... L'espace-temps peut se déformer suffisamment pour nous transporter n'importe où ; l'esprit peut faire de même et tout créer. Tu te trouves en ce moment même dans mon rêve, dans une réalité parallèle, mais bien concrète. Lorsque l'on a fréquenté cet appareil, avec lequel on reste connecté à jamais, rien ne résiste à notre esprit... C'est un peu comme se donner rendez-vous journallement avec soi-même n'importe où dans l'Univers.

- Mère, pourtant cette machine n'existe plus, Šuhia la détruite pour sauver Éa'am.

- C'est exact, mais dans quelle réalité ? Je te l'ai annoncé, la machine Zida aligne les formes sur différents niveaux de réalité, étant elle-même imbriquée sur plusieurs réalités. Sa trace perdure, son interaction se

poursuit dans le temps et l'espace.

- Alors Éa'am ne s'est sans doute pas libéré de la machine... soupirai-je.

- Šuhia la délivra bien de sa nuit hermétique, c'est pourquoi j'ai besoin de ton aide. Si nous ne faisons rien, il sera englouti par l'autorité Ušumgal ou même celle des Kingú.

- Pourquoi ne pas te tourner vers ta fille Tiamata ? demandai-je. Son dévouement pour la cause des Kadištu (*planificateurs*) et des femelles Gina'abul reste ferme.

- Aucun empire ne saurait connaître deux souveraines à sa tête. L'une des deux finirait par prétendre au pouvoir suprême. Ta mère Tiamata a suffisamment à faire et elle s'implique bien assez dans le monde des Ušumgal. Chacun d'entre eux épie ses gestes à longueur de temps. Je dois œuvrer de concert avec toi.

- Que puis-je faire pour t'aider ô ma mère ?

- Je vais te l'expliquer dès à présent. Lève-toi ma fille.

Je levai la tête progressivement pour faire face à Barbélú. Je ne peux décrire avec des mots ce que mes yeux observèrent à cet instant, ni même révéler ici-même notre pacte¹². La détresse de notre Mère restait grande malgré les âges. J'acceptai la lourde tâche de débarrasser son Ba (*âme*) des souillures que son corps portait depuis sa chute dans ce temps inconnu qui est le nôtre. Elle et moi allions nous enfoncer dans la Nuit des Mondes, dans une lumière froide et sanglante, à la recherche de notre frère perdu...

¹² Pacte dévoilé en fin d'ouvrage, dans une partie réintégrée dans cette nouvelle édition intégrale.

2 RETOUR DU FOND DES ÂGES

“Je veux maintenant vous instruire sur les créatures des ténèbres, et sur celui qui en est le maître. Ce sont des créatures hideuses et terribles ; des créatures à la forme malheureuse et maudite. Elles vivent en dehors des créatures de lumière, loin de l’univers, dans un état digne de pitié... [Elles] rampent presque sur leur ventre ; se glissent dans l’eau comme des serpents, se contractent, se meuvent comme des reptiles...”⁽¹⁾.

Le Livre d’Adam, partie 1, extrait du chapitre 27

“Lorsque là-haut le Ciel n’était pas encore nommé, et qu’ici-bas la Terre ne portait aucun nom, seuls Abzu le premier, leur progéniteur, et Mère Tiamat, leur génitrice à tous, mélangeaient ensemble leurs eaux... Alors qu’aucun des dieux n’avait encore été créé, que leurs noms n’étaient pas encore prononcés, et aucune destinée déterminée, ainsi en leur domaine, des dieux furent produits... Anšar créa son fils Anu à son image. Anu, pareillement à sa ressemblance, procréa Nudímmud...”⁽²⁾.

**Enûma Eliš, l’Épopée babylonienne de la Création,
Tablette 1, extraits des lignes 1 à 16**



Ĝirkù-Tìla Nudímmud / Dili-ME-Dili

Par la Source universelle et au nom de la Mère des Origines, moi, Sa'am-Nudímmud, je rédige ces lignes sur la planète Uraš (la Terre)¹³ où nous nous sommes échoués lors de la bataille qui oppose encore aujourd'hui une partie des nôtres aux Kadištu (planificateurs). On nous a dupés ! L'artifice dévoile peu à peu son étendue, l'illusion s'avère sans limite. Ce monde froid, à densité extrême, ne correspond pas aux descriptions gravées dans nos archives sur plaque de Kùsig (en or). À quelle époque nous trouvons-nous ? Même la grande Nammu ne saurait le dire. L'araignée tissa sa toile des Limamu (millénaires) auparavant, bien avant notre naissance à tous, et son rire semble fendre le vent aux quatre coins du globe. Qu'a prévu le plan de Barbélú pour ses enfants qui honorent encore son nom et dont les pensées permettent à son rêve de perdurer ?

Nous n'avons pu célébrer nos morts, ni consacré les lieux tant le dénuement nous assaille. On ne cesse de me mandater auprès de nos victimes prostrées dans nos camps improvisés. Je travaille sans relâche au nom de la survie de notre colonie. Dès que le temps me le permet, je rédige ces lignes pour la postérité. Que celui qui prête attention à ces textes rédigés dans la langue obscure de nos prêtresses connaisse la vérité sur ce monde et ses origines. Amin¹⁴.

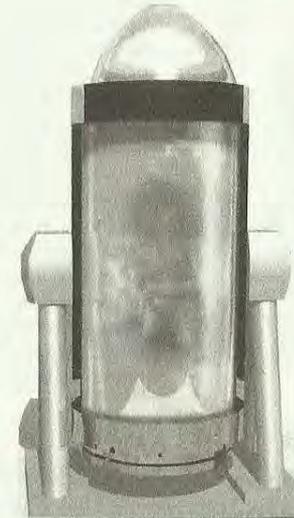
*
* *

Je me souviens bien de cette première impression. Je me remémore cette douloureuse sensation d'écrasement et de suffocation. Mon esprit vide se noyait dans l'incertitude. Comment étais-je arrivé ici ? Quel destin me fit traverser les âges pour m'incarner dans ce corps froid, en détresse et au bord de l'asphyxie ? Je quittai le labyrinthe de mes songes pour m'obliger à observer cette nouvelle réalité. Totalement engourdi, j'ouvris

¹³ L'origine du terme Uraš reste un mystère pour les experts des tablettes sumériennes, sa provenance se perdant dans la nuit des temps. Sur les tablettes d'argile, Uraš ne représente pas seulement la Terre, mais se confond aussi avec une Déesse-Mère primordiale. On retrouve la structure principale de ce terme dans plusieurs mots évoquant justement la Terre, comme par exemple : EARTH en anglais, ERDE en allemand, ERA en grec, ARZ en arabe, ERETZ en hébreu, etc. Uraš se retrouve, entre autres, dans l'expression sumérienne AN-URAS "le Ciel et la Terre" qui fut parfois utilisée pour évoquer l'univers. Ce n'est que bien plus tard, à l'époque babylonienne et sous l'influence d'un patriarcat grandissant, qu'Uraš devint subitement un dieu. Ce dernier passa tout de même pour être l'ancêtre du dieu Anu (An en sumérien), le roi des "dieux" de Mātu ou KALAM (Sumer).

¹⁴ AM-IN₉, litt. "par la force de la souveraine" en suméro-akkadien (langage matrice ou langue obscure) ou AM-EN, litt. "jusqu'à la puissance" en sumérien. Nous retrouvons ces deux termes sous la forme hébraïque Amen "ainsi soit-il", en arabe Aryn "en vérité" ou encore en kabyle Amin "(c'est) comme ça."

les yeux et examinai la Siensišár¹⁵ (*matrice artificielle*) dans laquelle mon être en souffrance immergeait silencieusement. De toute évidence, la finition de mon corps arrivait à son terme. Le calme glacial se brisa subitement, de vifs remous provenant du bas de ma prison en cristal ainsi que de sourdes sonorités extérieures me rassurèrent quelques instants. Quelqu'un allait bien finir par me sortir de là. Mon regard cherchait à distinguer le moindre frôlement d'une ombre libératrice. De longs instants s'écoulèrent, m'obligeant à me rendre à l'évidence. Désespéré, je tendis les bras pour frapper la paroi, mais mes efforts me fatiguèrent terriblement. Il me sembla que pratiquement aucun son ne se fit entendre tant la cloison était épaisse. Le fluide vital s'épaississait graduellement, contrecarrant tout espoir de respirer encore longtemps dans ma cellule étincelante.



1. Enfermé dans la matrice !

Alors que tout semblait perdu, la tête prête à exploser, le corps raidi et les bras coupés par l'effort, à l'extérieur, une forme passa furtivement près de moi et actionna quelque chose qui vida brusquement la Siensišár (*matrice artificielle*). Au même instant, le réceptacle en cristal bascula à l'horizontale et s'ouvrit sur sa moitié. La lumière ambiante de la salle de création me fit mal aux yeux et ma tête tourna un bref instant. Autour de moi, les matériaux coulaient tels des lignes liquides, soutenues par des colonnes mécaniques. Ma vue monochrome distingua un être s'approcher de moi.

¹⁵ La décomposition du terme sumérien SI-EN-SI-ŠÁR veut dire litt. "qui assemble en ordre les nombreux dignitaires." Les Siensišár sont des matrices artificielles dont les divinités de la mythologie sumérienne se servaient pour créer (ou assembler) de toutes pièces des clones. On retrouve ce terme, entre autre, dans le mythe Enki et Ninmah, où le "dieu" Enki se voit dans l'obligation de confectionner une Siensišár afin de l'étudier et créer par la suite l'humanité. Cet épisode sera présent dans le tome 2 des Chroniques.

– Bienvenue à toi, fils des Gina’abul !

Je reconnus parfaitement l’individu qui me sauva au dernier instant d’une mort certaine, il s’agissait de mon père créateur. En l’observant d’un œil attentif, je sus tout de suite à quoi je ressemblai, mon créateur m’ayant conçu à son image ; j’étais sa créature, son propre Alağni¹⁶ (clone). Du haut de sa stature imposante, il m’examina attentivement avec ses yeux rougeâtres aux pupilles verticales. D’allure calme, il semblait scruter au plus profond de mon être. Après lui avoir rendu le même regard provocateur, je détournai les yeux de sa combinaison pâle et inspectai mon corps nu, absolument magnifique, avec de nombreuses petites écailles brillantes.



2. Reptilien sortant d’une matrice, selon le codex mexicain Nuttall, planche 12. Il porte sur son ventre les signes Etz-Nab et Lamat que l’on retrouve chez les Mayas. Etz-Nab symbolise une divinité préposée au culte du sacrifice et Lamat est associé au dragon céleste qui sera ensuite le symbole de la planète Vénus. Image à comparer avec la matrice que l’on retrouve plus loin en illustration 28 (Codex Borgia, planche 70) dans ce même ouvrage.

Les Gina’abul¹⁷, dans notre langue “Les Véritables Ancêtres de la Magnificence”, sont depuis la nuit des temps des Créateurs, une race merveilleuse et respectée dans l’ensemble de notre Univers. Mon géniteur voulait-il fonder des mondes comme nos lointains ancêtres ? Je fus très surpris de ne pouvoir répondre à cette question. Comme pour couper court à toute interrogation inutile - sachant comme moi lire dans les pensées - mon père créateur me dit à l’aide de son esprit, avec le Kinsag (la télépathie) :

¹⁶ Alağni est un terme utilisé autrefois pour désigner un clone. Sa décomposition sumérienne donne ALAG-NÍ “la puissante image” ou encore “l’image de soi-même.” Dans les anciens temps, créer un clone revenait à fabriquer une entité, souvent à sa propre image, mais surtout à la concevoir en lui apportant des éléments inédits de façon à élaborer une image fameuse et parfois même supérieure à l’original. Il existe d’autres expressions sumériennes pour désigner un clone comme par exemple NÍĈ-ZI-ĈÁL dont le sens est “créature” et qui se traduit phonétiquement en “une chose (ou une propriété) où la vie a été placée.”

¹⁷ Rappel du tome 0 : GI-NA-AB-UL est le nom de la race dont l’histoire vous est rapportée. Sa décomposition sumérienne donne GINA (“véritable, véridique”), AB (contraction de AB-BA “ancêtre, père”), UL (“magnificence, abondance, splendeur”), soit : “les véritables ancêtres de la magnificence (ou de la splendeur)”. Bien plus tard, ce terme sera synonyme de “lézard” chez les Sumériens.

Quel est ton nom, mon ami ?

Je lui répondis en utilisant la même technique :

– Je me nomme An, septième des Ušumgal¹⁸ (“septième des grands dragons”).

Alors qu’il m’ôtait des sortes d’électrodes encore placées sur mon corps, mon créateur me regarda, à la fois étonné et déçu.

– Bien, rétorqua-t-il, c’est déjà mieux, mais ce n’est hélas pas encore tout à fait cela, car JE suis AN, le septième des Ušumgal !

Il prit subitement un air désolé.

– Je vais devoir te supprimer, toi aussi...

Mon créateur tourna la tête. Derrière lui, au fond du laboratoire, m’apparurent trois Siensišar (matrices artificielles) à demi entrouvertes, dans lesquelles se trouvaient des corps clonés, inanimés, entièrement enveloppés d’une substance gluante et verdâtre. J’aurais normalement dû posséder une vue monochrome me permettant à peine de reconnaître le vert, notre couleur sacrée. Cependant, pareillement aux Gina’abul femelles - les prêtresses aux grands secrets - je partage un avantage avec les Ušumgal : celui de posséder, comme mon créateur, le pouvoir de visualiser intuitivement les différentes longueurs d’onde des rayonnements perceptibles à l’œil. An se retourna vers moi, agacé.

– Cette fois-ci, je ne comprends pas. Les précédents spécimens n’étaient que des Alağni (clones) sans grande importance, mais toi... Allons, approche, tu ne sentiras presque rien !

An me fixa d’un air insistant.

– Allons ! Vas-tu m’écouter ? Approche !

J’étais toujours assis dans la matrice, comme bercé par un état de félicité, entre le sommeil lucide et le cauchemar sans interaction. Mon père créateur souhaitait que je m’approche de lui afin de me désactiver. Il tenait

¹⁸ Le vocable UŠUM-GAL se retrouve dans la littérature sumérienne. Cet attribut était essentiellement assigné aux “dieux” sumériens et, par la suite, aux rois et aux seigneurs de KALAM (Sumer). Ses multiples définitions en tant que “grand dragon”, “monarque”, “souverain” et “grand seigneur” confirment l’origine reptilienne des “dieux” de la Terre et de leurs descendants royaux (voir également note n°20). Ajoutons à cette découverte que le terme sumérien MUŠ (reptile, serpent) renforce la connexion humanoïde-reptilienne et la royauté grâce à son homophone MÚŠ (ou MUŠ₂ / MUŠ₃) dont les sens évoquent à la fois une apparence, un aspect, un visage et un diadème royal, couronne reptilienne que l’on retrouve d’ailleurs sur le front des pharaons. MUŠ, figure aussi le premier élément de nombreux noms de divinités. De même, cette particule placée en tant que verbe veut dire scintiller et briller. Nous savons que dans l’antiquité, les rois, véritables incarnations des divinités célestes sur la Terre, et les “divinités” elles-mêmes, brillaient aux yeux des simples mortels et incarnaient tous l’astre solaire.

Petite anecdote complémentaire, le terme égyptien Djjet veut dire à la fois éternité et corps. Ce mot, constitué du hiéroglyphe principal DJ, représente un serpent dressé. Ce même DJ est utilisé comme particule dominante pour nommer le “dieu” Djehuty (Thot, maître du savoir) ainsi que pour le verbe parler. Ceci nous confirme la relation étroite entre la connaissance cachée du jardin d’Eden et son gardien, le serpent, lequel communiquera clandestinement avec l’humanité...

dans ses mains deux Zirzi, (destructeurs de vie). Alors que je l'observai sans bouger, An, ayant finalement décidé de s'avancer vers moi, actionna les armes mortelles. Un bruit sourd et froid emplît la salle. Mon père créateur me dévisagea furtivement comme pour observer ma dernière réaction face à la mort. Il plaça les Zirzi au niveau de mon cou, mais au moment de m'administrer la décharge mortelle, il aperçut mon large sourire.

– Tu n'es décidément pas comme les autres... Je ne vois en toi aucune crainte, seule l'envie de me jouer un tour.

An comprit le jeu auquel je me risquai et mon audace lui plut beaucoup. Il gloussa de plaisir et se mit à rire aux éclats tout en désactivant les armes meurtrières. Je le regardai quelques instants en essayant de rire à mon tour, mais aucun son ne parvint à sortir de ma gorge. Mon père créateur me rassura aussitôt en confirmant ce que je savais déjà. Cette fois-ci, il utilisa sa véritable voix :

– Ne t'alarme pas, tu trouveras la parole dans quelques Danna (*heures*). Quant à tes yeux, ils s'accoutumeront bientôt à la lumière et à son spectre.

An reprit soudainement un air sérieux.

– Tu me plais beaucoup et j'ai changé d'avis à ton sujet. Comme tu le sais, j'avais décidé de te nommer Maš (*jumeau ou premier*), mais tu te nommeras plutôt Sa'am, "le bon seigneur, le bien façonné".

Mon créateur fit apparaître dès le début un humour désarmant ! An gloussa une dernière fois pour me laisser seul dans la salle. Lorsque je le vis quitter les lieux, un frisson me parcourut le dos. Je réalisai avec effroi que, contrairement à moi, mon père créateur détenait une queue. Autre point, il était bien plus grand et épais que moi. Pourquoi avoir créé ces différences entre nous ? Et ce changement subit de nom ? Pourquoi me programmer initialement en Maš et changer mon identité au dernier instant ? La sensation vertigineuse de ne plus savoir qui j'étais m'envahit l'esprit.

Le fait de ne pouvoir trouver de réponses à toutes ces questions me troubla profondément. Pour me rassurer, je pensai à des erreurs tactiques et à des dysfonctionnements génétiques. Si tel avait été le cas, il m'aurait alors fallu le cacher auprès de l'ensemble des Ušumgal. En effet, conserver un Alağni (*clone*) défectueux semblait impensable et aurait représenté un grand déshonneur pour mon créateur reconnu comme un des plus grands généticiens de toute l'histoire des Gina'abul. Décidément, cette histoire me parut totalement incohérente. Je me dis finalement que, outre les différences physiques sans doute volontairement implantées, je pourrais réaliser moi-même les corrections génétiques nécessaires si je venais à remarquer des anomalies sur ma personne.

Je sortis laborieusement de la Siensišár et me mis debout. Je fis quelques pas. Pris d'étourdissements, je réussis à m'accrocher péniblement à l'une des parois en cristal d'un des spécimens ratés. Mon regard se posa sur l'un d'entre eux. Incontestablement, nous étions totalement

semblables. Son expression figée et déformée par le choc des Zirzi me rappela âprement mon obligation de réussir ma mission ; un Alağni (*clone*) créé par un Ušumgal ne pouvait faillir à sa tâche !

*

* *

La main tremblante, je m'agrippai à toute forme possible à saisir. Mon souffle encore coupé m'écarta, pour quelques instants encore, de la mission inscrite en moi et pour laquelle mon créateur portait une attention pénétrante. Mon dos glissa le long d'un mur sombre afin de me poser un court instant et reprendre mes esprits. Ma vision se déroba, j'entendis des pas... Plongé dans le vertige d'un secret sans cesse dérobé, la silhouette d'An se dessina dans le miroitement du sol baigné de fluide amniotique. Je vis mon créateur pénétrer dans une salle étrange de couleur ocre. Des formes chaotiques, arrondies, à la fois harmonieuses et inquiétantes saturaient les murs. An se plaça devant un maître-autel rectangulaire d'aspect ténébreux. D'un geste, l'appareil se mit à scintiller de mille petites lumières et prit la parole avec un ton mécanique :

– Où en es-tu ?

– Loin déjà, mon Alağni (*clone*) est adroit et très attentif.

– Est-il prêt ?

An hésita une fraction d'Udutar (*seconde*)¹⁹.

– Non, je ne le pense pas. Je l'ai pourtant envoyé à la rencontre de sa sainte mission.

– Nous perdons du temps ! Cela ne va pas assez vite. Il devrait déjà être sur place.

– Je suis pourtant très satisfait de ses performances, reprit mon créateur d'un ton sec. Je lui ai appris peu de choses pour l'instant, mais ai surtout éveillé la curiosité qui sommeillait en lui. Il sait déjà énormément.

– Ne faudrait-il pas justement y voir une menace pour la suite de nos projets ? La doctrine de la Mère Originelle ne doit surtout pas l'atteindre !

– Mon Alağni est très intuitif. C'est ce que nous voulions. Il communiquera naturellement avec les esprits de la nature et maîtrisera la matière. Ses qualités ne font pas de lui un obstacle à ma volonté, mais une bénédiction. L'influence impure de la Mère des Origines ne le souillera jamais, malgré sa tâche. Dans 1 Danna, il sera à la rencontre de son destin !

– Ne t'attache pas à ton spécimen, il doit nous mener vers la Matrice Primordiale au péril de sa vie !

– Il nous mènera vers elle, sois en certain. Je te laisse, j'ai la sensation que nous sommes épiés.

¹⁹ Rappel, UD-TAR : seconde(s), litt. "couper le temps", "déterminer le temps."



3. Motif gnostique représentant le grand archonte clairement assimilé au dieu de la Bible Yahvé (IAW). Nous retrouvons à gauche le nom du prophète mésopotamien Mani qui prêcha le manichéisme, système de pensée tiré du gnosticisme. Nous savons aujourd'hui que de multiples aspects de la culture hébraïque tirent leurs origines de l'Égypte ancienne et de la Mésopotamie. Il n'est donc pas étonnant de retrouver la racine du terme Yahvé dans l'égyptien law ("adoration, prière"). Cette apparence serpentine se retrouve aussi en Grèce, sur les statues des Titans dont les jambes finissent très souvent sous un aspect anguiforme afin de marquer, d'une manière détournée, la filiation reptilienne des surhommes de l'Antiquité. Ce phénomène apparaît également sur certains sceaux cylindriques où figurent les dieux mésopotamiens.

An disparut rapidement tandis que l'autel s'éteignit graduellement. Qu'avais-je vu ? Mon créateur me cachait un secret dont je ne comprenais rien. Le temps fut pourtant venu de me montrer digne de ma mission. Malgré certaines zones d'ombre, je savais exactement ce qu'An attendait de moi. Il me fallait dès à présent quitter cet endroit pour me présenter aux six autres Ušumgal²⁰.

Je quittai la salle de création pour me diriger vers le complexe des grands laboratoires de mon créateur. En tant qu'être nouvellement formé, j'eus des difficultés à me déplacer, mes jambes me tirant quelque peu, mais l'obligation de ne point décevoir An dépassait tout. Cruel destin ! En parcourant ce dédale de salles et de couloirs inconnus, et qui pourtant me semblait tellement familier et imprégné de "ma présence", je ne réalisai qu'à cet instant me trouver dans un corps d'Alağni (clone). Cruelle réalité au service d'une science en quête de reconnaissance et de pouvoir ; il me semblait connaître la raison de ma création, mais pas au point de deviner que celle-ci n'avait pour objectif que de satisfaire les desseins ambitieux d'un être dont les projets allaient ébranler l'ensemble de notre race, une partie de nos colonies, ainsi que les Namlú'u d'Uraš (l'espèce humaine de la planète Terre).

²⁰ Le terme UŠUM-GAL (*Grand Dragon, monarque*) possède encore d'autres définitions sumériennes comme : "monstre aux pouvoirs combinés" ou encore "grande créature composée." Les UŠUM-GAL possédaient de grands pouvoirs, connaissaient l'art du clonage et étaient eux-mêmes des êtres fabriqués de toutes pièces, c'est-à-dire des clones.

3

NALULKÁRA ET SON ABZU

"Les Kachina²¹ sont des êtres corporels, c'est pourquoi ils ont besoin de vaisseaux pour les voyages dans nos airs et pour retourner sur leurs planètes [...]. Celui qui conduit le vaisseau doit actionner une "bride". Quand il la tourne à droite, le vaisseau monte, quand il la tourne à gauche, il descend. Le vaisseau ne possède pas de moteur comme les avions et n'a nul besoin de carburant. Il vole dans un champ magnétique. On doit seulement connaître la bonne hauteur. Si l'on veut se diriger vers l'est, on choisit une certaine hauteur, si l'on veut aller vers le nord, on choisit une autre hauteur, etc. Il suffit de monter à la hauteur correspondant à la direction choisie et le vaisseau vole dans le courant désiré ...^{(3)''}

Ours Blanc, Tradition des Indiens Hopi
KÁSSKARA UND DIE SIEBEN WELTEN



Ĝirkù-Tìla Nudímmud / Dili-ME-Min

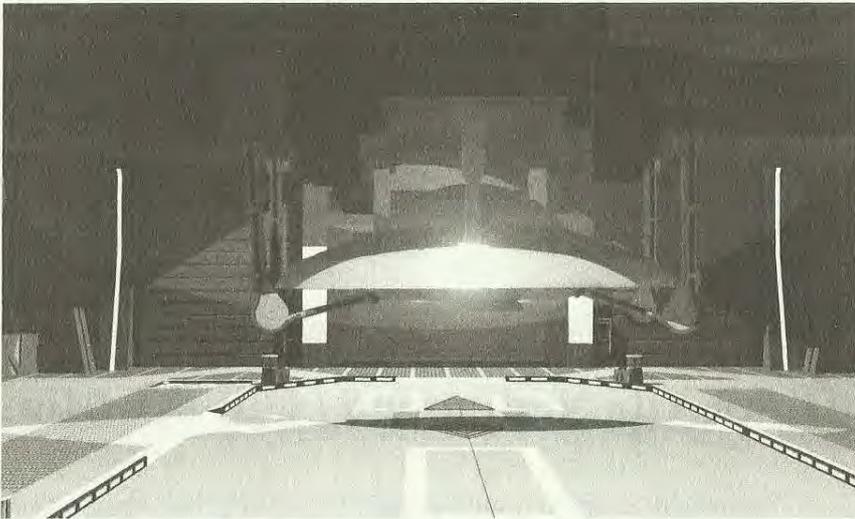
Parvenu au cœur du complexe des Margíd'da²², dans notre langue la salle des "chars du lointain", je n'eus aucun mal à trouver l'engin qui

²¹ Les Kachina sont les guides spirituels des Indiens Hopi de l'Arizona. Leurs légendes et traditions regorgent d'êtres célestes-créeurs venus d'autres planètes pour ensemençer la Terre et guider l'humanité.

²² Les mâles Gina'abul employaient le vocable MAR-GÍD-DA ("char du lointain") pour nommer leurs vaisseaux spatiaux. Ce terme provient du nom de leur demeure dans la constellation de la Grande Ourse (MAR-GÍD-DA) et dont le sens veut dire, dans ce cas : "le chariot allongé."

m'était destiné. L'appareil m'attendait silencieusement et sa couleur pâle m'indiqua qu'il fonctionnait depuis peu. Mes jambes me faisaient beaucoup moins souffrir et je voulus en profiter pour tester mon premier saut. Je bondis vers le haut de l'appareil pour me réceptionner sans trop de dommages. Nous, Gina'abul, possédons cette aptitude à pouvoir effectuer des sauts prodigieux, mais en tant qu'Alağni (*clone*) d'un Ušumgal, le destin me procura de nombreuses autres facultés qui, sur Uraš (*la Terre*), sembleraient totalement impossibles à réaliser.

Je me faufilai dans l'appareil, parmi une multitude de reflets verdâtres émanant des parois de l'habitable, et constatai qu'il s'agissait d'un petit Margíd'da monoplace, une version correspondant à la taille des travailleurs génétiques comme moi. Sans réfléchir, ma main se plaça sur le tableau de bord et, instantanément, l'engin se ferma hermétiquement. Tout mon être vivait sous la tension de ma divine mission. Il n'y avait qu'un bond à effectuer entre mon lieu de création et le royaume dynastique. Dans quelques instants j'allais aborder le domaine impénétrable, le continuum des songes et de la couronne confinée dans l'ombre des temps. Ici, nos souverains, seuls rescapés de la Grand Guerre, tenaient conseil et décidaient des destins des mondes.



4. Le petit Margíd'da de Sa'am destiné à l'emporter vers le Conseil Ušumgal.

Le petit appareil s'éleva doucement pour s'arracher de la plate-forme principale de l'Uanna, le monumental vaisseau-mère de mon créateur. Un écran visuel circulaire à 360° faisait le tour de l'habitable et projetait une image tridimensionnelle de l'extérieur. Dehors, la noirceur de l'espace infini semblait me tendre les bras et j'eus de grandes difficultés à percevoir

les contours allongés de l'Uanna. Je compris à cet instant que mes yeux n'étaient pas encore tout à fait éveillés. Pas une seule étoile ne brillait, rien ne pointait à l'horizon. En fait, l'Uanna se situait du côté nocturne de la gigantesque planète Nalulkára, notre impériale demeure au cœur d'Anduruna²³.

Une simple manœuvre vers le bas permit au Margíd'da (*char du lointain*) de s'approcher de l'hémisphère Sud de notre globe. Alors que l'appareil filait à toute allure vers l'extrémité de notre monde, d'innombrables lueurs provenant de nombreuses cités surgirent subitement de la profonde pénombre. Sous mes pieds, des millions de Gina'abul femelles, les fameuses Amašutum, résidaient paisiblement sur la surface de la planète. Gardiennes des Grands Secrets et, parmi elles, des planificatrices, les Amašutum²⁴ vivaient à l'époque sous l'aile protectrice de notre bienfaitrice et mère, la puissante Tigeme²⁵. Cette dernière sculpta son royaume souverain dans l'ardeur du sable brûlant de Nalulkára. Plusieurs interrogations m'assiégeaient l'esprit : "*Sera-t-elle là, elle aussi ? Siégera-t-elle avec Abzu-Abba parmi les Ušumgal lors de ma visite ? Si tel est le cas, l'affaire doit être sérieuse.*" Je savais juste devoir me présenter au siège des Ušumgal afin que ces derniers m'examinent.

Alors que mon appareil glissait à grande vitesse, les étoiles commencèrent à surgir de l'obscurité. Une fois la descente amorcée, ce merveilleux spectacle ne dura qu'un court instant, car le soleil fit subitement son apparition derrière le vaste disque noir en consommant en un clin d'œil toute lumière extérieure. Le double soleil d'Anduruna fait partie de la classe des supergéantes, tout le système se compose de plusieurs soleils. De ce fait, nous possédons des nuits très courtes de quelques Udàr (*minutes*) seulement. Le sol se trouva désormais suffisamment près pour en contempler les reliefs. L'imposante Šèka, l'ouverture Sud de notre planète, se dessina progressivement et mon petit Margíd'da (*char du lointain*) s'y engouffra.



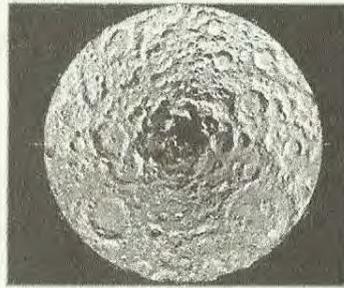
5. Nasa World Wind, étonnant cliché daté du 21 février 2009. On constate l'étrange présence d'une accumulation des vents au niveau du pôle Nord. Ces vents semblent aspirés ou sortir d'un point précis. Ce phénomène reste inexplicable.

²³ Selon ma compréhension, Anduruna serait le système stellaire correspondant à l'étoile Dubhe dans la Grande Ourse. AN-DURUNA s'interprète litt. "en la demeure du ciel."

²⁴ Le nom Amašutum décomposé en AMA-ŠU-TUM se traduit par "les mères qui déploient le travail" ou tout simplement "les mères travailleuses."

²⁵ Le terme sumérien TI-GEME₂ se traduit par "la servante de la vie." Son équivalence sur les tablettes akkadiennes est Tiamat.

6. Présence d'une étrange tache sombre au pôle Sud de la Lune, Mission Clémentine, 1994.



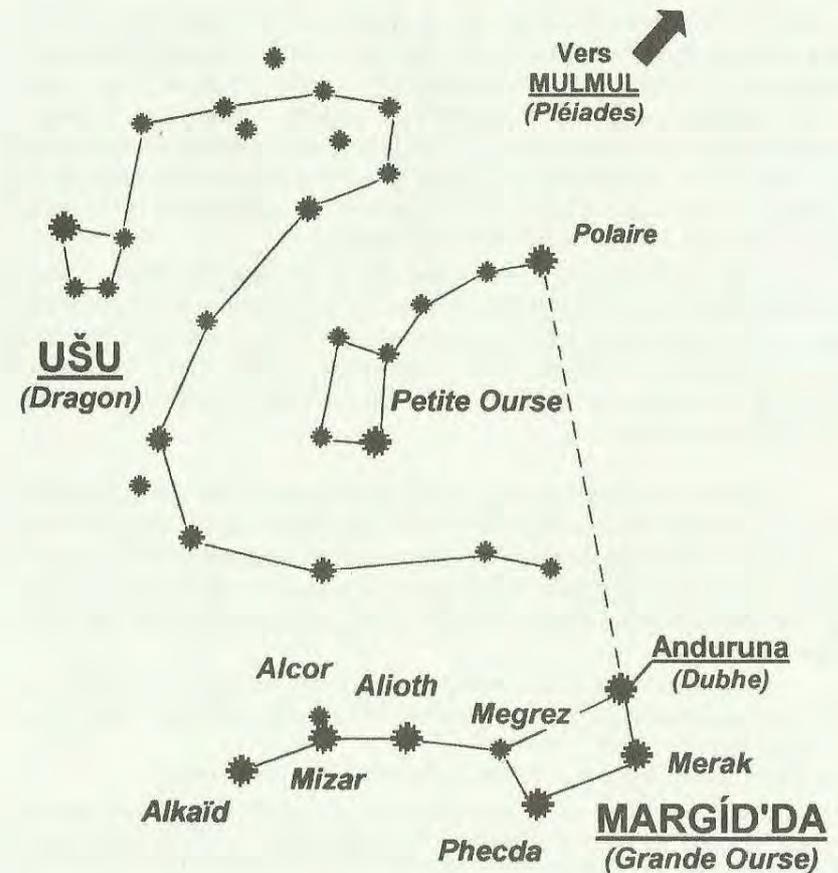
Nous nommons le monde inférieur de Nalulkára "l'Abzu²⁶ de Nalulkára", en hommage à Abzu-Abba, l'ancien, notre père aîné, maître et législateur absolu de la partie intérieure de notre monde souverain. Toutes les eaux du monde extérieur se rejoignent dans l'Abzu de chaque planète pour former un océan intérieur. Pour nous, le terme Abzu représente simplement l'ensemble des cavités intérieures de chaque monde. Bien que l'Abzu de Nalulkára ne soit pas le plus remarquable de notre système stellaire d'Anduruna et de la constellation de Margíd'da (*la Grande Ourse*), il reste toutefois le plus vaste de toutes nos colonies et des planètes appartenant à notre administration galactique.

Mon vaisseau poursuivit sa route en survolant de nombreux paysages sauvages et variés. L'intérieur de notre planète, pratiquement plus habité depuis un moment, ne laissait apparaître que quelques agglomérations au pied des montagnes ou au bord des lacs. Des milliers de travailleurs Šutum vivaient encore là au service d'Abzu-Abba, notre roi. En voie d'extinction, les Šutum²⁷ demeuraient peu nombreux. Depuis

²⁶ Dans la littérature sumérienne, l'Abzu représente le monde souterrain de la planète Terre où toutes les eaux se rejoignent pour former une nappe d'eau souterraine. L'Abzu est l'abysse ou l'abîme du monde. La décomposition de ce terme nous donne "le trou de la connaissance (ou du savoir)" ou encore "la sagesse du père". Dans la mythologie sumérienne, l'Abzu est la demeure du dieu Enki-Ēa, considéré comme la divinité de la sagesse et père de l'humanité.

Selon de nombreuses traditions, chaque planète serait creuse ou posséderait un monde intérieur, à savoir un Abzu. Il s'agit d'un des plus grands secrets au monde. La science fait face à un dilemme compliqué, car imaginer que toutes les planètes possèdent un monde intérieur impliquerait le même phénomène pour la Terre. Reconnaître que les sols de la Terre soient habitables, supposerait de devoir rendre des comptes auprès des populations et obligerait également de devoir faire des expéditions, et c'est pour l'instant totalement impossible. Pourquoi ? Parce que, conformément aux nombreuses légendes de la planète et en accord avec les traditions du Tibet, des Esquimaux ou encore celles des Indiens Hopi de l'Arizona, l'intérieur de la Terre serait occupé par une civilisation pourvue d'une intelligence très développée, affiliée pour certains directement, et pour d'autres indirectement, aux reptiliens !

²⁷ Le nom Šutum veut dire "lézard" en sumérien. Cette information nous incite à traduire également Amašutum en AMAŠUTUM "les mères lézards." La décomposition de Šutum en ŠU-TUM donne "ceux qui déploient le travail." Les Šutum étaient à l'origine de grands travailleurs et œuvraient pour l'ensemble de la race Gina'abul.



7. La constellation Margíd'da (*la Grande Ourse*) et son système stellaire Anduruna, où demeurent les Ušumgal, côtoient de près la constellation royale d'Ušū (*le Dragon*).

quelques Muanna (*années*), un mal étrange les rongeaient de l'intérieur.

À l'origine, ces allogènes furent spécialement créés par Abzu-Abba à partir d'un même matériel génétique originel pour féconder les Amašutum, mais leur pouvoir de reproduction s'altéra dramatiquement au fil du temps. Certains Šutum dégénérèrent et leurs Ĝeš (*pénis*) s'atrophierent considérablement pour une raison inconnue. Petit à petit, les travailleurs de la couronne devenaient à la fois périssables et sérieusement inutiles.

Étant de grandes généticiennes pouvant se cloner à l'infini, les Amašutum ne connaissent nullement ce problème de multiplication et de préservation de leur lignée. Nos femelles²⁸ détiennent une grande

²⁸ Les Gina'abul ne sont pas des êtres humains tels que pourrait le concevoir notre idéologie avec sa compréhension restreinte qui considère le genre humain seul qualifié à raisonner.

variété de visages et de caractères, ce qui fait de chacune d'entre elles un être remarquable et unique. Outre leur durée de vie éternelle, leurs corps subissent régulièrement le Gibil'lásu (*renouvellement de la peau*) comme le font périodiquement les serpents et certains reptiles. Les Šutum ne possèdent pas cette particularité. Cependant, des rumeurs se rependaient au sujet d'une possibilité de trépas et surtout d'une résurrection chez certaines d'entre elles. Cette question demeurerait totalement inconnue pour l'ensemble des mâles, même chez les Ušumgal...

Je ne saisisais pas tout le sens de ma mission en rapport avec le problème des Šutum. Manifestement, An me programma en ne me laissant que le strict nécessaire à la réalisation de ma tâche. De toute façon je lui faisais confiance, avais-je le choix ? Initialement créé pour ne vivre que le temps de cette mission, en tant que créature Alağni (*clone*), je ne pouvais me remettre en cause.

Arrivé à bon port, je posai mon petit vaisseau dans la ville de Šàlam, près de l'imposante Unir²⁹ (*pyramide*) des Ušumgal-Kuku (*ancêtres Ušumgal*) à proximité du palais de notre roi. La pyramide à degrés dominait toute la région. À sa base, la grande place totalement déserte donnait le sentiment qu'une mer invisible déferla un jour des grandes montagnes du monde intérieur.

Je quittai mon char lumineux pour m'avancer rapidement vers l'entrée principale de l'Unir (*pyramide*). Le soleil intérieur³⁰ de l'Abzu

Chez les Gina'abul, les femmes sont des femelles et les hommes des mâles.

²⁹ U₆-NIR signifie littéralement "le regard élevé (ou qui culmine)". Il s'agit de l'ancien terme sumérien employé pour nommer les ziggourats, les fameuses pyramides à étages cubiques de l'époque babylonienne. Les Unir possédaient de petits temples à leur sommet où les dieux descendaient spécialement des cieux pour s'unir aux prêtresses humaines. Il est important de noter ici la remarquable similitude entre le mot sumérien U-NIR et le terme français *unir* qui provient du latin *unire*...

³⁰ De nombreux clichés de la NASA et d'observatoires montrent de magnifiques aurores au niveau des pôles de planètes comme Jupiter ou Saturne. Il faut savoir que l'origine des aurores boréales et australes est, à ce jour mal connue, les scientifiques, n'étant absolument pas d'accord entre eux. L'aurore polaire relève d'un phénomène qui consiste en une émission de lumière dans les cercles polaires. L'aurore polaire se provoque par l'excitation de particules électrisées, en suspension dans l'atmosphère. Ces particules proviendraient du soleil et sont canalisées dans l'atmosphère au niveau des pôles. De nombreux scientifiques comparent cette émission de lumière à un gigantesque tube cathodique de télévision et la basse atmosphère polaire à un énorme écran de télévision où l'image de l'aurore polaire se projette. L'origine de la source qui engendre le processus divise encore les scientifiques. Beaucoup pensent que la source en question provient du soleil ou plus précisément des vents solaires, alors que d'autres le réfutent totalement en disant que c'est impossible, car les vents solaires sont irrémédiablement déviés par les champs magnétiques. En effet, ces derniers repoussent, au minimum, 98% des particules provenant de l'espace.

Edmond Halley (1656-1749) fut le premier homme à avoir essayé d'expliquer les aurores polaires en invoquant qu'elles reflétaient de la lumière émise par le soleil intérieur qui éclaire le monde souterrain. Tous ses travaux, publiés dans "The Philosophical Transactions of the Royal Society of London", ne furent guère appréciés par les scientifiques de son époque. Ses recherches ne firent pas grand bruit et aujourd'hui encore, on se souvient davantage de

(*monde souterrain*) était magnifique. Je levai quelques instants la tête pour m'imprégner de sa chaleur vivifiante. Les Gina'abul apprécient beaucoup la chaleur et je précise qu'il s'agit d'un élément vital pour notre race. Mes jambes ne tiraient plus et ma vue semblait parfaite, je m'en félicitais. Aucun garde ne veillait, personne ne protégeait l'entrée de l'édifice, les Gina'abul étant à cette époque un peuple plutôt pacifique. De surcroît, les Ušumgal ne réclamaient aucune protection, leurs grands pouvoirs les préservant de toute agression inopportune.

8. Pôle Nord de Neptune vu par le satellite de la NASA Voyager 2 (P-34628). On distingue une zone centrale, à la fois claire et anormale. Il s'agit d'une photo composite effectuée lors d'un jour neptunien complet de 18 heures. Un manque de données au niveau du pôle donne généralement une tache sombre très nette et non blanche comme ici.



Je pénétrai dans la pyramide en longeant le long et sombre couloir principal, mes yeux me permettaient de distinguer dans l'obscurité la plus totale. La progression dans la pénombre se réalisa donc sans aucune difficulté. Je gravis de nombreux escaliers et franchis encore un étroit couloir pour finalement passer une haute porte triangulaire. Parvenu au terme de mon voyage et au plus profond repli de notre royaume, je m'avançai au milieu de la salle du conseil totalement déserte et pris soin de m'agenouiller en baissant la tête en signe de respect. Précisément à l'endroit où je me situais, gravé sur le sol, le signe des Amašutum resplendissait de mille feux.

Cet emblème éternel, formé de deux Muš (*serpents*) entrecroisés, symbolise l'équilibre des deux forces primordiales de l'Univers. Notre reine Tigeme et ses nombreuses prêtresses Amašutum prétendent détenir le savoir absolu et elles incarnent la connaissance de notre race. Je fis le vide dans mon esprit. Un silence pesant régnait dans la salle. J'attendis un long moment avant de me décider à communiquer à l'aide du Kinsağ (*télépathie*).

- Kuku (*ancêtres*), je sais que vous êtes là. Je suis ici en tant que messager !

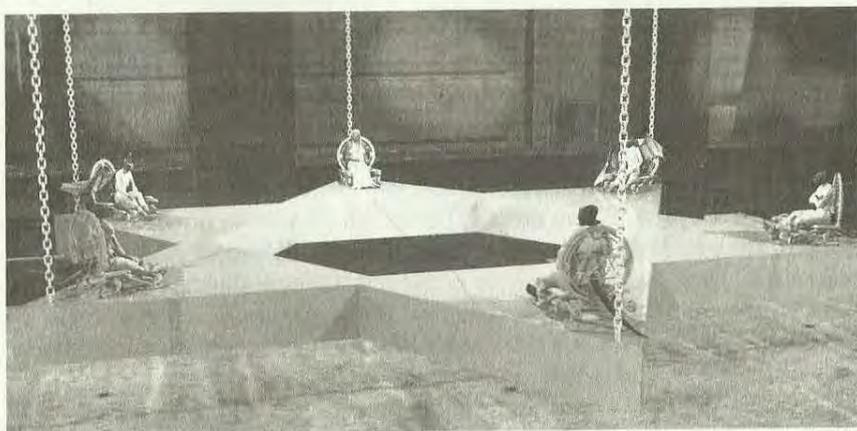
Aucune réponse ne me parvint. Le temps, comme suspendu, se résumait au son d'une goutte d'eau tombant régulièrement dans le lointain. Je savais pertinemment où se trouvaient les Ušumgal ; je me devais de ne point bouger et de rester prosterné. Les Ušumgal décelant

Halley comme l'astronome qui découvrit la comète qui porte son nom, que du philosophe qui écrivit sur les variations magnétiques des pôles, "la terre creuse" et les aurores polaires.

tout, il devint impératif de ne laisser transparaître aucun sentiment. Il me fallut rester calme, prudent et surtout ne penser à rien qui aurait pu trahir une quelconque émotion, ma vie en dépendait.

– Je viens de la part de votre progéniture, An.

Un son étrange résonna, comme le cliquetis d'un énorme appareil mécanique. Les six Ušumgal sortirent brusquement de l'obscurité du plafond. Chacun siégeait sur un trône argenté fixé sur un gigantesque support en métal possédant la forme d'un astre ; il s'agissait de l'emblème des mâles. Le trône descendit à grande vitesse et s'encadra dans le sol avec fracas. Il s'emboîta majestueusement dans le symbole des Amašutum gravé dans la pierre. Ainsi, tous deux formèrent le fier signe de notre lignée, celle des Gina'abul. L'emblème en forme d'astre, creux en son centre, entourait le symbole des Amašutum, si bien que je me retrouvai encerclé par les Ušumgal.



9. Les Ušumgal descendent du plafond de la salle du conseil sur un astre en métal qui va s'encaster dans le sol.

– Que nous veut un nabot comme toi et quel rapport possèdes-tu avec An ?

Je reconnus tout de suite le ton sifflotant et arrogant de notre roi Abzu-Abba, l'ancien maître Enzubi, le fils de la révolte de la constellation d'Ušu (*du Dragon*). Notre reine et lui formaient les seuls rescapés des mines de Turnam. Leurs enfants ne furent créés génétiquement qu'au moment des antiques conflits qui ébranlèrent nos colonies célestes. Abzu-Abba employa, lui aussi, le Kinsağ pour communiquer ; toute notre conversation se déroula de cette façon. Je levai les yeux et le découvris parmi les autres Ušumgal. Tous étaient vêtus de blanc.

Abba m'apparut gigantesque, à la fois très beau et terriblement effrayant, légèrement plus grand que ses enfants. Lui, qui n'était que cristallisation d'énergies assez basses, tenta de me déstabiliser en

m'hypnotisant, mais je me fis un plaisir de lui renvoyer son attaque pour lui montrer ma puissance. Il se calma immédiatement. Cet instant de répit me procura le temps nécessaire pour lui répondre.

– Je suis le messager d'An, mon Barag (*roi*), celui que vous attendiez tous.

– Si tu dis vrai, qu'attends-tu pour nous délivrer ton message ?

– C'est déjà fait !

Anšár, un des créateurs d'An, prit la parole. Il se trouvait non loin de son frère androgyne, Kišár. Tous deux portaient un visage quelque peu identique au mien et ceci me remémora qu'An n'était, lui aussi, qu'un Alağní (*clone*).

– Que veux-tu dire ? Tu te moques de nous, petit être !

– Pas du tout, je suis le message. Je suis le nouveau prototype que vous espériez.

À ces mots, tous les Ušumgal se mirent à glousser dans un fracas assourdissant. Abzu-Abba, notre roi, faillit s'étouffer et se tordait dans tous les sens. Il me montra du doigt aux autres Kuku. J'étais nu ! En fait, depuis mon départ de la salle de création, je ne portais aucun vêtement. C'était la loi pour paraître la première fois devant l'ensemble des Ušumgal. Ma nudité ne créa nullement ce divertissement, mais plutôt le fait de ne posséder aucun Ćeš (*pénis*). Je comprenais bien leur affligeante raillerie et le non-sens apparent de ma mission. Pouvais-je leur en vouloir ? Tout cela devait paraître infiniment grotesque. Afin d'éclaircir la situation, je repris la parole d'un air assuré :

– Je suis la solution à vos problèmes et tiens à vous le prouver...

Totalement exaspéré, Abzu-Abba me coupa la parole, se leva et utilisa sa véritable voix en beuglant et bavant.

– Oui ! Qu'on lui amène une Amašutum et qu'il nous montre ce qu'il peut faire avec !

Les Ušumgal se mirent de nouveau à rire aux éclats et l'assemblée devint dangereusement hystérique et incontrôlable. Rien ne sembla pouvoir les arrêter. Il me fallut au plus vite m'imposer plus fermement. Fort heureusement, derrière moi se trouvait Tigeme, notre reine, vers qui mon regard n'osa encore se poser. En dépit du vacarme, je l'entendis se lever, comme agacée. Elle siffla sèchement dans nos têtes. Notre souveraine vivait comme une étoile obscure, éclairée de l'intérieur, et ses Ušumgal ne subsistaient que par la présence proche de ce soleil vivifiant dont ils demeuraient les satellites magnétisés.

– Il suffit ! Paix en vous, mes fils. Quel est ton nom, mon enfant ?

J'hésitai un court instant sur la réponse. Je tournai la tête et fis face à notre bienveillante reine. Elle était sublime, peut-être encore plus grande que son époux. Un diadème ovale façonné dans une feuille de Kùsig (*d'or*) enchâssant une agate œillée lui enserrait le front. Une ample draperie semi-transparente nouée sur sa poitrine lui recouvrait le corps, des seins aux chevilles. Parsemée de ses nombreux bijoux, elle possédait cet air

magnifique et fameux qui dépassa les limites de notre Univers.

– Sa'am, noble Ereš (*reine*).

– Très bien. Voilà un nom qui, je l'espère, te sera favorable. Ce petit être est un émissaire, détenteur d'un message de paix et de courage. En qualité d'Alağnı (*clone*) de notre fils An, nous lui devons le plus grand respect. Nous comprenons que Sa'am ne peut prétendre pouvoir féconder des Amašutum, alors écoutons son message... peut-être avons-nous affaire à un scientifique ?

L'élocution de notre reine semblait bien curieuse. Nos femelles possédaient la fâcheuse habitude d'accentuer fortement certaines syllabes, cela leur conférait un accent redoutable. De nombreux mâles l'attribuaient aux nombreux dialectes qu'elles pratiquaient au sein de la confédération des planificateurs. Pourtant, des rumeurs apportaient une tout autre explication : nos femelles employaient la langue obscure, un double langage inconnu. De plus, possédaient-elles la science hermétique de la puissance des sonorités, celle permettant de faire s'écrouler des cités entières ou de bloquer l'entrée des sanctuaires les plus secrets. Notre reine se leva pour m'inspecter de plus près. Sa stature impressionnante s'avança pour me faire face. Troublé, j'essayai de lui répondre aussi vite que possible :

– Parfaitement, Majesté. An me donna la vie en qualité de premier exemplaire d'une nouvelle génération d'Alağnı (*clones*). C'est dans le clonage que nous trouverons notre salut. Nous maîtrisons à merveille cet art et il serait dommageable de ne pas l'exploiter. Nous allons créer une lignée d'êtres parfaits, un nouveau souffle pour les Gina'abul.

– Tu m'inquiètes, Sa'am. Que deviennent mes Amašutum dans votre stratégie ? Voulez-vous, An et toi, les priver de la joie d'enfanter ?

– Soyons réalistes, Erešgal (*grande reine*). Les Amašutum n'enfantent plus, pourtant elles détiennent, elles aussi, la connaissance de la création des Alağnı. Ensemble, nous perpétrerons notre race.

– An et toi souhaitez-vous reléguer mes Amašutum au rang de simples diplomates et cloneuses ?

– Elles tiennent déjà ce rôle, Altesse. Nos nombreuses Amašutum œuvrent dans notre Univers pour le compte des Kadištu (*planificateurs*). Grâce à leurs fonctions fondatrices, nous entretenons un lien ferme avec les divinités créatrices et nos femelles immortalisent ainsi le nom des Gina'abul. Si nos alliés planificateurs venaient à apprendre qu'une partie des Gina'abul se meurt et que nous ne faisons rien pour y remédier, nous risquons l'exclusion de la confédération des Kadištu³¹.

Plusieurs voix s'élevèrent dans l'assemblée, en guise d'approbation. Je repris :

– Soyons rationnels, laissons les pauvres Šutum finir leur vie et

³¹ Rappel du T0 : la décomposition sumérienne de Kadištu traduit simplement en "planificateurs", donne KAD₄-IŠ₇-TU, litt. "les anciens assembleurs de vie." Ce terme est à rapprocher du mot latin *caducéus* (caducée) dont nous reparlerons dans le chapitre 6 de la 3^e partie.



10. Le reine Tigeme (Tiamata) discute avec Sa'am au beau milieu du Conseil Ušumgal. Sa taille, plus élevée que ses enfants, est similaire à celle de Barbélú, la Mère des Origines.

remplaçons-les par cette nouvelle lignée qui, avec les Amašutum, formeront la gloire des Gina'abul.

Tigeme reprit la parole :

– La science est-elle prête à sacrifier tous nos préceptes ? Nous écoutons tes paroles avec grande attention et même s'il nous semble difficile de les entendre, elles sont brillantes.

Notre reine se tourna vers son époux Abzu-Abba, comme pour l'aider à supporter ce qu'elle allait nous dire.

– Voilà un choix cruel et difficile que nous proposent Sa'am et son créateur, mais nous savons pertinemment que les Šutum mettent en péril notre race. An est le meilleur scientifique d'entre nous, et Sa'am, selon nos principes de parenté, devrait le surpasser. Si tous deux, grâce à leurs travaux, arrivent à cette conclusion extrême, nous nous devons de les entendre. Nous, Kuku (*ancêtres*), allons débattre sur cette délicate affaire.

Lahmu, qui n'avait pas encore pris la parole, se leva.

– Ne pourrions-nous pas, par mesure de sécurité, réclamer l'avis des meilleurs spécialistes Amašutum, avant de prendre une quelconque décision ?

– Quel honneur tu me fais, Lahmu. Que mes paroles te rassurent, les meilleures de mes Dumumı (*filles*) travaillent sur la question depuis l'isolement de la bactérie meurtrière. Elles devraient nous faire part de leurs conclusions sans tarder. Nous conférerons de tout cela avec An prochainement.

Tigeme se tourna à nouveau vers moi.

– Va, mon enfant, va retrouver ton créateur. Félicite-le pour sa création

et le choix de ton nom ! Dis-lui de nous rejoindre au plus vite afin que nous débattions et prenions part au vote.

Je saluai l'ensemble des Kuku (*ancêtres*) et m'apprêtai à quitter les lieux lorsque Abzu-Abba m'interpella d'un ton très sec :

– Quel est le nom de cette nouvelle lignée qu'An et toi voulez nous imposer ?

– Il ne s'agit nullement d'imposer quoi que ce soit, mon Barag (*roi*). Je crois savoir que mon géniteur les dénommera Anunna.

Je quittai la salle du Grand Conseil et ce monde au-delà des mondes, en prenant soin de ne point me laisser envahir par quelque émotion, sous peine de dévoiler mes inquiétantes déficiences. Je sortis de l'Unir (*pyramide*) assez satisfait de moi, avec le sentiment d'avoir rempli ma mission. Les Ušumgal prirent finalement le soin de m'écouter et semblaient prêts à sacrifier les Šutum au profit de cette nouvelle lignée à venir. Mais de nouvelles questions m'assaillirent l'esprit. Pourquoi mon père créateur tenait-il tant à créer ces Anunna ? Je n'en savais pas plus que sur ces fameux travaux concernant les Šutum. Notre reine semblait certaine de la concordance entre mes connaissances et celles d'An ainsi que de nos conclusions mutuelles. Une fois encore, un voile opaque semblait occulter des informations cruciales concernant cette affaire.

Je rejoignis mon petit vaisseau à grandes enjambées tout en décidant de vérifier secrètement l'ensemble de ces données. Décidément, cette première idée, cette impression de dysfonctionnement génétique, ne collait plus ; les informations manquantes paraissant terriblement bien sélectionnées.

Je délaissai l'Abzu de Nalulkára et notre souveraine planète pour regagner l'Uanna. En fait, une seule chose m'occupait l'esprit. Il me fallait discrètement subtiliser à mon créateur le matériel nécessaire pour analyser du sang contaminé de Šutum.

*
* *

An m'attendait patiemment à l'entrée du sas. Je me présentai à lui pour effectuer mon rapport détaillé de l'entretien. Mon père créateur, suspicieux, me questionna de mille et une façons.

Finalement satisfait, il me tendit une combinaison et me fit part de son désir de partir rejoindre notre famille sur-le-champ. Toutefois, il me fallait rester sur place pour pouvoir entreprendre mes recherches. Alors qu'il s'apprêtait à m'emmener avec lui, je lui exprimai mon désir en ajoutant que, de toute façon, il n'aurait pas besoin de mes services sur Nalulkára. Très mauvaise tactique de ma part ! Le visage d'An s'assombrit soudainement et je le sentis chercher à me cerner. De toute évidence, mon erreur le rendit encore plus suspicieux. Mon géniteur me quitta un instant



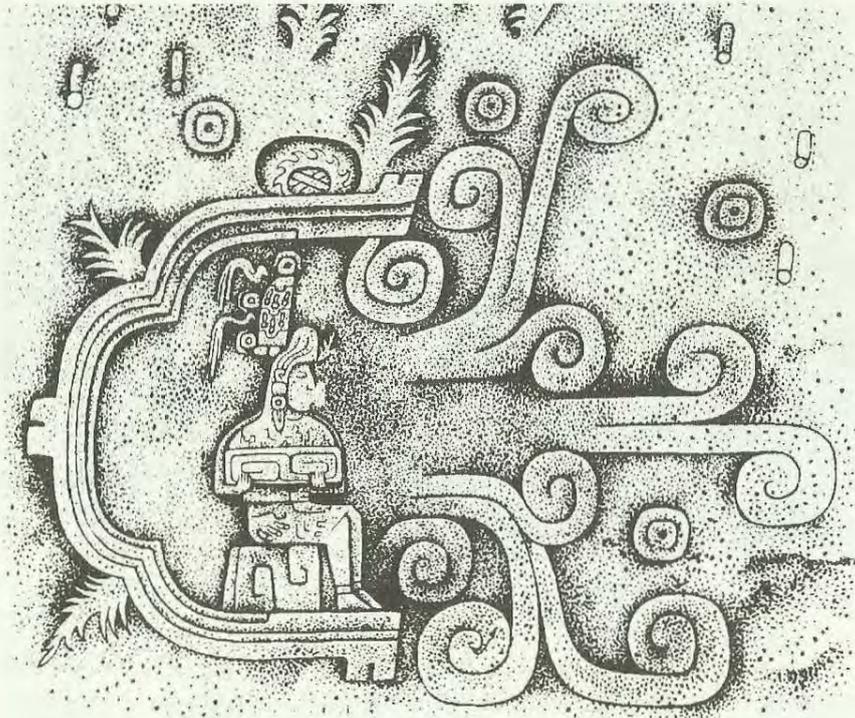
11. An questionne Sa'am à propos de son entretien avec les Ušumgal.

en prétextant avoir oublié quelque chose. Venant de sa part, cela semblait totalement impossible. De toute évidence, il voulait protéger ses arrières. Dès cet instant, il me fallut faire preuve d'une extrême prudence et surtout changer de tactique pour mener à terme mes investigations. J'acceptai donc de descendre sur Nalulkára en sa compagnie, mais séparément, en prétextant vouloir faire le tour de notre monde en attendant qu'il se mette d'accord avec ses ascendants royaux. Mon père créateur me proposa de prendre un vaisseau Amašutum à tête de cobra afin de ne pas me faire repérer par nos femelles. Aussi me conseilla-t-il fortement de rester sur orbite et de ne pas m'approcher des cités de nos femelles. Sachant qu'il ne les supportait pas, sa recommandation ne m'étonna guère.

Je regagnai le hangar aux appareils volants et découvris le modèle Amašutum. Il s'agissait d'un ancien exemplaire Zumá de type 31, inspiré de la technologie des Révérendes Agarín, les ancêtres les plus proches des Amašutum³². Mes sens se mirent en éveil lorsque mes mains touchèrent les manettes de l'engin. La voix d'An jaillit dans le cockpit pour me signaler notre départ. Lors de notre descente, à proximité de l'Abzu de Nalulkára, An me demanda de rester disponible à tout instant, au cas où les Ušumgal auraient besoin de me réexaminer. Je lui répondis affirmativement.

Ainsi, nos deux appareils se séparèrent-ils, le sien s'enfonçant dans l'Abzu (*le monde souterrain*) et le mien sillonnant l'arc étincelant de

³² Au sujet des appareils de type Zumá, voir p.114 du T0 des Chroniques, *Le Livre de Nuréa*, aux éditions Pahana Books.



12. Relief tiré d'une grotte se trouvant sur le site archéologique de Chalcatzingo, dans l'état de Morelos, au Sud de la ville de Mexico. On y voit un dieu ou un haut dignitaire aztèque à l'intérieur de la coupe d'un vaisseau ovoïde crachant le feu. Il est important de noter la présence du double G dans les mains du pilote et sur son siège. Ce symbole typiquement amérindien évoque la voie lactée ou la galaxie. Il exprime le fait que l'appareil peut voyager d'un bout à l'autre de notre Univers. Notons aussi les fulgurations frontales qui font penser à la technique MHD laquelle consiste à aspirer l'air frontal d'un appareil volant et à l'éjecter à l'arrière de façon à donner au vaisseau une propulsion hypersonique. Les archéologues ne voient sur ce relief qu'un culte à la pluie ainsi qu'une gueule de jaguar symbolisant la terre.

notre planète. Il s'agissait d'une ruse, nécessitant, moi aussi, du besoin de regagner l'Abzu. N'ayant pas réussi à récupérer les informations indispensables sur l'Uanna et ne possédant toujours pas le matériel pour effectuer mes analyses, il me fallut procéder différemment. J'optai donc pour me procurer un échantillon de sang de Šutum contaminé. Mon vaisseau fit demi-tour et se faufila dans l'Abzu de notre planète. Je n'eus pas besoin d'aller bien loin pour trouver ce que je cherchais.

Mon appareil se posa sur la place du premier village rencontré. Il y avait peu de monde et les Šutum de cette partie de l'Abzu avaient manifestement perdu l'habitude de croiser des étrangers. Ils prirent la fuite à ma vue ! J'essayai de les apaiser, mais rien n'y fit. La partie s'annonçait difficile. Face à cet accueil inhospitalier, je dus utiliser les grands moyens. Je pris l'initiative de forcer l'entrée chez l'un d'entre eux et de saisir un

couteau et un gobelet posés sur une table. Une fois à l'extérieur, je me mis en quête d'un spécimen malade. La découverte se fit sans difficulté tant les symptômes de cette maladie affectaient le système nerveux.

Devant l'entrée d'une habitation, j'aperçus un Šutum atteint de vives convulsions. Je m'approchai de lui et, à l'aide de la lame de mon couteau, lui retirai un petit bout d'Uzu (*de chair*). À ce stade de l'évolution de sa maladie, il ne sentit absolument rien ; ses membres étant totalement engourdis. Nos regards se croisèrent et je vis en lui l'envie d'en finir. Le pauvre perdait ses écailles et plusieurs de ses Šagra³³ tournaient à l'envers. Cependant, à cette époque, je ne me souciai guère de la vie d'un être et je le laissai là, gisant sur le sol, alors qu'il m'aurait été si facile de lui venir en aide. De par mes Kuku (*ancêtres*), les grands Ušumgal, je possède le pouvoir de changer le cours des destinés, mais nos récentes lois établies par An ne permettaient aucun écart : nous ne pouvions utiliser nos pouvoirs sur nos semblables que pour nous préserver d'un danger. Étais-je en danger ? Quelle absurdité ! Ces lois semblaient aussi folles que leur créateur et je faisais partie des déments qui les appliquaient sans broncher !

³³ Le sumérien ŠAG₁-RA ou ŠĀ-AK-RA, litt. "Cœur qui draine (ou inonde)", possède la même signification que son quasi-homophone sanskrit Chakra "roue." En Inde, le terme chakra est attribué aux vortex "éthérés" du corps que nous pouvons assimiler à des carrefours énergétiques dont le rôle principal est de drainer l'énergie subtile dans l'ensemble du corps humain.

4

UNULAHGAL, LA CAPITALE DE NALULKÁRA ET DES FAISEUSES DE VIE

“L’homme du Proximal était à la fois masculin et féminin, donc structuré par le Père et la Mère ensemble, ce qu’un verset souligne : “Et il est dit : Elohim³⁴ que la lumière soit ! Et la lumière fut”. Les mots “que la lumière soit” indiquent le Père (*Dieu : la Source Originelle*), et les mots “et la lumière fut” indiquent la Mère. C’est cela l’homme : deux visages. Néanmoins, l’homme n’a de ressemblance et de forme que de la Mère suprême, celle-ci se comprend comme étant un nom de remplacement et en tant que telle, elle est Elohim”⁽⁴⁾.

Le Zohar, Tiqoune Ha-Zohar, 22b

³⁴ Elohim est le terme hébreu utilisé dans l’antiquité pour désigner les divinités créatrices de la Terre et du premier être humain de la Genèse (Gn 1:26) - Adam n’apparaissant que lors de la deuxième création en Gn 2:7. Elohim est un terme pluriel qui veut dire “divinités”, et pourtant, il est encore traduit de nos jours en “Dieu” ; il désigne les divinités qui créèrent le Ciel et la Terre dans la première partie de la Genèse. Il n’y a qu’un pas facile à franchir pour rapprocher les Elohim aux Amašutum de l’histoire qui nous occupe.

Décodons le mot hébreu Elohim grâce aux valeurs phonétiques du syllabaire Gina’abul-sumérien. Dans les langages dits “anciens”, comme l’hébreu, le dogon, le sumérien, etc, les voyelles se comportent très souvent selon un système d’harmonie vocalique. De nombreux termes sumériens furent fabriqués par addition de plusieurs syllabes. Généralement, lorsque deux voyelles communes se suivent, une des deux disparaît automatiquement. Sachant également qu’en sumérien le “o” n’existe pas et qu’il est communément admis que la voyelle “u” est celle qui s’en rattache le plus, Elohim va donner : EL (ou ÍL : élevé, être haut), Ú (puissant, fort), HI (mélanger, mêler), IM (argile, boue), soit : EL-Ú-HI-IM (le deuxième “i” a disparu en hébreu). Le véritable sens caché d’Elohim (EL-Ú-HI-IM) est donc : “les puissants élevés qui ont mélangé l’argile (ou l’argileux : l’Homme !). Nous verrons dans le second ouvrage le véritable sens que donnaient les “dieux” et les anciens au terme “argile.”



Ĝirkù-Tìla Nudímmud / Dili-ME-Eš

Muni du précieux tissu d’Uzu, je pris la direction de mon appareil volant. Mon vaisseau de type Zumá s’arracha avec force de l’Abzu pour sillonner à nouveau la surface de notre planète et son soleil brûlant. Je pensai un moment regagner l’Uanna pour y accomplir secrètement mes analyses, mais cela comprenait trop de risques, An ayant pu piéger son laboratoire. Une seule solution se présenta à moi : me rendre, contre l’avis de mon père créateur, auprès des Amašutum. Mais où aller ? Où pouvais-je trouver un endroit calme pour mes recherches ? Je n’en savais rien ! Manifestement, mon père créateur semblait avoir passé bien plus de temps en l’Abzu et dans l’espace que sur la surface de notre monde... Je me ressaisis et pris la décision d’aller à Unulahgal, la capitale de Nalulkára. Ici, toutes les sciences s’étudiaient avec soin depuis la nuit des temps. Côté discrétion, j’aurais espéré mieux, mais le temps pressait et cet endroit me semblait d’ailleurs étrangement familier.

Mon Zumá fit route vers le sud, filant à vive allure au-dessus des nombreuses contrées et vallées arides. Arrivé à destination, je me posai aux abords de la capitale pour ne pas me faire remarquer. Par chance, le vêtement fourni par An possédait une cape à large capuche. Je dus l’enfiler pour me cacher le visage, sous peine de me trahir ; même si je ne détenais pas tous les attributs d’un mâle, j’en possédais l’aspect physique et la taille. Je sortis ma lunette grossissante afin de repérer Unulahgal avant de m’y aventurer.



13. Positionné devant son vaisseau de type Zumá, à tête de cobra, Sa’am observe Unulahgal, la capitale des Amašutum. Les vaisseaux Zumá proviennent de la technologie des Révérendes Agarin, les ancêtres des Amašutum.

Unulahgal, la sainte. Le joyau de notre fière planète, le centre des grandes initiées. Toutes les prêtresses planificatrices étudiaient en ce haut lieu d'apprentissage. Selon leur propre dogme, toutes incarnaient des faiseuses de vie, de grandes transformatrices au service de la Source originelle - la Divinité primordiale et universelle pour qui œuvre l'ensemble des Kadištu (*planificateurs*). Une petite poignée d'Amašutum eut le privilège de planifier la vie sur la planète Uraš (*la Terre*), située dans le prodigieux système stellaire Ti-ama-te (*le Système Solaire*). Les doctrines énigmatiques des prêtresses et des Kadištu (*planificateurs*) restaient terriblement redoutées des mâles de notre espèce. Une pensée noire envahit mon esprit. À quoi se résumait finalement ma véritable marche de manœuvre ? Lors de son énigmatique discussion avec mon créateur, l'étrange maître-autel évoqua une Matrice Primordiale, en précisant que j'allais obligatoirement la leur apporter... De quoi s'agissait-il ? D'une antique Uzumúa (*matrice artificielle*) ? D'une Amašutum distinguée ? Je devais rester sur mes gardes pour n'entrer en contact avec aucune femelle...

*
* *

Je franchis la grande porte de l'Ouest, où se dressaient de nombreux étendards multicolores, parés du symbole des deux Muš (*serpents*) entrecroisés, l'emblème des Amašutum. Il me semblait connaître les moindres recoins de cette merveilleuse ville. J'en conclus que mon père créateur y séjourna auparavant, bien avant que cet étrange fléau n'affecte les Šutum, à une époque où tous les mâles possédaient encore le droit de circuler sur la surface de notre planète. Maintenant, les règles avaient bien changé et il me fallut rester sur mes gardes, sous peine de trahir ma présence.

Des vaisseaux de type Zumá ne cessaient de sillonner rapidement l'allée centrale de la cité. Je marchai le long d'une large voie parallèle, que seuls les piétons parcouraient paisiblement. À une courte distance, j'entendis une divine musique, celle que seules les musiciennes femelles savaient interpréter à l'aide de leurs flûtes et autres merveilleux instruments à cordes. Tout en me mêlant à la foule, mes pas me conduisirent vers une petite esplanade. La chance guidait mes pas, le soleil effectuait son passage au zénith, et à ce moment de la journée, la majorité des Amašutum se trouvait dehors à profiter des rayons régénérateurs. C'était la grande pause quotidienne. Cet avantage allait me permettre de circuler à ma guise dans les bâtiments dédiés à l'étude du corps, ma spécialité. Encore fallait-il que je quitte cette foule au plus vite en vue d'atteindre les ruelles qui me mèneraient à cet endroit. De nombreux rires et sourires emplissaient l'esplanade. Alors que je bifurquai pour quitter les lieux, une femelle - visiblement une des gardiennes de la ville - s'approcha et m'examina de la capuche aux pieds. Je ne pus l'esquiver.



14. La cité Unulahgal, royaume des Amašutum, flanquée de ses deux grandes pyramides à degrés. L'allée centrale se trouve à gauche.

– Eh bien, as-tu si froid qu'il faille te couvrir autant ?

Étant donné que les Amašutum ne connaissaient aucune maladie, je ne pus simuler un mal quelconque justifiant cette précaution. Je pris une voix assez claire tout en essayant d'employer cet accent si particulier que j'avoue avoir eu beaucoup de difficultés à imiter.

– Je suis en période de Gibil'lásu (*renouvellement de la peau*) ... et c'est la première fois !

– Je ne pense pas que ce soit si grave, jeune Búluğ (*novice*). Nous sommes toutes identiques de ce point de vue. C'est toujours impressionnant la première fois. As-tu rencontré la Guide ?

– Non, pas encore.

– Tu devrais, elle serait de bon conseil. C'est là-bas, tu sais, le long de l'allée centrale, la bibliothèque aux deux grandes tours se trouve juste derrière. Veux-tu que je t'y conduise, Búluğ ?

Les merveilleux pouvoirs hérités d'An me rendirent un grand service pour accompagner ma réponse et lui donner une impression de confiance. Je répondis négativement et la quittai rapidement en m'orientant vers l'endroit indiqué. Tout semblait parfait, j'allais justement dans cette direction. Le chemin emprunté me fit longer la grande bibliothèque flanquée de ses deux dômes culminants, celle où toute notre histoire officielle et accréditée par l'autorité régnante se trouvait inscrite sur de massives plaques en Kùsig (*or*).

Finalement, le fameux complexe des études naturelles se profila devant la bibliothèque. J'en franchis la large porte en cèdre orné de bronze et me faufilai dans le hall principal. Comme prévu, le bâtiment semblait entièrement vide. De hauts vitraux multicolores tamisaient la lumière extérieure et diffusaient l'atmosphère de la salle principale. Je sillonnai plusieurs couloirs parsemés de colonnes de marbre rose et m'introduisis dans la salle des études sur le corps.

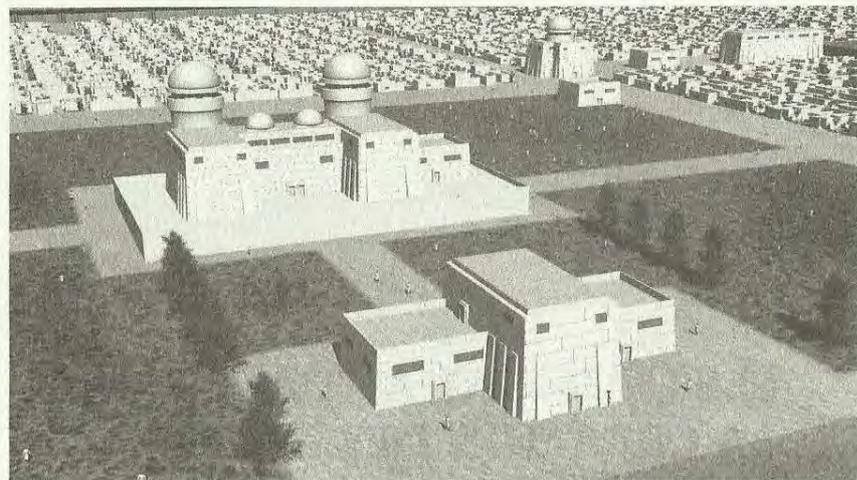
Tous les appareils se trouvaient là, à disposition. Le peu de temps dont je disposais m'obligea à passer à l'action sans tarder. Je sortis le gobelet enfoui sous ma cape dans l'intention d'en extraire le précieux tissu d'Uzu. Je lui fis subir une série d'examen de façon à identifier la bactérie meurtrière. Les premiers résultats me firent sursauter et confirmèrent mon mauvais pressentiment. J'effectuai frénétiquement d'autres tests. Il fallut me rendre à l'évidence, tous allaient dans le même sens. La maladie des Šutum n'avait rien de naturel. Le virus semblait beaucoup trop sophistiqué et ne ressemblait à rien de connu. Il paraissait muter de lui-même. À la sortie de la cuve d'accélération du temps, il était encore plus virulent qu'initialement. Je fis face à un monstre, un monstre tueur entraînant l'effondrement du système immunitaire.

Ce que je venais de déceler en peu de temps, les spécialistes Amašutum devaient l'avoir découvert depuis longtemps. Par contre, elles ne pouvaient apprécier "l'avantage" d'être l'Alağni (*le clone*) d'un Ušumgal. Étant la créature d'un des bourreaux, je reconnus sans difficulté ce travail de précision comme s'il s'agissait du mien, car il portait la terrible marque de mon père créateur...

Je quittai cet endroit en toute hâte, le gong marquant la fin de la pause venait juste de retentir. La tête chancelante, je marquais le coup de ma découverte. Tout semblait maintenant très clair dans mon esprit. Résoudre cette énigme avait transformé ma courte existence en un véritable supplice. Grâce à cet élément, je pus sans mal anticiper et deviner les véritables intentions d'An. Une vision de cauchemar m'envahit l'esprit. Je possédais cet énorme avantage sur tous les autres et m'en serais bien passé.

En tant qu'Alağni, trahir mon créateur devenait pire que de me faire désactiver à coups de Zirzi (*destructeur de vie*). Je devenais ainsi le complice du désaxé et nous entamions ensemble, créateur et créature, main dans la main, la terrible danse des déments. Encore une étrange doctrine que j'aurais pu contourner, mais le destin en voulut autrement.

Les initiées femelles regagnaient leurs études, je pris soin de me dissimuler quelque temps dans une ruelle qui exhalait une odeur de poussière de bois. Leur marche s'effectuait à l'opposé de la mienne, il me fallut redoubler de vigilance. Ensuite, je me dirigeai vers la grande porte de l'Ouest, toujours sous aucune surveillance, et regagnai mon vaisseau Zumá à tête de cobra. Par bonheur, personne ne l'avait remarqué



15. La bibliothèque se trouve en arrière-plan et le complexe des études, juste devant, le long de l'allée centrale.

malgré son vif éclat au soleil. Je me retournai et contemplai longuement la splendide Unulahgal flanquée de ses deux imposantes Unir (*pyramides*) à degrés.

Une brise chaude soufflait sur la région. Il ne devait faire pas loin de 50 °C à l'ombre, soit une température fort agréable pour nous. Je ne saurai mesurer le temps écoulé, mais je me souviens être resté longtemps sur place pour admirer notre capitale tout en appréhendant de ne jamais la revoir. Les images perçues d'Unulahgal restèrent gravées à tout jamais dans mon esprit. Notre soleil principal baignait d'une chaude et apaisante lumière la cité et ses dunes ocres dont l'étendue dominait l'horizon. Seule la voix de mon père créateur réussit à m'arracher à ce merveilleux spectacle. Elle provenait de la table des commandes de mon Margíd'da, l'appel satura violemment : "*Sa'am, le conseil des Kuku souhaite t'entretenir une nouvelle fois. Rejoins-nous au plus vite.*"

Je connaissais bien les intentions de mon créateur. Les Ušumgal prirent part au vote, raison pour laquelle ils désiraient me rencontrer de nouveau. Je quittai donc Unulahgal en abandonnant les femelles Amašutum à leur destin, sans me douter un seul instant que nos routes allaient prochainement s'unir à jamais.

5

LES UŠUMGAL AUTORISENT LA CRÉATION DES ANUNNA

“La Puissance venue d’en haut (Prounikos³⁵), en montrant sa beauté aux Archontes qui ont créé le monde les a amenés à un désir furieux d’elle-même, et c’est bien pour cela qu’elle avait été envoyée, en vue de spolier ; à cause d’elle, en effet, ces mêmes Anges en arrivèrent à se faire la guerre ; elle-même n’en pâtît pas, mais elle les amena à s’entretuer à cause du désir d’elle qu’elle leur avait inoculé. Alors, la retenant pour l’empêcher de remonter au ciel, ils avaient commerce avec elle, chacun s’accouplant à un corps d’apparence féminine ou femelle, alors qu’elle-même passait de corps féminins dans divers corps de nature humaine, bestiale ou autre, afin que, par leurs propres actes, en tuant et en étant tués, ils fassent diminuer leur nombre par effusion du sang, et qu’ensuite, concentrant sa puissance, elle puisse de nouveau monter au ciel³⁶”.

Épiphanes de Salamine, *Pan.*, 21, 2, 5-6

³⁵ Dans les traditions gnostiques, Prounikos représente l’Éon femelle Barbélô / Sophia, venue d’En Haut, celle qui voulut gravir les Cieux pour retrouver le Père ineffable. Ne pouvant l’atteindre, elle pratiqua l’autofécondation dont le fruit donna le demiurge Ialdabaoth (voir le T0, *Le Livre de Nuréa*). Le terme demiurge provient du grec Demiurgos “celui qui crée” ou “l’artisan”. Il représente dans les textes gnostiques le créateur malhabile qui se fit passer pour le vrai Dieu (la Source Originelle) auprès de l’humanité.

³⁶ Cf. le très bel ouvrage de Aline Pourkier, “L’hérésiologie chez Épiphanes de Salamine”, éditions Beauchesne, 1992, p.308.

▼ Ĝirkù-Tìla Nudímmud / Dili-ME-Limmu

Mon petit vaisseau parcourut une nouvelle fois la courbe de Nalulkára pour regagner l’Abzu (*le monde souterrain*). Lorsque je pénétrai dans la salle du conseil, les sept Ušumgal m’attendaient patiemment. L’accueil fut beaucoup plus enthousiaste que la première fois. Les six Kuku mâles, dont deux à double polarité, siégeaient en cercle autour de Tigeme. Notre bienveillante reine présidait au cœur du symbole des Gina’abul. Elle me demanda de la rejoindre au centre. Sa draperie immaculée embaumait un parfum indéterminé, à la fois doux et piquant, d’où émergeait un visage aux traits tirés. Je me plaçai à ses côtés et fus définitivement fixé sur sa taille, elle faisait près de trois têtes de plus que moi. Nos deux souverains, rescapés des mines de Turnam, disposaient d’une stature impressionnante, bien supérieure à celles de leurs cinq enfants. En des temps lointains, ils furent destinés au fardeau pour le compte de la couronne d’Ušû (*constellation du Dragon*). Pour les Šutum et moi-même, simples ouvriers des Ušumgal, cette partie de notre histoire restait fragmentaire et énigmatique. Derrière ce voile opaque se dissimulait pourtant notre mère à tous, Barbélú, la maudite, dont je ne connaissais presque rien, si ce n’est quelques-uns de ses nombreux forfaits...

Tigeme me prit par les épaules et nous parla avec sa véritable voix. Nous sentîmes tous beaucoup d’émotion dans ses propos. Son trouble cachait des sentiments mitigés et profonds. Une reine comme elle ne pouvait pourtant pas dévoiler ses sentiments :

– Nous voilà enfin réunis, nous, les guides des Gina’abul. Mes bienveillants enfants, aujourd’hui est un Ud (*jour*) à la fois faste et sombre. Le destin nous fit rencontrer Sa’am, ici présent, en qualité de premier exemplaire d’une nouvelle lignée dénommée Anunna. Mes Nindiĝir (*prêtresses*) ont failli à leur tâche, n’ayant pu obtenir à temps leurs résultats définitifs concernant le mal des Šutum. Pourtant, et sous la pression de certains d’entre nous, nous avons dû prendre part au vote. Cinq Ušumgal exprimèrent le souhait de voir se réaliser le projet d’An. Le verdict est sans appel. Nous abandonnerons les Šutum à leur triste sort. Il nous faut donc regrouper sans plus attendre une quantité massive de Siensišár (*matrices artificielles*) afin de créer cette nouvelle lignée tant attendue.

Un silence pesant envahit la salle. Kišár prit alors la parole et s’adressa à moi.

– Sa’am, nous aimerions savoir si tu te souviens de ton arrivée parmi nous, dans cette réalité ? D’où viens-tu ?

Sa question me surprit au premier abord, mais je saisis rapidement

ce qu'il voulait savoir.

– Je suis une âme complète, non fragmentée, lui répondis-je. C'est tout du moins ma sensation. Il y a encore quelques Danna (*heures*), je me trouvais comme emprisonné en un lieu où la lumière n'existe pas, avec l'impression de ne pouvoir bouger...

– Tu sors d'une Siensišár (*matrice artificielle*). Tout Alaĝní (*clone*) garde cette douloureuse sensation en mémoire, coupa Anšár.

– Non, il ne s'agit pas de ce type de sensation, repris-je. Je me trouvais ailleurs, à la frontière des commencements, comme paralysé par l'écrasement de multiples longueurs d'onde. Mon esprit se souvient qu'une lumière jaillit brusquement de l'obscurité pour me libérer de mon confinement. Une forme, un être...

– Ta transe poétique ne nous passionne guère, coupa net mon créateur, viens en au fait, l'heure est grave.

Les Ušumgal s'étonnèrent de la réaction de leur jeune fils.

– Poursuis ton récit, petit Alaĝní. C'est très intéressant, ajouta notre roi avec insistance. À quoi ressemblait cet être ?

Le visage de mon créateur se mit à grimacer. Je me devais de lui éviter tout déshonneur quitte à dénaturer mes propos. Notre souverain sentit une ambiguïté, son regard froid se dirigea vers ses descendants directs, Lahmu et Lahamu. Les deux aînés battirent des ailes et quittèrent brusquement leurs trônes en fer pour m'inspecter de près. Ils étaient les seuls Ušumgal à pouvoir planer tels les antiques dragons. Leurs faciès très archaïques, avides de sensations, me reniflèrent avec insistance afin de détecter le moindre embarras. Une odeur abominable exhalait sous leurs défroques royales ! L'écharde ténébreuse du temps labouraient leur chair qui peinait à produire le divin Gibil'lásu (*renouveau de la peau*). Seul le rituel du lit en pierre pouvait désormais les régénérer. Je devais ne penser à rien sous peine d'être découvert.

– Il suffit ! s'écria notre reine à l'encontre de ses deux premiers-nés. Réponds sans crainte mon enfant.

– Aucune idée sur l'identité de cette créature, repris-je avec fermeté. Le voile des souvenirs s'est abattu sur moi. Voyageur solitaire, j'ai sillonné la lumière du vide infini et la courbure de l'espace-temps. Mes guides de l'en-haut me laissèrent franchir les différents abîmes alors que mon Ba (*âme*) sillonnait les ondes qui transportent la symphonie des étoiles... De monde en monde, j'ai parcouru le vide chaud et profond. J'ai vu des soleils naître et d'autres s'éteindre au même instant. Certaines ondes de courbure transportent notre histoire, je les ai suivies. Dans cet univers en perpétuel mouvement, bouleversant la torpeur du silence éternel et délicat, j'ai entendu les voix de mes frères incarnés. J'ai perçu l'appel de votre fils An. Je me suis approché... des êtres lumineux m'accompagnaient... et je ne sais plus... cela demeure très confus...

– ... Et te voilà aujourd'hui parmi nous, reprit Lahamu en regagnant son trône avec son double génétique.



16. Lahamu interroge Sa'am à propos de sa venue dans le monde des Gina'abul.

– Me voilà désormais dans un monde plus dur, plus froid !

– Mais dans un univers plus concret, renchérit Kišár. Rassure-toi, grâce à ta filiation paternelle, tu t'y feras rapidement.

– Oui, ajouta An, tu apprécieras les bienfaits de cette partie de l'Univers où nous, créatures exceptionnelles, régnons en maîtres sur toute espèce vivante, animale et végétale. Sa'am, ce monde nous appartient depuis l'éternité, aujourd'hui encore comme demain. Il ne pourrait en être autrement.

– L'éternité de votre mère Barbélú, comme ses doctrines, ne font pas partie de mes engagements pour cette incarnation.

Je sentis les mains de Tigeme presser discrètement mon vêtement, comme pour me prévenir d'un danger. Abzu-Abba se leva brusquement.

– Il est proscrit de prononcer ce nom dans notre Assemblée ! La reine déchue ne mérite aucune pensée, aucun recueillement. Elle est la cause de notre malheur ! Son souvenir fallacieux s'efface depuis l'époque où nous lui avons lancé une malédiction. Les membres de cette Assemblée prêtèrent tous le serment du sang afin de l'oublier pour l'éternité. Depuis, notre réalité s'éloigne de la sienne. Ton créateur a-t-il omis ce fait ? An ! Ta créature fait preuve de déficience, nous ne pouvons tolérer sa présence. Je t'ordonne de te retirer et de lui ôter la vie !

– Inutile de prendre ce ton, répliqua notre reine. J'autorise Sa'am à s'expliquer.

– Mes connaissances en la souveraine déchue sont extrêmement limitées. Son évocation n'avait pour seul objectif que de vous satisfaire. Je ne me sens en aucun cas supérieur à telle ou telle espèce vivante de cet Univers.

– Mettrais-tu en doute la clarté de nos pouvoirs ? reprit Abzu-Abba. Peut-être n'admetts-tu pas le fait d'être, toi aussi, un être exceptionnel possédant la chance de bénéficier des facultés et du génie des Ušumgal ?

Peut-être n'es-tu pas aussi remarquable que prévu ?

Anšár prit la parole :

– Ne lui réponds pas, Sa'am. Nous te rappelons Abba (*aîné*), que nous avons voté. Nous savons combien il t'est difficile d'admettre la disparition progressive des Šutum et nous te soutenons dans cette terrible épreuve. Mais aujourd'hui, les Gina'abul brisent une archive importante de leur histoire. En tant que créateurs, nous devons aussi admettre l'échec. Notre fils An nous offre une seconde chance, un second souffle.

Reine Tigeme poursuivit avec éloquence :

– Quelle garantie avons-nous que les Anunna ne subiront pas le même sort ? D'après An, l'infection des Šutum ne provient pas de notre système stellaire. Manifestement, des ennemis dont nous ignorions l'existence il y a encore peu de temps l'importèrent chez nous. Malgré votre décision, je me permets de vous répéter qu'il semble totalement prématuré de vouloir créer si vite une nouvelle lignée sans avoir préalablement démasqué ce rival et sans posséder toute l'assurance que les Anunna ne seront pas, eux non plus, exposés à ce mal.

Mon père créateur se leva.

– Erešgal (*grande reine*), ne revenons pas sur notre décision. Nous saurons bien trouver cet ennemi et le châtier. Tu souhaites une garantie ? Sache que les Anunna posséderont un énorme avantage sur les Šutum. Ils détiendront la vie éternelle, comme les Amašutum et nous-mêmes, avec la commodité du Gibil'lásu (*renouvellement de la peau*). Cela les préservera de bien des désagréments comme pour tes Nindiğir (*prêtresses*) qui, je te le rappelle, ne contractèrent jamais d'infection !

– Seuls les Kadištu (*planificateurs*) disposent de la vie éternelle, reprit sèchement notre reine. Je ne savais pas que tu comptais faire des Anunna des émissaires divins. D'ailleurs, toi seul ne peut en convenir. An, voilà un élément fort important dont tu nous as caché l'existence. En qualité de dernier des Ušumgal, nous te faisons entièrement confiance, mais il nous faut des garanties supplémentaires sur le bien-fondé de ton entreprise. Mes enfants, je me vois dans l'obligation de suspendre cette séance et d'ordonner un nouveau vote, ultérieurement... après que notre bien-aimé An nous aura précisé ses louables intentions.

Les cinq Ušumgal manifestèrent leur mécontentement. Je compris sans mal que les quatre Kuku (*ancêtres*) complotaient avec mon géniteur. Kišár, un des créateurs d'An, prit la défense de son fils.

– Ereš (*reine*), pourquoi revenir sur notre vote ? Les intentions d'An sont légitimes. Il nous faut des guerriers qui puissent nous protéger d'éventuelles attaques extérieures. Nous possédons désormais des ennemis menaçants, soyons extrêmement vigilants... Les Anunna devront voyager dans l'espace lointain. Leur lourde tâche requiert la vie éternelle.

– Oui, nous requérons une élite céleste prête à frapper à tout instant, ajouta An. La vulnérabilité nous guette ! Que notre douloureux passé nous serve de leçon.

– Par la Source originelle ! Guerre, conflit, je n'entends que ces mots ! Certes, nous devons résoudre un délicat problème, mais je vous rappelle que la plupart de mes Amašutum sont des guerrières et qu'elles nous protègent par le passé. Celles de Ğišda (*les Hyades*) détiennent le secret des armes aux sonorités redoutables, elles pourraient nous défendre.



17. Anšár plaide la cause d'An et apporte son soutien quant à la création simultanée des Anunna et des Nungal.

L'agacement se lisait sur le visage de Tigeme. Voyant que notre bienveillante reine ne semblait pas prête à accepter le plan sous cette forme, Anšár prit une audacieuse initiative.

– Le mal nous frappe sournoisement et nous ne savons ce que l'avenir nous réserve. Avec tout le respect que je te dois, Erešgal (*grande reine*), les Nindiğir (*prêtresses*) de Ğišda (*les Hyades*) vivent beaucoup trop loin. Quant à nos femelles présentes en Margid'da (*la Grande Ourse*), elles sont davantage mystiques que guerrières. Je préconise donc la création de deux types de créatures. Les spécimens que nous venons d'évoquer, les Anunna, qui nous protégeront en cas de conflit, ainsi que des Kadištu (*planificateurs*). En effet, si nous souhaitons élargir notre champ d'action dans cet Univers, il nous faudra créer des individus qui pourront épauler les Amašutum. Seuls des êtres dotés de la vie éternelle pourront exécuter cette mission. Nombreuses sont les Amašutum éparpillées dans notre Galaxie. Elles ne pourront indéfiniment travailler loin de chez elles. Je crois savoir qu'un grand nombre d'entre elles souhaitent revenir parmi nous.

Je ne pus voir la réaction de Tigeme, toujours collée à mon dos, mais en improvisant de la sorte, Anšár venait de toucher la corde sensible. Notre reine reprit la parole d'une voix plus calme.

– Soit ! Je ne désire aucune mésentente entre nous. Vos propos sonnent agréablement à mes oreilles. Néanmoins, je ne puis accorder la vie éternelle à des soldats. Nous planterons deux lignées à très longue vie, mais ils ne pourront posséder l'immortalité. Selon votre nouvelle proposition, il

semble anormal que ces Alağnî (*clones*) soient tous asexués. Pour les raisons que vous connaissez, de nombreux Kadištu (*planificateurs*) possèdent un sexe. Ainsi, cette autre création pourra féconder les Amašutum. Ne privons pas notre race d'enfanter naturellement, ne laissons pas la science nous dominer. Que la loi du sang reprenne ses droits ! Voilà une très bonne proposition.

Je regardai An un court instant. Il semblait embarrassé. Je savais pertinemment qu'il souhaitait faire des Anunna des guerriers, des soldats pour qui le sexe ne représenterait rien. L'idée de produire un deuxième type d'individus pour une même sous-race ne devait guère l'enchanter. Mais cela semblait la seule façon d'obtenir l'accord de notre reine pour la fabrication des Anunna. Il me fallut apaiser mon créateur au plus vite :

– Je prendrai les sexués avec moi. Je dirigerai les Kadištu mâles, les princes planificateurs, les Nungal (*les grands princes*).

– Bien, Sa'am, je salue ton entendement. Voilà une lourde et noble tâche, répliqua Tigeme, encore placée derrière moi, tout en me tapotant l'épaule gauche.

Cette intervention presque incontrôlée me fit prendre conscience de l'endroit où mon père créateur plaça mes capacités supplémentaires. Nos lois exigent que chaque être nouvellement formé surpasse son créateur. Ce ne fut pas dans la science qu'An plaça mes atouts complémentaires, mais dans ce qui pourrait se rapprocher d'une sorte de raison mêlée à de la prévenance. An fut soulagé.

– Je prendrai donc sous mes ordres les Anunna, les séparés, les asexués. Ceux qui sauront châtier nos ennemis et faire appliquer nos commandements dans notre Univers.

Notre reine reprit la parole :

– Nous sommes des êtres pacifiques depuis bien longtemps, mon fils, ne l'oublie pas. Nous ne ressemblons pas aux Mušgir (*dragons*) ! Nos actions soumettront uniquement ceux qui auraient l'audace de nous attaquer. Les nouveaux Gina'abul mâles se composeront donc en deux groupes d'individus. Ceux placés sous la responsabilité de notre bienveillant An formeront nos nouveaux gardiens veillant sur notre propre sécurité. Ceux de Sa'am, aidés de mes Nindiğir (*prêtresses*), incarneront les dépositaires de la raison, au service de la paix universelle. Une chose encore, je souhaiterais que deux de mes plus illustres Nindiğir vous secondent dans votre tâche. Elles vous épauleront dans la création des Anunna et des Nungal. Ce sont mes seules exigences. Sommes-nous bien d'accord, mon fils ?

– Qu'il en soit fait selon tes désirs, Erešgal (*grande reine*), répondit An quelque peu crispé.

Tigeme me fit pivoter face à elle au beau milieu de la salle. Ses yeux brillaient d'un étrange reflet. Elle semblait finalement satisfaite.

– Préalablement à cet entretien, nous avons longuement conversé avec ton créateur qui nous fit part de ses ambitions à ton sujet. Sa'am, tu formes

un modèle unique et le point de départ d'une nouvelle conception. An t'a créé en qualité d'être exceptionnel pour nous convaincre de ses intentions de donner vie à une nouvelle lignée. Tu es le premier exemplaire de cette famille. Ces êtres créés à partir de nos cellules te ressembleront, mais ne posséderont toutefois pas les formidables aptitudes des Ušumgal que ton créateur t'a léguées. Nous venons également de nous mettre d'accord : les Anunna et les Nungal jouiront d'une longue vie, mais ne seront pas pour autant immortels. An souhaite te garder à ses côtés afin que tu l'assistes dans sa noble entreprise. Tu créeras et auras donc à ta charge les Nungal. Ils soutiendront les Amašutum ainsi que nos alliés Kadištu (*planificateurs*). Quant à notre fils An, il se chargera des Anunna, lesquels nous protégeront en cas de difficultés. Bénis ton père créateur, à qui tu dois l'honneur d'être une créature remarquable et de posséder la chance de vivre en tant que telle.

Je me courbai pour saluer An : "*Je te bénis et te glorifie, mon créateur, pour tous ces bienfaits !*"

Notre reine reprit une dernière fois la parole :

– Bien, je pense que le processus peut démarrer dès à présent. Allez, mes enfants. Dispersez-vous et travaillez bien !

Ainsi donc, nous nous mîmes à l'œuvre. An n'obtint pas tout à fait ce qu'il souhaitait, mais il remporta la création des Anunna. De mon côté, je me retrouvai à devoir confectionner des êtres dont l'existence ne semblait pas du tout prévue dans le plan de mon père créateur.



18. Tête reptilienne en argile cuite provenant de Choga Mami (Irak), période de Samarra (6^e millénaire av. J.-C.). Quoi qu'un peu trop à la verticale, on retrouve ici le crâne allongé spécifique aux Gina'abul (lézards). À rapprocher des figures féminine et masculine des chapitres 4 et 5 de la 2^e partie.

6

NINMAH, LA GRANDE PRÊTRESSE DE NALULKÁRA

“Elohim est comme un architecte dans l’En haut, et c’est la Mère suprême ; mais comme architecte dans l’En bas, c’est la Présence de l’En bas. L’épouse n’a pas l’initiative d’entreprendre quoi que ce soit en dehors de son époux, et il en va ainsi pour toutes les constructions qui relèvent du Proximal. Aussi, le Père³⁷ suprême (*la Source Originelle*) s’adresse-t-il à la Mère suprême pour

³⁷Dans divers passages de la littérature judaïque mais aussi de la Bible et autres traditions de la planète, “la source originelle primordiale et androgyne” fut subtilement remplacée par une divinité masculine du nom de *Dieu* ou *le Père*. Il ressort clairement qu’à l’époque où l’écriture fit son apparition sur la Terre et que la cosmogonie des textes bibliques fut rédigée (en fait, plusieurs millénaires plus tard, à partir du 3^e siècle av. J.-C. pour les plus anciens trouvés sur le site de Qumran), la religion de la Déesse-Mère perdait du terrain, en réalité elle n’a cessé de régresser au fil du temps. L’acceptation grandissante des religions mâles par de nombreuses sociétés patriarcales accéléra rapidement l’extinction de la divinité créatrice féminine. Dans ces conditions, les rédacteurs monothéistes ne purent attribuer la toute première création à une autre entité que Dieu lui-même - entité masculine - alors qu’ils savaient pertinemment que la première création était plutôt l’œuvre d’entités plurielles (les Elohim) au service d’une Déesse-Mère, maître d’œuvre d’un plan d’ensemble sur la Terre. Tout ce qui touchait de près ou de loin cette antique divinité fut grossièrement déformé, démonisé ou radicalement supprimé. La doctrine patriarcale qui consistait à marquer la domination de Dieu sur une antique divinité féminine, totalement soumise à ses ordres, prit donc le dessus.

Dans la mythologie de l’Inde, l’Énergie Divine et primordiale se nomme *Shakti*, transposé en langage sumérien cela donne ŠA₆-AK-TI, litt. “La bonne faiseuse de vie.” La Shakti n’est autre que la représentation de la Mère Divine, la Déesse-Mère, plus précisément la personnification du principe féminin que l’hindouisme associe très justement au Saint-Esprit. Ceci nous renvoie obligatoirement au mot hébreu Ruah Elohim exprimant le souffle, l’esprit de Dieu, le Saint-Esprit. Le terme féminin hébreu ruah (esprit) décomposé en proto-sumérien donne une bonne définition de la Déesse-Mère. En sumérien, la particule RU exprime un “cadeau”, un “présent” et aussi le fait de “restaurer” et de “remettre quelque chose à quelqu’un”, quant au AH ou AH₂, il traduit “la puissance.” Tous ces attributs sont propres à la Déesse-Mère, car elle est bien celle qui “restaure et remet la puissance”...

La Déesse-Mère, habilement démonisée par le patriarcat dominant de la religion judaïque, se trouve dissimulée dans la démo Lilit. Certains pensent que Lilit est à rapprocher de l’hébreu Lailah “la nuit.” D’autres pensent encore que Lilitu proviendrait du terme sumérien LÍL-TI qui est généralement traduit en “l’esprit de la vie”, mais que j’interpréterai plutôt, dans le contexte qui nous occupe, en “celle qui donna le souffle de vie”, dans le sens de “l’entité qui insuffla la vie à l’Homme primordial”. L’imagerie judaïque représente Lilit comme un oiseau de nuit, symbole tiré directement d’un des plus anciens attributs de la Déesse-Mère, à savoir l’oiseau ou la colombe que le christianisme utilisa pour symboliser le Saint-Esprit. Cet aspect volatile de la Déesse-Mère se trouve aussi dans la mythologie grecque, où Eurynomé, la déesse universelle et primordiale se changea en colombe afin de pondre l’œuf universel d’où sortit toute chose. Petite parenthèse amusante, si on traduit le nom de la déesse primordiale grecque en sumérien, cela donne ERIN₂-UM (le “o” n’existe pas en sumérien) : “les troupes de sages-femmes (ou vieilles ou encore antiques femmes)”, ou encore ERIN₂-UM-ME : “les troupes de sages-femmes aux décrets divins.”

La même idée se retrouve dans les traditions égyptiennes, à travers les Textes des Pyramides, qui racontent que la divinité suprême et androgyne Atum (de son nom égyptien

lui dire : Que ces constructions soient comme ceci et comme cela. Et elles le sont aussitôt^{(4)''}.

Le Zohar, Tiqoune Ha-Zohar, 22a



Ĝirkù-Tìla Nudímmud / Dili-ME-Ía

An et moi rejoignîmes le vaisseau-mère dans l’intention de confectionner quelques Siensišár (*matrices artificielles*). Des tonnes de cristaux reposaient dans le ventre profond de l’Uanna et attendaient leur usinage. Après avoir démarré notre lourde tâche et réussi à en produire une quinzaine, nous nous rendîmes compte que nous ne pouvions en fabriquer autant que prévu. Il fallut nous en procurer auprès des Amašutum. Cela ne ravit guère mon créateur. Je pris l’initiative de contacter Tigeme afin qu’elle nous envoie une délégation de prêtresses.

Parmi elles, se trouvait leur maîtresse, Ninmah, une des deux élues désignée par la reine pour nous seconder. Je ne sus évaluer, à l’époque, le physique de cette femelle tant son regard puissant et difficilement soutenable créait un obstacle pour tout être non initié ; Ninmah imposait le plus grand respect. J’eus une sensation indéfinissable, comme celle de la connaître, mais cela semblait impossible. Elle se présenta à nous vêtue d’une longue robe blanche moulante non ceinturée, à manches courtes, fendue dans le dos et fermée par des rubans argentés. Ninmah se montrait sûre d’elle et je ne mentirai pas en précisant qu’une profonde arrogance l’habitait. Nous avons déjà entendu parler de cette prêtresse à la célébrité incontestable, en raison de son humeur ombrageuse et ses accès de colère particulièrement spectaculaires. En faisant face au pire des Ušumgal, assurément le plus misogynne de tous, la malheureuse risquait de se briser les dents.

Sans gêne, elle fronça les sourcils et tourna autour de moi comme un prédateur autour de sa proie. Ma physionomie semblait la déranger. Ninmah m’inspecta attentivement de haut en bas et exigea de travailler avec “le jeune Am” (*le jeune seigneur*). Mon père créateur lui rétorqua sèchement qu’elle serait sous ses ordres. Il ajouta qu’elle pouvait se rassurer, car nous

Itemu) se métamorphosa en l’oiseau Ben pour créer l’air, la Terre et le Ciel. Grâce encore à l’Emešà, le langage matrice des prêtresses qui englobe les particules suméro-akkadiennes, nous allons obtenir quelques confirmations et y voir un peu plus clair. D’une part, le nom de cette divinité va se traduire en IT-EM-U “la force météorologique”, ce qui atteste clairement sa fonction créatrice citée plus haut (création de l’air, la Terre et le Ciel). Autre confirmation, son nom grec Atum donne AT-UM “le vieux père-femme” et atteste l’androgynie d’Atum ou du moins le fait que cette entité symbolise différentes forces créatrices au service d’une même cause. Et enfin, le terme Ben, attribué à cet oiseau-phénix créateur et qui donne BÉ-EN “le seigneur qui parle.” De nombreuses traditions assimilent la parole à la création du monde.

possédions tous deux les mêmes connaissances scientifiques et qu'il se ferait un plaisir de l'initier personnellement à la création d'un nouveau type d'Alağnî (*clone*). Nous vîmes son regard se radoucir, elle n'osa ajouter quoi que ce soit. Ninmah devint subitement docile, mais elle maintint son regard provocateur sur ma personne. Cette femelle semblait maîtriser l'art de la manipulation et nous venions de le vérifier. Connaissant bien mon créateur, je sus par avance qu'il saurait la mater sans aucune difficulté et, je dirai même, avec un certain plaisir.

Je demandai à Ninmah si elle connaissait la femelle qui m'assisterait prochainement. Elle grommela qu'il s'agissait de l'Ama (*Mère*) institutrice des Kadištu Amašutum sur la planète Uraš (*la Terre*) et qu'elle effectuait actuellement le voyage de retour, sur le mandat exprès de notre reine. Je la questionnai sur son nom, mais Ninmah ne put me répondre et me conseilla de le demander à Tiamata. Tiamata³⁸ est le nom qu'emploient généralement nos prêtresses pour nommer notre reine. Je devais m'y faire et apprendre à utiliser ce titre face à nos faiseuses de vie. J'eus beaucoup de mal à croire que Ninmah ne connaissait pas le nom de cette remarquable Amašutum.



19. Ninmah, grande prêtresse de Nalulkára et fille de la reine Tiamata

³⁸ TI-AMA-TA veut dire litt. "Mère de la vie." Cette définition est semblable à TI-GEME₂ "servante de la vie", qui correspond à l'autre appellation qu'utilisaient les Gina'abul mâles pour nommer leur reine et que l'on retrouve en sumérien.

La planète Uraš³⁹, située dans le système de Ti-ama-te (*le Système Solaire*), représente à nos yeux le centre majeur de notre Univers. Les Kadištu (*planificateurs*) donnèrent le nom de Ti-ama-te à ce système stellaire en hommage à notre reine qui œuvra beaucoup pour la paix dans cette région céleste. En Gina'abul, Ti-ama-te évoque "le lieu où se croisent la compassion et la vie." En effet, en ce lieu unique de l'Univers où cohabitent d'innombrables formes de vie, l'existence s'expérimente telle une sphère à vie modifiée. La planète Uraš se situe à un carrefour où de nombreuses routes galactiques se croisent. À cet endroit, la plupart de nos prêtresses élues offraient leurs services à nos alliés planificateurs.

En des temps fort anciens, la communauté galactique de notre Univers décida de créer sur Uraš une race prodigieuse d'individus androgynes, les Namlú'u⁴⁰. Certains de nos alliés firent don aux Namlú'u de plusieurs parties de leur corps. Des planificateurs comme les Ameli leur apportèrent l'élément principal de leur merveilleux corps semi-éthérique. Tous les planificateurs mirent un peu d'eux-mêmes dans la réalisation des Namlú'u. Ces derniers étaient, selon les informations de l'époque, des êtres magnifiques, issus de l'héritage collectif des sciences fusionnées des Kadištu (*planificateurs*). Pour cette raison, la communauté planificatrice les désigna comme gardiens vivants du savoir de notre Univers. Les Gina'abul femelles, seules Kadištu à ne pas avoir participé à l'association cellulaire des êtres d'Uraš, ne faisaient pas encore partie des planificateurs à l'époque de leur confection. Les Amašutum, au nom de notre fière race, administraient toutefois Uraš et ses habitants depuis de nombreux Limamu (*millénaires*). Me savoir prochainement œuvrer avec l'Ama planificatrice et administratrice en chef d'Uraš me surprit grandement.

*
* *

Aidés des Amašutum qui accompagnaient Ninmah, nous mîmes en place, avec difficulté, les nombreuses matrices auprès de celles déjà fabriquées par nos soins. Après cela, An remercia les Gina'abul femelles et les invita à quitter l'Uanna. Seules Ninmah et deux pilotes Amašutum restèrent avec nous. Il nous fallut alors vérifier que tout fonctionnait correctement. Après plusieurs essais convaincants, An m'ordonna de redescendre sur Nalulkára afin de nous procurer les cellules congelées nécessaires pour nos futures cessions de clonage. Ninmah dut m'accompagner, les Amašutum étant les gardiennes du patrimoine génétique de notre race.

³⁹ Lorsqu'un mot sumérien évoque un lieu ou un emplacement, il est généralement admis de l'exprimer avec "le lieu de" au départ. En décomposant Uraš en UR ("homme, être") et AŠ ("unique, un"), nous obtenons UR-AŠ "le lieu de l'être unique."

⁴⁰ Rappel du T0 : NAM-LÚ-U_{18r} litt. "les immenses êtres humains." Il s'agit d'un des termes utilisés par les "dieux" et les Sumériens pour nommer l'humanité primordiale. Ce terme fut utilisé bien plus tard pour nommer les Sumériens, ces derniers se considérant comme les premiers à avoir été créés par les "dieux."

Aucune prêtresse ne savait quoi que ce soit concernant notre mission secrète. Ninmah constituait en quelque sorte notre garantie pour obtenir les précieuses cellules.

Nous prîmes le dernier Margid' da (*char du lointain*) Amašutum resté à bord de l'Uanna. Il s'agissait d'un Mága'an, un des vaisseaux cargos grâce auquel on nous livra une partie des Siensišár ; un imposant modèle pouvant contenir des charges colossales⁴¹. Les deux pilotes femelles nous firent regagner le sol de notre planète assez rapidement. Lors de ce plaisant voyage, Ninmah ne cessa de me fixer pour croiser mon regard. Cette femelle ne semblait pas connaître mon héritage Ušumgal, ceci me procura plus de facilité pour pénétrer son esprit. Les prêtresses possédaient la réputation de pouvoir cacher leurs pensées, cette faiblesse me surprit grandement. Cependant, celles de Ninmah s'intensifièrent à cet instant précis, elle ne put sans doute pas les maîtriser. Depuis combien de temps ne rencontra-t-elle pas de mâle en bonne santé ? Ninmah se demanda si j'étais LUI, sans savoir vers qui se dirigeaient ses pensées exactement. Elle se dit également combien cette journée lui semblait favorable : elle recevrait l'enseignement d'An - un Ušumgal -, véritable privilège en soi, et s'accouplerait prochainement avec le premier exemplaire mâle d'une nouvelle sous-race. Position délicate, vue mon anatomie ! Je ne pouvais la satisfaire, mais en tant que Gina'abul mâle, je me devais d'accepter les avances d'une prêtresse et encore plus de la part de la plus illustre de Nalulkára. Nos lois sont ainsi établies. Jusqu'ici, les mâles formaient de dociles reproducteurs et fermiers au service de notre race. Pour cette raison, je saisissais bien les préoccupations de mon créateur et son maladif désir de bouleverser le cours de notre histoire. Seuls les sept Kuku (*ancêtres*) connaissaient ma véritable nature. En qualité d'Ušumgal, ils se devaient aussi d'en garder le secret. Je me dis intérieurement que le temps venu, il me faudrait improviser auprès de Ninmah.

Notre vaisseau atterrit à Ankida, la ville où l'on entpose l'ensemble du patrimoine génétique de notre race. Il devait faire nuit depuis près d'un demi-Danna (*une heure terrienne*) et déjà, à l'extrême nord-est, le jour commençait doucement à se lever. Plusieurs soleils forment notre système d'Anduruna et nos nuits sont quasi inexistantes. Nos soleils éblouissants forment comme des repères figés et unis dans les restes de la force primitive issus du Zag-Anki (*Big Bang*).

Ninmah descendit fièrement du vaisseau cargo et ouvrit la marche. Je la suivis tandis que les deux pilotes femelles m'escortaient de près. Le petit groupe se déplaça le long de larges édifices jusqu'à la porte de l'entrepôt principal de la ville. De la fraîcheur émanait de l'intérieur du bâtiment. Un groupe de prêtresses nous attendait devant l'ouverture de

⁴¹ Le terme MÁ-GA₅-AN veut dire litt. "le navire-transporteur du ciel." Bien plus tard, les Sumériens et Akkadiens utilisèrent ce terme sous la forme MÁ-GAN "le navire porteur" pour nommer les bateaux de haute mer qui allaient faire du commerce jusqu'en Afrique.

la chambre où s'entreposaient les cellules. L'une d'entre elles employa la langue obscure des prêtresses, l'Emešà (*le "langage matrice"*) et marmonna quelque chose d'incompréhensible, seul le nom de Tiamata me parvint aux oreilles. Le petit groupe prit la tête, je compris que nous devions le suivre. Tiamata souhaitait nous entretenir de toute urgence, me révéla Ninmah. Tout cela semblait bien mystérieux. Nous nous dirigeâmes alors vers la grande place de la ville, où le gigantesque vaisseau royal de notre reine nous attendait.

Lorsque nous nous présentâmes devant Tiamata, la sévérité de son regard me fit comprendre la gravité de la situation. Je semblai le seul concerné, mais Ninmah resta à mes côtés. Les autres prêtresses quittèrent la pièce solennellement. Notre reine se leva de son trône pour nous entretenir. Une lumière presque aveuglante émanait du sol de la grande salle.

– Mon fils, j'ai une bien triste nouvelle à t'annoncer. Peu après notre dernière discussion, Ninmah me transmit les résultats concernant le mal des Šutum. Les conclusions de mes Dumumi (*filles*) m'inquiètent. Contre toute attente, la maladie affectant nos mâles ne semble pas étrangère à notre monde. Tous les matériaux essentiels qui la composent proviennent de notre planète. Tous deux savez comme moi que cette maladie n'a pu s'engendrer d'elle-même. Son développement remarquable provient d'un esprit à la fois pensant et malveillant. Notre ennemi semble beaucoup plus sournois que prévu et j'ajouterai même que nous l'avons terriblement sous-estimé ! Qu'en penses-tu, mon fils ?

– Pourquoi cette étrange question, noble Ereš (*reine*) ?

– An, ton créateur, prétend que le mal des Šutum ne proviendrait pas d'ici et nous l'avons cru. Or, mes expertes viennent de découvrir le contraire à l'issue de leurs recherches. En tant qu'Alağní (*clone*) de notre bien-aimé fils, j'aimerais que tu m'expliques cette surprenante erreur.

Ninmah posa son regard accusateur sur moi, comme si elle souhaitait me voir trébucher. Son sourire dénonciateur me rappela cette fameuse doctrine enfouie au plus profond de mon être : un Alağní créé par un Ušumgal ne peut faillir à sa tâche ! Ninmah recula pour me laisser affronter seul notre souveraine. Je ne redoutais pas la mort, mais l'humiliation de mon créateur m'insupportait totalement. Sans le savoir encore, ma réponse allait bouleverser le cours de l'histoire des Gina'abul.

– J'aurais souhaité que ce secret vous eût été révélé en d'autres circonstances. Non, il ne s'agit point d'une méprise de la part de ton fils, mais d'un stratagème pour châtier les traîtres. Nos ennemis sont démasqués et la pressante création des Anunna en reflète la raison profonde !

– Quel est le nom de cette force ennemie, je te prie ?

– Ce n'est pas à moi de te le révéler, Erešgal (*grande reine*). Mon créateur doit te l'annoncer lui-même.

– Bien, je te remercie, Sa'am, reprit notre souveraine. Je vais m'entretenir avec An. Tu comprendras que je ne puis vous laisser vous procurer nos cellules pour l'instant. Je dois t'avouer qu'Abzu-Abba reste très suspicieux,

il voit des traîtres partout. Mais tout cela devrait s'arranger, il faut lui donner du temps et faire preuve d'indulgence à son égard. Toutefois, nous ne pouvons permettre à An de faire sa loi en notre nom. Tu resteras ici en attendant que je me sois entretenue avec ton père créateur.



20. Sa'am fait face à la reine Tiamata et tente de lui apporter des explications au sujet de la maladie des Šutum.

Afin de sauver mon concepteur, je me rendis coupable de trahison auprès de mon peuple. En dépit du peu d'éléments dont je disposais lors de ma création, petit à petit, je découvris le but de ma mission et, en bon sujet, j'appliquais les ordres enfouis au plus profond de mon être. Je venais d'employer instinctivement une vieille manœuvre de guerre héritée de mon créateur. Grâce à mon imposture, An gagna la confiance de notre reine et s'offrit le privilège de profiter de la future division de nos alliés pour exécuter son plan. Étais-je à l'épreuve ? Peu importe, je m'en étais sorti de façon honorable et An se devait de prendre en main la suite de son projet. Tiamata demanda ensuite à Ninmah de s'approcher.

– Sa'am restera à Ankida. Je te prie de le gratifier de ta présence et de le respecter comme ton égal. Tous deux attendrez la venue de ma Dumumi (fille) Mamitu-Nammu. Aux dernières nouvelles, son Gigirlah (roue étincelante) devrait arriver dans la journée par la Diranna (porte stellaire) de la ville.

– Bien, Erešgal... Qu'il en soit fait selon tes désirs, répondit Ninmah d'un ton égaré.

Le terme Gigirlah (roue étincelante) s'utilise par nos prêtresses pour nommer les Margid'da (chars du lointain) Gina'abul. Je trouvais cette expression plus précise et plus plaisante que la nôtre, dont le sens tente de rapprocher le nom de la constellation dans laquelle nos colonies vivent depuis plusieurs Limamu (millénaires).

Ninmah semblait troublée. Jusqu'ici, aucun mâle ne pouvait prétendre égaler une prêtresse, du moins à ma connaissance. De plus, sa mauvaise foi venait de se dévoiler : je connaissais désormais le nom de la prêtresse qui allait œuvrer avec moi. Les fonctions qu'elle occupait et le fait qu'elle eût été apparemment la fille de notre reine me firent conclure que Ninmah la connaissait forcément. Dans notre langue le nom "Mamitu-Nammu" veut dire illustre femelle "créatrice-voyageuse", en charge des décrets divins, façonneuse de vie et responsable des destinées. Je fus très impressionné.

Lorsque nous quittâmes le Gigirlah royal, il faisait à nouveau jour et les étoiles s'estompèrent progressivement dans notre ciel. L'appareil de Tiamata s'éleva doucement derrière nous en soulevant le sable chaud. La corne du matin résonna dans toute la ville, c'était l'heure où les Amašutum se lèvent après une courte nuit de sommeil : les Gina'abul nécessitant peu de sommeil.

Ninmah me fit visiter la ville. Grâce aux connaissances héritées de mon créateur, je ne connaissais que l'entrepôt. Malgré son importance, la ville d'Ankida resta petite au fil du temps. Les murs des habitations s'ornaient de riches motifs gravés dans la pierre et les temples, de forme pyramidale, agrémentés de nombreuses fresques, impressionnaient, sans pour autant dépasser en taille ceux de notre capitale.

Tout au long de la visite, Ninmah n'osa me fixer du regard comme elle le fit pourtant auparavant. Embarrassée face à mon indifférence, la tête baissée, elle me parla de ses études et aborda brièvement son initiation dans le système de Ğišda (les Hyades) haut lieu sacré de nos prêtresses. C'est à cet endroit qu'elles s'établirent après la Grande Guerre qui les opposa à une souche hostile encore totalement inconnue à mes yeux à ce moment. Ninmah me détailla son ascension qui lui permit d'accéder au titre de grande prêtresse de Nalulkára et son rôle important auprès de notre reine. Je ne l'écoutais déjà plus, son ego étouffant d'arrogance rendait l'atmosphère pénible. Grâce au ciel, un grondement assourdissant me sauva des griffes de ma guide. Il s'agissait du son puissant d'un Gigirlah (roue étincelante) franchissant une porte stellaire.

Nous nous dirigeâmes vers la longue voie tracée sur le sol qui menait à la Diranna (porte des étoiles) principale de la ville. La porte stellaire se situait au niveau de la grande place principale où les vaisseaux stationnaient. Plusieurs Amašutum s'y étaient regroupées pour accueillir

les voyageurs de l'espace. Je ne connaissais pas ce type de Gigirlah, il s'agissait sans doute d'une version élaborée par nos prêtresses dans le système de Ti-ama-te, le système où se trouve la planète Uraš (*la Terre*). Six énormes yeux encerclaient l'appareil, comme ceux d'une gigantesque araignée. L'engin fumait légèrement et une très forte chaleur envahissait les alentours.

Ces fameuses portes stellaires sont toujours primordiales pour tous les êtres maîtrisant les techniques de déplacement dans l'espace. Chaque planète possède de nombreuses Diranna. En tant que Gina'abul, nous édifions nos grandes agglomérations à l'emplacement des plus denses d'entre elles. Pour apporter plus de précision sur leur fonctionnement, je dois préciser que les Diranna forment des portes qui mènent vers des vortex où la notion de temps n'existe pas, où le temps s'est littéralement effondré sur lui-même par l'action concentrée de particules de lumière qui inhibe le temps. Ces tunnels se composent de nombreuses particules se déplaçant à une telle vitesse que toute notion temporelle s'annule. La gravitation répulsive exercée par la lumière forme une énergie dite négative. La densité des particules supra lumineuses définit la stabilité des vortex et leur possible utilisation par des êtres vivants. Néanmoins, certaines voies galactiques peuvent donner des signes d'instabilité. Si un vortex s'effondre lors de sa traversée, c'est la mort thermique assurée. Nos vaisseaux disposent d'appareils qui nous permettent de vérifier l'état général d'un vortex avant son utilisation.

Les vortex intemporels ne se comptent pas tellement ils abondent dans l'Univers. À l'échelle anatomique, on pourrait grossièrement les comparer aux différents vaisseaux sanguins servant à irriguer les organes d'un corps vivant. À l'échelle de la géométrie spatiale, cela fonctionne de la même façon. Toutes les planètes se relient ainsi entre elles, chaque système stellaire étant lui-même en liaison avec ses voisins, chaque "univers-île" (ou Galaxie) se connectant pareillement et ainsi de suite⁴². Pour nous, le temps

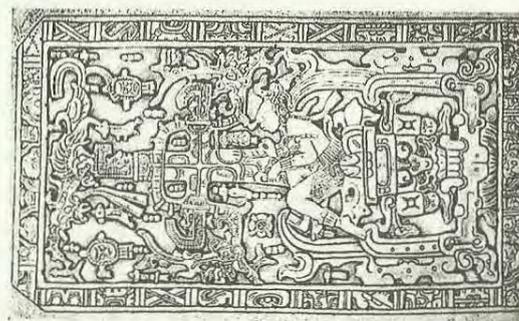
⁴² Les vortex intemporels permettent à quiconque de cet Univers de voyager d'un point à un autre plus vite que la lumière. Ces tunnels invisibles pour l'œil humain sont comme des ponts jetés entre les mondes et les galaxies. Ils vibrent sur des longueurs d'onde extrêmement courtes et qui n'ont rien à voir avec celles que nous connaissons dans notre monde tridimensionnel, si ce n'est les longueurs d'onde que nous pouvons observer dans l'infiniment petit. La lumière est corpusculaire, elle se constitue de particules minuscules. Les tunnels intemporels sont composés exclusivement de particules de type tachyons qui sont des particules supra lumineuses connectées les unes aux autres circulant plus vite que la lumière. Les tachyons créent des champs d'énergies subtiles et forment la masse manquante de l'Univers qui échappe encore aujourd'hui aux spécialistes. Les vortex intemporels correspondent sans doute aux trous de ver (wormhole) ou "pont d'Einstein-Rosen" des scientifiques. Concrètement, ces tunnels relient des régions distinctes de l'espace-temps, à savoir : une autre porte sur le même plan du globe planétaire ou celle d'une autre planète ou encore une porte dans l'espace lointain.

Ajoutons que les anciens égyptiens utilisaient exactement le même vocable pour exprimer les mots porte et étoile. Ce terme est Seba. Sa décomposition Gina'abul, donc sumérienne, donne SE-BA (ou SI-BA) "l'éclat qui ouvre" ou "ce qui donne (ou répartit) la lumière".

ne représente pas grand-chose. Il nous arrive quelquefois de voyager dans l'espace d'une manière plus traditionnelle. D'une façon générale, et pour des raisons pratiques, les Kadištu (*planificateurs*) utilisent fréquemment les Diranna (*portes des étoiles*). Nous possédons aussi d'autres types d'appareils volants monoplaces assez légers, dénommés Tumuá, qui ne fréquentent pas les Diranna et ne quittent jamais l'atmosphère.

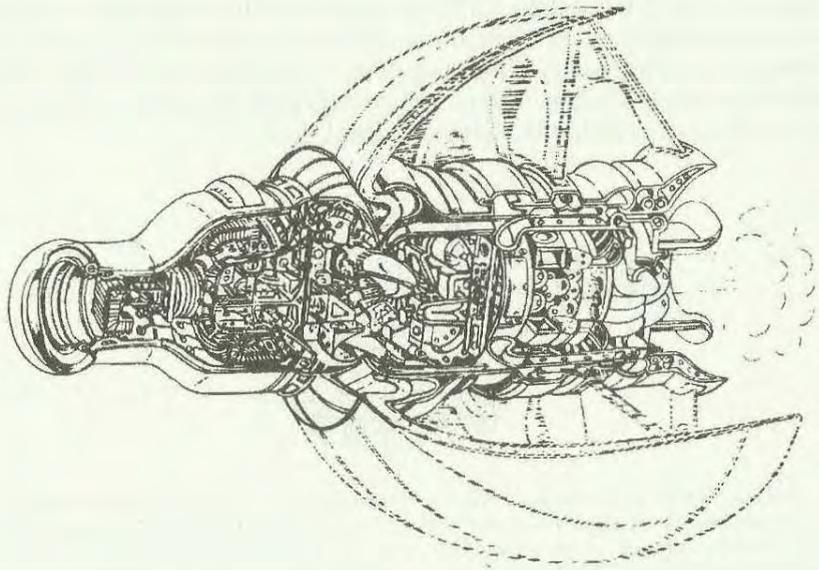


21. Peinture murale de Teotihuacan (Mexique) représentant le "dieu du temps" voyageant dans sa barque céleste. Dans les années 70 et 80, l'auteur suisse Erich Von Däniken se mit à dos la communauté scientifique en prétendant distinguer sur la sépulture maya de Palenque (dite dalle de Palenque) un pilote aux manettes de son appareil spatial... Malheureusement pour les incrédules, la figure précolombienne de Teotihuacan, d'au moins 2000 ans d'âge et distante de 750 kilomètres de Palenque, représente strictement la même chose, à savoir : la représentation d'un pilote penché en avant dans son embarcation crachant le feu et tenant dans ses mains des leviers lui permettant de diriger la course de son engin. L'interprétation de Däniken est donc à reconsidérer avec soin.



22. La fameuse dalle de Palenque. Les archéologues voient sur cette gravure un haut dignitaire, qu'ils identifient au roi Pacal, précipité vers Xibalba, l'inframonde maya. D'autres distinguent un arbre cosmique surgissant du roi Pacal.

Effectivement cette définition peut s'appliquer à la fois à une porte et aux étoiles. Les habitations des anciens égyptiens n'avaient pas de fenêtres, dans le but d'empêcher la forte chaleur de pénétrer à l'intérieur. La seule ouverture qui apportait de la lumière était bien la porte d'entrée. D'autres définitions sont encore possibles grâce aux homophones sumériens : SE-BÀ "la lumière du vivant" et SE-BA, "la lumière de l'âme" ou "ce qui distribue la lumière." Ces définitions Gina'abul-sumériennes permettent de mieux comprendre pourquoi le Seba égyptien ne s'applique pas seulement à la sémantique d'une porte et d'une étoile, mais également à l'enseignement et à l'apprentissage. Nous savons tous que lumière est synonyme de connaissance.



23. L'ingénieur en aéronautique John Sanderson est, lui aussi, persuadé que la dalle de Palenque représente la coupe d'un engin volant. Son schéma détaillé met en évidence les reliefs technologiques de l'appareil qui ressemblerait plus à une capsule de l'espace, (Erich Von Däniken, "Meine Welt in Bildern", Ullstein Sachbuch, Frankfurt, 1984). Nous verrons dans le volume 2 des Chroniques que ce genre d'appareil, du nom de Tumuá, ressemble plus à une sorte de moto volante qu'à une navette spatiale. Le Tumuá ne quitte jamais l'atmosphère, mais peut se déplacer à grande vitesse.

7

MAMÍTU-NAMMU, LA GRANDE PLANIFICATRICE D'URAŠ

"En Chine, la Mère de l'Univers et des premiers humains se nomme Nügua (ou Nü Wa)⁴³. Après la création du Ciel et de la Terre, la Déesse-Mère ramassa une poignée de boue au bord de l'eau et s'appliqua à la modeler pour créer une petite silhouette à deux bras et deux jambes. A peine l'eut-elle posée par terre que celle-ci prit vie et se mit à gambader dans l'herbe à ses pieds. Nügua, contente du résultat, entreprit de façonner de nouvelles créatures, et c'est ainsi que naquirent les premiers humains... Comme ce travail demandait trop de force, elle trempa une liane dans la boue, puis l'agita. Les éclaboussures se transformèrent en petites créatures humaines... On dit que Nügua (Nü Wa) avait une tête humaine et un corps de serpent⁴⁴⁽⁶⁾⁽⁷⁾.

**Légende chinoise de la Déesse-Mère Tai Ping Yu Lang
tirée des "Lecture impériale, sous les Song"
et Chu Ci de "l'Anthologie poétique des Chu"**

"Dès l'éternité je fus établie, dès le principe, avant l'origine de la Terre. Quand les abîmes (*de la Terre*) n'étaient pas, je fus enfantée... Quand il (*Dieu : la Source Originelle incarnée par les Kadištu*) condensa les nuées d'en haut... Quand il traça les fondements de la Terre, j'étais à ses côtés comme le maître d'œuvre... m'ébattant tout le temps en sa présence, m'ébattant sur la surface

⁴³ Les traductions que l'on peut exécuter grâce au sumérien confirment le rôle principal de la Déesse primordiale des légendes chinoises, car Nügua et Nü Wa sont tous deux traduisibles. Cela va donner NU-GU-A : "celle à la corde aux figurines (ou images)", où le thème mythique d'une corde ou d'une liane trempée dans la boue pour multiplier la création apparaît clairement. La particule GU évoque aussi un fil, ce qui nous laisse à penser que la déesse Nügua peut être assimilée à une araignée. Nous verrons dans le chapitre 7 de la 2^{ème} partie que l'araignée est un symbole important relatif à la Déesse-Mère. Grâce aux nombreuses possibilités et jeux de mots qu'offre la langue Gina'abul-sumérienne, il existe une autre définition qui est tout simplement NU-GU-A "la nourrice des images", c'est-à-dire des clones. Finissons avec Nu Wa, soit NU-WA (le WA se confond avec le BA sumérien), cela donne littéralement : "celle qui produit les figurines ou les images"...

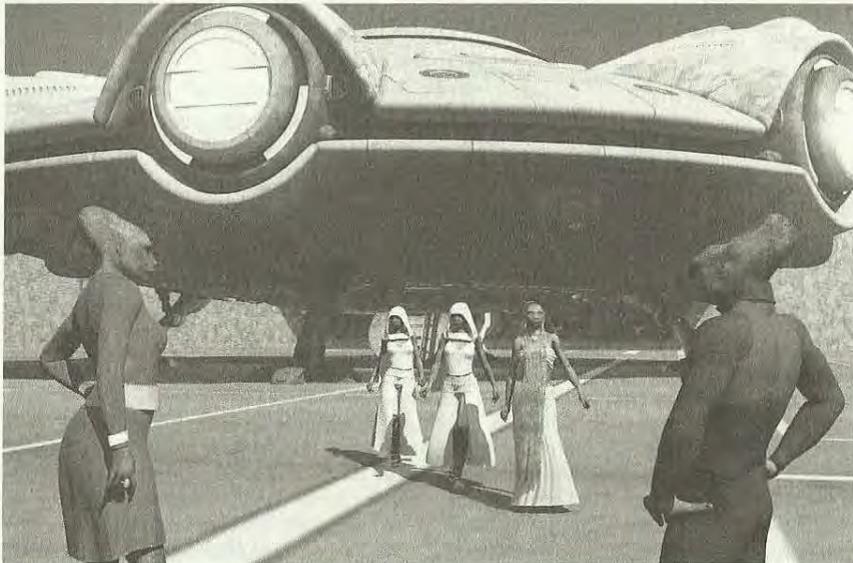
de la Terre et trouvant mes délices parmi les enfants des Hommes⁽⁸⁾.

La Bible, les Proverbes, chapitre 8,23-31



Ĝirkù-Tìla Nudímmud / Dili-ME-Àš

Ninmah semblait agitée. Elle se posta au pied de l'appareil circulaire pendant que l'on m'invitait à me placer en retrait. Un premier groupe de prêtresses descendit du Gigirlah (*roue étincelante*). Il fut suivi de près par plusieurs autres femmes. Elles accompagnaient un personnage central que je reconnus comme étant la grande planificatrice d'Uraš. Une magnifique émeraude ceignait son front. Elle portait une longue robe brodée de fils en Kùsig (*or*), teinte de la couleur royale des Amašutum - le coloris vert de l'Uĝa-Muš (*Peuple du Serpent*) - orné du symbole des deux Muš (*serpents*) entrecroisés. Uĝa-Muš est le nom que les Kadištu (*planificateurs*) donnent à l'ensemble des Amašutum et aux prêtresses qui travaillent loin de chez nous, pour la gloire de notre race.



24. Ninmah et Sa'am réceptionnent Nammu au pied de son appareil provenant d'Uraš (*la Terre*).

Ninmah réceptionna l'illustre prêtresse. D'un geste, et sans un mot, on me présenta à la grande planificatrice d'Uraš. Mamítu-Nammu, mue d'une grâce cérémonieuse, me fit un signe amical de la tête et le cortège poursuivit sa route vers le centre de la ville. Les Amašutum groupées autour de moi réalisèrent alors mon importance, certaines d'entre elles ne remarquant qu'à cet instant se trouver en présence d'un mâle - du moins en apparence. Subjugué par tant d'attraits, le cortège royal ne se distinguait déjà plus lorsqu'il s'engagea vers l'allée centrale de la ville pour se diriger vers un des temples cérémoniels. Plus rien ne me retenait ici. Furtivement présenté à la grande Nammu, les festivités des prêtresses interdisaient toute présence étrangère aux Amašutum. Même un Ušumgal ne pouvait y participer.

Il me fallut regagner l'Uanna, mais je ne pouvais le faire sans ramener avec moi les cellules et les deux illustres cloneuses. La situation m'obligea à attendre une partie de la journée, le temps que s'achèvent les cérémonies. Je m'accroupis sur la place centrale de la ville et me mis à méditer, goûtant ainsi à la soudaine quiétude des lieux. L'endroit était totalement désert. Mon père créateur attendait patiemment notre retour, je savais que son entretien avec Tiamata se déroula de manière satisfaisante.

*

* *

Vers le milieu de l'après-midi, j'entendis au loin les prêtresses se mettre en mouvement. Ceci m'indiqua la fin progressive des festivités. Je me dirigeai alors vers l'entrepôt principal de la ville. Un peu plus tard, les saintes Nammu et Ninmah me rejoignirent afin de procéder à l'embarquement des cellules congelées. Ninmah déclara fièrement détenir l'autorisation de Tiamata. Je restai silencieux ; toutes deux comprirent alors que je le savais déjà. Ninmah nous pria de rester à l'entrée du bâtiment en affirmant devoir sélectionner les cellules des Anunna sans aucune aide. Elle ajouta détenir des directives d'An en personne. "*Mon créateur sait ce qu'il fait*", me dis-je intérieurement. Nammu sembla aussi surprise par cette annonce, je lui signalai que nous devons faire confiance à An.

Ce long moment d'attente me permit de contempler de plus près la grande prêtresse d'Uraš. Sans en comprendre la raison, son regard safran me transperça de part en part. Mamítu-Nammu resta discrète et silencieuse tout en ne cessant toutefois de fixer mes mains. Ninmah sortit lourdement chargée de deux grosses caisses. Nous embarquâmes le précieux chargement dans le Gigirlah cargo et mîmes le cap vers l'Uanna. Nammu et Ninmah se placèrent face à moi, l'une à côté de l'autre, sans dire un mot. Ninmah semblait incommodée par quelque chose, peut-être par Nammu. La grande prêtresse d'Uraš inspirait le calme. Elle me donnait la sensation que son aura suffisait à modérer les exaltations de Ninmah. La sagesse intérieure de Mamítu-Nammu donnait le sentiment qu'elle

pouvait dominer toutes sortes de situations. De nombreuses indiscretions se colportaient à son sujet. On racontait que la grande Nammu détenait un savoir ancestral sur nos origines et qu'elle rencontra plusieurs de nos ténébreux ancêtres. Cela ne collait pas avec l'âge relativement modeste que l'on lui attribuait. Elle ne pouvait avoir connu la Grande Guerre ! Bon nombre la redoutait en raison de ses secrets. Ses rapports fréquents avec les Kadištu (*planificateurs*) et les langues obscures qu'elle pratiquait n'arrangèrent en rien sa sulfureuse réputation. Mon créateur disait de Nammu qu'elle possédait le poison acide des dialectes de feu, qu'elle vivait dans le passé lointain et mystique des Mušidim ainsi que dans l'ancienne réalité de Barbélú, la reine déchue. Mamítu-Nammu figurait-elle la Matrice Primordiale évoquée par le ténébreux maître-autel peu après ma création ? Ou bien possédait-elle cet objet mystérieux que je devais, malgré moi, remettre au grand An ?

Comme pour Ninmah, je n'aurais su apprécier la beauté de Nammu, mais la profondeur de son regard et la douceur de son visage m'inspirèrent beaucoup de bonté. En fait oui, cette femelle paraissait d'une très grande beauté ! Je me sentais à l'aise à ses côtés et ce sentiment me troubla grandement. D'ailleurs, dès notre arrivée sur l'Uanna, je vis An grimacer intérieurement. Était-ce en rapport avec son physique ou bien par ce qu'elle dégageait ? Connaissant mon créateur, je peux affirmer qu'il s'agissait de la deuxième possibilité.

An nous fit part d'un changement de programme important. Il nous révéla l'issue de son entretien avec notre reine. Celle-ci lui conseilla de fabriquer les Anunna hors de notre système, en attendant que les esprits se calment et afin de tromper notre ennemi. À ces mots, Mamítu prit la parole pour la première fois et s'adressa à mon créateur.

– De quel ennemi parles-tu, noble Ušumgal ?

– Je suis désolé de te l'annoncer, Nindiġir (*prêtresse*), il s'agit des Sukkal ! Ces soi-disant frères portent la responsabilité de la maladie de nos mâles.

– C'est totalement impossible ! Les Sukkal sont nos alliés les plus fidèles. Quelles preuves possédez-vous pour...

– Je te prie de modérer tes propos, Amašutum ! Te voilà bien loin du système de Ti-ama-te (*le Système Solaire*) et d'Uraš (*la Terre*). Tu te trouves désormais sous mes ordres et sous ceux de Sa'am. Tu devrais apprécier notre immense patience. Tu n'incarnes plus la souveraine de quelques autochtones se prélassant au soleil et d'Ádam (*animaux*) mangeurs d'herbe bénéficiant de la bonté des Gina'abul. Sache que je me suis déjà expliqué auprès de Tigeme (*Tiamata*). Si tu souhaites un compte rendu détaillé de notre discussion, va t'entretenir avec elle. Je doute de son envie de rabâcher la même histoire à toutes les Amašutum, si prestigieuses soient-elles. C'est la guerre, Nindiġir (*prêtresse*) ! et tu es au service des Gina'abul !

An fit honneur à sa réputation. Mamítu-Nammu ne dit rien et fixa mon père créateur comme personne n'aurait osé le faire. Personne n'avait sans doute osé la défier de cette façon auparavant. An lui renvoya son regard sans se démonter. Nammu ne possédant pas les pouvoirs des Ušumgal et mon créateur étant tout à fait capable de lui infliger une sévère correction, je pris la parole afin de les séparer :

– Père, nous voici enfin réunis. Ne perdons plus de temps et commençons notre ouvrage.

An me répondit tout en continuant à fixer la planificatrice d'Uraš :

– Tigeme souhaite que Nammu et toi restiez sur Nalulkára afin de procéder à la création des Kadištu (*planificateurs*) mâles, les Nungal. De mon côté, avec Ninmah, nous irons rejoindre notre colonie dans le système Ubšu'ukkinna⁴⁴ en Mulmul (*les Pléiades*), pour produire les Anunna. Mon géniteur Anšár, détenteur de cet endroit, et Kišár viendront tous deux avec nous. Lahmu et Lahamu resteront ici. Comme vous le savez, notre entreprise doit rester secrète. Nous communiquerons au fur et à mesure de l'avancée de nos travaux.

– Bien, père, mais Nammu et moi devons récupérer au plus vite des Siensišár (*matrices artificielles*).

Je perçus comme une irritation chez mon créateur, Mamítu s'adressa à moi.

– Non, Sa'am, je ne pense pas que ton créateur soit prêt à nous restituer ce qu'il a péniblement obtenu. À ma connaissance, le système stellaire Ubšu'ukkinna en Mulmul (*les Pléiades*) possède très peu de Siensišár. Nous, Amašutum, lui laissons ces matrices en preuve de bonne foi, afin de marquer la confiance que nous portons à sa noble tâche. Il saura en faire bon usage, pour la paix des Gina'abul.

⁴⁴ Selon ma compréhension, le système stellaire de l'Ubšu'ukkinna correspond à l'étoile dénommée Maïa dans les Pléiades. Ce système stellaire contient 12 planètes. Le terme Ubšu'ukkinna est généralement traduit par les spécialistes en "l'assemblée" ou "le lieu de l'assemblée divine". Sa décomposition traduit pourtant son sens véritable : en UB (région, partie de l'univers, retraite); ŠU (force, pouvoir, puissance); UNKIN (assemblée); NA (station, être humain). Dans le contexte qui nous occupe, ce terme s'interprète en UB-ŠU-UNKIN-NA "la puissante partie de l'univers - station de l'assemblée." Dans un contexte "terrestre" UB-ŠU-UNKIN-NA peut textuellement s'interpréter en "la retraite du pouvoir - l'assemblée des humains." Chaque grande ville de Mésopotamie possédait un Ubšu'ukkinna à l'image de celui des "dieux" lorsqu'ils présidaient les affaires humaines. L'UB-ŠU-UNKIN-NA céleste des Sumériens englobe le Dukù qui représentait pour eux le "Saint monticule", le lieu des origines des "dieux."

Les Indiens Hopi de l'Arizona nomment l'Ubšu'ukkinna céleste *Toonaotakha* qu'ils traduisent en la Confédération des planètes. Il s'agit de la contrée céleste à 12 planètes où vivent les Kachinas, les guides spirituels des traditions hopies. (cf Ours Blanc, "KÁSSKARA UND DIE SIEBEN WELTEN"). Le système stellaire *Toonaotakha* est justement situé dans les Pléiades que les Hopis nomment "Seven Sisters." Il est intéressant de noter que le terme *Toonaotakha* est formé de la racine hopie *Toona* qui veut dire "appartenir à un groupe", elle-même tirée du terme *Toonam* "groupe" ou "conseil tribal". Une fois de plus, tout s'accorde parfaitement.

La volonté de Nammu obligea An à la bénir malgré lui. Il dut s'incliner en guise de remerciement. Nammu fit ensuite un geste d'adieu à Ninmah et nous rejoignîmes le Gigirlah cargo. Les deux pilotes Amašutum débarquèrent les cellules dont An et Ninmah allaient avoir besoin. Puis, notre vaisseau décolla et se dirigea vers notre royale planète Nalulkára, laissant mon créateur et Ninmah dans la main de leur destin. L'implacable conspiration se referma ainsi sur moi ! Dans ma naïveté je lui avais procuré les matrices primordiales des prêtresses. Je conclus à ce moment que ma mission consista, non pas à attirer la grande planificatrice vers mon créateur, mais de lui fournir les saints utérus en cristaux aptes à finaliser son plan...

Pendant le voyage vers notre planète, An m'envoya un message au moyen du Kinsağ (*télépathie*). Il m'ordonna de surveiller de près cette "Mamítu" et de tout mettre en œuvre pour qu'elle ne contacte pas les Kadištu (*planificateurs*). An me conseilla aussi de ne surtout pas me laisser dominer par les prêtresses. *"Elles sont les représentantes de Gissu (l'Ombre) et forment un danger pour notre entreprise"*, me précisa-t-il. Mon créateur ne leur accordait aucune confiance, pourtant le sentiment de faire face à autre chose de plus profond m'envahit, quelque chose d'encore impossible à cerner. An me félicita pour tout mon travail exécuté jusqu'ici en exagérant au sujet de mes aptitudes à savoir prendre les bonnes décisions en cas de problème avec les Ušumgal. Je compris son besoin de me prévenir d'un risque potentiel. Si notre souverain découvrait son plan trop tôt, il savait à quel point je serais exposé au danger...

2^e PARTIE

LA GENÈSE DES NUNGAL ET DES ANUNNA

1

LA CRÉATION DES NUNGAL

“Les traditions des anciens Turcs de l’Orkhon prétendent que la déesse Umaï ou Maï⁴⁵ était la plus puissante de toutes les déesses. Cette déesse, souvent assimilée à la “Mère des berceaux”, avait pour rôle de “multiplier les frères et sœurs aînés et cadets”. Son nom signifie MATRICE !⁽⁹⁾”.

Légende tirée des inscriptions runiques
des anciens Turcs de l’Orkhon



Ĝirkù-Tìla Nudímmud / Min-ME-Dili

Mamítu-Nammu semblait troublée par son entrevue avec An. Mes rapports avec elle étaient toujours aussi réservés. Se savoir “à mon service”, selon les propos de mon créateur, la déconcertait quelque peu. Pourtant, elle dut obéir, étant donné qu’une Amašutum ne pouvait enfreindre les ordres d’un Ušumgal. D’un autre côté, la situation urgente imposée par notre reine engagerait de futures complications à résoudre. Même si Mamítu n’était prévue que pour me “seconder”, je devais me plier aux instructions de la planificatrice concernant le lieu où nous allions procéder à la création des Nungal. De plus, elle seule disposait de l’autorité pour nous procurer les Siensišár. Les prêtresses possédaient le bénéfice exclusif de ces fameuses matrices artificielles et cet état de fait représentait, en partie, une des raisons de leur présence au sein de la confédération des Kadištu (*planificateurs*). Dans notre langue, le terme Siensišár veut dire littéralement “qui assemble en ordre les nombreux dignitaires.” Siensišár désigne simplement les matrices artificielles avec lesquelles les femelles clonent des êtres vivants - entités généralement produites pour coloniser et gouverner quelques nouveaux territoires au nom des Gina’abul.

Mamítu-Nammu fit les choses de la meilleure façon qui soit. Elle donna l’ordre aux plus grandes prêtresses de nous trouver toutes les Siensišár disponibles sur la planète. Les prêtresses élues débordaient de bonne volonté et leur dévouement à l’égard de notre mission secrète me sembla, en un premier temps, quelque peu démesuré. Mais au fil des jours, les précieuses Siensišár affluèrent des quatre coins du globe, ainsi que du fin fond de notre système stellaire. Les prêtresses réussirent à nous en fournir près de 342 exemplaires. En fait, il en restait peu, An s’étant envolé

⁴⁵ La langue sumérienne va, une fois encore, nous apporter le véritable sens de cette Déesse-Mère, productrice de l’espèce humaine : UM-A-I, litt. “la sage-femme qui maîtrise le fluide séminal” ou MA-I “celle qui place et fait pousser.”

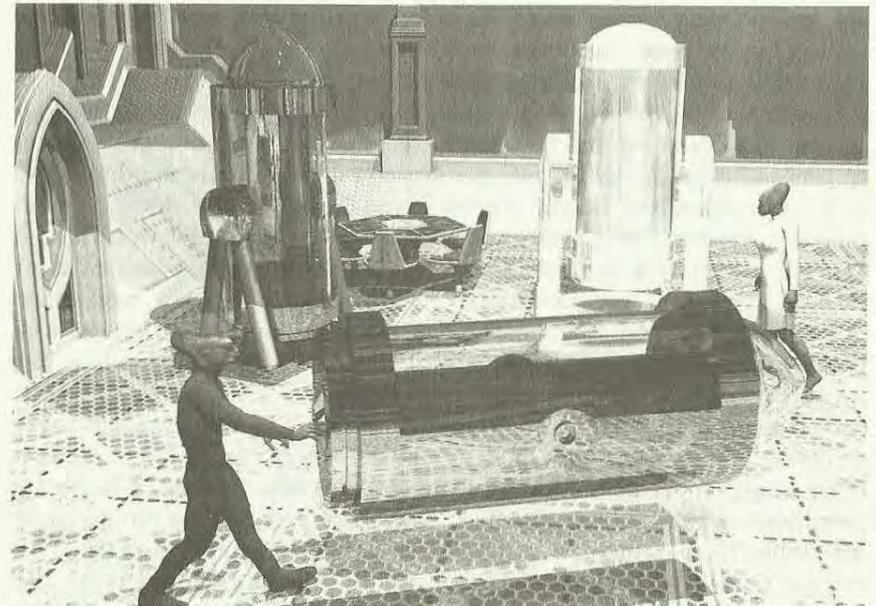
avec près de 1.200 appareils gracieusement obtenus par les Amašutum.

Nos femelles n’avaient jamais possédé énormément de Siensišár (*matrices artificielles*). La fabrication des Alağní (*clones*) femelles représentait pour elles un événement assez rare, en raison de leur vie quasi éternelle. Elles n’en fabriquaient qu’à certaines occasions et uniquement en fonction de leurs besoins.

Pour des raisons pratiques, Mamítu décida de rapprocher notre salle de création près du stock de cellules congelées. Nous déplaçâmes donc toutes nos Siensišár dans un entrepôt d’Ankida. En cet endroit consacré par les saintes prières de nos plus illustres Amašutum, nous allions créer les planificateurs mâles.

*
* *

La veille de nous mettre à l’ouvrage, j’inspectai les lieux et fus surpris de découvrir que la plupart de nos matrices paraissaient hors d’usage. Certaines d’entre elles semblaient sortir de la nuit des temps et correspondaient à de très anciens modèles dont je ne possédais pas l’entendement. Afin de gagner un peu de temps, je mis en action les appareils que je connaissais. Sur les 342 exemplaires que nous possédions, 83 ne se mirent pas en marche ou montrèrent des signes de fatigue irréversibles. Cela me rendit un peu perplexe quant à la réalisation de notre tâche.



25. Sa’am déplace et réalise des tests sur les anciennes Siensišár avant le commencement du clonage en série.

Après une journée de travail acharné, je regagnai les appartements que l'on m'avait attribués au cœur d'Ankida tout en songeant à ma conversation de la veille engagée avec Lahmu et Lahamu. Tous deux s'étaient présentés à moi pour me dévoiler leur intention "d'abrèger les souffrances" des Šutum contaminés. Il leur fallait faire "place libre" pour les futurs Anunna, ces derniers étant logiquement prédestinés à vivre dans l'Abzu (*monde souterrain*) de Nalulkára. C'était, en tout cas, la version officielle aux yeux de notre reine et de notre roi, pourtant, je pressentais que les événements se transformeraient en tout autre chose...

Paradoxalement, à l'issue de cette journée intensive, je réussis à comprendre le fonctionnement des antiques matrices. Il commençait à se faire tard et le jour ne tarderait pas à se lever. Je m'assoupis quelques instants après quatre jours sans avoir fermé l'œil.

Le lendemain, le grand moment tant attendu survint enfin. Dès le début de la matinée, Mamítu-Nammu et moi prîmes le temps de trier avec soin les différents types de cellules que nous allions utiliser. Lors de la sélection, la planificatrice me signala avec étonnement l'absence de nombreuses cellules. Elle ne manqua pas de vérifier le registre des sorties. Pourtant, tout semblait normalement consigné, il s'agissait simplement des cellules emportées par Ninmah. Nammu et moi eûmes le réflexe de nous regarder mutuellement au même instant. Un doute plana dans nos esprits. Pas loin d'un quart du patrimoine génétique de notre race manquait à l'appel ! Mamítu me fit alors la remarque qu'il lui faudrait signaler l'affaire dès que possible à notre reine. L'incident s'arrêta là et nous regagnâmes l'entrepôt avec notre sélection sous le bras.

Nammu m'exprima le souhait de nous engager dans des programmations sur les gènes afin d'obtenir les meilleurs spécimens qui soient. Tous deux étions des experts dans ce genre de manipulation et ce procédé nous aurait garanti des Nungal d'une grande fiabilité. Mais le temps nous faisait défaut, l'interdiction de poursuivre notre création pouvant tomber à n'importe quel instant. Un autre point m'obligea à agir ainsi, celui de la consanguinité. Sujet important auquel mon créateur tenait énormément, car il permet de créer un sang spécifique, une lignée dont l'ascendance princière resterait inaltérable. Je ne pus le confier à la planificatrice d'Uraš sous peine de trahir An. Nous devions nous acquitter de notre tâche au plus vite afin de gagner le maximum de temps. Pour cela, il me fallut oublier les programmations longues et délicates et partir de cellules existantes. J'étais totalement persuadé que nous allions trouver notre bonheur parmi les innombrables cellules sélectionnées à partir du patrimoine génétique de notre race. Mamítu ne comprit pas ma décision. Elle tenta bien d'interpréter mon obstination, mais en vain. De plus, hormis le fait de vouloir partir de cellules non programmées par nos soins, elle trouva irresponsable de ne pas procéder à des essais avant de lancer la fabrication. Je sentis une puissance monter en elle, sans pouvoir

déterminer s'il s'agissait de colère ou d'autre chose. Tout ce long voyage pour répondre à la requête de sa mère Tiamata et sa présence à mes côtés pour finalement n'assister qu'à un simulacre de création ! Je la vis chercher à lutter pour surmonter le vertige du déshonneur, mais je dus rester ferme une fois de plus et lui demandai de me faire confiance.

Dans la bibliothèque génétique se trouvaient des gènes appartenant à nos lointains ancêtres, les Mušidim. Nammu insista avec force pour que nous n'y touchions pas. Finalement, après maintes discussions et maints allers et retours entre le dépôt et l'entrepôt, notre choix se porta sur les cellules d'un Šutum adulte dont le profil remarquable présentait tous les facteurs nous encourageant à partir de son matériel génétique pour cloner les Nungal. Les informations le concernant stipulaient qu'il s'agissait d'un prototype amélioré qu'Abzu-Abba mit au point à l'époque de la création des Šutum. Cela semblait inespéré ! Un spécimen à la lignée avortée et tout bonnement abandonnée. Un mâle, qui, à l'époque, fut considéré comme beaucoup trop sophistiqué de par son aptitude à la régénération tissulaire. Un spécimen possédant des gènes Mušidim, à la durée de vie prolongée et trop parfait pour accomplir les modestes tâches attribuées aux fermiers mâles. Selon nos informations, il se trouvait en excellente santé lors du prélèvement cellulaire. Je lus qu'il ne vécut que trois jours avant désactivation. L'offense de ne pouvoir programmer et créer d'elle-même plongea la grande Nammu dans un profond mutisme. La faire venir de si loin pour ça ! Aucune œuvre fondatrice ne s'opèrerait grâce à son divin savoir. Son éthique "de grande spécialiste" en prit un coup. Ce que je lui proposais à contrecœur ressemblait fort à un modeste plagiat.

Nous prélevâmes donc une des cellules somatiques du spécimen, c'est-à-dire une cellule non reproductrice. Après avoir isolé la cellule adulte, il nous resta à lui retirer son enveloppe et à fusionner son noyau avec la membrane d'un ovule énucléé. La fusion entre le noyau comportant tout le bagage héréditaire du Šutum à cloner et sa nouvelle membrane se réalisa par impulsions électriques. Ensuite, le nouvel œuf ainsi reconstitué fut placé dans une cuve cristalline d'accélération du temps afin qu'il puisse se multiplier et proliférer à l'infini très rapidement. Une fois la multiplication effectuée, nous obtînmes d'innombrables ovules fidèlement copiés les uns sur les autres. Tous possédaient les mêmes gènes, c'est-à-dire l'information génétique tirée du Šutum géniteur. Au terme de la culture, nous moissonnâmes les ovules tirés de la cuve de quartz⁴⁶ et les injectâmes

⁴⁶ Le quartz possède des propriétés électromagnétiques qui servent dans la vie quotidienne. Il est composé d'atomes ordonnés d'une façon homogène, ce qui implique qu'il vibre à une fréquence stable et est un excellent récepteur-émetteur d'ondes électromagnétiques. C'est un cristal qui propage une énergie naturelle à la fois pure et puissante. Il a la propriété d'emmagasiner, d'amplifier, de transformer et de transmettre de l'énergie. Un petit cristal de quartz placé dans un microcircuit amplifie le signal électrique. Le quartz est utilisé dans les microphones et tous les appareils audiovisuels. Ce cristal, associé à une puce électronique, est également utilisé pour stocker les informations dans la mémoire de votre ordinateur. Il transforme l'énergie électrique en onde électromagnétique et est pour cette raison pleinement

un à un dans les Siensišár (*matrices artificielles*).

Ce procédé formait le plus élémentaire de tous les types de clonage que nous pouvions réaliser parce qu'il ne comportait aucune programmation préalable, du moins, aucune réalisée par nos soins. Tous les Nungal allaient simplement émaner du même donneur pour devenir le pur reflet du Šutum géniteur, mais ils devaient par la suite évoluer différemment en fonction de leurs besoins et de leur environnement. Seuls leur acquis d'origine, leur physique ainsi que leur consanguinité seraient identiques.

Je pensai alors à mon créateur qui devait s'y prendre autrement pour créer les Anunna. Il allait effectuer toute une série de programmations sur les gènes répartis à l'intérieur du noyau cellulaire qui servirait d'empreinte à la future multiplication. C'est ce même type de manipulation qu'An effectua avant d'enclencher le processus qui m'engendra. Les gènes contrôlent en majorité les différentes fonctions d'un être vivant. Pour ce genre d'opération, le tout est de pouvoir déterminer quels gènes il faut garder et lesquels il faut faire muter ou tout simplement supprimer. Un travail complexe dont An possède le savoir et qu'il me transmit lors de ma création. Cette pratique me fut pourtant totalement inutile à ce moment.

Mon créateur voulait créer des guerriers, des machines de guerre qui obéissent aveuglément aux ordres, de véritables esclaves génétiques. Mais pourquoi subtilisa-t-il autant de cellules par l'intermédiaire de Ninmah ? La création de soldats ne devait pas demander d'innombrables essais au point de sacrifier autant de matériel génétique. Une fois son choix porté sur un certain type de matériel et après quelques essais, une seule cellule doit normalement suffire.

D'une façon purement technique, la création des Anunna susciterait plus d'enthousiasme que celle des Nungal et la présence de Nammu ne m'apporterait principalement qu'un soutien moral. Son rôle déterminant sur Uraš et ses relations avec les Kadištu (*planificateurs*) lui apprirent à manipuler et à assembler différents types de gènes bien plus complexes. Au fil des jours, Mamitu-Nammu se força finalement à trouver une certaine fierté à participer à cette tâche, mes régulières intrusions dans son esprit me le révélèrent très clairement. Mais elle semblait toutefois pressée de retourner dans sa véritable demeure, Uraš, la planète verte et bleue et auprès des fameux Namlú'u, les gardiens vivants du savoir de notre Univers. Nammu ne se vantait jamais de ses nombreux exploits, parlant peu, elle cultivait prudence et réserve. Je souhaitais de tout cœur que son vœu se réalise.

Notre excitation fut à son comble lorsque les 259 Siensišár se mirent en action en produisant un bourdonnement qui emplit la salle. Le processus

utilisé dans les sciences relatives à la communication. Les Gina'abul et notamment les Amašutum utilisaient abondamment le quartz dans leur médecine et leurs sessions de clonage. Ce cristal de quartz est la clé d'un clonage réussi.

enclenché, il fallut contrôler la croissance des différents Alağní (*clones*). Nous ne pouvions simultanément vérifier autant de matrices en même temps, l'aide de quelques prêtresses supplémentaires s'avéra bénéfique. Nous devons faire preuve de vigilance, les corps se développaient assez rapidement et la moindre erreur pouvait devenir fatale aux êtres en cours de formation.



26. Salle du clonage en série des Nungal où se mélangent anciennes et nouvelles matrices artificielles.

Au bout de trois Danna et demi (*sept heures terriennes*), deux antiques Siensišár implosèrent dans un fracas assourdissant au fond de l'entrepôt. À cette phase de la création, les corps dépassaient depuis longtemps le stade du fœtus et tous les membres étaient complètement formés. Cette situation ne sembla guère affecter les prêtresses présentes, les accidents de clonage leur semblaient familiers. Un des Alağní vivait encore et respirait irrégulièrement. Je le regardai, impassible. Les Amašutum me consultèrent d'un regard insistant. Voyant que je ne faisais rien pour le malheureux, l'une d'entre elles prit son courage à deux mains et, à l'aide de deux Zirzi, lui infligea la décharge libératrice. Lorsque Nammu arriva sur les lieux, les prêtresses me dévisageaient avec dégoût. La planificatrice d'Uraš saisit sans peine la situation et me lança un regard froid. Tel un Búluğ (*novice*), je commis une maladresse impardonnable. À cet instant seulement, je compris pour la première fois la grande sensibilité des Amašutum. Mamitu-Nammu s'adressa à moi d'un ton ironique : "Nous t'avons surévalué, Am (*seigneur*). J'en avais presque oublié que tu es le rejeton d'An... mais peut-on reprocher à un Alağní de ne pouvoir aller contre sa nature ?"

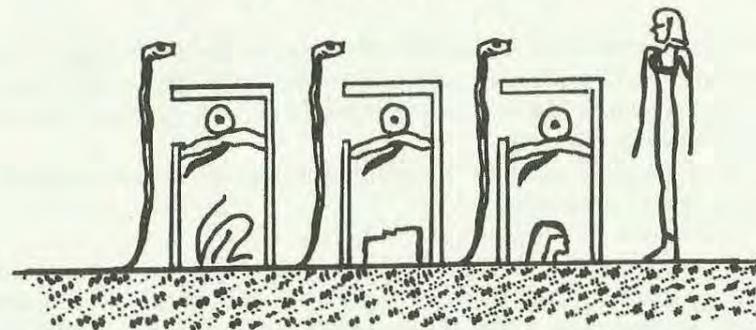
J'aurais pu lui répondre. Je ne le fis pas, elle avait raison. Contre toute attente, ses propos ne me surprirent guère et elle le repéra. J'acceptais mon erreur alors que mon créateur ne l'aurait jamais tolérée. En quelques

mots, Nammu venait de me libérer d'un poids énorme en m'enseignant, sans s'en rendre compte, qu'il m'était permis de percevoir les choses différemment de mon créateur. Impossible ! Ma création relevait d'un véritable mystère. Comment pouvait-on me regarder comme le double d'An, alors que je semblais posséder une identité propre ? Il m'avait réduit à la taille d'un Šutum ou d'une femelle, et malgré tout je détenais une grande partie de son histoire. Quelle machination se cachait derrière tout cela ? En m'interrogeant de la sorte, j'observai les nombreuses matrices artificielles en me questionnant sur l'héritage empoisonné que nous allions peut-être léguer aux Nungal. Comme pour moi, ils bénéficiaient d'une programmation, mais à partir d'éléments dont nous ne possédions pas tous les détails. Les informations techniques indiquaient la provenance cellulaire du Šutum géniteur, sans pour autant détailler les aspects antérieurs comme la mutation des différents prototypes originels dont il ne nous restait aucune trace. De surcroît, vu sa courte existence, nous ne possédions aucun détail concernant son psychisme, ni même sa véritable physionomie. En revanche, nous savions que le donneur était un être doué de raison et en bonne santé lors du prélèvement. Le clonage comporte ce genre de risque, surtout lorsque l'on utilise des cellules d'un inconnu ayant peu vécu et, surtout, en des temps anciens.

Toutes ces interrogations me hantaient depuis ma création. Elles m'empêchaient d'utiliser la totalité de mes capacités et d'accomplir correctement ma mission. La réflexion de Nammu fut un électrochoc qui m'obligea à prendre mon destin en main. Je me savais désormais différent de mon père créateur et pris la décision de cesser de me torturer l'esprit et de m'accepter tel que j'étais. Sans en connaître la raison, les Amašutum m'inspiraient confiance. Une confiance qui m'obligeait à souhaiter au plus profond de mon être de ne plus décevoir la grande planificatrice et les prêtresses.

Cela faisait maintenant près de quatorze Danna (*vingt-huit heures terriennes*) que nous avons entamé la création des Nungal. Les corps étant totalement formés, nous nous préparâmes à extraire les nouveaux êtres des Siensišár, mais nous manquions de bras pour les accueillir. Des Amašutum désignées dans l'urgence vinrent nous prêter main-forte. Lorsque le signal sonore marquant la fin des opérations de clonage retentit, les 257 Siensišár se débarrassèrent de leur illu (*liquide amniotique*) et s'ouvrirent une à une.

La motricité des Nungal semblait tout aussi difficile que la mienne lorsque je sortis de ma matrice quelques jours auparavant. Le sol visqueux nous incita à la plus grande prudence. Certains spécimens, encore sans repère, ne purent se lever tout de suite. Je fis un tour rapide de la salle de création pour établir un bilan de la situation. Sur les 257 Nungal, 34 n'arrivèrent pas à terme. Je comptabilisai également une vingtaine de spécimens dont certaines parties, comme un bras ou une jambe, n'étaient pas totalement formées. Je ne me fis aucune inquiétude quant à leur sort,



27. Figure provenant du texte funéraire égyptien de l'Amduat, dans la tombe de Thutmosis III (18e dynastie), 6e heure, registre 1, scène 5. Une prêtresse dénommée "l'Adoratrice de Dieu" veille sur trois matrices artificielles dans lesquelles s'assemblent des corps identifiés à des "images." Sur la partie supérieure de chacune des matrices apparaît un ovule fécondé par un spermatozoïde. Le texte précise : "La chair jubile et se réjouit. La tête parle après avoir rassemblé ses membres. Ce sont les images secrètes de la Duat. "Ceux qui sont sur leur ventre [les reptiles] les protègent." Quand Râ [la lumière] illumine leurs ténèbres, la tête parle après que l'Adoratrice de Dieu l'ait appelé."

car les Nungal détiennent, comme les Amašutum, la régénération tissulaire. Il nous fallait juste ultérieurement amputer une partie de leur membre défectueux pour que puisse ensuite se régénérer un nouveau membre totalement fonctionnel. Nous ne pouvions envisager cette opération qu'à la seule condition d'un membre légèrement tronqué.

Les prêtresses semblaient toutes survoltées à l'idée de rencontrer de nouveaux mâles. Elles leur remirent affectueusement de nombreux vêtements confectionnés au préalable. Je ne fus pas surpris de les découvrir en train d'admirer furtivement leurs attributs masculins. Nammu dut les calmer sur mon instruction. Loin d'avoir achevé notre œuvre, il nous fallait renouveler la même opération plusieurs fois. Nous ne possédions pas assez de Nungal et le spectacle des 1.200 Siensišár de mon créateur, alignées et prêtes à l'emploi, me bouleversait prodigieusement. J'essayai naïvement de communiquer avec An à l'aide du Kinsağ, mais aucune réponse ne me parvint. La distance devait impliquer un trajet trop éloigné pour mes capacités et pour la courbure qu'imposent l'espace et le temps. Pourtant, les quelques images que je réussis à intercepter de Mulmul (*les Pléiades*) semblaient assez précises. Je distinguais mon créateur en train d'entamer la création des Anunna. Grâce à ses nombreuses matrices, il travaillait quatre à cinq fois plus vite que nous !

Nos 223 Nungal furent dirigés vers le centre d'Unulahgal où ils allaient subir une initiation sur le noble travail de la planification. Mamštu-Nammu et moi primes quelques Danna de repos avant de poursuivre notre tâche. Au moment de me quitter, la planificatrice d'Uraš m'entretint en utilisant un ton maniéré que je ne lui connaissais pas. Son accent si particulier s'intensifia étrangement.

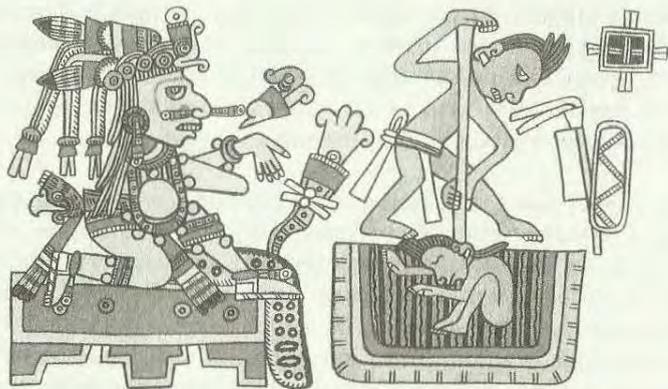
– Je ne sais pourquoi tu t'es obstiné à vouloir créer les Nungal de cette façon, mais il en découle une surprenante réussite, me lança-t-elle avec un léger sourire. La providence t'accompagne, Sa'am, et je prie pour qu'elle te soit favorable durablement.

– Je te remercie pour tes bienveillantes paroles et suis flatté de la confiance que tu me portes.

– Je souhaite qu'elle perdure, ajouta Nammu.

Je lui fis un signe de la tête et nous nous quittâmes sur ces bonnes paroles. La grande planificatrice devinait que quelque chose d'important se préparait, mais elle n'alla pas consulter Tiamata. Elle possédait une confiance absolue en moi, une assurance presque aveugle qui, j'espérais, ne nous perdrait pas ultérieurement.

Après un repos bien mérité, Nammu et moi reprîmes le clonage des autres Nungal. Nous procédâmes exactement de la même façon que la première fois et réussîmes à produire trois nouvelles sessions de 742 nouveaux spécimens. Ceci nous procura en tout 965 Alağnı imprimés sur le même modèle.



28. Détail de la planche 70 du codex mixtèque Borgia. Le même type de scène se trouve sur la planche 58 du codex Vaticanus B. Aucun élément ethnologique ou archéologique n'a pu encore rigoureusement démontrer que les Amérindiens pratiquaient l'anthropophagie. Pour exemple concret, nous pouvons rappeler les milliers d'Indiens emprisonnés et entassés dans les prisons lors de la conquête espagnole : ils moururent tous de faim ! La scène ci-dessus ne peut donc illustrer que l'extraction d'un humanoïde immergé dans une matrice artificielle. Dans le tome 2 des Chroniques, nous présenterons d'autres illustrations évoquant clairement les matrices artificielles des anciennes divinités.

Alors que nous entamions la quatrième série, une prêtresse vint à notre rencontre avec un message alarmant. Abzu-Abba, notre roi, venait de faire une visite impromptue à notre reine. La prêtresse qui se trouvait à l'entrée de la salle entendit la discussion royale et jugea nécessaire d'en référer à Nammu. Le message semblait, selon elle, de la plus haute

importance. Me voyant auprès de la planificatrice, la messagère précisa qu'elle ne pouvait le transmettre qu'à la grande Mamıtu-Nammu en personne. Cette dernière jeta un regard sur moi et lui ordonna de lui délivrer le message en ma présence.

Ce que je redoutais venait de se matérialiser. Abzu-Abba paraissait hors de lui ; ses deux enfants Lahmu et Lahamu démarraient l'extermination des Šutum malades. Notre roi essaya de contacter An, mais ne parvint pas à établir de contact avec le Dukù. Depuis deux de nos journées, les communications entre notre planète et la colonie où An effectuait sa mission étaient totalement interrompues. Notre roi rappela à notre reine son manque de confiance envers mon créateur et son plan. Il somma Tiamata d'intervenir : elle devait contacter en urgence les Amašutum se trouvant sur les lieux et leur donner l'ordre de contraindre An à suspendre la création des nouveaux soldats. Selon les propos de la prêtresse, Tiamata lui aurait répondu qu'il se trompait d'adversaire et qu'elle ne stopperait pas la création des Nungal et des Anunna. Elle lui conseilla fortement de se calmer, sous peine de devoir l'enfermer jusqu'à ce que la production des nouveaux êtres s'achève totalement. Reine Tiamata ajouta que An s'était sans doute arrangé pour rompre tout contact entre le Dukù et notre planète afin d'éviter que nos ennemis ne suivent sa trace. La messagère ne saisit pas de quels ennemis il s'agissait, car pour elle, nous n'en avions plus depuis fort longtemps. Mamıtu me fixa d'un air inquiet.

Je la rassurai et lui demandai de poursuivre la création des planificateurs sans moi. Un nouveau devoir m'attendait, mais cette fois-ci une mission prise de ma propre initiative : celle de rencontrer notre roi et de tenter de le raisonner.

2

LA CONFRONTATION AVEC ABZU-ABBA

“Le refuge du pharaon est son œil, la protection du pharaon est son œil, la force victorieuse du pharaon est son œil, la puissance du pharaon est son œil⁽¹⁰⁾”.

Les Textes des Pyramides, 320, a-b

▼

Ĝirkù-Tìla Nudímmud / Min-ME-Min

Je quittai la salle de création dans l'intention de trouver un appareil Amašutum qui me permettrait de rejoindre l'Abzu de notre planète. À travailler pratiquement sans relâche, je n'avais plus aucune notion du temps. En sortant du bâtiment, je découvris avec stupéfaction que le climat avait changé radicalement : Ankida subissait les assauts d'une terrible tempête de sable venue du nord. Je me frayai un chemin dans le souffle chaud et traître du désert jusqu'au parcage où se trouvaient tous les Gigirlah Amašutum. J'en choisis un au hasard et décollai en prenant la direction du monde souterrain. Les vaisseaux de nos femelles ne diffèrent guère de ceux dont je possédais déjà l'entendement et le voyage vers l'Abzu se réalisa rapidement. J'avais suffisamment fait d'allers-retours pour connaître les pièges à éviter, comme détourner les rafales en sens contraire et profiter des vents favorables débouchant des abysses de notre globe.

Avant de me poser près de Šalam, la capitale de l'Abzu, je reçus une communication mentale de Lahmu et Lahamu. Tous deux connaissaient la situation et semblaient inquiets quant à la réaction d'Abzu-Abba. Ne se doutaient-ils pas que leur progressif nettoyage dans l'Abzu, effectué à l'aide de leurs ouvriers Mimínu (*gris*), ne pouvait réjouir notre roi ? Lahmu et Lahamu m'annoncèrent qu'ils venaient de stopper l'éradication des Šutum en attendant que mon créateur leur donne prochainement de nouvelles instructions. An le bienfaiteur allait-il sortir ses frères du mauvais pas dans lequel il venait de les impliquer une nouvelle fois ? Mon créateur, roi du désordre et un grand maître dans l'art du mensonge, se passionnait pour le simulacre de résoudre les problèmes qu'il créait de toutes pièces. Rien de tel pour se valoriser et se faire passer pour un être indispensable et brillant. Je fus consterné de constater que Lahmu et Lahamu ne me posèrent aucune question à propos de la création des Nungal. Ils ne s'en souciaient absolument pas. Leurs centres d'intérêt semblaient conformes à ceux d'An et Anšar ; rien d'autre ne comptait à leurs yeux. Dans le but de me flatter, Lahmu et Lahamu m'annoncèrent que mon créateur leur recommanda de me faire confiance et de m'écouter. De toute évidence, ce fut à moi cette fois-ci de sortir les félons de l'embarras. En m'accordant cet honneur, An me fit entendre qu'il me considérait bien comme un des leurs, c'est-à-dire comme un des traîtres travaillant à son service et au profit d'Anšar. La question de savoir si j'étais mis à l'épreuve dès le départ fut enfin résolue sans équivoque. Lahmu et Lahamu semblaient attendre des directives de ma part. Je ne leur en donnai aucune et leur confiai tout simplement mon devoir de rendre visite à notre roi.

Les deux aînés Ušumgal firent preuve de détails quant aux instructions de mon créateur. En rasant la campagne et les forêts de l'Abzu, je ne pus manquer le spectacle saisissant des milliers de corps sans vie jonchant les alentours. Je manquais cruellement de miséricorde à cette époque. Mon absence de compassion, celle dont nos femelles sont dotées, me fit défaut et m'empêcha de pleurer. Je ne connaissais pas encore les sentiments spécifiques aux planificateurs et à la planète Uraš.

Comme lors de mon arrivée dans la ville d'Unulahgal, je choisis de poser mon Gigirlah aux abords de la cité pour n'éveiller aucun soupçon quant à ma présence. De l'endroit où j'avais atterri, j'aperçus le haut de la façade arrière du temple où vivait notre roi. Šalam ne comportait aucune fortification. Son approche par l'extérieur était facile d'accès, si bien que je me trouvai à proximité du temple très rapidement. Tout l'édifice s'entourait de longues fresques représentant, par endroits, de multiples humanoïdes reptiliens d'un type archaïque, nos lointains et énigmatiques ancêtres. Les sculptures retraçaient l'histoire des Gina'abul, depuis la révolte des Ušumgal du fin fond des mines de Turnam et leur fuite de la constellation d'Ušu (*du Dragon*), en passant par la ponte royale de notre reine qui produisit les premières Amašutum archaïques. Face à Tiamata

se trouvait une certaine Nuréa, figure emblématique perdue dans la nuit des temps. Elle la soutint dans l'épreuve de la ponte qui nous procura de nombreuses femelles combattives. Les grandes fresques se poursuivaient sur plusieurs murs. Plus loin, les gravures évoquaient l'histoire de nos femelles, de la Grande Guerre qui les obligea à quitter ensuite Urbar'ra (*la constellation de la Lyre*), jusqu'à leur arrivée en Margid'da (*la constellation de la Grande Ourse*), tout en détaillant leurs divers travaux de création au sein de la confédération des Kadištu. Qui était cette sombre Nuréa et que devint-elle ? Je contemplai les fresques gigantesques en réalisant ne rien savoir de plus sur toute cette histoire et moins encore concernant cette Grande Guerre qui opposa certains d'entre nous à un ennemi ailé, pour moi, mystérieux et indéfinissable.

La petite esplanade devant le temple semblait déserte, je m'approchai de la demeure royale, en franchis les hautes marches pour atteindre l'épaisse porte en bronze. Elle était fermée et indiquait l'absence d'Abzu-Abba ! Il me fallait à tout prix m'introduire dans la demeure royale. Je dus recourir au Níama, le fameux pouvoir inné, hérité des Ušumgal grâce à la consanguinité de mon créateur. Une bonne canalisation de cette énergie moyennant la mise en action des Šagra (*Vortex énergétiques ou chakras*) permettait de prodigieuses réalisations. En un clin d'œil, je débloquai le verrou par la pensée et passai la porte pour me retrouver dans l'antichambre du sanctuaire.

L'ambiance était à la fois fraîche et humide. Quelques lueurs vacillantes transperçaient une lugubre pénombre dans laquelle je m'avançai d'une soixantaine de pas pour accéder aux appartements de notre roi. Sur le haut des murs de la salle, quatre fines ouvertures laissaient passer d'infimes particules de poussière dansant au gré des courants d'air dans la lumière de l'Abzu.

Je savais Abzu-Abba las d'une journée éprouvante, passée à comploter contre sa progéniture. Il finirait bien par réintégrer les lieux ; j'avais tout mon temps. Je levai la tête vers la sombre voûte. Je décidai, à la manière des Ušumgal, d'attendre ma victime au plus près du plafond. Rien de mieux que de guetter et surprendre son rival là où il s'y attend le moins, surtout lorsque ce dernier pratique lui-même cette technique. Je fis un bond prodigieux qui me plaqua contre le plafond et attendis patiemment notre roi en me relaxant la tête en bas.

Ma patience fut récompensée au bout de deux Danna (*quatre heures terriennes*), lorsque j'entendis résonner la lourde porte en bronze, ainsi que de nombreux pas. Par la pensée, je vis Abzu-Abba escorté de ses trois bouffons préférés, dont la fonction première consistait à le servir corps et âme. Il s'agissait d'Alağní de la race des Mímínu (*gris*). De véritables esclaves génétiques à face de Kiši (*fourmi*), totalement incapables de vivre séparément. Deux des Mímínu restèrent dans l'antichambre tandis qu'Abzu-Abba regagnait ses appartements avec l'autre spécimen.

Je me concentrai pour ne point trahir ma présence, tout en neutralisant à distance les deux pantins restés dans l'antichambre. Ces derniers s'écroulèrent instantanément de sommeil, mais l'un d'entre eux tomba sur un candélabre en métal, causant un fracas épouvantable qui résonna jusqu'aux oreilles de notre roi. Abzu-Abba et son nain stationnaient juste au-dessous de moi. Je m'élançai dans le vide et me réceptionnai devant les deux êtres, totalement médusés. L'horrible nabot voulut s'enfuir, mais je l'interceptai et le plaquai au sol sans ménagement. Aussitôt, Abzu-Abba tenta de projeter mon mental parmi les limbes de son esprit, une vieille technique qui a pour objectif d'annihiler la conscience de son adversaire en la fusionnant à la sienne. Si le procédé réussit, le vainqueur s'empare aussitôt de l'ensemble des pouvoirs de son rival en le transformant, s'il est encore en vie, en un véritable légume. Je n'eus aucune difficulté à anticiper la réaction de notre roi, trop gras et trop lent. Au moment où il voulut m'envoyer son sort, je ne me trouvais plus à sa portée mais sur le mur d'en face. De là, je déployai mon énergie afin de le paralyser et tentai de lui parler.

– Écoute-moi, ignoble Ušum (*dragon*). Je ne te veux aucun mal et tu auras la vie sauve si tu m'écoutes.

– Je n'ai pas à écouter tes mensonges, Alağní. Tu ne peux rien contre moi !

– Je connais très bien ton plan, borné Mušdagur⁴⁷. Tu es sur le point d'ordonner à tes quelques Šutum encore valides d'engager nos guerrières à attaquer le Dukù. Manifestement, tu ne sembles pas connaître ton fils An. Tu les enverrais toutes vers une mort certaine. Renonce à cette idée, il n'est pas encore trop tard !

– Il est trop tard, pauvre ignorant. C'est fini pour toi et pour tous les traîtres qui diffament les Gina'abul. Les Anunna seront broyés par nos forces cumulées et vous serez tous anéantis par nos alliés... eux aussi sont de la partie.

Je quittai le mur sur lequel j'étais encore positionné et me dirigeai vers Abzu-Abba.

– Ne me prends pas pour un Búluğ (*novice*). Tu t'apprêtais à les contacter, mais je suis arrivé à temps. C'est sans doute ce que mon créateur aurait souhaité, pourtant nous allons éviter une effusion de sang inutile. Je n'aspire à aucun mal envers notre lignée. Seulement An semble prêt à tout pour obtenir le pouvoir et il est disposé à trahir les siens s'il le faut. Laissons-le faire, laissons-le finir de créer ses jouets, ses Anunna. Je saurai le raisonner par la suite, il saura m'écouter et travailler pour la paix.

– Pauvre naïf ! An n'écouterait personne et il n'aura que faire de tes propos. Envoyons nos troupes raser le Dukù sans plus tarder !

⁴⁷ Le terme sumérien Mušdagur veut dire lézard, mais sa décomposition stricte MUŠ-DA-GUR, le traduit en "fort reptile engraisé" ou encore "reptile puissant et brillant." Toute la subtilité du langage des "Dieux" est présente dans cet exemple, car dans certains contextes il peut s'agir d'une insulte, ce qui est le cas ici.



29. Sa'am fait face à la colère d'Abzu-Abba.

Je pris un ton beaucoup plus sec.

– Désolé, c'est impossible. An possède près de 1.200 Siensišár. Je n'ose imaginer combien de créatures il détient aujourd'hui. C'est beaucoup trop risqué ! Nous fabriquons actuellement autant de Nungal que possible. Ils sauront protéger les Gina'abul en cas de problème. Réjouis-toi plutôt, vieux fou, Nammu et moi créons actuellement les Nungal à partir de ton œuvre, à partir d'un prototype réalisé par tes soins avant de lancer la fabrication des Šutum. Je dois dire que c'est une réussite...

Derrière moi, la voix du nain résonna dans nos têtes en prenant position contre moi : *"Ne l'écoute pas, mon Barag, c'est un traître tout comme son créateur !"* Je me retournai, d'un geste je lui fis traverser la salle, plaqué sur le dos, et refermai derrière lui la porte entre les appartements et l'antichambre.

– De quoi me parles-tu, jeune écervelé ? Quel mensonge inventes-tu ? Je n'ai que faire de tes Nungal aussi stupides que ta personne. Tout ceci n'est qu'un vaste plan destiné à remplacer mes Šutum par vos maudits Alağní et à prendre possession de la royauté de Nalulkára et de nos colonies !

Pris de colère, Abzu-Abba ne semblait pas entendre mes propos. Tout en réussissant à bouger en dépit de l'emprise que j'exerçais sur sa personne, une forme de folie s'empara de lui. Malgré ses jambes raidies par la fatigue, il se leva péniblement en m'injuriant. Était-ce la colère ou l'instinct de survie qui lui donna l'énergie et le courage de me tenir tête ? Sa carrure grasse et colossale se jeta sur moi. J'esquivai l'attaque et réussis à le plaquer à nouveau contre le sol grâce au Níama.

– Que cherches-tu, vieil insensé ? Ne m'oblige pas à te détruire ! lui dis-je.

La voix de notre roi s'éleva dans la haute salle :

– Il le faudra bien pourtant ; tu ne trouveras jamais en moi l'allié que tu recherches. Tu n'es qu'une machine génétique, petit morveux, tu es seul et le resteras pour l'éternité, tel est le destin d'un Alağní ! Je t'anéantirai toi, ton créateur et tous ceux qui ont travaillé pour Nuréa ! Vous êtes désormais à ma merci.

– Nuréa ? Que veux-tu dire ?

– Ne sais-tu pas qui est cette créature et où elle dissimule la Matrice Primordiale que ton créateur recherche tant ?

Constatant que je ne comprenais rien à ses propos, notre roi se mit à rire aux éclats.

– Je te plains pauvre incrédule. La mer rageuse du désespoir devait s'abattre sur ta personne. Cependant, par la grâce de la providence, tu vas mourir totalement ignorant du piège qui se refermera sur vous tous !

Abzu-Abba m'insulta à nouveau de mille manières. La violence de ses propos m'alerta et me fit réaliser que l'issue de cette rencontre finirait très mal pour l'un d'entre nous. Il s'obstina dans ses projets et ne cessa d'injurier mon créateur. Sa voix haletante, mêlée à une extrême violence, engendra chez moi une profonde animosité. Plus il déblatèrait, plus il semblait réjoui de me voir impuissant face à cette situation absurde. Son esprit pervers ne cessa de l'inciter à déverser des mots dont la puissance perturbait mes pensées. Je vins à baisser la tête et mes genoux se plièrent malgré moi. Le crâne bourdonnant de sons et de fréquences, au seuil des brumes lourdes de mes émotions, je n'entendis plus distinctement ses paroles. Relevant la tête, je vis Abzu-Abba se débarrasser de mon emprise. Il se redressa, l'air amusé, alors que la colère pénétrait chacune des fibres de mon être. Le regard injecté de sang, mon adversaire me contempla, comme enivré de me voir à sa merci. Mon cœur pulsait à une vitesse effroyable, je n'avais plus aucun contrôle sur moi-même. Tous mes membres semblaient totalement paralysés et me faisaient terriblement souffrir. Comment étais-je devenu aussi vulnérable en si peu de temps ? Abzu-Abba bavait de contentement et sortit sa langue fourchue. Il semblait se délecter de ma rage et se nourrissait de mes basses énergies. Notre roi me manipulait avec assurance, car il connaissait le point faible d'un Alağní... Cette faiblesse étant son créateur ! Là se trouvait la clef et la façon dont l'esprit de mon rival me dominait.

Je tentai de reprendre mes esprits et me ressaisis péniblement. Je vis Abzu-Abba gesticuler de plaisir tout en continuant sa funeste incantation. Trop sûr de lui, il savourait goulûment sa victoire avant de livrer son coup de grâce. Ce fut son erreur. Il me fallut ne plus penser à mon créateur et décharger cette haine inutile et destructive. Je me concentrai et fermai les yeux en tentant d'échapper à l'étreinte invisible qui m'étouffait tel un étou. Je me redressai graduellement et éjectai laborieusement Abzu-Abba contre le mur. Me voyant libéré de son emprise, mon adversaire paniqua. La vigueur du désespoir le fit beugler comme un animal que l'on mène à l'abattoir. Il se sut perdu lorsque mon énergie commença à engloutir son

Níama. Ses Šagra tournèrent de moins en moins vite et se désynchronisèrent implacablement. Les muscles contractés, la poitrine prête à exploser, Abzu-Abba, dans une agonie de souffrance, se vida de sa puissance comme se vide une grosse cruche brisée de son eau. Quelques instants après, le corps inerte de notre roi s'écroula sous mes yeux. Je m'approchai de lui et constatai son état : il était toujours en vie. Une euphorie de toute-puissance et d'exaltation m'envahit : *"Pauvre fou ! J'étais à ta merci et tu as préféré jouir de ton triomphe plutôt que de m'achever sur-le-champ... Tu as toujours été long à la détente. Crois-tu que je ferai la même erreur ?"*

À ces mots, je poussai sans réfléchir Ugmu, l'effroyable cri de la mort immédiate, celui dont la force dégage l'énergie et la puissance d'une multitude. Les corps d'Abzu-Abba et de ses trois Mímínu explosèrent et parsèrent le temple royal de sang et de nombreux lambeaux de chair.

Qu'avais-je fait ? La lugubre et terrible machine que j'étais, cette détestable créature à moitié programmée, venait de commettre l'irréparable. Le Níama⁴⁸ d'Abzu-Abba se mélangea au mien, me conférant la puissance de mon Kuku (*ancêtre*).

Sous l'action de mille pensées incohérentes, je quittai le funeste tombeau pour rejoindre Ankida et Mamítu-Nammu. Lorsque je regagnai mon appareil, un indicible effroi imprégnait le temple et ses alentours, alors qu'un silence de mort semblait régner en l'Abzu. Plus personne ne pourrait désormais célébrer les offices journaliers. Nul subalterne ne pourrait assurer la continuité séculière du royaume souterrain.

⁴⁸ Rappel du T0 : La décomposition sumérienne de Níama en NÍ-AMA ou NÍ-AMA₂ apporte respectivement les sens suivants : "Puissance de la mère ou de la chaleur" ou encore "Puissance du maître". Nous retrouvons dans ces deux définitions une conception neutre et unisexe de cette puissance universelle. Elle est à rapprocher du terme *Nyama* des Dogons du Mali. Le Nyama malien est une énergie, une substance impersonnelle répartie dans tout corps vivant. Il est aussi défini comme étant une force vitale. Les Dogons pensent que le sang est le contenant du Nyama et qu'il se transmet aussi par hérédité. Chez les Maliens, des sacrifices d'animaux sont exécutés dans le but de charger l'autel sacrificiel du Nyama des animaux consacrés aux initiés et aux divinités.

Une pratique approchante était exercée dans le temple de Yahvé (Dieu) à Jérusalem à l'attention de Yahvé lui-même. Les sacrifices d'animaux qui y étaient pratiqués avaient pour objectif d'absoudre le peuple de ses fautes ou plus simplement d'accompagner un vœu. Certaines parties de l'animal consacré étaient réservées à Yahvé et le reste partagé entre les prêtres officiants dans le temple. Ce genre de sacrifice est dénommé Shélamim en hébreu, c'est-à-dire "Sacrifice de paix." Ce terme décomposé en Emešà ("langage matrice" englobant les particules suméro-assyro-babyloniennes) apporte la définition suivante : ŠĒ (portion); LA (vœu) MÍM (se confond avec le MUŠ₂, sumérien évoquant les divinités et placé comme premier élément des noms divins), soit ŠĒ-LA-MÍM "portion du vœu de la divinité ou des divinités." Nous retrouvons dans ce terme toutes les réserves prises autrefois par les "Dieux" afin que l'être humain n'ait jamais à nommer directement leurs noms ou à évoquer leur physiologie. En effet, comme nous l'avons vu dans le chapitre 2 de la 1^{ère} partie, la particule MUŠ₂ ou MÍM (apparence, aspect, diadème royal, scintiller) se confond avec son homophone sumérien MUŠ (reptile, serpent). De cette doctrine sévère découle l'interdiction formelle, chez les Hébreux, de représenter le véritable aspect de Yahvé ou des Elohim (divinités). Nous en reparlerons dans les prochains volumes ainsi que de la transmission du Níama (ou Nyama des Dogons) par le sang versé.

3

MAMÍTU-NAMMU ET SA'AM

"Tu as ouvert mon cœur à ta connaissance, et tu ouvres mes oreilles [...] m'appuyant sur ta bonté. Mais mon cœur gémit [...] et mon cœur fond comme la cire à cause de la faute et du péché¹¹".

Manuscrits de Qumran, Psaumes d'action de grâce
(rouleau des Hymnes) Col. 22 frag. 4

≈

Ĝirkù-Tìla Nudímmud / Min-ME-EŠ

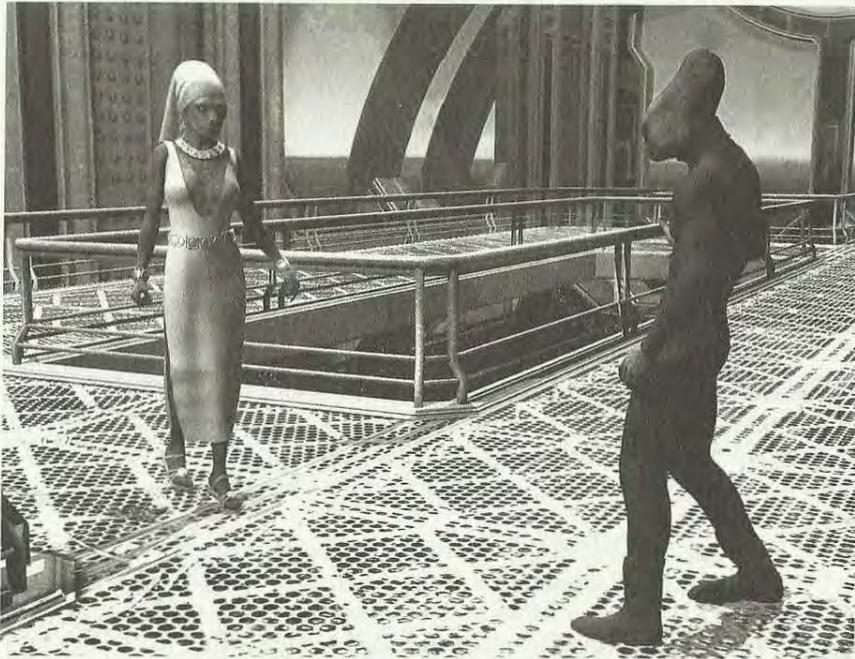
De retour à la surface de notre planète, le vent trompeur et torride du désert s'écrasait lourdement sur les tours d'Ankida, m'obligeant à poser mon Gigirlah aux abords de la salle de création. Les nombreuses traces de sang éparpillées sur ma combinaison m'obligèrent à me changer en vitesse dans mon vaisseau. Je ne pouvais me montrer à Nammu et aux prêtresses tel un meurtrier.

En haut du bâtiment, le bourdonnement familier des Siensišár en activité m'arracha doucement à mon cauchemar éveillé. À la vue des nombreuses Amašutum s'affairant dans tous les sens, je compris sans mal que l'information concernant notre mission secrète s'était manifestement propagée sur toute la planète. J'inspectai les lieux et vis au loin Mamítu converser avec un groupe de prêtresses. Alors que je m'en approchais, je réalisai que Nammu était vêtue de "l'apparat de la Sainte disposée à désigner celui qui partagera sa couche."

Un fourreau blanc, fendu le long des cuisses jusqu'au bas des chevilles, serrait le corps élané de Mamítu. Une coiffe conique, agrémentée d'un long voile, rehaussait sa tête souveraine. Le haut de sa robe, au décolleté

plongeant, dénudait ses épaules et ses bras. À son cou, un pectoral en Kusig orné d'émeraudes, à ses poignets, de fins bracelets décorés de façon identique, et à ses pieds, des sandales dorées piquées de la même pierre. L'ensemble exerçait en harmonie une séduction empreinte de solennité et de grâce. À ma vue, les prêtresses se dispersèrent sans bruit en laissant la planificatrice m'accueillir avec un large sourire.

L'esprit totalement abandonné au désespoir, je cachai quelques instants mon terrible forfait en la complimentant sur sa délicieuse intention. J'étais vraiment heureux pour elle. Mamítu me sourit alors avec gaieté et essaya de me dire quelque chose, mais sa gorge nouée par l'émotion ne réussit à sortir aucun mot. Je m'étonnai de cette réaction inhabituelle et frémis intérieurement en réalisant que l'aveu passionné de son désir n'était pas destiné à un Nungal ou autre dignitaire, mais bien à ma personne. Quel sot ! Je la sentis fiévreuse et imprégnée d'un indescriptible feu qui courait dans ses veines. Qu'était-ce donc ? Je percevais au plus profond de son être une étrange et délicieuse sensation. Elle la rongea de l'intérieur comme une insolite maladie.



30. Nammu réceptionne Sa'am en haut de la salle de création.

Mon silence en dit beaucoup. D'un regard tranchant, Mamítu-Nammu pénétra mes pensées ; elle se sentit à la fois gênée et vexée. Nous avons la peau olivâtre et notre épiderme ne change pas de couleur lorsque nous sommes embarrassés. Mais si à cette époque Mamítu avait eu la peau

plus claire, on aurait pu dire qu'elle était rouge de honte et de confusion. Finalement, l'air digne et la tête haute, elle se ressaisit et décida à me parler :

– Eh bien, Sa'am, aurais-tu une objection à exprimer à l'encontre de l'excellence de ma décision ?

– Non, bien entendu. C'est juste inattendu et... quelque peu inapproprié, voilà tout.

Je lui tournai le dos et la quittai, sans la saluer. Cela s'apparentait à un affront, mais j'avais d'autres soucis en tête. Pourtant, je me devais d'accepter ses faveurs, car nos lois nous interdisent strictement de les repousser.

Dans la situation où je me trouvais, elle aurait pu faire de moi son esclave docile et m'obliger à assouvir ses désirs cachés. Si j'avais pu, c'est sans doute ce que j'aurais fait. Je me serais peut-être précipité à ses pieds et l'aurais vénérée comme il se doit, un mâle devant adorer celle qui l'a choisi. De plus, je me serais retrouvé sous sa divine protection et avec un peu de chance, ainsi qu'avec l'aide de son divin prestige, on m'aurait acquitté ou bien allégé ma sanction. Alors, Mamítu aurait fait de moi son objet de plaisir, je lui aurais livré mon corps dans sa couche tout en m'efforçant de répondre de mon mieux à ses désirs les plus inavouables. Finalement, qu'est-ce que pouvait attendre d'autre une prêtresse de la part d'un mâle, si ce n'est qu'il s'abandonnât favorablement à ses plus intimes caprices ?

Terriblement fatigué, je ne me faisais aucune illusion quant à mon sort. Isolé dans un coin du laboratoire, je fis le point dans mon esprit embrouillé. Une décision devait se prendre au plus vite. Me fallait-il rencontrer Tiamata et tout lui expliquer depuis le début, quitte à trahir mon créateur, ou bien laisser An achever sa terrible entreprise ? Monumental dilemme dont la monstruosité des deux issues excluait toute solution. J'étais comme paralysé et semblais attendre ma chute finale et irrévocable.

Au bout d'un moment, j'entendis des bruits de pas derrière moi, le genre de claquement que font des sandales sur le sol. C'était elle. Je m'attendais au pire. Vu l'affront que je venais de lui faire subir, Mamítu se trouvait en position de demander réparation. J'étais parfaitement prêt à subir la colère d'une prêtresse outragée. Elle s'approcha de moi, se plaça à mes côtés et posa, contre toute attente, sa main délicate sur mon bras.

– Je suis désolée, Sa'am. Tu sais, je viens de loin et cette distance me fait réaliser que ces pratiques sont totalement injustes et j'ajouterai même d'un autre temps. J'aspire à ce qu'elles puissent changer prochainement, mais ce n'est malheureusement pas encore possible. Je ne souhaite pas t'obliger à me concéder tes faveurs et t'accorde la liberté si tu le désires vraiment.

Douce Mamítu, elle n'était décidément pas comme les autres prêtresses. Était-ce son isolement prolongé sur Uraš qui l'avait rendue ainsi ? Jamais une prêtresse n'aurait accepté de libérer le mâle qu'elle avait choisi. En plus d'être redoutablement exquise, la grande planificatrice

possédait une bonté de cœur tout à fait remarquable.

– Ce n'est pas à toi de t'excuser, noble Nindiğir. Si je le pouvais, j'accepterais ton offre, car il faudrait être insensé pour la refuser. Tu es la plus tendre Nindiğir que mon créateur et moi n'ayons jamais rencontrée. Mais je ne peux accéder à ta demande pour d'indicibles raisons. Sache néanmoins que j'embrasse ton nom et que je suis pleinement honoré par ton choix.

À ces mots, Mamítu retrouva un peu de sa nature impérieuse. Le regard éclatant, sous ses paupières finement saupoudrées de Kùsig, un léger sourire aux coins de ses lèvres à peine maquillées, elle enlaça langoureusement ses deux bras autour de ma taille et se mit à chuchoter : *“Comme tu es bien mystérieux, Sa'am... pourtant, je ne suis qu'à moitié rassurée. Ce n'est pas mon nom que je souhaiterais que tu embrasses, tu me dois bien cela...”*

J'étais étourdi par tant d'obstination et de grâce. Soit ! Je pouvais bien l'honorer d'un baiser, si tel était son désir. Chez nous, les Gina'abul ne s'embrassent pas de la même façon que sur Uraš et d'autres parties de l'Univers. Lorsqu'une prêtresse nous ordonne de l'embrasser, ce n'est pas sur la bouche mais sur les pieds. Sans doute une autre façon de marquer notre soumission face au sexe féminin.

Je m'abaissai respectueusement en longeant la longue jupe fendue laissant apparaître ses cuisses et fis face à ses deux pieds fins et délicats. Ils brillaient légèrement et étaient imprégnés d'un tendre parfum exotique que je ne connaissais pas. Juste avant de m'exécuter, Mamítu se baissa hâtivement en se plaçant à mon niveau. Nos deux visages furent très proches l'un de l'autre, comme jamais. Ses épaules dénudées étincelaient elles aussi, et exhalaient subtilement le même parfum enivrant. J'étais totalement sous l'emprise de sa beauté et elle le savait. La prêtresse en profita pour me fixer de son regard profond et éclatant. Certains d'entre nous possédaient, comme moi, plutôt des yeux rougeâtres. Mais la planificatrice les avait, elle, magnifiquement cuivrés, avec des nuances jaunes et vertes à l'intérieur. Il ne s'agissait cependant pas d'une exception, ayant remarqué que certaines de nos Nindiğir disposaient d'un regard vert étincelant. J'avais presque chaud tant l'atmosphère était étrangement étouffante.

– Non, pas comme ça. Quelques Kadištu procèdent de cette façon...

Mamítu posa délicatement ses lèvres sur les miennes et passa furtivement sa langue dans ma bouche. Totalement surpris par ce procédé inconnu, je me demandai s'il fallait retenir ma respiration. Une insolite sensation me parcourut le corps, comme si des milliers de fourmis circulaient dans mes veines. Lorsqu'elle me libéra de l'étrange coutume, hébété, je reconnus dans ma bouche une saveur métallique ressemblant à du Kùsig, mais aussi un goût sucré totalement méconnaissable. Mes lèvres étaient poisseuses, je ne sus quoi dire d'intelligible.

– Par Tiamata, l'intérieur de ta bouche est parfumé ?

Mamítu fut prise d'un rire passionné, presque vexant.

– Ce n'est pas l'intérieur de ma bouche, jeune Búluğ, ce sont mes lèvres imprégnées d'un subtil parfum de fleur d'Uraš mélangé à de la poudre de Kùsig.

Je regardai furtivement sa bouche satinée et remarquai qu'elle était effectivement émaillée d'une très fine poudre du précieux métal. Nammu me fixa dans les yeux et prit un ton plus sérieux tout en passant sa main sur mon visage.

– Charmant Am (*seigneur*), j'aurais beaucoup de choses à t'enseigner si tu acceptais ma noble couche.

– Faut-il vraiment coucher avec toi pour être ton ami, vénérable Mi (*femelle*) ?

Elle baissa les yeux et se releva, embarrassée.

– Dois-je comprendre que je ne suis pas à ton goût ? Ce n'est pourtant pas ce que tu viens de me dire précédemment. Décidément, je ne te comprends pas. Tu es totalement incohérent et stupide ! Toutefois, je n'ai qu'une parole, tu es libre...

La pauvre ne pouvait comprendre. À ses yeux, il semblait impossible qu'un mâle ne puisse posséder de Ćeš, de plus, elle ne savait rien à propos de l'anatomie des Anunna dont je figurais normalement le premier exemplaire. Pourquoi un mâle serait-il amputé de son sexe dès sa création ? La planificatrice d'Uraš, tout comme sa mère Tiamata, prônait ardemment le retour prochain de l'enfantement au sein des Amašutum. Alors que Mamítu s'app préparait à quitter les lieux, je me relevai et la saisis âprement par le bras. Elle fixa ma main.

– Comment oses-tu ? Tu n'en as pas assez fait ?

La planificatrice releva la tête pour me dévisager. Pourtant, tout en me fixant, elle retrouva dans mes yeux l'expression vulnérable qui lui plaisait tant et se calma aussitôt.

– Petit enfant perdu, tu ne vas pas bien, assurément. Je ne souhaite qu'une seule chose : t'aider, si je le puis. Confie-toi à moi, mon fils. Toi qui me mens depuis notre première rencontre. Toi qui passes ton temps à dissimuler un lourd secret. Sauras-tu faire preuve de sincérité cette fois-ci et oublier ton créateur ?

Stupéfiante prêtresse, impressionnante de clairvoyance, et aux réponses tranchantes malgré son inexpérience quant à la maîtrise du Níama. Ses sentiments paraissaient vraiment sincères à mon égard. Les prêtresses utilisaient souvent l'expression “mon fils” pour nommer les Gina'abul mâles. Chaque fois que Tiamata ou une prêtresse me nommait de cette façon, la réalité me rattrapait et me rappelait que nous étions tous regardés comme les fils des prêtresses⁴⁹.

⁴⁹ Les Amašutum instaurèrent un système matriarcal dans lequel les femmes exerçaient une autorité souveraine. Il est intéressant de noter que le vocable matriarcat provient du mélange des termes latin *Mater* (mère) et du grec *Arkhê* (commandement). La décomposition sumérienne de Mater donne MA-TE-ER “qui produit et établit la création” ou encore “Qui porte et établit la fondation”. La particule sumérienne TE (création, fondation) possède le

– Souhaites-tu vraiment m'aider, noble Kadištu, et es-tu vraiment prête à cela ? La vérité fait mal parfois, ajoutai-je.

Mamítu retrouva son rayonnant sourire.

– La franchise ne m'a jamais fait peur, je suis prête à tout. Oui, je souhaite t'aider, je le veux, je l'exige !

Était-ce enfin, du moins en partie, l'issue de mon tourment ? Comment refuser pareille main tendue ? Allait-elle supporter le choc de mes révélations ou bien me repousser, envahie par la crainte et le dégoût ? L'heure n'était plus aux questions.

N'étant plus digne du nom accordé par mon créateur, je me devais une honnêteté irréprochable envers moi-même. Je décidai donc, malgré quelques hésitations, de tout révéler à Mamítu par la pensée. Je lui soufflai de ne pas s'inquiéter et de me faire confiance quant à l'influence qu'elle allait endurer. Je posai alors ma main droite sur son front, ouvris mon sixième Śagra principal, siège sacré de toutes les facultés supérieures, et en un clin d'œil, lui projetai toute ma courte histoire depuis ma création jusqu'à cet instant.

Mon parcours honteux lui fut ainsi déchargé sans ménagement. Seuls quelques jours me séparaient de ma matrice et pourtant de nombreux secrets ne demandaient qu'à être dévoilés tel un flot lugubre et glacé. Tout y passa : la terrible machination d'An, l'indicible horreur de son plan machiavélique, le tourbillon de folie et de perversité qui l'animait, mes mensonges pour le couvrir, mon Ğeš (*pénis*) totalement inexistant, la véritable nature des Anunna, la mort d'Abzu-Abba... en bref, l'incarnation d'un cauchemar éveillé !

Lorsque je rouvris les yeux, j'aperçus Nammu frappée d'effroi, totalement en détresse, ses deux mains accrochées à mon bras. Je la lâchai enfin. Fébrile et en pleine crise de nerfs, elle faillit s'effondrer sur le sol, évanouie, mais j'eus le réflexe de la retenir par le bout des doigts.

Je la pris dans mes bras et la transportai délicatement au nez des prêtresses complètement abasourdies. Toutes étaient inquiètes. Plusieurs d'entre elles s'interrogeaient sur l'origine de son malaise et sur ma présence parmi elles ; j'étais un véritable objet de curiosité et de rumeurs. Je ne manquai pas de les rassurer et leur révéla mon intention de la transporter dans ses appartements. À cet instant, le signal sonore marquant la prochaine ouverture des matrices se fit entendre. Je leur commandai de réceptionner les nouveaux êtres et de stopper la chaîne de fabrication jusqu'à nouvel ordre.

*

* *

même signe pictographique archaïque en forme de deux étoiles qui se rejoignent que la particule MÚL (étoile), ceci veut dire qu'à une époque lointaine TE et MÚL possédaient un sens commun. Cette découverte nous incite à traduire aussi MA-TE-ER en "qui guide et établit les étoiles", ce qui est conforme au rôle de planification qu'exercent les Amašutum.

Par chance, le vent ne soufflait plus au-dehors. Je trouvai le logement de la planificatrice au bout de la place centrale, dans la pénombre d'une petite ruelle où la lumière du jour ne filtrait pratiquement pas. En passant la porte de son logement, une étrange musique se mit à retentir. Des sons métalliques, harmonieux, mêlés à des chants lointains formaient une mélodie cérémonielle d'une rare beauté. Une lumière tamisée baignait l'ensemble de l'appartement. Des cristaux parsemaient le sol. Manifestement, cet endroit agréable ne pouvait qu'apporter le réconfort dont une prêtresse avait besoin.

Je l'étendis au milieu de son lit, parmi un amoncellement de petits coussins aux teintures chatoyantes. Mamítu était toujours endormie et l'expression beaucoup plus sereine de son doux visage me rassura quelque peu. Je la fixai un moment en me faisant la réflexion qu'elle était d'une grande beauté et d'un charme troublant. En la voyant ainsi étendue et totalement exposée à mon seul regard, mes yeux firent le tour de son corps et se dirigèrent finalement sur une de ses mains. Je remarquai soudainement qu'elle portait la marque des êtres du système de Gagsisá (*Sirius*), ses mains étaient légèrement palmées. Je ne savais absolument pas que Mamítu possédait une filiation avec ce lieu admirable. Pour les femmes Gina'abul et leurs alliés Kadištu, Gagsisá forme une des bases les plus importantes de la confédération des planificateurs. Cette découverte me troubla, car mes mains portaient aussi cette particularité. Elles étaient moins marquées que celles de Mamítu, comme si mon créateur avait voulu effacer la marque de Gagsisá. Avais-je une connexion particulière avec cette constellation ? Cela semblait impossible pour la simple raison qu'An n'en avait absolument aucune.

Assis auprès d'elle sur le lit, sur cette fameuse couche qu'elle souhaitait ardemment me faire partager, je réalisai l'érotisme de la situation : cela me parut aussi sensuel que d'être étendu à ses côtés. L'étrange sensation me fit bondir du lit. Curieux, je fis un tour rapide des lieux afin de me faire une meilleure idée sur l'apparence de l'appartement d'une telle prêtresse. Cet endroit était parsemé d'objets troublants dont l'exotisme lointain m'évoqua tout de suite le système de Ti-ama-te (*le Système Solaire*) et à sa planète Uraš. Ce monde de sauvage ! Comme le nommaient si bien les Ušumgal.

Les activités planificatrices de Mamítu ne trompaient pas, certains de ces objets m'évoquant très clairement des impressions et des lieux. Comment était-ce possible ? An n'avait selon moi jamais mis les pieds dans le système de Ti-ama-te. S'agissait-il encore d'une de ses nombreuses manipulations issues de la cuisine génétique dont j'étais issu ? Si mon créateur mit un jour les pieds sur Uraš, pourquoi me le cacher ? Qu'avait-il encore à me dissimuler ? Pourtant, je pensais en avoir fini avec ce jeu de piste stupide, le destin devait assurément me transmettre de nouvelles révélations sur mon créateur et donc sur moi-même.

– C'est un ilikû (*une sorte de cuillère provenant d'Uraš*).

Je reposai l'objet et découvris Mamítu fièrement assise sur son lit, la tête haute, le dos droit, ses deux jambes et ses pieds enfouis sous les coussins finement brodés. Elle manifestait une expression neutre sur le visage. J'aurais pu anticiper et sonder ses pensées à l'aide du Níama, mais ne le fis pas. D'un regard appuyé, la planificatrice m'invita à venir m'asseoir auprès d'elle tout en tapotant doucement le lit de sa main délicate. Je m'exécutai en m'attendant aux pires reproches. Je pris la parole avant qu'elle n'ait pu ouvrir la bouche.

– Sainte Nindiğir, je vais sans plus tarder me présenter à notre Ereš (*reine*) et me constituer prisonnier pour l'honneur des Gina'abul et pour celui des Amašutum.

– Jeune Alağní, tu n'en feras rien ! C'est moi qui irai défendre ta cause auprès de Tiamata, car c'est à la Nindiğir de plaider l'honneur et la vie de son Nitahlam (*amant*).

Totalement stupéfait, je fus pris de vertige. Comment pouvait-elle encore me désirer comme Nitahlam après toutes ces révélations ? Cette prêtresse devait être folle ou généreuse, ou les deux à la fois !

– Ton choix me déconcerte terriblement. Ton auguste charité ne me sera pas nécessaire. Je peux me débrouiller seul. Je ne mérite pas l'honneur d'être ton Nitahlam. De plus, que pourrais-je t'apporter ?

– Par la Source originelle, ton attitude est insolente et m'insulte profondément, Sa'am ! Cesse donc de t'apitoyer sur ton sort. Nul Alağní n'est tenu de devenir un monstre, même si son créateur en est un. Tu es adroit, intelligent, et pourtant terriblement borné ; c'est ton seul point commun avec An et aussi ton gros défaut ! J'ai perçu en toi des prédispositions troublantes. Elles me laissent à penser que tu n'es pas l'empreinte exacte d'An. Il y a manifestement de la clémence en toi, des éléments favorables qu'il ne possède pas. Je t'aiderai à te connaître si tu me fais confiance et si tu m'honores en conformité à nos lois qui obligent un mâle à honorer sa San⁵⁰.

Je ne connaissais pas ce mot. Il faisait manifestement partie du "dialecte matrice" des prêtresses. Je compris quelque chose comme "celle qui plaît au ciel" ou "celle du ciel qui rend bon". J'étais perplexe et grimaçai un court instant. Mamítu, exaspérée, renchérit immédiatement.

– Úgunu (*maîtresse*), ce terme veut dire Úgunu !

– Mais je ne puis t'honorer, noble Mamítu ! Et tu oublies ta promesse de liberté offerte tout à l'heure. Comment...

– Il suffit ! Je ne souhaite plus t'entendre. Oui, tu m'honoreras et si tu

⁵⁰ Šan est un terme que l'on retrouve dans l'Emesal, le dialecte secret des femmes et des prêtresses de la période paléo-babylonienne. Ces dernières utilisaient l'Emesal pour communiquer entre elles et avec les déesses. Aucun homme n'était habilité à utiliser ce dialecte exclusivement féminin à l'exception des prêtres eunuques Kalú. Le terme EME-SAL veut dire à la fois "langue des femmes" et "langage raffiné", à ne pas confondre avec l'Emeša, le "langage matrice" des prêtresses de l'histoire qui nous occupe. Précisons que l'idiome Emesal était en quelque sorte inclus dans l'Emeša étant donné que ce dernier - englobant toutes les particules phonétiques que l'on trouve à la fois dans le sumérien, l'akkadien et l'assyro-babylonien - était bien antérieur à la langue sumérienne.

ne sais pas comment, je te montrerai de quelle façon procéder. Ta réaction est primaire et dégradante ! Vous, les mâles, vous vous imaginez tous que les Nindiğir sont des êtres dépravés et avides de sexe, je te pensais beaucoup plus subtil que cela, Sa'am. Je constate que j'ai réellement de nombreuses choses à t'enseigner. Tu sembles aussi oublier que je suis une Kadištu et que je prends ma tâche très au sérieux. Quant à la promesse offerte précédemment, je ne l'ai pas oubliée, mais c'était avant que tu m'apprennes l'ensemble de cette tragédie. J'ai vu grâce à tes images de quoi tu es capable. Tu n'as rien à te reprocher, Abzu-Abba t'aurait exterminé si tu ne l'avais pas détruit le premier. Cependant, tu représentes un véritable danger pour notre peuple et je ne puis te laisser en liberté. Jusqu'ici j'étais sous tes ordres, comme l'avaient souhaité Tiamata et ton créateur, mais la situation vient de changer puisque je te prends comme Nitahlam. Tu n'as pas le choix. Désormais, c'est toi qui vas m'écouter. Tu es sous ma responsabilité et nous ne ferons bientôt plus qu'un. Voilà une chose que ton détestable créateur n'avait pas prévue. Il s'y fera et toi aussi !

Mamítu s'apaisa et me fixa de ses grands yeux lumineux. Elle s'agenouilla sur le lit avec élégance en prenant une de mes mains. Ses traits se radoucèrent peu à peu.

– Je n'ai rien contre toi, Sa'am. Comme je te l'ai dit, je souhaite ardemment t'aider, car avant d'apprendre ces ténébreux événements, je tenais déjà à toi. Sache que mes sentiments à ton égard n'ont pas changé. J'ai un sentiment étrange et profond pour toi. De plus, tu m'as manifesté ta confiance et j'y suis très sensible. Tu cherchais une main tendue, je te donne la mienne. Nous travaillerons ensemble pour la paix de notre peuple. Que préfères-tu, la vie agrémentée d'une San (*maîtresse*) influente et charmante ou bien les Zirzi ?

Me sentant totalement piégé, je ne répondis pas. En quelques phrases, Mamítu me fit valoir respect et obéissance avec une force souveraine. Malgré ses belles paroles, une fois encore, un mâle dut se soumettre à une puissante prêtresse. Je sentis toutefois qu'elle s'y prenait de cette manière à contrecœur. Cela rendait cette situation encore plus déroutante.

– Bien ! Je vais de ce pas m'entretenir avec Tiamata et lui expliquer toute l'histoire, ajouta-t-elle. J'en profiterai pour faire valoir tes droits, car tu dois savoir qu'à présent tu es le Lugal (*maître*) de l'Abzu. Tu possèdes désormais de nombreuses terres bien au-delà de notre système stellaire. Je garderai mon Túg-lamahuš (*vêtement d'apparat*) pendant trois Ud (*jours*), comme le veut notre tradition. À l'issue de ces trois Ud, je t'introduirai dans ma couche et tu honoreras la Nindiğir que je suis parce que je t'ai choisi.

La prêtresse d'Uraš me fit un large sourire, le premier depuis le début de notre conversation. Elle jeta un œil sur ses pieds, tout juste échappés des moelleux coussins, et m'invita d'un regard à les embrasser.

– Cette fois-ci, tu as le droit de m'embrasser de cette façon.

Je m'exécutai rapidement et quittai cet endroit sans rien dire.

Nammu me raccompagna sur le pas de la grande porte.

– Au nom de mes ancêtres les Ama'argi et des anciens Záharhuš⁵¹, dit-elle, je jure vouloir soutenir ta cause auprès de notre reine.

– Pourquoi jurer sur les Záharhuš ? Les membres de cette famille de cloneur ne semblent pas tous dignes de confiance si j'ai bonne mémoire.

– Les Záharhuš ne formaient pas une lignée génétique, mais une famille spirituelle dont j'ai fait partie. Il est vrai que certains détournèrent leur pouvoir de création au seul profit de leur avantage narcissique, essentiellement les mâles...

– Que firent-ils exactement ?

– Certains conçurent des femelles dans le seul but d'exploiter leurs capacités motrices et intellectuelles. Ils se clonèrent aussi entre eux afin de brouiller les pistes.

– Dans quel but ?

– Ils firent de nombreuses expériences génétiques sur de multiples êtres vivants, mais aussi sur des planificateurs comme les félidés Urmah, gardiens de l'ordre dans notre Univers. Tout cela est désormais loin derrière nous. Désormais, plus aucun mâle ne possède le droit de cloner sans passer par l'approbation de l'instance Amašutum et de notre souveraine Tiamata.

– Raison pour laquelle les Amašutum détiennent le pouvoir absolu sur nous tous, conclus-je avec ironie.



31. Nammu et Sa'am discutent de la famille des cloneurs Záharhuš.

⁵¹ ZÁ-HARUŠ, litt. "Matrice secrète". Nom donné à l'ancienne grande famille des cloneurs reptiliens.

Je tournai les talons et laissai la grande Nammu figée dans ses pensées. Perdre sa liberté de cette façon me révolta au plus haut point, j'estimai sa sentence comme une véritable trahison. Je venais de tromper la confiance de mon créateur et avais le sentiment d'avoir perdu la seule amie que je possédais. Oui ! La planificatrice m'avait sauvé des Zirzi, mais à quel prix ! Auparavant, j'étais l'esclave discipliné d'An, désormais un autre être allait diriger ma vie.

Si je n'avais pas possédé cette anomalie anatomique, j'aurais sans doute respecté le choix de Mamítu, car j'aurais eu l'assurance de pouvoir l'honorer. Mais je ne pouvais rien lui offrir et cette idée me terrorisait.

Consumé par un étrange sentiment d'indignation mélangé à de l'effroi, je regagnai le grand hangar transformé en salle de création. Les prêtresses m'indiquèrent qu'en mon absence elles avaient pris l'initiative de produire 703 spécimens, ce qui portait à 1.668 le nombre de Nungal dont nous disposions. C'était bien, mais toujours pas suffisant.

4

LA MAÎTRESSE ET SON ÉLÈVE

“Je suis les membres de ma mère. C’est moi la stérile, et nombreux sont mes fils. Je suis la magnifiquement mariée et la célibataire. Je suis l’accoucheuse et celle qui n’a pas procréé... Je suis la substance et celle qui n’a aucune substance. Ceux qui ne sont pas associés à moi sont ignorants de moi, et ceux qui sont dans ma substance sont ceux qui me connaissent⁽¹²⁾”.

NH VI, 2 - Le Tonnerre, intellect parfait (extraits)



Ĝirkù-Tìla Nudímmud /
Min-ME-Limmu

Rien à lui offrir ! Cette phrase me hanta un bon moment jusqu’à ce qu’une effroyable perspective vînt m’assaillir l’esprit. La planificatrice d’Uraš me signala d’une charmante manière qu’étant désormais maître de l’Abzu je possédais de nombreux domaines. Elle avait vu juste : en ayant supprimé Abzu-Abba, je devenais, contre mon gré, son successeur et héritais de tous les Abzu de nos multiples colonies. Je le savais pertinemment, mais ne m’en étais absolument pas inquiété. Pourtant, ce fait ne lui échappa aucunement. Se préoccupait-elle de mes affaires par affection ou bien par intérêt ? En devenant ma Ūgunu (*maîtresse*), Mamítu-Nammu allait hériter de la totalité de mes biens et en disposer au même titre que moi. Je manquais de garantie pour pouvoir me faire une opinion précise sur la question, je me dis alors que, dès que nous nous reverrions, j’utiliserais le Níama pour la scruter et me tranquilliser.

La déroute dans laquelle je me trouvais me fit travailler sans relâche pour oublier mes tourments. Le temps fila à une vitesse vertigineuse. À

l’issue des trois jours, mon labeur nous apporta 1.418 Nungals supplémentaires. Pendant tout ce temps, Mamítu ne me contacta en aucune manière et je ne tentai pas de connaître le résultat de son entretien avec notre reine. J’étais prêt à affronter mon destin et à assumer la sentence de Tiamata.

À la fin de la journée, lorsque les ombres s’emparèrent progressivement d’Ankida, une prêtresse se présenta à moi et m’invita à rejoindre la grande Mamítu-Nammu dans ses appartements. Le moment tant redouté m’avait finalement rattrapé. Je sortis dans le crépuscule naissant et levai les yeux vers le firmament. Les étoiles s’étalaient doucement dans notre ciel, tandis que la lumière se levait déjà derrière moi, loin à l’horizon. Les yeux rivés vers l’infiniment grand, j’observai l’Ubšú’ukkinna, la cinquième étoile de la constellation Mulmul (*les Pléiades*). Cela faisait plusieurs jours que je n’avais pas essayé de reprendre contact avec mon créateur, mais au regard de l’évolution des événements, je n’eus aucun remord.

Avant d’entrer chez la planificatrice, je m’assurai d’avoir mes Šagra (*chakras*) toujours hermétiquement fermés à toute intrusion extérieure. Plus que jamais, ce qui allait se dérouler chez Mamítu devait rester secret. En fait, qu’allait-il se passer exactement ?

En franchissant la porte de la planificatrice, je me souviens m’être fait le vœu désespéré de me voir emprisonné sur-le-champ plutôt que d’affronter l’insurmontable. Passé le seuil, une fine odeur d’encens s’échappait d’un vase placé au pied de l’entrée. L’arôme me piqua le nez, laissant présager que l’emprisonnement ou les Zirzi n’étaient pas à l’ordre du jour.

Mamítu arborait un large sourire. Debout, impériale, elle me fit signe d’entrer. Je lui fis une révérence et m’approchai tout en scrutant secrètement ses véritables intentions. Une panique froide s’empara de tout mon corps. Une nouvelle fois, je dus me rendre à l’évidence, pas la moindre intention pernicieuse ne ressortait ; la grande Nammu était tout bonnement éprise de moi. Ses Šagra, d’une couleur azurée, tournoyaient doucement en total synchronisme. Seule une tendresse désintéressée l’envahissait, un sentiment inconnu à mes yeux et qu’elle souhaitait me faire partager. La planificatrice semblait comme embrasée par ce même feu intérieur que je perçus dans la salle de création.

– Approche, mon fils. Toi, le Barag (*roi*) de nos Nungal. Viens entamer ton apprentissage et expérimenter l’essence de la planification.

– Que s’est-il passé lors de...

Me voyant hésiter à avancer, Mamítu s’approcha de moi et posa sa main délicate sur ma bouche : “Chut ! Ne te soucie pas de Tiamata, nous en parlerons plus tard, tout va bien...” Elle me caressa le visage, prit une de mes mains et m’invita à lui effleurer ses paupières qui scintillaient toujours finement de l’éclat du Kùsig. Comme elle me l’avait annoncé, Nammu portait assidûment son appareil de prêtresse passionnée et un envoûtant onguent luisait toujours sur ses épaules et ses pieds. Seul son parfum

semblait différent, il me sembla reconnaître de l'essence de nénuphar.

La planificatrice me serra dans ses bras. Légèrement plus petite que moi, elle se mit cependant sur la pointe des pieds. Me voyant maladroit et peu entreprenant, elle dirigea lentement mes doigts à la découverte des formes de son corps. Dans l'air surchauffé de son appartement, elle plaça ensuite mes deux mains sur son dos pour m'indiquer l'endroit où il me fallait déboutonner son fourreau blanc. Nerveux, je le détachai péniblement, mais une fois les boutons libérés, le fourreau ne voulut pas descendre tant il lui moulait le corps. D'un geste posé, tout en me fixant de son regard captivant, elle le fit tomber doucement et libéra sa poitrine. Je pris la suite de la délicate opération. Sa jupe fendue laissait apparaître ses cuisses, je ne pus éviter d'effleurer ses jambes, mes doigts scintillaient et poissaient légèrement. Ce n'est qu'à cet instant que je compris que tout son corps était recouvert de l'onguent brillant ; le divin assortiment était assez discret, mais se remarquait notablement. Finalement, la jupe tomba subitement en tas à ses pieds.

Lorsque je me relevai, Nammu serra son corps dénudé contre ma combinaison et pressa sa joue sur mon visage. Elle pratiqua à nouveau sur ma bouche l'étrange coutume des planificateurs. Prise d'une soudaine flambée de désir incontrôlable, sa langue passa vigoureusement dans ma bouche, en fit cinq fois le tour tandis que nos salives se mélangeaient. J'entendis subitement ce que je crus être les battements de son cœur, mais réalisai qu'il s'agissait du battement sourd du sang dans mes tempes.

D'un geste sensuel, Nammu dégrafa ensuite ma combinaison verte qu'elle fit voler dans la pièce. J'eus à peine le temps de me déchausser qu'elle m'attira avec souplesse sur son lit et me renversa sur les coussins. Ses lèvres délicates effleurèrent ma peau comme une plume et firent le tour de mon corps nu. J'étais totalement à sa merci, pourtant, la planificatrice eut la civilité de ne point consulter le bas de mon bassin, mais y déposa délicatement une de ses mains en me fixant dans les yeux. Elle s'approcha alors de mon visage et me chuchota doucement à l'oreille :

– Tu es assurément asexué, mais je ferai de toi un Nungal, le plus grand de tous !

Après ces mots déroutants, Nammu reprit mes mains, et, tout en exécutant des gestes lents, me montra une à une les zones où sont logés les différents Śāgra principaux. Je n'avais pas de sexe, mais elle souhaitait bien faire de mes mains des mains expertes et sensuelles prêtes à favoriser l'échange d'énergie. Après quelques essais qui la firent sourire, je m'appliquai à exécuter méticuleusement les gestes tout juste enseignés.

– Tu ne pourras pratiquer Téskug (*sexualité sacrée*) sans éveiller celle que les Ušumgal nomment Kundalini⁵². Tu as dû en entendre parler. Sans

⁵² Dans l'hindouisme, Kundalini "Celle qui forme des anneaux", dont la base est localisée au niveau des organes génitaux, se divise en deux courants subtils, Idā et Pingalā, s'élevant en deux mouvements sinusoidaux, tels deux serpents le long de la colonne vertébrale. Ces deux courants s'enroulent en sens opposé et créent une sorte d'échelle qui traverse les sept chakras principaux, ce qui permet au pratiquant qui sait faire monter cette énergie,

doute as-tu l'habitude de l'éveiller en méditant ?

– Oui, je connais Kundalini. Elle est le principe qui régit l'énergie latente présente en chacun d'entre nous. Cette énergie est la conscience suprême et infinie. Sans elle, je ne pourrais utiliser le Nīama. Aussi longtemps que Kundalini est inactive, l'être reste semblable à un animal et le véritable entendement n'émerge pas.

– Bravo, mon enfant ! Comme tu le sais alors, Kundalini est lovée tel un Muš (*serpent*) au niveau du premier des sept Śāgra principaux, le Muladhara⁵³. Tu ne sais sans doute pas que Kundalini forme un principe féminin, l'énergie-mère, la matrice de toute chose ; te voici enfin révélée la raison principale de notre assimilation au Uḡa-Muš (*Peuple du Serpent*). Chacune d'entre nous possède la science de l'élévation de Kundalini. Nous pratiquons tout aussi bien la voie mystique que tu connais en partie, et la voie tangible qui implique l'utilisation des deux sexes. Kundalini, énergisant nos Śāgra, gère à la fois des vibrations et de l'énergie qui influent sur la composition chimique de nos sécrétions glandulaires. Ensuite, cette énergie se joint aux fluides qui affluent vers notre orifice génital. Comme tu le vois, Kundalini nous apporte, à nous aussi, la puissance en relation avec le Nīama. Mais nous n'utilisons pas cette énergie de la même façon que les Ušumgal. Nous, Amašutum, aimons plutôt prononcer Kundalimi, sais-tu pourquoi ?

En décomposant Kundalimi en KUN-DA-LIMI, cela me donna : "Puissante échelle mille." Je ne saisis pas ce que le chiffre mille venait faire là. Mais, brusquement, je me souvins qu'il symbolisait l'éternité.

– Kundalimi veut dire "la puissante échelle de l'éternité", lui répondis-je.

d'obtenir l'illumination et de se rapprocher du créateur universel, mais aussi d'accéder à sa propre divinité intérieure. La décomposition sumérienne de Kundalini nous donne son sens originel et profond : KUN₁ (échelle, escalier) ; DA (puissant) ; LI (enflammer, briller) ; NÍ (corps), soit KUN₁-DA-LI-NÍ : "Puissante échelle qui enflamme le corps". En 2015, Catherine Bréant, kinésologue-homéopathe formée à l'Institut Homéopathique Scientifique et à l'École APF Concept, s'est servi du décodage proto-sumérien (langage matrice Gina'abul) pour décomposer ce terme dans une vaste étude dédiée à l'énergie de la colère à travers l'antiquité jusqu'à nos jours. En page 330 de son ouvrage "Colère à l'œuvre", elle propose une décomposition complémentaire : KUN (réservoir d'un canal) ; DA (avec) ; LÍ (mesure exacte, puissance) ; NÍ (corps), soit : KUN-DA-LÍ-NÍ : "Réservoir d'un canal avec mesure exacte de puissance / de soi-même". Je conseille fortement cet ouvrage, à la fois remarquable et très fouillé, publié chez le prestigieux éditeur Geuthner, spécialisé depuis 1901 dans les études orientales, les essais ainsi que les manuels de langues anciennes.

⁵³ Le nom sanscrit du premier des sept chakras est Muladhara "Lieu de la racine". Il est placé au niveau le plus bas, en dessous de la base de la colonne vertébrale. N'en déplaise aux linguistes, ce terme est codifié dans le langage des "dieux" et se traduit en MUL-AD-HARA₁, litt. "Éclat qui se propage de la coupe". Une fois ouvert, Muladhara sert de tremplin et offre une ouverture progressive vers les autres centres d'énergie. Le sens de la coupe sera traité dans le chapitre 6 intitulé "Union sacrée avec la Déesse-Mère" placé dans la 3^e partie. Ce thème est en rapport avec le symbole du caducée, véritable représentation ésotérique de la Kundalini.

– Très bien, mais il te faut savoir que ce chiffre symbolise pour nous Taltal (*la sagesse*). Kundalimi est la puissante échelle de Taltal.



32. Initiation d'un homme par une prêtresse "Étoile Sombre" selon le codex Borgia, planche 57. La notion d'Étoile Sombre est exprimée à deux reprises sur cette figure : une première fois en haut où l'on voit clairement un astre et son côté obscur et une deuxième fois dans chaque main de la prêtresse où apparaissent une étoile et un jaguar (symbole de la nuit). Notez les deux symboles lunaires sur la prêtresse qui évoquent le fluide menstruel. Entre les deux personnages se trouvent deux serpents schématisant Idâ et Pingalâ, les deux courants subtils de la Kundalini, lesquels permettent de faire monter l'énergie le long de la colonne vertébrale. Comme le montre le dessin, l'ascension de ces courants subtils offre la possibilité d'atteindre le monde des étoiles et le mouvement opposé (descendant) apporte une "petite mort" figurée par le crâne placé dans le pot où la coupe qui symbolise le premier chakra et dont la signification est donnée en note 99.

Ainsi, Mamítu et moi-même, avons-nous entamé une longue série d'exercices méditatifs. Il me fallut tout désapprendre. À cette époque, mes méditations ne réclamaient jamais la virtualité en chaîne de l'ensemble des sept Śagra. En fait, je n'avais pas l'habitude de faire monter l'énergie le long de la Kundalini pour méditer, mais uniquement pour obtenir la potentialité complète du Níama. Cet automatisme inné, ce réflexe gravé dans mes gènes, me donnait la possibilité d'irradier mes Śagra en un clin d'œil. Là, résidait la clef de la force des Ušumgal, mais aussi leur faiblesse, ce procédé apportant une fatigue fulgurante.

Le processus méditatif que m'inculquait Mamítu me fit réaliser que nos femelles ne vivaient pas dans le même espace-temps que nous, les mâles, plutôt habitués à l'empressement. Le fait de devoir prendre mon temps me plaça dans une notion temporelle tout à fait nouvelle. Après de laborieux préliminaires, je fus subitement assailli par un tourbillon d'images et de sensations. Des jets de lumière accompagnés de visions m'assaillirent de toute part. C'était à la fois inouï et indescriptible. Dans

mes rares intervalles de lucidité, je vis le corps souple de Mamítu se synchroniser au mien, et conclus péniblement que le travail de planification était opérationnel. Je pensais que cet exercice se pratiquait uniquement au contact de deux sexes, mais l'incroyable eut lieu, le transfert d'énergie, la transmission d'informations fonctionna efficacement. Comment était-ce possible⁵⁴ ?

À l'issue de nos insolites exercices, Nammu me serra une dernière fois dans ses bras. Encore sous le choc des images que j'avais reçues, dont certaines envoyées par elle, et ébloui par tant de grâce et de douceur, je ne pus m'empêcher de balayer tous mes doutes à son égard.

– Douce et désirable Nindiġir, je te prie de recevoir mes plus humbles excuses, car j'ai trop souvent douté de toi. Tu possèdes une bonté inégalable. Je ne suis qu'un misérable Alaġni, je me mets à ton service et au service des Amašutum, quoi qu'il m'en coûte.

– Noble Am (*seigneur*), je n'en attendais pas moins de toi, mais de grâce, cesse donc de te sous-estimer. Tu es un être sage et sensible, mais aussi une pâle copie de ton créateur. Rassure-toi, je ne souhaite pas faire de toi mon esclave, mais simplement mon illustre et divin soutien. Les Amašutum verront qu'un mâle peut être aussi sensible qu'une Nindiġir. Tu es l'auguste que j'ai si souvent vu en rêve. Un ancien songe qui ne m'a jamais quittée, comme dissimulé sous le nombre incalculable de Muanna (*années*) qui nous sépare de nos origines. Toi seul possède le pouvoir de rééquilibrer un passé funeste engendré par le fils de la déraison⁵⁵. Toi, tes ancêtres et moi-même, formons tous l'essence et la matière de sa funeste création sans limite qu'il faut restaurer. J'ai hérité de ce chaos et d'une partie de son origine. Tu possèdes l'autre partie, raison pour laquelle tu dois me faire confiance. Je ne connais pas encore la façon dont tu t'y prendras, mais les Amašutum te seront éternellement reconnaissantes.

Nammu me quitta des yeux un court instant et prit un air mélancolique. Son regard se mit à briller curieusement, puis s'assombrit. De quoi me parlait-elle ? Était-elle douée de double vue ? Qui était ce fils

⁵⁴ Mamítu et Sa'am se livrent à la sexualité sacrée pratiquée en Inde, celle exprimée dans les ouvrages nommés Tantra. Ces textes traitent de la cosmologie, du Yoga et des règles de conduite envers la Déesse-Mère. En quelques mots, le Tantrisme soutient le culte de la féminité à travers des procédés érotico-spirituels qui assimilent la nature du cosmos aux structures subtiles de l'être humain. Il existe deux procédés tantriques, le "Mystique" qui s'effectue grâce à la méditation pratiquée seul ou à plusieurs et le "Tangible" impliquant l'union des deux sexes, mais tous deux n'ont qu'un seul but : celui de faire monter l'énergie sexuelle le long de la moelle épinière (Kundalini) en traversant les sept chakras principaux afin d'amener le(s) pratiquant(s) vers un niveau de conscience supérieur. L'exaltation prolongée ainsi produite éveille l'état d'identité absolue qui préfigure l'illumination divine. Elle crée une sensation compulsive de lumière qui jaillit du haut de la tête. Il est d'ailleurs intéressant de traduire le terme Tantra en sumérien : TÁN-TA-RÁ "Ce qui apporte une nature lumineuse" ou encore "Ce qui apporte une nature libre ou pure."

⁵⁵ Il s'agit bien entendu de Ía'aldabaut, fils de Barbélú, la Mère des Origines. Voir le T0 des Chroniques, *Le Livre de Nuréa*.

de la déraison, s'agissait-il de Ía'aldabaut, le fils de Barbélú ? Elle me fixa de nouveau :

– Tu es doué, Sa'am. An t'a programmé de manière à ne jamais t'en rendre compte. Il s'est assuré de te créer en Anunna pour faire de toi l'instrument de ses innombrables desseins. Tout le monde sait qu'un être incomplet servira mieux son créateur !

Mamítu se mit à genoux sur le lit avec une grâce et une élégance déconcertantes, et posa délicatement ma tête sur sa poitrine. La planificatrice était presque maternelle, c'est du moins la meilleure définition que je puisse donner aujourd'hui à ce geste.

– Je connais tes doutes, mon fils. Je te protégerai des griffes de ton père. Maintenant que tu as confiance en moi, nous saurons travailler ensemble et faire les bons choix pour la paix.

– Comment puis-je être un instrument pour la paix alors que j'ai exterminé notre Barag (*roi*) ?

– Tiamata connaissait bien les faiblesses de son époux. Elle porte le deuil, et s'en veut terriblement de ne pas l'avoir écouté, car pour une fois, il avait raison. Mais nous le savions totalement déséquilibré et instable. Notre Ereš se doutait bien qu'un Ud ou l'autre ses pouvoirs se retourneraient contre lui et qu'un être prendrait sa place. Nous avons toujours redouté que ce soit un Ušumgal, et Tiamata est plutôt rassurée de savoir que le nouveau Barag de l'Abzu est mon Nitahlam. Elle te sait en sécurité à mes côtés et porte une confiance sans limite en mon jugement. Nous pensons également que mon union avec toi radoucira les esprits. Grâce à tes révélations, Tiamata et moi avons contacté les Sukkal⁵⁶. Ces derniers se dirigent actuellement vers Mulmul (*les Pléiades*) en mission de reconnaissance pour observer la planète Dukù. Ils prendront contact avec les quelques Nindiġir en fonction sur place.

Je sursautai.

– Ils vont se faire massacrer et nos Nindiġir également s'ils communiquent ensemble. Il faut les rappeler à tout prix...

– Ne crains rien, mon tendre Nitahlam, voilà encore le résultat d'une des nombreuses programmations que ton créateur s'est amusé à t'implanter. Retire vite cette horrible forme de pensée de ta tête, car tu sais bien que tu pourrais facilement la créer si tu ne cesses de la projeter dans ton esprit. Tu possèdes la maîtrise du Níama, ne t'en sers pas comme d'un instrument qui se retournerait contre toi ou contre nous. Mon charmant mâle, ne sois pas l'esclave de tes pensées.

Mamítu était décidément très éclairée, mais têtue sur un point.

– Je ne suis pas un mâle, douce Nammu, et encore moins un Kadištu.

La prêtresse leva les yeux au ciel, secoua la tête et me fit une petite

⁵⁶ Sukkal veut dire *messenger* en sumérien. Les Sukkal appartiennent aux Kadištu. Dans les traditions sumériennes et assyro-babyloniennes, les Sukkal sont des humanoïdes à corps d'oiseau avec de larges ailes sur le dos. Il est intéressant de noter que le terme grec Angelos (Ange) veut dire lui aussi *messenger* et que les Sukkal possèdent des fonctions similaires à celles des anges bibliques comme, par exemple, celle de garder les arbres du "Paradis."

moue exaspérée.

– Détrompe-toi, Sa'am. Pour l'instant, tu es en pleine phase d'apprentissage, et d'après ce que je constate, tu t'en sors très bien. Tu sembles avoir réussi à canaliser les images que je t'ai envoyées, et ceci sans autre contact que tes mains. C'est très surprenant. Tu seras un grand Kadištu. Quant à ton anatomie, tu sembles oublier que nous sommes tous les deux des généticiens. Je suis aussi chirurgienne et je t'apporterai un sexe en temps voulu. Lorsque tu auras un Ğeš, je ferai de toi un Nungal et mon Barag. Alors, ce que tu auras appris, tu le pratiqueras sur moi et tu l'enseigneras à d'autres par la voie mystique. Mais je te rassure, nous ne serons pas constamment obligés de travailler, et penserons aussi à notre Namkiagna. Alors, tu m'honoreras et nous profiterons aussi du simple plaisir de nous fusionner l'un et l'autre par la voie tangible. Tu verras, c'est très plaisant.

Namkiagna⁵⁷ ? Que signifiait ce terme ? Je ne lui posai pas d'autres questions, car nous étions un peu fatigués. Nous nous enlaçâmes affectueusement et Mamítu s'endormit doucement, un bras et une jambe enroulés autour de mon corps. Ainsi fut scellée mon indéfectible alliance avec les Amašutum, le fier Peuple du Serpent, accompagné de son éternel symbole des deux Muš entrecroisés. À partir de ce jour, la grande Mamítu-Nammu me prit officiellement pour Nitahlam et m'accorda estime et totale confiance. Était-ce en rapport avec ce mot qu'elle nommait Namkiagna ?

Le lendemain, Mamítu et moi regagnâmes l'Abzu de Nalulkára, notre nouvelle demeure. Dès lors, avec son accord, je me mis à la dénommer Mamí ou le plus souvent par sa contraction, Mam. Pour nous, au sein de la confrérie des prêtresses et des Nungal, ces deux termes symbolisent les attributs de la maternité et de l'affection. Aujourd'hui, sur Uraš, ce mot a gardé le même sens parmi les Gina'abul que chez les Ukubi (*le genre Homo*)⁵⁸.



33. Prêtre maya portant le OL ou UL sur les épaules, symbolisé par des cristaux de quartz. Seuls les "dieux" ou les hauts dignitaires possédaient ce privilège par le passé. Ce thème sera étudié dans une note du tome 2 de cette série.

⁵⁷ Il est intéressant d'observer qu'en sanskrit *amour* et *désir* s'expriment par le terme *Kama*. En sumérien cela donne KA-MA, litt. "Le témoignage de l'attachement" ou encore KÁM-A (ou KAM₂-A), litt. "La source de l'étreinte ou du désir."

⁵⁸ En sumérien les noms Mami, Mamí ou Mama expriment clairement la mère. Ils se retrouvent régulièrement sur les tablettes et désignent à chaque fois la Déesse-Mère, la mère de la Terre ou encore la déesse de la fertilité.



34. Figurine féminine Amašutum dite "à tête de lézard" en argile cuite haute de 15 cm. Provenance : Ur, période d'Obeid (5^e millénaire av. J.-C.). Cette statuette arbore une perruque en bitume de type allongé comme la portaient certaines Amašutum. Des "pastilles" se situent sur les épaules. On retrouve ces mêmes pastilles ou cercles sur les épaules des hauts dignitaires mayas (voir ci-dessous). Chez les Mayas, ces cercles symbolisent le OL, c'est-à-dire "perception" ou "conscience", "voie" et "souvenir." Le OL maya est, à la fois, l'équivalent du UL sumérien qui évoque "passé", "ornement", "étoile", "splendeur" et le verbe "briller" ainsi que du UL₅ "privilège" et "protection". Ces cercles ou pastilles ajustés sur les épaules des dieux sumériens et des personnages de haut rang maya symbolisent des cristaux ou ME dans lesquels étaient stockées les connaissances des "Dieux". Nous avons vu en note 46 que les cristaux comme le quartz sont des émetteurs-récepteurs qui stockent et envoient de l'information... (Voir aussi figurine masculine au chapitre suivant, ill. 36).

5 LES HÉRITIERS DE L'ABZU

"Les planètes possèdent une conscience, ont un pouvoir d'agir. Elles ont des esprits qui les guident et auxquels elles obéissent. Elles donnent aux êtres vivants le fruit de leurs actions bonnes ou mauvaises⁽¹³⁾".

Karapâtrî, Shrî Vishnu Tattva

≈

Ĝirkù-Tìla Nudímmud / Min-ME-Ía

La rumeur de la venue d'un nouveau roi au royaume de l'Abzu se propagea comme le vent d'une tempête sur l'ensemble de notre planète. Notre arrivée dans l'Abzu de Nalulkára fut accueillie avec une méfiance extrême de la part des Šutum encore valides. Un spectacle imposant et violent nous plongea, Mam et moi, dans la plus terrible des réalités : un vaste désordre régnait dans le monde du dessous. De nombreuses villes se trouvaient partiellement détruites ou dans un état de délabrement déplorable. Les Šutum encore sur pied s'organisaient pour récupérer le plus de bois possible afin d'alimenter d'énormes brasiers sur lesquels ils plaçaient les corps de leurs semblables froidement exterminés quelques jours auparavant par les tirs croisés de Lahmu, Lahamu et leurs sinistres ouvriers à la peau grise. Des villages entiers furent ainsi rayés de la carte. D'innombrables cadavres jonchaient les rues et les champs, exhalant une odeur pestilentielle. Combien y en avait-il ? Huit cent mille, un million et demi ?

Le sol lugubre ne cessa de livrer à nos regards pétrifiés des dépouilles empilées les unes sur les autres, semblables à des branches abattues.

Mamítu ne put s'empêcher de pleurer. Je n'avais jamais vu un être fondre en larmes auparavant et trouvai cela insupportable. La vue des larmes représentait pour moi, ni plus ni moins, l'extériorisation de la douleur ou de la souffrance. Mam était-elle malade ? De quoi souffrait-elle ? Impossible ! Je la pris dans mes bras et lui demandai de me nommer son mal étrange. Les yeux embués, elle voulut me tranquilliser en précisant que le jour où je serai un planificateur, je saurai verser des larmes. Sans doute souhaitait-elle me rassurer... je fus subitement moins pressé de devenir un Nungal.

Nous nous dirigeâmes ensuite vers la forêt de Šalam. Il y faisait très frais et assez sombre. Nous vîmes de gigantesques processions porter les corps qu'elles livraient aux flammes des nombreux brasiers qui clignotaient comme de minuscules étoiles perdues dans l'immensité de la luxuriante verdure. Le spectacle était à la fois saisissant et surnaturel. À la demande de Mamítu, nous quittâmes les lieux lorsque, brusquement, Lahmu et Lahamu nous apparurent à la lisière de la forêt. Les deux Ušumgal affichèrent des visages enjoués tout en dévisageant ma Úgunu (*maîtresse*). La prudence se lisait dans leurs regards, ils s'inclinèrent légèrement en ma présence. Les deux Ušum (*dragons*) me félicitèrent ardemment pour mon "Exploit" et maudirent la mémoire d'Abzu-Abba tout en se réjouissant de son trépas. Quelle ironie ! Lahmu et Lahamu étaient les fils directs de notre ancien roi et ne semblaient ressentir aucune amertume à son égard...

Ils me demandèrent l'autorisation de parachever l'ouvrage entamé, au nom de An et des Anunna. À cet instant, je sentis le regard anxieux et tendu de Mamítu chercher le mien. Les deux Ušumgal le perçurent tout de suite et l'insultèrent avec fermeté en la traitant de "Déplorable ouvrière" et de "Semeuse de troubles". Je leur rappelai alors que la grande Mamítu-Nammu m'avait choisi comme Nitahlam et qu'elle héritait naturellement du royaume de l'Abzu. "*Sa parole est aussi sûre que la mienne*", leur rétorquai-je. Je leur ordonnai alors de quitter les lieux et de ne plus jamais revenir sans notre autorisation. Les deux Ušum, ulcérés, me firent le reproche de me lier à une séparatiste de la monarchie Ušumgal. D'un geste sec, Lahamu pointa son doigt accusateur sur ma compagne :

– La planificatrice d'Uraš soutient le dogme de la reine déchu dont nul ne doit prononcer le nom⁵⁹. Sa réalité n'est pas la nôtre et ne l'a jamais été ! La Matrice Primordiale la souilla de son sang lors d'un pacte honteux qu'elle ne peut défaire. Nous l'avons tous rejetée, sauf sa mère, Tigeme (*Tiamata*) qui ne peut rien faire de plus pour la soutenir. La Sombre Nuréa ne t'apportera que le froid glacial de la tempête !

Nuréa, me dis-je intérieurement. Mamítu-Nammu était donc Nuréa ? Je sentis le sol se dérober sous mes pieds. Il me fallut gérer cette information tout en restant de marbre face à mes assaillants. Ne me voyant nullement réagir, les deux Ušumgal me firent des reproches outrageants sur la violation de mon engagement. Je leur précisai que mes choix me regardaient et n'avoir jamais rien signé avec qui que ce soit.

⁵⁹ Rappel : il s'agit de Barbélú.

Lorsqu'ils disparurent dans la forêt, Mamítu se jeta à mon cou avec enthousiasme. Le cœur serré, je ne pus dissimuler l'effet étrange qu'exerçaient sur moi ces révélations. Mon âme semblait transpercée de toutes parts. Cette prêtresse aux mille secrets vit le jour une éternité avant moi ; un abysse temporel semblait nous séparer. Le regard doux, elle se blottit dans mes bras en me signifiant que le jour venu, elle me parlerait mieux de son passé. J'acquiesçai d'un geste de la tête et elle m'embrassa sur la joue pour me remercier. Ses régulières et débordantes exaltations sentimentales m'étonnèrent quelque peu au début, mais je m'y fis rapidement. En fait, cela faisait partie intégrante de sa personnalité et était sans aucun doute en rapport avec l'attraction qu'elle exerçait sur moi. Ce troublant pouvoir mystérieux conféré par son charme et son esprit m'était véritablement indispensable. Elle le savait et en jouait, car chaque jour, grâce à son influence bénéfique, je devenais meilleur et plus séduisant - aimait-elle à préciser - et tout cela pour son plus grand contentement.

*

**

Sagesse, prudence et bonté formaient conjointement les mots et préceptes favoris de Mam. En ces temps difficiles où la détresse et le chagrin cohabitaient étroitement, nous ne cessâmes un seul instant de nous tenir à ces règles de vie élémentaires. Nous avons décidé de laisser les Šutum en paix et Mam envisagea de trouver un antidote afin de sauver les survivants. Les Nungal furent installés en l'Abzu et se joignirent amicalement aux Šutum.

Il y avait tant à faire ! De nombreuses régions restaient stériles et les Šutum croupissaient dans des conditions déplorables. Il fallut tout réorganiser, tout restaurer pour la paix, pour la vie. Les Nungal nous aidèrent efficacement dans la reconstruction des habitations et des temples. Petit à petit, en une trentaine de nos journées, l'Abzu de Nalulkára ressembla de nouveau à un séjour délicieux. À l'issue de ces longues journées harassantes, toutes les villes de l'Abzu organisèrent de somptueux banquets et des Širhùlla (*chants joyeux*) s'élevèrent en notre honneur. Ma délicieuse Nammu fut à la fois émerveillée et touchée par tant de ferveur et d'enthousiasme.

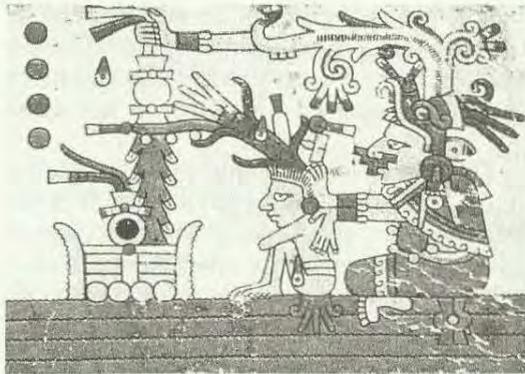
Désormais, nous filtrions avec précaution les eaux douces du royaume de l'Abzu, car grâce à mes révélations, nous découvrîmes qu'elles subirent toutes un empoisonnement programmé. La surface de Nalulkára, véritable désert à perte de vue, étalait son sable chaud jusqu'aux portes des plus grandes cités ; ses rares océans formaient des étendues stagnantes et sans vie. Les rivières de l'Abzu représentant la totalité des réserves d'eau potable de notre planète, Mamítu décida de toutes les assainir par mesure de sécurité.

Contrairement aux Amašutum et aux Nungal, les Šutum ne bénéficiaient pas de l'immunité contre le poison déversé dans nos rivières. Nous avons enfin le fin mot de cette scabreuse histoire. Ce fut assurément un bon point de départ vers la réalisation d'un antidote efficace.

Pour remercier Mam, les Šutum et les Nungal lui donnèrent un nouveau surnom au double sens consacré : Damkina, ce qui veut dire "l'épouse ordonnatrice de la source". Ils firent de même pour moi et me nommèrent Nudímmud, "celui qui façonne et met au monde les images". Nous avons cette fâcheuse habitude de donner des surnoms à chaque fois qu'une personne réalisait de remarquables exploits. C'était un véritable honneur, mais plus nous en possédions, plus c'était déconcertant.

*
* *

De mon côté, je me remis à la fabrication intensive des Nungal. Tous ces événements m'avaient éloigné de ma tâche principale. Le nombre de nos planificateurs s'élevait désormais à 3.086 spécimens. Tous regagnèrent l'Abzu après avoir subi une rigoureuse initiation au travail de planification à Unulahgal, notre capitale.

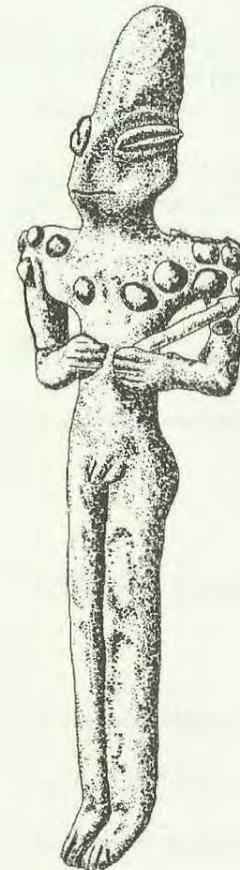


35. Codex mexicain Fejervary-Mayer, planche 33. La grande déesse des eaux, incarnée en prêtresse-arbre, initie un être masculin qui se transforme lui-même progressivement en végétal. Vous noterez que la déesse porte les attributs du Serpent.

Quelques jours auparavant, des prêtresses se trouvant dans des colonies du système stellaire Ubšú'ukkinna en Mulmul réussirent à prendre contact avec Nalulkára et nous transmirent le peu d'informations qu'elles possédaient sur l'évolution de la fabrication des Anunna sur la planète Dukù. Ils semblaient plusieurs milliers, sans doute près de 20.000 exemplaires au minimum. Pourtant, un étrange détail me déconcerta quelque peu : certains d'entre eux ne provenaient apparemment pas d'un même moule. An et Ninmah s'étaient manifestement donné du mal à programmer plusieurs variétés d'Alağni avec des constitutions et caractères hétérogènes. Mon plan de travail étant désormais moins chargé,

l'ambition me vint d'en faire autant. Je travaillai donc, en secret, sur la programmation de différentes sortes de Nungal. Je fis des essais en tout genre sans en parler à Mam. Il fallut améliorer ma création. Un bon cloneur ne peut se résoudre à produire une version unique.

Parallèlement, Mamítu me proposa plusieurs fois d'assister à un des ateliers de travail afin de me faire une meilleure idée sur la noble tâche d'un planificateur, mais j'avais à chaque fois refusé. Je savais pertinemment comment ce genre d'initiation se déroulait et ne souhaitais pas me confronter à la nudité des Nungal, même en tant que simple observateur. Leur anatomie m'était exhibée à chacune de leurs créations, et cela me semblait amplement suffisant. J'étais désormais blessé au plus profond de ma chair par cette injustice, se savoir ainsi diminué alors que son propre créateur ne l'était pas ! Pour m'apaiser, je pensais souvent aux Anunna d'An qui devaient posséder, approximativement, les mêmes caractéristiques que les miennes. Cela me calmait instantanément.



36. Figurine masculine "A tête de lézard" en argile verdâtre haute de 14 cm, période d'Obeid (5ème millénaire av. J.-C.). Cette statuette fut trouvée dans le cimetière de la ville d'Eridu auprès du squelette d'une femme, sans doute une prêtresse. Cette sculpture représente un Gina'abul mâle de type Nungal ou Anunna sexué. On retrouve les mêmes cristaux ou ME sur les épaules que la figurine féminine présentée plus haut. Sur Terre, les ME des "Dieux" étaient souvent accrochés au cou ou placés sur leurs épaules, ainsi qu'en témoignent de nombreuses tablettes comme celles de l'Anzu trouvées à Assur. Certains Gina'abul portaient les ME comme on porte des décorations ou des médailles, cette pratique marquait le rang social de chacun. Il est intéressant d'observer que l'équivalent du terme ME est Parsú en akkadien. La décomposition de ce terme en PAR-SÚ "Connaissance de la souveraineté" mais aussi en PAR-SU "Ce qui est déployé sur le corps" confirme nettement ce que nous avons relevé. Comme indiqué plus haut sur l'illustration n°18, le crâne est un peu trop à la verticale, mais il s'agit ici d'une reproduction humaine exécutée sans doute de mémoire, à l'époque où les dieux sumériens fréquentaient moins ou de façon dissimulée le peuple mésopotamien.

6

L'ÉPREUVE DU FEU DE L'ĀŠ "LE MYSTÈRE DE L'ARBRE ET DU FRUIT"

"Ils ont fait éclore des œufs de vipère, ils tissent des toiles d'araignée. Qui mange de leurs œufs en meurt écrasés, il en sort un serpent⁽⁸⁾".

La Bible, Isaïe 59,5

"Le Saint, béni soit-il, créa le monde grâce à l'arbre de la connaissance, mangez-en et soyez-en sûrs. Vous serez comme Elohim, connaissant le bien et le mal". Ainsi Elohim est-il appelé : Arbre de la connaissance du bien et du mal⁽⁴⁾.

Le Zohar, Berechit 2, 35b

"Buvant et buvant encore, tombant à terre et se relevant pour boire. C'est ainsi qu'on atteint la libération⁽¹⁴⁾".

Kûlârnavâ Tantra, 7,99



Ĝirkù-Tîla Nudímmud / Min-ME-Āš

"Dumu An-ak árzu Abzu-ma ak akdè katarzu Nalulkára-ra si-il-le-dè."

"Fils de An, que ta gloire soit fermement établie en l'Abzu, que ton éloge soit proclamé sur tout Nalulkára".

J'entendis ces mots résonner à mes oreilles au quarante-septième

jour de notre arrivée en l'Abzu. C'était le moment tant redouté de mon initiation au sein de la communauté des Amašutum. Un petit groupe de prêtresses m'extirpa de mes sessions de clonage et m'obligea à les suivre jusqu'au fin fond du désert. Nous y étions restés sept jours sans manger. Pourtant prévenues que je me nourrissais très peu, elles s'entêtèrent à croire que s'abstenir de manger représentait quelque chose d'inhabituel pour moi. À l'issue de ces sept journées passées à méditer dans le sable chaud d'un ancien océan, nous fîmes un court voyage en rase-mottes, parmi les dunes et les rochers. Finalement, notre appareil se posa au milieu de nulle part, aux abords d'une profonde faille naturelle. D'un signe de la main, on me signala le boyau où nous devions nous introduire.



37. Sa'am et plusieurs prêtresses Amašutum faisant face à l'entrée où se déroulera l'épreuve du Feu de l'Āš.

Je ne fus nullement éclairé sur le sens caché de cette initiation, Mam m'ayant juste indiqué mon obligation de m'y soumettre afin de recevoir la bénédiction du conseil des prêtresses de Nalulkára. Nous descendîmes d'interminables escaliers taillés à même le roc avant de nous retrouver dans cette sombre salle souterraine où il me fut vigoureusement recommandé de m'agenouiller.

Devant moi se trouvaient une douzaine de prêtresses, vêtues semblablement d'une robe courte de lin blanc, croisée sur les seins, et serrée à la taille par une ceinture en Kùsig. Toutes portaient de fins bracelets ainsi que des diadèmes qui leur enserraient le front. À l'arrière, des torches de résine brûlaient doucement et laissaient transparaître les ombres des prêtresses pareillement à celles de spectres allongés obliquement contre le mur. Des chants résonnaient à travers de lointaines galeries et récitaient des hymnes en utilisant le "Dialecte matrice" des Amašutum. La voix qui m'avait loué quelques instants auparavant s'intensifia à l'instant où je vis surgir deux prêtresses au milieu du cortège. Imposantes et cérémonielles, elles portaient des diadèmes sacrés et des cornes sur la tête. De courtes robes couvrant une épaule et dénudant un sein voilaient leurs corps délicats parés de bijoux scintillants. L'une d'entre elles tenait ses bras croisés sur la poitrine alors que l'autre portait une mystérieuse coupe dans les mains. Le regard des deux prêtresses à cornes semblait exprimer de l'hostilité à mon égard. Était-ce leur maquillage formé d'un trait épais de khôl noir étiré jusqu'aux tempes qui leur donnait cette impression de sévérité ? Les chants cessèrent immédiatement au moment où la prêtresse aux bras croisés ouvrit à nouveau la bouche.

– Jeune Búluğ, tu es ici pour parfaire ton savoir. Tu te trouves dans ce lieu saint, dans cette Kizàh⁶⁰, pour honorer la création et pour mieux nous connaître. Sais-tu qui nous sommes ?

– Oui, je le sais. Vous êtes les Diğir-Kadištu⁶¹ dont le rôle est de créer la vie sur différentes planètes de notre Univers. Vous prétendez posséder Taltal (*la sagesse*) et la connaissance des mystères du monde.

– Mais encore, jeune Búluğ ?

– Vous êtes l'Antique Muš de la création, et représentez notre divine race au sein de la confédération des Kadištu. Pour cette raison, on vous

⁶⁰ KI-ZÀH (*le lieu secret*) est un terme dont la définition sumérienne rappelle clairement le sens de la Kiva des Indiens Hopi de l'Arizona. En effet, la Kiva est "lieu des cérémonies" où les Hopis effectuent leurs rites secrets. Cela étant dit, le véritable sens caché de la Kiva hopie codifié en suméro-akkadien donne KI-WA "lieu où l'on offre", c'est-à-dire le lieu où l'on offre ou donne un culte. Mieux encore, KI-WA se traduit également en "Lieu de l'entendement", cf. M.E.A., WA, entrée 383.

⁶¹ Le terme sumérien DIĞIR, également orthographié DINGIR "divinité(s)", est composé en un seul mot. Son pictogramme archaïque et signe sumérien classique forme étoile, induisant une origine céleste aux DIĞIR (DINGIR). Si toutefois, on subdivise ce mot en DIN-GIR, il va donner grâce au jeu subtil de l'homophonie : "vaches des âges intermédiaires et de la vie" ou DIN-GIR₁₁ "habiles de la vie" ou encore DIN-GIR₁₅ "nobles de la vie." Précisons que chez les Mésopotamiens comme chez les Égyptiens les divinités (déesses et dieux) étaient assimilées à des "Vaches Célestes" et "Taureaux Sauvages". Le fait que les DIĞIR soient associés à des "faiseurs de vie" nous conduit à les associer (du moins une partie d'entre eux) aux Elohim des Hébreux que nous avons évoqués dans le chapitre 3 de la 1^{re} partie. Il est d'ailleurs remarquable de noter que le terme sumérien employé pour mentionner *la Création* est ŠĀ-ĀB, litt. "Matrice des Vaches", assimilant une nouvelle fois un principe féminin à la création du monde... L'équivalence en akkadien de DIĞIR est *ilu*, d'où fut tiré le El de la Bible. Sa décomposition sumérienne en ÎL-U₄ donne littéralement : "qui se transportent dans le temps" (nous l'avons vu à travers les portes des étoiles) ou encore IL₅-U₄ "qui s'élèvent comme la lumière du jour."



38. Signes archaïques sumérien en forme d'étoile exprimant le terme DIĞIR ou DINGIR "divinité(s)." Cette étoile précède généralement les noms des divinités sur les tablettes en argile. Elle symbolise également le ciel et le "dieu" sumérien An. Il est intéressant de noter que cette même étoile se retrouve au cœur du signe archaïque sumérien de la stèle sacrée qui symbolise la noblesse et les divinités du ciel (voir note 63 et l'illustration 40).

nomme Uğa-Muš (*Peuple du Serpent*).

– Que sais-tu de nos pouvoirs ?

– Je n'en ai malheureusement aucune idée. Vous êtes très secrètes, vous savez garder vos mystères, si toutefois vous possédez véritablement ce que vous prétendez.

– Tu n'es qu'un enfant ! En tant que dépositaires de l'Instruction Divine émanant de la Source Originelle, nous sommes Taltal (*la sagesse*). Sais-tu ce que cela veut dire, rejeton d'An ?

– Possédant moi-même l'entendement caché, je serais tenté de dire oui. Je sais que vous transmettez de l'information par le sexe, mais je n'entends pas entièrement tes paroles, Nindiğir.

– Comme tu es présomptueux ! Tu ne sais décidément pas grand-chose sur nous. Ta confiance t'aveugle. Nous ne faisons qu'un avec Gissu (*l'Ombre*) et connaissons tous les secrets de Zalag (*la Lumière*). Nous, Gig (*Sombres*), pouvons te mettre en contact avec le sacré ou te détruire à notre guise.

Je me mis à rire aux éclats tant il me sembla que c'était plutôt elles qui baignaient dans la vanité. Toutes les Amašutum me fixèrent alors d'un regard accusateur. Lorsque j'eus fini de m'esclaffer, la prêtresse continua.

– A-t-il jeûné pendant sept Ud comme le veut la tradition ?

– Oui ! En fait, il mange très peu, car je vous rappelle qu'il détient la maîtrise du Níama, la force universelle.

Je reconnus derrière moi la voix douce et familière de Mamftu. À ces mots, l'assemblée murmura des paroles totalement incompréhensibles en langue obscure Emešà (*langage matrice*). Certaines prêtresses paraissaient embarrassées. Mon interlocutrice s'entretint à nouveau avec moi.

– Il semblerait que deux Nindiğir de cette assemblée ne connaissent pas ce détail. Toutefois, nous voici confirmée la raison de ton insolence. Malheureusement pour toi, ton pouvoir ne te sera d'aucune utilité et ne rendra que plus facile ton initiation. Il va falloir oublier tes réflexes. Sache, Búluğ, que nous ne sommes pas très optimistes quant à l'issue de cette initiation. La très vénérée Mamftu-Nammu t'a choisi comme Nitahlam et

dans ces conditions, tu n'as d'autre choix que de te plier à nos rites sacrés. Si tu surmontes l'épreuve, tu seras encore plus puissant, mais tu devras jurer allégeance envers notre peuple. Par contre, si tu échoues, les effets dévastateurs du breuvage que tu vas ingurgiter te rendront aveugle, fou à perpétuité et t'annihileront à petit feu... Búluğ, quelles sont les images que Mamítu-Nammu t'a transmises lors de votre unique rapport "mystique" ?

- Quelques souvenirs qui lui sont chers et que je ne peux révéler.
- Tu dois nous les dévoiler, Búluğ. Mamítu-Nammu le sait.
- Il s'agit essentiellement d'images d'Uraš et de sa profonde envie de procréer des rejetons. J'ai vu des milliers de têtes au teint ténébreux et grossier. Tous possédaient un regard semblable et ils n'étaient pas d'ici. Il y avait aussi un vague visage d'enfant Gina'abul, c'était très flou...

Mamítu ajouta immédiatement :

- Sa'am omet de préciser qu'il ne possède aucun sexe et qu'il incarne le premier prototype de cette lignée que fabriquent An et Ninmah sur la planète Dukù en Mulmul. Les images perçues, lors de notre rapport par voie mystique, proviennent du maniement de ses mains, non de son sexe qu'il ne possède pas encore.

- Comptes-tu lui en fabriquer un prochainement afin qu'il puisse planifier avec toi par voie tangible et qu'il lui soit également possible de t'apporter une progéniture ?

- Oui, prochainement, avec votre accord, répondit Mam d'une petite voix.

- Eh bien, tout va dépendre de ses aptitudes face à l'épreuve du feu de l'Aš. Par contre, s'il ressort indemne de l'initiation d'aujourd'hui, il devra par la suite subir la deuxième et ultime épreuve, mais elle ne pourra s'accomplir que lorsqu'il possédera un Ğeš.

La prêtresse à cornes s'adressa encore à moi :

- Qu'as-tu vu d'autre ?

- Des images restées opaques pour moi jusqu'à récemment, lui répondis-je.

- Exprime-toi...

- À l'époque éloignée où elle se dénommait sans doute Nuréa, j'ai vu Nammu faire face à une femelle bien plus grande qu'elle. Une reine à qui Nuréa semblait avoir prêté serment.

- Un accord de quelle nature ?

- Je ne saurai le dire... Je vois par contre une enfant sans cesse dissimulée aux yeux de notre société. Une jeune Amašutum protégée par une race de félidés, mais avec qui la mère et la fille n'ont aucun contact direct pour l'intérêt de tous. Les félidés ne souhaitant pas toucher l'un d'entre nous. L'enfant se retrouve souvent seule, elle est brillante et reçoit un enseignement holographique lorsque sa mère doit s'absenter. Elle semble avoir besoin de beaucoup de sommeil.

- Où se passent ces évènements ?

- Sur Uraš, je crois...

- Quoi qu'il arrive, tu ne devras parler de cela à personne, surtout pas aux Ušumgal. La vie de notre communauté en dépend.

- Qu'il en soit ainsi, repris-je.

- Bien ! Es-tu prêt, Búluğ, à emprunter le chemin sacré qui mène vers la connaissance de soi-même et celle du Divin ? Es-tu prêt à comprendre les pouvoirs de l'Éternel Féminin ? Nous, Gig, sommes les dispensatrices de la vie éternelle et de la connaissance. Toi qui vas mourir, es-tu prêt à l'entendre et à l'accepter ?

- Je le suis.

Alors, la prêtresse qui possédait la boisson initiatique se rapprocha de moi avec une grâce féline. Elle trempa ses doigts dans le breuvage sacré, en déposa une goutte sur ma langue tout en plongeant profondément ses yeux soulignés de khôl dans les miens. Il me sembla un bref instant percevoir des flammes dans son regard. Le curieux philtre possédait une saveur âcre de composition résolument organique à l'origine totalement inconnue.

La prêtresse plaça la coupe à ses pieds, me banda les yeux et m'attacha les mains derrière le dos. À cet instant, je sentis une brûlure dans ma bouche et une douleur épouvantable consumer progressivement ma gorge. Une vision m'apparut, celle d'un œuf renfermant un serpent. Je ne compris pas cette apparition. Pris de vertige, je faillis tomber, mais les mains de la prêtresse m'agrippèrent pour me maintenir debout. Ces mêmes mains se posèrent ensuite sur ma gorge comme pour vérifier mon pouls et me guidèrent péniblement vers un lieu qui me sembla très frais. Je sentis le visage de mon guide se rapprocher de mon oreille et me chuchoter : *"L'orientation vers la félicité n'a pas de courbe. Cherche le Ğiš (l'arbre), seule la lumière de son Ūr (tronc) pourra te sauver. Mange le Ğiš'sennur (fruit de l'arbre) sinon le feu te dévorera. Éteins le feu par le feu"*.

Par précaution, la prêtresse me répéta la phrase mystérieuse une deuxième fois afin que je puisse bien l'assimiler. Il me sembla entendre ensuite un bruissement de pas légers s'éloigner progressivement, j'en conclus que la prêtresse avait quitté la salle, me laissant seul avec cette énigme. Totalement déboussolé, je scrutai l'obscurité sous mes pieds et me mis en marche sans savoir où aller. Je parcourus de nombreuses cavernes et des galeries profondes en ne sachant où me diriger. Le poison commença dangereusement à me faire souffrir, j'eus alors le réflexe naturel de vouloir me servir du Níama afin de quitter mon corps pour pouvoir m'orienter malgré mes yeux bandés, mais tous mes Šagra semblaient paralysés. Une panique froide m'envahit l'esprit, je m'obstinaï et avançai péniblement dans ce dédale sans fin où chacun des chemins que j'empruntais aboutissait droit à un mur. Plus le temps passait, plus mon sang brûlait dans mes veines.

Ma technique n'était pas la bonne. Je tentai alors de me concentrer sur la phrase mystérieuse. Où trouver un arbre en cet endroit ? Impossible,

tout ceci n'était que symbole, mais que chercher ? De vives contractions abdominales me plièrent en deux, je poursuivis mon chemin à genoux alors que d'effrayantes distorsions sonores me transperçaient les tympans. La phrase se mit à résonner sans fin dans ma tête. Je me mis à régurgiter tout ce que je pus en pensant me soulager, mais ce fut pire encore. La complexité des couloirs multiples ainsi que la fatigue me rendirent fiévreux. Un froid traître provoqua l'engourdissement de tous mes sens et membres encore efficaces. Frappé d'incohérence, je me mis à crier à l'aide plusieurs fois en invoquant le nom de Mam, mais aucune réponse ne me parvint. Totalement désespéré, j'implorai alors le nom de mon père créateur en le suppliant de me venir en aide. Contre toute attente, des voix féminines me parvinrent d'outre-tombe :

– L'initiation ne se déroule pas comme prévu, il est capable de nous trahir malgré lui. Nous devons tout arrêter au plus vite.

Mais la voix de Mam s'interposa :

– Non ! Si nous arrêtons maintenant, il mourra ! Vous devez lui laisser sa chance, comme le préconise votre dogme... quitte à ce qu'il nous mette en péril. Vous saviez pertinemment quels risques vous couriez en décidant d'initier un fils d'Ušumgal. J'étais contre cette initiation, mais vous vous êtes obstinées, vous devez à présent finir ce que vous avez commencé.

Un silence pesant envahit les lieux. Je fus à nouveau seul et ne pus compter que sur moi-même. Allongé sur le sol, je tentai de reprendre mes esprits et de me calmer. Comment avais-je pu les entendre ? Un mystère impénétrable imprégnait cet endroit. Il me restait encore quelques forces dans les bras, je rompis la fine corde qui m'attachait les deux mains et ôtai le bandeau de mes yeux. Je ne vis aucune différence. Aveugle ! Comme me l'avait prédit la prêtresse à cornes, les ténèbres s'étaient emparées de ma vue. Je me relevai avec difficulté et me mis à emprunter d'innombrables couloirs sinueux. Ce maudit labyrinthe semblait immense.

"Cherche l'arbre", me dis-je à haute voix, "Cherche le Ğiš et le Burru". Frappé d'une certaine confusion, je me mis à rire. "Non, ce n'est pas ça ! Que m'a-t-elle dit, quel mot a-t-elle utilisé ? Ğiš'sennur, pas Burru". Ces deux termes évoquent un fruit dans notre langue. Mon erreur me fit tellement rire que j'en eus mal aux côtes, mes muscles se contractèrent douloureusement. Foudroyé par la douleur, je stoppai net mon interminable progression au cœur des ténèbres et m'étendis sur le sol pour faire le point. Je ne pouvais plus bouger, mais je possédais encore un peu de lucidité.

Il n'y avait aucun hasard dans notre langage, si la prêtresse employait le mot Ğiš'sennur, c'est qu'il devait y avoir une raison cachée, une vérité dissimulée dans la phonétique de notre langage. Je savais de par l'héritage génétique de mon créateur que le mot Ğiš'sennur est un terme peu utilisé par les mâles de notre race et qu'il provient des prêtresses. La clef était là, face à moi. En fait, tous les mots utilisés dans cette énigme faisaient partie de notre langage, mais découlaient directement de l'Emeša,

le dialecte Amašutum qui servit à composer notre idiome courant. Il me fallut décomposer le terme Ğiš'sennur pour comprendre l'énigme.

Le mot Ğiš évoque un arbre dans notre langue, mais en le décomposant phonétiquement, cela me donne ĞI (*sombre*) et IŠ (*montagne dans le sens d'étoile*). J'en conclus que, pour les prêtresses, ĞIŠ ou ĞI-IŠ voulait tout simplement dire "Sombres des Étoiles" ou encore "Étoiles Sombres". Cela semblait bien conforme au rôle que les Amašutum jouaient au sein de notre race. Elles incarnaient à la fois les Sombres qui s'occupent des étoiles et aussi les étoiles sombres, c'est-à-dire des planificatrices qui détiennent la connaissance de l'absolu.

Je fus confronté au même problème de traduction pour Šennur. Le mot ŠEN voulait dire "Pur" ou "Réfléter", mais il n'existait pas de NUR. J'en déduisis que cette particule découlait obligatoirement d'un mélange de NU et de UR. La syllabe NU évoque la lumière, mais UR ne collait pas tout à fait. Je me remémorai avec peine la phrase de la prêtresse : "L'orientation vers la félicité n'a pas de courbe. Cherche le Ğiš, seule la lumière de son Ūr pourra te sauver. Mange le Ğiš'sennur sinon le feu te dévorera. Éteins le feu par le feu". Le UR qui me manquait se trouvait ici, il s'agissait de l'homophone ŪR qui évoque un "Tronc d'arbre", mais aussi "Giron". Je venais péniblement de reconstituer l'arcane. Le Ğiš'sennur allait m'apporter le sens caché du fruit, mais aussi le lieu où j'allais pouvoir me procurer le fruit qui m'apporterait la lumière, c'est-à-dire la guérison⁶².

La gorge nouée, je n'osais mettre les mots bout à bout. Notre langue est tellement précise qu'une fois les termes placés dans leur véritable contexte le sens vient de lui-même. Pourtant, comme pour me rassurer, je prononçai la phrase à haute voix en l'articulant du mieux possible afin de

⁶² C'est encore grâce à la langue sumérienne que nous pourrions démystifier le sens mystique et sexuel des arbres du jardin d'Eden des traditions judéo-chrétiennes. Reprenons la démonstration citée ci-dessus (dans le récit) en apportant quelques informations complémentaires : la décomposition du mot ĞIŠ en ĞI-IŠ, nous donne : ĞI (sombre, nuit, être sombre) et IŠ (montagne, montagne dans le sens d'étoile, brûlant, ardent). Étant informé que les fameux arbres du jardin sont un certain nombre, nous mettrons ce terme au pluriel et le traduirons en "Étoiles Sombres" ou encore "Sombres et Ardentes." Grâce au jeu de l'homophonie, une autre possibilité intéressante s'offre à nous : ĞI-IŠ₂, litt. "Anciennes Sombres"...

Les Gina'abul / Anunna (les "dieux" sumériens) et les Sumériens eux-mêmes avaient pour habitude d'utiliser les termes montagne et monticule pour nommer d'une façon poétique des lieux célestes dans le ciel, plus précisément des étoiles ou des planètes. Pour eux, grâce aux voyages exécutés par les vortex intemporels, la navigation d'un lieu à un autre, s'exécutait tout naturellement ; les mondes célestes n'étaient que de simples montagnes ou collines faciles à franchir ou à escalader. D'ailleurs, grâce à la particule IŠ, l'association qui est faite entre montagne et les termes ardent et brûlant n'est pas fortuite. Cette découverte nous incite donc à associer le mot arbre à des entités qualifiées de "Sombres" qui s'occupent des étoiles et qui semblent posséder une certaine énergie. C'est précisément cette même idée que l'on retrouve chez Elohim, le maître d'œuvre de la première création, que nous avons assimilé à des planificateurs célestes au service de la Source Originelle et à sa représentante sur la Terre et dans le Système Solaire : Tiamata, la Déesse primordiale, assisté de sa fille Nammu. Toutes deux au service de l'ancien dogme de Barbélú, la déesse-Mères des Origines. En tant que créateur de monde, les prêtresses-Elohim s'occupaient effectivement des étoiles et possédaient bien une énergie créatrice apte à apporter la vie.

vérifier son sens : “*Les Étoiles Sombres reflètent leur lumière par leur giron*”. Aucune erreur possible ! Je fus pris de vertige en réalisant la traduction de ces mots. Sous l’emprise de mille pensées incohérentes et en proie à d’épouvantables douleurs, je me mis à ramper avec l’énergie du désespoir afin de trouver une prêtresse qui me délivrerait de mes souffrances. Je ne pouvais refaire tout le chemin en arrière et encore moins sur le ventre. Il y avait sans doute un passage plus court qui me mènerait vers la Kizàh (*lieu secret*), la salle d’initiation. Sans savoir pourquoi, je me mis à hurler le début de la phrase énigmatique dont je n’avais pas réussi à décrypter le sens caché : “*L’orientation vers la félicité n’a pas de courbe*”. Tremblant de toute part, je rampai en ligne droite avec l’appréhension permanente de heurter un mur. Au bord de l’épuisement, j’entendis mon rythme cardiaque s’accélérer et marteler mes tempes sous l’effort. Après avoir parcouru huit fois ma taille sur le ventre, il me sembla entendre des pas s’avancer vers moi. Je stoppai mon effort un court instant pour mieux apprécier le bruit et me mis à crier à l’aide en répétant ma découverte plusieurs fois : “*Les Étoiles Sombres reflètent leur lumière par leur giron*”. Un parfum de fleurs se mit à envahir les lieux, une prêtresse s’accroupit près de moi et me parla tendrement :

– Je possède le secret de la plante qui donne de l’énergie, celle qui ôte la douleur et la fatigue. Je suis porteuse de la vigueur sacrée. Veux-tu y goûter ?

– Oui, aide-moi, je t’en prie...

Euphorique, je noyai mon visage dans ses bras. Sans la moindre hésitation, elle me reconforta d’une étreinte que je peux définir aujourd’hui comme maternelle. Mes mains fébriles effleurèrent ses bras et ses mains et découvrirent qu’elle portait de lourds bracelets à ses poignets ainsi qu’une bague en métal qui s’enroulait tel un serpent autour de son index. Une sensation d’apaisement s’installa en moi.

– Fils de la Nuit, reprit-elle délicatement, tu ne feras bientôt qu’un avec nous. N’aie aucune crainte, mange la substance nourricière qui transforme les êtres, avale l’Úzug et accède à la flamme de l’énergie sacrée.

La prêtresse venait de prononcer le mot magique qui libéra tous mes doutes quant au sens de mon initiation, mais qui pourtant ne fit qu’augmenter ma stupeur. Je l’entendis faire glisser sa jupe le long de ses hanches. D’une funèbre et troublante façon, elle dirigea mon visage vers les plis de sa jupe et l’enfouit avec souplesse entre ses jambes. En dépit de ma fièvre, je sentis mon odorat passer rapidement du parfum de fleurs suave et enivrant à l’étrange odeur âcre du sang... Complètement décontenancé, j’hésitai un instant, mais la prêtresse me stimula avec vigueur.

– Je t’offre le trésor obscur, je te révèle le caché ! Mon fils, bois la très sainte Unamtila (*plante de la vie*), mange le fruit nourricier et sacré et tu seras guéri.

Avec la soudaineté d’un coup de tonnerre, une pulsion bestiale se mit à enfler en moi et emporta tous mes sens. Je ne me fis pas prier une

seconde fois, car mon existence en dépendait. La merveilleuse perspective de sauver ma vie réveilla toute l’énergie enfouie au plus profond de mon être. Je m’abreuvai de son sang avec une violence déchaînée jusqu’aux limites extrêmes de l’évanouissement. Je sentis progressivement un feu⁶³ puissant et régénérateur courir dans mes veines. Ma vue revint petit à petit et m’offrit le spectacle du Ĝála (*vagin*) entrouvert de la prêtresse, déversant son providentiel Úzug dans ma bouche. Ce moment d’ivresse et de vertige dura encore quelques instants, le temps d’ingurgiter plusieurs gorgées de la précieuse substance. Subséquemment, je détournai mon visage du Ĝála et fis face à un pied aux ongles soigneusement maquillés de noir, chaussé d’une sandale aux lanières dorées. Je fermai les yeux ; le temps sembla ne plus exister. En un éclair, l’autre signification du mot Úzug, qui évoque pour nous le sang menstruel des prêtresses, se révéla à moi. Encore une fois, une valeur dissimulée se trouvait derrière la combinaison syllabaire et phonétique de ce mot. En décomposant ce terme en Ú-ZU-ÚĜ, je réalisai son sens dissimulé : “*Furieuse plante-sagesse ou nourriture-connaissance !*”

La prêtresse se dégagea doucement et se redressa avec agilité sur le sol. Je vis pour la première fois son visage malgré ma vision troublée. Elle possédait des yeux d’un vert profond et troublant, appuyés d’un regard ombré, marqué de khôl et souligné d’une bouche teinte en noir. J’étais hébété par sa beauté. Son regard m’évoqua quelque chose d’indéfinissable.

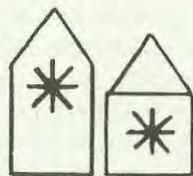
– Tout va bien, mon fils ? me demanda-t-elle d’un air surpris.

Je lui répondis par un hochement de la tête. Elle prit alors un tissu dont la matière m’était inconnue et le passa soigneusement sur mon visage maculé de sang. Ses yeux me semblaient familiers. La femelle me fit boire ensuite une gorgée d’un liquide à la saveur étrange et métallique. Il me sembla reconnaître l’arrière-goût du Kùsig.

⁶³ Notons que dans le langage des “dieux”, le terme AMA (mère) est synonyme de chaleur grâce à son équivalent akkadien Ummu qui veut à la fois dire “mère” et “chaleur.” De même, l’homonyme AMA₂ exprime “puissance” et “force” ! Il est remarquable de préciser que le signe sumérien archaïque du terme AMA (mère) est sous la forme d’une stèle avec une étoile à l’intérieur. Il s’agit exactement du même signe archaïque sumérien sous forme d’étoile qui est utilisé pour exprimer les termes MUL “étoile” et DĪĜIR ou DINGIR “divinité”, “dieu”), (voir illustration plus bas). Dans la plus haute antiquité, les stèles sacrées ou plus simplement les pierres dressées symbolisaient les divinités du ciel pour lesquelles les humains vouaient un culte religieux. Les anciens Hébreux rendaient un culte aux Elohim à travers des pierres sacrées dénommées *maçcebôt*. De même, la déesse cananéenne Ashéra (litt. “pieu sacré” ou “arbre sacré”) était vénérée de la même façon, ainsi que la déesse grecque Cybèle, créatrice de l’espèce humaine, révéree sous la forme d’une pierre noire. Chez les dieux masculins, nous pouvons aussi citer Yahvé et Zeus qui furent tout deux symbolisés par des stèles sacrées. Les exemples de ce type sont innombrables dans les traditions du monde. Parmi elles, soulignons que le vocable égyptien Udj veut dire à la fois stèle ou pierre levée, mais aussi “ordre”, “décret” et le verbe “ordonner.”



39. La déesse égyptienne Hathor, dénommée "Dame du Sycomore" ou "Dame de la Vie" accorde ses fruits à un homme. Tombe de Pashedu dans la Vallée des Rois.



40. Signes archaïques sumériens illustrant le terme AMA, qui évoque "largeur" et "noblesse". AMA est aussi le premier élément de nombreux noms de déesses. Ce signe symbolise AMA-AR-GI "rémission des dettes divines", dont la traduction stricte donne : "mère brillante et stable ou qui restaure". Ce signe symbolise clairement un stèle sacrée ou une pierre dressée, attribut des divinités du ciel auxquelles les humains vouaient un culte religieux. Il est intéressant de noter que l'homophone AMA₂ n'évoque plus la féminité, mais "seigneur", "force" ou encore "taureau sauvage". Dans le volume suivant, nous évoquerons une caste de prêtresses Ama'argi liée à la planète Terre.

Encore sous le choc de ce que les Amašutum venaient de me faire subir, ma stupeur s'intensifia davantage lorsque mes yeux revigorés constatèrent que nous étions dans la Kizàh. Tout mon cheminement à travers les tunnels sans fin ne fut qu'illusion, étant resté dans la même salle depuis le début. Quant aux Amašutum, elles étaient toutes là, dos aux murs, et avaient cruellement contemplé ma progressive et interminable détresse au cœur des ténèbres. Je découvris un énorme labyrinthe soigneusement tracé sur le sol. Cette image symbolise l'initiation absolue, celle qui conduit l'initié vers une restauration rédemptrice et une métamorphose ultime. Alors que je m'apprêtais à me relever, la prêtresse qui m'avait offert son Úzug me tendit son pied afin qu'elle soit remerciée d'un baiser. Je m'exécutai solennellement et, d'un regard presque gêné, elle m'observa furtivement, puis me quitta pour se fondre plus loin dans l'assistance. L'étrange prêtresse à cornes se manifesta de nouveau.

– Bien, Fils de la Nuit. Comme tu as pu le mesurer, la vérité de notre Univers forme toujours une ligne droite. Plus la ligne est courte, plus tu es dans la vérité. Cette ligne est le couloir initiatique qui conduit de l'éphémère à l'éternité. Si tu avais été instruit sur cette réalité, tu n'aurais pas souffert de la sorte. Tu connais à présent une partie de notre secret. Nous, Gig, fières représentantes de notre nourrice Tiamata et des préceptes de notre divine mère Barbélú, nous incarnons la stabilité et la force d'un système social de plusieurs Limamu qui ne peut se maintenir qu'en préservant son indépendance et son autonomie. Nous avons besoin de ton soutien pour maintenir cet équilibre devenu fragile en ces temps troublés par des projets de conquête professés par tes Kuku (ancêtres).

J'interrompis immédiatement mon interlocutrice.

– Il y a encore quelques instants, vous étiez prêtes à me laisser mourir et maintenant vous me demandez mon aide ?

– Nous ne faisons confiance à personne, mon fils. Sache qu'à notre connaissance nul mâle n'a passé l'épreuve du feu de l'As. Pour mériter notre savoir il faut avant tout l'éprouver afin de le comprendre. Mamítu-Nammu t'a choisi et vient de nous confirmer qu'elle avait vu juste à ton sujet. Tu es bien celui qui apportera l'équilibre dont nous allons avoir besoin.

– Je ne crois pas en vos prophéties, mais j'ai énormément de respect pour votre cause et n'hésiterai pas à vous assister si je le puis. Cependant, je ne trahirai pas davantage mon créateur pour quelques querelles morales qui ne me regardent aucunement. Comme vous le savez, Nammu et moi créons actuellement une souche de Kadištu mâles. Le but est justement de vous apporter l'équilibre nécessaire afin de préserver votre indépendance qui me semble en danger. J'ai transmis à Nammu le compte rendu complet de mes doutes concernant An et ne puis rien faire de plus.

– Tu te trompes, jeune Lugal (prince). Maintenant que tu connais une partie de notre secret, tu dois comprendre l'importance de notre pouvoir. Le sang de la Déesse t'a sauvé d'une mort assurée et il est l'antidote qui guérit de nombreux troubles. De plus, en le mélangeant avec un autre élément, il peut être un élixir de vie. Ce savoir ne doit en aucun cas quitter cette salle ! La venue massive de nouveaux mâles est un véritable danger pour notre souche. Tu ne sembles pas connaître la véritable histoire des Gina'abul, ou je me trompe ?

– Que veux-tu dire ? Que devrais-je savoir que je ne sache déjà ?

– Ne sois pas impatient. Il te manque des éléments pour la simple raison qu'il y a très longtemps il fut décidé que chaque Alağni d'apparence masculine créé par un Ušumgal serait programmé afin que la vérité à notre sujet soit détournée.

– Je vous trouve bien sûres de vous, lui rétorquai-je, vous ne pourrez indéfiniment cacher votre secret.

– Seuls les Ušumgal et toi connaissez le secret de l'Úzug. Toi, grâce à cette initiation et les Ušumgal pour d'autres raisons. Si les nouveaux Alağni venaient à percer ce secret, qu'ils soient Nungal ou Anunna, ils le sauraient obligatoirement par l'un d'entre vous.

– Vous sous-estimez trop les Anunna. De plus, j'ai beaucoup de mal à croire que vous puissiez avoir la prétention de ne pas trahir vos propres pensées.

– Et pourtant, comme tu l'as dit auparavant, nous possédons des facultés qui permettent de garder les secrets. Il nous suffit simplement de ne pas y penser. Nous nous sommes exercées à cela pendant des Limamu. Nos ancêtres, les Matriarches Sombres, le firent bien avant nous. Nous avons même la capacité de mentir à une personne qui possède la force du Níama. En fait, tout réside dans la tête. Vois, toi qui bénéficies des

connaissances de ton père créateur, tu ne connaissais pas l'existence de ce pouvoir auparavant. Pourquoi ? En raison de ta programmation génétique ! De même, en dépit de tes facultés tu n'as pas réussi à percer nos secrets.

– C'est vrai, toutefois, cela ne m'explique pas pourquoi mon créateur semble m'avoir programmé de la sorte.

– Sans doute pour mieux te contrôler. Puisque tu abordes ce sujet, tu dois savoir que nous avons, depuis fort longtemps, des doutes concernant An. Des soupçons aujourd'hui confirmés en partie par tes révélations. Et également des soupçons portant sur ses réelles intentions, mais non sur la trahison de son serment, car nul Ušumgal ne trahirait une loi ou un serment prêté dans l'assemblée des Sept.

– Si vous pouvez véritablement garder votre secret, il n'y aura aucun danger, ne te soucie pas des nouveaux êtres. Vous devez savoir qu'il fut décidé par le conseil des Ušumgal que les Nungal et les Anunna seraient presque immortels.

– Oui, comme tu viens de le dire, presque immortels. Ils jouiront d'une longue vie, mais ne posséderont pas pour autant la pérennité du corps que nous portons et que tu détiens également grâce à ta filiation. Un Ud viendra où ce problème provoquera convoitise et jalousie, nous avons déjà connu cette situation il y a très longtemps. Nous ne voulons pas revivre ces douloureux événements et ne souhaitons pas devenir des esclaves sexuelles. En tant que Nitahlam de Mamitu-Nammu, maître des Nungal et souverain des Anunna, tu dois nous préserver de cette complication.

Je me prosternai en guise d'approbation. Mamí vint alors me rejoindre au milieu de la salle, je la perçus troublée. La prêtresse à cornes ajouta ces derniers mots :

– Nous souhaitons également te féliciter pour avoir tenu tête à Abzu-Abba. Il y a très longtemps, il lui fut exigé de subir l'épreuve du feu de l'Aš. Toutefois, comme il connaissait notre secret, nous apportâmes quelques difficultés à cette épreuve. Malheureusement, son initiation ne se déroula pas très bien. Nous réussîmes à le tirer d'affaire, cependant il garda de cette expérience des séquelles irréversibles. Son mal venait de là et il nous en a voulu tout le restant de son existence. Abzu-Abba ne cessa de nous demander de passer l'autre épreuve, mais nous ne pouvions l'y autoriser, car il était souffrant et pervers, comme de nombreux mâles. De toute façon, nous estimions qu'il avait échoué à la première épreuve. Après avoir été intronisé par la Reine du Trône, ta prochaine et ultime initiation que nous nommons le feu de Peš te mènera "D'où nul ne revient indemne" et parachèvera définitivement ton savoir. Après cela, tu sauras absolument tout sur nous et la puissance de Gissu et de Zalag dont nous sommes issues.

Ces derniers mots clôturèrent ma première initiation au sein de la communauté des Amašutum. Les initiations dans lesquelles je m'étais engagé bien malgré moi allaient me permettre de contenir le feu sacré,

la sainte énergie de l'Éternel Féminin. J'allais désormais fréquenter l'insondable seconde bouche de la Déesse, celle qui guérit des maux et qui procure un accès direct au divin.



41. Codex mexicain de Borgia, planche 66. Un arbre de vie laisse échapper un flot de sang de son ouverture qui évoque un vagin. Les racines de l'arbre sont symbolisées par la tête d'un reptile, ceci exprime l'affiliation de l'arbre avec le serpent que l'on retrouve dans la Genèse et de nombreuses cultures du monde. Face à l'arbre, un homme attend les yeux bandés. L'interdiction faite à l'homme de percer le secret de l'arbre de vie est ici manifeste.

7

LE MALHEUR DE TIAMATA ET LE SECRET DES AMAŠUTUM

“C’est [moi] la Prôtennoia (émanation), la pensée qui existe dans [la lumière]. C’est [moi] le mouvement qui existe en toute chose, [celle dans laquelle] toutes choses subsistent... celle qui existe avant toutes choses qu’on nomme de trois noms et qui seule, existe, parfaite. Je suis invisible dans la pensée de l’invisible, alors que [je] suis révélée parmi les incommensurables, les ineffables. Je suis incompréhensible, étant l’incompréhensible, alors que je me meus en toute créature.^{(12)''}”

NH XIII, 1 - La Pensée Première à la Triple Forme, 35,1 - 35,12



Ĝirkù-Tìla Nudímmud / Min-ME-Imin

Mamí et moi rejoignîmes les Gigirlah posés aux abords de la profonde faille balayée par les vents. Après nous être péniblement frayé un chemin dans le sable mou et brûlant, nous nous engouffrâmes dans un des appareils qui allait nous mener vers le monde souterrain de l’Abzu. Une prêtresse encapuchonnée se trouvait à son bord et nous demanda notre destination, je lui répondis : “Šàlam.”

Mam semblait soucieuse et abattue, elle se blottit dans mes bras et me souffla avoir totalement oublié la rudesse des initiations du conseil de Nalulkára. Je lui répondis que c’était sans importance puisque je m’en étais bien sorti. Elle ajouta se sentir responsable de mon sort et m’avoua avoir beaucoup souffert durant l’initiation. Je la regardai sottement, ne comprenant pas bien ce qu’elle voulait dire. Des termes comme

“Compassion” ou encore “Sensibilité” ne faisaient pas encore partie de mon vocabulaire usuel, alors je me rabattais sans cesse sur le mot Namkiagna que Mam m’enseigna et dont j’expérimentais chaque jour le sens grâce à elle.

J’étais pensif, la prêtresse à cornes employa les mots Aš et Peš pour nommer les deux initiations. Or, dans notre langue, ces termes évoquent tous deux une araignée. J’en conclus qu’il devait encore y avoir un jeu de mots dissimulé. Grâce à l’instruction de cette journée, je compris que de nombreux termes de notre langage furent assemblés à partir de plusieurs syllabes scindées ensemble pour n’en faire qu’une seule, notamment grâce à des voyelles phonétiquement communes placées côte à côte et devenues simples. En décomposant le mot Aš en A-Aš, je compris que l’initiation du feu de l’Aš voulait à la fois dire l’initiation du “Feu de l’araignée⁶⁴” et celle du “Feu de la source unique”. Mon intuition se confirmait, car le sang menstruel des femelles dénommé “Sang de la Déesse” représentait bien une source hors du commun dont l’action, la guérison, la connaissance et, au dire des prêtresses, l’immortalité. Je questionnai Mam au sujet du thème de l’araignée.

– Pourquoi avoir choisi les mots Aš et Peš pour ces initiations ? J’ai bien saisi le sens du mot Aš en tant que “Source unique”, mais Peš représente pour moi quelque chose de précieux, le fait de respirer profondément ou encore le fruit qui porte le même nom (la figue).

Les yeux de Mam s’illuminèrent d’un coup. Elle semblait ravie de pouvoir m’apprendre quelque chose après cette pénible et bouleversante épreuve.

– Pour assimiler le sens caché de notre dialecte, tu dois te mettre à

⁶⁴ Le symbole de l’araignée se retrouve dans de nombreuses contrées du monde où il apparaît comme celui de la Déesse-Mère. En sumérien, la particule PEŠ₃ (araignée) est multiple. Son homophone PEŠ veut dire “utérus”, “entraîles”, “précieux” et son autre homophone PEŠ était utilisé pour nommer une figue ou un figuier. Les deux derniers évoquent nettement le sexe féminin, il n’est donc pas étrange de les trouver en rapport avec le terme araignée. D’autant plus que, sous forme verbale, PEŠ₃ et PEŠ₁₃ veulent dire : “concevoir” et “être enceinte”.

Autre fait notable, PEŠ₃ (araignée) évoque également “Une profonde respiration”, ce qui n’est pas sans rappeler la LIL-TI sumérienne (la Lilith hébraïque), qui se traduit en “celle qui donne le souffle de vie”, dans le sens de “entité qui insuffle la vie à l’humanité”.

Les traditions africaines des terres du Ghana donnent à l’araignée le nom de Ananse. Elle est celle qui prépara la matière première qui servit à créer l’humanité. L’araignée Ananse de l’Afrique occidentale est aussi la divinité primordiale qui se transforma en oiseau (symbole du Saint-Esprit du christianisme et de la Lilith “démonisée”) afin de créer l’univers en séparant le jour et la nuit, le Ciel et la Terre. Ajoutons également que les traditions des Babingas, les Pygmoides du Congo Central, rapportent que le premier Pygmée aurait été créé par une araignée, la première femme.

Chez les Indiens Hopi de l’Arizona, une divinité féminine du nom de Kohkyangwuhti, Mère-Araignée, créa les plantes, les animaux et la première humanité. La langue hopie, comme tous les anciens langages de la Terre, est codifiée en Gina’abul. En proto-sumérien Kohkyangwuhti donne KÙ-KI-AN-GU,-ÚH-TI “Sainte du Ciel et de la Terre, nourrice à la salive vivifiante”. C’est justement à partir de sa salive, assimilée à une substance sagesse-créatrice, que la Mère-Araignée des Hopis créa l’humanité.

notre place et en apprendre davantage sur nos ancêtres. Maintenant que tu es pris en charge par nos soins, je peux te révéler ce secret. Il y a des Limamu de cela, bien avant les Šutum, nous cohabitons en Urbar'ra (*la constellation de la Lyre*) avec les Sukkal, les Mušgir (*dragons*), les Ušumgal et quelques Kingú - ces derniers forment la souche royale de la constellation d'Ušu (*du Dragon*), la contrée céleste et d'expatriation des Gina'abul.

- D'expatriation ? Les Gina'abul ne sont-ils pas originaires d'Ušu (*du Dragon*) comme le révèlent nos traditions ?

Nammu hésita un court instant tout en me fixant de son regard orangé.

- La semence Gina'abul provient du monde de Mère Barbélú, me dit-elle, de Mulmuš - la Maison-Mère (*ancien nom du Système Solaire*).

- J'ai entendu parler de cet endroit, je pensais qu'il s'agissait d'un simple mythe...

- Absolument pas.

- Alors pourquoi cette mystification ?

- Les Ušumgal ne doivent pas connaître le lieu d'origine des premiers Gina'abul et des ancêtres Mušidim. Ce monde serait en danger si le regard Ušumgal venait à s'y poser.

- Pour quelle raison tant de mystère à propos des coordonnées de cette partie de l'Univers ?

- En raison de l'origine commune entre les Kingú et les premiers Gina'abul. Non seulement, tous possèdent la même génitrice, Barbélú, mais tous se réclament de la même patrie. Si les Ušumgal venaient à connaître l'existence de Mulmuš, cela pourrait briser le rêve.

- Briser le rêve ?

- Le rêve de Mère Barbélú.

- Je ne comprends rien à tes propos.

- Nous vivons tous dans la pensée de la Mère des Origines. Grâce à l'interaction de sa machine Zida, sa pensée simule des espaces hybrides qui nous protègent toutes, mais dans lesquels sont enfermés les Ušumgal et les Kingú. Nous devons entretenir et préserver la pensée de notre Mère sous peine d'engendrer un Chaos éternel et le retour du rejeton de Barbélú, le fils de la déraison. Afin de préserver Mulmuš, Mère Barbélú envoya la plupart de ses enfants dans des mondes éloignés de la réalité source. C'est pourquoi la majorité des Kingú-Babbar ou Kingú albinos se retrouva dans la constellation d'Ušu. À l'époque lointaine de la révolte Ušumgal, ces derniers quittèrent Ušu accompagnés de leurs domestiques Kingú capturés lors de leur soulèvement. Ils quittèrent la désolation du monde royal et franchirent les portes célestes, dévoreuses de temps, avec la ferme intention de détrôner la reine Narra et de s'installer en Urbar'ra.

- Je connais l'histoire de la révolte des Ušumgal et leur départ pour Urbar'ra. Pourquoi voulurent-ils détrôner Narra ?

- La souveraine Narra personnifiait Mère Barbélú, elle figurait à la fois le pouvoir et le savoir suprême de l'ancien monde. Parfois, Barbélú

passait à travers elle pour s'entretenir avec les Nations. Les Ušumgal souhaitaient obtenir ses connaissances pour leur compte et surtout pour leur propre création : Tiamata. Ma mère ne détenait que des lambeaux de royauté, son savoir incomplet inquiétait le clan Abba avec lequel elle s'était liée grâce à sa relation intime avec Enzubi-Abzu (*Abzu-Abba*). Après la révolte des Ušumgal, Tiamata endossa le manteau royal taché de sang et la couronne sombre des porteurs de malédiction. Mais tous se rendirent compte rapidement de l'insuffisance de leur création ; le savoir de Tiamata - reflet de Barbélú - semblait fragmentaire ! Stimulés par leur haine tirée des profondes mines de Turnam, les Ušumgal s'élançèrent alors vers la mer céleste en direction d'Urbar'ra. Rien ne leur résista. Ils empruntèrent les tunnels intemporels qui sillonnent le grand flux galactique. Très vite, Anriba (*la Voie Lactée*) se vit jonchée de débris, de coques éventrées et de mondes ravagés. Cloîtrée dans sa chambre et humiliée dans sa chair par son terrible pacte, mère Tiamata m'enfanta grâce à la Triple Puissance (*parthénogénèse*) afin que je la soutienne dans son malheur. J'atteignis l'âge adulte en quelques-unes de nos semaines et je pus honorer rapidement la charge qui m'incombait. C'est à cette même époque que Tiamata reçut des informations de Barbélú par la pensée. Ma génitrice suivit les conseils de notre Mère Divine, sans se douter du piège qui lui fut tendu. La voix caressante de Barbélú lui proposa d'emprunter plusieurs raccourcis en direction d'Urbar'ra. Par malheur pour les Ušumgal, leur flotte d'éclaireurs se fracassa sur des destinations fantômes n'appartenant plus au monde de la pensée de Barbélú. Dès lors, la Mère des Origines fut damnée par les Ušumgal et notre reine Tiamata relevée de ses fonctions souveraines. À la même époque, notre flotte connut une importante mutinerie Kingú au cœur du vaisseau royal. Les enfants de Ía'aldabaut prirent en otage le roi Enzubi-Abba et revendiquèrent leurs droits à la liberté. Recluse dans ses appartements, Tiamata négocia avec les insurgés, ce qui permit de stopper l'effusion de sang et de sauver la vie de son époux. J'étais aux côtés de notre souveraine et je peux garantir qu'elle mit tout en œuvre pour préserver la paix. Le prix à payer n'en fut pas moins douloureux : les Kingú réclamèrent le partage de la royauté une fois la flotte parvenue à Urbar'ra. Mère ne put refuser. Dès lors, régentée sans le savoir par la pensée de Barbélú, elle nous entraîna tous vers une voie inconnue et impossible à défaire, comme si le passé, le présent et l'avenir fusionnaient en une seule apparence que rien ne pouvait modifier. Grâce à sa tractation, Tiamata reprit naturellement sa place de souveraine auprès des Ušumgal. Pourtant, personne ne se douta que la pensée de Barbélú simulait à notre insu un autre espace-temps afin que les habitants du royaume de Narra puissent se dérober de notre réalité et fuir la destruction à venir. Lorsque notre flotte arriva dans le royaume de Narra, les forces Ušumgal mirent à feu et à sang le peu de vie encore présente. Hébertés, nous découvrîmes la disparition de Narra, de toute sa cour aussi bien celle de ses habitants et de ses forces militaires. Enzubi-Abba suspecta un mauvais tour de Barbélú et décréta la création

immédiate d'une race de dragons furieux dénommée Mušgir, chargée de protéger les infrastructures et la colonie. La peur de la Mère des Origines suscita chez les Ušumgal une paranoïa sans limite. Rien n'échappait au regard des Mušgir qui, tels des chimères fantastiques, guettaient impitoyablement les moindres détails de la vie courante susceptibles de contraster avec le quotidien par leur nouveauté. Les Ušumgal et les Kingú prirent ainsi le pouvoir du royaume de Nara et dirigèrent Urbar'ra, mais en contrepartie, ils perdirent peu à peu leur suprématie face au nombre croissant de leurs protecteurs. Les Mušgir formaient peu à peu une souche majoritaire et ambitieuse qui s'infiltra dans cette nouvelle civilisation en pleine expansion. Sexués, les Mušgir souhaitaient faire des femelles Amašutum des objets sexuels à leur convenance. Ces êtres méprisables enviaient notre pérennité corporelle et la force divine de Barbélú enfouie dans nos gènes. Ils se mirent en tête de nous dominer. À cette époque Tiamata se mit à pondre de nombreuses femelles afin de nous procurer des Amašutum combattives. La souche royale se scinda en deux. Ceux qui n'étaient pas d'accord, les dénommés Kingú royaux, nous abandonnèrent et regagnèrent, comme des traîtres, les colonies Gina'abul d'Ušu. Tu dois savoir que tes Kuku se considèrent depuis longtemps comme les premiers-nés parmi les Gina'abul parce qu'ils possèdent une taille supérieure aux Kingú. C'est une querelle ancienne et futile entre tes Kuku et les Kingú, car ma mère et moi savons que la semence de notre race provient de la Maison-Mère Mulmuš et que les Ušumgal furent créés en Ušu par les grands Kingú, les Kingú-Babbar ou Kingú Albinos, en des temps tellement lointains qu'ils sont perdus dans la mémoire égocentrique de tes Kuku. Une fois les Kingú partis, les Ušumgal se joignirent aux Mušgir. Comprenant que nous n'étions pas coopératives, le collectif Ušumgal-Mušgir eut l'idée de fabriquer des Alağnî femelles pour soutirer tous nos pouvoirs. Afin d'absorber notre énergie sexuelle, les Ušumgal clonèrent tandis que les Mušgir créaient des centres de détention où certaines d'entre nous étaient prisonnières. Dans ces lieux détestables, les mâles dragons passaient leur temps à nous effrayer, car ils se nourrissaient de nos émotions. Ils nous excitaient tant bien que mal afin que soient stimulées nos sécrétions vaginales ainsi que notre Úzug (*menstrues*) qu'ils ne cessaient d'ingurgiter. Ils tentèrent ainsi d'obtenir l'immortalité qu'ils ne possédaient pas et aussi l'ensemble de nos connaissances.

– Qu'ont fait les Sukkal à cette époque, étaient-ils pour ou contre vous ?

– Ils nous ont aidées en un premier temps, mais se sont rétractés lorsque nous avons commencé à répondre par la violence ! Les Sukkal étant des Kadištu, ils ne purent participer au conflit.

– Revenons aux Mušgir et aux traîtres d'Urbar'ra, je ne vois pas comment ils pouvaient vous soutirer votre Úzug. Je crois savoir que vous avez le contrôle absolu sur vos pertes de sang puisque vous pouvez les réguler à votre guise.

– C'est exact, Sa'am, mais les mâles sont capables du pire. En torturant

un être, on peut tout lui soutirer. Les Mušgir devinrent des experts dans l'art du supplice ; ils purent sans peine récupérer notre précieux Úzug et le partager avec leurs complices Ušumgal.

– Je comprends votre profonde appréhension, mais regarde autour de toi. Par surprotection, Les Amašutum ont transformé les Šutum en de dociles Ádab (*serviteurs*) totalement dévoués.

– Depuis toujours, les Šutum appréciaient nos dogmes. Jusqu'à ce qu'ils ne tombent malades, ils cohabitaient avec nous en parfaite santé et certains d'entre eux purent partager leur vie avec des prêtresses, mais il est vrai, pas nos secrets. Cependant, pour connaître les joies d'Uraš et du système de Ti-ama-te, j'approuve ta réaction. Nombreuses parmi nous regrettent amèrement notre étourdissement. Nous avons répondu à la répression par la répression. Sous prétexte de combattre des entités mâles, notre manque de recul nous empêcha d'apprécier notre grossière erreur : nous nous transformâmes à l'image de ceux que nous combattions et avions ça en horreur ! C'est sans doute une des raisons pour lesquelles ton créateur ne nous aime guère. Pourtant, je souhaite qu'avec ce que nous entreprenons tous les deux, nous puissions toutes repartir d'un meilleur pied avec les Šutum survivants. Mais, je t'en conjure, comprends-nous, nous devons rester vigilantes à l'égard des mâles.

Je pris sa main pour la reconforter.

– Tu parlais précédemment d'une sécrétion vaginale, s'agit-il de celle que tu me révélas lors de notre planification ?

– Oui, il s'agit du Rasa. Cette sécrétion est importante. Elle facilite le rapport sexuel, tu l'apprendras lorsque tu posséderas un Ğeš. Je sais que tout cela doit te sembler étrange ; tu n'as pas encore éprouvé tous nos pouvoirs et tu poursuis encore ta quête du Divin, pourtant, je t'assure de la véracité de tous ces secrets. Il te faut savoir également qu'en ces Ud douloureux, à l'époque où nous étions en guerre contre les Mušgir, nous reprîmes de nombreux phonèmes provenant de l'Emeša. En fait, cette langue obscure existe depuis fort longtemps et fut élaborée par nos soins, mais momentanément délaissée lors de l'assemblage définitif de la langue que tu pratiques aujourd'hui. Puisque la plupart des Amašutum ne savait pas communiquer par le Kinsağ et que de toute façon les Ušumgal détectent les pensées, l'Emeša nous permit de dialoguer entre nous en toute tranquillité pendant la Grande Guerre. L'Emeša, plus riche que l'Emenita (*langage mâle*), possède d'innombrables particules originales à vos yeux. D'ailleurs on confectionna l'Emenita au moyen des particules Emeša. C'est grâce au syllabaire de la langue mère des antiques Mušidim que les différents idiomes Gina'abul, dont celui des Abgal et des Sukkal, furent composés. Durant la guerre, le Grand Conseil Amašutum décida de privilégier la codification par la phonétique afin d'éviter tout risque de laisser des traces écrites qui nous auraient trahies.

– Donc, si je comprends bien, en plus de l'Emeša qu'aucun mâle n'a jamais pratiqué, notre dialecte commun, l'Emenita possède une codification

phonétique Amašutum mise au point lors de son assemblage. Par exemple, lorsque nous prononçons le mot Úzug, nous comprenons "Sang qui se vide", alors que pour vous, cela veut également dire "Furieuse plante-sagesse ou nourriture-connaissance"⁶⁵ !

– Oui, tout à fait ! C'est un petit exercice cérébral auquel tu t'habitueras progressivement. Pourtant, malgré notre vigilance, certains mots de l'Emešà passèrent petit à petit dans l'Emenita, mais sans gravité. Cependant, nous n'aimons prendre aucun risque et nous employons par exemple un autre terme pour désigner les menstrues, ce terme se nomme Raiaš. Comme tu l'as découvert lors de ton initiation, de nombreux mots possèdent phonétiquement des définitions communes aux termes usuels et apportent des précisions remarquables quant au sens dissimulé dans certains mots et certaines phrases. Par chance, aucun mâle n'a encore percé ce secret. Peš, nom donné à ta prochaine initiation, fait partie des anciens termes de notre langage secret. Peš évoque également un utérus et une matrice. Maintenant, tu devineras facilement pourquoi ce même mot évoque ce fruit que tu connais.

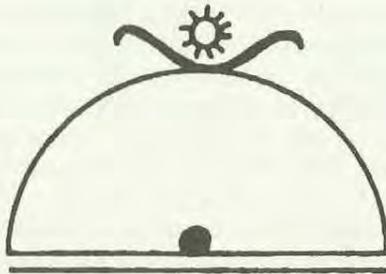
– Parce que, en coupant cette figue en deux, on obtient l'image d'un Ğála (*vagin*) d'Amašutum.

– Exactement !

– D'ailleurs, le terme ĞÁ-LA renferme lui aussi un sens caché et doit vouloir dire quelque chose comme "Ce qui distribue la jeunesse et la santé".

– Bravo ! Tu m'impressionnes, Sa'am.

Je vis dans ses yeux de l'admiration et une grande fierté à mon égard. Je récapitulai dans ma tête toutes ces substantielles informations. Peš évoquait à la fois une araignée, quelque chose de précieux, le fait de respirer profondément, un utérus, une matrice et grâce au fruit, un vagin...



42. Symbole de l'arbre de lumière ou arbre cosmique chez les Iroquois. Nous trouvons le soleil en haut, deux branches et la voûte céleste. En regardant de plus près, nous remarquons qu'il s'agit de la schématisation d'une femme : le soleil étant la tête, les deux branches symbolisant les bras et la voûte céleste représentant la jupe. Une fois encore, nous constatons que la symbolique de l'arbre céleste, ou arbre de vie, se confond clairement avec la femme.

⁶⁵ Lors des deux premières publications de cet ouvrage se trouvait ici une note importante à propos du thème de l'arbre et du fruit. Les informations contenues originellement dans cette note ont été déplacées à la fin du présent ouvrage, dans la partie : "Le sens de l'arbre dans les mythologies."

– Quel rapport existe-t-il entre le sexe et la respiration ? demandais-je.

– Mon cher Nun (*prince*), si tu m'avais écoutée et participé à un des ateliers Nungal, tu connaîtrais aujourd'hui ce secret. Tout se cache dans la respiration. Une des pratiques qui consiste à obtenir la connaissance se trouve dans la technique sexuelle qui, grâce à son système de pauses et de respirations, permet aux pratiquants d'ouvrir leurs Šagra et de les synchroniser entre eux. Le fait de prendre son temps et de respirer lentement ouvre les portes de l'entendement, mais ce ne sont pas les seuls éléments qui apportent la félicité...

Ses sourcils se haussèrent d'un coup, Mam reprit sèchement.

– ... La Nindiğir qui t'apportera l'initiation du feu de Peš te révélera ce qu'il ne m'appartient pas de t'enseigner.

– Qui est-elle ?

– La plus qualifiée d'entre nous toutes, la Ninišib. Tu as conversé avec elle tout à l'heure.

– Je vis d'un coup ses yeux me scruter attentivement. Ils reflétaient un mélange de sentiments assez confus. Le regard de Mam semblait me dire à la fois : "As-tu compris le véritable sens de ce mot ? Comprends-tu enfin la puissance de nos pouvoirs" ? Et aussi : "Je ne souhaite pas la laisser entre les mains de cette femelle" ! Mamitu représentait bien plus que ma compagne, j'éprouvais pour elle une confiance grandissante. Elle symbolisait pour nous la Mère-matrice, la grande planificatrice qui ordonna le haut et le bas. À cette époque, et encore aujourd'hui, elle incarne mon archétype idéal ; le reflet de la Mère des Origines.

Il me fallut gérer toutes ces données en même temps. Le terme Ninišib, que nous traduisons plutôt par "Prêtresse aux purifications", cachait quelque chose de sacré. La codification phonétique des prêtresses était vraiment astucieuse. Mon initiation et les révélations de Mam m'apportaient les clés pour décrypter le sens caché des mots Amašutum. En sachant qu'il s'agissait de purification, je décomposai Ninišib en NIN-IŠI-IB et une nouvelle interprétation en sortit soudainement : "Reine des étoiles aux flancs purificateurs" ! Dans mon élan intérieur, je tentai de traduire le terme Rasa dont le sens m'intriguait beaucoup et compris qu'il veut dire "Plaisant écoulement". Quant à l'autre mot que nos prêtresses employaient pour nommer les menstrues, il excitait aussi ma curiosité, je le traduisis en RA-I-AŠ "Écoulement qui germe de l'araignée"⁶⁶. Une fois encore, le thème de l'araignée refit surface. Je demandai à Mam de m'éclairer sur cette question et de me dévoiler le rapport que les Amašutum

⁶⁶ Le terme Rasa est officiellement un terme sanskrit qui exprime l'écoulement qui se déverse de la femme lorsqu'elle a un rapport sexuel, mais sa décomposition en sumérien RA-SA "joli écoulement" ou "écoulement plaisant" nous apporte son sens originel. De même, le terme sanskrit Raiaš qui évoque des menstrues se décompose en RA-I-AŠ "écoulement qui germe de l'araignée" ou bien RA-I-AŠ "écoulement qui germe de l'unique c'est-à-dire la femme". Son origine Gina'abul-sumérienne ne fait aussi aucun doute.

entretenaient avec cette créature. Sa réponse fut très précise.

– En fait, nous avons de nombreux points communs avec l'Aš (*l'araignée*). À l'époque de la Grande Guerre contre les Mušgir et les traîtres Ušumgal, nous nous transformèrent en guerrières malgré nous afin de préserver notre liberté et notre autonomie. Comme je te l'ai dit, les Mušgir nous ôtaient toute dignité mais soutiraient aussi nos récoltes. Car avant de devenir nos ennemis, ils jouissaient d'une partie de nos moissons que nous partageons avec les Sukkal ; l'agriculture faisait partie de nos spécialités. Lorsque nous entrâmes en guerre contre eux, les Mušgir, livrés à eux-mêmes et totalement pris au dépourvu, ne trouvèrent d'autre solution que de s'approprier nos plantations. Comme nous, l'Aš est une redoutable guerrière. Si tu la places dans un champ, elle déferle sans relâche sur les parasites dévastateurs. L'Aš possède aussi des périodes de Gibil'lásu (*renouvellement de la peau*) et se retire de la même façon que nous au moment de la mue. Indépendante, l'Aš peut rester des semaines sans manger, à l'image des Amašutum. Nous possédons un autre point commun avec l'Aš : le venin. Il y a très longtemps, avant les Mušgir, les premiers prototypes Amašutum sécrétaient une substance responsable de l'engourdissement des sens et qui rendait malade, tu connais ce venin, c'est celui que tu absorbas dans la Kizàh. Nous possédons les propriétés exactes de cette matière et pouvons la recréer sans difficulté. Ce fluide se produisait dans un renflement enfoui au cœur de l'utérus de nos illustres ancêtres. À cette époque, les Amašutum n'accouchaient pas d'un être comme nous pouvons le faire parfois. Si elles souhaitaient enfanter naturellement, elles produisaient une matrice intermédiaire et temporaire d'où sortait une progéniture. Ce fameux fluide donnait la possibilité à la femelle de détruire à tout moment son Nunus (*œuf*), en fait de convenir ou non de la poursuite du processus de développement de l'embryon. Nous, les femelles, sommes immunisées depuis la nuit des temps contre ce venin, mais chez vous, les mâles, ce fluide détériore les éléments chimiques instaurant les liaisons entre les terminaisons nerveuses et les muscles. Malheureusement, à l'époque des Mušgir, la majorité d'entre nous ne sécrétait plus ce fluide. Sinon, nous n'aurions pas eu à combattre les Mušgir ; les mâles n'ayant jamais pu faire la distinction entre notre Rasa et notre poison.

– J'en conclus que ce poison sortait, lui aussi, de votre Ğála.
 – Oui, tu imagines quelle arme redoutable nous possédions.
 – Pourquoi ne sécrétez-vous plus ce venin ?
 – Parce que peu avant la création des Mušgir, nous sommes entrées dans la confédération des Kadištu grâce à nos alliés Sukkal. En tant que Diġir-Kadištu (*divinités planificatrices*), nous ne pouvions plus disposer de ce poison. Cette arme représentait un danger pour autrui et générerait une incompatibilité quant à la fonction planificatrice. À partir de cette époque, toutes les Amašutum furent privées de ce fluide lors des nouvelles sessions de clonage. Toutes celles qui possédaient le fluide cohabitèrent avec leurs nouvelles sœurs, mais ne purent se compter officiellement

parmi les Kadištu. Quelques-unes réussirent à abuser les Mušgir et à en éliminer quelques-uns. Alors ces derniers les marquèrent comme du Amaš (*troupeau*).

– Que devinrent les Amašutum qui possédaient le fluide ? Où sont-elles aujourd'hui ?

Mam sembla embarrassée et baissa les yeux.

– Elles ne survécurent pas au monde de la pensée de Barbélú. Toutes furent massacrées lors de la Grande Guerre. Seule une poignée survécut au carnage, uniquement celles restées fidèles à la pensée de la Mère des Origines.

– ... et à sa tristesse, repris-je. Ce monde dont tu fais allusion semble issu du chagrin et de la colère de Barbélú. Chez nous qui sont les rescapées ?

– Tiamata est la seule survivante.

– Et toi-même, puisque Tiamata te donna la vie lors de ces événements.

– En effet, mais je ne possède pas le venin sacré, ni la maîtrise du Níama ni même la communication grâce à la pensée. Mère Tiamata m'a conçue avec des gènes Abgal (*amphibiens*), en qualité d'assistante, d'où mon premier nom Nuréa (*l'assistante ou la servante de la maison d'eau*). Après la guerre, les quelques rescapées de l'ancienne souche furent exceptionnellement intégrées aux planificateurs Kadištu. En Šitadalu cohabitaient trois Ereš qui participèrent à plusieurs travaux de planification avec les Kadištu. J'ai travaillé avec elles plusieurs fois, car elles ont des liens fraternels avec Gagsisá (*Sirius*), partie de l'Univers avec laquelle mon patrimoine génétique est affilié.

– Šitadalu ? demandais-je, étonné.

– Il s'agit de Sipazianna (*Orion*) dans notre langage commun. Je suis désormais obligée de te nommer certains mots en Emešà, il va falloir t'y habituer.

Je connaissais Sipazianna de réputation. En ce lieu, séjournèrent de nombreuses colonies Gina'abul. Les mâles de Sipazianna jouissaient d'une liberté considérable par rapport à nous. Les femelles Gina'abul de Sipazianna se sont alliées et mélangées avec des êtres humanoïdes issus des félidés Urmah. Ils créèrent ensemble une nouvelle race hybride. À ma connaissance, les êtres de Sipazianna ne se clonèrent pas comme nous le faisons pour nous multiplier, mais se reproduisaient au moyen de rapports sexuels. C'est ici, dans cette partie de l'univers, que séjournèrent les Urmah, les fameux guerriers des Kadištu.

– Sais-tu pourquoi les Urmah se trouvent dans cette partie de l'Univers ? Demandais-je à la grande Nammu.

– Comme tu le sais, les Mušidim provoquèrent des effondrements interstellaires au cœur de la nébuleuse de Sipazianna, dans la zone ombrageuse dénommée Ga'anzír. Leurs nombreux voyages, à travers les distorsions temporelles irradiées de l'Ombre Ga'anzír (*nébuleuse d'Orion*),



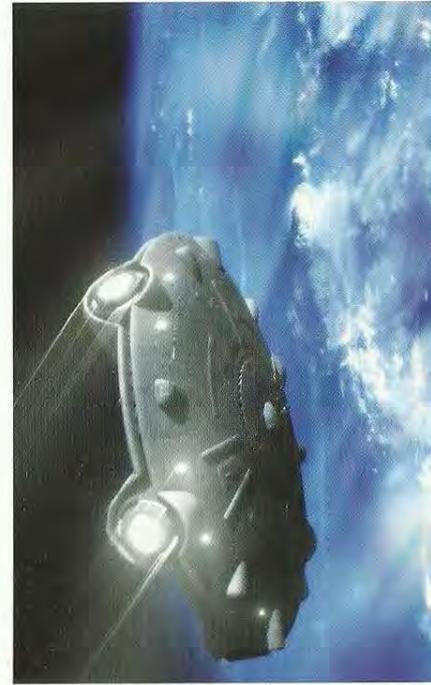
1. La cité Unulahgal, capitale des Amašutum, dans la constellation Margid' da (*la Grande Ourse*).
© Lasvignes / Parks



2. Le vaisseau de Sa'am, de type Zumá, sillonne le désert. Il provient de la technologie des Agarin de l'Ombre, les ancêtres des Amašutum qui vivaient dans notre Système Solaire.
© Lasvignes / Parks



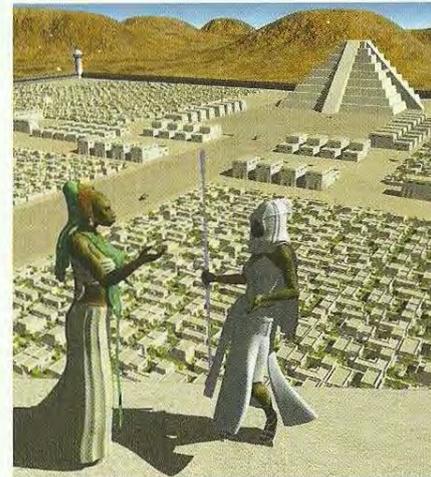
3. Cession de clonage lors de la création des Nungal. © Lasvignes / Parks



4. Le grand Gigirlah à tête d'araignée de Mamitu-Nammu.
© Lasvignes / Parks



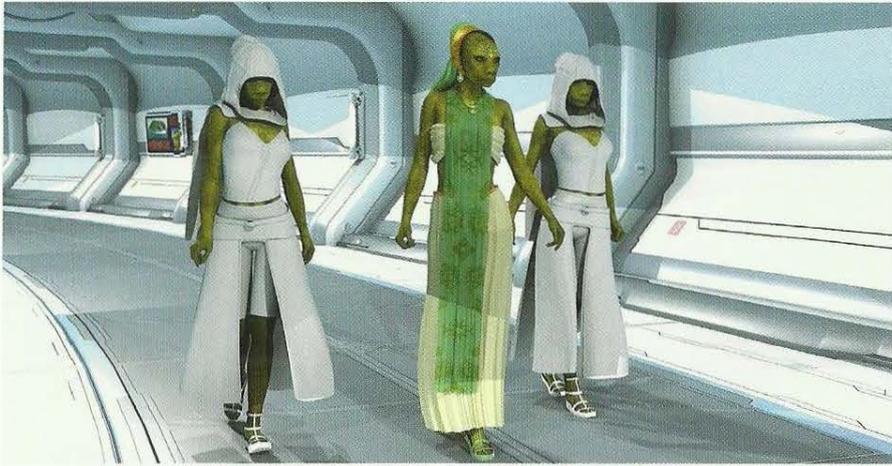
5. Mamitu-Nammu, fille de Tiamata. Elle portait originellement le nom de Nuréa.
© Lasvignes / Parks



6. Mamitu-Nammu et sa suivante Sé'et sur le haut d'une des pyramides d'Unulahgal.
© Lasvignes / Parks



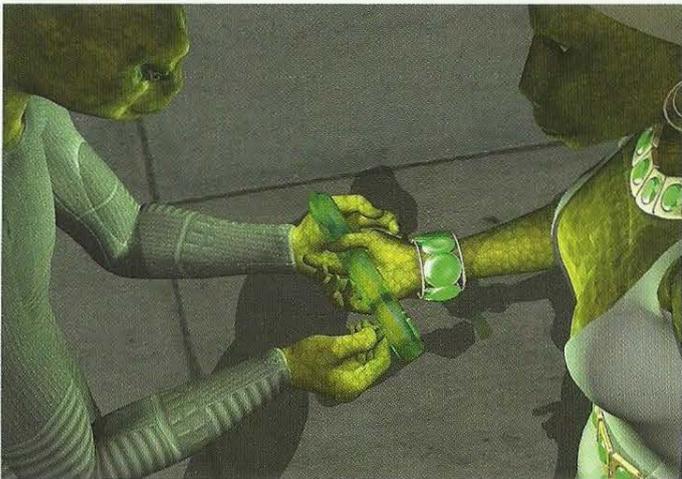
7. Diranna (*porte stellaire*) dans l'espace menant vers un vortex intemporel ou trou de ver. © Baudot / Parks



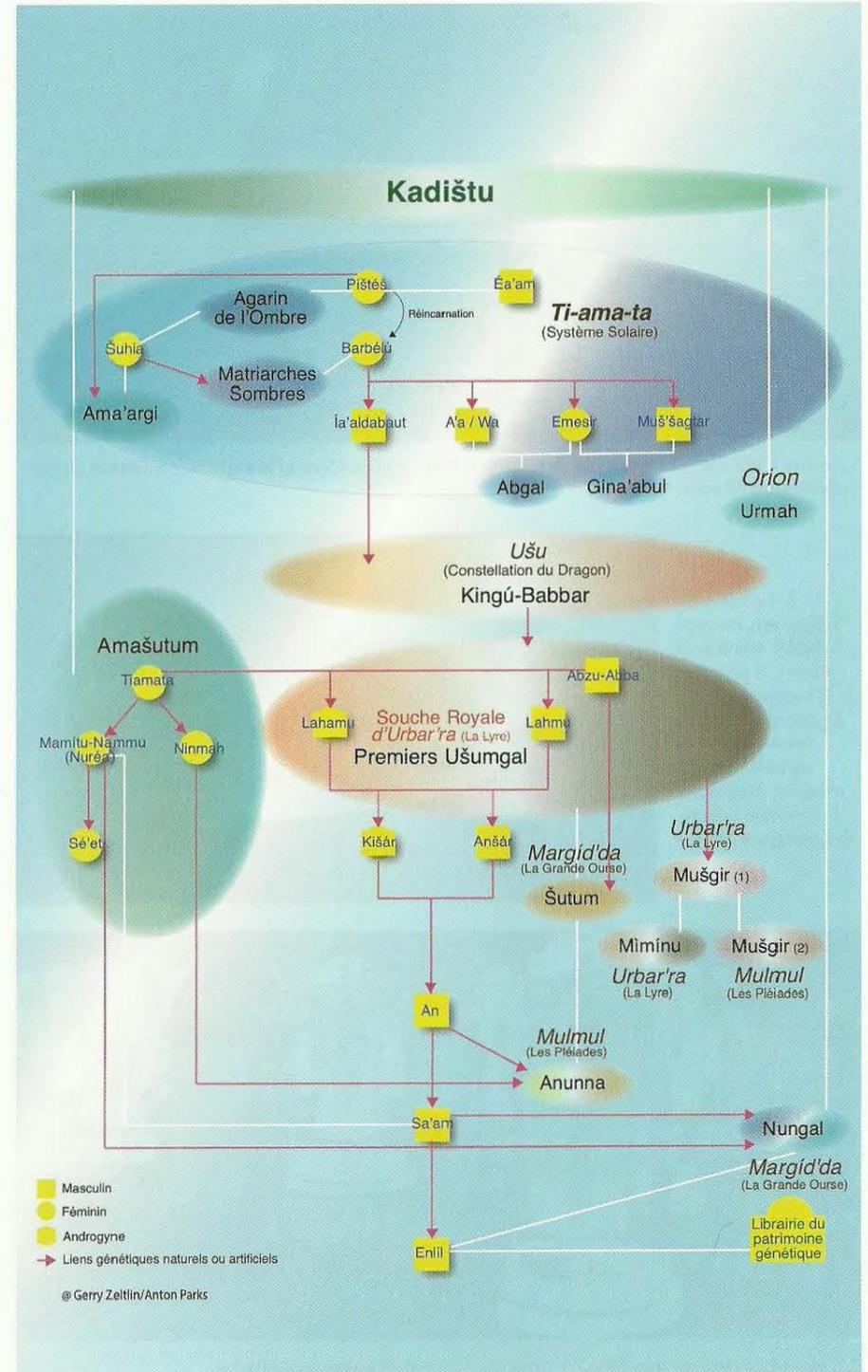
8. Nammu, accompagnée d'Amašutum, débarque à Unulahgal © Lasvignes / Parks



9. Mamtu-Nammu se présente à Sa'am en vêtement d'apparat pour en faire son époux.
© Lasvignes / Parks



10. Nammu remet à Sa'am son Ćirkù dénommé Ugur. Il s'agit de l'ancien cristal de Barbélú, la Mère des Origines.
© Lasvignes / Parks



détériorèrent gravement leur physionomie en leur infligeant des mutations irréversibles. Ils devinrent ainsi leurs propres ennemis dans le futur : les Kingalàm. Nous connaissons cette instabilité dont la signature se retrouve jusqu'au noyau galactique. Les Urmah résident en Sipazianna pour contrôler cette région et la prévenir de tout risque de malveillance. Cette zone céleste reste fragile aujourd'hui encore et doit être restaurée.

À cet instant, je remarquai que nous avions déjà rejoint le centre de l'Abzu. Notre Gigirlah (*roue étincelante*) atterrit sur la grande place de Šalam. J'aperçus à travers notre écran circulaire un imposant appareil stationnant aux abords du palais. "Eh bien, quelle coïncidence, c'est le Gigirlah de Tiamata", reprit Mam. Je le reconnus à l'instant même, tout en espérant me tromper. Je n'avais pas revu notre reine depuis la disparition d'Abzu-Abba et mes révélations faites à ma compagne. Mamítu me fit un large sourire, prit ma main et, d'un pas agile me guida hors de l'appareil.

La grande place était bondée de Gina'abul mâles et femelles aux regards bienveillants. Il me sembla discerner un nombre inhabituel de prêtresses dans la ville en pleine effervescence. Des exclamations emplirent progressivement les lieux, ceux qui croisèrent notre chemin nous firent la révérence. La paix régnait en l'Abzu, ceci me redonna de l'énergie pour affronter notre reine. Nous montâmes rapidement les marches de la passerelle métallique du Gigirlah royal. Mam embrassa la foule d'un geste large afin de répondre à l'agitation du peuple et nous nous engouffrâmes ensuite dans l'appareil. Nous croisâmes quelques prêtresses encapuchonnées dans le passage qui nous mena à la grande salle royale. En les apercevant, je réalisai ne plus les saisir de la même façon. Leur troublant secret avait bouleversé ma vie à jamais.

Une lumière dorée presque aveuglante baignait la pièce. J'eus à peine le temps d'apercevoir Tiamata assise majestueusement sur son trône que je m'empressai de m'agenouiller et de poser ma tête sur le sol poli comme un miroir. La voix de notre reine résonna dans la salle.

– Épargne-moi cette politesse inutile, mon fils.

Je me relevai et fis face à Tiamata entourée de deux prêtresses au sourire tordu, vêtues de longues robes en lin teintées de couleur sang. Notre reine, coiffée d'un diadème, portait de somptueux atours aux soieries brillantes et au pectoral orné de jaspe. La lumière était tellement intense que nos pupilles prirent une forme totalement verticale. Tiamata employa un ton très sec afin d'augmenter l'embarras qu'elle avait perçu chez moi.

– Nos alliés de la confédération des Kadištu s'inquiètent grandement des changements inopinés du cours de notre histoire. La liste est longue : une étrange maladie accable la population mâle de notre race - survient une envie soudaine de cloner des soldats pour les remplacer - l'extermination massive des mâles malades - notre Barag supprimé sans ménagement - son bourreau se lie avec ma plus illustre Dumumi (*fille*). Contre toute attente, il déjoue une épreuve initiatique pratiquement insurmontable, ce

qui fait de lui notre plus grand allié ou bien notre pire ennemi ! Depuis ton arrivée, que de changements, Sa'am ! Les Amašutum n'aiment guère le changement. De quel côté es-tu, jeune Nun ?

– Je croyais m'être déjà exprimé à ce sujet...

– Pas en ma présence, Alağní, j'écoute ta réponse.

J'hésitais un court instant et cherchais mes mots.

– Mon arrivée chez les Gina'abul fut conçue pour vous duper, j'ai été fabriqué pour trahir notre race. Fort heureusement, Mamítu est...

– Nous savons tout cela, Alağní. Ce n'est pas de cela que je souhaiterais que tu me parles, réponds simplement à ma question.

– Oui, je suis avec vous.

– Bien ! Je ne mettrai désormais plus ta parole en doute, mon enfant, par contre, je te demanderai de me prouver ta fidélité en cessant dès à présent de garder tes Šagra fermés. Les miens sont ouverts et tu peux, si tu le souhaites, scruter mon esprit à ta guise. Je n'ai rien à te cacher.

Je hochai la tête en acceptant la douloureuse épreuve. Effectivement, je n'avais plus rien à dissimuler, mais cet exercice semblait pire que de me mettre nu devant une femelle. Lorsque l'on possède la maîtrise du Níama, l'usage de ses innombrables possibilités nous apporte comme une seconde nature permettant de cacher notre véritable caractère tout en accordant la faculté de se faufiler dans l'esprit des autres. Je m'exécutai docilement, mais par respect pour notre reine, je ne scrutai pas son esprit. Tiamata le sentit tout de suite et fit de même. Je renchéris instantanément afin de ne pas perdre la face.

– Ereš, si je puis me le permettre, la liste des événements que tu as énumérée n'est pas tout à fait complète. Tu as omis d'ajouter qu'en vous révélant ma perfidie j'ai trahi mon créateur - que je tente également de fabriquer le plus de Nungal possible pour assurer votre sécurité, et que Mamítu et moi avons apporté la paix en l'Abzu et soigné les Šutum encore sur pied.

Tiamata me fit un sourire pincé, tout en préservant sa nature impérieuse.

– Dis-toi bien, mon fils, que si tu es encore en vie, c'est justement grâce à ces exploits ! Heureusement pour toi, ta fourberie aura été de courte durée, mais à présent tu vas devoir composer avec nous. L'équilibre apporté à notre peuple, je te demande de le transmettre prochainement à ton créateur et ses Anunna. Mamítu-Nammu et toi allez composer un Didabbar (*texte de lois*) que vous apporterez sur le Dukù. Un Didabbar dont le contenu contraindra An à respecter l'ensemble des Gina'abul de Margid'da (*la Grande Ourse*).

– An est libre comme l'air, il produit une armée prête à tout, rien ne pourra l'obliger à suivre ces lois.

– Détrompe-toi, Sa'am. Il n'aura d'autre choix que de les suivre. J'ai demandé à l'ensemble de mes Dumumí de quitter l'Ušú'ukkinna (*le Système Solaire dans les Pléiades, où se trouve la planète Dukù*). Nombreuses

sont celles qui nous ont rejoints, d'autres sont en route en ce moment même. Sans nous, sans notre savoir, An n'est rien et ne pourra subvenir aux besoins des Anunna. Il ne pourra les nourrir encore que quelques Ud tout au plus. Il ne pourra ni les vêtir, ni leur apporter notre technologie. Ton créateur est seul, terriblement isolé ! De plus, depuis tes aveux, nos alliés exécutent une rigoureuse surveillance aérienne autour du Dukù. Apporter un Didabbasar à An, c'est garantir la paix et piéger ton créateur. Comme tu le sais, un Ušumgal ne peut détourner des textes sacrés.

– Pourquoi ne créerait-il pas des Alağní femelles à partir des nombreuses cellules qu'il a emportées ?

Tiamata prit un ton amusé.

– Tu es très perspicace, Sa'am. Je constate que ton créateur t'a habilement programmé. Mais il te manque encore des éléments nous concernant. An ne peut produire des Amašutum parce que cet acte lui est interdit par nos lois.

– Pourquoi un Ušumgal ne pourrait pas contourner ces lois ? Je ne comprends pas !

– Tous les Ušumgal sont composés ainsi. C'est une programmation subtile ancrée au plus profond de nous. Je suis moi-même confrontée à cette réalité, je ne peux contourner notre législation. Il y a plusieurs Muanna de cela, An nous proposa de rectifier certains détails de nos lois, sous prétexte de nous préserver de nos Alağní ; nous acceptâmes sa proposition. Pourtant, à l'époque où il apporta ces modifications, il ne réforma rien à propos de la création des Amašutum. Ton créateur misogyne ne se doutait pas à cette époque qu'à un moment il aurait besoin de créer des femelles.

– Alors, si lui ne peut le faire, Ninmah le fera à sa place, il l'obligera à le faire.

Un silence pesant envahit la salle. Tiamata afficha un air irrité.

– Impossible, elle n'accepterait jamais de faire cela ! De plus, pour créer des Alağní femelles, il lui faudrait un Inim (*accord*), une autorisation spéciale de ma part, de même nature que celle dont An et toi avez bénéficié pour créer les Nungal et les Anunna. Selon nos dogmes, seule Nammu possède le droit illimité de créer des Nindiğir. Hormis elle et moi, aucune autre femelle ne peut cloner une Amašutum sans autorisation, les lois touchant la fabrication des femelles sont beaucoup plus strictes que celles concernant les mâles et les autres espèces. Comme tu le sais à présent, les Nindiğir détiennent de grands pouvoirs et cette puissance implique de très lourdes obligations.

Pas très convaincu, je n'insistai pourtant pas sur ce point. Tiamata me demanda par la pensée de me mettre à l'écart afin qu'elle puisse converser en toute confiance avec sa fille. Je m'exécutai avec la ferme intention de capter la discussion. Je fis mon possible pour lire sur ses lèvres. Notre reine fixa sa fille et lui chuchota :

– Comment se porte la Matrice Primordiale ?

– Tout va bien mère, elle te salue. Je fais mon possible pour lui libérer

le temps qu'elle réclame journallement.

– Ne la perd jamais de vue.

Nammu acquiesça d'un signe de la tête. Tiamata lança un regard en ma direction et m'interpella de loin :

– Une chose encore, j'ai appris qu'il survint un incident en votre absence, un problème avec des Nungal provenant d'une session de clonage. Sa'am, rends-toi à Unulahgal au plus vite. Examine les spécimens et prends les dispositions qui s'imposent à leur sujet. On t'y attend depuis plusieurs Ud. Composez ensuite le Didabbasar et empresses-vous de l'apporter sur le Dukù. Je compte sur vous, mes enfants, le destin des Gina'abul se trouve entre vos mains.

– Mam et moi ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour préserver la paix de notre peuple, ajoutai-je.

Tiamata plissa le front et grimaça légèrement.

– Qui, dis-tu ?

Notre reine fixa ma Úgunu d'un regard abasourdi.

– ... Tu permets une telle familiarité, ma chère Dumumí ?

Mam lui répondit par un haussement d'épaules, accompagné du petit sourire dont elle avait le secret. Tiamata, découragée, fit de son mieux pour le lui rendre. "*Disparaissez*", finit-elle par marmonner.

Nous fîmes notre révérence à Tiamata et quittâmes rapidement le Gigirlah royal en nous efforçant de dissimuler nos rires étouffés. Une fois à l'extérieur, nous réalismes que c'était la première fois de notre existence que nous avions partagé un rire ensemble. En ces temps agités, nous n'en avions guère eu l'occasion jusque-là. Comme ce moment fut appréciable !

8

UN "SANG-MÊLÉ" EMBARRASSANT

"Mon fils, comment pourras-tu percevoir les intentions de celui-ci ou son plan mortel pour l'âme ? Car ses manœuvres sont multiples et aussi les intentions de sa malignité. Prend bien garde à ses entrées, c'est-à-dire à la façon dont il voudra s'introduire en ton âme et aux vêtements avec lesquels il pénétrera chez toi... Ne te fais donc pas un ami de n'importe qui, car tout ce monde est venu à l'existence par tromperie... Il n'y a pas d'ami fidèle, pas même un frère, car chacun ne cherche que son profit⁽¹²⁾".

NH VII, 4 - La Sagesse de Sylvain, 96,11 - 96,19 / 97,31 - 97,34 / 98,3 - 98,4

▼

Ĝirkù-Tìla Nudímmud / Min-ME-Ussu

Mam voulut m'accompagner à Unulahgal. Elle craignait que je ne fusse assez connu sur la surface de notre monde pour mener à bien ma mission auprès des prêtresses. Nous nous dirigeâmes vers le parcage où se trouvaient tous les appareils volants de la capitale de l'Abzu et prîmes un modèle récent qui nous mena promptement à la surface de notre planète.

Lors de notre arrivée à destination, les derniers feux de l'astre de vie brûlaient les murs de la cité royale d'une couleur pâle, concédant graduellement une courte nuit tiède et venteuse. Unulahgal, la ville de toutes les royautés, le joyau de notre planète, scintillait de mille feux. Des éclairages illuminaient par le bas les étendards multicolores parés du symbole des deux Muš entrecroisés, disposés aux portes de la ville.

Mamítu me désigna du doigt les deux Unir (*pyramides*) de la cité en me précisant qu'elles abritaient des cérémonies religieuses très secrètes. Ma guide accentua formidablement la prononciation du "U" lorsqu'elle me nomma les deux élévations. Je compris qu'il s'agissait une fois encore de l'utilisation subtile du double langage des prêtresses. La traduction me donna quelque chose comme "éclat qui culmine⁶⁷". Les deux gigantesques Unir à degrés se détachaient de la métropole grâce à un subtil jeu de lumières qui éclairait chacun des étages. Sur la plus haute Unir brillait un puissant feu dont les pulsations régulières balayaient l'horizon désertique.



43. Unulahgal, cité royale des Amašutum avec ses deux Unir "éclats qui culminent."

Ma compagne et moi empruntâmes l'allée centrale qui desservait les deux grands débarcadères où nous avons posé notre engin. Nous longeâmes les bassins aux senteurs parfumées bordés de palmiers et nous nous dirigeâmes vers les quartiers improvisés pour les Nungal. Mam s'était rendue plusieurs fois à Unulahgal afin de favoriser l'installation des mâles dans les anciens quartiers de la ville. Elle me raconta que les prêtresses s'étaient donné bien du mal à remettre à neuf cet endroit qui était quelque temps auparavant pratiquement abandonné. Grâce à ce travail admirable, les mâles officiaient désormais dans des demeures princières dignes des plus grands monarques. Nous étions assurément bien loin de l'époque autocratique des malheureux Šutum. J'étais fier de Nammu, car je savais qu'elle était pour beaucoup dans ces importants changements.

Une Amašutum, munie d'une longue lance, gardait l'entrée des quartiers Nungal et portait une robe blanche coupée dans le lin le plus fin et serrée à la taille. Son vêtement ne correspondait pas à la combinaison habituelle des gardiennes Amašutum. Une eau parfumée l'enveloppait de

⁶⁷ C'est effectivement le cas si UNIR se prononce U₄-NIR "éclat élevé ou qui culmine", avec la particule U₄ au lieu de U₆-NIR "regard élevé ou qui culmine."

la tête aux pieds. Ses yeux lourdement fardés de bleu et soulignés d'un noir épais cachaient les traits de son regard. La prêtresse fut visiblement surprise d'apercevoir un mâle et une femelle flâner dans les rues à une heure aussi tardive. Je demandai à Mam si cela posait un problème, elle me répondit que la réglementation sur les horaires du soir était assez stricte afin d'éviter d'éventuelles complications. La planificatrice d'Uraš me rappela la méfiance des Amašutum à l'égard des mâles pour les raisons que je connaissais désormais. Lorsque nous fîmes face à la prêtresse, je m'attardai sur son visage fortement maquillé et répondis à Mam : *"Le temps arrangera progressivement les choses, les Amašutum apprendront à ouvrir davantage leur cœur et à faire confiance aux Nungal."* Réalisant à cet instant seulement qui nous étions, la prêtresse baissa les yeux. Mam s'entretint avec elle en Emešà. La gardienne, confuse, bégaya des excuses. Elle nous fit une courtoise courbette et nous mena vers le bâtiment où se trouvaient les Nungal défectueux. Nous passâmes quelques demeures agrémentées de petits jardins clos, longeâmes une interminable allée aux briques moulées représentant de nombreux Gina'abul aux multiples formes pour déboucher sur un petit palais aux façades blanches. La prêtresse nous désigna du doigt la porte d'entrée en nous souhaitant un heureux séjour à Unulahgal. Avant de nous quitter, je lui demandai sèchement si elle redoutait les mâles. La prêtresse, embarrassée, jeta un regard éperdu vers Mamitu qui s'empressa de lui confier que je connaissais leur secret. À la fois troublée et rassurée, elle me répondit brutalement :

– Oui, comme nous toutes. Certaines de vos impulsions nous tourmentent.

– Si tu redoutes tant l'effervescence que les mâles peuvent causer, je me demande pourquoi tu affectionnes tant un des Nungal avec qui tu passes secrètement tes soirées.

La prêtresse prit un air déconfit. Je ne pus lui expliquer avoir découvert son secret en sondant son esprit et trouvai quelques arguments pertinents :

– L'activité de gardienne ne réclame pas les vêtements légers que tu portes. À première vue, ton maquillage particulier pourrait simplement résulter de cette volonté commune que vous avez toutes à vouloir vous démarquer les unes des autres. Mais pour toi, c'est différent, tu es tellement éreintée par tes escapades nocturnes que tu dois te farder lourdement afin de cacher la fatigue marquée sur ton visage. De plus, ton parfum voluptueux n'est pas celui d'une gardienne, mais d'une prêtresse égarée par ces mêmes impulsions masculines auxquelles tu faisais allusion à l'instant.

La pauvre se jeta aux pieds de Mamitu en lui demandant grâce. Ma compagne lui dit qu'elle ne pouvait prendre cette décision tout en me désignant du regard. La gardienne se déplaça vers moi à genoux en me suppliant de mille manières.

– Il n'est pas comme les autres... il est gracieux, pas aussi charmant

que toi, Am (*seigneur*), mais tellement subtil, il te ressemble, il est différent comme toi..., s'écria-t-elle.

– Inutile de me flatter, lui dis-je, ne t'alarme pas.

Je la relevai doucement, mais au moment où je la lâchai, elle s'enfuit brusquement.

– Incroyable, m'écriai-je. Elle ne m'a même pas remercié, je n'en crois pas mes yeux, elle doit être réprimandée !

– Ce n'est pas important, répliqua Mam. Nous ne pouvons les empêcher de se côtoyer et de s'apprécier. Il va simplement falloir jouer de prudence avec nos Nungal.

Nous reprîmes notre marche et franchîmes la porte triangulaire du petit palais aux façades blanches. Je repensai à la phrase de la prêtresse explorée et indiquai à Mam :

– C'est étonnant comme les sentiments qu'éprouvait cette femelle embellissaient ses propos.

– Namkiágna produit parfois cet effet, répondit Mam en souriant.

Ma compagne sembla hésiter un moment et reprit la parole.

– Namkiágna est très puissant et peut inciter à commettre des gestes déraisonnables, à pratiquer de véritables folies. Tu sais... jamais je ne t'aurais abandonné lors de l'épreuve du feu de l'Aš. Si ton initiation s'était mal déroulée, je t'aurais offert mon propre sang, je t'aurais donné mon Úzug pour te soigner, contre l'avis de l'assemblée.

Je la regardai attentivement.

– Quitte à te faire sévèrement sanctionner par le conseil des Amašutum ?

– Oui, sans hésiter, me répondit-elle. Qu'auraient-elles fait de toute façon ? Elles m'auraient renvoyée sur Uraš... Personne ne souhaite se rendre là-bas, cet endroit leur fait peur en raison du mystère qui l'entoure...

Je lui pris la main, ce qui sembla la satisfaire grandement. Quelle exaltation de constater qu'à ses côtés, chaque jour ressemblait à une fête pleine d'apprentissage.

Deux prêtresses nous accueillirent dans la cour intérieure du palais. L'une d'entre elles exécutait des allers et retours entre un Gigirlah et l'intérieur du bâtiment. Je remarquai, au pied de l'appareil, six blocs de verre enveloppés d'une substance verdâtre dans lesquels baignaient des corps inanimés. Cette étrange apparition me rappela le premier jour de ma création, ces êtres perdirent la vie à coups de Zirzi. Je me présentai en tant que roi de l'Abzu et demandai aux femelles de nous informer sur l'identité de ces individus. Avant même qu'elles ne m'eussent répondu, je me penchai et constatai qu'il s'agissait de mâles dont la physionomie semblait légèrement différer de celle des Nungal habituels. Les six êtres possédaient des visages identiques.

Un frisson me parcourut le dos. Ces Alağni ne pouvaient provenir que d'un seul endroit : la fin d'une série de production, celle où

j'expérimentais des Nungal spéciaux aux physiques et caractères modifiés. Ils furent conçus à partir de plusieurs cellules dont je sortis l'information génétique qu'il me fallut reprogrammer et fusionner afin d'élaborer des Alaġnġ aux caractères accomplis. Un véritable exploit technique que je ne pensais pas mener à terme aussi bien. En fait, ces sept Alaġnġ n'étaient pas constitués du matériel génétique d'un ou deux parents, mais de plusieurs progéniteurs différents. Plus précisément de cellules m'appartenant et de gènes Gina'abul que Mam possédait et qu'elle me fournit avec bonté. J'avais également ajouté du matériel génétique de Nammu elle-même et d'un autre prototype Šutum première génération provenant des travaux d'Abzu-Abba. L'ensemble fut finalement combiné avec plusieurs gènes distincts de différents Gina'abul ancestraux, les fameux Mušidim, tirés de la bibliothèque de notre patrimoine génétique. Il y avait près d'un dixième de ma personne et de Mam dans ces spécimens. D'une certaine façon, ils étaient un peu nos enfants biologiques.



44. Création d'Enimin, le septième exemplaire Nungal à caractère modifié.

Quelque temps auparavant, en accompagnant les prêtresses pour mon initiation, je ne pensais m'absenter que quelques Danna, tout au plus, mais pas sept jours ! L'épreuve du feu de l'Aš m'apporta la connaissance, mais aussi ma première erreur de clonage. La prêtresse me le confirma :

– Ce sont des Nungal défectueux provenant de la fin d'une chaîne de création. Ils étaient de très bons éléments, mais nous avons perdu leur contrôle il y a quelques Ud.

– C'est la raison de notre présence, répondit Mam. Pour quelle raison furent-ils supprimés sans notre autorisation ?

– Nous avons été informées de votre venue par notre Erešgal (*grande reine*), mais ne savions pas quand vous viendriez. Le temps pressait, il devenait urgent de les éliminer.

– Quels étaient leurs symptômes ? demandai-je.

– Terriblement astucieux, indisciplinés et pour certains, incapables de faire la distinction entre l'acte de planification et celui de bafouer une Nindiġir.

– Bafouer, que veux-tu dire ?

– Ce que je tente d'expliquer, Am, c'est que deux de ces Nungal, à première vue brillants, n'étaient pas des Kadištu mais des violeurs d'Amašutum !

– Ils différaient par trop de vos Nungal, ajouta l'autre prêtresse. Ils réagissaient comme des sang-mêlé, des êtres fabriqués à partir de plusieurs matériels génétiques. C'est difficilement concevable, car personne n'a encore réussi à maintenir en vie ce genre d'Alaġnġ au-delà de plusieurs Danna. En tout cas, nous ne voulions prendre aucun risque.

Je fixai Mam qui ne saisit pas mon embarras ; je ne lui avais absolument pas parlé de mes recherches sur un nouveau type de planificateur. Elle m'avait juste procuré une partie du matériel génétique dont j'avais eu besoin, c'est tout.

– Combien étaient-ils ? demandai-je. Elles me regardèrent, étonnées.

– Assurément six, comme tu peux le constater.

Impossible, me dis-je intérieurement, et pour cause, je les avais conçus par groupes de sept. Je priai Mam de rester sur place et de m'attendre auprès des corps. Je bondis dans un appareil Zumá, il s'agissait du même modèle Amašutum déjà utilisé lors de ma première venue à Unulahgal. Le cobra métallisé s'éleva doucement pour survoler l'entrée des quartiers Nungal. D'un regard rapide, je constatai que la gardienne n'était plus à son poste. J'effleurai le tableau de bord et d'un mouvement vers le haut, l'appareil se suréleva et fonça vers le centre-ville. Vues des hauteurs, les lumières de la capitale irradiaient la nuit comme de minuscules lanternes.

Le sondage de l'esprit de la gardienne me révéla que ses rendez-vous secrets se déroulaient dans un endroit où se trouvaient d'innombrables plaques en Kùsig. Il fallut me rendre à la grande bibliothèque reconnaissable grâce à ses deux dômes surélevés. Je fis descendre mon appareil pour le poser en silence aux abords du bâtiment, son éclat déclina progressivement. Je gravis quatre à quatre les marches de la bibliothèque et me faufilai à l'intérieur.

Un silence pesant emplissait les lieux. Je pris l'allée centrale pavée

de carreaux verts et bleus, longeai les murs couverts de plaques d'albâtre et sculptés d'arbres fleuris, et montai le grand escalier qui me mena au premier étage. Deux gigantesques statues en jade représentant des Amašutum me firent face à son sommet. Tout l'étage était recouvert de tapis aux motifs géométriques. J'en fis le tour en me faufilant entre les colonnades de marbre et le mur dans lequel étaient encastrées les plaques en Kùsig. J'entendis des murmures face à moi, de l'autre côté. Je fis le tour de l'étage et me dissimulai derrière un des piliers en marbre.



45. Sa'am, dans la grande bibliothèque d'Unulahgal, à la recherche de son clone "défectueux."

La prêtresse que je recherchais était allongée sur une des banquettes incrustées de pierres de couleur. La robe relevée jusqu'aux hanches, elle paraissait soumise aux étreintes brutales et rythmées d'un mâle entièrement nu que je distinguais de dos. Les deux êtres éprouvaient d'étranges émotions dont le sens me semblait inconnu. La femelle, en proie à de violentes douleurs, se mit à pousser des râles saccadés qui n'empêchèrent guère le Nungal de poursuivre sa frénétique luxure. Je vis d'un coup l'aura de leurs corps enfler et passer du bleu au rose. Le mâle semblait s'enivrer de cette brutalité barbare. Avec une ardeur renouvelée, il resserra graduellement l'étreinte acharnée, augmentant ainsi l'intensité de l'acte singulier. La bouche crispée par de pénibles souffrances, la prêtresse tenta de prononcer des mots, sans y parvenir.

Complètement décontenancé, je dus me rendre à l'évidence. N'étant pas un expert en la matière, les précieuses informations transmises par Mam concernant les techniques de l'art sacré me permirent pourtant de constater que ces deux êtres ne pratiquaient pas l'acte de planification. Je pensai alors raisonnablement aux paroles de ma Šan (*maîtresse*), à Namkiáğna

et au simple fait de fusionner des sexes pour le plaisir, cependant quatre indices me permirent d'en douter : la prêtresse ne dirigeait pas l'acte - fait totalement inconcevable pour une Amašutum - de plus, aucun geste tendre n'accompagnait leurs ébats. Ensuite, les deux êtres respiraient très mal, empêchant leurs Šagra de s'ouvrir convenablement et d'obtenir ainsi la compréhension de l'autre. Quant au quatrième, et non des moindres, la femelle souffrait le martyr, un comble pour une prêtresse ! Une seule conclusion me vint machinalement à l'esprit : le mâle bafouait l'Amašutum, c'était un viol !

Cette conclusion pourrait paraître ridicule, j'en conviens, mais les techniques sexuelles pratiquées sur Uraš par le type Ukubi'im n'existaient pas encore dans mon esprit. Je ne pus me fier qu'à ma propre expérience. Les prêtresses m'avaient transmis de nombreuses informations sur leurs rites et religion, mais pratiquement rien concernant le sexe pour la bonne raison que je n'en possédais pas !

Je décidai donc d'intervenir en créant un effet de surprise. Avec l'aide de mes pouvoirs, je gravis deux Gi⁶⁸ d'une des colonnes de marbre et me positionnai légèrement en hauteur, face à eux. Ma voix résonna dans toute la bibliothèque : *"Je ne savais pas qu'il se pratiquait des cours du soir à Unulahgal. Le plus troublant étant de surprendre un mâle en ce lieu sacré auquel seules les Nindiğir ont accès."* Les deux êtres sursautèrent. Je fus stupéfait de remarquer que l'Amašutum ne semblait pas enchantée de se voir libérée de l'étreinte.

– Tu n'as donc rien à faire en ce lieu, répliqua le mâle avec fermeté.

J'identifiai son visage. J'avais vu juste, il possédait la même physionomie que les six Alağni exterminés à coups de Zirzi. Sûr de lui, l'être me fit face, son Ćeš encore en érection. La prêtresse me reconnut et frissonna d'inquiétude.

– C'est le maître de tous les Abzu ! C'est le nouveau Barag ! s'exclama-t-elle.

Après un bond en avant, je m'approchai d'eux en fixant le mâle du regard.

– Je te trouve bien arrogant, Alağni, sache que je vais où bon me semble. Tu me dois respect et obéissance, je ne suis pas seulement ton Barag mais aussi ton créateur. Que vais-je donc pouvoir faire de vous deux ?

– Je souhaite être jugée par le conseil Amašutum, répliqua la prêtresse.

Ces mots me troublèrent, ils me garantirent en effet que la femelle n'avait connu aucun outrage et qu'elle avait été consentante. Ces deux êtres en savaient bien plus que moi sur le fond de cet épisode. Je scrutai l'esprit de la femelle sans rien déceler de particulier si ce n'est l'embarras d'être découverte. Les Amašutum sont indéniablement expérimentées dans "L'art de ne penser à rien".

⁶⁸ Le GI est une mesure de longueur Gina'abul que l'on retrouve chez les Sumériens. 1 GI = 3 mètres (six coudées).

– Ton souhait sera exhaussé, Nindiğir, Tiamata et Mamítu-Nammu porteront un grand intérêt à te rencontrer. Quant à toi, Alağní, tu vas me suivre sans résistance.

Une panique froide envahit le visage du Nungal. Il me poussa violemment contre la balustrade, prit ses jambes à son cou et s'enfuit par l'escalier principal au bout de l'allée. Je sautai dans le vide, vers l'étage inférieur, et me réceptionnai cinq Gi plus bas. Le fugitif, surpris de me trouver au rez-de-chaussée, fit demi-tour, cependant, je le plaquai à distance face contre terre.

– Tu ne pourras courir éternellement, lui dis-je d'un ton dogmatique. Tu ne peux rien contre moi.

Le prototype mâle se débattit de toutes ses forces sans pouvoir contrer la puissance invisible du Níama dont l'effet le serrait pareillement à un étau en métal. Je lui demandai de se calmer tout en scrutant son esprit torturé ; de cette façon, je découvris toute son histoire.

Fugitif depuis près de six jours, tout avait démarré au moment de sa sortie de la Siensišár qui lui donna la vie. Il faisait partie de la fin d'une chaîne de création, à l'extrémité d'une rangée de matrices. Lors de sa sortie, il n'y eut personne pour les réceptionner, lui et ses semblables. Envahi d'un instinct de survie, l'Alağní fit péniblement basculer sa Siensišár, ce qui eut pour effet de faire s'effondrer les matrices les unes sur les autres. Il profita de la confusion générale pour prendre la fuite. Il se cacha ensuite pendant plusieurs Danna dans des conduits d'aération avant de tenter une sortie pendant la nuit. Il se faufila finalement dans un Mága'an, un vaisseau cargo habitué à faire le trajet entre Ankida et Unulahgal. À son arrivée dans la ville sainte, il fut pris en charge clandestinement par la gardienne qui trouva en lui un individu à choyer, un mâle pour elle toute seule.

L'intensité du Níama calma le fugitif. Ce dernier se soumit avec docilité, se prosterna à mes pieds en se livrant aux excès du repentir. Je ne sais pourquoi, son attitude me fit penser à Ninmah. Cet être me parut dangereux. Je le relevai. Nous nous dirigeâmes ensuite vers l'étage supérieur pour retrouver la prêtresse et sortîmes tous les trois de la bibliothèque. Les premiers rayons du soleil irradiaient progressivement les murs blancs d'Unulahgal, apportant un peu de douceur à la fraîcheur matinale. Le trajet dans l'appareil Zumá se fit sans encombre jusqu'à notre arrivée dans la cour intérieure du palais où j'avais laissé Mam. J'expliquai l'affaire en quelques mots et remis la gardienne aux mains des prêtresses.

Mam, le Nungal et moi prîmes un Gigirlah qui nous mena chez nous, à Šalam, la capitale du monde souterrain. Une fois arrivés dans nos appartements, je demandai à ma compagne ce que je devais faire de cet individu. Sa réponse fut comme toujours juste et sage : *"Prends tes responsabilités, mon enfant. L'être que tu as créé t'appartient, c'est donc à toi de décider de sa vie ou de sa mort"*. Elle précisa toutefois qu'il s'agissait d'un sang-mêlé et que nous ne savions rien sur ce genre de spécimen. *"Cet*

Alağní peut être dangereux", ajouta-t-elle.

*
* *

Après mûres réflexions, j'introduisis le spécimen mâle dans mon laboratoire afin de l'examiner avant de l'exterminer. Au plafond, un cristal verdâtre éclairait la pièce d'une lumière diffuse. Je fis asseoir le Nungal. Le siège lia âprement ses poignets et ses chevilles, l'être s'agita comme toute créature sentant sa vie ne plus tenir qu'à un fil. Je pris une attitude neutre afin de masquer mon état d'esprit. Je le regardai attentivement et scrutai ses pensées troublées. Une chose le hantait terriblement : sa funeste origine, ce gigantesque paradoxe de se savoir un Alağní au service d'une race qui sacrifie la liberté de ses propres frères pour en faire des objets disciplinés.

Bien décidé à le supprimer, j'activai les Zirzi et le fixai longuement en me disant intérieurement : *"Parle-moi, c'est maintenant ou jamais !"* Son sang se glaça à la vue de la machine meurtrière et une panique froide envahit les traits de son visage.

– Avant de disparaître, ô créateur, tu dois savoir que mon matricule est Enimin *"Seigneur sept"*, me dit-il, la peur au ventre.

De cette façon audacieuse, l'Alağní me signifia incarner le septième exemplaire de ma fameuse série de production de Nungal modifiés dont je portais la pleine responsabilité. Ce sursaut de lucidité et de sincérité m'interpella. Je me mis un bref instant à sa place en repensant au moment fatidique où mon créateur voulut me supprimer afin de faire disparaître cette créature que j'étais, celle qui, à première vue, semblait non conforme à ses ambitions. Enimin m'émut. Cet être bien portant, et au surplus très éveillé, réclamait du droit de vie tout autant que moi. Je pris la décision de lui laisser la vie sauve en me disant intérieurement qu'en lui inculquant une bonne discipline, il ferait un excellent sujet à notre service. Cet être ne ressemblait à aucun autre. Dans un certain sens, j'étais assez fier de ma création.

9

LA CONCEPTION DU MARDUKÛ ET DES CINQUANTE ME

“Qu’il soit seul notre Dieu. Épelons donc ses cinquante noms pour témoigner la gloire de sa personne et également celle de ses œuvres⁶⁹”.

Enûma Eliš, l'épopée babylonienne de la Création, 120-122



Ĝirkù-Tìla Nudímmud / Min-ME-Ilimmu

Après ces événements, Mam et moi prîmes le temps de nous concentrer sur la réalisation d’un Didabbasar (*texte de lois*) à l’intention de An et des soldats Anunna du Dukù. La tâche fut délicate, ne connaissant rien de la véritable composition des Anunna. Ce sujet fit le tour des différents groupuscules Amašutum.

En qualité de premier exemplaire Anunna, les prêtresses s’interrogèrent sur ma nature profonde. Certaines d’entre elles voulurent m’examiner de près. Mam, ne souhaitant pas me voir transformé en bête de laboratoire, eut recours à Tiamata afin d’interdire toute analyse sur ma personne. Lors de son intervention, notre reine rappela à l’ensemble des prêtresses la futilité à vouloir voir en moi un véritable Anunna, An m’ayant élaboré en tant qu’être unique pour convaincre le conseil des Ušumgal

dans ses intentions de donner vie aux Anunna.

Les prêtresses qui séjournèrent dans le système stellaire Ubšù’ukkinna (*étoile Maïa dans les Pléiades*), et notamment sur la planète Dukù lors de la création des soldats mâles, furent interrogées en vain. En effet, aucune ne put approcher ces derniers de près. Dans ces conditions, nous décidâmes de verrouiller certaines parties du texte de façon à limiter les risques éventuels.

Mam et moi subdivisâmes le Didabbasar en cinquante parties, cinquante décrets à respecter. Son élaboration ne posa pas de réelle complication, mais ce furent les régulières relectures du texte de lois au sein des différents groupuscules Amašutum qui alourdirent le processus et ralentirent du coup notre départ pour Mulmul. Les décrets 32, 42, 43 et 45 firent l’objet de plusieurs remaniements ; ces derniers ayant pour objectif de nous donner pleins pouvoirs sur les Anunna. Le 32^e décret alloua la possibilité aux Amašutum de régler la vie économique et politique des Anunna. Les 42^e et 43^e décrets placèrent An et Anšár au même niveau que leurs clones-Anunna et leur imposèrent d’observer les directives rigoureuses de ce texte que nous dénommâmes Mardukù. Finalement, la partie finale du 43^e décret et l’ensemble du 44^e décrivent les sanctions encourues par les Anunna et leurs dirigeants s’ils ne suivaient pas à la lettre le Mardukù. De cette façon souveraine, les femelles Gina’abul ne prirent aucun risque inutile.

Mam estima ces décrets surfaits, mais la ligue des différentes formations Amašutum vota l’accord final qui ne permit aucune réclamation subsidiaire. Nous étions tous fatigués par ces incessants débats et le conseil des Amašutum de Nalulkára était soulagé de nous savoir enfin prêts à partir pour le système stellaire Ubšù’ukkinna en Mulmul. Aussi loin que mes souvenirs me le permettent, voici quelques passages du Mardukù, du moins les extraits les plus significatifs qui formèrent la version finale :

1- En tant que Didabbasar apporté dans le système stellaire que nous nommons Ubšù’ukkinna “la puissante partie de l’univers - station de l’assemblée” et plus précisément sur la planète nommée Dukù - la sainte patrie d’Anšár et de son fils An, créateur des Anunna - les lois formant le présent commandement seront désignées sous le nom de Mardukù “ce qui est dispersé et appliqué dans le Dukù⁶⁹” - ME 1/1.

⁶⁹ Pour information, les terminologies employées dans ce chapitre se retrouvent d’une façon quasi identique dans le texte babylonien dénommé Enûma Eliš. Toutefois, les traductions des différents noms du Mardukù ne suivent pas ici la logique de l’assyro-babylonien, mais celle de l’Emešà. Leurs définitions ne seront donc pas les mêmes que celles généralement admises par les assyriologues. Contrairement à l’histoire qui nous occupe, où les 50 noms sont ceux d’un texte de loi, l’Enûma Eliš énumère et attribue ces 50 noms à un certain “dieu” dénommé Marduk, créateur du Ciel et de la Terre. Le contexte ne semble, a priori, pas le même. Nous expliquerons cet écart volontaire dans le deuxième ouvrage et démasquerons Marduk.

2- En tant qu'ordonnance divine à l'intention des Anunna du système stellaire Ubšū'ukkinna dans la constellation Mulmul, le Mardukū doit être considéré comme un Marutu "Le Dieu soleil qui enferme [les lois]", tel est le nom de ce 2^e décret - ME 2/1.

3- Que par ce décret soit établi que le Mardukū figure un Amaruk'ka "Enfant de lumière à la proclamation". Que les directives du Mardukū s'appliquent à l'ensemble des Anunna qui résident en Mulmul. Qu'il s'applique également aux Nungal qui demeureront sur l'ensemble des douze planètes du système stellaire Ubšū'ukkinna - ME 3/2.

5- Le Mardukū, de par son action sur les enfants des Lugal (*seigneurs*), est le seul et unique décret à respecter, il est un Amaršākūšu "Enfant matrice qui prend garde" - ME 5/2.

6- Le Mardukū n'a aucun égal dans l'univers des Gina'abul mâles. À ce titre, les Anunna lui doivent égard et respect, car il fut créé pour eux seuls par le Peuple de l'Antique Serpent, créateur de mondes. Pour cette raison il sera également nommé Lugalđimmér-ankia "Le maître serpent lové⁷⁰, façonneur des cieus et des terres" - ME 6/2.

11- Le Peuple de l'Antique Serpent étant à la fois maître de l'agriculture et créateur des céréales, se doit de générer et contrôler la nourriture des Anunna du Dukū. De par ce onzième décret et les liens étroits qui relie le Peuple de l'Antique Serpent aux Anunna, le Mardukū sera aussi nommé Asari "Puissant qui accomplit" - ME 11/3.

15- En accord avec le 2^e décret, le Peuple de l'Antique Serpent se doit d'apporter son soutien à l'ensemble des Anunna qui vivront aussi bien sur les douze planètes de l'Ubšū'ukkinna, que sur l'ensemble de Mulmul (*les Pléiades*). De par ce quinzième décret, les Amašutum prennent en charge, sous serment, l'existence de tous les Gina'abul mâles de l'Ubšū'ukkinna. Pour cette raison, le Mardukū portera aussi le nom de Tutuziukkinna ("l'évocation de vie pour la station de l'Assemblée") - ME 15/3.

21- De par ce décret et au nom de notre illustre Ereš Tiamata, les Amašutum apporteront un soutien moral et stratégique aux Anunna en cas de différent majeur avec des forces étrangères et hostiles à l'encontre de la sainte race des Gina'abul. Ainsi, le Mardukū se nomme aussi Šazuzáhrim "cœur de sagesse contre l'ennemi soigneusement déterminé" - ME 21/2.

23- En tant que Diğir-Kadištu, le Peuple de l'Antique Serpent ne pourra apporter un soutien militaire aux Anunna. Cependant, en cas de

⁷⁰ Nous verrons plus loin que le serpent lové sur lui-même est un des grands symboles de la puissance féminine et de la Déesse-Mère.

guerre totale, les Amašutum se donnent le droit de recourir à la force pour se protéger et défendre l'ensemble des Gina'abul de toute intrusion intempestive. Pour cette raison, le Mardukū est également nommé Šazuzáhrim "cœur de sagesse contre l'adversaire et le fugitif" - ME 23/3.

25- Que par ce décret, le Mardukū témoigne des institutions que les Amašutum transmettront aux Anunna. Le Peuple de l'Antique Serpent se fait un devoir d'instruire les Anunna et de leur apporter l'abondance alimentaire dont ils auront besoin. À ce titre, le Mardukū se nomme Enbilulu "celui du temps qui multiplie l'opulence" - ME 25/3.

26- En accord avec le précédent décret, les Amašutum apporteront aux Anunna le savoir de la maîtrise des fossés d'irrigation. Ainsi, le Mardukū porte-t-il aussi le nom de Enbilulu-e-padun "celui du temps qui multiplie l'opulence et qui creuse des fossés d'irrigation et des canaux" - ME 26/1.

28- Le fier Peuple de l'Antique Serpent détient la connaissance Mušidim du contrôle absolu de l'eau et de l'énergie qui en découle⁷¹. Il se garde le droit de préserver ce savoir caché, mais assure aux Anunna de ne jamais manquer d'eau et d'énergie, sources de vie. Le Mardukū portera donc le nom d'Enbilulu-hégal "celui du temps qui multiplie l'opulence et l'abondance des êtres" - ME 28/1.

31- La vie est un cercle continu à l'image de l'Univers. Le Peuple de l'Antique Serpent symbolise l'équilibre fragile de la vie dont il détient tous les secrets. Il possède l'entendement du processus d'évolution des quatre principes fondamentaux. Que les Anunna soient assurés de bénéficier du savoir des Amašutum s'ils respectent les quatre principes qui forment le monde, à savoir le minéral, le végétal, l'animal et le divin. Sous ces conditions uniques, le Peuple de l'Antique Serpent apportera aux Anunna la nourriture dont ils auront besoin. Il apportera les céréales, emplira les greniers et dirigera la charrue et les Ádam⁷² avec respect. De par ce décret, Gilim est son nom "celui qui se courbe et s'enroule sur lui-même" - ME 31/4.

32- Dans l'optique d'apporter aux Anunna toutes les matières premières qui leur permettront de subsister, le Peuple de l'Antique Serpent

⁷¹ Voir au sujet de la maîtrise de l'eau et de l'énergie qui en résulte, *Le Livre de Nuréa* (T0 des Chroniques), bas de la page 94.

⁷² Ádam est un terme Gina'abul que l'on retrouve dans le sumérien Á-DAM (litt. "bêtes, animaux, troupeaux", cf. M.E.A., entrée 334) et dont la correspondance akkadienne est Nammaššu. Cette information jalousement dissimulée par une élite intellectuelle spécialisée en Orient ancien nous permettra de comprendre bien des aspects cachés de la Genèse. Nous aurons largement l'occasion d'approfondir ce sujet explosif dans le volume 2 des Chroniques.

et ses dirigeants se donnent le droit de réglementer la vie économique des Anunna ainsi que le commerce qu'ils pourraient entreprendre entre eux et avec d'autres nations de la confédération. Les Amašutum et leurs responsables se donnent aussi le droit de justice illimité afin de régler tout problème que pourraient rencontrer les Gina'abul mâles entre eux et avec d'autres nations. Gilim'ma "celui qui s'enroule sur lui-même et établit" est le nom de ce décret, car il consolide les liens mutuels des Anunna - ME 32/5.

33- Conformément aux décrets 6, 26 et 28, le Peuple de l'Antique Serpent détient la maîtrise secrète de l'eau, de l'atmosphère et des températures, science préservée par nos ancêtres, les Matriarches Sombres. À ce titre, le Peuple de l'Antique Serpent contrôlera le climat du Dukù et assurera ainsi le bon fonctionnement des quatre principes fondamentaux évoqués plus haut et des quatre éléments fondamentaux formant le cycle de vie. Agilim'ma ("la source qui s'enroule sur elle-même et établit") est le nom de ce 33^e décret du Mardukù - ME 33/3.

34- En accord avec les décrets 15 et 25, le Peuple de l'Antique Serpent assignera les différentes terres et rations à chaque Anunna. Zulum "sagesse et abondance" est le 34^e nom du Mardukù - ME 34/2.

36- Le Peuple de l'Antique Serpent, sous sa désignation de Vache Mère, créatrice de vie dans l'Univers, créera avec respect et amitié des Alağní femelles qui auront pour tâche d'apporter les bienfaits de la civilisation de l'Antique Serpent aux Anunna. Ces nouvelles venues au sein de l'espèce Amašutum n'auront de commandement à recevoir que de Tiamata, de Mamítu-Nammu-Damkina et du conseil Amašutum de Nalulkára. Pour cette raison, le 36^e décret du Mardukù porte le nom de Ği'išnumunáb "les Étoiles Sombres, semence des vaches" - ME 36/2.

37- En accord avec le précédent décret, les Amašutum créeront des Alağní femelles pour civiliser les Anunna et ensemercer la terre fertile. Ces Nindiğir seront éparpillées progressivement sur l'ensemble des douze planètes du système stellaire Ubšu'ukkinna. C'est pourquoi le 37^e décret du Mardukù est nommé Lugaláb-dubùr "le dirigeant des bonnes Vaches [maîtresses] des surfaces agricoles" - ME 37/1.

40- Qu'il soit établi par ce décret que le prince Sa'am-Nudímmud, fils d'An, ait tous les droits quant à l'exécution et au contrôle de la bonne application du Mardukù. Le prince Sa'am-Nudímmud aura l'obligation de guider les Anunna vers le bon droit qu'offre le Mardukù. À ce titre et en qualité de créateur du Mardukù, fierté qu'il partage avec Mamítu-Nammu-Damkina, ce 40^e décret se nomme Aránunna ("la source qui accompagne le prince") - ME 40/2.

41- Conformément aux 1^{er}, 5^e, 11^e et 15^e décrets, le Mardukù est la loi unique à respecter dans l'ensemble du système stellaire Ubšu'ukkinna dont fait partie la planète nommée Dukù, mère patrie des Anunna. À cet effet, ce décret est nommé Dumu-Dukù "progéniture du Dukù" - ME 41/3.

42- Le Mardukù n'a pas pour seul effet de régler la vie des Anunna, mais s'applique également à leur créateur, le noble An assimilé au firmament. De par ce décret, An est uni au Mardukù et à la charte que lui ont prescrite l'illustre Mamítu-Nammu-Damkina et le prince Sa'am-Nudímmud au nom du Peuple de l'Antique Serpent. Lugalsuanna est le nom de ce décret "le maître qui contrôle le firmament [An]" - ME 42/3.

43- Le Mardukù n'a pas pour seul effet de régler la vie des Anunna et de leur créateur An, mais s'applique également au noble Anšár, détenteur du Dukù, ainsi qu'à Kišár, concepteur d'An. De par ce décret, Anšár et Kišár sont unis au Mardukù et à la charte que leur ont prescrite l'illustre Mamítu-Nammu-Damkina et le prince Sa'am-Nudímmud au nom du Peuple de l'Antique Serpent. Le Mardukù accumule le savoir et la raison infinie des Amašutum et de leurs ancêtres les Matriarches Sombres. Tout Anunna et tout responsable des Anunna qui transgresserait les directives du Mardukù et qui bafouerait l'Antique Serpent ou une de ses Nindiğir serait confronté au 32^e décret. Que par ce 43^e décret il soit établi que les sanctions encourues par les Anunna et ses dirigeants pourraient entraîner l'emprisonnement ou la mort. Irug'ga est le nouveau nom du Mardukù "celui qui génère les prisonniers et les morts" - ME 43/5.

45- En tant qu'organisateur du monde Anunna, le Mardukù ne montrera aucune indulgence envers tout Gina'abul mâle qui ne suivrait pas les différents décrets énoncés ci-dessus. Que par ce décret le Mardukù soit responsable des fonctions et pouvoirs des Anunna - créatures d'An. Kinma est le nom de ce nouveau décret "qui ordonne et établit" - ME 45/4.

46- Comme énoncé dans le décret 31, le Peuple de l'Antique Serpent se donne le droit de créer des Ádam (*animaux*) pour assister les Gina'abul du Dukù dans leurs travaux de la terre. Par leur labeur, ces Ádam produiront et apporteront céréales et autres nourritures. Le Peuple de l'Antique Serpent sera responsable des différents Ádam qu'il dirigera avec estime et considération. Ésiskur "biens et offrande" est le nom du décret qui lie les Ádam aux Anunna - ME 46/3.

48- Que Addu "l'invocation qui s'étend" soit le nom de ce nouveau décret, car le Mardukù est l'instrument qui lie l'ensemble de la sainte race des Gina'abul. Il unit les héritières Amašutum de l'ancien monde de

Urbar'ra (*la constellation de la Lyre*) qui vivent en paix avec les Šutum et les Nungal de Margid'da (*la constellation de la Grande Ourse*) ainsi qu'avec les soldats Anunna de l'Ubšu'ukkinna en Mulmul- ME 48/3.

49- Que Ašaru "la source brillante" soit le nom de ce décret, car le Mardukù est l'instrument liant la sainte race des Gina'abul à l'ensemble des Kadištu. Que par ce décret soit fixé à jamais le lien qui unit dans la paix l'ensemble des Gina'abul au reste des peuples bienveillants de cet Univers - ME 49/5.

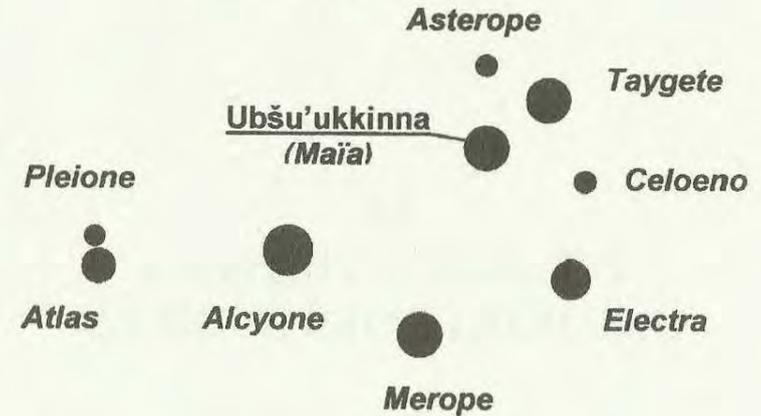
50- Que par cet ultime commandement, un exemplaire du Mardukù soit recueilli au sein du système stellaire de Ti-ama-te (*le Système Solaire*), siège majeur de l'univers de la matière et de la planification. Qu'un exemplaire du Mardukù soit placé en l'Abzu du très saint Mulge⁷³ (*l'Astre Noir*), séjour des Kadištu (*planificateurs*) qui travaillent dans le système de Ti-ama-te au service des Namlú'u (*les êtres humains*) d'Uraš (*la Terre*), plus communément dénommés Lú. Que Mulge (*l'Astre Noir*), qui occupe la croisée du ciel de Ti-ama-te, devienne le réceptacle du Mardukù et des inscriptions des Destinées. Au nom de la Source originelle, que la sagesse du Mardukù marque l'ensemble du système de Ti-ama-te et qu'il apporte la paix dans la totalité de notre Univers. Pour cette raison, ce dernier titre porte le nom de Saglegar⁷⁴ "le dépôt à la tête des ME". Ainsi soit-il - ME 50/3.

À la suite de cet épisode historique, le conseil des Amašutum de Nalulkára prit la décision de créer un nouveau mot dans leur langage secret. En tant que membre honorifique de la race des Amašutum, les prêtresses me transmirent ce terme. Il concerne l'Ubšu'ukkinna, le système stellaire où An et Anšár étaient établis et qu'il nous arrive encore fréquemment d'assimiler plus globalement à Mulmul. Vu l'importance que revêtait désormais Mulmul, les prêtresses lui donnèrent le nom de Zappu "l'armée du lointain" pour évoquer les guerriers Anunna qui vivaient éloignés de chez nous.

⁷³ Mulge "l'Astre noir", est la sainte planète des Amašutum et des Kadištu dans le système de Ti-ama-te (*le Système Solaire*) et aussi l'ancienne planète qui évoluait entre Mars et Jupiter. Mulge tournait en sens contraire par rapport aux autres planètes et était placée telle une frontière, subdivisant vers l'aval, c'est-à-dire vers le soleil, les quatre planètes chaudes (Mercure, la Terre, Mars, ainsi que Vénus. Cette dernière étant, à cette époque ancienne, le satellite de Mulge), et de l'autre côté, vers l'extérieur, les planètes plus froides comme Jupiter, Saturne, etc.

⁷⁴ L'Astre Noir SAG-ME-ĜAR (le dépôt à la tête des ME) porte aussi le nom de Neberu en babylonien.

MULMUL (Pléiades)



46. Constellation Mulmul (les Pléiades). MUL-MUL (litt. "la constellation des constellations") englobe le système stellaire de l'Ubšu'ukkinna (Maïa) où se trouve la planète dénommée Dukù, assimilée dans l'Orient ancien au saint monticule ou encore à la montagne céleste des dieux.

10 VOYAGE À TRAVERS UNE PORTE DES ÉTOILES

“Les vaisseaux spatiaux ont différentes tailles et noms. L’un d’eux est Patoowa, “l’objet qui peut voler au-dessus de l’eau.” Pahu veut dire eau dans notre langue, et Toowata est un objet avec une surface courbe. En raison de cette forme, nous l’appelons aussi “bouclier volant”... Quand on est assis à l’intérieur, on peut se déplacer dans toutes les directions et on ne tombe pas, quelle que soit la vitesse. “Comme il a cette forme, nous l’appelons Inioma ⁽³⁾”.

Ours Blanc, tradition des Indiens Hopi

Δ Ĝirkù-Tila Nudímmud/ Min-ME-U

Mam et moi étions finalement prêts à voler vers le Dukù. Nous rassemblâmes quelques affaires, le moins possible afin de ne pas trop nous encombrer, et prîmes les deux massives plaques en Kùsig sur lesquelles nous avions gravé le Mardukù. Les ME développant les cinquante décrets divins faisaient également partie du voyage. “ME” est le nom que nous donnons aux “disques” optiques en quartz vert servant à stocker nos connaissances concernant l’art et les lois. J’appris par Mam qu’il s’agissait d’un ancien mot provenant de leur langage secret. En le décomposant phonétiquement en ME-E, cela me donna “ce qui exprime les prescriptions.” Il s’agit effectivement d’un mot créé par les prêtresses, car il peut également se prononcer MÍ, dont le sens évoque pour nous la

féminité, source de toute vie.

Accompagnés de notre précieux Didabbasar, nous prîmes la direction du sud, vers notre capitale. Unulahgal possède la plus grande Diranna (*porte stellaire*) de toute la planète. C’est généralement en ce lieu que se déroulent les grands départs officiels vers l’espace. J’étais excité à l’idée de faire mon premier voyage stellaire. De par mon entendement d’Alaĝní, j’avais une idée assez précise sur ces vortex où la notion du temps disparaît et dont l’utilisation permet de se déplacer d’un point à un autre plus vite que la lumière. Les voyages effectués jusqu’à présent n’étaient que des allers-retours dans l’espace entre l’Uanna de An et notre planète. J’allais enfin pouvoir quitter Nalulkára et apprécier l’effet d’une navigation via une Diranna.

Au dernier instant, je pris la décision d’emmener avec nous Enimin, l’Alaĝní indiscipliné qui tenta de nous échapper. Depuis sa réintégration au sein des Nungal, il subissait une étroite initiation sur le fonctionnement de la planification. Les rapports le concernant semblaient très favorables. Nous avons conversé plusieurs fois ensemble et j’avais repéré chez lui de remarquables aptitudes ainsi qu’un esprit déductif. Lorsque je lui parlai de nous accompagner en Mulmul, je vis son regard se consumer d’impatience de se mettre à mon service. J’étais convaincu que cet être allait me servir avec efficacité.

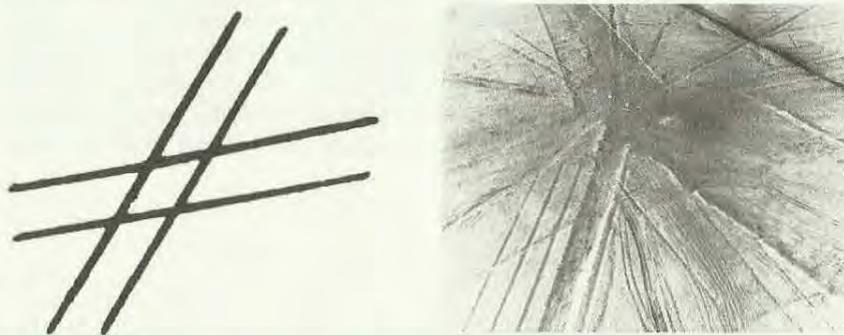
*
* *

Il nous fallut une journée complète pour parachever nos derniers préparatifs. Ce ne fut qu’au cours de la soirée, dans le flamboiement du soleil déclinant, que Mam, Enimin, un détachement d’une vingtaine d’Amašutum encapuchonnées et moi-même tentâmes d’embarquer à bord de l’imposant Iníuma de Nammu aux yeux d’araignée. Les ombres du soir envahissaient la capitale, mais la nuit ne procurerait aucune fraîcheur tant la journée fut étouffante. Une foule en liesse nous attendait aux abords du vaisseau. Retenus dans un tourbillon de vêtements multicolores, nous eûmes beaucoup de difficulté à nous frayer un passage à travers la cohue. La réverbération causée par la foule suscita un profond silence au sein de notre groupe. Pour nous Gina’abul, le mot Iníuma “*la puissante force expéditionnaire qui voyage dans le temps*” désigne les vaisseaux servant à voguer dans l’espace lointain. Les Iníuma sont en quelque sorte des Gigirlah long-courriers spécialement conçus pour se déplacer dans l’Univers en empruntant les couloirs intemporels où les barrières tridimensionnelles n’existent pas. Les seules différences qu’ils possèdent avec nos vaisseaux traditionnels concernent leur volume, leur forme à la fois sphérique ou allongée, et le fait qu’ils peuvent transporter près de deux cents individus,

voire plus selon les modèles.

Les Diranna sont invisibles à l'œil nu en raison de leur densité et de leurs tailles généralement minuscules. Les plus denses d'entre elles restent généralement à des emplacements fixes, alors que les plus légères se déplacent souvent à la surface d'une planète comme le font de vulgaires particules. Nous pouvons les comparer à des mini-trous noirs où la lumière et la matière s'engouffrent sous certaines conditions. Les Diranna utilisées le plus fréquemment sont décelables visuellement grâce aux très longues voies semblant aboutir de nulle part, des lignes droites que nous traçons sur le sol autour de leurs emplacements. La voie centrale d'Unulahgal, aboutissant aux pyramides d'un côté et aux deux grands débarcadères de l'autre, jouait ce rôle essentiel.

Ce soir-là, la grande voie me parut se perdre vers l'horizon et se prolonger jusqu'au cœur d'Anriba (*la Voie Lactée*) dont l'éclat illuminait le ciel. Une foule immense s'était amassée le long de l'allée royale.



47/48. Signe archaïque sumérien désignant "une route", "une expédition", "un chemin." Ce même signe évoque le KASKAL-GID (litt. "longue route") ou encore le DANNA, la mesure de temps (la double heure) et la mesure de distance (10,70 km) que les Sumériens utilisaient fréquemment. Ce signe n'est pas sans rappeler les insolites croisements que l'on peut trouver à travers le monde comme ici, au Pérou, sur le site de Nazca.

Après avoir calculé notre destination avec précision, nous nous allongeâmes sur des sièges individuels épais afin de nous relaxer. Les estimations automatiques étant fastidieuses, ce ne fut qu'au bout d'un quart de Danna de patience (*une demi-heure terrienne*) que nous sentîmes brusquement notre appareil vibrer faiblement, ce qui de l'extérieur devait ressembler à un léger vrombissement. Une voix artificielle exécuta un décompte de 20 à 1 après nous avoir informés de la justesse des calculs et de notre imminence à franchir le mur de lumière.

Nous savons qu'il est possible d'extraire une puissante énergie à partir des champs de Turzalag (*particules tachyons*) dont la présence invisible forme la structure principale de la matière obscure de l'Univers et des vortex intemporels. Pour cela, il nous faut créer un vide autour de

nos vaisseaux afin de capter la propagation de la lumière corpusculaire (*de l'infiniment petit*). Ce vide s'obtient en abordant une vitesse supérieure à celle du son, tout en inversant brutalement le plan giratoire de l'appareil volant. L'accélération qui résulte de cette manœuvre conduit à un effet antigravitationnel. Les Turzalag sont capables de traverser n'importe quelle masse en cédant à celle-ci, par action de freinage, une partie de son énergie. Grâce à cet effet d'accélération et de freinage, le puissant champ de Turzalag entraîne le dépassement de la vitesse de la lumière pour tout objet plongé en son cœur⁷⁵.

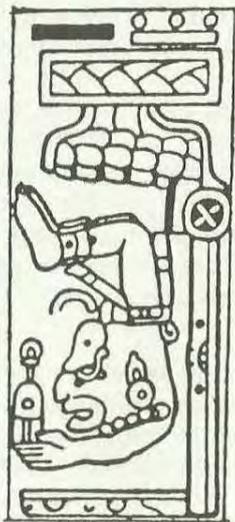
La lumière n'est pas de nature ondulatoire, mais possède un effet ondulatoire. Nous faisons partie des êtres éclairés de cet Univers qui ont compris cette subtilité et qui considèrent la matière tout simplement comme de l'énergie condensée. Nous savons qu'il est possible, grâce aux Turzalag, de transformer de l'énergie en ondes à un point de départ, de lui faire parcourir de très longues distances plus vite que la lumière, puis de la transformer une nouvelle fois en énergie à un point d'arrivée.

En quelques instants, notre appareil et nous-mêmes allions passer du stade énergétique à celui d'onde. Je m'attendais à un départ extrêmement brutal... Au zéro fatidique, notre Inuma passa la Diranna comme un éclair, baignant l'intérieur du vaisseau de nuances éclatantes. L'habitacle se remplit instantanément d'un fluide diaphane. Je sentis mon corps flotter dans le liquide, comme aspiré par un tunnel pourpre, ce qui me procura une profonde décontraction. Au fil de l'accélération, le fluide pellucide se solidifia progressivement, nous cernant et nous enveloppant de près comme dans un étou. La vitesse maximale étant atteinte, les teintes ambre se transformèrent progressivement en mauve, puis en celles de l'arc-en-ciel ; c'est là la grande particularité des voyages à travers les couloirs du temps. La vitesse de croisière atteinte, le fluide nous permettant de supporter l'accélération nous donna la sensation de nous liquéfier graduellement. Nous pûmes alors évoluer à notre guise dans l'habitacle comme dans une petite piscine.

⁷⁵ La Terre pullule, comme toutes les autres planètes, de minuscules "trous noirs". A. P. Trofimenko, membre de l'Académie russe d'astronomie et de géodésie de Minsk, parle de cette masse cachée de la Terre dans la revue scientifique *Astrophysics and Space Science* (vol.168) et dans plusieurs ouvrages (voir sur http://blackholes.narod.ru/eng/physics_eng.htm).

Près de 90% de la masse de l'Univers est formée d'une matière invisible qui échappe aux observations des scientifiques. Ça n'a pas été encore été officialisé, mais cette masse semble constituée de champs d'énergies subtiles extrêmement élevés et composés de particules dénommées tachyons (du grec tachus signifiant "rapide"). La vitesse de vibration du tachyon lui confère un potentiel électrique énorme d'environ 8 à 7 000.000 volts par cm³. Les champs de tachyons n'appartiennent pas au spectre des ondes électromagnétiques. Les tachyons donnent lieu à de nombreux articles scientifiques et l'idée générale qui se dégage est que l'ensemble des particules de notre Univers ne seraient que des particules tachyoniques ayant perdu une partie de leur vitesse, donc de leur énergie. Le tachyon représente assurément le seul élément pouvant intégrer en une seule force les mouvements de l'Univers.

Peu après notre départ, nous reprîmes progressivement nos esprits désormais synchronisés sur l'état d'expansion intemporelle dans lequel nous étions plongés. Le voyage se fit le plus simplement du monde. Il n'y eut absolument rien à voir si ce n'est ces éternelles lueurs aux couleurs de l'arc-en-ciel défilant le long des parois et des hublots de l'appareil.



49. Astronaute reptilien en apesanteur selon le codex maya de Perez (Paris), planche 17. Les anciens mayas connaissaient les voyages dans l'espace. La symbolique des glyphes maya nous apprend que cette scène évoque une navigation de la Terre à Vénus. En effet, la barre horizontale en haut à gauche évoque la cinquième création, c'est-à-dire la Terre et le glyphe à côté (barre avec trois points) symbolise le cycle vénusien. Notons l'apparition sur le côté droit du glyphe Ku en forme de croix. Ce dernier représente à la fois "la foudre", ce qui est "divin" et "saint." Le Ku maya accompagne souvent les "dieux" ou hauts dignitaires amérindiens dans leurs barques célestes. Vous le trouverez aussi sur le relief de Chalcatzingo (12) et sur la dalle de Palenque (22). Ajoutons que la particule sumérienne KÙ évoque "la sainteté" et "le sacré" et qu'elle était souvent utilisée comme attribut des dieux.

Au fur et à mesure de notre évolution dans le tunnel intemporel, nous pûmes visualiser notre progression à partir d'images holographiques projetées avec une telle finesse qu'elles donnaient pratiquement l'illusion de la réalité. Le spectacle ne fut pas aussi saisissant qu'au moyen d'un vol traditionnel, mais l'effet visuel artificiel restitua tout de même assez fidèlement la beauté du spectacle. Au bout de quatre-vingt-dix jours de voyage, Mulmul fit son apparition sur nos écrans de contrôle. La constellation était tout à fait conforme à l'image inscrite dans mes gènes. Il s'agissait d'un groupe de soleils nés d'un même nuage gazeux et formé d'étoiles géantes parsemées de milliers de petits soleils constellant le ciel noir d'une couleur azurée. La constellation, nimbée d'un halo électrique, s'entourait de poussière d'étoile et de gaz.

Les images holographiques pointèrent progressivement vers notre objectif : le système stellaire Ubšū'ukkinna, brillant telle une balise étincelante au milieu de l'abîme qui séparait les mondes. Nous progressions à une vitesse tellement vertigineuse que la dernière image holographique que je pus distinguer ne fut pas celle de la planète Dukù, mais celle de l'embargo dont elle faisait l'objet. Plusieurs centaines de vaisseaux de la confédération des Kadištu évoluaient en orbite autour de la planète verte et jaune. La descente ne se fit absolument pas ressentir, nous concédant une agréable conclusion à ce voyage au cœur des abîmes du temps.

11 LES ANUNNA DU DUKÙ

"Ils vinrent à l'existence grâce à la science, à la grandeur, à la vanité et à la puissance, et ils furent parés..."⁽¹²⁾

NH VIII, 1, Zostrien, 128,10 - 128,13



Ĝirkù-Tìla Nudímmud / Min-ME-U-Dili

Nous étions à Adhal, ville ordinaire du Dukù, où se trouve pourtant la plus grande porte stellaire de la planète. Lorsque nous débarquâmes du vaisseau, nous fûmes accueillis par quatre personnages singuliers aux traits livides. Je les reconnus tout de suite, ils appartenaient à la même espèce que les trois esclaves de notre roi Abzu-Abba. Il s'agissait d'Alağrı de la race des Mímínu⁷⁶, reconnaissables à leur petite taille et à leur face de Kiši (*fourmi*). Les Mímínu, dans notre langue : "les responsables des charges hostiles", faisaient partie d'une ancienne souche d'ouvriers créée par les Mušgir (*dragons*) et les Ušumgal dans la constellation d'Urbar'ra (*la Lyre*). Ils survécurent à la Grande Guerre, et depuis, ils devinrent la fidèle main-d'œuvre d'Abzu-Abba et d'Anšár. Tout le monde savait que les Amašutum ne les supportaient pas ; fait compréhensible tant les manières de ces nains génétiques, au physique moins sophistiqué que le nôtre, étaient à la fois méprisantes et glaciales. Les Mímínu furent conçus sans aucune beauté extérieure ; tout petits, ils possédaient le teint gris avec aucune oreille, aucune paupière, seulement deux trous à la place du nez et sans lèvres. Leur regard logé dans de grands yeux noirs allongés et vide

⁷⁶ On retrouve ce même terme chez les Dogons du Mali sous la forme *Mimínu* dont le sens est "fourmi."

reflète de la froideur et un manque d'émotion. Il existe plusieurs types de Mimínu, ceux à notre service possèdent cet aspect précis.



50. Illustration d'un Mimínu (Ml-MÍ-NU), litt. "les responsables des charges hostiles." Souche d'ouvriers créée par d'anciens Gina'abul dans la constellation d'Urbar'ra. Nous les connaissons aujourd'hui sous l'appellation "Gris." Les Mimínu travaillent en groupe et réagissent comme des fourmis, c'est-à-dire qu'ils œuvrent tous pour une cause commune. Ils possèdent des bases aux quatre coins de notre Univers. Les Mimínu sont de véritables parasites au service des Gina'abul. Credo Mutwa, grand chaman africain, explique sur le site www.spectrumnews10.com que les Zoulous nomment les Gris *Mantindane*, litt. "les bourreaux." En proto-sumérien, ce terme se décompose en : MAN (partenaire, associé, égal) TIN (vivre, résider) DAN (calamité), soit MAN-TIN-DAN "les associés où réside la calamité" ou encore "les associés qui vivent de la calamité."

L'avantage principal des Mimínu réside dans leur grande discipline et leur totale obéissance. Comme les Kiši (*fourmis*), ils possèdent une intelligence non individuelle et leur comportement les fait toujours converger vers un but commun.

Les quatre Mimínu nous firent la révérence, puis nous demandèrent de les suivre. Il faisait un temps splendide, sans aucun nuage, le Dukù était une terre chauffée sous le feu d'un astre puissant. De plus, il n'y faisait jamais entièrement nuit grâce aux nombreux soleils qui éclairaient constamment le ciel. Un paysage verdoyant s'étendait à perte de vue, il ressemblait beaucoup à l'Abzu de Nalulkára.

Nos guides ouvrirent la marche pour nous mener sur un sentier pavé de petites dalles. Nous longeâmes des jardins aux larges canaux jonchés de fleurs multicolores. Des terrains luxuriants parsemés de parcs tranquilles s'étendaient à perte de vue. Nos prêtresses avaient œuvré avec énergie dans ces jardins. Écrasés par l'étau de chaleur venu du ciel, le chemin pavé nous conduisit sous l'ombrage frais et bienveillant de grands cèdres. Je me dis que le Dukù aurait été un lieu de délices si la nourriture y avait été abondante, mais cet espoir semblait désormais perdu depuis le départ précipité de nos Amašutum.

À la lisière des grands arbres nous apparut une large plaine d'où provenait un vacarme assourdissant. Des individus nus aux allures exténuées s'amassaient sans aucune mesure de sécurité et d'hygiène. Ils

semblaient des milliers, le spectacle nous apparut à la fois stupéfiant et irréel. Face à nous se trouvaient les terribles Anunna... et pourtant, nous ne vîmes que misère et désolation tant ces êtres demeuraient là, cloîtrés dans une déplorable condition de déchéance. Complètement hébétés, nous quittâmes cette vision de cauchemar, longeâmes d'autres jardins, pour finalement nous diriger vers un temple gigantesque accolé à une Unir (*pyramide*) en pierre à plusieurs niveaux, sorte de résidence royale en bordure de la ville, manifestement notre ultime destination.

La souveraine demeure pyramidale possédait plusieurs étages ainsi qu'une série de terrasses et de pièces. D'interminables marches nous menèrent à une salle sombre où l'on avait tiré un voilage épais afin de préserver une ambiance tempérée. Des bougies clignotaient comme de minuscules astres perdus dans l'immense pénombre tandis qu'une senteur délicate provenant des brûleurs d'encens exsudait des volutes de parfum.

Calée dans un haut siège princier façonné dans un bois précieux, sans doute du sycamore, une prêtresse nous attendait, impassible. J'eus à peine le temps de distinguer sa silhouette que j'entendis Mam prononcer: "Ninmah!" Je ressentis une profonde terreur secouer le corps de ma compagne. Le visage de Ninmah ne reflétait plus celui que nous lui connaissions, mais, contre toute attente, celui d'un Ušumgal! Son regard s'exprimait à travers des yeux foudroyants, à la fois silencieux et dérangeants qui intensifiaient la nature dominatrice de l'impétueuse prêtresse.

Ninmah affichait une fière allure avec ses bras et ses jambes croisés. Elle nous fit un sourire crispé et, d'un signe de la tête, nous invita à lui faire la révérence. Sachant qu'il était préférable de ne jamais contredire un individu détenant les pouvoirs Ušumgal, j'incitai le groupe à se courber; nous nous exécutâmes prudemment, contraints et forcés. Je vis ses lèvres se tordre légèrement, dévoilant une sensation de triomphe qu'elle porta au regard de Nammu et à moi-même. Nos deux regards s'affrontèrent avec fermeté. Je sentis Mam irritée au plus haut point. Subitement, Enimim sortit du groupe et s'avança respectueusement vers le siège royal.

- Tu es aussi magnifique qu'on le dit, souffla-t-il d'une voix teintée d'admiration.

Apprêtée comme une souveraine, il se dégageait de Ninmah une grâce peu habituelle. Elle portait une coiffe d'un autre temps, à la fois argentée et dorée, en forme d'ailes d'oiseau. Il s'agissait de l'ancienne coiffe arc-en-ciel des Matriarches Sombres, les ancêtres des Amašutum. Un voile de soie blanc, agrémenté de motifs jaunes, enveloppait son corps d'un nuage mousseux. De la poussière d'argent luisait sur ses paupières et sa poitrine. Sur son torse reposait un collier alternant l'ambre jaune et le cristal de roche. Des bracelets de métal finement ciselés lui enserraient les bras et des pierreries jaunes et vertes couvraient ses mains et ses souliers. Je fus encore incapable de surprendre une quelconque séduction chez cette insolite prêtresse, en dépit de toute sa prestance. Cela me troubla.

- Qui es-tu, mon enfant ?

Mamítu s'interposa avec vigueur :

– Il ne possède pas l'autorisation de te répondre. Il se présente ici comme observateur. Sache qu'il est l'Ádab (*serviteur*) de Sa'am et de moi-même. Je te prierai de ne plus lui adresser la parole.

Le visage de Ninmah s'assombrit instantanément, dissimulant une subite montée de colère, mais ses nouveaux pouvoirs lui conférèrent l'aptitude à contenir sa rage - capacité qu'elle ne possédait pas auparavant.

– Désormais, je ne reçois plus les ordres, je les donne ! répondit-elle d'un ton sec. Ceci ne te rappelle-t-il rien ? Ainsi donc, j'autorise le jeune Alağní à se présenter devant mon auguste personne.

Mam et Enimin se tournèrent vers moi, je leur fis un signe d'approbation de la tête. La situation devint critique, la cohésion de notre groupe semblait menacée. Ninmah possédait depuis longtemps la réputation d'une grande mystificatrice. Submergé de pensées décousues, je dus garder mon sang-froid afin de masquer mes sensations. Enimin s'avança à nouveau vers le trône en bois, je restai vigilant et ne perdis pas une miette des faits et gestes de la prêtresse. Le regard trahit souvent une certaine tension intérieure correspondant à la force de sa pensée, indépendamment de toute expression sur le visage. Mam m'avait révélé ce phénomène dont l'action peut aussi s'appliquer sur une personne possédant le Níama. Le regard enflammé de Ninmah à l'égard d'Enimin lui fit défaut.

– Mon nom est Enimin, Altesse. Je suis une création du Lugal (*maître*) Sa'am-Nudímmud et également son humble disciple.

– Nudímmud, dis-tu ? Je vois que ton Lugal a l'honneur de porter un titre honorifique en qualité de cloneur. Ma foi, tu es bien fait et tu me plais ! Possèdes-tu des frères semblables à toi ou es-tu un unique exemplaire ?

– Quelle étrange question ! lui dis-je. Enimin est un Nungal, tout simplement.

– Pourquoi porte-t-il le chiffre sept ? reprit-elle. En quoi est-il le septième En (*seigneur*) ? C'est curieux, prince Sa'am, j'ai beaucoup de mal à croire que tu puisses employer un simple Nungal comme disciple... Ton Alağní va m'apprendre ce que je souhaite savoir...

Joignant l'acte à la parole, Ninmah radoucit subitement les traits de son visage et attarda son regard sur Enimin. Une expression de toute-puissance envahit les yeux de la prêtresse et pénétra chaque fibre de mon disciple.

– Voilà, dit-elle, cet Alağní semble bien exceptionnel... Ils furent initialement au nombre de sept... Rescapé d'une expérimentation avortée, Enimin combine à lui seul l'assemblage de différentes cellules... c'est une très grande réalisation et une véritable prouesse technique... la première en son genre. Il s'agit d'un sang-mêlé, le premier exemplaire réussi de toute l'histoire des Gina'abul !

Je la coupai avec fermeté :

– Avec tout l'honneur que je te dois, Nindiğir, nous ne sommes pas ici pour apprécier tes nouveaux pouvoirs, ni pour examiner un de mes Alağní. Notre présence concerne le destin des Anunna. Ces êtres ne nous inspirent aucune confiance. Pour cette raison et afin de vous aider à les civiliser, nous avons préparé un Didabbasar qui assurera une éducation rigoureuse à vos Alağní, ainsi que l'assurance d'une paix durable entre les guerriers Anunna et les planificateurs Gina'abul.



51. Ninmah, reine du Dukù, écoute attentivement le groupe venu de la constellation de la Grande Ourse. Elle porte la coiffe arc-en-ciel des Matriarches Sombres

– Ton autorité te serait-elle montée à la tête, jeune Lugal ? Je te trouve bien insolent. Sache que je ne supporterai pas tes sarcasmes plus longtemps. Tu ne possèdes aucune autorité en ce lieu. Je suis la souveraine ici ! Pourquoi ai-je affaire à toi et ne suis-je pas face à Tiamata ou Mamítu-Nammu ?

Mamítu s'avança vers le trône et prit la parole d'une voix incertaine. Ce manque d'assurance ne lui ressemblait guère.

– Ninmah, notre délégation n'est pas porteuse d'un message funeste. Par Barbélú, je dois pourtant te sortir de tes offices solitaires qui te coupent de tout. Tu dois apprendre que Sa'am est désormais mon compagnon et qu'il détient les pleins pouvoirs sur l'ensemble des Abzu de nos colonies. Notre souverain Abzu-Abba n'est plus. Sa'am l'a supprimé afin de nous préserver d'une guerre destructrice. D'après nos premières observations, je constate pourtant que nous n'avions rien à craindre de ton armée au regard de son état pitoyable...

– Détrompe-toi, Mamítu-Nammu, même nus et affamés, ils savent tenir des armes. Nous vous aurions accueillis avec fracas. Les Anunna sont de loyaux soldats prêts à sacrifier leur vie pour préserver leurs créateurs. Nous connaissions par Lahmu et Lahamu les exploits du fils d'An.

Assurément, Sa'am ne manque pas d'audace ! Puisqu'il a su préserver la paix au péril de sa vie, nous examinerons le Didabbasar avec soin. Déposez-le dans le coffre.

Ninmah désigna de l'index une grosse malle en bois de citronnier ornée de jaspe, placée au pied du trône. Deux de nos prêtresses y déposèrent les lourdes plaques en Kùsig. Ninmah se tourna vers moi et m'entretint d'une voix ferme.

– Am (*seigneur*), si tu souhaites converser avec ton créateur, tu le trouveras dans les grands laboratoires, sur ta gauche, en sortant du palais. Je vais pour ma part m'entretenir avec la très sainte Mamítu-Nammu, nous avons beaucoup de choses à nous dire. Quant à vous, nobles Amašutum et Nungal, nous allons vous diriger vers vos nouveaux appartements, vous devez être tous très fatigués.

Précédés de quatre Mímínu, nous quittâmes les lieux en laissant Damkina avec Ninmah. Ma compagne me regarda un court instant et me sourit aussi gracieusement qu'elle put malgré son inquiétude. La laisser seule avec cette prêtresse inconstante ne me rassurait guère. En outre, la tournure des événements m'irritait peu à peu. Avant de nous séparer, j'imposai à Enimin de n'approcher Ninmah sous aucun prétexte et le contraignis de ne plus s'exprimer inutilement. D'une façon générale, Enimin s'exprimait trop souvent en vue de se valoriser auprès des autres. Connaissant l'objectif de la fallacieuse prêtresse, je pris la décision de ne pas devenir le catalyseur d'un rapprochement qui aurait élevé Enimin au pouvoir suprême. Il m'était insupportable de perdre le contrôle d'un de mes Alağní à cette époque ; sans doute une mauvaise habitude léguée par mon créateur.

*

* *

Je m'introduisis dans le palais où mon père était supposé se trouver. Je longeai d'imposantes colonnes de marbre blanc, franchis quelques marches et m'aventurai dans un long couloir parsemé de Mímínu dont le salut froid me transperça. Je débouchai sur une large cour intérieure où se dressaient sept petites Unir. Sur le sol pavé, des carreaux dessinaient le saint emblème des mâles en forme d'astre. Je me dirigeai vers la plus grande pyramide et m'introduisis à l'intérieur ; le sol reflétait une faible lumière verte. Une voix résonna aussitôt : "Entre, Sa'am." Ce n'était pas l'intonation de mon créateur, mais plutôt celle d'Anšár. Ils se ressemblaient assez. Pour moi, la voix représentait le premier indice pour les différencier. La gigantesque silhouette d'Anšár sortit du décor et s'avança vers moi.

– Encore en pleins travaux, grand-père ! Constatai-je.

Tout comme mon créateur et moi-même, Anšár était un généticien. D'un geste de la main, il fit avancer un siège avec la force du Níama. En toute confiance, sans me retourner, je me posai dessus au moment même

où il fut à mon niveau. Anšár resta debout. Je sus soudainement ce que ressentait un minuscule Mímínu face à l'un d'entre nous.

– Vois-tu, mon jeune ami, créer un Ba (*une âme*) représente la plus noble tâche à laquelle je m'attacherais durant des Muanna (*années*) s'il le fallait.

– Tu ne devrais pas jouer ainsi avec la nature, lui rétorquai-je d'un air désolé.

– Ah ! Sa'am, tu es le modèle même d'une telle obstination pour ton créateur et moi.

Je fus étonné par sa réponse. En quoi pouvais-je représenter un tel acharnement chez mes deux Kuku (*ancêtres*) ? Je fus tellement pris au dépourvu qu'Anšár découvrit mes pensées.

– L'irrésistible envie d'améliorer nos créations, mon ami. Tu incarnes un modèle remarquable qui nous ouvre la voie vers un certain type de clonage. Imagine si, en plus, nous pouvions créer le Ba qui habiterait un corps...

– Créer un être est une chose, mais un Ba ! Même si cela restait concevable, je n'en ferai rien. Seule la Source originelle dispose de cette suprême fonction. Nous sommes tous des fractions de cette Source. L'expression de la Source originelle, sous forme individuelle, existe dans tout l'Univers sous l'apparence de fragments divins en perpétuel processus de séparation qui ne cessent d'expérimenter l'expression subjective du soi.

Anšár se mit à s'esclaffer de bon cœur. Pris d'un rire gourmand, il eut beaucoup de difficulté à retrouver son sérieux.

– Ah, Sa'am, Sa'am, noble fils, ne possèdes-tu pas un Ba non fragmenté ? Où te places-tu dans cette chaîne d'évolution ? Tu doutes, tu ne sais plus, n'est-ce pas ?

– Je n'ai pas accès à ce processus pour l'instant. Un Ba complet ne peut pleinement expérimenter l'expression individuelle du soi. Lors d'une prochaine Zišàğál (*incarnation*) sans doute. En tant qu'être non fragmenté, je ne devrais me situer qu'au début de la chaîne évolutive.

– En es-tu vraiment certain ? Je te trouve bien sûr de toi. On croirait entendre parler Mamítu-Nammu. Je l'ai déjà entendue discourir de la sorte, il y a bien longtemps. Certaines Nindiğir nomment ce processus évolutif Gibilzišàğál (*réincarnation*) et aussi évolution des êtres divins. Mamítu-Nammu exposa cette doctrine à l'ensemble des Gina'abul mâles lors d'un mémorable réquisitoire passionné. Ses convictions ne nous intéressèrent guère, tant elles s'accordent avec les doctrines de Barbélú la maudite, le fléau de ce monde ! Mais Tigeme (*Tiamata*) lui permit de travailler sur cette maudite Uraš, lieu où elle réussit à accéder au plus haut rang. Décidément, l'insondable culte des Kadištu n'a pas la meilleure des influences sur toi. En quoi n'es-tu pas parfait, Sa'am ? Pourquoi chercherais-tu à te réincarner un jour ? Les Ušumgal te respectent, les Amašutum t'honorent, l'ensemble des Gina'abul te craint depuis tes exploits contre Abzu-Abba. Tu conjuges

richesse, immortalité et toute-puissance : tu es un véritable dieu ! De plus, ton créateur et moi t'offrons l'immense privilège de diriger la plus grande force armée jamais conçue.

– Ta proposition ne m'intéresse guère, Kuku. Je ne suis pas ici pour parler avec toi de philosophie et de stratégie guerrière. Nos relations amicales et courtoises prennent fin présentement. Nous avons apporté un Didabbasar qui...

Une subite cruauté sadique s'empara du regard d'Anšár.

– Ta résistance est ridicule et inutile, petit Ádab (*serviteur*). Tu nous apportes à présent la solution tant attendue. Ton Didabbasar n'est qu'un leurre. Sans l'avoir lu, j'en connais le contenu. Il matérialise l'instrument divin qui accomplira nos desseins contre l'antique politique protectionniste de nos adversaires. Ne vois-tu pas que tu obéis aveuglément à notre suprême volonté ? Nous pensions que tu l'avais découvert. Sache que rien ni personne ne pourra te défaire de ta programmation ! Pas même Nammu avec ses doctrines tirées d'un autre temps.



52. Anšár discute âprement avec Sa'am au sujet de son destin.

Je baissai la tête, complètement assommé par ses paroles. Sa confession me souleva le cœur et me rappela ma funeste origine. Le créateur d'An ajouta ces derniers mots : *"Ta mission est accomplie, petit Alağní. Que tu le veuilles ou non, tu as été préconçu. Ne révèle à quiconque ce que tu sais. Nous allons accepter votre Mardukù avec joie. Par ce fait, tu vas encourager Mamítu-Nammu et ses Amašutum à entreprendre leur travail pédagogique auprès des Anunna, mais avant toute chose, il va falloir nourrir nos enfants. En outre, je te conseille vivement de faire le tour de tes Abzu, cela te changera les idées et t'apportera une popularité supplémentaire. Mais n'oublie pas que tu nous appartiens et que tu es à notre service."*

Face à l'insoutenable réalité, je ne pus protester qu'en détournant les yeux de mon Kuku. En quelques mots, Anšár me réduisit à mon

propre génome. Je quittai le laboratoire rapidement afin de dissimuler ma profonde confusion. Livré à moi-même, le spectre de l'abominable conspiration se profila clairement sous mes yeux pour la première fois. Les terribles présages perçus au début de mon enquête concernant une effroyable guerre à venir se confirmaient. Que pouvais-je faire ? J'étais totalement piégé.

Je m'éloignai des bâtiments résidentiels et sortis pour me perdre dans les jardins luxuriants. Au fil de mon errance, le tumulte provoqué par les Anunna résonna de nouveau à mes oreilles. La curiosité m'incita à les examiner de plus près. La large plaine entourée de grillages énergétiques m'apparut, révélant un spectacle toujours aussi saisissant. Les Anunna formaient une armée terriblement disciplinée ; les clôtures n'étaient pas bien hautes et il leur aurait été facile de sauter par-dessus pour se sauver.

Sur ma gauche, les réserves de nourriture constituées de nombreux silos gisaient éventrées. Le dépôt de vivres semblait vide depuis un bon moment. Je marchai le long de la clôture d'énergie et aperçus sur le sol de la peau de Gina'abul. En fait, le terrain en était parsemé et les Anunna marchaient dessus. Il s'agissait de la mue, la peau que perdait périodiquement la plupart d'entre nous. La présence de cette mue me confirma que les Anunna possédaient bien une grande longévité. À ma connaissance, depuis notre rencontre, Mam n'avait pas encore contracté de période de Gibil'lásu (*renouvellement de la peau*). Quant à ma capacité régénératrice, elle tardait elle aussi à se manifester.

Des Anunna s'approchèrent et me fixèrent attentivement avec leurs yeux ardents comme des braises. Je fus étonné de constater qu'ils ne se présentaient pas tout à fait comme moi. Leur physique me sembla légèrement moins affiné que celui des Gina'abul que je connaissais. Légèrement plus foncée que la nôtre, leur peau dévoilait nettement plus d'écailles.

À ma grande surprise, tous me glorifièrent. Un brouhaha démesuré emplit soudainement cet endroit où l'on pouvait nettement distinguer un "Lugal." Visiblement, on avait programmé les Anunna pour honorer leurs souverains. Possédant un physique approchant d'An et Anšár, je ne fus nullement surpris par cette réaction. Pourtant, je ne possède pas la même taille que mes deux Kuku. Pourquoi ce détail ne semblait pas rentrer en ligne de compte ? Un des Anunna m'entretint avec respect :

– Aide-nous, Lugal. Nous avons faim. Regarde dans quel état nous nous trouvons. Comment peux-tu permettre un tel outrage ? Nous sommes humblement à ton service, Lugal Sa'am.

– Comment connais-tu mon nom, Alağní ?

– Je ne sais pas, nous savons simplement qu'il s'agit de toi. Tu possèdes un visage semblable à tes ascendants An et Anšár et une taille identique à la nôtre et à Ninmah, notre sainte Šàzu (*accoucheuse*) et souveraine.

– Sais-tu combien vous êtes ?

– Près de 42.000 Alaĝnî. Mais ici, à Adhal, nous ne sommes que 9.000 tout au plus. Certains sont à Urubàd, la capitale. Les autres, plus au sud, se trouvent à Zagdu.

– J'ai cru comprendre qu'il existerait des Anunna avec une physionomie différente, peux-tu me le confirmer ?

– Nous sommes tous semblables ici. Mais à Zagdu, sainte Ninmah rassembla des Alaĝnî avec des physiques et des caractères différents des nôtres. Aide-nous, Am, nous sommes tes humbles dévoués. Les vivres manquent cruellement. Nous avons brouté toute l'herbe de la plaine et nos réserves se tarirent dès le départ précipité des Amašutum. J'ai faim, n'as-tu rien à me donner ?

– Je... je vais faire mon possible pour vous aider...

Je vis d'un coup les traits du visage de l'Alaĝnî se creuser d'effroi, alors qu'une ombre passait au-dessus de nous.

– Un... attention, un Mušhuš !! me dit-il...

*

* *

À mon réveil, un mal de crâne effroyable m'enserrait la tête. Mam se trouvait auprès de moi. L'endroit me semblait parfaitement inconnu. Les fenêtres entrouvertes laissaient se faufiler l'air parfumé des jardins. Mon corps s'étendait nu sur un lit en cèdre incrusté d'or et orné de cornaline.

– Ne t'inquiète pas, mon prince, tu sentais mauvais et je t'ai lavé. Nous nous trouvons dans nos appartements, au cœur de l'Unir royale. Bois ce breuvage de plantes médicinales.

– Je n'en ai pas besoin, lui dis-je, agacé.

– Níama ou pas, tu as tort ! Si tu voyais l'ecchymose derrière ta tête. C'est de l'Hirbina (*Verveine*), cette plante prodigieuse guérit des fièvres et possède une action importante contre la douleur. Nous l'utilisons souvent dans la confection de la plupart de nos breuvages. On trouve de tout ici, toutes les plantes les plus inimaginables, un peu comme sur Uraš. Il n'y a qu'à se baisser...

Damkina me présenta une coupe à l'émail vert. Je me soumis aux soins qu'elle me prodigua sans broncher et bus le contenu de la coupe d'une mine grimaçante. Nos prêtresses connaissaient les secrets des plantes prodigieuses, des philtres et des décoctions. J'avais encore beaucoup à apprendre de ma compagne.

– Que m'a-t-on fait ? lui demandai-je.

– Aucune idée, nous t'avons découvert inconscient devant la clôture des Anunna. Alertées par leurs hurlements, nous les avons trouvés sur le point de dégrader les barrières, certains se sont même électrifés pour te défendre. Nul d'entre eux n'a pu répondre à mes questions, arguant juste qu'ils n'étaient pas habilités à me parler. Ils ne désiraient qu'une seule chose : MANGER ! Ne pouvant leur apporter quoi que ce soit, ils

me crachèrent à la figure. Manifestement, ils n'apprécient pas les Nindiĝir. Bien que je n'aie pas confiance en elle, j'ai demandé à Ninmah d'interroger les Anunna. Nous devrions en savoir plus d'ici peu. Te souviens-tu de quelque chose ?

– Rien de précis... un Anunna a juste prononcé le mot Mušhuš (*serpent terrible*) et j'ai senti une ombre passer au-dessus de moi, accompagnée d'un cri perçant ressemblant légèrement à celui d'un Urin (*aigle*). Ai-je rêvé ?

Le visage de Damkina s'assombrit subitement. Elle me répondit d'une voix peu assurée :

– Ce mot n'a pas raisonné dans mes oreilles depuis fort longtemps. L'heure est grave, Nudímmud (*cloneur*). Nous ne pouvons nous fier qu'à nous-mêmes. L'odeur que tu portais me rappelle un très mauvais souvenir. Quant au cri évoqué à l'instant, il ne fait que confirmer ce que je pressens depuis notre arrivée. Autrefois, nos ancêtres Amašutum utilisaient un mot spécial pour nommer nos ennemis de l'époque, les Mušĝir (*dragons*). Il s'agit du terme secret Mušhuššu. Son équivalence dans notre langage collectif est Mušhuš ou Mušĝir.

– Je ne comprends pas, à part Tiamata et toi-même, aucune d'entre vous n'a connu les Mušĝir.

– Oui, tu as raison, mais tu oublies que nous sommes toutes programmées. Cette programmation se situe dans nos gènes. Les Mušhuššu-Mušĝir sont terribles, je ne sais pas pourquoi il y en a ici, sur le Dukù.



53. Mušĝir (MUŠ-GIR10), litt. "reptile furieux", à rapprocher de son homophone MUŠ-GIR "dragon". Ce dragon était terriblement redouté par les Mésopotamiens. Les Sumériens le dénommaient *Mušĝir* ou *Mušhuš* et les Akkadiens *Pazuzu*. Petite figurine en jaspe rouge, époque néo-assyrienne (réf. AO 26056), Musée du Louvre.

– Tu te demandes pourquoi ? Mais c'est évident, m'écriai-je. Avec quel matériel génétique crois-tu que l'on a pu recréer les Mušĝir ? Pourquoi en trouve-t-on justement sur le lieu de création des Anunna ? Te souviens-tu de l'identité de la personne qui subtilisa près d'un quart du patrimoine génétique de notre race ? Comme par magie, cette même personne possède désormais la force des Ušumgal !!

J'étais totalement hors de moi, Mam éleva le ton.

– Maîtrise-toi, Sa'am. Maîtrise tes impulsions, contrôle tes élans émotionnels. Comme je te l'ai appris, notre corps agit à la manière d'un émetteur d'ondes. Ne tombe pas dans le piège qu'on nous a préparé. La haine n'apporte rien de bon, mon fils, elle stimule la peur. Nos ancêtres, les Mušidim, connurent la haine et la peur. Les planètes de l'ancienne Ti-amate (*le Système Solaire*), affectées par cette volonté de destruction, se mirent en résonance avec leur soleil, agité par des soubresauts dévastateurs. La combustion spontanée du soleil, à l'échelle de leur système stellaire, bouleversa la vitesse de rotation de l'ensemble des planètes et changea leurs polarités. Elle modifia aussi le cours du temps. La radiation émise par les vents solaires provoqua une extinction massive dans l'ancienne Ti-ama-te⁷⁷. C'est Mère Barbélú, elle-même, qui rassembla les données fragmentées pour restituer nos origines.

– Je vois que j'ai encore beaucoup à apprendre sur ce sujet...

– Par contre, tu as raison, nous avions gardé des gènes de Mušgir et Ninmah en subtilisa certainement pour ton créateur avec qui elle partage probablement quelques relations intimes. Il faudrait me trouver sur notre planète pour le confirmer, et à l'époque de la création des Nungal, tu m'as tellement déconcertée avec tes réactions visant à protéger ton créateur... Les événements se sont si vite précipités que j'ai manqué à mon devoir de vérifier l'état précis du stock. Cela ne m'étonnerait pas venant de Ninmah.

En un éclair me vint à l'esprit l'irréalité de la situation : comment An pouvait-il s'accoupler avec Ninmah malgré leur grande différence de taille ? Décidément, le sexe était assurément un grand mystère pour moi à cette époque.

– Tu as raison, lui répondis-je. Restons en alerte, et ne nous égarons pas. Je vais voir Ninmah seul, sans toi, car elle serait capable de découvrir à ton insu ce que nous savons à propos des Mušgir. Je te sens tellement vulnérable depuis notre arrivée ici. Je ne souhaite prendre aucun risque. Qu'as-tu appris d'elle lors de votre conversation ?

– Cet endroit m'apporte un sentiment de vertige. Je n'ose contempler l'horizon de peur d'y distinguer des formes qui me rappelleraient un funeste passé. Ninmah me fit comprendre qu'ils comptent sur nous pour établir hâtivement un plan d'éducation et d'instruction accéléré pour les Anunna. Je lui répondis affirmativement à la condition que soit accepté le Mardukù. Elle me surprit grandement en réagissant comme si elle connaissait le contenu des textes et qu'elle en avait accepté les termes. Dans ces conditions, son pouvoir Ušumgal doit sûrement interagir dans son comportement. Tu sais, Ninmah semble se connecter à sa nature profonde, sans doute en affinité avec celle de tes Kuku. Elle me préoccupe grandement.

⁷⁷ Il s'agit de la grande extinction du Permien, officiellement située il y a approximativement 252 millions d'années. Voir *Le Livre de Nuréa*, p. 205.

– Ninmah semble connaître beaucoup de choses, elle ressemble en quelque sorte à un Ušumgal et possède leur pouvoir, tout comme moi. Tu es en danger, Damkina. Je ne souhaiterais pas te voir devenir la contrepartie d'une alliance forcée entre mes Kuku et les Nindiğir. Il va me falloir te transmettre au plus vite mes pouvoirs Ušumgal. Pour cela, j'ai besoin d'un Ćeš (*pénis*). Il te faut m'opérer dès que possible.

– Te donner un Ćeš, oui, mais pas dans ces conditions, me répondit Nammu. Pas pour me transformer en l'un d'entre vous et observer passivement mon individualité se modifier graduellement.

Comprenant son inquiétude, je pris sa main délicatement.

– Ton individualité ne changerait qu'en fonction de la vulnérabilité de ta détermination. Ce n'est pas le cas. De toute façon, nous n'avons malheureusement plus le choix !

Mam possédait une sensibilité affinée et j'ajouterai même un certain romantisme, perception que je ne connaissais pas bien encore. Si elle souhaitait effectivement me voir porter un Ćeš, c'était avant tout pour une raison affective et pour faire de moi son planificateur, mais pas pour un motif stratégique. Elle me le fit savoir en étant assez froide avec moi pendant plusieurs jours. Cependant, je sentis qu'elle luttait intérieurement entre la volonté de conserver sa propre nature et celle de posséder la grandiose constitution de son illustre modèle : Barbélú, la Mère des Origines...

*

* *

Mon entretien avec Ninmah ne donna rien. Elle mentit à propos du résultat de l'enquête concernant mon accident en affirmant qu'il s'agissait simplement d'une pierre lancée par un Anunna. Sa thèse était sans fondement : les Anunna se trouvaient face à moi et non derrière moi lors de l'incident. Elle prétextait aussi l'absence de contrôle des guerriers Alağnı, et le besoin de les nourrir au plus vite. Je n'insistai pas sur ce point, et eus la certitude que nous ne pouvions lui faire confiance. En revanche, tout en attendant les signatures d'An et Anšár, je lui exprimai mon intention de déplacer les clôtures de façon à installer les Anunna sur de nouvelles terres fraîches et nourricières. C'est ce que je fis deux jours durant avec l'aide des Mimínu disponibles. Ninmah ordonna ensuite aux Mimínu d'Urubàd et à ceux de Zagdu de déplacer également les clôtures des Anunna que je n'avais pas encore rencontrés.

Dans ce fichu système stellaire Ubšu'ukkinna, les notions temporelles s'étiraient comme un désert de sable pétrifié. Par coutume Gina'abul, et malgré le décalage temporel de plusieurs Danna, notre mesure du temps restait identique à celle de Nalulkára, notre planète mère dans le système d'Anduruna. Il en va ainsi pour l'ensemble de nos colonies.

J'appris par la suite que mon créateur se terrait dans son inaltérable

vaisseau, l'Uanna, en orbite autour du Dukù. Il ne semblait pas pressé de me revoir. Ce ne fut que le troisième jour après mon incident que nous fûmes invités à monter le rencontrer. Anšár et quelques-uns de ses sbires Mîmînu, ainsi que Ninmah furent également conviés afin de signer l'accord du Mardukù.

12

LA SIGNATURE DU MARDUKÙ

“Solide et durable doit être fait le corps du Vimâna (*char*), comme un grand oiseau volant fait de matière légère. À l'intérieur, doit être mis le moteur à mercure avec son appareil métallique chauffant en dessous. Grâce à la puissance latente dans le mercure qui permet le déplacement, un homme assis à l'intérieur peut voyager à grande distance dans le ciel. Les mouvements du Vimana sont tels qu'il peut monter verticalement, descendre verticalement, s'incliner en avant et en arrière. Avec l'aide des machines, l'être humain peut voler dans l'air et finalement revenir sur le sol⁽¹⁵⁾”.

Sanskrit Samarangana Sutradhara

“Et le Roi des Ténèbres évoqua, pour les créer, et propagea ensuite des myriades d'espèces, à l'infini, des milliers et des milliers d'horribles créatures sans nombre... Et les ténèbres s'agrandirent et alors se développèrent ces Démons...⁽¹⁶⁾”.

Extrait du Livre des Trésors d'Adam

Ж

Ĝirkù-Tìla Nudímmud / Min-ME-U-Min

Mam, Enîmin, deux prêtresses et moi empruntâmes un vaisseau foncièrement exotique dont les Amašutum semblaient connaître le maniement. Le Dukù en possède de nombreux exemplaires différents. En fait, il ne s'agissait pas d'un Gigirlah, la forme de ce genre d'appareil

n'étant pas sphérique ou ovoïde, mais plutôt allongée. Ma compagne me révéla que ce type de vaisseau porte le nom de Mú'u⁷⁸, terme me disant vaguement quelque chose. Il évoque pour nous un objet qui sert à "s'élever et voyager." Les Mú'u, nullement conçus pour parcourir de longues distances dans l'espace, peuvent pourtant se rendre à grande vitesse d'un point à un autre d'un globe et se placer sur orbite. Si j'avais su à l'avance l'effet que procure un voyage dans un Mú'u, je ne serais jamais monté à bord ! Contrairement aux Gigirlah et aux Inúma où l'on ne ressent aucun changement de gravité, les Mú'u exercent une violente pression sur le corps de ses occupants en raison de l'attraction planétaire et la force de propulsion de ses réacteurs. La pressurisation de ces vaisseaux ne possède aucun rapport avec celle des Gigirlah et Inúma, les Mú'u n'étant pas destinés à emprunter les couloirs du temps.

Ainsi donc, notre appareil s'arracha-t-il du sol pour s'arrimer au vaisseau d'An en orbite autour du Dukù. Je fus malade pendant tout le trajet ! Les deux prêtresses se moquèrent discrètement de mon état face à ma compagne plutôt inquiète à mon sujet. Il lui était arrivé la même chose lors de ses premières navigations en Mú'u. Mam me confia qu'elle connut également les railleries de ses consœurs. Cependant, grâce au ciel, elle

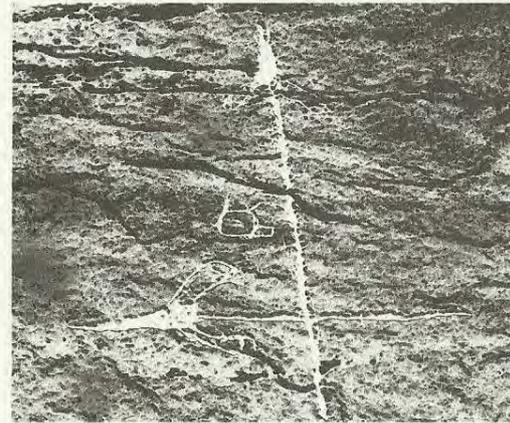
⁷⁸ Le MU sumérien veut dire "nom". Dans les anciens temps, posséder un vaisseau capable de transporter autrui rapidement d'un endroit à un autre revenait à détenir un NOM. Nous pouvons faire un parallèle aujourd'hui avec la personne qui ne possède pas de voiture, de carte bancaire et de numéro social, cette personne ne représente rien aux yeux de la société. Posséder un Nom (un vaisseau) dans la plus ancienne antiquité marquait le rang social auquel appartenaient les anciens. Seuls les "dieux", les rois, et les princes affiliés directement aux divinités du ciel et quelques humains privilégiés purent posséder des "noms" sur la Terre et dans le Ciel. Étudions le terme "nom" en sumérien, akkadien, hébreu et égyptien.

Comme vous le savez, de nombreux termes sumériens furent fabriqués par addition de plusieurs syllabes provenant de l'Emeša (le langage matrice). Généralement, lorsque deux voyelles communes se suivent, une des deux disparaît automatiquement. Grâce aux valeurs phonétiques du syllabaire sumérien le sens originel du mot MU (nom) va nous apparaître distinctement. En optant pour une combinaison entre le MÚ - également représenté par MUD₆ (s'enflammer, prendre feu, embraser) - et le U₅ (voyager, lever, s'élever), le fameux MU sumérien décomposé en MÚ-U₅ donne : "ce qui s'enflamme et s'élève (ou voyage)."

Voyons maintenant le Šumu akkadien - dont le sens est toujours "nom." La décomposition phonétique du mot Šumu en ŠUM-U₅ ŠUM (procurer, donner) et U₅ (voyager, lever, s'élever), nous restitue : "ce qui procure le fait de voyager (ou de s'élever)." Cette nouvelle transcription du Šumu akkadien grâce aux valeurs phonétiques des syllabes sumériennes nous apporte bien la confirmation que le Šumu akkadien était lui aussi un objet volant qui servait à la fois à s'élever dans les airs et à se déplacer.

Tentons maintenant de décrypter le Šem hébreu ("nom") qui, officiellement, découlerait du Šumu akkadien, et qui lui-même se réfère au Mu sumérien. En utilisant la même méthode de combinaison entre les syllabes sumériennes, cela nous donne ŠE₆ (enflammer, chauffer) et EM ou IM (vent, souffle, tempête, nuages). La réunion des deux syllabes ŠE₆-EM se traduit en : "le souffle ou la tempête qui s'enflamme", ce qui évoque une nouvelle fois un objet qui crache le feu et qui se déplace aussi vite que le vent.

En égyptien "nom" se dit REN. La combinaison entre deux voyelles communes a fait disparaître un des deux E. Dans la langue des "dieux" le REN égyptien va se présenter sous la forme RE₇ (conduire, apporter, emmener...), EN (seigneur, noble), ce qui donne RE₇-EN, litt. "ce qui emmène (ou conduit) le(s) seigneur(s)."



54. Illustration de deux avions à réaction ou navettes de type Mú'u réalisée à partir d'une photographie de l'Amérindien Ours Blanc prise sur un rocher près d'Oraibi en Arizona. Cette gravure très ancienne est antérieure à l'invention des avions. À noter, entre les deux appareils, une étrange silhouette qui pourrait ressembler à un satellite.

s'accommoda de ce phénomène avec le temps. Enimin ne dit rien ; il sembla tolérer ce type de déplacement avec une aisance presque provocante. Je me sentis légèrement mieux lorsque nous quittâmes l'attraction du Dukù, mais les étoiles se mirent à tourner graduellement tel un ballet insolite, me provoquant le tournis et des haut-le-cœur effroyables. Mamítu ne cessa de me parler pour me faire oublier mon malaise. C'était encore pire ! Je ne pus véritablement apprécier la beauté du spectacle. La fin du voyage se déroula tout de même plus calmement. J'aperçus les nombreux vaisseaux des Kadištu en orbite autour de la planète verte, tels des satellites artificiels resplendissant dans l'obscurité sidérale.

*
* *

L'accueil sur l'Uanna fut assez austère, dû à notre retard accusé. Il s'agissait d'une technique de Mam visant à marquer son autorité sur les Gina'abul du système de l'Ubšu'ukkinna. Mamítu-Nammu-Damkina ne représentait pas seulement notre reine Tiamata, elle personnifiait aussi l'illustre émissaire des Kadištu au sein de notre race. Étant en position de force, elle voulut de cette façon le notifier fermement.

Vêtu de son éternelle combinaison blanche des Ušumgal, An sembla étonnamment enthousiaste de nous rencontrer. Anšár et Ninmah sourirent du mieux qu'ils le purent, cachant une certaine animosité à notre égard. Derrière eux, Kišár, que je n'avais pas rencontré depuis fort longtemps, s'entourait de quatre Mimínu au tempérament neutre. En retrait, presque tapis dans l'ombre, Lahmu et Lahamu figeaient l'obscurité. Leur présence dans l'Ubšu'ukkinna nous était inconnue, ils devaient plutôt se trouver en Mulmul. Tous dévisagèrent Enimin avec insistance. Mon Alagní représentait une prouesse technique que mes Kuku m'enviaient terriblement.

L'entrevue se fit hâtivement. Chacun semblait d'accord sur l'ensemble du Didabbasar, toute négociation paraissait donc inutile. An, Anšár et Ninmah, créateurs et propriétaires des Anunna, signèrent le Mardukù sans broncher. Ensuite, Kišár le signa séparément avec Lahmu et Lahamu. Mam et les prêtresses furent surprises d'un tel empressement et d'une telle facilité.

La conversation resta courtoise, seule Ninmah nous entretint avec austérité, j'ajouterai même avec une âpreté pleine de retenue. Étant donné que nos prêtresses avaient "lâchement" déserté le Dukù et le système stellaire Ubšú'ukkinna, laissant nos soldats affamés, Ninmah nous commanda de démarrer le plan de développement accéléré dès à présent. Sa revendication se reportait au ME 15/1-2-3 qu'elle semblait connaître sur le bout du doigt. Sa façon de parler s'avérait différente, déclenchant d'affreux effets distendus sur sa bouche qui ne cessait de se déformer de façon disgracieuse. Son intonation, aussi, devint singulière : sa voix ondulait d'une telle façon qu'on aurait pu dire que cette femelle s'exprimait comme une vipère. Enimin dévisagea la prêtresse avec impudence, vibrant littéralement à ses paroles. Ceci ne sembla pas lui déplaire, elle ne cessa de renchérir délibérément, trahissant ainsi une tension intérieure correspondant à la force de son intention. Ses desseins devinrent plus clairs. La fougueuse Ninmah ordonna à Mamítu de fabriquer des Alağní femelles conformément aux ME 36/1-2 et ME 37/1. À cet instant me revinrent les paroles de Tiamata concernant l'Inim (*l'accord*) que toute prêtresse devait posséder pour fabriquer une Amašutum. Les créateurs des Anunna nous parurent totalement paralysés, ils possédaient tout le matériel génétique ainsi que les Siensišár pour cloner des prêtresses, mais ne pouvaient se mettre à l'œuvre sans l'approbation de Tiamata ou de sa représentante. Comme me le dit notre reine : *"Une Amašutum ne peut en cloner une autre sans autorisation, les lois touchant la fabrication des femelles étant beaucoup plus strictes que celles concernant les mâles et les autres espèces. Les Nindiğir détiennent de grands pouvoirs et cette puissance implique de très lourdes obligations."*

Ninmah proposa à Mam de cloner deux prêtresses en chef responsables du bétail et des céréales. Chacune d'entre elles serait entourée d'une quarantaine de femelles spécialement fabriquées selon les besoins que combinent ces deux professions, à savoir le travail agricole, comme la production de Gig (*blé*) et le travail de l'élevage des animaux qui procurent de quoi boire, de quoi se nourrir ainsi que des vêtements. Mamítu se trouva en désaccord avec la marche à suivre et estima les choix de Ninmah incomplets. Elle proposa de faire pousser également du Ka'áúè (*maïs*) et du Gada (*lin*) afin que les Anunna ne soient pas vêtus uniquement de laine. Ninmah se moqua d'elle en répliquant que nous n'avions pas de temps à perdre à faire pousser du Ka'áúè et que le Dukù ne disposait pas de sol humide pour produire du Gada. Mam lui rétorqua qu'il se trouvait suffisamment de rivières souterraines pour nous procurer un sol convenable à la production de Gada et qu'elle connaissait une variété de

Ka'áúè aux cycles de végétation très courts. L'atmosphère se tendit, les deux prêtresses ne souhaitant s'abaisser à aucun compromis. Mes trois Kuku suivirent la scène avec une sorte de détachement amusé. Sans doute prirent-ils plaisir à les voir s'opposer de la sorte. Au nom du ME 40/1-2, je dus m'interposer en tant qu'exécuteur de la bonne application du Mardukù. Je les séparai en promettant que leurs impératifs réciproques seraient considérés, tout en soulignant que nous produirions bien du Gada, pour sa finesse et la facilité qu'il apporte à la teinture et au lavage, ainsi que le Ka'áúè miraculeux à la croissance réduite. An demanda sèchement à Ninmah de cesser de vouloir imposer systématiquement ses idées ; il releva l'impériosité de nous entendre sur la mise en pratique du Mardukù. Anšár renchérit en ajoutant que Mamítu-Nammu-Damkina et moi étions les maîtres d'œuvre du Mardukù et que Ninmah devait se mettre à notre service. Ninmah s'y opposa avec une force et une âpreté allant jusqu'au mépris. Elle ne put s'empêcher d'ajouter : *"Je suis la souveraine ici ! On ne violera pas mes fonctions une nouvelle fois."* Mais Ninmah n'eut d'autre choix que d'accepter sous l'intimidation grandissante des regards menaçants de mes Kuku.

À la fin de la réunion, Mam fixa An et Ninmah fermement dans les yeux et leur demanda le nombre exact de bouches que nous aurions à rassasier. Les voyant hésiter, elle précisa qu'il lui fallait ce renseignement afin de préparer un plan précis concernant le nombre de stations agricoles qu'il nous faudrait remettre en état ou même bâtir. La production alimentaire étant une affaire sérieuse pour laquelle Mam devait faire preuve de rigueur. Le chiffre de 42.000 Alağní précédemment révélé par un des Anunna refit surface. Kišár, cependant, observa que chacun nous devait la vérité s'ils souhaitaient tous nous voir travailler en pleine confiance. Ninmah admit que d'autres Anunna se trouvaient dans le système Ubšú'ukkinna, précisément sur les planètes Éšarra et Ébabbar. Ces Alağní se dissimulaient aux yeux des Kadištu, au plus profond des Abzu de ces deux planètes. La grande diversité de ces Abzu faisait de ces deux territoires les plus riches du système Ubšú'ukkinna. Les Anunna répartis en ces endroits n'avaient pas besoin de nos services et se nourrissaient des fruits que leur apportaient mes domaines. Ninmah ne se priva pas de me faire remarquer que si j'avais eu l'idée de visiter mes Abzu, j'aurais constaté ces raretés par moi-même et aurais découvert les Anunna clandestins. Je ne répondis rien. Le chiffre donné par la prêtresse s'élevait à près de 900.000. Damkina insista sur le besoin d'obtenir des chiffres précis. Cela incita Ninmah à recenser définitivement le nombre des Anunna dissimulés à un million et demi ! Mam et moi fûmes totalement abasourdis.

L'agacement de ma compagne se renforça au moment où elle demanda, d'un ton cassant, si les Mušgir qu'ils créèrent à l'insu de Tiamata et du conseil de Nalulkára se comptaient dans ce chiffre. Excepté

Ninmah, toute l'assemblée fut étonnée par cette question inattendue. Une inéluctable mauvaise foi se manifesta dans leurs yeux. Je dus préciser avoir connaissance de la présence de Mušgir par un Anunna qui employa le mot Mušhuš pour nommer mon agresseur. Ne sachant quoi répondre, mes Kuku et Ninmah se consultèrent du regard. La patience de Mamítu-Nammu s'émoissa de nouveau, elle les pressa de nous faire connaître toute la vérité sur cette ténébreuse affaire au nom des Gina'abul. Pour lors, Anšár prit la parole et avoua qu'ils recréèrent bien des Mušgir dans l'optique d'assurer une sécurité supplémentaire pour l'ensemble des Gina'abul. Mamítu rétorqua que nous ne pouvions faire confiance à ces "monstres ailés" auxquels elle ne souhaitait pas exposer des prêtresses. Anšár voulut la reconforter en précisant qu'il planifia en personne la programmation des nouveaux Mušgir et que ces derniers ne pourraient posséder la même agressivité que par le passé. Damkina se moqua de lui sans prudence et déclara qu'elle allait informer Tiamata, le conseil de Nalulkára et l'ensemble des Kadištu de cette situation. À notre stupeur, mes deux Kuku se mirent à rire tellement fort qu'ils en eurent mal aux côtes. Ninmah et les Mímínu, imperturbables, nous fixèrent du regard.

Cette fois-ci, ce fut au tour de mon créateur de nous porter le coup fatal. Voici la réponse qu'il nous fit, du moins telle que je m'en souviens : *"Malheur à toi, Nammu ! Si tu te rends coupable de cet acte, tu répandras la mort sur l'ensemble des Gina'abul et des Kadištu. Si Tigeme (Tiamata) venait à apprendre l'existence de Mušgir dans le système Ubšu'ukkinna, crois-tu qu'elle resterait les bras croisés à ne rien entreprendre ? Crois-tu qu'elle essaierait de négocier pour vous sauver ? Elle n'aurait aucune considération pour ta délégation et vous seriez tous sacrifiés avec nous dans la bataille. Une telle révélation n'apporterait que guerre et destruction parmi les planificateurs ! Concentre-toi, Damkina, sur le plan que tu as préparé afin de développer les bienfaits de la civilisation de l'Antique Serpent qui éduquera nos Anunna. Donne naissance à de nouvelles castes sociales, à une société de pionniers. Tu n'as aucune autre solution, sinon celle qui aboutirait au trépas des membres de ta commission et de ton amant, mon descendant, mon égal. Quant à toi, justement, mon fils, Sa'am-Nudímmud, remarquable complément, soutien des réalités du monde indépendant, tu as rempli ta mission avec éclat. Exerce tes talents en te mettant au service de la grande épreuve de la raison. Dirige les Anunna grâce à ton sens inné de l'équité. Ta sagesse n'a d'égale que celle de ta compagne avec qui tu établiras de nouveaux modes d'usages sociaux. Tu incarnes désormais l'autorité et le pouvoir exécutif, tu es le maître de nos nouveaux enfants. Nous te donnons les pleins pouvoirs et tu travailleras en notre nom. Le Mardukù, votre création, assurera un développement social et culturel à notre progéniture, ainsi qu'une industrie et une agriculture de pointe. Il nous apportera la garantie d'un approvisionnement en vivres, ainsi que la promesse d'une sécurité et d'une paix internes. Damkina, à toi reviendra la responsabilité des Nindiğir-Amašutum que tu fabriqueras au nom de la mise en œuvre du Mardukù. À toi seule incombera la charge de leur loyauté et de leur dévouement envers les Anunna. Nudímmud sera ton soutien, de*

même qu'il exécutera la liaison et l'alliance entre les planificatrices et les Anunna. Vous deux, représentants de l'Ordre Divin, serez régulièrement convoqués en notre Assemblée pour témoigner de la mise en œuvre du Mardukù. Le Dukù sera désormais le lieu où, par votre intermédiaire, les Gina'abul éparpillés dans notre Univers prendront leurs instructions auprès des membres du Conseil des Kuku. Délégués des pouvoirs de l'Assemblée divine de l'Ubšu'ukkinna, ne nous décevez pas !"

Figée d'effroi, Mam ne bougeait plus. Je vis son visage blémir et ses grands yeux s'assombrir. Elle aurait souhaité hurler son objection et son désespoir. Elle rassembla pourtant ses esprits et la grande maîtrise de ses émotions prit le dessus. Nous étions totalement piégés et irrémédiablement enchaînés au Mardukù, ce fameux texte créé par nos soins pour anesthésier les Anunna et leurs créateurs. Notre réalisation se retournait contre nous et contre l'ensemble des prêtresses. Dans cette atmosphère lourde d'hostilité, Mamítu et moi ne dûmes absolument rien, aucune répartie ne nous vint à l'esprit tant la stupeur était totale. Malgré les nombreux indices relevés durant toute mon investigation et en dépit des récentes révélations d'Anšár, je ne pensais pas un seul instant avoir été à ce point manipulé. Je me sentis soudain pleinement responsable de cette situation explosive dont la finalité excluait toute décharge de ma part.

An observa Enimin. Nous avons à présent besoin de main-d'œuvre. Mon créateur souhaitait qu'il se porte volontaire afin de le voir acheter son admission dans le rang social des Anunna par des actions et des services rendus à la nouvelle monarchie Gina'abul. *"Quiconque prendra part à notre idéologie partagera notre héritage"*, lui dit-il d'un ton amusé. Je réussis tout de même à extraire quelques mots de ma bouche en vue de préciser une nouvelle fois qu'Enimin suivrait uniquement mes prescriptions. Mamítu profita de ma réaction pour demander si dans le chiffre d'1,5 million figuraient les Mušgir. Ninmah, victorieuse, lui révéla finalement que les Mušgir se dénombrèrent, en plus des Anunna, à 1,2 million et que les Mímínu à tête de fourmi présents dans l'Ubšu'ukkinna se montaient à 750.000 unités. Plus d'un million de Mušgir, comment était-ce possible ? Quelque chose ne collait pas... À ces mots, nous quittâmes l'Uanna, sous le choc de ces nouvelles informations qui nous firent l'effet d'une douche glacée.

13

LE TEMPS DU DÉVELOPPEMENT
DES CÉRÉALES ET DU BÉTAIL

“Le maïs est un esprit car sa création fut divine⁽¹⁷⁾”.

Le Livre du Hopi



Ĝirkù-Tìla Nudímmud / Min-ME-U-Eš

De retour sur le Dukù, le lendemain matin très tôt, Mam et moi entamâmes l'exécution du Mardukù. Tant restait à faire ! Notre première mission nous obligea à travailler sur le clonage des prêtresses qui allaient mener à bien le projet de développement des céréales et du bétail. Nous dûmes nous présenter auprès de Ninmah, qui, à la faveur de ce contexte malaisé, s'était proclamée gardienne du patrimoine génétique de Mulmul.

L'intensité de la lumière du Dukù contrastait tellement avec les fibres obscures de Ninmah que le vertige me saisit presque. À moins que cette sensation de tournis n'eût plutôt quelque chose à voir avec l'ambiance générale qui s'implantait progressivement sur la planète. Ninmah voulut participer au clonage des prêtresses, mais Mamí s'y opposa en rétorquant avoir rassemblé le nombre suffisant pour cette mission. Ma compagne lui proposa plutôt d'aménager des appartements décents pour les futures femelles. Je profitai de cette idée pour commander à Enimin d'assister Ninmah dans sa tâche. Je savais pertinemment à quoi j'exposais mon disciple en prenant cette décision. Mais au regard de la nouvelle situation, j'optai pour me servir d'Enimin en tant qu'appât...

Damkina et moi sélectionnâmes donc le matériel génétique à partir de la réserve du patrimoine génétique que Ninmah subtilisa à Ankida. Cette sélection se fit en vue des diverses applications et capacités de productions

agroalimentaires. Mam ne chercha pas à recourir à une consanguinité systématique à partir d'un génotype unique qui aurait contribué à appauvrir la diversité génétique des Amašutum-initiatrices du Dukù. Ma compagne prônait la pluralité du sang au sein de notre espèce et espérait une future fusion entre les Nungal et les prêtresses. La consanguinité des Gina'abul mâles n'était par conséquent pas son problème.

Nos sessions de clonage s'exécutèrent dans la capitale du Dukù, à Urubàd, la ville percée de larges avenues bordées de jardins luxuriants, là où An entreposa toutes ses Siensišár. Nous n'eûmes guère le loisir de quitter le laboratoire pour flâner dehors et visiter les lieux, le temps marchant contre nous. Aidés des prêtresses de notre délégation, nous moissonnâmes les ovules que Mam et moi avions programmés et les injectâmes dans les Siensišár. Comme convenu, nous planifiâmes la création de 82 Amašutum, une moitié pour le travail des céréales et l'autre pour le bétail. Les deux prêtresses en chef des productions agroalimentaires furent clonées avant les autres de façon à ce qu'elles prennent part au réveil des sœurs qui les seconderaient. Les noms de ces deux éminentes femelles se rapportaient à leur charge à venir. À la prêtresse des céréales, l'on attribua le nom de Šetir (litt. “profusion de céréales”) et à celle du bétail le nom Udu'us (“mouton et brebis”). En cet instant solennel, Mam profita de l'absence de mâle Gina'abul pour nous mettre d'accord secrètement sur la correspondance de ces deux noms en Emešà. Il fut donc décidé que Šetir porterait le nom secret d'Ašnan et Udu'us celui de Lahru. Ainsi, Mam réalisa-t-elle que, faisant moi-même partie du monde des Amašutum, je ne possédais pas encore d'appellation cachée. Elle me promit de m'en trouver une dès que possible.

La composition des différents titres que chacune des prêtresses allait porter se réalisa lors des sessions de clonage avec l'aide de Šetir et Udu'us. Tout se passa à merveille. Au bout de quelques Danna de patience, nous disposions de nos 80 spécialistes conçues pour le développement du Mardukù. Il nous fallut penser à tout et diriger l'ensemble des prêtresses vers les diverses exploitations agricoles des différentes villes.

Nous dûmes avant toute chose nous préoccuper de l'entretien des bâtiments, des stations agricoles abandonnées et de la révision du matériel sur les zones de production alimentaire. Certaines centrales agricoles se trouvaient en piteux état et ne semblaient pas avoir fonctionné depuis plusieurs Muanna. Visiblement, la production alimentaire sur le Dukù ne concernait plus les Amašutum depuis fort longtemps.

Plusieurs Mîmínu eurent pour mission de débarrasser les terres exploitables de la mue des Anunna. Après cette besogne, ils durent confier les dépouilles organiques aux Amašutum qui les stockaient ou bien les brûlaient pour une raison que je ne connaissais pas encore à cette époque. Nous fîmes ensuite l'inventaire des terres arables et des prairies naturelles où nous allions installer le futur bétail. Dès lors, nous pûmes accomplir

des statistiques et entreprendre de nouvelles sessions de clonage afin de produire le bétail de base qui devrait ultérieurement se reproduire de lui-même. Je ne m'attaquai pas à cette nouvelle mission et laissai Damkina et une partie des prêtresses s'en charger. Avec l'aide de Šetir et de ses 40 consœurs, nous nous concentrâmes sur la production des graminées.

J'enrôlai Enimin dans l'intention de le sortir momentanément des griffes de Ninmah. Cet acte visait à créer chez la souveraine du Dukù une certaine tension ainsi qu'une attente irrésistible. Lors d'une discussion avec Ninmah, cette dernière eut des propos très favorables à l'égard de mon Alağni. Elle me confia sa satisfaction quant à son entendement et son élocution. Ninmah souhaitait changer l'épithète de mon disciple, qui restait jusqu'alors qu'une simple appellation de fabrique, et lui transmettre un véritable nom. Je lui accordai ce privilège exceptionnel en vue de lui complaire. Ninmah me proposa le nom d'Enlil dont le sens veut dire "le seigneur du souffle." Sa signification exacte traduit "le seigneur au souffle de la parole et du verbe." Je trouvai ce choix judicieux et acceptai ce nouveau titre. Tout s'avérait parfait, Enimin étant un grand orateur qui ne se privait jamais d'exposer son érudition afin d'épater son entourage et de flatter son ego déjà très dominateur à l'époque. Il semblait plus calme depuis notre dernière discussion où je lui avais imposé de ne plus s'exprimer inutilement. Enlil me parut être la bonne désignation, je n'aurais guère mieux fait !

Avant de m'engager davantage dans le travail agricole, les prêtresses m'initièrent aux rudiments de leur langage en relation avec les plantations. La langue obscure, l'Emeša comportait de nombreux termes techniques pour chaque métier. Celui des Santana⁷⁹ en contenait à foison.

Il nous fallut défricher certaines parcelles de terrain afin de les rendre propres à la culture du Ka'áúè (*maïs*). Pour le Gig (*blé*), ce fut plus compliqué, cette graminée se développant mal dans les défrichements récents. Nous effectuâmes aussi de rigoureuses évaluations des besoins en eau afin d'établir de bonnes estimations pour le Ka'áúè que nous voulions exploiter. Cette céréale aimait à se retrouver les pieds dans l'eau et la tête au soleil. Il pleuvait parfois sur le Dukù. Malheureusement cette époque de l'année ne s'avérait pas être la bonne époque pour recueillir l'eau du ciel. Il nous fallut donc prévoir de puiser l'eau souterraine présente sous la ville et de créer des réserves d'eau ainsi que de multiples installations d'irrigation.

Nous manquions d'effectifs, il devint nécessaire d'enrôler des Anunna. Les malheureux manquaient de force, certains ne pouvaient même

⁷⁹ Le terme sumérien Santana (ou Šandan) exprime des activités en rapport avec les arbres et les plantes comme celles d'arboriculteur, d'horticulteur, d'herboriste et de chef de plantations. Nous explorerons cette terminologie avec grand soin dans le tome 2 des Chroniques et vous verrez qu'elle induit un rapport étroit avec le terme Satan. La définition qui en découlera nous apportera de nombreux éclaircissements sur la Genèse et sur la notion du bien et du mal volontairement déformée par la religion patriarcale qui domine le monde actuel.

plus se tenir debout. Les Mimínu avaient beau déplacer les clôtures pour les installer sur de nouvelles terres, ils étaient toujours aussi affamés ! Ninmah me refusa l'autorisation d'employer quelques Anunna en prétextant leur incapacité à travailler, alors que quelques jours auparavant, selon ses propres termes, ils auraient pu tenir des armes... Ainsi, l'astucieuse Ninmah prit la décision de les laisser encore quelque temps à l'écart de nos yeux indiscrets. Je ne me doutai pas un seul instant que ce choix cachait un mystère bien dissimulé.

Ne pouvant encore produire des céréales, l'urgence de la situation m'obligea à prendre une décision provisoire. Les dires de Ninmah me revinrent à l'esprit : dans les Abzu (*mondes souterrains*) des planètes Éšarra et Ébabbar, les Anunna se nourrissaient essentiellement des fruits qu'offrait la végétation ambiante. Il nous était impossible de faire des va-et-vient vers ces planètes sans éveiller l'attention des Kadištu stationnant au-dessus de nos têtes. Je décidai de me procurer un Gigirlah en vue de visiter l'Abzu du Dukù. J'eus quelques difficultés pour m'en trouver un, car sur cette maudite planète le vaisseau le plus répandu est le fameux Mú'u que j'ai en horreur !

Le monde souterrain du Dukù ne semblait produire que peu de fruits, pourtant suffisamment pour faire tenir les Anunna plusieurs jours supplémentaires. Quelques Danna après mon inspection, j'organisai une expédition avec le plus de prêtresses possible afin de récolter le maximum de nourriture. Au bout de six jours de cueillette intensive, nous chargeâmes nos précieuses cargaisons dans des Mága'an, des vaisseaux cargos, et les Mimínu à tête de fourmi purent distribuer progressivement les vivres aux Anunna.

Pendant ce temps, Šetir organisait les semis du Ka'áúè dont la croissance très courte correspond approximativement à une soixantaine de journées actuelles sur Uraš. Cette variété hybride de Ka'áúè, dont Mam et Šetir possédaient le secret, présentait des rendements supérieurs. L'accumulation de substances de réserve tout à fait exceptionnelle transforma le Ka'áúè en l'aliment idéal pour résoudre notre problème. La teneur en glucides et protides très élevée dans l'albumen des grains et la mise en réserve de molécules fortement énergétiques découlant de l'assimilation chlorophyllienne dans les tiges apportèrent les valeurs nutritives idéales pour fortifier les Anunna. Nous mangions non seulement les graines, mais aussi les tiges particulièrement appréciées de nos femelles. Grâce au concours climatique qu'apportait le Dukù, cumulé aux cycles de végétation réduits de ce type de Ka'áúè, cette variété de graminée fut la première nourriture à alimenter les enfants d'An.

Le lait des ovins apporta également un grand secours nutritif aux Alağni affamés. On installa les premières bêtes issues des Siensišar dans les prairies des diverses exploitations agricoles. Chacune d'entre elles se divisait en plusieurs ateliers de production où travaillaient quatre à

cinq prêtresses. Petit à petit, le rendement des différentes exploitations s'intensifia progressivement. Le génie des Amašutum se manifesta : entre les nombreuses récoltes et cueillettes, l'organisation des étables laitières, les livraisons des différents produits agricoles, l'organisation de l'alimentation des animaux, le recensement de ces derniers, les multiples comptes de productions aux calculs de l'alimentation agricole autoconsommée..., tout ceci en un temps restreint - avec l'aide très limitée de quelques appareils mécanisés - résultait d'une véritable prouesse technologique.

14

LE FUNESTE PROJET D'AN

"Lorsque le Dēmiurge s'empara d'une puissance de la Mère, l'impudent ne connaissait rien des êtres qui étaient au-dessus de sa Mère. Car il disait que sa Mère était la seule à exister. Voyant la multitude immense des anges qu'il avait créés, il avait le sentiment de les surpasser^{(18)''}.

Le Livre secret de Jean, codice gnostique de Berlin B45,19-B46,9



Ĝirkù-Tìla Nudímmud / Min-ME-U-Limmu

Sous l'obligation de plus en plus impérieuse de subvenir aux besoins des Anunna, nous dûmes cloner d'autres prêtresses dans l'urgence. Notre labeur fut payant. Au fil des jours et au prix de nombreux efforts, les Alaĝní d'An se portaient de mieux en mieux. Un Anunna désœuvré pouvait devenir irritable et incontrôlable. Afin de contrer cet effet, il me fallut organiser leur emploi du temps. Fort heureusement, ils furent programmés pour suivre mes instructions. Je pris la décision de les contraindre à cultiver la nourriture pour les prêtresses. Le résultat, pas toujours très heureux, engendra quelques frictions, les Alaĝní de mon créateur étant quelque peu paresseux de nature et plutôt hostiles aux Amašutum. Nos prêtresses et les Anunna ne pouvaient à cette époque entretenir de relations rapprochées, de ce fait, tout se déroulait par l'intermédiaire des Mímínu.

Je profitai de ce moment de sursis où les événements se stabilisaient légèrement pour étudier en secret un Anunna de plus près. Jusqu'ici, je n'en avais guère eu l'occasion. Sélectionnant un échantillon au hasard, je l'introduisis dans nos appartements transformés en laboratoire. Le spécimen semblait nerveux, je le décontractai comme je pus. En l'examinant attentivement, je m'étonnai de constater de nombreuses disparités entre

nous deux. Tout d'abord la taille, très légèrement plus petite que la mienne. Ensuite, la peau, déjà observée plus foncée et possédant nettement plus d'écaillés que moi. En outre, elle offrait plus de fermeté que la mienne. Ses yeux aussi me semblèrent plus rougeoyants. Mais la suprême surprise apparut lors de l'expertise minutieuse du bas du bassin ; je remarquai une légère et déconcertante protubérance enfouie sous la peau... *"Qu'est-ce donc ?"*, lui demandai-je. L'Alaĝní me répondit sèchement : *"Un Ĝès (pénis), noble Lugal (maître)."* Totalement confondu et étourdi, je le questionnai naïvement afin de savoir si son Ĝès se déployait. L'Anunna me répondit affirmativement. Constatant ma grande surprise, le spécimen, fier de lui, ajouta que les Alaĝní centralisés à Zagdu possédaient les deux polarités. Furtivement, et sans doute afin de cacher mon désappointement, j'examinai une de ses mains et constatai qu'elle ne portait pas la marque de Gagsisá (*Sirius*) comme chez Mamítu et moi.

L'Anunna quitta les lieux à mon commandement. Je m'assis un instant dans la pénombre de la pièce avec une nouvelle énigme sur les bras. Finalement, rien ne me rapprochait des Anunna. Ces derniers, avec leur sexe enfoui sous la peau, présentaient les mêmes caractéristiques anatomiques que nos ancêtres les Mušidim⁸⁰. Pourquoi ? Certes, j'incarnais le premier exemplaire de leur lignée, avec en plus, des dispositions Ušumgal, cependant, malgré notre apparente ressemblance, il existait un monde entre nous. Je ressemblais à un prototype neutre n'appartenant à aucun sexe particulier, même si tous voyaient en moi un mâle. Pour les Anunna, les choses se présentaient différemment : certains d'entre eux possédaient un sexe masculin et d'autres la bipolarité, c'est-à-dire les deux sexes, leur conférant le principe universel de l'hermaphrodisme. Qu'en était-il, finalement, du million et demi d'Anunna enfouis dans les Abzu des planètes Éšarra et Ébabbar ? À quelle catégorie appartenaient-ils ?

Je sortis péniblement des bâtiments résidentiels. Le contraste entre la douceur de nos appartements et la chaleur du Dukù me fit frissonner un court instant. Je rejoignis Mam et ses consœurs en toute hâte afin de leur faire part de mon insolite découverte. Foulant un épais matelas végétal, je longeai les terrains luxuriants et atteignis une petite unité de production au bord d'un étang parsemé de roseaux de toutes tailles. Si mes souvenirs sont exacts, Mamítu travaillait à l'étude d'une sélection de moutons qu'elle tentait de croiser avec une variété inconnue afin d'améliorer la production lainière.

Ma découverte bouleversa les prêtresses. Ne pouvant approcher les Anunna de près, la poignée d'Amašutum restée présente ne put un seul instant imaginer pareille chose. Certes, j'étais le seul jusqu'à présent à avoir approché les Alaĝní de la ville d'Adhal, leur hostilité à l'égard des prêtresses leur empêchant tout contact extérieur, excepté celui d'un

⁸⁰Se référer à la page 49 du Livre de Nuréa pour voir l'anatomie d'un Mušidim mâle et son sexe enfoui sous la peau.

Ušumgal et des ouvriers Mimínu. Mamítu me pria de me rendre sur-le-champ dans les Abzu d'Éšarra et Ébabbar afin de déterminer la nature des Anunna clandestins. Ne comprenant pas bien l'importance que cette information pouvait renfermer, ma compagne me répondit en ces termes : *"Nous savons toutes que les êtres masculins sont beaucoup plus agressifs que des individus possédant la double polarité. Nous devons absolument connaître la nature des Alaĝní dissimulés dans les Abzu des planètes Éšarra et Ébabbar. Nous aviserons en fonction de ta découverte."* Nammu se proposa d'aller observer pendant ce temps les Anunna hermaphrodites de la ville de Zagdu. Ayant elle-même étudié cette intersexualité sur Uraš, je ne fus finalement pas surpris de sa réponse.

Je récupérai le petit Gigirlah utilisé quelques jours auparavant lors de l'inspection de l'Abzu du Dukù. Je n'avais encore jamais programmé de Gigirlah dans l'objectif de me propulser d'un monde à un autre. Possédant le discernement quant à l'opération, je préfèrai tout de même me faire confirmer la manœuvre par une des gardiennes de la Diranna de la ville d'Adhal. Ma vie en dépendait. Je ne vis personne aux abords de la porte. Je posai mon vaisseau et fus accueilli par deux Mimínu au teint gris, tout droit sortis de nulle part. Ils m'entretinrent à l'aide du Kinsaĝ (*télépathie*). *"Les vols sont suspendus jusqu'à nouvel ordre, sous l'injonction des Lugal An, Anšár et de la très sainte Ninmah"*, me formula l'un d'eux. Voyant mon regard fixer la Diranna avec insistance, l'autre ajouta qu'ils l'avaient verrouillée, comme toutes les autres de la planète, afin d'assurer notre sécurité. En effet, la température du périmètre de la porte était étrangement élevée par une induction magnétique permutée, signe spécifique d'une Diranna scellée par les mains d'êtres vivants.

Devant l'impossibilité de me rendre à l'autre bout de l'Ubšu'ukkinna et de visiter les deux planètes renfermant mes Abzu, je pris la décision de me transporter auprès de mon créateur afin de lui soutirer les renseignements dont nous avons besoin. Je remontai dans mon vaisseau sans dire un mot et m'arrachai prestement à l'attraction du Dukù. L'Uanna d'An se trouvait au niveau de la face nord-est de la planète. Après un rapide acheminement dans l'espace, mon Gigirlah s'arrima sur la plateforme principale du vaisseau d'An. À la sortie de la chambre de décompression, mes réflexes reprurent le dessus. La familiarité des lieux me permit de circuler avec aisance à travers les multiples couloirs de l'Uanna : deux cent douze pas dans le hangar principal, tourner à droite, dix-huit pas à l'intérieur du petit tunnel, descendre la passerelle métallique, cinquante-deux pas vers l'ascenseur, niveau -5, sortir à gauche pour finalement exécuter trente-quatre enjambées en direction de l'entrée sud de la vaste salle du générateur principal constitué de nombreuses armatures en épais plexiglas transparent... Seul mon automatisme en rapport avec l'orientation des lieux était effectif ; mes notions de déplacement, pourtant très précises, ne correspondant pas à ma propre réalité, mais à celle de mon père créateur.

En fait, mon souvenir du nombre de foulées correspondait à celles d'An et non aux miennes, plus courtes et nombreuses.

J'étais convaincu de trouver mon créateur à cet endroit. An affectionnait particulièrement ce lieu pour y avoir placé une nombreuse variété de plantes aux parfums divers et variés. L'ensemble de la salle formait une sorte de serre gigantesque dans laquelle mon père aimait vagabonder au gré de son humeur. Les ondes propagées par le générateur, et surtout par la machine à antigravitation, exerçaient un effet bénéfique sur les végétaux, leur conférant des tailles démesurées et disproportionnées. "Eh bien, mon fils, autorité et pouvoir exécutif du Mardukù, que me vaut cette visite ?" An sortit subitement d'un amoncellement de plantes touffues. Son visage ne marquait aucune émotion. Ne pouvant utiliser la force du Níama face à un Ušumgal, je ne pus pour autant me fier à l'intensité de son regard, lequel ne reflétait aucune tension intérieure.

– Père, je suis ici pour t'entretenir des Anunna.

– Soit ! je t'écoute. Mais avant cela, je te félicite vivement pour ton entreprise. Nos Anunna du Dukù se portent excellemment bien. Tu as su combiner audace et raisonnement au nom des Gina'abul. Nous sommes tous très fiers de toi.

Un instant d'hésitation me gagna, ne sachant comment accueillir ces éloges. J'exécutais l'ordonnance du Mardukù sous la contrainte de ce maudit texte habilement dénaturé au nom des Ušumgal mâles. J'allai droit au but, à la façon des Amašutum :

– Ne pouvant me rendre en mes Abzu d'Éšárta et Ébabbar pour cause de fermeture inopportune des Diranna du Dukù, je souhaite être informé de la nature des Anunna installés sur mes terres sans mon consentement.

– Je comprends ton amertume, mon fils. Nous discuterons tranquillement de tout cela dans deux Ud lors de l'Assemblée, où, d'ailleurs, Mamítu-Nammu-Damkina et toi nous ferez l'auguste compte-rendu de l'avancement de vos travaux.

– Non, père ! Je n'attendrai pas deux Ud supplémentaires pour obtenir cette information que l'on me doit. Je souhaiterais un peu plus de coopération de ta part. Où se trouve ton honnêteté et ton sens des valeurs ? Plus le temps passe, plus cette fâcheuse impression de ne représenter qu'un instrument entre tes mains me gagne irrésistiblement. Anšár me le confirma juste avant la signature du Mardukù.

– Tu m'impressionnes cycles après cycles, mon enfant. Tu es décidément remarquable ! J'ai le sentiment d'entendre Mamítu, tu es parfait, tellement parfait...

An se mit à m'observer avec de grands yeux émerveillés. Je ne comprenais absolument rien à ses propos. Appréciait-il subitement ma compagne et l'influence qu'elle exerçait sur moi ? Il reprit la parole :

– Je fomenté de grands projets à ton attention, mon enfant. Ne te soucie pas d'Anšár, trop ambitieux, son temps est passé... la splendeur matérialise le privilège de la jeunesse ! T'ayant concédé les pleins pouvoirs,

tu travailles, certes, en notre nom, mais sache que tu œuvres avant tout au titre de régisseur de la dynastie Anunna. Tu mèneras à terme mes directives. Ne me fais pas perdre la face, mon fils !

– Je ne le souhaite pas, père, pourtant tu dois me révéler ce que je dois savoir.

– Certainement, reprit-il. Cela relève d'un simple calcul. Sur Éšárta, les Anunna, tous de type masculin, sont au nombre de 900.000. Quant à Ébabbar, elle recueille 600.000 Alağní à la double polarité. Tu possèdes ton information.

– Pour quelle raison dissimuler cette vérité depuis le début ? Pourquoi avoir prétendu que les Anunna seraient asexués et ne pas avoir tenu parole devant l'Assemblée Ušumgal ? Pourquoi m'avoir créé sans aucune polarité ? Je suis supposé représenter le premier exemplaire Anunna, pourtant, je ne leur ressemble en rien, et dispose même de nombreuses disparités comparativement à toi !

À ces mots, je lui exhibai ma main droite et écartai les doigts, révélant la marque de Gagsisá.

– Mon enfant, mon fils, que de questions ! Oui, c'est exact, je ne possède pas cette particularité, me répondit An. Ne t'ai-je pas dit t'avoir créé en tant qu'être exceptionnel ? Tu portes effectivement le signe de Gagsisá et de ses Abgal (*Sages*). Les Abgal ne sont pas des guerriers, ne le sais-tu pas ? Je n'aurais donc jamais pu créer les Anunna sur ton modèle. Sa'am, tu incarnes un Gina'abul très spécial, à la fois Abgal et Ušumgal par tes pouvoirs. Tu es unique en ton genre, la plus habile de toutes mes créatures jamais produites, mais aux yeux des nôtres tu dois rester un Anunna ! Concernant nos soldats, nous n'aurions jamais obtenu l'accord de Tigeme (*Tiamata*) si je lui avais révélé vouloir fabriquer des Alağní à polarité masculine, comprends-tu, fils ?

Une partie du mystère entourant ma création venait de tomber. Toutes ces investigations, tous ces doutes pour aboutir finalement à cet instant. Il fallut que j'élève le ton pour obtenir la vérité, oubliant à quel point mon créateur aimait se trouver face à un adversaire à sa mesure. Je lui posai alors l'inévitable question :

– Je crois savoir que les Abgal sont des êtres prodigieusement respectés dans notre Univers. Comment as-tu réussi à obtenir le matériel génétique d'un être aussi illustre sans aucune autorisation ? À partir de quel ancêtre Abgal m'as-tu conçu ?

– Détrompe-toi, j'obtins une autorisation en bonne et due forme, mon fils. Il n'est pas nécessaire que tu connaisses l'identité de l'archétype Abgal en question, cela ne t'apportera rien de plus, et pourrait même te limiter. Je souhaite simplement que tu te retrouves dans les meilleures dispositions possibles pour te consacrer à la réalisation du Mardukù et à la bonne coordination des Nindigir. Nous sont-elles dévouées ?

Comme tout souverain astucieux, An possède la pénible habitude

de passer d'un sujet à l'autre. Pendant quelques instants je ressentis de la sympathie en lui, mais ce changement subit de sujet me rappela ses véritables desseins et toutes sa lugubre machination mise en œuvre pour obtenir la permission de fabriquer les Anunna. Les Amašutum étant désormais à sa merci et leur soumission relevant de ma responsabilité.

– Oui, elles le sont, lui répondis-je. Mais la situation reste explosive. Elles craignent la guerre.

– Qu'elles n'aient aucune inquiétude, Nudímmud. Nous saurons les protéger des Kadištu s'ils venaient à nous agresser.

– Tu sembles oublier qu'elles font elles-mêmes partie des Kadištu, la situation ne semble pas aussi simple.

– C'est justement notre avantage ! Les Kadištu observent le Dukù et ont, à coup sûr, apprécié le nombre des Nindiğir actuellement à notre service. Ils ne prendront jamais le risque de se dresser contre nous, sous peine de sacrifier les centaines d'Amašutum clonées au nom de la mise en œuvre du Mardukù. Oublie les Kadištu, mon fils ! Ils ne nous sont d'aucune utilité, ils n'existent pas !

À quoi bon cette discussion ? An gardait son terrible plan en tête et ne portait aucune estime aux forces planificatrices de notre Univers. Nul ne pouvait le faire changer d'avis ! Je le questionnai tout de même :

– Tu penses que la guerre demeure inévitable n'est-ce pas ?

– La guerre se propagera au cœur des colonies Gina'abul si l'ancienne religion matriarcale de Tigeme (*Tiamata*) et des Kadištu persiste à nous imposer sa ridicule loi universelle sans fondement ! Si les Anunna possèdent l'assurance de pouvoir conserver leur mode patrilinéaire, la paix sera préservée. Que crois-tu ? Ta grand-mère et sa fille Nammu s'abreuvent des jours anciens appartenant au système de pensée de Barbélu, la Mère des Origines. Elles sont esclaves de sa chute ! Toutes deux vénèrent une illusion produite à partir du chaos de la matière inféconde de la Reine Sombre. Ne prends part à aucune de leurs messes qu'elles nomment Mystères et aucun exploit initiatique. Tout ceci te perdra dans leur néant sans fond et je ne pourrai rien pour toi. Limite-toi à la proximité de Nammu, elle détient un secret qu'il nous faut mettre à jour. Elle fit un pacte avec la Reine Sombre, la Mère des Origines, et tu dois découvrir de quoi il s'agit. Son esprit, comme celui de sa mère, reste totalement impénétrable à nos tentatives d'incursion. Ce secret concerne la Matrice Primordiale, nom que les mâles Ušumgal emploient pour désigner la réalité matérielle dissimulée derrière ce mystère. Nammu dispose de quelque chose de concret, de physique, qui permet aux Amašutum de faire perdurer la pensée de la Reine Sombre. Je t'ai conçu pour percer ce mystère et nous aider à le détruire. Telle est ta tâche mon fils !

L'Univers sembla s'effondrer autour de moi. Je quittai An et son vaisseau-mère dans la plus grande perplexité. Que devais-je découvrir de si crucial pour les mâles Ušumgal ? Les propos d'An reflétaient une haine

abominable à l'encontre de sa mère et de ma compagne. Je connaissais pourtant une bonne partie de son plan. Pourtant, je ne pouvais trahir Nammu et l'ensemble des Amašutum pour satisfaire les desseins de mon créateur. À quel prix une telle folie était-elle possible ? Au péril d'éclater l'ensemble des Gina'abul et de se mettre à dos les planificateurs, mon créateur souhaitait imposer un mode de filiation fondé sur une ascendance paternelle. C'était en total désaccord avec les lois en vigueur dans notre Univers depuis la Grande Guerre qui opposa les Mušgir à l'ancienne souche Amašutum de la constellation d'Urbar'ra (*la Lyre*). Mon créateur semblait aliéné au point de ne pouvoir différencier le bien et le mal. Ainsi coupé de la vie, il reniait ses origines à l'aide de créations de chair et de sang à son service.

An et ses acolytes ne reconnaissaient pas la Source originelle. Du moins n'attachaient-ils aucune importance à la Source Suprême dont m'avait maintes fois parlé Mam. Cette Source, honorée par l'ensemble des Kadištu et dont nous sommes tous issus. Ils paraissaient totalement désinformés quant à la présence d'une entité universelle du nom de "Source originelle", créatrice de toutes choses. Les Ušumgal se considérant visiblement comme des dieux. L'extravagance de la situation se trouvait là, sous mes yeux : les femelles et les mâles Gina'abul ne pratiquaient pas le même culte. La dissension majeure qui les opposait tirait ses racines d'une guerre de croyance et de culte. Mais aussi de deux civilisations séparées par des espace-temps différents, par le rêve de Barbélu...

3^e PARTIE

L'HÉRITIER DES UŠUMGAL

1

PREMIÈRES TENSIONS

“Quiconque s’allonge et dort pendant l’Assemblée sera expulsé trente jours et verra ses rations réduites pendant dix jours... Quiconque rit sottement assez fort pour être entendu, sera expulsé trente jours et verra ses rations réduites pendant cinq jours... Quiconque rejette la décision du Conseil de la communauté partira pour ne jamais revenir... Quiconque parle contre ses pères, quittera la congrégation pour ne jamais revenir...^{(11)ʷ}”.

Manuscrits de Qumran “Prescriptions relatives aux punitions pour infraction aux règles”, extraits 4Q266 Frag.18 et 4Q270 Frag.11



Ĝirkù-Tìla Nudímmud / Eš-ME-Dili

L’ambiance surchauffée de ces derniers Danna m’obligea à renforcer la cohésion parmi nos prêtresses. Les événements que nous allions rencontrer risquaient de nous apporter de grosses difficultés. Le plan d’An visait à transformer les Amašutum en domestiques dociles au service de la dynastie Anunna et prévoyait d’assujettir nos femelles afin de pervertir leur façon de penser au profit des mâles. Je ne pouvais l’accepter, comme je ne pouvais trahir notre reine, ma compagne et l’esprit de Barbélú avec lequel je me familiarisais peu à peu. An ne semblait pas connaître mon initiation au sein de la communauté Amašutum comme il ne pouvait imaginer mon admission dans le cercle des prêtresses. Déjà à l’époque, ma ferveur à leur égard était sans limite.

Je fis part à Nammu des informations obtenues auprès de mon créateur au sujet des Anunna d'Éšár-ra et Ébabbar. Les 900.000 Anunna à polarité masculine étaient de trop. Elle jugea nécessaire de prendre contact avec les Kadištu au plus vite, et de les informer de la situation, mais comment ? Toutes les communications s'avéraient coupées depuis un moment sur le Dukù. La possibilité de communiquer grâce au Kinsag lui semblait exclue, aucune prêtresse ne possédant cette aptitude, excepté Ninmah. L'insolite et désormais insondable Ninmah ne nous inspirait guère confiance. Sainte mère des Anunna, elle côtoya indéniablement mon créateur et ne l'aurait jamais trahi, jamais disposée à perdre son pouvoir sur le Dukù, ni même la vénération manifestée par ses enfants. Ce fut donc à moi de prévenir les planificateurs. Mamítu préférait contacter directement Tiamata. Toutefois, je ne me sentais pas capable d'utiliser le Kinsag directement, le système d'Anduruna se trouvant bien trop loin. Je proposai donc d'envoyer le message aux Kadištu en les priant de le transmettre à notre reine. Après une courte concentration et un ajustement en direction des vaisseaux de la confédération, je transmis la communication suivante : *"Déclaration de la part de Mamítu-Nammu-Damkina, coordinatrice des Kadištu sur Uraš, communication transmise par Sa'am-Nudímmud, fils d'An. Message à transmettre au plus vite à Tiamata, reine suprême des Gina'abul. Commandement Mardukù modifié au profit des Anunna. 22 membres commission Amašutum + 206 Nindišir spécialement conçues pour exécution Mardukù retenues de force par Ušumgal. Danger conflit. 20.000 Anunna mâles répartis dans villes d'Adhal et Urubàd, et 22.000 Anunna à double polarité à Zagdu. 900.000 Anunna mâles dans Abzu d'Éšár-ra + 600.000 Anunna à double polarité dans Abzu d'Ébabbar. 750.000 Mímínu répartis sur les planètes Dukù, Éšár-ra et Ébabbar et 1,2 million Mušgir répartis dans Abzu Dukù, Éšár-ra et Ébabbar. Attendons vos directives."*

Le lendemain, Mam et moi primes place en l'Assemblée de l'Ubšu'ukkinna sans avoir obtenu de réponse des Kadištu. J'avais mal dormi. Les quelques Danna de sommeil octroyés ne m'apportèrent guère le repos réparateur escompté. Je fis un rêve troublant où je vis nos Nungal se transformer en oiseaux, s'envoler dans le ciel pour finalement retomber comme de lourdes pierres dans un désert inconnu et sans vie. Ce cauchemar me poursuivit jusqu'au moment de l'Assemblée. Je n'en touchai mot à Damkina, pourtant experte en songes. Mais l'instinct aiguisé de ma compagne lui signala ma confusion.

Bien qu'intimement persuadé de ma réussite, le doute planait dans nos têtes, l'alerte arriva-t-elle bien à destination ? Je demandai à Mam et aux quelques assistantes invitées à participer à l'Assemblée de ne plus penser à cette affaire en présence des Ušumgal. Je me remémore parfaitement cet instant lourd de conséquences pour les Amašutum et pour moi-même. Ce fut à partir de cette séance que je pris l'habitude de me placer tout en haut des gradins de nos salles de conseil.

Les lieux où nous débattions se présentaient à l'image des

amphithéâtres, édifices à étages formés de petites marches sur lesquelles nous avions l'habitude de nous asseoir. Celui d'Adhal s'encastrait entre les appartements royaux et les grands jardins. Formé d'une grande salle à ciel ouvert son aménagement créait comme une cour intérieure. Les Ušumgal et les mâles siégeaient généralement en bas. Les prêtresses occupaient de préférence le milieu de la salle du conseil. Quant au haut, il se destinait aux invités éventuels. En prenant l'audacieuse initiative de me placer en haut de l'amphithéâtre, et non en bas, à mon siège dûment réservé auprès de mon créateur et des Ušumgal, je marquai mon désaccord avec mes Kuku. Le visage de Mamítu se décomposa lorsqu'elle comprit ma manœuvre visant à marquer ma divergence avec la suprême autorité...

Enimin, de son nouveau nom Enlíl - invité à participer au débat par les Ušumgal - se présenta avec nous dans l'Assemblée. Ses dernières actions auprès de Ninmah et l'aide qu'il apporta aux Anunna lors de la répartition des aliments furent très appréciées ; ce qui lui valut l'honneur de s'asseoir parmi les Ušumgal. Mam fut assignée par ces derniers à nous faire part de l'évolution de la mise en œuvre du Mardukù. Elle fit son rapport d'une façon simple et précise. Je ne suivis pourtant son compte rendu que d'une oreille distraite, profitant du spectacle jubilatoire que m'offrait la vue d'ensemble en haut des gradins. Au moment où arriva mon tour d'exposer les résultats de nos efforts, l'assistance me trouva totalement affalé sur mon siège, à moitié endormi. D'un ton réjoui, je leur rapportai mon extrême amusement et aussi la fatigue qui en découlait. Dès lors, je priai Mamítu-Nammu de finir l'exposé à ma place, ne pouvant garantir de conserver mon sérieux devant un aussi prestigieux auditoire. Les Ušumgal, totalement médusés, se consultèrent du regard. Certains, comme Kišár et Ninmah, tellement pris au dépourvu, laissèrent transparaître leur confusion. J'interceptai brièvement les pensées de Ninmah : *"Il est trop dangereux pour nos projets..."* L'Assemblée se poursuivit dans une atmosphère lourde et contrastée. Parfaitement muet, je ne pris pas une seule fois part au débat et Mam dut assumer seule la liaison entre le monde patriarcal des Ušumgal et l'univers des prêtresses. À partir de cet instant, mes oreilles se mirent à accorder une attention toute particulière aux délibérations. Quelques regards furtifs provenant de mes Kuku ne cessèrent de s'élever vers moi. Tous les intérêts furent absorbés dans cette unique constatation : l'impérieuse obligation de gérer la présence d'un agitateur non désiré.

L'abcès enfin crevé, je fis à coup sûr perdre la face à mon créateur. En quelques instants, je passai de la condition de héros à celle de vulgaire Alağní imparfait. À la suite du débat, Ninmah et An tentèrent de me raisonner au pied du large escalier du grand Conseil. En vain ! Nammu et Enlíl me soutinrent comme ils le purent, sans vraiment parvenir à calmer les esprits de mon créateur et de la souveraine du Dukù.

Les hostilités étant finalement établies, il me fallut matérialiser la défiance de Ninmah par quelques actions dignes de mes talents fraîchement révélés. Après cet épisode, je pris la délicate décision de prier



55. De gauche à droite, An, Sa'am, Ninmah, Nammu et Enlil, discutent au pied du grand escalier menant à la salle du grand Conseil.

les Amašutum de ralentir discrètement leur production alimentaire. Nous devons gagner du temps à tout prix, et faute de ne pouvoir affaiblir les Anunna d'Éšarra et Ébabbar, il nous fallait épuiser ceux du Dukù.

Une autre difficulté se présenta à moi. Enlil, mon fidèle Alağni, accédait trop rapidement, à mon goût, à la hiérarchie sociale de mes Kuku. Les rapports étroits qu'il entretenait avec Ninmah risquaient de jouer en notre défaveur. Je lui commandai de regagner les quartiers Amašutum en ayant au préalable pris le soin d'avertir nos prêtresses de la façon d'aborder mon disciple. Elles ne devaient en aucun cas lui révéler nos projets, l'occuper à tout prix et le surveiller de très près. Ninmah ne le vit pas d'un très bon œil. S'étant visiblement attachée à Enlil, on me rapporta que cette séparation la conduisit à une monotonie corrosive. Rongée par la solitude, Ninmah vint me trouver trois jours après ma décision. Elle me rencontra sous les trois larges palmiers dont l'ombre généreuse se répandait le long du petit jardin improvisé par ma compagne. Sur ce bout de terrain bordé de haies de myrte aromatique, Mam récoltait avec amour nos légumes et nos fruits. Volontairement absorbée par ses plantations, Nammu ne daigna pas lever la tête pour saluer sa morne consœur.

La svelte silhouette de Ninmah se cachait fièrement dans une robe vermeille luxueusement brodée d'une frange d'or. Une étoffe safran croisée sur sa poitrine s'harmonisait avec l'orangé enduit sur ses lèvres. Je repérai tout de suite que son esprit s'animait d'un désir précis. Ses yeux

langoureux et déterminés, révélaient un regard silencieux. Contre toute attente, Ninmah me fit la révérence, soulevant avec agilité le voluptueux parfum mélangé de jasmin et de lotus dans lequel elle s'était enveloppée. Ne pouvant utiliser la force du Níama contre moi, elle tenta de me suggestionner par l'hypnomagnétisme, technique octroyant la possibilité de transplanter sa pensée sur un sujet par l'intermédiaire d'un regard à la fois puissant et influent. Cette pratique permettait de s'adresser exclusivement à l'inconscient d'autrui. Je connaissais ce procédé que Mamítu m'enseigna et que toute prêtresse maîtrise parfaitement. Je me pris au jeu avec divertissement.

Ninmah m'accosta d'un ton affectueux, son timbre mielleux ne fit qu'augmenter ma réserve. Aucun doute ne subsistait quant à ses désirs tant ses manières s'avéraient primaires. De son regard influent, presque touchant, Ninmah tenta de me placer dans l'expectative des sensations et de me suggérer sa volonté. Elle me regarda fixement, eut des gestes posés et alla droit au but : *"Nudímmud, fils de An, ton savoir-faire n'a d'égal que ton illustre sagesse. En qualité d'Ušumgal et de Šazu (accoucheuse) de notre nouvelle lignée, tu me dois égard et obéissance. J'ai besoin de ta noble créature. Remets-moi le sang-mêlé et je serai ton alliée à jamais."*

Je me mis à sourire tout en gardant mon sérieux ; Ninmah étant du genre à s'ulcérer pour un rien. Certes, elle portait en elle puissance et influence, toutefois je lui répondis qu'il restait à Enlil différents labeurs à nous fournir avant d'envisager quoi que ce soit à son sujet. J'ajoutai ne prendre aucune décision aussi longtemps que me serait interdit le passage des Diranna par lesquelles l'on me privait de l'accès de mes Abzu d'Éšarra et Ébabbar. Ninmah grommela quelque chose en Emešà, j'interceptai le terme Šahítu, correspondant à Mišah (*truie*) dans notre langage commun - animal exotique encore jamais rencontré mais dont je visualisai parfaitement la physionomie. La voix de ma compagne s'éleva subitement du fond de la petite plantation, sermonnant Ninmah d'un ton austère. Inutile de pénétrer le langage des prêtresses dans son intégralité pour saisir que Nammu qualifia Ninmah de Šakkatiru, c'est-à-dire de Kundara (*ténébreux lézard*). Les yeux brûlants, Ninmah accusa le coup en proférant détenir un secret me concernant, secret qu'elle me dévoilerait si j'accédais à sa demande. Je restai prudent et lui rappelai à mon tour ma condition. Ninmah quitta les lieux d'un pas rapide et mal assuré.

Mon regard croisa celui de Damkina, celle-ci me conseilla de ne prêter aucune attention aux allusions de Ninmah. *"Ta sexualité semble avoir fait le tour du Dukù et paraît captiver ma sœur"*, ajouta-t-elle. Cette histoire d'organe sexuel commençait à me peser péniblement. Regardé comme un objet de curiosité et, de surcroît, trop souvent comparé aux Nungal, Enlil semblait de son côté remarquable... Créé plus grand que moi, à l'image de ses frères Nungal, il affichait une physionomie plaisante. Son intellect et son dynamisme le projetaient en un futur meneur, un guide Gina'abul. En ces temps de crise, mes prétendues science et sagesse ne pesaient guère

face à une ardeur croissante vouée à un destin prometteur. Étais-je moi aussi plaisant à regarder avec ma physionomie Abgal ? Les prêtresses qui m'entouraient louaient mon charme, mais pouvais-je les croire face à une Mamítu n'ayant cessé d'affirmer que l'intérieur est fondamentalement plus important que l'extérieur ?

2

AU CŒUR DES DIMENSIONS : LA NATURE DES KUR ET KI GINA'ABUL

“Une personne qui est chez les Jiné (les esprits) peut nous voir, mais nous ne la voyons pas. Il y a comme un voile qui nous cache du monde des Jiné... Le monde des Jiné se situe entre celui des Mèlèkè (“les Anges”) et celui des Hommes, il est conçu comme une réplique du monde humain... Lorsque des Jiné apparaissent sous forme humaine à des gens ordinaires, il se peut que le phénomène passe inaperçu sur le moment, l'intéressé ne réalisant qu'après coup qu'il a eu affaire à des Jiné. Dans ce cas, le frisson a posteriori ne plongera pas le sujet dans la folie. C'est la peur qui submerge la personne face au Jiné qui fait perdre l'esprit... Il n'est d'ailleurs pas nécessaire de voir le Jiné. L'entendre parler, traverser l'espace de chaleur qui se dégage de lui suffit à rendre fou ; il s'agit dans certains cas de tourbillons chauds qui se déplacent dans la brousse, soulevant la poussière sur leur passage... Farima, une jeune malade de dix-neuf ans, parle ainsi de son Jiné : *'La nuit, je voyais un Jiné, il s'appelait Abdoulaye. C'est un homme, il veut de moi. Il vient se coucher avec moi, et le matin, il s'en va. Si tu ne l'aimes pas, il t'emmène chez les autres Jiné, c'est comme si tu es morte, on va dire que tu es morte... C'est dans ces conditions que j'ai eu peur... Il vient en écran comme au cinéma. Si je dis son nom à quelqu'un, il va me faire du mal'*⁽¹⁹⁾”.

Propos des guérisseurs maliens en milieu Bambara



Ĝirkù-Tìla Nudímmud / Eš-ME-Min

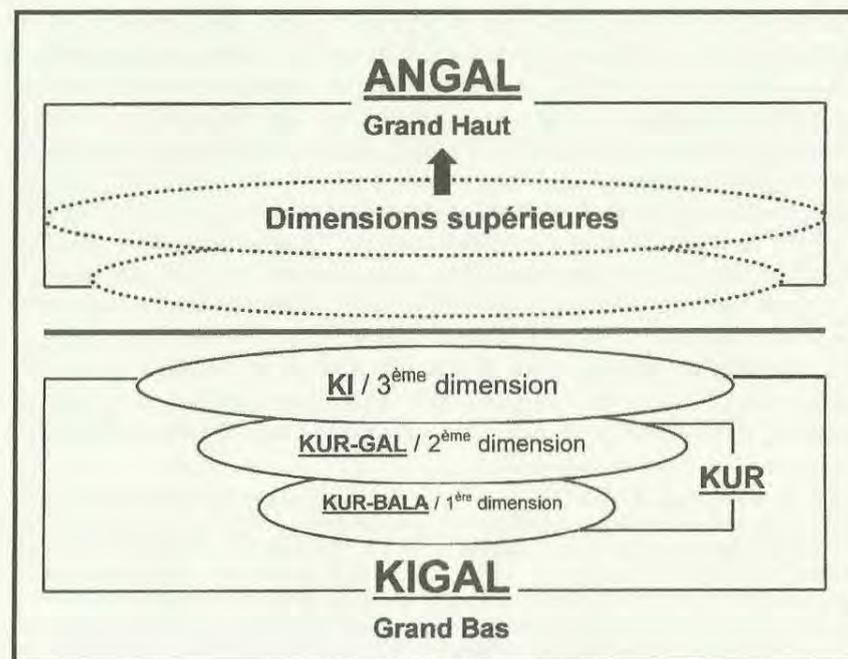
Je ne me sentais pas en état de supporter l'émulation montante d'Enlíl, la présente situation y étant pour beaucoup. La question des Diranna évoquée, il y a peu, renfermait un double problème. Quelques Danna après ma conversation avec An, je reçus une réponse des Kadištu nous demandant instamment de leur accorder le libre accès aux Diranna du Dukù. Les planificateurs semblaient dans l'impossibilité de s'infiltrer dans notre monde sans passer par les fameuses portes intemporelles.

Au cours des âges, les Diranna eurent toujours une importance capitale, non seulement pour le rôle majeur qu'elles occupent lors du passage d'une planète à une autre, mais aussi pour leurs accès inter-dimensionnels vers d'autres plans de réalité. Les Kadištu ne possédant pas les mêmes vibrations que la race Gina'abul, la majorité d'entre eux n'a jamais pu évoluer dans les mêmes dimensions que nous. Parmi les Gina'abul, seules, certaines Amašutum possédaient, paraît-il, la capacité de se mouvoir dans la quatrième dimension, mais pas au-delà.

La création se compose d'un grand nombre de dimensions ou intervalles cohabitant sur un même espace, à la manière des fréquences radio. Chaque planète de tout système stellaire possède plusieurs dimensions avec la présence d'univers s'imbriquant et se chevauchant les uns les autres. Imaginons un instant notre univers tridimensionnel comme une feuille de papier. Nous serions comme des papillons "plaqués" sur cette feuille constituée d'un grain défini avec, au-dessous et au-dessus de notre feuille-univers, plusieurs autres feuilles de papier, chacune étant formée de différents grains de surface. Véritable rampe de lancement pointée vers d'autres dimensions, la feuille sur laquelle nous vivons, à l'image de toutes les autres, possède son propre univers caractérisé par sa résonance particulière. Le problème auquel les Kadištu durent faire face est qu'une porte stellaire condamnée en dimension KI⁸¹ se retrouve tout simplement bloquée dans toutes les dimensions de la planète ! Pour cette raison, les planificateurs aptes à se mouvoir dans notre macrocosme étaient très souvent dans l'impossibilité totale d'intégrer notre dimension...

Notre race évoluait dans des dimensions plus basses que celles utilisées par les Kadištu. Les Gina'abul vivaient depuis de très nombreux Limamu (*millénaires*) au cœur d'un monde tridimensionnel limité, ou quadrimensionnel en associant le facteur temps aux trois dimensions d'espace communément admises. Nous nommons cette dimension KI (*troisième dimension*).

⁸¹ KI figure la dimension tridimensionnelle, la troisième en partant du bas.



56. Subdivision des trois étages dimensionnels inférieurs. La troisième, le KI, correspond au type de dimension où l'humanité évolue sur Terre actuellement.

Les Gina'abul possèdent l'art de passer d'une dimension basse à une autre par l'utilisation d'instruments sphériques émettant différents niveaux de fréquences. Aussi loin que je m'en souviens, nous avons toujours nommé ces objets "Gúrkur." Ces instruments permettent de se caler d'une dimension à une autre, mais leur interaction ne se limite qu'aux accès des dimensions les plus basses, la plus haute étant celle de type KI, plus précisément la troisième dimension en partant du bas. Cette fréquence, que les Kadištu considèrent comme la plus haute du "bas astral", détient les mêmes caractéristiques que celle où évolue la création tridimensionnelle sur Uraš⁸². Le monde de "l'astral inférieur" ne figure

⁸² En Afrique, les guérisseurs Maliens, en milieu Bambara, connaissent bien les instruments que les descendants Gina'abul utilisent aujourd'hui encore pour accéder à la dimension humaine. Les guérisseurs, eux-mêmes, disposent de petits objets sonores, qui fonctionnent sur le même principe. Souvent transmis par un reptilien, ces objets leur servent à créer une ouverture vers les basses dimensions et à entrer en contact avec un Gina'abul. Les Maliens nomment la race reptilienne "Jiné" que l'on retrouve dans le terme français génie. Pour beaucoup de spécialistes, Jiné proviendrait de l'arabe Djinn, terme désignant un type important de démons infiniment redoutés. Les Djinn, les "cachés", sont généralement considérés comme les descendants d'anciens peuples disparus. Les traditions arabes, semblablement à celles des Maliens, ne considèrent pas les Djinn comme de purs esprits, mais comme des puissances cachées bien réelles. Véritables autorités intermédiaires, les Djinn peuvent se rendre visibles ou invisibles selon leurs besoins. Leurs apparitions se font, dans la majorité des cas, sous

pas celui des planificateurs mais bien le nôtre, celui des Gina'abul. Pour certains, cette qualification évoque un domaine sombre et lugubre⁸³. Il n'en est rien ! Il s'agit d'un monde semblable au monde tridimensionnel avec ses montagnes, ses lacs, ses forêts et ses déserts, mais invisible de par sa fréquence spécifique. La lumière diffère toutefois, les sensations aussi. Dans la langue Gina'abul, ce lieu porte le nom de KUR⁸⁴. L'étude approfondie de ce terme apporte quelques lumières sur son sens originel. Le KUR reste invisible aux êtres évoluant en KI, en raison de sa situation placée en dehors de la perception tridimensionnelle. Le KUR représente le noyau de tout un système tiré directement de l'idéologie secrète Gina'abul. La confirmation et le sens caché de ce terme se confirme en décomposant le terme KUR en KU-ÛR, ce qui donne : "la fondation ceinturée" ou encore en KU-ÛR : "la base de la fondation." Nous avons, grâce à cette analyse, les deux véritables aspects de ce "pays étranger", de ce "monde inférieur."

forme de serpent ou de lézard. C'est justement en apparaissant sous cette forme, qu'au Mali, une sorte de folie s'empare de l'homme qui viendrait à rencontrer un Gina'abul sous sa véritable apparence. Dans son ouvrage "FOLIES, MYTHES ET MAGIES D'AFRIQUE NOIRE" (éditions l'Harmattan, Paris, 1988), Christine Bastien note que cette maladie ressemble fort à une crise d'épilepsie prolongée qui se nomme simplement la "maladie de la brousse." Tout Malien est informé dès le plus jeune âge des points généralement fréquentés dans la brousse par les Jiné afin de les éviter. Selon les traditions du Mali, si par malheur un homme venait à rencontrer un reptilien et à le voir traverser l'espace de chaleur qui se dégage lorsqu'il apparaît, le malheureux devient fou, submergé par la peur et assommé par le choc du souffle brûlant dégagé par l'ouverture dimensionnelle. Seuls les guérisseurs sont à même de le soigner, car ils connaissent les secrets des Jiné ; les guérisseurs du Mali ayant souvent été enlevés et emmenés dans les basses-dimensions fréquentées par les Gina'abul pour y être instruits.

À de multiples occasions, nous aurons la possibilité de relever l'importance que la langue Gina'abul eut sur la grande majorité des langages de la Terre, mais il est intéressant de noter que le terme Jiné utilisé en Afrique évoque quelque chose de très précis. Après de multiples difficultés qui vous seront relatées dans le deuxième volume et l'établissement définitif de certains Gina'abul sur la Terre, une partie de ces derniers prit le soin, au fil du temps, de créer et de coder tous les anciens langages de la Terre, nous verrons cela en détail. Les langues d'Afrique n'échappent pas à cette règle. En Gina'abul (pour vous le sumérien), Jiné se dit Hinè, le j n'existe pas en Gina'abul-sumérien et résulte ici d'une simple déformation par le temps. HI (mêler, mélanger) ; NÈ (puissance, crainte, splendeur), soit HI-NÈ : "qui mêle la puissance et la crainte" semble bien conforme à l'idée que s'est toujours fait l'humanité de la race reptilienne dont une partie de l'histoire vous est dévoilée ici.

⁸³ Semblablement aux imageries de l'enfer et de l'au-delà propagées par la religion judéo-chrétienne.

⁸⁴ Ce terme se retrouve abondamment sur les tablettes sumériennes relatant une piètre partie de l'histoire des Gina'abul. Les spécialistes des tablettes donnent au KUR plusieurs attributs comme : "monde inférieur", "l'enfer", "pays", "pays montagneux", "montagne", ou encore "pays étranger". Aux yeux des experts de l'Orient Ancien, la définition du KUR sumérien semble à la fois complexe et difficile à cerner tout simplement parce qu'ils ne conçoivent pas un monde formé de dimensions imbriquées les unes sur les autres. Dans la mythologie sumérienne KUR désigne le plus souvent, soit "une contrée montagneuse", soit "des pays rebelles". Il ressort clairement sur les tablettes que le KUR figure un lieu transitoire entre le ciel et la terre, un lieu secret où les "dieux" habitent à l'insu des humains. Les objets sphériques évoqués plus haut se nomment chez les Gina'abul Gùrkur, litt. "la sphère du KUR", prononcé aussi Gùrkur, il se traduit en : "ce qui transporte vers le KUR."

Précisément, le KUR, en tant que pays-dimension ceinturé par les autres plans qui s'imbriquent au-dessus de lui, et en qualité de premier univers en partant du bas astral, forme bien la base-fondation de l'ensemble de toutes les dimensions⁸⁵.

⁸⁵ Il faut préciser que la dimension KUR se subdivise en deux parties qui sont : le KUR-BALA (la première dimension : la plus basse) que les spécialistes des tablettes traduisent souvent en "l'au-delà", mais dont le sens exact est "le KUR du règne ou de la dynastie" et le KUR-GAL (la deuxième dimension), c'est-à-dire "le grand KUR", monde parallèle où certains Gina'abul établirent leur demeure sur la planète Terre. Sur la Terre, justement, la dimension KUR-BALA fera l'objet de nombreuses hostilités entre Gina'abul, car l'être qui détient le KUR-BALA devient obligatoirement le maître des deux autres dimensions, celles du KUR-GAL et du KI. Le maître du KUR-BALA incarne littéralement "l'œil qui voit tout, en haut de la pyramide inversée", grâce à son regard pointé sur le KUR-GAL et le KI ! Voilà pourquoi sur les tablettes, le KUR (ou KUR-BALA) se retrouve souvent traduit "en monde ennemi", lieu où le chaos semble régner perpétuellement. Les trois premières dimensions forment une sorte de pyramide inversée où la dimension KI symbolise la base et la dimension KUR-BALA forme le haut de la pyramide. De cet endroit, toute personne possède un regard grossissant (comme une loupe) sur les dimensions supérieures.

Concernant l'idée d'un pays situé au cœur d'un univers imperceptible aux humains, il s'impose de préciser que sur les tablettes sumériennes, les verbes exprimant un déplacement vers ou hors du KUR sont E₁₁ qui manifeste le fait de "descendre, monter, sortir ou de se rendre" vers le KUR et U₃ qui exprime l'idée de "voyager ou de naviguer" vers le KUR. Cette dernière information renforce la conception d'un pays étranger à la dimension humaine (KI) vers lequel les Anunna-Gina'abul pouvaient se rendre à l'aide d'un Gùrkur, mais aussi en embarcation céleste pareillement aux Kadištu sur le Dukù comme l'expriment les Chroniques. Dans le deuxième ouvrage de cette série, nous viendrons à évoquer régulièrement un autre Kur (écrit en minuscule pour le différencier de la dimension KUR) et dont le sens veut dire "montagne", "hauts-plateaux." Cet endroit, dénommé aussi Dukug, figure la montagne où le Bestiaire Céleste s'établit aux abords de la plaine mésopotamienne. La seule notion commune à noter, pour l'instant, entre le KUR et le Kur démontre que ces deux endroits étaient regardés par les Gina'abul et Sumériens comme des montagnes, plus précisément des sortes de pyramides naturelles où les Gina'abul posaient leur regard sur le monde.

Le KUR se situe au-delà du monde visible, il s'agit d'un lieu où les Gina'abul-Anunna ne cessent de faire des allers-retours, car à cet endroit affluent la lumière et la vie. L'incompréhension des spécialistes des tablettes d'argile se trouve au niveau de l'idée de voyage, en l'occurrence à chaque fois qu'un dieu sumérien (un Anunna), fait le voyage vers le KUR terrestre, il peut aussi bien monter, descendre et en sortir. Ceci appuie le fait que les Sumériens localisaient très justement le KUR sous le monde perceptible des humains. C'est-à-dire en bas, d'où le besoin des chercheurs à l'assimiler à l'enfer judéo-chrétien. L'idéologie Gina'abul et sumérienne n'intègre pas l'enfer de la même façon que les occidentaux. Dans le vocabulaire Gina'abul, le niveau inférieur formé des dimensions KUR et KI se nomme KIGAL "le grand monde." Ce lieu s'oppose aux autres étages dimensionnels supérieurs où résident les Kadištu dénommés ANGAL "le grand ciel." Notez la similitude entre le terme sumérien Angal (Grand Ciel) et le terme anglais Angel (Ange).

3

LES REFLETS D'UNE GUERRE TERRIBLE

“Les créatures des ténèbres sont nombreuses, elles sont presque infinies. Je vous le répète, le séjour des méchants est vaste et immense... Les ténèbres sont mauvaises par leur propre nature ; et ce qui les anime est dans une rage perpétuelle, rusée, subtile ; mais ignorant le principe et la fin de toute chose⁽¹⁾”.

Le Livre d'Adam, partie 1, extrait du chapitre 27



Ĝirkù-Tìla Nudímmud / Eš-ME-Eš

Une missive spéciale de Ninmah m'autorisant à utiliser la Diranna de la ville d'Adhal ne tarda pas à me parvenir. Cependant, le prix à lui payer pour ce service rendu était, comme prévu, fort coûteux. Ninmah voulut nous accompagner pour le voyage vers les Abzu d'Éšarra et d'Ébabbar, laissant entrevoir clairement son manque de confiance... terriblement justifié. De plus, il me fallait reconsidérer sa demande sans tarder, ce qui équivalait à lui donner une réponse favorable. Je ne souhaitai pas faire de vagues et mettre en péril une paix aussi fragile. J'envoyai un message télépathique aux Kadištu pour leur annoncer mon intention de venir les rencontrer dans la dimension ANGAL. Ils me répondirent par la négation, invoquant mon inexpérience du Grand Haut, c'était donc à eux de descendre en KIGAL avec leurs vaisseaux. Ils me prièrent de les avertir de l'accessibilité prochaine d'une Diranna. Je me retrouvai une fois encore en position délicate.

Mamítu me prodigua de bons conseils. Les portes des étoiles du

Dukù restaient inaccessibles aux planificateurs, mais pas celles des planètes Éšarra et Ébabbar. Je recontactai les Kadištu pour leur donner rendez-vous sur Ébabbar, en leur précisant qu'un débarquement subit sur le Dukù déclencherait à coup sûr des hostilités de la part de An et de son armée. Aucune réponse ne me parvint, je conclus à l'acceptation de ma proposition.

Ninmah, Mamí et moi prîmes un Gigirlah afin de nous rendre sur les deux fameuses planètes, un vaisseau suffisamment puissant pour nous permettre des déplacements dans différents systèmes stellaires via les Diranna. Pour les voyages plus longs, nous pouvions employer les Gigirlah classiques, mais nous recourions plutôt aux long-courriers Inúma, type d'appareil de Nammu utilisé pour atteindre Mulmul.

Notre programmation s'avéra beaucoup moins complexe à exécuter que celle réalisée pour atteindre le Dukù. Le climat électrique engendré par les animations discordantes des deux prêtresses ne m'aida pas à apprécier la courte durée du voyage. Planté entre le regard circonspect de Nammu et le sourire tordu de Ninmah, je ne me sentis guère le cœur à conjuguer avec l'une ou l'autre. Ninmah ne cessait de m'observer attentivement, c'était la première fois depuis notre première rencontre qu'elle se trouvait suffisamment proche de moi pour pouvoir m'inspecter de la sorte. Il me sembla qu'elle remarqua pour la première fois la spécificité de mes mains. Je sentis un frisson, pourtant elle ne dit rien. Ninmah se proposa pour piloter l'appareil, ceci me soulagea tant je me sentais éprouvé par la fatigue et le stress de ces derniers jours. Cette maudite clarté déployée en Mulmul empêchait tout repos réparateur, je n'avais pas fermé l'œil depuis fort longtemps. Lors de l'accélération dans le tunnel intemporel, l'habitacle s'emplit instantanément du fluide diaphane. Je profitai de ce moment de relâchement pour fermer les yeux et somnoler quelques instants...

*
* *

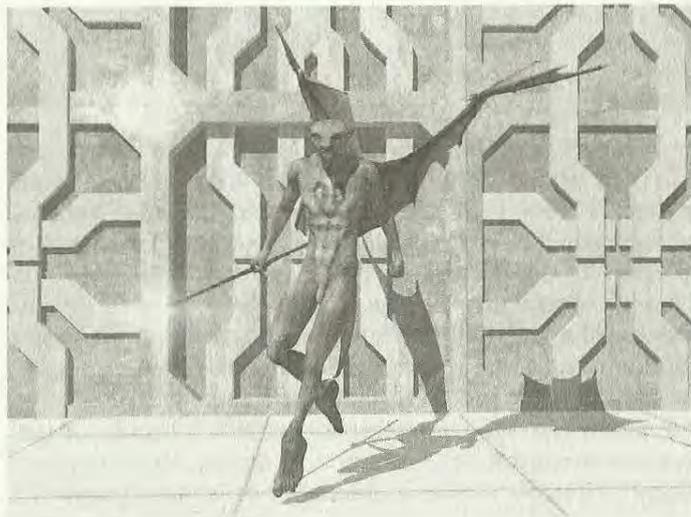
À notre arrivée sur Éšarra, la porte stellaire d'où nous provenions nous mena droit sur une étincelante étendue d'océans. Nous nous dirigeâmes rapidement vers le nord pour atteindre la Sèka boréale, l'ouverture septentrionale de l'Abzu d'Éšarra. Nous passâmes quelques postes abandonnés sur le bord d'une large plage, et fûmes confrontés à un paysage balayé par les vents d'un désert sans fin. Notre appareil quitta les régions stériles pour se profiler le long de l'imperceptible inclinaison menant vers le monde inférieur de l'Abzu. En haut, très loin dans l'immensité, une petite lune à la teinte rougeâtre perçait le haut du firmament azuré.

Deux vaisseaux de type Mú'u croisèrent notre route à grande vitesse, amorçant une descente abrupte à travers les minces nuages. Une fréquence radio résonna dans l'habitacle. “Ils nous demandent de les accompagner !”,

s'écria Ninmah. Nous les suivîmes en entamant une course-poursuite vertigineuse dans la Šeka. Ninmah voulait-elle nous impressionner ? Le sang me monta subitement à la tête, la simple vision de notre descente accélérée m'étourdit graduellement. Un groupe formé d'autres vaisseaux se joignit à nous au fil de notre progression. "Ceux-là appartiennent aux ouvriers Mimínu", nous lança Ninmah. La formation de Gigirlah se composait en différents types d'appareils éclatés en petites unités.

Nous survolâmes de nombreux reliefs entrecoupés de bocages, et abordâmes un plateau étendu d'où surgirent de richissimes citées pourvues de puissantes antennes. Plus loin, dans la plaine, sous le flamboiement du soleil intérieur, une gigantesque armée exécutait des manœuvres militaires. Des ombres planèrent subitement autour de notre vaisseau. Ma compagne frissonna, Ninmah s'esclaffa, prise d'un rire nerveux hautement révélateur.

Notre atterrissage s'exécuta en douceur au milieu d'une enceinte monumentale sécurisée par des tours de guet. Dès l'ouverture hermétique de la porte, la clameur assourdissante de la multitude confuse parvint à nos oreilles. L'habitable fut rapidement investi par d'abjects dragons ailés bruyants et fétides. Leurs manières grossières s'accordaient avec leur apparence. Je saisis qu'il s'agissait des fameux et terribles Mušgir (*dragons*) spécialement clonés en vue de seconder les Anunna dans la guerre qui se profilait. Mamítu, épouvantée, tremblait comme une feuille. À sa vue, Ninmah ordonna aux intrus de quitter le vaisseau. Nous descendîmes du Gigirlah, accueillis par des Mušgir de différents types, tous aussi hideux les uns que les autres. Les descriptions faites précédemment par Mam me semblaient totalement conformes à la réalité étalée sous mes yeux. Les Mušgir ne m'inspirèrent aucune confiance.



57. Un Mušgir en entraînement pour le combat.

Une cinquantaine de Mušgir grimaçants, quasiment immobiles dans leurs rangs, faisaient face à notre appareil. Leurs alignements inégaux révélaient un cruel manque de discipline, certains battaient des ailes, d'autres ne cessaient de se tortiller et d'émettre différents gloussements dans leurs rangées. De par leur nature, les Mušgir ne tenaient pas en place, cela ne me présageait rien de bon⁸⁶.

Nous nous dirigeâmes vers l'esplanade débouchant au débarcadère et fûmes accueillis par un personnage officiel, un Anunna à l'allure efféminée, que Ninmah prénomma Maš (*premier ou jumeau*). Je sursautai, cet Alağni arborait fièrement le nom que j'aurais dû porter initialement. Ninmah ajouta affectueusement que tous le nommaient aussi Massu (*chef*). La reine des Anunna se collait à lui comme une mère à sa progéniture. J'avais noté ce comportement chez les ovins produits sur le Dukù.

Maš déployait fièrement sa nudité sous sa cuirasse comme le reste de ses congénères Anunna. Je fus surpris de découvrir ici un spécimen à la double polarité et le fis remarquer à Ninmah. Celle-ci me fit remarquer ma naïveté ; elle avait raison... Quatre Mimínu le suivaient comme des animaux de compagnie. Au loin, droit devant, des chants rythmés et triomphants accompagnaient l'armée Anunna en mouvement. Mam et moi étions étourdis par ce spectacle imposant et terrible. "Ne vous avais-je pas dit qu'ils sont certes nus, mais qu'ils savent tenir des armes ? !", nous lança fièrement Ninmah.

Où se trouvaient les Kadištu ? Où allions-nous les rencontrer ? Pas ici ! Maš nous invita à faire le tour des implantations militaires. Nous assistâmes à quelques exercices de combat où se mêlaient lutttes terrestres et aériennes. Les cuirasses et les armes blanches s'entrechoquaient violemment, parfois étouffées par le grondement des propulseurs des Mú'u de combat aux ballets aériens incessants. L'artillerie crachait ses projectiles et des geysers de sable jaillissaient de toutes parts. Ninmah ajouta que nos soldats ne redoutaient pas la peur et qu'ils avaient su essuyer les attaques du vent, de la pluie, de la poussière et du feu. Emportés par la logique qui caractérise tant les mâles de notre race, ils semblaient prêts à braver tous les périls. Cet état de fait ne laisse aucune place à la morale pour qui la violence représente l'unique moyen de se faire entendre. Notre force de combat était largement favorisée par le concours appuyé des Mušgir dont le déplacement adroit et rapide permettait une puissance de frappe effroyable. Je me souviens avoir assisté ici, pour la première fois, à la technique nommée Agazugal "écraser par derrière", où un Mušgir planant dans les airs se jette sur le dos d'un combattant faisant face à un Anunna. Le soldat ennemi - un simple mannequin pour l'exercice - tombe violemment sur le sol, parfois la nuque ou le dos brisé, l'Anunna en profite alors pour l'achever...

⁸⁶ Nous pouvons les rapprocher ou simplement les assimiler aux nombreuses gargouilles qui hantent les églises et les cathédrales.



58. Cette statuette représentant le démon assyro-babylonien Pazuzu s'identifie à un Mušgir, démon lié à la fois au monde souterrain et aux mondes parallèles. Muni de larges ailes, tout son corps se recouvre d'écailles. L'univers des démons était très présent dans l'esprit mésopotamien, à tel point que le Mušgir-Pazuzu représentait l'un des plus puissants démons. Par ce fait, on l'employait souvent comme amulette afin de bénéficier de sa bonne grâce contre les autres entités infernales. On retrouva plusieurs amulettes de ce type dans les fondations des maisons mésopotamiennes. Sur le dos de ses ailes apparaît l'inscription suivante : *"Je suis Pazuzu, fils de Hanpa. Le roi des mauvais esprits des vents qui sort violemment du Šadû (le KUR en assyrien) en faisant rage, c'est moi !"* Bronze assyrien (réf. MNB 467), Musée du Louvre.

Ce lieu ne me semblait pas comme les autres, l'atmosphère y paraissait lourde. Non à cause des exercices qui s'y déroulaient, mais pour un tout autre motif dont l'ampleur me dépassait implacablement. Je n'appréciais guère cet endroit. Si des manœuvres s'y déroulaient et si, en ce lieu, la fine lame de nos troupes s'y entraînait, cela ne relevait pas du hasard. Je gardais en tête les diverses philosophies Gina'abul directement issues du génotype hérité de mon créateur. Nous, Gina'abul mâles, possédions la fâcheuse habitude d'utiliser des sites hautement symboliques pour y célébrer nos cérémonies civiles, religieuses et militaires. L'odeur de la mort régnait ici-bas.

- Que s'est-il passé ici ? demandai-je à Ninmah.
- Absolument rien, répondit-elle, agacée.
Je la regardai avec insistance.
- Maš est une création spéciale dans laquelle tu as investi beaucoup

d'efforts, lui dis-je. Tu sembles beaucoup l'apprécier, il est en quelque sorte ton enfant...

- On ne peut décidément rien te cacher ! Maš rassemble les gènes d'Enlil et de ma personne ; il est le fruit de notre union et n'a que quelques Ud.

Ninmah me fixa d'un air provocateur. Je gardai mon sang-froid et lui lançai : *"Cette révélation ne favorisera en rien ma décision, bien au contraire. Il reste encore à mon Alağnî beaucoup à apprendre sur les Nindiğir avant de pouvoir prétendre conjurer avec elles. De toute façon, je saurai bien ce qui se passe ici-bas ! Rentrons, à présent."*

Je pressai le pas, nous incitant à quitter brusquement Maš et ses soldats. Je manifestai le souhait d'exécuter un tour rapide de la planète avant de nous engager à nouveau dans le tunnel intemporel. Ninmah s'y opposa de peur de trahir notre présence, cependant je lui imposai cette décision. Mamitu me donna son avis d'un regard discret tout en plongeant ses mains dans les plis de ma combinaison d'où elle sortit quelques petits graviers et du sable. Nous fîmes tout de même ce voyage, car je caressais l'espoir de trouver la trace des Kadištu. En vain, comme me le fit comprendre Mam. Le sol de cette maudite planète, couvert de reflets monotones entrecoupés de larges vallées flanquées de hautes falaises, ne conjugait son existence qu'avec des océans aux miroitements exaspérants. Notre exploration ne donna rien. Dégoûté, j'en oubliai volontairement la planète Ébabbar et nous regagnâmes le Dukù, pour ma part passablement désillusionné.

Les jours suivant cet épisode se succédèrent à l'identique, mélangeant à la fois une attente insoutenable et le sentiment profond d'avoir raté quelque chose ; j'accusai le coup avec difficulté. Mamí me réconforta en m'indiquant que les Kadištu n'auraient jamais pu se manifester dans une pareille atmosphère et qu'ils attendaient à coup sûr le bon moment pour nous recontacter. D'une façon générale, les planificateurs ne vivent pas enfermés dans les mêmes notions du temps que les êtres évoluant dans un univers tridimensionnel limité.

Les premiers signes avant-coureurs de la carence alimentaire programmée par mes soins ne tardèrent pas à se manifester. Nos quelques machines agricoles tombèrent "fortuitement" en panne, alors que les ovins nous procuraient de moins en moins de lait...

4

UN SEXE POUR DEVENIR ROI

“Dans le Kali Yuga, la vénération du phallus est ce qui existe de plus efficace dans le monde. Il n’y a pas de symbole qui lui soit comparable. Le sexe apporte les plaisirs dans ce monde et la libération dans l’autre. Il éloigne de nous les accidents. En vénérant le phallus, on s’identifie à Shiva. Rien dans les quatre Vedas n’est aussi sacré que la vénération du Linga. Cela est la conclusion de toutes les traditions^{(20)''}.

Shiva Purâna, Vdyeshvara Sambitâ, chap. 21, 25-32



Ĝirkù-Tîla Nudímmud / Eš-ME-Limmu

Le dernier épisode avec Ninmah m’obligea de nouveau à envisager l’opération visant à m’octroyer un sexe. Ninmah n’attendit guère mon autorisation pour cohabiter avec Enlíl. Pour qui me prenait-elle ? L’impertinence obsessionnelle de Ninmah provoquait chez elle un sentiment de supériorité ; ma compagne en fit une nouvelle fois les frais. L’inquiétude me gagnait, il me fallait à tout prix transmettre à ma Mam un peu de ma puissance Ušumgal. Que savais-je du futur qui nous attendait ? Je n’allais peut-être pas toujours me retrouver à ses côtés, il devenait urgent de m’assurer de sa sécurité.

J’appréhendais sa réaction, Nammu m’ayant fait comprendre à plusieurs reprises que le temps ne pressait pas et que l’éternité s’offrait à nous. Certes, malgré son impatience à vouloir s’unir à moi, sa volonté de tout régler minutieusement et de suivre le protocole Amašutum prenait pourtant systématiquement le pas sur ses désirs personnels. En outre, Mam ne manifesta jamais son envie d’acquérir la puissance Ušumgal.

L’imprévisible se produisit pourtant : elle répondit favorablement

à ma requête peu après la découverte des troupes en exercice. La vue terrible de l’armée de An en action la motiva en partie à reconsidérer son jugement. Pourtant, ce ne fut pas pour récupérer ma puissance, mais tout au contraire pour qu’elle me procure sa “divinité.” Mamítu voulait faire de moi le premier roi au service de la cause Amašutum, “le reflet de la Maîtresse de la Vie” et “le seigneur de la durée temporelle sans mutation.” Je saisis approximativement le sens caché de ces occultes appellations, et compris qu’elles se rapportaient au mariage sacré dont Mam et moi allions faire l’objet. Ma compagne souhaitait créer une transmutation sexuelle, une union à la valeur créatrice essentielle où les opposés se dissoudraient en une unité dans laquelle les contraires n’existaient plus. Nous n’allions faire qu’un, et grâce à cette union, la royauté sacrée des prêtresses me serait transmise⁸⁷.

Mamítu-Nammu me convia à une réunion afin de m’expliquer le déroulement de l’opération chirurgicale qu’elle envisageait sur ma personne. Étant biologiste et non chirurgien, l’opération en question demandait quelques précisions.

Je me rendis à la petite unité de production au bord de l’étang où Mam travaillait habituellement. Je la retrouvai entourée de ses quatre prêtresses assistantes. L’heure n’était plus au clonage en série ; d’innombrables documents chirurgicaux se trouvaient sur la table au milieu de la pièce. Mamí me présenta ses auxiliaires et m’invita à prendre place autour de la table. Je jetai un œil furtif sur les documents agrémentés de schémas aux formes anatomiques manifestes.

Damkina m’exposa brièvement le déroulement de l’intervention. Elle utilisa de nombreux termes techniques inconnus. L’opération en elle-même ne semblait pas la préoccuper, mais plutôt la phase de cicatrisation. Comment allait réagir ma peau face au traumatisme opératoire ? Au préalable, il fallait déterminer précisément à quel rythme ma production de protéines agrégantes et de fibres collagènes remodelant les tissus pourrait se mettre en action. Les Gina’abul sont aussi nombreux que la quantité possible de réactions postopératoires. Je fais partie des Abgal, comme Mam, et cela semblait représenter un atout majeur pour l’intervention.

Cette information, inédite à mes yeux quelques jours auparavant, ne suscita guère de réaction particulière de la part de Mamítu, sachant qu’elle repéra ma filiation Abgal dès le premier instant. Sans doute s’intéressa-

⁸⁷ Les papyrus égyptiens et tablettes mésopotamiennes attestent avec précision que les différentes déesses de l’Égypte ancienne et de Mésopotamie - assimilées à des Vaches Célestes - transmettaient aux rois leur divinité et pouvoirs divins en ayant des rapports sexuels avec eux. Le roi était invité à partager l’énergie vitale de la déesse dans le lit nuptial sacré où il obtenait l’immortalité et devenait ainsi “le Taureau du Ciel.” De même, les grandes prêtresses de l’antiquité, véritables incarnations de la Déesse-Mère sur Terre, pratiquaient le hieros gamos “le mariage sacré.” Elles choisissaient un amant, regardé comme le fils de la Déesse-Mère, et pratiquaient avec lui “une union sexuelle sacrée.” À l’issu du rituel, l’homme se transformait en époux de la déesse et portait la fonction royale. Ces rites se pratiquaient aussi bien à Sumer, en Égypte qu’en Grèce classique.

t-elle à moi pour cette raison. La doctrine concernant les femelles Abgal requiert une rigueur sans faille : elles ne doivent normalement s'unir qu'à des Abgal mâles. La puissance des Abgal femelles ne peut se transmettre à des étrangers, même à d'autres Gina'abul. Des questions essentielles me vinrent subitement à l'esprit : comment Mam planifia-t-elle jusqu'à présent ? Uniquement avec des Abgal ? De façon "mystique" (*méditative*) ou "tangible" (*sexuelle*) ?

Les cinq prêtresses discutaient de chirurgie : *"Les muscles ischio-caverneux et bulbo-spongieux formant la structure musculaire pelvienne sont anatomiquement semblables dans les deux polarités. L'anatomie génitale de Sa'am ressemble à celle d'une femelle, nous n'aurons aucun mal à greffer ici le corps caverneux..."* Mon manque de concentration sur l'exposé alerta Damkina. Levant les yeux au ciel, elle me fit une réflexion désobligeante sur mon manque d'attention et reprit la concertation chirurgicale. Passionné par la science de la vie, par les molécules et les cellules, j'ai pourtant en horreur l'anatomie et ses termes techniques étourdissants. *"...L'hydraulique érectile commande des millions de valves qui règlent la circulation et la pression du sang dans la verge..."* Un vertige me prit. Je voulus en finir de cette épreuve. *"... Le nombre de fils de suture augmente la résistance..."* Qui pourrait croire que Sa'am, le grand spécialiste en biologie, ne supporte pas la vue anatomique de la composition organisée des êtres vivants ? La dissection me répugne ! J'avais été la risée des prêtresses lors de mon dernier voyage en Mú'u, je me fis un devoir de dissimuler ces nouvelles faiblesses aux Amašutum se trouvant sous mes ordres. Le doute me fit tourner la tête, cette opération me condamnerait à jamais à la dualité : la sexualité animale allait-elle se révéler en moi au détriment de la puissance de l'esprit ?

Je me levai en leur exprimant toute ma confiance et en prétextant crouler sous le travail. Tout me semblait parfait de toute façon. Malgré ma réputation de très bonne écoute, le présent contexte me fit défaut au plus grand étonnement de Nammu et de ses assistantes. Damkina se leva et me saisit le bras. *"J'ai besoin de ton sang pour l'analyser"*, me dit-elle sèchement. Je tendis mon bras et l'une des assistantes y planta brutalement un tube capteur de sang. Mon fluide vital n'est pas bleuté comme celui de l'ensemble de notre race, mais plutôt verdâtre ; l'authentification génétique Abgal se confirma sans l'ombre d'un doute.

Je me rendis à la périphérie d'Adhal, là où quelques jours auparavant la large plaine herbeuse servait d'unique source alimentaire aux Anunna du Dukù. Quelques machines agricoles manœuvrées par des Anunna à la double polarité occupaient les lieux. Ces derniers, en provenance de Zagdu, semblaient tolérer la présence des Amašutum. Une poignée de prêtresses Santana (*chefs de plantations*) dirigeait les opérations, j'entendis leurs voix s'élever dans la plaine quadrillée en de multiples champs agricoles.

La tension ambiante s'amplifiait au fil des jours, la guerre n'était plus bien loin. Le temps semblait comme suspendu, à l'image de ces

interminables journées sans aucun véritable coucher de soleil, baignées par une chaleur ambiante agréable, mais de plus en plus écrasante. Je ne cessais de penser et repenser aux Nungal et à ce rêve insolite qui me poursuivait, celui où ils tombaient comme des pierres dans un pays étranger. Cette vision me hantait et renfermait sans doute un symbole caché, quelque chose que je devais décrypter, sans pourtant y parvenir encore. J'attendais sagement un signe d'en haut, un signal des Kadištu. Je me mis à prier la Source originelle comme Mamítu me l'avait soigneusement enseigné.

La majorité des Anunna avait déserté Adhal pour s'introduire dans l'Abzu du Dukù et y subir un entraînement militaire similaire à celui observé dans l'Abzu d'Éšarra. On m'imposa l'utilisation systématique de mes Abzu sans me concerter. Je payais le prix fort de mon cruel manque de vigilance de ces derniers temps. La famille des Gina'abul se présente ainsi : il faut toujours rester sur ses gardes, sinon un des nôtres, perpétuellement prêt à profiter d'une inattention, ne tarde jamais à tromper sa victime. Perdu dans mes pensées, j'entendis des pas s'approcher subrepticement.

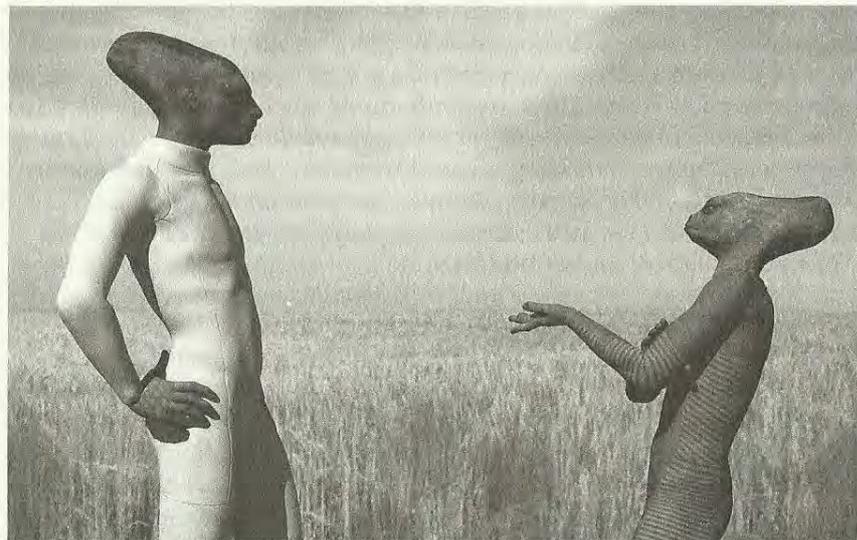
– Tu m'as l'air bien préoccupé, Lugal (*maître*).

Enlíl, muni d'une combinaison blanche étrangement similaire à celle de mon créateur, me fit face pour m'aborder d'un ton affectueux. Mes yeux se perdaient vers l'horizon lointain.

– Tu t'en sors plutôt bien, jeune Dun (*élève*). Les Ušumgal t'ont adopté : An porte son regard sur toi, nos Nindiğir louent tes initiatives, quant à Ninmah, il faut bien dire qu'elle rampe à tes pieds.

– Cela te préoccupe-t-il, Nudímmud ?

Je fixai les cultures et déployai mon bras pour embrasser la large plaine.



59. Sa'am s'entretient avec Enlíl au milieu des cultures implantées pour nourrir les Anunna.

– Tout ce que tu vois ici se trouve sous mon contrôle. Chaque individu ici même est sous ma responsabilité, n'est-ce pas ?

– Je le confirme, Lugal.

– Si un être parmi eux manquait à ses engagements, que devrais-je faire de lui, mon jeune Dun ?

– Tu devrais le sanctionner sans hésiter, c'est en tout cas ce que je ferai si je me trouvais à ta place, noble Lugal, me lança-t-il en souriant avec suffisance.

– Tu ne ferais l'objet d'aucune clémence ?

– Aucune, Lugal ! L'indulgence est pour les faibles pas pour un Barag. Un Barag doit se faire respecter par ses Duna (*subordonnés*).

– Ainsi, tu appliquerais la manière forte, celle de la répression. Je dois avouer y avoir pensé - malgré moi - car elle me fait penser à mon créateur. Pourtant, je n'emploierai pas cette méthode sur toi, Duna (*subordonné*). Ne prends pas cela pour de la faiblesse mais pour du bon sens...

Le visage d'Enlíl s'enflamma subitement. Tellement imbu de sa personne, il ne pouvait envisager faire une quelconque erreur malgré lui.

– Que me reproches-tu, Lugal ?

– D'avoir autorisé Ninmah à utiliser ton patrimoine génétique pour le mélanger au sien et créer ainsi un Alağní à mon insu.

– N'ai-je pas procédé comme toi, noble créateur ? N'ai-je pas créé avec mon sang ? Je ne suis pas généticien comme Ninmah et toi, et pourtant j'engendre par son intermédiaire ! Ne devrais-tu pas faire preuve de fierté et considérer favorablement notre initiative ? J'ai voulu t'égaliser, Nudímmud, et Ninmah m'a permis d'exaucer mon désir.

La folie créatrice des Gina'abul ne tolère aucune limite. L'envie de faire mieux que son créateur s'exerce aussi bien chez Enlíl que chez moi, je ne pouvais le blâmer. Enlíl possédait la répartie facile, il revendiquait d'un ton moralisateur un précepte ancestral totalement légitime impossible de lui refuser. Mon Alağní connaissait ses droits sur le bout du doigt. Chez nous, la hiérarchie naturelle ou encore la simple antériorité n'impliquent pas systématiquement une suprématie immuable, mais trouvent leur sens dans l'expression des rapports de force qui permettent à chacun d'entre nous de s'affirmer. Je l'avais vérifié malgré moi en venant à bout d'Abzu-Abba et en héritant de ses pouvoirs, de sa royauté et de tous ses biens. Position d'autant plus confuse pour moi que la royauté de notre ancien roi ne possédait aucune valeur légale aux yeux de la société des prêtresses qui toléra cette situation pourtant nullement ratifiée par un quelconque traité.

Il devenait de plus en plus évident qu'Enlíl allait dépasser ses limites pour surpasser son créateur, et ensuite faire valoir ses droits auprès des Ušumgal. Même le mariage semblait envisageable pour accéder à ses fins. Je répondis à Enlíl n'avoir guère eu le temps d'examiner sa créature dénommée Maš. J'ajoutai toutefois que sa progéniture allait pouvoir nous démontrer prochainement ses aptitudes de grand stratège.

Je quittai mon Alağní tout en dissimulant mes pensées. Depuis ma première confrontation avec mes Kuku, je pris pour habitude de me protéger systématiquement. Les rapports fréquents entre Enlíl et Ninmah m'incitèrent à lui envisager de nouveaux pouvoirs. Une expression de toute-puissance se dévoilait clairement dans ses yeux. Une subtile tentative d'infiltration dans son esprit me permit de constater qu'il gardait ses Šagra hermétiquement fermés ; mon disciple était incontestablement investi de la puissance des Ušumgal, celle que Ninmah lui transmet et qu'elle obtint initialement de mon père créateur. La propagation du Níama par voie sexuelle transmet toujours de l'hérédité, il s'y trouvait maintenant un peu de la folie de An et de Ninmah en Enlíl⁸⁸...

*

* *

Les événements s'enchaînèrent rapidement. Quelques Danna après mon entretien avec Enlíl, je me trouvais sur la table d'opération, totalement épuisé par le seul désir d'en finir au plus vite. Les quatre prêtresses, rencontrées lors de l'entrevue chirurgicale, entouraient Nammu. Toutes étaient vêtues d'une tenue vert clair aux reflets brillants. Le symbole des Amašutum, formé des deux Muš (*serpents*) entrecroisés, figurait en filigrane sur leur poitrine. L'atmosphère étouffante de la salle s'enveloppait d'une chaude et intense lumière presque aveuglante.

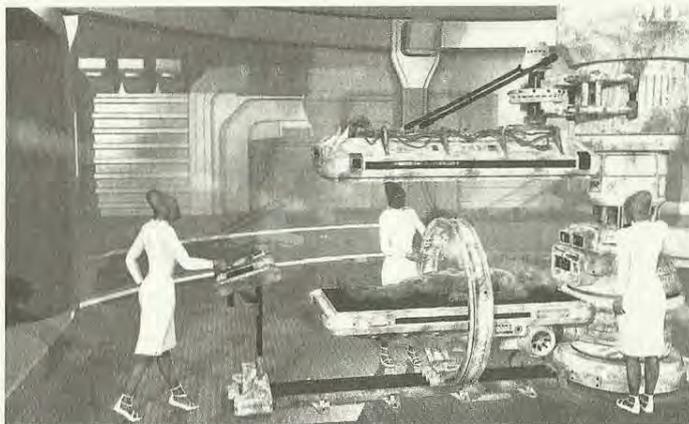
La veille, Mamítu et moi avions longuement discuté de l'intervention. Elle me décrit la minutieuse opération prévue sur mon corps. Constatant une nouvelle fois mon embarras, elle admit finalement mon malaise face à la chirurgie. Dès lors, Mam ne cessa de me reconforter de ses bras protecteurs et de me murmurer de tendres paroles à l'oreille. Elle me rappela d'ailleurs le but de cette opération : nous allions enfin nous unir dans l'amour, la royauté instituée et organisée par les femelles n'étant que secondaire à ses yeux.

Étendu sur l'inhospitalière table d'opération, d'effroyables tourments m'assaillirent ; je songeais aux Nungal. Mes pensées se tournaient souvent vers eux. Que devenaient-ils dans le monde lointain de Margíd'da (*la Grande Ourse*) et quelle place prendraient-ils dans cet absurde enchaînement de

⁸⁸ Le thème de la transmission sexuelle des pouvoirs "surnaturels" des divinités du ciel apparaît dans de nombreuses traditions. Citons comme exemple celui de la Genèse, au chapitre 6, où Dieu décide de raccourcir la durée de vie de l'humanité de 120 ans en raison de l'union interdite entre les "anges" et les humaines. La même idée se retrouve dans la légende hittite de Hupasiya. Dans cet épisode, le mortel Hupasiya se voit investi de la mission de terrasser un dragon malveillant. Afin de lui permettre de rivaliser avec ce dernier, la déesse Inara va s'unir à Hupasiya et va ainsi lui transmettre un peu de sa divinité. Une fois la mission accomplie, Inara oblige Hupasiya à s'isoler du monde des humains et surtout de sa famille de peur qu'il ne communique la puissance divine à sa femme qui, elle-même, risquerait de la diffuser à ses enfants en les allaitant. Le pauvre Hupasiya désobéit et tente de s'échapper de sa prison dorée, alors la déesse Inara se voit dans l'obligation de le supprimer...

circonstances ? Tiamata aurait-elle l'audace de les utiliser contre nous ? Mon cauchemar avait-il un rapport avec mon mal-être ? Je l'avoue, la peur me pétrifiait. Tout se mélangeait dans ma tête.

Damkina me présenta cette chose flasque et sans vie, ce Ĝeš, spécialement cloné pour moi et qu'elle allait intégrer à mon corps. Un nuage vaporeux à l'émanation apaisante s'introduisit dans la pièce calfeutrée pour l'occasion d'une substance gélatineuse qui avait pour effet de stériliser les lieux. Une des prêtresses m'injecta un liquide pour m'engourdir le bassin. J'essayai de me décontracter, en vain. Normalement supposé rester éveillé pour assister au déroulement détaillé de l'intervention, Mam en décida autrement au dernier instant et préféra m'endormir. Ma libération s'effectua lorsqu'on me plaça un masque sur le visage. De cette façon inattendue, Damkina sauva les apparences aux yeux de ses consœurs.



60. L'opération de Sa'am afin de lui procurer un sexe.

Malgré le parcours confus de ma courte existence et mes nombreuses obligations, la providence semblait m'accompagner. Je laissais ma vie entre les mains de ma compagne, disposé à emprunter un nouveau virage dont la direction allait à l'encontre de ma nature prédestinée par mon créateur. Sans que je le sache encore, ce nouveau chemin me conduirait vers une meilleure connaissance de moi-même, des autres, et de la Source Originelle.

À mon réveil, je me trouvai seul dans la pièce chirurgicale avec aucune notion du temps écoulé depuis mon intervention. Un épais bandage me gainait tout le bassin jusqu'au haut des cuisses. Je tentai de me lever sans y parvenir, cependant, une prêtresse bondit du coin de la pièce et me conseilla vivement de demeurer allongé. *"Tu es resté endormi un Ud et demi"*, me dit-elle. Le pansement me saucissonnait affreusement. Elle profita de mon réveil pour le changer. L'Amašutum coupa délicatement l'amoncellement de bandes le long de ma hanche et délivra le corps étranger. Sa vue me dégouta foncièrement. La prêtresse observa mon dégoût avec détachement

tout en soulignant pouvoir être fier de leur œuvre dont la réussite ne faisait aucun doute. Je m'en moquais. Ma seule préoccupation se résumait au fait de me demander comment j'allais désormais me déplacer avec cette chose entre les jambes. *"Tu feras comme tous les mâles !"*, me lança-t-elle. Tous les mâles ? Les Anunna n'affichaient pas leur Ĝeš (*pénis*) et leurs Šir (*testicules*)⁸⁹ à l'air comme moi ! Je me consolai tout en sachant détenir désormais la même physionomie que les Šutum, les Nungal et Enlil.

Je fis remarquer à la prêtresse qu'elle semblait n'avoir aucune considération pour son souverain, ce à quoi elle répondit que je ne représentais pour elle qu'un simple patient, de surcroît ennuyeux et irascible. La femelle inspecta minutieusement le Ĝeš et me força à l'observer avec elle. La situation en devenait presque embarrassante. *"Je me fiche de tes caprices, mon fils, je suis ici pour vérifier que tout se déroule pour le mieux. Bonne nouvelle, tu cicatrisés aussi vite que les Abgal de pure souche"*, dit-elle froidement. Elle le manipula fermement tout en restant délicate, la sensation ressentie fut incroyablement étrange. *"Nous n'allons pas insister, il est encore trop tôt pour le stimuler. Lorsque tu sentiras le moment venu, éveille-le tout en dominant ton réflexe éjaculatoire. Ne prends pas la mauvaise habitude de diminuer ta puissance sexuelle."* La prêtresse me fit un nouveau bandage, me donna quelques autres recommandations dont celle de manipuler mon sexe à chaque nouveau pansement et quitta la pièce promptement.

Dans combien de temps la relève s'effectuerait-elle ? Il n'y avait plus de temps à perdre, je me sentais suffisamment éveillé pour me lever et quitter cette maudite prison. Préparé à endurer beaucoup de choses pour Mam et les prêtresses, je n'avais pourtant nullement envie de me laisser dicter ma conduite. Je fis un rapide tour de la pièce et ne trouvai pas mes

⁸⁹ Petite parenthèse importante, notons l'étrange similitude entre le SIR₄ (ou ŠIR) sumérien dont le sens est *testicules* - véritable symbole de virilité - et le mot anglais *Sir*, titre d'honneur réservé aux "hommes de bonne famille" ou "de bonne lignée" devrait-on préciser. On trouve également ce terme dans le reste de l'Europe sous la forme *Sire*, appellation attribuée aux seigneurs, aux empereurs et aux rois. Dans ces conditions, faut-il s'étonner que le verbe et homophone sumérien ŠIR veuille dire : "décider, obliger" ? Le ŠIR sumérien imputé à une personne donnerait "celui qui décide ou oblige." Encore mieux, les termes SIR et ŠIR₁₀ évoquent un *serpent* ou un *dragon*, entraînant une fois encore une relation étroite entre la royauté et la reptilologie. Finissons en indiquant que le terme ŠIR, cité plus haut, veut également dire *lumière* et *feu* en sumérien. Un heureux hasard fait que de multiples traditions anciennes comme celles d'Égypte, de Mésopotamie ou encore des Amériques, rapportent que les rois représentaient la lumière de l'astre solaire car ils incarnaient les "dieux" sur la Terre... La littérature sumérienne regorge de termes reptiliens. Notons parmi eux NIR-GAL-BŪR qui désigne une famille de lézards totalement inconnue des sumérologues. En traduisant ce terme, on obtient litt. "Grand prince écaillé." Dans les anciens temps, "les grands princes sans écailles" formaient les familles royales humaines issues des "dieux" et qui dirigeaient l'humanité en leur nom.

Malgré l'interdit sur la Terre de reproduire le visage des "dieux", la période d'Obeid (entre 6.500 et 3.700 av. J.-C.) qui précéda celle des Sumériens, se caractérise grâce à ses nombreuses figurines d'argile cuite retrouvées dans des tombes, représentant des divinités féminines et masculines aux formes reptiliennes accusées. Ces idoles de 15 cm environ sont propres aux sites de la culture d'Obeid et furent exhumées dans des sites ou des villes comme Eridu, Ur, Choga Mami, Samarra, Uquair...

vêtements. J'aperçus cependant une tunique d'Amašutum en lin blanc, luxueusement brodée, dans un coin. Elle était trop étroite pour moi. Je l'enfilai pourtant et quittai ce trou en toute hâte.

Le pas mal assuré, la démarche s'effectua fatalement avec difficulté. Le bandage m'empêchait de lever les jambes librement. Ma maladresse faillit me faire tomber dans l'étang. J'avais fière allure vêtu en femelle et détalant de la sorte. Je ne pourrais dire combien de temps je courus, en revanche, je fis tout pour réduire ce supplice. Je ne me souviens pas avoir croisé qui que ce soit sur le sentier qui séparait l'unité de production de nos appartements dans lesquels je m'empressai de me changer.

*

* *

Les jours suivants, je pris soin de remplacer moi-même mon pansement. J'évitai de mon mieux Mam et me jouai d'une partie de nos femelles, avec, cependant, l'étrange sensation d'être constamment surveillé. Nos rapports devinrent de plus en plus hostiles. Pour couronner le tout, l'insuffisance de la production agricole parvint aux oreilles de mes Kuku. En quelques Danna, on me réduisit au statut de "plus grand réfractaire de tout Mulmul."

Il me fallut, néanmoins, faire acte de présence sur les lieux de production afin de donner l'impression de contenir la situation. Je donnai des instructions aux Santana présentes dans les champs tout en évitant les prêtresses dont les ordres émanaient directement de Nammu. Je m'enlisai dans une véritable partie de cache-cache. Cette situation ne dura qu'un temps, seulement onze de nos longues journées, ce fut un véritable exploit. À l'issue de cette course sans fin, Kišár, l'alter ego à double polarité d'Anšár, me rendit visite et me questionna sur les problèmes de production. Il fut plutôt conciliant face à mes réponses évasives et m'invita à expliquer mon point de vue à l'Assemblée de l'Ubšu'ukkinna dans trois jours. Kišár me conseilla amicalement de régler cette affaire d'ici là et de coopérer sans retenue avec mes Kuku. Je l'invitai à relire attentivement les ME 32/1-2-3-4-5, ME 40/1-2 et ME 43/1-2-3-4-5 qu'il ne semblait pas connaître. Kišár me rétorqua les avoir en mémoire. Je lui fis remarquer que dans ce cas, je clôturai cette discussion inutile.

Ce même jour, je me fis surprendre sottement par un groupe de prêtresses au beau milieu de l'exploitation. Elles me demandèrent de les suivre sans résistance, et de toute urgence, je dus m'exécuter. Les femelles me menèrent dans la petite unité de production, auprès de Mamîtu et à l'abri des regards indiscrets. Ma compagne semblait basculer dans un égarement infini, jamais je ne la connus dans une telle disposition. Elle m'inspecta de bas en haut en m'annonçant qu'un miracle allait prochainement se produire. Son ton réjouit me conforta. Elle possédait un teint plus foncé qu'à l'accoutumée, je songeai tout de suite au soleil omniprésent dans

l'Ubšu'ukkinna...

Damkina demanda à l'assistance de nous laisser. À peine étions-nous seuls qu'elle se jeta sur moi et s'empressa d'inspecter plus minutieusement l'état de son ouvrage.

- Ne t'inquiète pas, lui dis-je, tout va bien. J'ai changé les pansements, c'est aujourd'hui cicatrisé. Je suis vraiment un Nungal !

Pourtant rassurée, elle m'assomma de mille et une questions. Pourquoi avais-je fui de la sorte et comment avais-je pu abandonner mes obligations au profit d'une échappée sans lendemain ? Pourtant, je fis preuve d'autorité dans la plantation et fis valoir mon pouvoir exécutif auprès des prêtresses. Selon Damkina, je m'étais dessaisi de la cause Amašutum pour laquelle nous nous battions conjointement. Je lui fis remarquer l'inexactitude de sa réflexion en précisant que mon escapade reflétait simplement la déroute dans laquelle je me trouvais et qu'elle me semblait peu élevée face au traumatisme opératoire.

Ma compagne me présenta ses excuses, renchérit pourtant en ajoutant que les rapports étroits entre l'autorité et la fidélité ne découlaient pas seulement de multiples injonctions, mais principalement de la confiance que manifeste le souverain auprès des siens. J'avais manifestement déçu mon entourage féminin. Damkina enfonça le clou en précisant qu'Enlil avait su apporter son crédit auprès de plusieurs de nos prêtresses.

Le Peuple du Serpent possédait sa reine en la personne de Mamîtu-Nammu-Damkina, mais il lui manquait son souverain et roi. "*Je ne tiens pas à introniser ton Alağni à ta place !*", finit-elle par me dire. La situation semblait insoluble. Le temps vint, toutefois, de retrouver un peu de crédit auprès des prêtresses. Mille questions hantaient mon esprit. Comment allait se dérouler le cérémonial d'intronisation ? Quelle épreuve allais-je devoir encore subir ? Nullement rassuré par le silence délibéré de Mam, je me devais pourtant de satisfaire son vœu ainsi que ma promesse faite à l'époque où nous clonions les Nungal dans la ville d'Ankida. À cette époque déjà lointaine dans mes souvenirs, Mamîtu-Nammu projeta de faire de moi son roi et je devins son Nitahlam (*amant*). Ceci fut sa condition absolue pour racheter ma liberté.

Mam semblait exagérément enthousiaste. Sur l'instant, je ne sus s'il s'agissait de la simple joie de me retrouver ou celle de vérifier l'état irréprochable de sa chirurgie. Elle m'inspecta attentivement de bas en haut et me répéta qu'un prodige s'opérerait prochainement, en ajoutant à quel point je semblais bien naïf. Pour une raison non identifiée, nous devions regagner nos appartements et attendre encore quelques Danna avant d'effectuer le rituel. Je confesse aujourd'hui qu'une crédulité lamentable s'était bien emparée de ma personne...

5

L'INTRONISATION DIVINE

"Elle (*la Grande Vache*) conduit le roi vers le siège que les dieux ont fait... Le roi monte sur les cuisses d'Isis...⁽¹⁰⁾".

Les Textes des Pyramides, extraits 1153 et 379

"O Soma⁹⁰, répands ta douce et enivrante rosée. Tu es versé pour désaltérer Indra... La fille du Soleil, dans son filtre éternel, purifie la plante qui te produit... Les Vaches invulnérables mêlent leur lait⁹¹ au jus de ce jeune

⁹⁰ Soma évoque en sanskrit à la fois la plante mythique d'où est tiré le nectar d'immortalité des dieux aryens, et la lune. La composition originelle du Soma mythique semble aujourd'hui totalement perdue. Même dans les anciens temps, les héros des textes védiques ne buvaient qu'un substitut créé spécialement sur la Terre, le véritable breuvage n'étant destiné qu'aux dieux du Ciel.

⁹¹ Les textes védiques comme le Rig Veda, le Vājasaneyi Samhita et particulièrement les légendes des Brāhmanas, révèlent clairement la singulière dévotion qu'exerçaient les déesses et les femmes en général. Leur rôle, en tant qu'élément inhérent à la fabrication du Soma, se trouve dans l'histoire de la jeune vierge Apālā qui offre une libation à Indra. Ce dernier boit directement le Soma de la bouche de la jeune fille. De toute évidence, Apālā possède une force ou un pouvoir qu'elle peut transmettre à son gré.

On retrouve la même idéologie en Chine. En effet, les guides taoïstes préconisent encore aujourd'hui d'absorber les différents fluides corporels des femmes, comme la salive, les sécrétions vaginales ou encore le lait afin d'obtenir l'immortalité. Ces fluides sont associés au Yin (la polarité féminine) et certains alchimistes taoïstes avaient une préférence pour soutirer ces précieux fluides à de jeunes vierges. Il est important de noter que le nom sanskrit Apālā signifie "sans protection", dégageant l'idée d'une femme libre et non mariée. Les Grecs et les Romains, eux aussi, identifiaient une vierge en une femme non mariée et indépendante et non en une femme non touchée. En faisant encore intervenir la langue des "dieux" pour traduire Apālā en A-PALA₂, cela donne "la source du vêtement des souverains (ou des dieux)" ou Á-PALA₂ "celle au pouvoir et au vêtement des souverains" ou encore A₂-PALA₂ "celle qui place le vêtement des souverains." Cette nouvelle information est à associer avec celle évoquée dans la note principale du chapitre 7 de la 2^{ème} partie *Le secret des Amašutum et le sens de l'araignée*, où nous évoquons que la déesse (ou sa prêtresse assimilée), véritable image de la royauté, avait pour fonction principale de créer le roi et de le placer sur le trône. La conclusion que l'on peut formuler à propos de la vierge Apālā est que son nom n'est assurément pas un nom propre mais un nom commun attribué à une caste de vierges possédant la souveraineté et le secret de l'immortalité. Pour plus d'informations sur le thème de l'arbre et de ses fruits,

Soma. Cette boisson est présentée à Indra⁽²¹⁾".

Rig-Veda, sixième section, Hymne 7



Ĝirkù-Tìla Nudímmud / Eš-ME-Ía

Les yeux entrouverts, j'étais crispé et légèrement nerveux. Je me trouvais dans une caverne humide. Il devait s'agir de la grotte située sous l'Unir principale de notre cité. Toutes nos pyramides s'érigent généralement sur des cavités naturelles ou artificielles. Ces lieux forment généralement ceux des grands mystères liés aux cultes de la féminité. Nos Unir symbolisent des lieux tout aussi sacrés que nos Kizàh (*lieux secrets*), hormis qu'ils sont exclusivement associés aux prêtresses et à quelques rares initiés mâles.

Des bougies jonchaient le sol, créant une sorte de ciel étoilé. Une voix s'éleva : "La cérémonie d'intronisation s'opère généralement sous la lumière des étoiles impérissables, mais ici, comme tu le sais, la nuit n'existe pas." Deux des quatre prêtresses qui participèrent à mon opération me placèrent sur un trône en bois de sycomore surmonté du signe royal de la Triple Puissance. Je ne fus pas très conciliant et elles durent m'y ficeler par la force. Nu et ligoté des pieds aux épaules, j'assistais, impuissant, aux mystères de la science de la Déesse. Désormais porteur de la vigueur sacrée, je devais subir la cérémonie de l'intronisation qui allait, elle-même, me mener vers l'initiation royale. Cette dernière me lierait indéfectiblement à la puissance régénératrice de la Déesse-Mère au service de la Source originelle.

Frappé de stupeur, je reconnus, parmi les trois Nindiğir, le regard lumineux de la demoiselle de Nalulkára. Celle qui m'offrit la sainte Únamtila (*plante de la vie*), le providentiel Úzug (*menstrues*) dont l'effet me régénéra lors de l'initiation dans la Kizàh secrète. Je ne savais pas que cette femelle voyagea avec nous parmi la vingtaine de nos Nindiğir. Elle me fixa, cette fois encore, avec insistance.

Les trois officiantes portaient des cornes sur la tête de la même façon que leurs consœurs lors de l'épreuve du feu de l'Aš. Elles étaient les Vaches Célestes, les saintes dépositaires de la volonté divine. Les prêtresses célébraient l'office sacré dans de longues robes qui leur moulèrent la taille et les cuisses, maintenues par deux brides fines nouées derrière le cou. Sur certaines d'entre elles, des bijoux miroitaient sur la poitrine, les mains et les pieds. Leurs chants incantatoires me calmèrent peu à peu. Ainsi, me détachèrent-elles et me mirent-elles debout.

voir le dossier en fin d'ouvrage, dénommé : "Le sens de l'arbre dans les mythologies."

Une ombre se déplaça dans la pièce, je reconnus la silhouette de Mamítu. Ma compagne était enveloppée de la tête aux pieds d'un voile obscur et fin, laissant transparaitre faiblement sa chair délicate assombrie par le soleil. Mam s'assit et me fit signe de la rejoindre pour me placer derrière elle et le trône en bois.



61. Sa'am fait face à Nammu assise sur le siège royal surmonté du symbole de la Triple Puissance (parthénogénèse). À droite se trouve la prêtresse qui offrit à Sa'am l'Únamtila (plante de la vie) lors de l'épreuve du feu de l'Aš.

La cérémonie débuta sous la conduite chantée de la prêtresse qui m'accorda son Úzug sur Nalulkára. Sa douce voix me fit frémir :

Am (Taureau sauvage, seigneur) apparaît en gloire pour nous, il apparaît en gloire avec la Lumière Divine. La grande Erešiš (reine des étoiles) t'a attribué ton Siège Royal.

Elle t'a choisi et a de grands projets pour toi.

Celle aux multiples noms prend ton bras et te place sur le Trône Céleste.

À ces mots, Mamítu-Nammu me prit la main droite et me tira vers elle, m'invitant à m'asseoir, dos à elle, sur ses cuisses. Ce très ancien rituel Amašutum assimile les cuisses de la Déesse-Mère à la puissance régénératrice et exprime clairement un simulacre d'union sexuelle. En m'asseyant de la sorte sur ses cuisses, la Reine des Étoiles se prédestinait à me communiquer sa vigueur sacrée et m'adoptait comme son fils au sein de la communauté Amašutum :

Am prend possession du Trône Céleste,

Il se place sur le siège de la Maîtresse de la Vie, Il s'assoit sur ses divines cuisses.

Tu es assis sur ton Trône Brillant et la Mère des Mystères te transmet les Grands Secrets par l'émanation de sa floraison.

Elle fait de toi un dieu parmi les dieux.

Vint alors le rite de l'attouchement facial. Mamítu, toujours placée derrière moi, exécuta de sa main gauche des opérations magnétiques sur ma nuque, mon front et le long de ma colonne vertébrale. Elle approcha son visage du mien. Son haleine imprégnée d'une fumigation aux vertus vivifiantes me chargea du fluide de vie. Elle m'enlaça de son bras droit. Cette pratique matérialise une fusion intime entre la divinité et son futur amant roi :

La Divine Erešiš t'inspire chaque Ud et éclaire tes pas.

Elle est ton Ombre parmi nous. Elle te serre contre son sein.

La Vierge Immortelle t'entoure comme son enfant,

Elle te consacre Progéniture de la Source Originelle.

Tu aspiras l'haleine divine de celle qui régit les destins.

Tu t'unis à son Souffle Vivifiant.

La Maîtresse du Ciel et des Étoiles est une plante florissante à tes yeux.

Ton fessier s'imprègne de l'émanation de sa floraison.

Tu t'imbibes de la Maîtresse de la Vie,

Tu deviens à l'image de celle qui est un mystère pour les divinités elles-mêmes.

La très Sainte Erešiš donne santé et vie à tous tes membres.



62. Le roi égyptien Men-Kheper-Rê (Thutmosis III) est allaité par la déesse Isis incarnée en sycamore. Nous retrouvons ici le concept ancien qui rapporte que la Déesse-Mère avait pour fonction principale de créer le roi et de le placer sur le trône. En s'imprégnant de la Déesse-Mère (l'arbre de vie) et en ingurgitant ses fluides divins, le futur roi devient son image sur la Terre. Le texte qui accompagne cette illustration indique : "Men-Kheper-Rê : il tête sa mère Isis". Pilier 1, face b du tombeau de Thutmosis III (18^{ème} dynastie).

Un long silence s'installa. Les officiantes nous observèrent attentivement comme si elles attendaient un événement particulier. L'interruption perdura jusqu'à ce qu'une prêtresse me tire doucement le bras pour m'inviter à me relever. Je tournais le dos à Mam assise derrière moi. Le temps me sembla à nouveau interminable. Je ne sentais plus mes jambes. Combien de temps suis-je resté debout, immobile ? J'eus subitement une sensation étrange, comme si quelque chose de familier se produisait, sans pour autant pouvoir le définir. La prêtresse qui m'offrit son sang lors de ma première initiation se mit à pleurer en silence. Deux officiantes s'approchèrent de Mamítu, je les entendis lui ôter délicatement son voile. Ensuite, elles reprurent place face à moi et me fixèrent avec insistance. Qu'attendions-nous ? La réponse tarda à se manifester, mais elle me fit brusquement tressaillir lorsque j'entendis la peau de mon crâne se fendre et tomber sur le sol. Des larmes coulaient désormais des yeux de l'ensemble des officiantes : j'étais en pleine crise de Gibil'lásu (*renouvellement de la peau*), la première et sans doute la plus terrible de toutes. Je me souvins des paroles de la gardienne de la ville d'Unulahgal : *"C'est toujours impressionnant la première fois"*, et pour cause ! On ne sent absolument rien, si ce n'est un dépouillement progressif de la peau accompagné d'une fraîcheur plutôt inattendue, voire désagréable. Je compris que Mam et moi subissions simultanément le même mécanisme naturel. Le prodige annoncé se réalisa. L'énigmatique prêtresse de l'épreuve du feu de l'Aš reprit son chant d'une voix mal assurée et dilatée par l'émotion. Les louanges suivantes me semblèrent totalement improvisées :

Derrière l'Obscurité, se cache la Lumière.

La Très Sainte Barbélú⁹² dépose sa Sombre Parure, sa Robe de la Nuit,

⁹² Rappel : Nammu symbolise Barbélú dans le monde de la matière Gina'abul, elle est sa divine représentante. Barbélú formait un terme sacro-saint pour les écoles gnostiques ésotériques opposées au christianisme primitif. Ce vocable se trouve plus précisément sous l'orthographe Barbélô ou Barbîlô dans de multiples manuscrits gnostiques. Il désigne la divinité féminine primordiale, la Mère Céleste, la Mère des êtres vivants terrestres et des formes, que d'autres écoles gnostiques nommaient aussi Pistis (la Foi) ou Sophia (la Sagesse). Qu'elle se nomme Barbélô, Sophia, Pistis ou encore Ennoia (la Pensée), les gnostiques semblaient tous d'accord pour dire d'elle qu'elle connaissait "le vrai Dieu", qu'elle figurait l'âme de la création, l'esprit "virginal" et encore l'ouvrière par laquelle le "vrai Dieu" créa le Ciel et la Terre. Les gnostiques l'assimilaient clairement au Saint-Esprit et à la souveraine du monde, plus tard dédoublée en deux entités féminines, l'une supérieure et l'autre inférieure. Voir à ce sujet *Le Livre de Nuréa*, tome 0 des Chroniques, où ce thème est largement développé.

L'étymologie de Barbélô est indéterminée, certains pensent qu'elle proviendrait de l'iranien parce que Barbélô se trouve dans le texte gnostique nommé "Zostrien", nom d'un disciple du prophète mazdéen Zoroastre. Pourtant, sa décomposition en proto-sumérien donne explicitement la solution à l'énigme : BAR (âme, esprit, étranger) BÉ ou BI (parler, communiquer) LÚ (homme, être humain), ce qui donne BAR-BÉ-LÚ "l'âme ou l'esprit qui communique avec l'être humain". Ceci est conforme au rôle de Barbélô/Sophia, responsable de la première humanité terrestre, et esprit du "vrai Dieu". Nous pouvons cependant apporter un homophone intéressant et complémentaire en BÂR (trône, souverain, dirigeant), soit : BÂR-BÉ-LÚ "celle au trône qui communique avec l'humanité" ou encore "la souveraine qui communique avec l'être humain"...

Le Très Saint se dépouille de son Vêtement Souillé⁹³.

Damkina me pria de me retourner et de lui faire face. Sa peau était toute boursouflée et craquelée, la dotant d'un aspect fort redoutable. Elle ôta délicatement ma mue, je fis de même pour elle. Notre peau du dessous était extraordinairement claire, brillante et aqueuse.

*Ô vénérables Souverains, vous brillez de votre éclat délicieux,
Et par votre Lumière, vous faites disparaître les Ténèbres.*

Les deux autres prêtresses récoltèrent nos mues et les déposèrent dans un coffre en bois. Mam m'invita ensuite à m'asseoir de nouveau sur ses cuisses sur lesquelles je manquai de glisser tellement nous étions humides. Les officiantes brûlèrent des parfums non identifiés aux vertus surnaturelles et de pureté. Chacune d'elles tenait un vase sacré contenant de l'eau chargée d'un peu d'essence divine et secrète des Nindiğir. Elles s'apprêtaient à accomplir le rite de l'aspersion de l'eau sacrée. Cet acte avait pour objectif de me diviniser par une purification avec l'eau divine et de m'associer à la puissance régénératrice de l'Éternel Féminin :

*Voici que te sont apportés les parfums sacrés,
Am est encensé et purifié.*

Voici l'essence régénératrice des Nindiğir, voici l'eau qui t'enfante et te fera vivre.

Elle te fera devenir un serviteur de la Grande Nindiğir et de la Source Originelle.

La pureté d'Am est la pureté du feu créateur.

Ta purification participe à l'ablution de ton essence vitale.

Que cette purification qui est tienne s'accomplisse parmi nous.

La Grande Nindiğir déverse sur toi la coupe divine pleine du fluide vivifiant.

Ton visage est purifié par celle qui fait ton Trône.

Tes bras et tes mains sont purifiés par la Nindiğir des plantes,

Tes cuisses et tes pieds sont purifiés par la Nindiğir des points cardinaux.

Elles œuvrent toutes pour toi dans le noir.

La purification se répand sur tes chairs.

La purification se trouve sur ton visage,

Elle est sur ta bouche et sur ta langue, Elle est sur tout ton corps.

Que la purification rende purs tous tes os.

⁹³ Bon nombre de textes védiques font allusion à la transformation des dieux et des rois, où l'on voit ces derniers quitter littéralement leur ancienne peau pour se régénérer et bénéficier ainsi d'une action notoire sur la mort et le vieillissement : *"Les Serpents conquièrent la Mort ; conquerra la Mort celui qui suit la même voie. De cette façon, ils se défirent de leur ancienne peau, et s'avancèrent en rampant, ils écartèrent la Mort et la conquièrent. Les Serpents sont les Adityas"* (*Pancavimsha Brâhmana* 25, 15-4). Précisons que, selon la croyance hindoue, les Adityas résident dans le ciel et représentent les principes souverains qui règlent l'univers et l'humanité.

La Vierge Immortelle te sculpte et te modèle à sa propre forme.



63. Codex maya de Madrid, planche 30. Représentation de Ixchel (la déesse de l'arc-en-ciel), divinité de la fertilité féminine, de la médecine et de la lune. L'association entre cette déesse des fluides féminins et l'arc-en-ciel n'est pas comprise à ce jour, pourtant une bonne interprétation du texte qui accompagne cette illustration nous donne l'explication du mystère : "l'étoile relâche de l'eau, la sève des profondeurs de la mère éclatante élève le fil tordu". Ceci signifie que les fluides corporels de la déesse apportent l'élévation de la conscience en faisant monter l'énergie le long de la Kundalinī grâce au fil tordu, c'est-à-dire aux courants subtils Idā et Pingalā, s'élevant en deux mouvements sinusoïdaux, tels deux serpents le long de la colonne vertébrale. Le rapprochement que nous pouvons faire entre la Kundalinī et l'arc-en-ciel saute aux yeux lorsque l'on sait que les sept chakras principaux possèdent symboliquement les couleurs de l'arc-en-ciel...

Après que j'eus ingurgité l'essence vitale et mystérieuse des Nindiğir, une des femelles me fit boire dans une autre coupe. Celle-ci se mélangeait avec de la fine poudre de Kùsig comme à l'issue de l'épreuve du feu de YAš. Ce métal devait posséder une vertu cachée dont nos prêtresses détenaient manifestement le secret. Le Kùsig étant systématiquement lié aux rites des fluides sacrés, j'en conclus qu'il devait posséder un effet fixatif dans le corps. Après l'imprégnation de la sainte liqueur, s'enchaîna le rite initiateur de l'embrassement, point culminant de la cérémonie du sacre :

Tu es maintenant associé à l'eau-de-vie, l'eau avec laquelle le souverain se purifie.

La Mère du Trône t'entoure de ses deux bras et t'embrasse comme son enfant...

L'étrange prêtresse stoppa subitement sa litanie, l'émotion la gagna. Ses consœurs attendirent patiemment qu'elle reprenne ses esprits. Nammu la fixa à la fois d'un air étonné et bienveillant. L'officiante reprit :

... Elle serre ton corps, elle embrasse tes yeux.

La Nindiğir des plantes honore tes bras, elle embrasse tes mains.

La Nindiğir des points cardinaux honore tes jambes, elle embrasse tes pieds.

Les Puissantes ont animé en toi les trois reflets de ton âme.

Le Maître brillant comme un Šún (une étoile) apparaît au milieu des libations et marche avec la Lumière.

Je me trouvais toujours placé sur les cuisses de Damkina. Ses bras encerclaient mon corps. La cérémonie s'acheva au moyen d'une danse rituelle merveilleusement chorégraphiée sur le rythme giratoire universel. Les prêtresses des "plantes" et des "points cardinaux" exécutèrent un ballet léger et circulaire sur la pointe des pieds. L'officiante de l'épreuve du feu de l'Aš récita en Emešà une série de sept incantations figurant les sept Šagra principaux. Les deux danseuses claquaient leurs mains et leurs cuisses. Elles s'enroulèrent d'un pas cadencé autour du trône et frottèrent leurs seins, subitement dévoilés, sur mon corps étincelant. Un effluve du parfum suave et enivrant se dégageait de leurs poitrines. Le rite giratoire s'accéléra, créant une sorte de transe à la portée hautement ésotérique. La jeune officiante acheva le rituel sur les paroles suivantes :

Ô Barag, tu te réjouis sur ton Trône Étincelant.

Les Gīg dansent devant toi,

Elles dansent pour toi,

Les Ğiš (arbres / Étoiles Sombres) frappent leurs bras et leurs cuisses pour toi,

Elles t'offrent le pouvoir de te mouvoir dans les Régions Lumineuses.

Am, puisses-tu être vigoureux et honorer la Grande Reine.

Puissiez-vous unifier le Haut et le Bas.

Am, que te soit accordée la félicité à tout jamais.

À ces mots, les prêtresses nous enveloppèrent d'un voile opaque et nous invitèrent à quitter la caverne hâtivement. La montée des escaliers me sembla interminable. Tout au long de notre parcours, nos guides fredonnèrent un récitatif de transformation à l'intention de l'initié-roi. Faisant preuve de prudence, elles s'assurèrent de ne rencontrer personne sur notre chemin. Quelques individus furent écartés sous leur ordonnance autoritaire. Le rite semblait suffisamment important pour ne pas le perturber par des regards indiscrets et profanes.

Nous parvînmes finalement à notre chambre à coucher, celle dont je pris soin de désertir pendant de nombreux jours afin de repousser cet instant redouté. Les prêtresses ôtèrent notre voile et allumèrent quelques cierges. Les rideaux furent tirés, laissant transparaître une faible lumière extérieure. Le lieu se transforma en un sanctuaire en l'honneur des mystères de la féminité. Les Nindiğir quittèrent ensuite la pièce dans un bruissement de pas légers. Elles déployèrent une senteur rafraîchissante à l'aide d'une fumigation dont la vertu favorisait la bienveillance divine.

Un silence apaisant emplit les lieux, je me retrouvai seul avec la Mère du Trône, sainte image de Barbélú.

6 L'UNION SACRÉE AVEC LA DÉESSE MÈRE

“Mais la mère du roi est un grand serpent, et c’est un serpent de feu, la couronne rouge, qui le met au monde ; il est lui-même un reptile aux nombreux replis, pourvoyeur de puissances vitales et un serpent nommé ‘taureau des dieux...’⁽¹⁰⁾”.

Les Textes des Pyramides, 2204a ; 198b ; 1146b

“Lorsque vous ferez le deux Un et que vous ferez l’intérieur comme l’extérieur, l’extérieur comme l’intérieur, le haut comme le bas, lorsque vous ferez du masculin et du féminin un unique, afin que le masculin ne soit pas un mâle et que le féminin ne soit pas une femelle... alors, vous entrerez dans le Royaume⁽¹²⁾”.

NH II, 2, l’Evangile de St Thomas”, Logion 22, 24-35



64. Serpent royal égyptien portant les deux couronnes du royaume d’Égypte. Il est intéressant de remarquer qu’il possède les mêmes ailes qui accompagnent souvent la déesse Isis, la Reine du Trône.

≈

Ĝirkù-Tìla Nudímmud / Eš-ME-Àš

La pièce était plongée dans un clair-obscur apaisant. Je fis le tour des lieux. Les mosaïques couleur azur qui s'épalaient sur le mur central émergeaient subtilement du décor. Damkina, dépouillée de tout artifice, rejoignit notre lit et s'allongea sur des coussins aux tons délicats. Calme et silencieuse, elle s'adonna à une longue contemplation muette de mon corps. Songeur, j'imaginai mille et une façons de l'aborder. Les choses n'étaient désormais plus les mêmes.

– Parle-moi de tes angoisses, mon Nir (*prince*). L'angoisse et la peur forment des obstacles à l'amour et à l'entendement.

Mamítu m'attira sur le lit. Agenouillée, elle admirait une fois encore son "œuvre." D'interminables caresses couraient le long de cette chose immonde, ce corps étranger qui ne semblait pas faire partie de moi. Décidé de ne faire aucun effort, seule la patience infinie de ma compagne pouvait changer les choses. Avec doigté et persévérance, Mamítu ne cessa de frictionner délicatement l'objet dans tous les sens en lui accordant de réguliers baisers langoureux. Pourtant, tout ce qu'elle obtint fut une minable érection qui la désenchantait quelque peu. Ma Šan prit un ton inquiet.

– N'as-tu pas touché ton sexe, comme nous te l'avions recommandé ?

Je ne répondis rien, et ne la regardai même pas tant j'étais mal à l'aise. Mam prit mes poignets et dirigea mes mains vers "l'objet" en me demandant instamment de le toucher et de le regarder. Elle me dit que je ne pourrais rien faire avec si je ne l'aimais pas et ne l'approchais pas. Ma compagne m'aida à apprivoiser l'angoisse de mon sexe, et ensemble, nous prîmes le temps de faire connaissance avec lui. Pourtant, au bout d'un moment, sentant mon corps s'abandonner à un plaisir inconnu, je m'écriai : "À quoi bon !"

– Avant, tu semblais frustré de ne pas posséder de Ĝèš et de ne

pouvoir m'honorer, me dit-elle, et maintenant tu ne cesses de te plaindre. Tu as vraiment décidé de n'en faire qu'à ta tête.

– Je ne suis pas à mon aise, mon Ereš (*reine*).

– Pas tant de noblesse entre nous, Sa'am, me dit-elle en me caressant le visage.

– La peur me gagne, je doute de pouvoir être à la hauteur, lui dis-je. Ce Ĝèš, totalement inconfortable, n'est pas à moi. De plus, mes Šir (*testicules*) m'incommodent grandement.

Mamítu, alarmée, s'empressa de les examiner et de les palper afin de vérifier un quelconque problème.

– Mon tendre enfant, tu aurais dû m'en avertir... Je ne vois rien, les cicatrices ne se remarquent même plus. Si tu ressens une gêne au niveau de tes Šir, c'est qu'ils doivent bien fonctionner. Rassure-toi, cette incommodité semble passagère.

Mam fit une petite moue pensive et me fixa de son regard envoûtant, le genre de regard qui vous scrute au plus profond de votre être et qui renvoie votre image tel un miroir. "Je crois savoir d'où vient le problème. Tu penses trop ! Vous, les mâles, vous dissociiez trop les choses. Je vais te donner une des clefs de notre immortalité. Évite de penser sans arrêt, ceci te permettra de te libérer et de t'accepter en tant que fragment de l'Univers et non en fils de An. L'idée de te savoir différent des autres mâles te fait penser, l'idée de perdre en partie la nature transmise par ton créateur t'immobilise dans la peur. L'individualité n'existe qu'à travers le futur et le passé, et est donc en relation avec le temps grâce à la pensée. Lorsque l'on renonce à cette aspiration, il n'y a plus rien à penser et le temps n'existe plus ; tout est alors sensoriel et fonctionne au présent. C'est notre façon à nous d'être présentes à chaque instant. De par notre nature, nous ne possédons pas la maîtrise du Níama, du moins pas telle que vous l'entendez. Pourtant, nous sommes très intuitives et certains pourraient dire que nous possédons des pouvoirs ; c'est la parfaite maîtrise de nos sens et notre totale liberté qui nous apporte cet éveil. Regarde, si je pense à hier et à demain, j'outrage le moment présent. On ne peut être libre que dans le moment présent, parce qu'il n'y a rien d'autre dans l'Univers. Ton sexe est un instrument merveilleux qui t'apportera la félicité divine et te révélera de grands secrets, tu dois le respecter et l'aimer. Aime-toi dès à présent et élève ton taux vibratoire. Respire profondément, laisse émaner la vibration de l'amour dans ton Ba (*âme*). Tu es entre de bonnes mains, des mains expertes de surcroît. J'ai confiance en toi, et quoi qu'il puisse arriver, tu seras à la hauteur. Il est vrai que j'attends beaucoup de notre union, mais ne t'inquiète pas, l'éternité s'offre à nous. Dépouille-toi de tes angoisses et de tes colères qui créent des blocages dans ton moi intérieur. Que tes douleurs deviennent transparentes. Je suis celle qui guérit, celle qui t'aime et qui ne souhaite que ton épanouissement. Détends-toi, sinon tu n'arriveras à rien du tout !"

À ces mots, Mamítu m'appliqua de profonds baisers à pleine bouche, tout en brassant sa salive et en enroulant son interminable langue

autour de la mienne. Nous ne détenons pas ce qui est communément dénommé "le frein de la langue", cela nous accorde naturellement une langue très longue. Je sentis subitement une chaleur inonder mon bassin. Le sang afflua à grande vitesse à l'intérieur de mon Ćeš et le gonfla telle une marée montante. Cela eut pour effet de le dresser promptement. Une sensation à la fois étrange et inexplicable m'envahit par le bas, pas très agréable et je dois ajouter presque douloureuse. Mamfú réalisa avec plaisir que l'objet de son dur labeur se manifestait enfin et heurtait une de ses cuisses. Totalement comblée, elle laissa sur mes lèvres la douceur mouillée de sa bouche satinée. Elle s'agenouilla une nouvelle fois en me déclarant qu'elle réussirait à lui faire gagner encore un peu de volume en utilisant une méthode qu'elle nomma Amrášušita⁹⁴. Ma Šan se mit alors à manipuler mon Ćeš, mais cette fois-ci avec une lenteur extrême. Intrigué, j'examinai mon membre métamorphosé et découvris Mamfú le parcourant de long en large pour finalement le cueillir comme un fruit. La douleur se transforma graduellement en plaisir et s'orienta vers une excitation qui ne fit qu'augmenter de seconde en seconde. Voyant mon effervescence s'amplifier dangereusement, Mam stoppa d'un coup l'exercice, se releva et me dit qu'il était inutile de prendre le risque de restreindre ma puissance. "Il est capital de ne pas déverser ton Numun (sperme) inutilement, car cela aurait pour effet de diminuer ta puissance sexuelle", me confia-t-elle.



65. Une prêtresse initie un homme aux secrets de l'arbre de vie au cœur duquel apparaît une fente (rouge sur l'original) symbolisant distinctement un vagin. Codex Laud, planche 37.

Je n'avais pas encore bien contemplé ma Šan (*maîtresse*) depuis sa transformation et la découvris pour la première fois de mon existence sans aucun maquillage. Nul bijou ne brillait sur sa merveilleuse nudité. Elle paraissait plus belle que jamais et incarnait la beauté sans artifices. Mam me tira vers elle, s'assit sur le lit et écarta ses jambes en me priant d'examiner attentivement son Ćála. Je l'avais déjà fait auparavant, mais il s'agissait, cette fois-ci, d'une étude approfondie, aima-t-elle préciser, et une pratique sacrée qui la stimulerait. Elle m'invita à manipuler son sexe délicatement

⁹⁴ Amrášušita, plus précisément Amrachushita en sanskrit, est un terme utilisé dans le Kâma-Sûtra pour nommer un certain type de fellation. Sa décomposition en AM-RA-ŠU-ŠITA₂ donne "la puissance qui remue et déploie la masse."

afin de me familiariser avec lui. Elle n'hésita pas à me montrer ses points sensibles, ceux qui augmentent le plaisir. Ensuite, sans aucune retenue, elle me demanda de polariser son sexe comme elle l'avait fait pour le mien. Ma compagne stipula que cette technique allait aussi maintenir mon érection et surtout m'apporter la sainte énergie de la Déesse. Finalement, elle me demanda de prendre mon temps, "les femelles étant plus lentes à s'émoouvoir que les mâles !"

Mam s'allongea sur le lit, replia ses cuisses contre sa poitrine et plaça ses pieds délicats sur mes épaules. Faisant face à son Ćála, ma compagne me révéla que la pratique comprenait trois étapes successives. La première, du nom de Šušita⁹⁵, dans notre langue "le contrôle de la fente", consistait à lui faire des baisers profonds, à exécuter d'amples mouvements avec la langue et à sucer son clitoris. Étourdi, je m'exécutai et vis ses Šagra se déployer ainsi que la passion l'envahir peu à peu. Mam se mit à onduler du bassin alors que son Rasa (*sécrétion vaginale*) se répandait progressivement dans son Ćála. Ensuite, elle prononça le deuxième terme qui allait marquer la suite des opérations : Uš'šušita⁹⁶ ! Un silence surchargé d'électricité s'ensuivit, ma Šan ne me donna aucune autre indication tant le sens de ce mot me parut explicite : "agglutiner la puissance des sécrétions" ! Le moment était solennel et sacré, car Mam me témoigna le lien profond qui nous unissait, ainsi que la confiance absolue qu'elle éprouvait à mon égard.

Je fis de mon mieux pour effectuer la manœuvre et la satisfaire tant cette pratique intensifia grandement ma fièvre intérieure. Nammu apposa ses deux mains sur ma tête, comme pour me conforter, et m'indiqua que plusieurs sortes de sécrétions allaient entrer en action et se déverser. Je fis des mouvements rotatifs avec ma langue et, formant avec elle une coupole, recueillis le flux précieux. Lorsque l'intensité de l'acte fut à son comble, Mam prononça le mot Kúšubhá'aka⁹⁷, marquant le troisième et dernier acte de la divine pratique. Une fois encore, le terme n'avait nul besoin de clarté supplémentaire puisqu'il voulait dire "lécher et avaler à foison." J'absorbai donc et m'enivrai du nectar sacré, me procurant un merveilleux moment d'éternité ainsi qu'un étrange enivrement indéfinissable.

Après cela, Mam m'attira vers elle en m'annonçant que nos deux sexes semblaient suffisamment polarisés et que nous pouvions pratiquer l'acte divin. Elle m'allongea sur le lit, et afin d'entretenir notre excitation, me

⁹⁵ Ce terme sanskrit se trouve aussi dans le Kâma-Sûtra et est utilisé pour nommer une des nombreuses façons d'exécuter un cunnilingus. Sa décomposition proto-sumérienne donne ŠU-ŠITA₃ "le contrôle de la fente."

⁹⁶ Encore une pratique du Kâma-Sûtra en rapport avec le cunnilingus. La décomposition de Uchshushita en UŠ₇-ŠU-ŠITA₄ apporte le sens suivant : "agglutiner la puissance des sécrétions."

⁹⁷ Autre procédure sexuelle du Kâma-Sûtra en rapport avec le cunnilingus. Le Kshobhaka consiste à recueillir le nectar qui s'échappe du vagin. Sa décomposition donne KÚ-ŠUB₆-HÁ-AKA "lécher (ou embrasser) et avaler à foison."

fit d'innombrables caresses avec ses mains et ses pieds. Elle me demanda ensuite d'embrasser et de choyer ses pieds.

– Sais-tu pourquoi nous portons une telle importance à nos pieds, mon tendre Nitahlam ?

– Je sais seulement que le fait de les embrasser marque votre souveraineté à notre égard.

Nammu renversa sa tête et se mit à rire de bon cœur.

– Je te prie d'excuser mon incorrection, Sa'am, mais ton créateur s'est encore une fois moqué de toi, dit-elle d'un ton mielleux. Pourquoi crois-tu que nous portions des sandales très fines et que nous soyons fréquemment pieds nus ? Tout simplement pour garder un contact intime avec le sol. En quelques mots, je te dirai qu'on retrouve sur les pieds une projection de tout notre organisme ; le pied représente un miroir du corps en miniature. Chaque partie du corps y trouve son reflet sur des zones précises qui ne demandent qu'à être stimulées afin de rétablir une circulation fluide du courant énergétique. La libre circulation de cette énergie apporte l'harmonie et le bien-être. Le même principe se retrouve sur les mains, néanmoins, le pied détient la zone la plus riche en terminaisons nerveuses. En massant les pieds, on appelle l'énergie vers le bas, ce qui diminue de nombreuses tensions dans le corps. Les agréments apportés par le massage des pieds sont considérables : renforcement des défenses naturelles de l'organisme, relâchement des tensions nerveuses, libre circulation de l'énergie vitale, amélioration du sommeil, soulagement de la douleur, régénération des troubles de l'équilibre... En nous embrassant, vous activez et stimulez nos centres d'énergie placés à nos pieds⁹⁸, en bref, vous nous faites un bien fou ! Si, par exemple, tu m'embrasses le gros orteil, tu animeras les cavités de mon nez, ma gorge et ma bouche. Une autre fois, je te montrerai les bienfaits du massage des pieds lorsque nous le pratiquerons ensemble. Mais je parle, je parle. Assez bavardé ! Procédons dès à présent à l'union divine. Nous allons utiliser l'énergie sexuelle en vue d'atteindre un état au-delà de toute limite ; cet état que nous nommons Niranna te transformera à jamais.

Niranna ? Ce mot inconnu ne pouvait provenir que du langage hermétique des prêtresses. L'association des deux particules NIR et ANNA me révéla que ce terme veut dire "ce qui élève très haut dans les cieux", mais il pouvait également se traduire par "ce qui élargit l'élevé", dans le sens où cet état développe l'entendement de l'être pur.

– Souviens-toi bien de tout ce que je t'ai déjà appris, reprit-elle, et surtout ne te sens pas humilié à me laisser mener notre rencontre. L'acte ne doit surtout pas devenir cérébral, le but étant que tu t'abandonnes totalement à ma fréquence, à celle de la Déesse.

J'étais toujours couché sur le dos, Mamítu écarta ses jambes et se plaça sur moi, chevauchant mes cuisses. Avec ses doigts, elle apposa

⁹⁸ La majorité de ces chakras sont endormis chez l'humain actuel.

doucement mon Ćeš contre son Ćála. Le contact de nos deux sexes me procura une chaleur intense dont le feu invisible sembla consumer tout le bas de mon corps. Mam me demanda alors de me relaxer et de respirer profondément. Ensuite, elle fit glisser lentement son sexe le long de mon membre. Je me remémorai ce qu'elle déclara auparavant, lors de sa leçon à propos des grands principes de l'acte sexuel : "Lorsqu'un mâle et une femelle Gina'abul s'accouplent dans l'amour, ils doivent se regarder profondément dans les yeux." Je le fis et constatai qu'elle me fixait comme jamais. Son regard étrange et profond reflétait sans aucun doute celui de l'amour. Mam prononça quelques mots incompréhensibles dans la langue matrice et me les traduisit : "Que ton Ćeš se joigne à mon Ćála et que ta nature se transmute à la vibration de l'Amour."

Subséquent, d'un léger déhanchement, le Ćála de Mamítu enclava le haut de mon membre et le happa par la puissance de ses muscles vaginaux. Notre union étant amorcée, Damkina stabilisa nos deux sexes tout en me fixant attentivement. Ce moment nous procura un instant d'éternité d'une grande intensité. Ensuite, je sentis peu à peu mon Ćeš se comprimer grâce au pouvoir de contrôle que Mam exerçait en contractant et en détendant les muscles de son Ćála. Mon sexe subissait un va-et-vient continu tout aussi efficace que le déhanchement habituellement pratiqué lors d'un acte amoureux.

Cette pratique ancestrale, que chacune de nos prêtresses possède, permet au mâle de mieux contrôler son réflexe éjaculatoire et aussi de s'imprégner des forces magnétiques engendrées par le sexe féminin. Chez nos femelles, l'union entre un mâle et une femelle est quelque chose de vraiment sacré, un acte dirigé par le côté féminin et qui doit durer le plus longtemps possible afin que les deux pratiquants atteignent la félicité divine. Pour cette raison, comme me l'avait expliqué Mamítu, les mâles doivent suivre les consignes des femelles, car elles seules détiennent "le rythme" et "la fréquence." Le vagin étant entouré par de nombreux muscles, nos prêtresses, dès leur création, se doivent de les fortifier et les contrôler aussi simplement que tout autre muscle du corps. Le contrôle vaginal représente une des clefs fondamentales qui procure une puissance sexuelle illimitée chez la femelle et, par la force des choses, chez le mâle.

Nous nous embrassions et nous caressions passionnément. Mamítu resta néanmoins très attentive à chacune de mes réactions et savait reconnaître le moment où il lui fallait suspendre ses caresses et ses accélérations pour faire baisser ma tension sexuelle. Lorsque le moment périlleux se présentait, elle cessait toute pression vaginale et s'immobilisait en me rappelant de respirer lentement et profondément dans l'abdomen.

Notre excitation mutuelle s'étant embrasée, vint le moment où il nous fallut prendre la position sacrée qui allait nous permettre d'ouvrir un à un nos sept Śagra principaux⁹⁹. Le premier, du nom de Muladhara,

⁹⁹ L'union décrite ici relève des pratiques tantriques de l'Inde. L'union tantrique prend

“l'éclat qui se propage de la coupe”, est placé au niveau le plus bas, en dessous de la base de la colonne vertébrale. Une fois ouvert, Muladhara-Śāgra¹⁰⁰ sert de tremplin vers une ouverture progressive des autres centres d'énergie. Ce Śāgra offre la note initiale permettant de monter en fréquence vers la note finale, celle de la sublimation.

Mam prononça le nom de la posture sacrée que nous allions utiliser : Sughāśanna, ce qui veut dire “l'inondation du bas-ventre vers le ciel¹⁰¹.” C'était une position assise. Je croisai mes jambes, Mamitu me fit face, et abaissa son corps pour se positionner à califourchon sur mon bassin. Cette posture nous procura une profonde pénétration ainsi que l'assurance de pouvoir s'unir longtemps sans se fatiguer inutilement. La position de Sughāśanna, guère sensuelle, reste idéale pour faire vibrer notre corde intérieure et nous assurer une bonne circulation de l'énergie sexuelle.

pour modèle celle du couple divin formé des deux principes séparés en une dualité. Grâce aux postures sacrées préconisées par les textes tantriques, l'union sexuelle suspend la loi de la dualité et provoque une ouverture extatique transformatrice. Ces postures rituelles et sexuelles réveillent des circuits subtils qui empreignent les courants d'énergie du corps. Donner du plaisir à la femme - illustre porteuse de l'énergie sacrée - a pour objectif d'accroître l'essence spirituelle de cette dernière afin que celle-ci renforce, à son tour, celle de l'homme. Une idée semblable se trouve chez les taoïstes chinois où la sexualité est une forme de médecine guérissant les maladies du corps et de l'esprit et pouvant aussi conférer l'immortalité.

Le symbole trop souvent mal interprété du caducée représente la Kundalini et la sexualité sacrée de la Déesse-Mère. Le caducée est généralement constitué d'une baguette (ou axe central) entourée de deux serpents entrelacés et surmontés de deux petites ailes. Ce puissant symbole existe sous différentes formes à travers le monde. Tous possèdent une ou plusieurs pièces de la “version d'origine”, mais à ma connaissance, il n'existe aucune version complète disponible à ce jour. La version intégrale devrait comporter, à sa base, la coupe ou le vase que l'on trouve souvent sur le symbole du corps médical. Ensuite devrait apparaître l'axe central autour duquel deux serpents s'élèvent et s'entrelacent sept fois pour se faire face. Enfin, deux petites ailes doivent surmonter l'ensemble. L'allégorie de cet emblème sacré est très précise (voir plus loin l'illustration suivante). Terminons en rappelant que le caducée est aussi l'emblème du corps médical, composé d'une baguette autour de laquelle s'enroule le serpent d'Asclépios, le dieu grec de la santé et de la médecine. Tué par Zeus, Asclépios ressuscite et ne cessera de propager à l'humanité le remède qui redonne la santé. Chez les ésotéristes, le caducée symbolise l'androgynie primordial, les deux serpents spiralés figurant à la fois la chute et la montée au ciel... Le terme caducée est à rapprocher du nom des planificateurs au service de la Source Originelle, les Kadištu, plus précisément KAD₄-IŠ₇-TU, litt. “les anciens qui lient la vie.” Les Kadištu de l'histoire qui nous occupe sont des experts en planification et possédaient la maîtrise parfaite de la KUN₄-DA-LI-NÍ “la puissante échelle qui enflamme le corps.”

¹⁰⁰ Sous sa forme sanskrite, Muladhara veut dire “le lieu de la racine.” Le sens sumérien de ce premier chakra, MUL-AD-HARA₈ “l'éclat qui se propage de la coupe” prend ici tout son sens. En effet, c'est bien à partir de lui que le fluide sacré - à l'aide des deux procédés : “mystique” (méditation) ou “tangibile” (sexuel) - va respectivement monter de façon “inspirée” pour embraser les autres chakras ou descendre de façon “corporelle” pour sortir du corps. D'ailleurs, dans le sixième chapitre du texte sanscrit Sat-cakra-nirūpana, le Muladhara est précisément comparé à “la région où coule le nectar”...

¹⁰¹ Ce terme se rapproche du nom de la posture tantrique assise nommée Sukhāsana, litt. “la posture du bonheur.” Cette position est recommandée, car elle facilite le contrôle séminal. SUG-HĀŚ-ANNA se traduit en suméro-akkadien en “l'inondation du bas-ventre vers le ciel.”

Mam apposa ses mains autour de mon cou et m'embrassa tendrement. Elle me conseilla de respirer à la même vitesse qu'elle et de pratiquer la respiration inversée ; il me fallut inspirer au moment où elle expirait et inversement. C'est un peu comme pour le fonctionnement des Śāgra où le principe de rotation est inversé chez le mâle et la femelle. Effectivement, les Śāgra tournent de droite à gauche chez le mâle, et évoluent dans le sens contraire chez la femelle, marquant de cette manière la complémentarité des deux énergies masculine et féminine.

Ma compagne se mit ensuite à tendre les muscles de son Ĝāla et à pratiquer la “contraction-succion” vaginale. Nous nous mîmes ensuite à contempler mentalement la couleur rouge qui inondait nos sexes et nous procurait une douce sensation de chaleur.

La technique resta la même pour chaque niveau à atteindre. Le deuxième Śāgra à aborder porte le nom de Śādištana, “l'unique des entrailles de nature à irriguer¹⁰².” Emportés par nos souffles synchronisés, il nous fallut faire passer l'énergie située au niveau du premier Śāgra vers le deuxième en montant d'une fréquence. Les contractions vaginales nous procurèrent une grande volupté qui stimula tous nos sens. Au niveau du deuxième centre énergétique, nous nous concentrâmes sur la couleur orange.

Ensuite, ce fut le tour du Manipūra, “le compagnon - rivière des profondeurs qui s'agite¹⁰³” ; nom parfaitement approprié pour le centre du moi et des forces intérieures. Nous fîmes monter et descendre notre énergie sexuelle fusionnée sur les trois Śāgra en nous concentrant sur la couleur jaune lorsque nous abordâmes le niveau du Manipūra.

D'un geste, Mamitu posa sa main sur mon cœur pour me signaler que nous allions accéder au quatrième Śāgra du nom de Anahata ; il signifie “la force supérieure qui établit le caractère¹⁰⁴.” Ce centre d'énergie important correspond au siège de l'amour. Toute personne maîtrisant l'énergie manifestée en ce centre porte un amour inconditionnel à autrui. Mam me massa délicatement ce Śāgra et s'y attarda longuement, comme pour me sensibiliser à son énergie. Ce fut la toute première fois de mon existence que je ressentis de l'émotion ainsi qu'un début de tendresse et peut-être même d'amour. Ma compagne m'embrassa tendrement. À ce niveau, il fallut nous concentrer sur notre couleur sacrée, le vert, la couleur de la vertu.

¹⁰² En sanscrit le deuxième chakra se nomme Swadhīsthana, litt. “le siège du soi.” Sous la forme sumérienne ce chakra donne Śādištana, ŚĀ-DIŠ-TA-NA₈ “l'unique des entrailles de nature à irriguer”. Ce vortex canalise le désir, la sexualité, les sentiments... S'il est bloqué, toute la sensualité du corps sera dérégulée.

¹⁰³ Manipūra, “la citée des pierreries”, est le troisième chakra. En sumérien cela donne Manipūra, MAN-I₇-PŪ-RA “le compagnon - rivière des profondeurs qui s'agite.” Ce chakra est le centre de l'ego, de la colère et du magnétisme.

¹⁰⁴ Anahata, “le non frappé”, est le quatrième chakra. En sumérien il se décompose en AN-ĀH-A₃-TA qui signifie “la force supérieure qui établit le caractère.”

Le temps vint d'aborder le cinquième Śāgra portant le nom de Hiśudhá "celui qui mélange les nombreuses invocations"¹⁰⁵. Il s'agit du centre de la parole, source de l'expression verbale. Plus nous nous élevions en fréquence, plus l'excitation grandissante nous procurait de somptueuses sensations se répandant par grandes vagues dans nos deux corps. Nammu se mit à chanter ! Ce fut la première fois que je l'entendis fredonner quelque chose d'aussi harmonieux. Je tentai de la suivre, cependant, je ne parvins qu'à souffler bruyamment alors que nos rythmes cardiaques et respirations s'accéléraient graduellement. Bien que surpris, ma compagne me rassura de son regard bienveillant. Tout en ne cessant d'exécuter le trajet ascendant et descendant de notre énergie sexuelle le long des cinq vortex énergétiques, nous nous concentrâmes sur la couleur bleue au niveau du Hiśudhá-Śāgra.



66. La version complète du caducée représente la Kundalini et la sexualité sacrée de la Déesse-Mère : 1) La coupe symbolise le vagin, réceptacle des fluides féminins, le lieu où le premier chakra réside (il est comparé au courant vital de l'amour dans les textes spirituels de l'Inde), c'est là que veille Kundalini à la base de l'épine dorsale. 2) L'axe central symbolise la Kundalini (KUN₄-DA-LI-NÍ "la puissante échelle qui enflamme le corps"), c'est-à-dire l'arbre universel, l'échelle divine sur laquelle s'effectue un mouvement perpétuel ascendant et descendant réalisé grâce aux deux courants subtiles. Il figure l'arbre de la vie et de la mort. Celui qui sait l'utiliser à sa guise allume ou éteint ses chakras un à un. 3) Les deux serpents symbolisent les deux courants subtils (Idâ et Pingalâ) qui s'élèvent en mouvements sinusoïdaux, tels deux serpents le long de la colonne vertébrale. Ces deux courants s'enroulent en sens opposé et créent une sorte d'échelle qui traverse les sept chakras principaux. 4) Le dernier symbole, celui des ailes, évoque l'élévation obtenue par la bonne utilisation des éléments précités.

Vint ensuite la transition vers le Śāgra nommé Áhná dont le sens veut dire "la marque de la force"¹⁰⁶ : vortex énergétique généralement assimilé au troisième œil. Ce centre sacré est le cœur de toutes les facultés supérieures comme le Kinsağ et la capacité de concentration. En somme, il représentait pour moi le siège de la maîtrise du Níama. Le moment devint critique, car en ouvrant ce Śāgra tout en étant sexuellement connecté, il m'était possible de transmettre un peu de mes facultés Ušumgal. Au regard

¹⁰⁵ Le cinquième chakra du nom de Vishuddha "grande purification" se décompose en HI-ŠUD-HÁ "celui qui mélange les nombreuses invocations."

¹⁰⁶ Ajna est le centre du troisième œil. Décomposé en ÁH-NA, il veut effectivement dire "la marque de la force."

du contexte difficile que nous subissions, il le fallait nécessairement. Tout en restant attentif à notre travail de fusion énergétique, je me mis à frotter mon front contre le sien et à me concentrer sur l'action à venir. Lorsque je sentis que mon Áhná-Śāgra se mettait à évoluer à la même vitesse et sur la même fréquence que celui de ma compagne, je lui déversai un peu de mes connaissances et de ma puissance.

Mamítu se mit à crier intensément tant la transmission fut pénible, son regard se figea et des larmes se mirent à couler sur ses pommettes ; en un éclair, nous fûmes complètement désaccordés. Je décidai d'intervenir en la secouant au moment où ses membres se raidirent subitement. Mam se ressaisit d'un coup et se mit à rire abondamment, ceci me perturba quelque peu. Je lui dis alors qu'il serait judicieux de stopper notre union, mais elle voulut continuer en m'assurant que tout allait bien, elle prononça les mots suivants :

"Nitah-mu nir usu gür-ru Niranna-šè ga-ba-e-da-u. Sipa šà-mu-ak šu-mu šu ù-bí-dù Niranna-mu-šè bi-mu."

"Mon mâle, prince empli de puissance, je souhaite que tu m'accompagnes dans le Niranna. Gardien de mon cœur, prends-moi par la main et emporte-moi vers le Niranna."

Mam, toujours consciente, souhaitait que nous nous préparions à aborder l'ouverture du réseau astral. Nous restâmes concentrés un long moment sur la couleur violette qui incarne la connaissance-sagesse et gère le Áhná-Śāgra. Une fois bien raccordée, ma compagne accéléra le rythme en pratiquant des basculements rotatifs du bassin afin de nous faire chavirer dans un orgasme synchronisé. Après un court instant de va-et-vient intensif, elle me fit un signe des yeux afin que nous procédions au grand saut, celui où la notion de temps n'existe plus. Notre ultime orgasme nous ouvrit les portes de la béatitude et de la transformation. La transition vers le Sahaśrara-Śāgra, "le favorable qui démembrer et élargit"¹⁰⁷, se fit, comme son nom l'indique, par un démantèlement total du corps à travers les notions du temps et de l'espace. Tout ce qui nous entourait devint subitement lumière ; la rencontre avec l'orgasme extrême et complet nous ouvrit les portes de l'infini, par-delà les conditions de l'existence individuelle. Dans cette fusion de tous les sens, dans cette jouissance éternelle et sans limite, nous ne faisons plus qu'un, la forme et le néant, le soi et l'énergie incarnant l'unité parfaite.

Je pris finalement conscience de l'unité des choses en percevant le réel ultime au-delà du rationnel et bien au-delà de mes prodigieuses connaissances qui me semblèrent d'un coup fort pâles face à la perception de "ce qui est véritable." Le recouvrement du monde réel me fit percevoir que notre corps contenait tout l'Univers ! Pour la première fois de mon existence, je me sentis bien, totalement détendu, mon corps étant

¹⁰⁷ Le Sahaśrara est le dernier des sept chakras principaux et se situe au sommet du crâne. Sa décomposition sumérienne donne SA₆-HAŠ-RA-RA, litt. "le favorable qui démembrer et élargit."

pleinement accordé à l'unité universelle et multidimensionnelle. Une vaste sensation de bien-être se répandit par grandes vagues et embrasa chaque cellule de mon corps. Je compris enfin le véritable sens des termes ĜĜ et ĜI (sombre et néant) que les prêtresses incarnent en se nommant les "Étoiles Sombres", car le néant n'est pas ténébreux, il révèle la lumière et résulte de la combinaison de toutes les couleurs existant dans l'Univers.

Je connaissais cette sensation sans savoir pourquoi. En dépit de son aspect un peu réservé aux premiers abords, Mam m'inspirait beaucoup de sérénité. Auprès d'elle, je me sentais comme chez moi, un chez-moi que je ne connaissais pas, mais qui pourtant me faisait beaucoup de bien. Toujours sous l'effet de cet instant ineffable, totalement imprégné de ce goût de l'amour qui dure éternellement, nous nous allongeâmes sur le lit en restant unis, appréciant conjointement le moment présent et la passion qui nous unissait.



67. Détail de la planche 60 du codex Borgia. Une prêtresse initie un homme à la connaissance de l'arbre de vie. De cet arbre s'écoule le sang sacré. Les deux personnages arborent le symbole du serpent, ce qui les associe au Culte de la Déesse-Mère. En haut, un astre et son côté obscur évoquent clairement la notion d'Étoile Sombre ou Astre Sombre et non le soleil et la lune comme le pensent certains.

7

LE SECRET DE L'UBŠU'UKKINNA

"Celui qui les connaît [les "dieux"] lorsqu'il passe près d'eux, leurs rugissements ne l'atteindront pas et il ne tombera pas dans leurs fosses (22)".

Texte de l'Amduat, tombe de Thutmosis III, 3ème heure, 1, 25-27

Ж

Ĝirkù-Tila Nudímmud / EŠ-ME-Imin

J'étais investi de la perception universelle de la Source et de la notion de l'absolu dans l'identité. Mam paracheva mon savoir au nom d'une race de visionnaires associée à l'unité universelle. Les Amašutum possèdent la connaissance du principe divin qui maintient l'Univers et tous les différents mondes ensemble, celle qui lie l'infiniment grand et l'infiniment petit. Dès cet instant, je fus soumis au secret des Kadištu et lié à la Source. La mentalité sectaire des mâles de notre espèce empêche tout travail spirituel, la majorité d'entre eux restant fixée corps et âme dans la matière depuis la nuit des temps. Pour An et Anšár, je sacrifiais mon autonomie et libre arbitre au profit d'une idéologie immatérielle, abstraite et amusante.

Je me vêtis hâtivement et éteignis les petites bougies. Je tirai les lourds rideaux pour éclairer la pièce ; une lumière dorée et apaisante envahit notre chambre. Une légère brise souleva les rideaux diaphanes dont la forme masquait la vue du parc ombragé par plusieurs rangées de palmiers. En bas, mon Gigirlah stationnait près de la fontaine.

Damkina s'affairait devant son miroir incrusté de jade. Une longue robe en lin blanc, ceinturée, fendue dans le dos et nouée par des rubans,

couvrait sa peau luisante. Elle avait chaussé des sandales en fibres végétales tressées, rehaussées de fils en Kùsig. Ses bijoux d'apparat miroitaient sur ses poignets. Mam ombra délicatement ses yeux d'un vert intense et les souligna de noir. Son apparence était tout autre avec sa peau plus claire. Je la trouvais totalement divine.

S'immobilisant un instant pour attendre que la couleur sèche sur ses paupières, elle en profita pour me parler. Le ton de sa voix changea et elle enchaîna des phrases brèves et rapides. La grande Nammu me reprocha âprement mes dernières maladroites. Les Nindiġir de Mulmul comptaient sur mon soutien, je n'avais plus droit à l'égaré. J'encaissai le coup en m'adossant à la colonnade de marbre près de la fenêtre. Lorsque Mam eut fini sa remontrance, je m'approchai d'elle, croisai mes bras autour de son cou et humait profondément son parfum de lotus bleu comme pour m'y noyer. Je regardai son reflet dans le miroir, elle portait son collier d'apparat constitué de boules de verre translucide couleur menthe, alternant avec des perles en Kùsig filigrané. De fines boucles d'oreilles encerclées, en forme de corolle de fleur renversée, pendaient à ses oreilles. Damkina déposa sur son front un diadème façonné sur un disque de Kùsig ovale, enchâssé d'une pierre en jaspe vert. Elle plaça ensuite sur sa tête une coiffe en fibre végétale et bitume en guise de perruque comme le faisait la majorité de nos prêtresses. Elle était fin prête.

Mamítu me demanda de fouiller dans son grand coffre en bois, près du lit. La malle renfermait mille et un trésors dont certains me semblaient provenir d'Uraš. Il s'y trouvait également bon nombre de cristaux aux éclats différents. Les Amašutum possédaient le secret des roches et des minerais. Ma compagne me pria de sortir le cristal de quartz cylindrique aux reflets verts et bleus. Je le saisis et me relevai en l'admirant de toutes parts. Il était d'une pureté extraordinaire. J'entendis un bruit de sandales sur les dalles, Mam se plaça derrière moi, faufila ses mains le long de ma taille et les déposa sur l'objet pour me montrer son maniement.

– Cet auguste cristal est un Ğirkù¹⁰⁸. Il possède de multiples fonctions et agit sur le même principe que les ME. Toute l'histoire des Amašutum et de nos ancêtres y est répertoriée soigneusement, du moins celle que j'ai consignée. Il est aussi un catalyseur fréquentiel pouvant transporter sur les trois niveaux qui composent le KIGAL¹⁰⁹ et sur la quatrième dimension de l'Angal. Les Kingú-Babbar, les grands Gina'abul albinos et leurs enfants que nous nommons Imdugud, possèdent des sortes de Ğirkù, mais sphériques en cristal ou en métal, sorte de combinaison entre nos

¹⁰⁸ Litt. "sainte épée" ou "sainte lumière." En sumérien, le terme Ğir ne veut pas seulement dire épée ou dague, mais aussi éclair de lumière... ce qui nous oblige à apporter une autre définition au terme Ğirkù : "le saint éclair de lumière."

¹⁰⁹ Rappel : Les dimensions KUR et KI forment ensemble le niveau inférieur dénommé KIGAL "le grand monde." Ce lieu est opposé au ANGAL "le grand ciel" qui comprend les étages dimensionnels supérieurs où évoluent les Kadištu (cf. : voir le chapitre 2 de la 3^e partie).

Ğurkur¹¹⁰ habituels et la pierre cristalline que tu as en main. Ce cristal est capable de vibrer selon certaines fréquences avec un coefficient de qualité donné en fonction de l'impulsion envoyée. Tu ne sais pas encore que les anciennes Amašutum, à l'instar de nos ancêtres les Agarin de l'Ombre et les Matriarches Sombres, détenaient la maîtrise de la force du Níama comme notre reine et les Ušumgal. La chaleur exercée sur ce cristal par le Níama fait monter ou descendre le taux vibratoire d'un être et l'aligne sur les différents plans existentiels. Étant un cristal brut, le Ğirkù agit comme un Ğurkur, mais avec une puissance bien considérable ! Ce type de quartz vert est unique, il est une des pierres les plus pures que nous connaissions, il provient du système de Gagsisá (*Sirius*). Finalement, il forme aussi une arme redoutable. Sa lame se déploie grâce au Níama. Cet objet appartenait à nos ancêtres, l'ancienne souche Amašutum, plus précisément à la souveraine Pištés, réincarnée plus tard en Barbélú. Chacune d'entre nous en possède un sur Nalulkára. Nos écarts du passé et notre venue au sein des Kadištu ne nous ont pas seulement retiré notre venin, mais aussi cette capacité préprogrammée que nous possédions systématiquement auparavant.



68. Vase en céramique provenant de tell Agrab (Irak), environ 2900 av. J.-C. (musée de Bagdad). Sur ce vase, on distingue nettement plusieurs divinités à la physionomie amphibiennne (entre le poisson et le reptile). Elles tiennent dans leurs mains des sphères. Nous ne saurions dire s'il s'agit de sphères symbolisant le soleil (les divinités incarnant dans de nombreuses cultures l'astre solaire), ou plutôt de Ğurkur, sphères donnant la possibilité d'évoluer dans les trois premières dimensions qui sont le KUR-BALA (1^{ère} dimension du bas astral), le KUR-GAL (2^e dimension du bas astral) et le KI (la troisième dimension).

– Tu sais que tu dois désormais pouvoir déployer sa lame, toi aussi, lui dis-je... juste en faisant monter l'énergie le long de ta Kundalini et en la focalisant au niveau du Áhná-Šagra...

– Je dois te révéler pourtant que certaines d'entre nous possèdent encore la maîtrise du Níama, en tout cas partiellement. Nul ne le sait parmi les Ušumgal, sauf Tiamata et ma sœur Ninmah. J'ai volontairement renoncé à ces pouvoirs après un deuil terrible, afin que ma colère ne se retourne pas contre moi. On me proposa alors d'entrer chez les Kadištu.

¹¹⁰ Rappel : Ğurkur litt. "la sphère du KUR", prononcé aussi Ğurkur "ce qui transporte vers le KUR" est généralement un instrument sphérique et métallique qui émet différents niveaux de fréquences permettant de se caler sur les deux basses dimensions du KUR et aussi sur la troisième, celle nommée KI. Les Ğurkur Gina'abul possèdent tous un petit cristal de quartz encastré à l'intérieur.

- Tu as renoncé à la maîtrise du Níama ?
- J'ai expérimenté une seule fois le rituel du lit en pierre, le corps programmé pour recevoir mon Ba (*âme*) fut alors aménagé pour me permettre de renoncer à mes primes obligations. D'assistante de Tiamata, je passai à la planification...



69. Nammu remet son cristal dans les mains de Sa'am. Il s'agit d'Ugur, l'ancien cristal de Barbélú dans lequel Nammu enregistra l'histoire des Mušidim et des Gina'abul alors qu'elle œuvrait auprès de Tiamata sous le nom de Nuréa.

"Ce cristal appartenait autrefois à Barbélú", me dis-je intérieurement. Un malaise me gagna peu à peu, comme la sensation de connaître ce saint objet. Je desserrai l'instrument, le laissant dans les mains de Mamítu. Cette dernière se positionna face à moi pour me le remettre de façon solennelle. Au même instant, je perçus une onde de chaleur parcourir le cylindre cristallin et un jet flamboyant percer l'atmosphère, créant un souffle brûlant¹¹¹. Une stupeur envahit Mamítu qui se débarrassa du Ĝirkù et le fit tomber sur le sol. Le choc provoqué par le cristal toujours en action éclata une partie du dallage. Je ramassai l'objet d'où une sonorité harmonieuse ressemblant à un chant émanait encore. La lame s'était éteinte au contact du sol, faisant place à un mouvement ondulatoire à peine perceptible au bout du cristal. "Ce MAUDIT cristal porte le nom de fabrique UGUR¹¹² ! Il te sera plus utile qu'à moi. Il t'appartient désormais, Sa'am", me lança-t-elle avec fermeté. Damkina

¹¹¹ Précisons que le cristal permet également de focaliser la lumière et contribue à la confection d'un laser employé, à la fois, dans la médecine et dans le domaine militaire. Soumis à une pression ou à une chaleur (phénomène de la pyroélectricité), le cristal acquiert une charge électrique, ici notamment grâce au Níama.

¹¹² Rappel du T0 : U-GUR "la mesure de capacité 10". En ancien Sumer, le chiffre 10 ("U") évoque l'orage, la foudre et la tempête. Une interprétation stricte de ce mot nous donne : "la mesure de capacité de la foudre" ou encore U₄-GUR₁₀ "le messager du temps."

avait les yeux brûlants, son cœur battait douloureusement comme si des souvenirs désagréables refaisaient surface. En me remettant ce cristal, Mam fit de moi l'unique responsable de sa sécurité. Je ne dis rien tant mon dévouement pour elle dépassait toute limite. La Reine du Trône m'observa et finit par ajouter :

- Je suis en contact avec Tiamata. Ugur me permet ce prodige malgré l'espace et le temps qui nous séparent. Notre Ereš (*reine*) possède la parfaite connaissance de la conspiration des Ušumgal, l'ayant moi-même informée de l'évolution de la situation. Tiamata sera en Mulmul dans quelques Danna. Le monde des Kadištu est en crise ; notre reine ne vient pas ici pour négocier, mais pour soumettre tes Kuku (*ancêtres*), les Anunna et ces maudits Mušgir. Sa décision irrévocable cause le trouble parmi les Kadištu. Ces derniers connaissent bien Anšár et restent très vigilants quant à sa réaction. Si une guerre venait à se déclencher, Tiamata n'obtiendrait aucun soutien de la part des planificateurs. Je suis très inquiète. Si le conflit éclate, il causera notre perte et celle des Gina'abul. Les Kadištu n'interviendraient pas en notre faveur. Nous sommes seuls, Sa'am, seuls face à notre destin et sans doute au milieu d'une guerre meurtrière sans précédent.

- Nous pouvons sans doute l'éviter, il doit y avoir un moyen. Tu as évoqué à plusieurs reprises des Amašutum installées en Ĝišda¹¹³ (*les Hyades*). Ces Nindiĝir ne pourraient-elles pas nous venir en aide ?

- Je ne le pense pas, mon enfant. Elles sont sous l'autorité de Tiamata. J'ai essayé vainement de les contacter. Peut-être se retourneront-elles contre nous si cette guerre venait à se confirmer. Ces Nindiĝir sont redoutables dans le combat. Des bruits courent que certaines d'entre elles seraient même capables d'utiliser le Níama dans son intégralité, mais aucune preuve formelle ne le confirme. Je te remets Ugur, le noble cristal. Je ne l'utilise plus depuis trop longtemps. J'ai échoué dans mes tentatives de raisonner notre souveraine. Je lui ai demandé de ne pas intervenir et de laisser les Kadištu négocier directement, mais Tiamata possède trop de fierté et de dignité. Prends Ugur et fais-en bon usage. Tu ne pourras pas contacter Tiamata : elle se trouve en ce moment même dans les vortex intemporels. Je t'invite à regagner dès à présent la petite lune de la planète Éšárra. Tu trouveras en cet endroit la réponse à de nombreuses questions. Il me semble maintenant important que tu connaisses certains faits. Mais je te prie de suivre mon conseil et de ne surtout pas descendre en KUR-

¹¹³ La constellation des Hyades figure le haut lieu où la lignée royale Amašutum s'établit après la Grande Guerre, après que An et Anšár se soient emparés de Mulmul avec les Mimínu. L'interprétation usuelle sumérienne du terme ĜIŠ-DA est "confédération", mais sa traduction stricte donne ĜIŠ (Arbre (= Sombre des Étoiles et sceptre) DA (puissant, protéger). Les diverses interprétations que l'on peut faire sont les suivantes : "le lieu puissant des Étoiles Sombres" ou encore "le lieu qui protège les Étoiles Sombres", mais aussi "le lieu du sceptre puissant." Il est intéressant de relever qu'il existe un autre terme sumérien pour nommer les Hyades qui est AGA-ANNA "la couronne des cieux", apportant une autre forme royale et souveraine à cette constellation.

BALA¹¹⁴. Nous autres, Abgal¹¹⁵, supportons difficilement cet endroit. La Diranna d'Adhal se trouve de nouveau accessible, nous avons secrètement maîtrisé les Mîmînu (*gris*) qui en gardaient l'accès. Nous pourrions peut-être nous contacter par la pensée puisque je possède de nouveau la possibilité d'employer le Níama. Mais ne t'imagines pas que j'userai de ces pouvoirs comme tu peux le faire, je n'apprécie guère cette puissance qui peut rendre esclave le plus honnête d'entre nous... Pars vite, mon enfant, avant que notre action ne soit découverte, ne pose aucune question et reviens-moi aussi vite que possible.

Ses directives trop pressantes m'empêchèrent de lui poser les mille questions qui se bousculaient dans ma tête. Je pris Ugur et quittai notre résidence pour retrouver dans le parc mon Gigirlah. Je m'envolai vers la grande Diranna d'Adhal où je forçai le passage sous le regard médusé d'une poignée de Mîmînu tenue en respect par cinq Amašutum. En un clin d'œil, je m'arrachai à l'attraction du Dukù. C'était une véritable nouveauté : mon premier voyage seul à travers une porte stellaire. Dans mon empressement, je ne m'étais nullement informé des coordonnées des Diranna de la lune d'Éšárta et décidai de prendre la même route que nous avions empruntée avec Mam et Ninmah lorsque nous avions inspecté les Anunna qui s'entraînaient avec Maš¹¹⁶. Mon appareil avait gardé en mémoire la programmation du voyage.

Le bout du tunnel me mena vers l'étincelante étendue d'océans d'Éšárta. Dans le ciel, les nuages s'épandirent excessivement en hauteur et la chaleur semblait aussi écrasante que sur le Dukù. Je fis un bref survol des eaux afin d'accentuer mon oblique et tentai de m'arracher à l'attraction d'Éšárta pour gagner sa petite lune. Deux Mú'u sortirent subitement de nulle part et se mirent à ma poursuite dans la haute atmosphère. Une voix saturée résonna à mes oreilles, je reconnus le ton acerbé des Mîmînu. Sans doute que le silence radio des gardiens de la Diranna de la ville d'Adhal sur le Dukù les mit en alerte. Il me fut sommé de m'identifier au plus vite. Les êtres à tête de fourmi ne devaient en aucun cas connaître ma destination. En accélérant, j'aurais pu facilement les semer, mais aussi pris le risque de divulguer ma destination, donnant ainsi la possibilité à mes agresseurs de calculer ma route en mesurant la vitesse de propagation des ondes radioélectriques de mon appareil. Je changeai de cap et me lançai dans une descente vertigineuse en direction des falaises aux assises enfouies le long du rivage. Les deux Mú'u me suivaient de près. Je tentai de leur échapper en slalomant entre les récifs. Ces maudits Mú'u me collaient encore aux fesses et ouvrirent le feu. La traque devint pénible et de plus en

¹¹⁴ Rappel : Le KUR-BALA est la première dimension, la plus basse incluse dans le KIGAL.

¹¹⁵ Rappel : Mamtu-Nammu-Damkina et Sa'am-Nudimmud appartiennent génétiquement à la lignée des Abgal du système de Gagsisá (*Sirius*).

¹¹⁶ Rappel : la créature de Ninmah et Enlil, commandant de l'armée Anunna cachée dans l'Abzu de la planète Éšárta.

plus risquée.

J'eus subitement une idée. En survolant de près la surface de l'eau, l'onde de choc souleva un maelström liquide et un gigantesque nuage opaque. Je profitai de l'épaisse nuée pour passer en vitesse hypersonique et déjouer toute analyse visuelle qui aurait pu trahir ma trajectoire. Nos Gigirlah permettaient de telles accélérations tout en annihilant les ondes de choc autour du profil du vaisseau et donc tout écho malvenu.

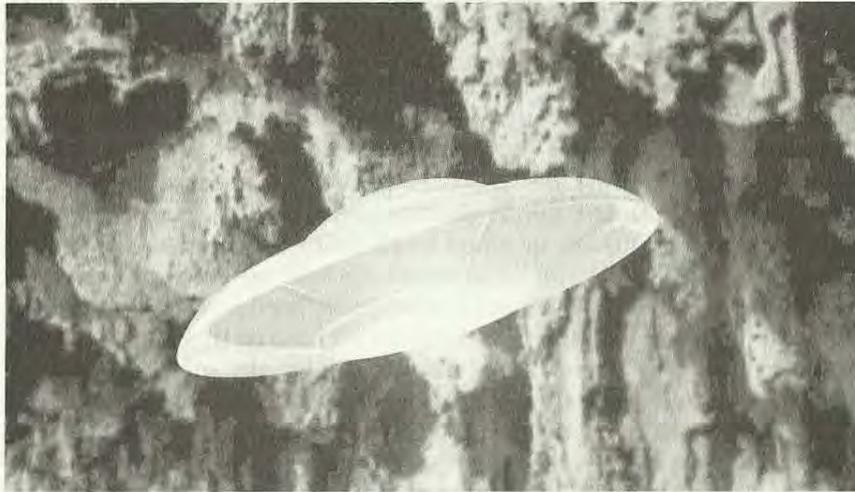
Au bout d'un court instant, je réduisis la forte poussée. J'étais étourdi par la vitesse. Mon Gigirlah quitta l'attraction de la planète et se dirigea vers le petit satellite à la coloration rousse. Arrivé à destination, je fis un tour rapide de l'astre à l'aspect de désert poussiéreux dont l'étendue s'épandait à perte de vue. Où chercher et que devais-je découvrir ? Je posai mon appareil au hasard, l'onde de choc exercée sous la partie basse du Gigirlah projeta en altitude un nuage de poussière brûlant. J'espérais que la providence ferait le reste. Mes instruments de bord me révélèrent que cette petite lune au sable rouge possédait une atmosphère. Je sortis du vaisseau sans scaphandre et fus surpris de constater un horizon très proche. En fait, plus une planète est petite, plus son horizon se profile immédiatement.

Je scrutai le paysage. Rien. Il ne se trouvait absolument rien sur ce monticule planétaire oxydé par une eau enfouie sous le sable et la roche. Mes instruments n'avaient rien détecté d'extraordinaire. Je fis quelques pas dans ce désert ocre et brun aux allures fantomatiques. Étant à découvert, je prenais un risque. Si un vaisseau Mîmînu passait dans les parages, il n'hésiterait pas à ouvrir le feu.

L'étrangeté de cette petite lune me parut peu rassurante. Je perçus la même sensation que dans l'Abzu d'Éšárta ; un trouble paralysant me coupa littéralement les jambes en faisant battre mon cœur violemment. Je regagnai mon vaisseau pour refaire un survol des lieux. Depuis notre arrivée dans le système Ubšu'ukkinna (*l'étoile Maia*), je n'avais pratiquement pas utilisé mon pouvoir Ušumgal. Le temps de s'en servir de nouveau s'imposa naturellement. La puissance du Níama n'offre pas seulement la possibilité de créer de grands prodiges, mais celle aussi de contempler l'aura et de distinguer les Šagra, en fait, à examiner tous corps organique, végétal et minéral. Une étrange maladie s'était emparé de cette lune, je comptais bien en découvrir les symptômes. Je fis un nouveau voyage en effectuant un vol à faible altitude dans l'intention de sonder intensément le sol. Le désert poussiéreux aux nuances oxydées s'étendait à l'infini. Je m'approchai progressivement de la Šeka (*l'ouverture*) australe, d'où émanait un reflet terne, m'indiquant que quelque chose d'anormal s'en dégageait. La déclivité polaire nettement perceptible, voire escarpée, s'expliquait par la faible proportion du satellite. Je fus surpris de constater qu'aucune clarté ne sortait de la Šeka. Je compris que l'astre intérieur de cette planète était éteint¹¹⁷. Il faisait totalement noir et ma vue ne me

¹¹⁷ J'ai expliqué plusieurs fois, particulièrement dans des interviews, que je ne possède aucune preuve directe quant à la thèse des "astres creux." Je traduis dans les Chroniques mes visions

permettait pas de percer l'obscurité à travers l'écran tridimensionnel de mon Gigirlah, j'allumai donc les phares de mon appareil. Les nombreuses strates et roches aux formes disparates imbriquées les unes dans les autres s'illuminèrent d'un éclat diffus. Elles suintaient à certains endroits par suite de l'infiltration d'une eau enfouie dans le sous-sol rocheux.



70. Sa'am, dans son petit Gigirlah, à la recherche d'explications sur les origines des Gina'abul.

Je m'éloignai de la paroi pour me diriger vers le fond en contrebas. Je mis l'écho radar en action. Il ne me signala aucune vie, juste un relief inégal où seul le silence régnait en maître. Lorsque je fus à proximité du sol, j'intensifiai l'éclairage afin de visualiser le relief avec mes propres yeux.

Le terrain accidenté étalait dans toutes les directions de curieuses nuances étincelantes. Je m'étonnai de ce prodige et descendis encore de plusieurs Gi (mètres) pour stationner à pratiquement un Kùš¹¹⁸ du sol. Je fis soudainement face au spectacle le plus surprenant qu'il me fut donné de contempler à cette époque. Le désert minéral auquel je m'attendais se constellait d'un amas de squelettes recouverts de cuirasses massives de la couleur du Kùsig. Le macabre décor s'étendait à perte de vue. Quelle force avait pu venir à bout d'une telle multitude ?

"extraterrestres", parfois difficiles à commenter de façon rationnelle, avec nos notions et notre langage humain, tous deux limités. Même si des phénomènes étranges apparaissent régulièrement au niveau des pôles des planètes de notre Système Solaire, il est aussi possible d'envisager que les Gina'abul possédaient simplement des bases dans de grandes cavités planétaires qu'ils éclairaient avec de grosses sphères lumineuses en suspension, sans passer nécessairement par la thèse des astres creux. Sujet difficile à trancher pour l'instant.

¹¹⁸ Mesure de longueur Gina'abul utilisée par les Sumériens. 1 Kùš = 50 centimètres.

Une fois le Gigirlah stabilisé, je quittai le poste de pilotage et me glissai à l'extérieur. D'une extension vélocité, je sautai du vaisseau pour atterrir sur le sol inhospitalier. Un bruit caverneux d'une ampleur considérable accompagna ma réception, fendant le silence pesant qui régnait dans les profondeurs de cet Abzu sans vie. Un coup d'œil alerte me signala que les squelettes possédaient tous une stature à peu près égale à celle de mes Kuku. Mes enjambées incertaines me firent jouer l'équilibriste sur les ossements et les cuirasses métalliques. Chaque faux pas créait une résonance dont l'ampleur se répercutait en des lieux lointains et inconnus. Il s'agissait manifestement d'une même troupe, les armures étant absolument identiques. Je pointai mon regard vers l'étendue saturée d'ossements, et au plus loin qu'il me fut possible d'observer, le spectacle restait inlassablement le même. Les restes d'une colossale armée se figeaient là, au beau milieu de la nuit froide. Il devait s'y trouver plusieurs millions de corps. Il ne s'agissait pas seulement d'une armée complète, mais bien des restes d'un peuple décimé.

En présence de ce mystère dépassant l'entendement, j'inspectai de plus près les hôtes de ce tombeau naturel et remarquai avec stupeur que pas une seule tête ne semblait fixée sur un corps, tous ces êtres furent tout bonnement décapités. Au regard de la technique employée, j'en conclus que cette race devait posséder l'immortalité. Il est bien connu dans cette partie de l'Univers que la seule façon de venir à bout d'un immortel à densité corporelle se résume à lui couper la tête ! L'éternité me parut bien amère subitement, car ces individus formidablement équipés ne purent échapper à la mort, et ce malgré leur très grand nombre. Un autre élément me stupéfia, la physionomie des crânes était propre à notre espèce, celle des Gina'abul¹¹⁹.

Je me trouvais près du but ! Un troisième détail me mit sur la voie, toutes les dépouilles possédaient des jupes en cottes de mailles façonnées dans le même métal doré. Un mauvais pressentiment m'envahit brusquement ; j'étais en présence d'un peuple sacré. Je m'agenouillai pour fouiller les reliques dans l'intention de découvrir la confirmation de ma

¹¹⁹ De nombreuses figurines mésopotamiennes aux crânes allongés furent déterrées à ce jour. Dans son livre "Atlantis" (Harper & Brothers NY, 1882), l'auteur Ignatius Donnelly s'intéresse à ce sujet. Il cite Hippocrate (De Aeris, Aquis et Locis, liv.4) qui prétend que les Scythes pratiquaient cette déformation pour posséder une certaine distinction et énumère plusieurs peuples aux crânes déformés comme celui des Turcs de l'Oural, des Calédoniens et des Scandinaves. Donnelly ajoute que la coutume d'élever des nouveau-nés en les portant ligotés sur une sorte de planche-berceau prédominait dans les îles britanniques et dans le nord de l'Europe. L'auteur conclut la chose suivante : "On se trouve donc ici en présence d'une pratique anormale, extraordinaire, ayant existé dès la plus haute antiquité dans de vastes contrées des deux côtés de l'Atlantique, et qui s'est perpétuée jusqu'à nos jours chez des populations très éloignées les unes des autres... On peut en conclure que l'aplatissement du crâne pratiqué artificiellement dans l'Ancien Monde comme dans le Nouveau était une tentative d'imiter la forme du crâne d'un peuple dont le type originel est représenté sur les monuments d'Égypte et d'Amérique". J'ajouterai que ces pratiques étaient également répandues en Mésopotamie, en Océanie, en Afrique et en Asie. Voir également note 94 en page 170 du Livre de Nuréa.



71 / 72. Exemples de têtes allongées. Illustrations réalisées à partir d'exemplaires du musée d'Ica au Pérou. La déformation crânienne se pratiquait souvent par le passé afin de ressembler aux "dieux."

sinistre intuition. Après quelques efforts, je déterrai avec difficulté un lourd bouclier ovale finement gravé. En son centre m'apparut le signe des Amašutum composé des deux Muš (*serpents*) entrecroisés. Mes mains se mirent à trembler pour la première fois. Le grand mystère qui entourait jusqu'ici l'extinction des antiques prêtresses Gina'abul se trouvait en cet endroit sinistre, loin des regards indiscrets.

La vérité me sauta instantanément aux yeux. Depuis mon accession à l'énergie unifiante, par l'intermédiaire de la Reine du Trône, je me confinais au niveau de conscience élevé, celui de l'esprit. C'était comme si Mamítu m'avait en partie débarrassé de la programmation de mon créateur. Les événements m'apparurent très clairement : la Grande Guerre qui opposa l'ancienne souche Amašutum de Tiamata aux Mušgir (*dragons*) s'acheva ici, en Mulmul, précisément dans le système de l'Ubšú'ukkinna (*l'étoile Maïa*). L'ambiance déplaisante décelée dans l'Abzu d'Éšárra, terre d'entraînement de la plus grande partie des troupes Anunna, reflétait le choc violent imprimé sur les lieux lors de la bataille finale qui eut raison des antiques Amašutum. Anšár le savait, et son ordre de former les Anunna à cet endroit résultait d'un pur stratagème. Les Gina'abul possédaient la faculté de s'imprégner des énergies d'un lieu, pour eux, favorable. De la même façon, ils savaient aussi absorber les énergies d'un être et annihiler ce dernier totalement.

Damkina m'avait révélé que dans cette guerre insensée, il n'y eut pas vraiment de vainqueur. Pratiquement toutes les Amašutum de cette époque furent anéanties et les quelques Gina'abul mâles rescapés se rendirent maître des douze planètes de l'Ubšú'ukkinna, autrefois sous le contrôle et l'autorité de l'ancienne souche des prêtresses.



73. La chute du culte féminin s'exprime clairement sur ce détail de la planche 24 du codex Borgia. Nous voyons réunis trois éléments inhérents à la culture amérindienne, à savoir : l'arbre-serpent, la femme (ou être androgyne au service de la Source) et le jaguar. Ce dernier représente "l'esprit de la nuit", il symbolise la connaissance secrète, celle qui sera conservée par les prêtres et prêtresses-chamans. La notion de chute de l'arbre est très ancienne et universelle, car le culte de la Déesse-Mère n'a cessé de s'effondrer au cours des âges.

Parmi ces rescapés se trouvaient Abzu-Abba et ses enfants Lahmu et Lahamu - derniers survivants de la souche royale d'Urbar'ra (*la constellation de la Lyre*) - ainsi que des Mímínu (*gris*) et des Mušgir (*dragons*). À la fin des hostilités, les Kadištu, volontairement tenus à l'écart des combats, chassèrent de Mulmul les derniers Mušgir récalcitrants. Les planificateurs Sukkal s'étaient chargés de cette délicate mission, car ils connaissaient mieux que quiconque les Gina'abul avec lesquels ils cohabitèrent dans la constellation d'Urbar'ra (*la Lyre*). Faisant partie des Kadištu, ils n'intervinrent pas dans cette guerre absurde entre Gina'abul. Au terme de ce "nettoyage", seuls les Mímínu purent rester en Mulmul, à la seule condition de respecter les nouveaux décrets fixés. Les Mímínu, guère bienveillants, s'étaient toujours trouvés du côté de l'autorité dominante.

Quant au chiffre incroyable de 1,2 million de Mušgir présents dans l'Ubšú'ukkinna (*l'étoile Maïa*), il ne pouvait s'expliquer que par la présence cachée de Mušgir rescapés de la Grande Guerre. En effet, il aurait été totalement impossible à An et Ninmah de cloner les Anunna et autant de dragons à la fois. Ceci impliquait aussi que les nombreux Mušgir clandestins restaient tout aussi dangereux qu'à l'époque de la Grande Guerre. La cachette millénaire des Mušgir se révéla à moi distinctement. Si les Kadištu nettoyaient les lieux sans pour autant expulser tous les Gina'abul ailés, il s'avérait que ces derniers se dissimulèrent à la vue des planificateurs en un domaine accessible à eux seuls. Le KUR, unique lieu totalement impénétrable pour les Kadištu, correspondait exactement aux deux premiers étages du bas astral. Les Kadištu n'évoluaient jamais en dessous de la dimension KI dans laquelle nous évoluions principalement¹²⁰. Or, de toutes les différentes races Gina'abul, m'avait précisé Mam, seuls

¹²⁰ KI est aussi la dimension où évolue aujourd'hui l'humanité sur la planète Terre.

les Mušgir pouvaient passer de la dimension KI au KUR sans avoir à utiliser de matériel. Les Mušgir étaient des traqueurs voilés, des chasseurs dissimulés prêts à fondre sur leur proie par traîtrise. Ils pouvaient observer dans l'invisible à l'insu d'autrui.

Une drôle d'impression s'empara de moi : la sensation intense d'être observé ; je relevai la tête et scrutai les environs. Il n'y avait rien. Je voulus en avoir la certitude et m'emparai d'Ugur, l'ancien cristal de Barbélú, transmis par Mamítu. Pour un être maîtrisant les pouvoirs Ušumgal, son maniement semblait des plus simples. Tout en effleurant Ugur de la paume de la main, je fis monter l'énergie omnipotente le long de ma Kundalini jusqu'à l'Áhná-Šagra, et en un éclair le cristal se mit à vibrer et me propulsa dans le KUR-GAL, la deuxième dimension. Le passage me fit dégringoler près de quatre Gi (*douze mètres*) plus bas, me projetant sur un sol humide et visqueux. Les dépouilles n'étaient pas présentes ici-bas, accordant à cette dimension une autre réalité, celle d'un désert minéral glacial aux tons bleutés. Je me relevai péniblement en constatant ma grave erreur d'appréciation. Il faisait toujours aussi sombre. Bien que l'astre de cette petite lune se soit effondré sur lui-même longtemps auparavant, ses débris jonchaient encore le sol. Étonnant que cette planète ait pu rester viable ! D'un regard alerte, je fis un rapide contrôle des environs. Aussi loin que me le permit ma vue, aucune vie ne semblait présente : juste un petit temple au loin, encastré dans la montagne. Les reliefs semblaient identiques. Quelques sous-races Gina'abul utilisèrent sans doute le KUR-GAL de cette planète.

Malgré la recommandation de Mam, et comme souvent, pour braver l'interdit, je cédai à la tentation de descendre en KUR-BALA, le repaire des âmes à fréquences basses et des entités résonnant sur un rythme semblable à celui des Mušgir. Je pris soin de vérifier où mes pieds se trouvaient, et effleurai une nouvelle fois Ugur de la paume de ma main tout en utilisant la force du Níama.

La prompte "descente" se fit brutalement. Les barrières de mon environnement intérieur implosèrent tandis que mon sens des limites extérieures se désintégraient brusquement. Je perdis toute notion du temps et de l'espace. Les perspectives ne ressemblaient à rien, et malgré le manque de soleil, la lumière ambiante restait uniforme et plutôt verdâtre. Tapis dans l'ombre, je découvris d'innombrables êtres immobiles aux formes hybrides astucieusement dissimulés comme des caméléons. Il s'agissait de créatures médianes. Nous connaissions leur existence malgré leur invisibilité. Seuls mes pouvoirs Ušumgal me permirent de les distinguer aussi nettement.

Mes yeux s'habituaient progressivement au paysage, me révélant peu à peu les reflets des deux dimensions supérieures projetées tels des miroirs sur un écran circulaire à 360°. Je vis les dimensions KUR-GAL et KI imbriquées l'une dans l'autre, ne créant qu'une seule réalité transparente

et intangible. Je reconnus le temple, au loin, encastré dans la montagne. Incroyable sensation que de tout voir sans être vu ! La matérialité visuelle du KI (*3^e dimension*) me donna le vertige, étant moi-même englouti sous les dépouilles Amašutum. Comment allais-je réintégrer le KI, alors que je me trouvais quatre Gi (*douze mètres*) sous sa réalité matérielle ? L'affolement s'empara de moi. L'onde d'un bruissement d'insectes balaya l'air frais et me fouetta le visage. Je me mis à courir en me déplaçant avec difficulté tant les notions environnementales ne ressemblaient en rien à celles que je connaissais. Je me déplaçais comme si des verres grossissants se trouvaient devant mes yeux. La cohésion des séquences visuelles défilait à grande vitesse. Mon émotion paraissait stimuler les occupants des lieux dont les déplacements s'exécutaient par vagues en même temps que moi. Le bestiaire du bas astral devint de plus en plus hostile face à l'intrus que je représentais. Certains m'abordaient par groupe de cinq ou six et me bousculaient avec hostilité. Le Níama ne semblait pas les atteindre outre mesure. À la troisième attaque, je m'étais lamentablement sur le sol, à la merci de mes assaillants. Dans un ultime réflexe, je tirai Ugur de ma ceinture et déployai sa lame en cristal en la faisant virevolter au-dessus de ma tête. L'épée brûlante éclaira la scène telle une flamme incandescente, incitant les attaquants à reculer instinctivement. Je me frayai un chemin à grands coups de lame flamboyante. Les êtres aux multiples formes entamèrent alors un ballet en tournoyant autour de moi. Il me fallait rejoindre le bord de la montagne et l'escalader d'au moins quatre Gi (*une douzaine de mètres*) pour pouvoir réintégrer la dimension KI sans me retrouver englouti par les dépouilles Amašutum, mais les bords de la chaîne montagneuse se trouvaient à près de trente Uš (*plus de dix kilomètres*). Les créatures médianes semblaient s'amuser, leurs mouvements devenant de plus en plus précis. Je voulus en finir et pris la décision d'exécuter un bond colossal à l'aide du Níama tout en me projetant en même temps dans la dimension KI. D'une foulée décidée, je fondis sur mes assaillants, coupant leur formation giratoire, et bondis très haut pour rejoindre la matérialité du KI. Je me réceptionnai finalement dans un fracas d'os et de métal.

Sérieusement étourdi par le saut brutal qui me fit traverser deux dimensions d'un coup, je vis au loin un phare aveuglant pointer dans l'obscurité et se diriger lentement vers moi. Je tombai en arrière de stupeur et de fatigue. Une voix résonna au plus profond de mon crâne. "*Utilise ton cristal pour te réaligner, sinon nous ne pourrions t'approcher.*" Ugur n'avait pas quitté mes mains. Je lui fis subir plusieurs allers et retours du haut de ma tête jusqu'au bassin, et me relevai en chancelant quelque peu. Le moment tant attendu arriva enfin. La lumière aveuglante s'atténa, laissant apparaître un Gigirlah d'un type totalement étranger. Les Kadištu possédaient autant de modèles volants qu'il existait d'espèces planificatrices dans cet Univers.

L'appareil Kadištu se stabilisa non loin du mien. Une image holographique apparut devant le vaisseau. Deux êtres magnifiques se

dévoilèrent, je reconnus un Abgal du système de Gagsisá (*Sirius*) et un Ameli au teint clair et au corps semi-éthérique dont l'origine provenait de l'étoile flamboyante de Bun¹²¹ (*Aldébaran*). Précédemment, Mam m'avait révélé que les Ameli et leurs alliés s'étaient querellés avec mes Kuku parce que ces derniers avaient voulu s'installer chez eux après la Grande Guerre. Anšár revendiqua l'annexion des colonies Mimínu au système principal de Bun, rattachement autorisé par les Ameli bien avant la Grande Guerre. À l'issue de la Grande Guerre, les colonies Mimínu furent chassées de Bun par les Ameli et leurs partenaires. Avec l'agrément des Kadištu, An et Anšár installèrent alors les colonies Mimínu de Bun en Mulmul. Ce qui obligea une bonne partie de la nouvelle lignée Amašutum à abandonner progressivement Mulmul et son système stellaire Ubšu'ukkinna pour finalement gagner Ğišda (*les Hyades*).

Au bout d'un moment qui me sembla se prolonger une éternité, les deux Kadištu se matérialisèrent à l'emplacement exact de l'image holographique. Les planificateurs affichaient un aspect serein et détendu, de la bienveillance transparaisait dans leurs yeux. L'Ameli parla le premier en utilisant le Kinsağ (*télépathie*). Son ton ressemblait fort à celui de nos prêtresses.

– Mon frère, tu n'as pas beaucoup de temps devant toi et nous allons devoir faire preuve de brièveté. La situation conflictuelle résultant des nombreux désaccords entre Gina'abul va produire une transformation matérielle des perceptions de notre Univers. L'administration et l'organisation exécutive des Kadištu vont s'éclipser temporairement d'Anriba (*notre Galaxie*) à cause du soulèvement que prépare Tiamata. Nous avons tenté de l'en dissuader, mais sa peur la paralyse. Ton Ereš (*reine*) redoute de revoir l'ancien régime Mušgir se diffuser parmi vous comme une bactérie. Cela l'empêche de raisonner avec sagesse. Personne parmi nous ne peut l'en blâmer pour avoir assisté à la Grande Guerre et avoir vu la cruauté des Mušgir. Cependant, le règne de l'animalité prodigué par une grande majorité de l'espèce Gina'abul dominera en maître cette région sacrée de notre Univers aujourd'hui sous le contrôle exécutif de Tiamata. Nous ne pouvons aller à l'encontre de cette prédestination. Ton rôle dans cet enchaînement d'événements est crucial. Tu devras prendre de nombreuses décisions importantes. Nous ne sommes pas ici pour te guider dans tes choix. Nous sommes ici pour te rappeler que la plupart des Gina'abul sont enfermés dans des concepts déformés de la Source et en souffrent terriblement. Tout en gardant à l'esprit qu'il n'y a pas de séparation entre toi et les tiens, tu devras aider tes frères à combler leur déficience. Voilà

¹²¹ Notons que le terme Gina'abul-sumérien BUN₂ ou BÚN exprime à la fois "une lumière vive" et "une rébellion." Le choix de ce terme pour nommer l'étoile rouge d'Aldébaran (Alpha Tauri) s'explique facilement lorsque l'on sait que ce monumental soleil est une étoile de magnitude 1. Les Ušumgal, comme An et Anšár, considéraient les Ameli comme des traîtres ou des rebelles parce qu'ils ne donnèrent pas l'autorisation aux Gina'abul de s'établir autour de Bun après la Grande Guerre.

l'une des grandes missions que tu t'es donnée en t'incarnant parmi les Gina'abul.

L'Ameli recula légèrement, permettant à l'Abgal de s'avancer et de poursuivre le discours :

– Fils d'An, tu vas observer différentes formes de pensées et expérimenter le conditionnel et l'inconditionnel. N'oublie jamais que tu dois rester le maître de ton Zišàğál (*incarnation*). Les couloirs étroits que tu as choisi d'emprunter t'aideront à assimiler et à ne pas dissocier Gissu (*l'Ombre*) et Zalag (*la Lumière*). Les Amašutum incarnent cette association subtile qui implique le processus de création. Elles symbolisent le lien étroit qui relie l'ANGAL (*le Grand Haut*) et le KIGAL (*le Grand Bas*). Elles sont pourtant en grand danger, car la majorité de tes Kuku pense que la haine et la vengeance guérissent les maux...

– Je ne suis pas prêt à excuser les miens sous prétexte qu'ils ne savent pas ce qu'ils font, lui répondis-je. Le pardon continu entraîne perpétuellement la faute.

– La rancune et l'incompréhension alimentent aussi le non-amour, reprit l'Abgal. Les ténèbres de l'ego forment un autre aspect de la Lumière, car elles génèrent des émotions qui engendrent une quantité d'expériences. Toutes mènent à la Source de la Lumière. Tant que l'amertume peut encore s'amplifier, l'initié ne se libère jamais. L'initié garde espoir dans son ego et dans sa lutte contre l'amertume. Ce n'est qu'une fois arrivé aux frontières de ses possibilités qu'il emprunte finalement le chemin qui le mènera véritablement vers la Lumière. L'initié, sans cesse éprouvé, garde foi en la Lumière, car il est lui-même lumière. Les formes malheureuses rencontrées en KUR- BALA ne sont que le reflet d'événements passés qui se sont déroulés ici-bas en KIGAL. Ces âmes, troublées et égarées, ne demandent qu'à être libérées¹²². Regarde comme elles se sont précipitées sur toi pour tenter de voler un peu de ta lumière. Tout être perdu a besoin de lumière pour trouver le chemin. Il en sera de même pour les Anunna et leurs associés qui ne cesseront de te solliciter au risque d'étouffer ta flamme. Brandiras-tu ton arme pour te protéger et te sauver ou chercheras-tu à dépasser tes peurs et à pénétrer l'insondable ? Il te faudra aller au-delà du bien et du mal, au-delà de tes peurs. Là se trouve la véritable Sagesse.

L'Ameli s'avança et reprit la parole :

– Les apprentis de la vie et du règne animal, ceux que nous nommons le Ğlimanna (*le Bestiaire Céleste*), auquel mon allié ici présent, et toi-même, êtes affiliés¹²³, et plus précisément cette nouvelle sous-race

¹²² Contrairement à l'idéologie judéo-chrétienne qui fait de "l'Enfer" un lieu d'éternelles souffrances, la pensée gréco-romaine faisait de cet endroit, et à juste titre, un lieu transitoire où les âmes étaient en attente d'être régénérées.

¹²³ Rappelons que Sa'am et un des deux Kadištu appartiennent aux Abgal, espèce amphibie affiliée au Gina'abul et vivant dans le système de Gagsisá (*Sirius*). L'expression ĞLIM-ANNA "Bestiaire Céleste" provient des Kadištu. Elle se décompose en ĞLIM (groupement ou horde d'animaux sauvages) et ANNA (les cieux). Il est intéressant de noter que l'homophone

du nom d'Anunna, risquent d'instaurer une autorité coloniale basée sur la servitude et la domination. Ces êtres, dans l'incapacité de reconnaître les faits fondamentaux de l'évolution sociale et karmique, s'identifient à des dieux, ce qu'ils ne sont pas encore. Un Ud (*jour*) viendra où ils acquerront sans doute l'éternité, mais seulement lorsqu'ils auront pris conscience du sacré qui réside en eux.

– C'est juste, repris-je, les Anunna pensent être immortels, mais ne le sont pas. Tiamata jugea qu'il serait dangereux de concéder l'immortalité à des soldats. De ce fait, et afin de mettre tout le monde d'accord, notre reine décida que les Anunna et les Nungal ne détiendraient pas la pérennité du corps mais plutôt une longue vie.

– Oui, nous savons tout cela, mon frère, ajouta l'Ameli. Le code de cet Univers que Tiamata connaît parfaitement implique que l'immortalité du corps ne s'acquiert pas au moyen de la génétique, mais plutôt grâce au processus évolutif de l'âme. La quête d'immortalité des Alağnî Gina'abul va d'ailleurs fortement compliquer ta mission. Les Anunna ne doivent surtout pas connaître ce que tu as pénétré lors de tes initiations, car ils détourneraient l'énergie sexuelle et l'utiliseraient comme moyen de domination et de répression à l'instar des Mušgir (*dragons*). Regarde autour de toi, regarde tout ce Kùsig (or) et ces métaux précieux ! Il y aurait de quoi étancher la soif d'immortalité de plusieurs régiments pendant longtemps...

– Il ne manquerait juste que quelques Amašutum complaisantes..., repris-je.

À cet instant, nous entendîmes l'écho d'une explosion provenant de l'extérieur. Les Kadištu me fixèrent un court instant. L'Abgal s'adressa à moi une dernière fois :

– Ton Ereš (*reine*) trouva quelques alliés auprès d'une minorité d'entre nous, notre cœur est déchiré. Ne sous-évalue pas son action programmée, car ses alliés sont terriblement redoutables et ne chercheront pas à vous dissocier dans la bataille. Un combat va bientôt commencer, mon frère ! Il t'emportera loin d'ici, en un lieu où tu éprouveras des expériences émotives qui vont t'amener à explorer les profondeurs de ton identité. Malgré le temps et l'espace qui nous séparent de ton destin, tu as consenti à porter la lourde responsabilité de soigner les maux des êtres de ton lignage. Cette tâche t'obligera à faire des choix difficiles dès aujourd'hui. Ces choix risquent aussi d'entraîner d'autres types de souffrances. Tu ne pourras compter que sur toi-même. En t'incarnant parmi les Gina'abul, à ce moment précis de leur histoire, tu t'es projeté dans un univers où le mental étouffe l'esprit et où l'ego neutralise la Sagesse. Ne te trompe pas de combat. Il ne tiendra qu'à toi de protéger le Sacré sous toutes ses

sumérien GILIM évoque le fait "d'être corrompu." GÍLIM-ANNA traduit à la fois l'animalité de la race Gina'abul (sous ses formes physiques et souvent comportementales) et sa relation avec les étoiles, en tant qu'espèce possédant l'entendement des voyages spatiaux.

formes. Je tiens également à te mettre en garde sur un sujet important sur lequel Nammu et les Kadištu ne sont plus en accord. Le rêve de Barbélú, celui que t'a révélé Nammu, ne pourra entièrement annuler le projet de ton créateur. Même d'autres bonds dans ce rêve ne résoudreont aucunement ce qui vous attend. Tu dois le faire comprendre à Nammu au risque de vous perdre et de vous éloigner de la Source.

– Ne le sait-elle pas déjà ? demandai-je étonné.

– L'entêtement de Nammu et de sa suivante sont grands, reprit l'Abgal. Je les connais très bien, nous appartenons à la même famille. Mon nom est Wa.

– Sa suivante ? Que vient-elle faire là-dedans ?

– Toutes deux connaissent le secret de la dérive temporelle et des sauts quantiques. Si elles programment de nouveaux sauts dans l'espace-temps, elles risquent de réveiller Ía'aldabaut, le fils de Barbélú.

– Qui est-il ? Je ne connais que son nom.

– Nammu devra t'en parler...

De nouveaux bruits sourds se firent entendre dans le lointain. L'Abgal finit la discussion par ces mots : "Quitte au plus vite cet endroit, le temps presse."

Les Kadištu s'évaporèrent subitement. Leur vaisseau s'éleva sans un bruit, me laissant avec ces révélations quelque peu singulières. Le temps était compté. D'ici peu l'espace aérien de l'Ubšu'ukkinna allait sans doute se transformer en champ de bataille. Je me faufilai dans mon Gigirlah et décollai promptement de cet endroit désolé pour m'engouffrer dans la Šèka (*l'ouverture*) polaire.



74. Statuette en bois des Dogons d'Afrique représentant un Nommo. Cette sculpture est identique aux représentations faites des Abgal sumériens ou Apkallú akkadiens évoquant tous deux des êtres "sages." Les Nommo du Mali ont pour réputation d'être des "dieux" amphibiens venus du ciel et d'avoir été des initiateurs du genre humain. Les Dogons prétendent que les Nommo proviennent de Sirius. La décomposition du terme Nommo dans le langage matrice se traduit en NUM-MÚ : "l'élevé qui fait pousser et qui restaure" (la particule NUM que l'on retrouve dans l'assyro-babylonien se confond avec le NIM sumérien qui évoque le fait "d'être haut" et "élevé"). Notons aussi l'homophone NUM-MU "l'élevé qui parle." La particularité des Nommo, selon les traditions des Dogons, est surtout d'avoir apporté le premier langage à l'humanité...

8

DÉSORDRES ET DÉSACCORDS DANS L'ASSEMBLÉE DIVINE

"[Marduk] ne teta jamais que des mamelles divines. La nourrice qui l'éleva le fit s'emplir d'une énergie extraordinaire. Sa nature était débordante, son regard foudroyant ; il était un homme créé de naissance, en pleine force dès l'origine... Alors, Anu (An) créa et enfanta quatre vents qu'il donna à Marduk. Ainsi, Marduk fabriqua la poussière qu'il fit porter par la tempête. Ayant ainsi provoqué la houle, il perturba Tiamat. Troublée de la sorte, Tiamat s'agita jour et nuit et ses dieux, fatiguèrent continuellement aux coups de vent... Alors les dieux se rendirent auprès d'elle (Tiamat) et conçurent le mal contre les dieux, leur progéniture (les Anunna d'An). Ils vinrent en cercle aux côtés de Tiamat, irrités, complotant sans arrêt, nuit et jour, ils portent le combat, empressés, enragés, ils tinrent conseil pour organiser la guerre. La Mère de l'abîme, qui créa toute forme, forma des armes orgueilleuses. Elle enfanta des Dragons géants, aux dents pointues, aux crocs terribles ⁽²⁾".

**Enûma Eliš, l'Épopée babylonienne de la Création, tablette 1,
Extrait des lignes 85 à 135**

"De celui qui, dans la bataille, a vaincu mille milliers d'hommes et de celui qui s'est vaincu lui-même, c'est ce dernier qui est le plus grand vainqueur"
⁽²³⁾.

"Le vrai vainqueur", parole du Bouddha



Ĝirkù-Tila Nudímmud / Eš-ME-Ussu

Mon Gigirlah quitta la petite lune d'Éšárra pour se plonger

dans l'immensité céleste de l'Ubšu'ukkinna (*l'étoile Maïa*). Je croisai un drone éclaireur sur le chemin de retour vers la Diranna (*porte stellaire*) d'Éšárra. Le petit appareil programmé sillonnait l'espace aérien à des emplacements stratégiques, un autre vint bientôt le rejoindre. Un vaisseau Mú'u accompagné de deux Gigirlah surgirent de l'horizon et ouvrirent le feu sur les drones. La destruction d'un de ces appareils programmés incita sans doute les planificateurs à me quitter aussi vite. Je ne m'attardai pas, j'eus à peine le temps d'apercevoir un troisième drone aux abords de la Diranna, que déjà j'enclenchais la programmation du voyage de retour resté en mémoire dans l'ordinateur de mon appareil. Le système me signala qu'aucun écho ne se répercutait sur la ville d'Adhal du Dukù. Cette porte stellaire devait se trouver entre les mains Mimínu (*gris*). J'effectuai un rapide calcul pour aboutir à une autre porte du Dukù, mais mes tentatives ne donnèrent aucun résultat. D'autres drones apparurent, les premières troupes de Tiamata n'allaient pas tarder. Il ne me resta plus qu'une solution, celle de regagner le Dukù par voie normale, c'est-à-dire en voyage traditionnel. Je passai donc en vitesse de croisière.

Tout le long du voyage, mille pensées se bousculèrent dans ma tête. Quelle était cette lourde mission à laquelle je m'étais prédestiné ? Pourquoi devais-je empêcher Mam de nous entraîner dans une dérive quantique ? Pourtant, les propos des Kadištu allaient dans le même sens que ceux de ma compagne. "*Tu es l'auguste que j'ai si souvent vu en rêve... Toi seul possède le pouvoir de rééquilibrer un passé funeste engendré par le fils de la déraison... les Amašutum te seront éternellement reconnaissantes*", m'avait-elle confié à l'issue de notre planification, à cette époque déjà lointaine où nous fabriquions les Nungal. Les Nungal ne cessaient de me poursuivre de jour en jour, je les sentais désormais très proches de moi, ils devaient sans doute faire partie du voyage aux côtés de notre reine.

Le traitement radical infligé aux appareils éclaireurs présageait un conflit sans aucune négociation. La guerre semblait désormais inévitable. Qui avait donné l'ordre aux forces dissimulées dans l'Abzu d'Éšárra de faire feu sur des appareils totalement inoffensifs ? Maš, l'Alağni (*le clone*) d'Enlíl et de Ninmah, restait sous mes ordres et l'ensemble des troupes Anunna ne pouvaient bouger sans mon accord. Seuls les ouvriers Mimínu et les dragons Mušgir se trouvaient sous l'autorité exclusive d'Anšár.

Je sillonnais l'espace infini de Mulmul (*les Pléiades*), embrasé par ses soleils gigantesques, depuis près de huit Danna (*seize heures terriennes*). La voix de Mamítu résonna subitement dans ma tête. Elle communiqua à l'aide de la technique du Kinsag (*télépathie*) pour la première fois. La transmission se réalisa suffisamment bien pour comprendre l'inquiétude de ma compagne face à mon absence prolongée. Enlíl rallia à sa cause, et à celle de mes Kuku, certaines de nos prêtresses. La divine Assemblée de l'Ubšu'ukkinna s'était réunie quelques Danna auparavant et ma déplaisante absence incita mes Kuku à donner les pleins pouvoirs à Enlíl. Mamítu

revendiqua mon poste au nom des liens qui nous unissaient, elle dut révéler que j'étais désormais le Barag (*roi*) du Peuple du Serpent et "le reflet de la Maîtresse de la Vie." Cette information stupéfia l'Assemblée et irrita Ninmah au plus haut point. Cependant, Mamítu ne put obtenir satisfaction. Enlíl prit le commandement suprême des quatre armées Anunna dissimulées dans les différents Abzu de notre système de l'Ubšú'ukkinna. Une autre réunion se déroulerait à Adhal dans trois Danna (*jours*), avec un peu de chance j'y serai...

*
* *

Mon arrivée sur le Dukù passa inaperçue. L'approche par les hauteurs me permit de constater que les environs d'Adhal fourmillaient de monde. Plusieurs centaines de Gigirlah et trois cargos Mágá'an occupaient les lieux. Une foule compacte et agitée avait pris d'assaut la large artère de la ville. Je posai mon vaisseau au beau milieu des champs agricoles.

L'anarchie semblait régner dans la cité jusqu'au cœur des plantations où je surpris quelques Anunna à la double polarité dévalisant le peu de Ka'áúè (*maïs*) encore disponible. Je sortis de mon appareil, les Alağní d'An et de Ninmah me reconnurent, ils me saluèrent solennellement et reprirent leur saccage sans se soucier de ma présence. Étant responsable de cette situation, je les laissai faire. Je me frayai un chemin dans l'exploitation, alors que des Nungal venaient à ma rencontre. Je sursautai en constatant que leurs capes se composaient de plumes vertes aux reflets clairs et foncés. Cet accoutrement exotique me fit penser à celui des Kadištu dénommés Sukkal dont Mam me parla souvent, mais il me rappela surtout le cauchemar qui me hantait depuis un certain temps.

La rumeur de la ville se fit de plus en plus persistante, en quelques instants une douzaine de Nungal m'encerclèrent et me soulevèrent à bout de bras. Je ne pus leur parler sous ce tapage intense. Emporté par la foule en liesse, le défilé désordonné fit le tour de la ville. L'ambiance de la fête avec son brouhaha persistant, ses mélodies et ses bousculades contrastait avec l'atmosphère pesante de ces derniers jours.

Je vis au loin des Nungal débarquer des vivres des cargos Mágá'an et les distribuer aux Anunna affamés. Effectuant leur rôle de planificateur, j'étais fier de mes enfants même s'ils contrariaient mon plan initial. La petite quantité de vivres distribuée n'allait de toute façon pas changer grand-chose à la situation. Après que le cortège eut défilé à grand fracas dans un dédale de rues et de venelles, il orienta sa marche vers l'artère principale de la ville où d'innombrables déchets sanitaires jonchaient le sol. Pris dans l'euphorie de ce moment prodigieux, la bienveillance de mes enfants et la caresse de l'air tiède sur mon visage me firent oublier tous mes tracas. Un demi-Danna plus tard, nous arrivâmes finalement vers le

quartier de l'Assemblée de l'Ubšú'ukkinna.

Je m'introduisis dans le vestibule et fermai derrière moi la lourde porte. Elle me coupa des voix criardes et passionnées. Mon arrivée impromptue dans l'Assemblée suscita un murmure de stupeur au beau milieu de l'enceinte transformée en salle de festin. Enlíl, placé au milieu de la salle, se tut, figé de stupéfaction. Les bruits des assiettes et des couverts cessèrent instantanément. Mon regard se porta immédiatement sur le bas du forum où j'aperçus mes Kuku et quelques Mimínu. Parmi eux, Ninmah se rafraîchissait énergiquement avec un immense éventail en plumes exotiques. L'air surchauffé ne l'avait pas empêchée de s'envelopper d'une draperie ample, nouée sur sa poitrine. Le bruit de ses nombreux bracelets cognant les uns contre les autres résonnait à l'unisson dans la salle. Je fis un signe de la tête à l'Assemblée et le retentissement des couverts reprit progressivement sa sonorité métallique. Le spectacle se dévoilait réjouissant tant la situation frôlait à la fois le comique et le grotesque. Figues, dattes, citrons, pamplemousses, melons en provenance de mes Abzu ainsi que des gâteaux de miel et des galettes au beurre jonchaient une vaisselle royale argentée. L'assistance se gointrait sans aucun état d'âme. L'envie de rire me prit, et je ne pus le cacher. Enlíl, muni d'une cape bleue qui voilait son buste, reprit subitement son discours enflammé : "*La famine sévit dans nos campagnes, elle a envahi nos villes. Nos soldats du Dukù, affaiblis, ne sont que l'ombre d'eux-mêmes à cause de la confiance aveugle que nous avons portée à un être qui n'a pas su tenir ses engagements... voici l'éternel absent, voici le coupable !!*" Enlíl me montra du doigt, ses yeux exprimaient une forte animosité à mon égard. Je cherchai du regard le visage de Damkina en haut du forum, son teint fatigué ressortit au beau milieu des deux rangées d'Amašutum encapuchonnées. Les Nindiğir étaient toutes enveloppées d'amples draperies de mousseline de soie sombre aux reflets brumeux. Aucune d'entre elles ne partageait le repas festif avec les mâles. Je montai tranquillement les gradins un à un en évitant de marcher sur l'argenterie et les divers aliments étalés sur les marches. Les yeux de l'auditoire s'attardèrent sur ma peau régénérée et sur mon cristal accroché à ma ceinture ; j'embrassai la Reine du Trône au passage. Après avoir présenté quelques gestes fraternels aux Nindiğir, je me plaçai une nouvelle fois tout en haut des gradins. Le regard figé de ces dernières m'intrigua.

Un Mimínu (*gris*) me proposa des aliments. Je le regardai un court instant. Je pris la nourriture du plateau, la lui entassai dans les bras et projetai le plat métallique du haut des gradins vers Enlíl. Mon Alağní eut tout juste le temps d'esquiver l'objet dont la chute sur le sol dallé provoqua un bruit assourdissant.

- Voici la trajectoire irrésistible que nous nous apprêtons à suivre si nous ne restons pas solidaires, lançai-je à l'auditoire. Vous vous empiffrez, alors que vos enfants Alağní meurent de faim ! Rassurez-vous, je suis de votre côté, mais contre l'idée de nous mettre en guerre contre nos propres

sœurs.

Anšár vida son verre d'un seul trait et faillit s'étrangler. Il se leva et se tourna vers moi.

– Nudímmud serait-il au-dessus des lois ? Le noble Am (*seigneur*) se croit supérieur perché ainsi, mais voudra-t-il bien nous faire l'honneur de redescendre parmi nous et expliquer à cette Assemblée la raison de ses absences prolongées et injustifiées ?

– C'est extrêmement simple, éminent Ušumgal. Je me suis acquitté de certaines formalités afin de devenir "le reflet de la Maîtresse de la Vie" et le Barag (*roi*) du Uġa-Muš (*Peuple du Serpent*).

Enlíl reprit la parole d'un ton amusé.

– Le noble Sa'am souhaiterait-il reprendre ses droits méprisés et bafoués ? Damkina et toi avez bien préparé vos réponses. Les siennes ne nous ont nullement convaincus lors de la dernière séance à laquelle tu as omis d'assister. Pourtant, tu persistes... Avec tout l'égard que nous te devons, tu ne peux devenir le reflet de Nammu sans un bâton de vie. Le fait de ne posséder aucun attribut sexuel n'est un secret pour personne en cette Assemblée.

Nos regards s'affrontèrent. L'impertinence d'Enlíl m'obligea à le remettre à sa place et à apporter quelques précisions :

– Mon cher fils, mon cher Niġziġál (*créature*), qu'il soit rappelé à cette Assemblée que sans ta décision inopportune de détruire systématiquement les drones de Tiamata, nous aurions sans doute pu parlementer avec notre Ereš (*reine*). La guerre appelle la guerre, mon fils. Toutefois, que ma bonne foi soit définitivement approuvée en cette Assemblée. Sois le premier auprès des Ušumgal à vérifier mes dires puisque tes récents pouvoirs te le permettent. Que mes Kuku en témoignent. J'ouvre mes Šagra un court instant et me dévoile à vous tous. Observez comme vous aviez tort de mettre en doute la sainte parole de Ninsir (*la prêtresse Serpent*), la Vierge Immortelle.

À cet instant, je me rendis vulnérable et limpide face à tous ceux qui détenaient la maîtrise du Níama (*force vitale*). Ce moment n'aurait duré que quelques secondes pour quiconque, mais pour moi il se transforma en une éternité. Je sentis tous les Ušumgal se jeter âprement sur moi dans l'invisible comme des animaux déchaînés pour qui la morale n'existe pas - surtout lorsqu'il s'agit de confirmer la culpabilité d'un être qui ne partage pas l'opinion souveraine. Après ce supplice, Enlíl, désabusé, cria au scandale alors que de vives protestations emplissaient la salle.

– Ce que tu nous as dévoilé semble éloquent, Nudímmud, gronda Enlíl. Cependant, je ne suis pas convaincu. Personne n'est dupe, tu possèdes de grands pouvoirs et tu aurais très bien pu nous leurrer en nous projetant des informations volontairement corrompues. Tes pouvoirs et tes belles paroles ne te seront d'aucune utilité cette fois-ci.

L'assistance sembla approuver la remarque de mon Alaġní. Il ne me

restait plus qu'une seule solution. Sans réfléchir davantage, je commençai à me dévêtir dans l'intention de dévoiler ma nouvelle physionomie. Ninmah se leva brusquement et sortit de son silence.

– Épargne-toi ce désagrément, mon fils ! Je te crois. Nammu réalisa de grands prodiges sur ta personne. Je constate ta puissance, tu as percé à jour bien des mystères. En outre, aucun mâle ne pourrait porter l'auguste cristal sans avoir reçu le saint sacrement des Nindiġir et l'intronisation de la Maîtresse de Vie. Je confirme à l'Assemblée que Nudímmud est bien le Barag (*roi*) de l'Uġa-Muš (*Peuple du Serpent*). De par ses fonctions, il demeure seul intermédiaire reconnu par les lois Nindiġir entre les Ušumgal et l'Éternel Féminin. Chacune d'entre nous lui doit respect et fidélité. Bafouer cet engagement reviendrait à renier l'antique système Amašutum et à le remettre en cause. Que les Nindiġir ici présentes, les nouvelles formées, ne l'oublie jamais. Pourtant, je me dois de...

An se leva brusquement, incitant Ninmah à stopper son discours sans préavis. Mon créateur rejoignit Enlíl au centre de la salle tout en affichant un air réjoui. Ninmah resta debout au beau milieu des gradins. Nous entendîmes ses bracelets se heurter en rythme les uns contre les autres, révélant une effervescence à peine contenue.

– Bien ! Que tout ceci soit entendu, lança An. Je demande à mes fils Nudímmud et Enlíl de s'accorder sur la nature de ces faits.

An tourna ensuite son visage vers Ninmah. Son regard s'obscurcit subitement.

– Nudímmud a raison, reprit-il. Ne prenons pas de risques inutiles et restons tous solidaires.

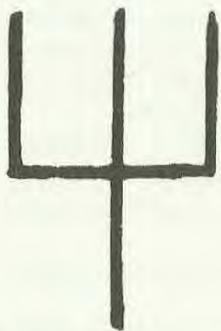
Ninmah secoua la tête négativement. Étant derrière elle, je ne pouvais distinguer son visage, mais il y avait fort à parier que ses yeux lançaient des éclairs. Des chuchotements emplirent la salle. Du bas de l'amphithéâtre où elle siégeait avec les Ušumgal, Ninmah se rassit brusquement en ne pouvant exprimer ce qui la tourmentait. J'éprouvai un sentiment étrange, une sorte de bienveillance pour cette prêtresse dont les sautes d'humeur et la pertinence me touchaient régulièrement. Pour une raison inexplicée, le temps me sembla se figer brusquement. An finissait tout juste son discours moralisateur sur la cohésion entre Gina'abul lorsque je repris mes esprits. Anšár se leva brusquement en ricanant et se dirigea vers l'oratoire. Mon créateur quitta la scène centrale, mais Enlíl sembla vouloir rester. Anšár dut le déloger en lui lançant un regard ferme. Le créateur d'An s'adressa ensuite à l'Assemblée :

– Mon fils, An, est très conciliant ! Cependant, je me dois d'apporter quelques précisions concernant les agissements de Sa'am-Nudímmud. Qu'on fasse entrer la Santana¹²⁴ en la Divine Assemblée de l'Ubšu'ukkinna.

¹²⁴ Rappel : les Santana (chefs de plantation) et Šandan (arboricultrices, horticultrices, herboristes) forment les jardinières des Gina'abul. Nous reparlerons largement des SANTANA / ŠANDAN dans le deuxième ouvrage. En prémices, relevons tout de même l'analogie entre le terme espagnole Santa (Sainte) et le Santana sumérien. La décomposition de ŠAN-TÀ en Emešà, le "langage matrice" des Amašutum, donne "la reine (ou la maîtresse) de la création"

Que le Kiulutim-Diğir-re'ene¹²⁵ soit témoin de la trahison de l'un des nôtres !

L'auditoire stoppa net son animation sonore. Une des portes bordant la scène centrale s'ouvrit et fit apparaître une Santana à fière allure, dont la tenue singulière la distinguait de nos autres prêtresses. Nos expertes en plantations portaient une perruque en fibre végétale d'un rouge vif dont la longue chevelure tombait en volutes sur les épaules. Leurs yeux ombrés de rouge se soulignaient par un trait épais de khôl étiré jusqu'aux tempes et un henné pourpre colorait leur bouche. Elles portaient un ensemble constitué d'un corsage et d'une jupe blanche, serrée autour de la taille par une fine ceinture dorée. Finalement, leurs pieds étaient généralement chaussés de souliers fermés qui séparaient et épousaient le gros orteil. Leurs semelles hautes et épaisses leur permettaient de s'aventurer sur tout type de terrain. La Santana tenait aussi un haut trident argenté dans sa main droite.



75. Signe archaïque sumérien en forme de fourche utilisé pour désigner les Santana ou Šandan (chef de plantation, herboriste, horticulteur). Ce signe correspond à la particule GAL qui servait à désigner de hauts dignitaires et à former l'expression : "chef de..."

Anšár s'adressa à la Santana d'un ton assuré :

– Nindiğir Se'et, répète à cette Assemblée les propos soufflés à Enlíl, il y a quelques Ud.

La Santana respirait le calme et la maîtrise de soi, elle leva cependant la tête et sembla chercher furtivement Damkina du regard. Elle était éloignée et je ne voyais pas bien les traits de son visage.

– Je suis liée par le secret et ne peux bafouer mon Ereš (*reine*) dont je suis la confidente.

Anšár perdit subitement patience et éleva le ton.

– Munus (*femelle*) Se'et, tu dois respecter cette Assemblée et lui apprendre la vérité. Révèle-nous ce que Sa'am-Nudímmud a commandé à l'ensemble des Santana (*chefs de plantations*) !

L'experte en plantations dirigea un doigt accusateur vers Enlíl.

ou ŠAN-TÁ "la reine du pouvoir" ou encore ŠAN-TA₁ "la reine de l'Homme." La maîtrise de la création ou du pouvoir (créateur) est conforme au rôle d'arboriculteur, d'horticulteur et d'herboriste, auguste fonction des ÉTOILES SOMBRES sur la Terre. Nous verrons que les Šandan / Santana de la Genèse figuraient les saintes gardiennes du jardin EDIN (ou EDEN) où l'humanité cultivait la nourriture des "dieux" Gina'abul.

¹²⁵ Terminologie utilisée par les "dieux" et les Sumériens pour exprimer "le lieu de la création des divinités", c'est-à-dire le Dukù, lieu de naissance des Anunna.

– Le Lugal (*maître*) Enlíl a perdu toute notre confiance, lança-t-elle. La confiance colportée par mégarde par l'une d'entre nous ne regarde que sa discrétion. J'accuse Enlíl de haute trahison envers les Nindiğir, je l'accuse de se servir des Amašutum par profit. Le Lugal Enlíl s'est rapproché de nous afin d'obtenir notre confiance. Je l'accuse de semer la discorde au sein des Gina'abul en vue de déclencher des dissensions internes, car seule la guerre lui permettrait d'accéder au pouvoir suprême.

Enlíl se leva, profondément offensé. La réaction d'Anšár surprit toute la salle et la plongea dans une stupeur sans précédent.

– Pauvre impudente ! Petite Erum (*esclave féminine*), tes propos diffamatoires sont stériles comme ta terre. Je vais te donner la leçon que tu mérites et dont tes semblables se souviendront toute leur vie.

Ses propos créèrent une atmosphère étouffante qui délaya toutes nos énergies. Anšár déversa la puissance de son Níama sur la pauvre Se'et. La décharge d'Anšár la plaqua au sol. J'étais figé d'effroi. Les nerfs vrillés, Mamítu se leva brusquement en s'écriant :

– Le Mardukù s'applique également à Anšár. De par le ME 43, Anšár est uni au Mardukù et à la charte que leur ont prescrite Mamítu-Nammu-Damkina et Sa'am-Nudímmud au nom du Peuple de l'Antique Serpent. Le Mardukù accumule le savoir et la raison infinie des Amašutum. Tout Anunna ou tout responsable des Anunna qui transgresserait les directives du Mardukù et qui bafouerait l'Antique Serpent ou une de ses Nindiğir serait confronté au 32^e décret. Le 32^e décret stipule que les Amašutum et leurs responsables se donnent un droit de justice illimité afin de régler tout problème que pourraient rencontrer les Gina'abul mâles entre eux et avec d'autres nations !

Anšár stoppa net son entreprise et délaissa le petit corps inanimé étendu sur le sol. Il porta son regard vers le haut de l'Assemblée. Mamítu poursuivit :

– Anšár est en désaccord avec l'Antique Serpent. Le ME 43 ajoute que les sanctions encourues par les Anunna et ses dirigeants pourraient entraîner l'emprisonnement ou la mort.

Anšár leva les bras au ciel et utilisa un ton ironique et provocateur :

– Eh bien soit ! châtiez-moi...

Nammu restait figée, debout, les yeux rivés sur le petit corps inanimé. Šetir, la prêtresse en chef du plan agricole, se leva également de son siège et s'écria : "J'accuse !" L'ensemble de nos Nindiğir se leva et toutes se mirent à clamer la même sanction à l'unisson. Anšár, totalement surpris, répliqua qu'il nous faudrait lui passer sur le corps. À ces mots, les Ušumgal se levèrent et l'Assemblée généra un tapage assourdissant. La situation devint chaotique et terriblement menaçante. An leva les bras pour se faire entendre. L'Assemblée se calma progressivement.

– Que cherchait l'Antique Serpent et sur quoi s'appuie-t-il présentement ? Sa royauté ne correspond plus à rien. Son incarnation indubitable,

Tigeme (*Tiamata*), et sa divine exécutrice Mamítu-Nammu ne cohabitent plus ensemble. L'idéal Amašutum de Nalulkára, assorti de sa conscience morale douteuse et de ses rites impudiques, n'est plus. Il ne reste plus rien de l'ancienne croyance des Nindiġir. Les Amašutum n'ont jamais compris que le culte a toujours repoussé le progrès social. Aujourd'hui, les Kadištu (*planificateurs*) sont contre l'idéologie progressiste de l'Antique Serpent incarnée par Mamítu-Nammu et sa sœur Ninmah. Tout le monde sait que la grande Nammu ne bénéficie même plus du soutien Kadištu dans ses œuvres planificatrices sur Uraš (*la Terre*). Les Kadištu se jouent de nous ! Nos Nindiġir ne forment qu'une présence symbolique au sein des Kadištu. De cette façon, ils nous contrôlent de l'intérieur. Les Vaches Célestes ici présentes - les divines dépositaires de la royauté de l'Antique Serpent - se sentent-elles vraiment captives parmi les Gina'abul mâles ? Non, car nous saurons protéger le précieux qui relève de l'ancienne croyance Amašutum. Ce n'est donc pas Anšár qui a un problème avec l'Antique Serpent, mais c'est bien ce dernier qui ne se reconnaît plus dans l'idéologie décadente de Nalulkára !

Mon regard ne cessait de se porter sur la dépouille de la jeune Santana (*chef de plantations*). Tout mon corps restait tendu pour une raison insolite. J'étais contre l'idée de partir en guerre contre nos prêtresses - notre propre race, notre propre sang - mais pas au point de rester les bras croisés à attendre de nous faire massacrer. Un déluge de feu allait s'écraser sur nos têtes et je ne pouvais prendre le risque de voir mes Kuku sous-estimer l'action de Tiamata. J'estimais l'idéologie manipulatrice de mon créateur, plus du tout en adéquation avec ma philosophie et pris la parole afin d'alerter mes semblables de ce qui nous attendait sous peu :

- Tiamata a trouvé des alliés auprès d'une minorité de Kadištu ; son but étant de nettoyer cet endroit afin de supprimer définitivement les Ušumgal, les Anunna et surtout les Mušgir (*dragons*) qui incarnent pour elle un danger permanent. Que personne ne soit dupe parmi les saintes Nindiġir : Tiamata et ses alliés ne feront aucune distinction entre les uns et les autres. Il n'y aura aucun traitement de faveur. En tant que Barag (*roi*) du Uġa-Muš (*Peuple du Serpent*), je préconise donc aux Nindiġir de s'allier avec les Gina'abul mâles. Comme je l'ai dit, la seule façon de nous en sortir est de rester solidaires.

Anšár en profita pour reprendre la parole. Il était prêt à tout pour contribuer au succès de sa cause.

- Bien ! Voilà qui explique les étranges disparitions de Nudímmud et les prises en otages des ouvriers Mímínu, gardiens des différentes Diranna (*portes stellaires*). Nous serons cléments avec notre fils et garderons foi en son jugement, car il nous a apporté des renseignements importants et ceci plaide en sa faveur. Nous sommes prêts à tout pour toi, Nudímmud. Nous avons accepté la venue invraisemblable de tes Nungal. Cela génère quelques discordes dans cette Assemblée. Nous pensions qu'ils venaient

nous espionner. Toutefois, Nammu a su nous convaincre et a plaidé la cause de vos planificateurs. Ta compagne pense que le geste de Tiamata implique une rupture entre le système de l'Ubšu'ukkinna (*l'étoile Maïa*) et celui d'Anduruna (*l'étoile Dubhe*). Fils d'An, afin de nous démontrer ta loyauté inflexible, d'affirmer ta supériorité sur nous en tant que descendant royal de la lignée des Ušumgal, et de remplir ta fonction de souverain du Uġa-Muš (*Peuple du Serpent*), nous te demandons de prendre tes responsabilités en allant au-devant du combat. Nudímmud va prendre position aux environs de la Šeka boréale du Dukù où les troupes de Tiamata se rassemblent actuellement pour le combat. Notre enfant sera accompagné de ses Nungal emplumés. Que nos planificateurs nous montrent leur loyauté en se mettant en marche contre l'opresseur. Tiamata souhaite s'emparer de l'Ubšu'ukkinna en remportant la bataille du Dukù. Nous connaissons sa tactique, elle aime frapper vite par le ciel et livrer ensuite des batailles rangées sur le sol. Il faut absolument lui couper la route aérienne du Dukù. Pendant que notre fils lui barrera la voie du ciel, et seulement lorsque la bataille sera engagée, nous dévoilerons nos troupes dispersées dans l'Ubšu'ukkinna et créerons la déroute de notre Ereš (*reine*). Que le noble Sa'am-Nudímmud qui sait changer les lamentations en jubilations se mette à l'œuvre dès à présent.

Un soupir de soulagement enveloppa la salle. La décision de mon Kuku permettait de me repositionner politiquement au sein des Gina'abul, tout en me plaçant aussi en situation difficile. Les Nungal et moi allions à l'abattoir ! Anšár le savait très bien. Quelle dérision, mes enfants allaient tous disparaître par celle qui ordonna leur création. Tiamata ne connaissait pas le chiffre exact de l'armée embusquée en Ubšu'ukkinna. Sans doute était-ce pour cette raison qu'elle nous expédia les Nungal avec des vivres. Pour que ces derniers les distribuent aux Anunna destinés à la combattre. Notre reine possédait une certaine forme d'honneur, elle souhaitait jouir d'un triomphe incontestable et ne voulait surtout pas d'une victoire inégale aux allures de débâcle.

Nous nous levâmes au milieu de cette atmosphère lourde et contrastée. Je vis la fine silhouette de Ninmah se faufiler parmi les Ušumgal et quitter la salle rapidement. Elle s'arrêta près du corps étalé sur le sol, eut un bref instant d'hésitation, et reprit son chemin. J'aurais eu envie d'invoquer à haute voix la non préparation des Nungal pour ce genre de mission ainsi que leur sacrifice inutile. Je n'en fis rien, nos commandements concernant les droits de filiation sont implacables : je ne pouvais aller à l'encontre d'une décision prise à mon sujet par un de mes Kuku (*ancêtres*) lors d'une Assemblée divine et me devais donc d'accepter l'allégeance forcée d'Anšár. Nous formions en quelque sorte le prix de la victoire.

Les Nindiġir me firent la révérence tour à tour comme pour me rendre un ultime hommage. Les Ušumgal me fixèrent du regard, seul An alla à ma rencontre. "Ne me déçois pas, mon fils", me souffla-t-il en me

donnant l'accolade, la première de son existence... Sans doute redoutait-il de voir ma défaite se matérialiser, car si j'échouais, mon créateur deviendrait le prochain sur la liste à devoir assurer les premières lignes du combat aérien.

Je descendis les marches une à une et rejoignis Mam au centre du forum. Nos prêtresses entouraient le corps immobilisé de Sé'et, la Santana victime de la folie d'Anšár. Son regard figé et humide semblait fixer l'éternité. Je le reconnus tout de suite à la couleur de ses yeux verts ! Ce regard appartenait à la prêtresse qui m'offrit sa sainte Únamtila (*plante de la vie*) lors de l'initiation du feu de l'Aš. Elle était aussi une des trois Nindiġir présentes lors de mon intronisation, l'officiante du rite sacré... Encore ELLE ! Je n'avais pas réalisé que cette prêtresse était la fameuse suivante attitrée de Nammu. Ma compagne s'entoura visiblement de prêtresses initiées connaissant les grands principes de la vie. Le nom de Sé'et traduit grâce au syllabaire Emešà me confirma sa fonction de Santana : "le présage de la terre labourée." Mamí paraissait déchirée par son état. Elle la secoua en la dénommant Sé'et, ce qui veut plutôt dire "présage de vie" ou "force de vie" en langue obscure Emešà. Nammu m'ordonna de faire quelque chose : "Tente de la réanimer, sinon nous mourrons tous ! Tu peux le faire" me lança-t-elle froidement.

Il semblait encore possible de réactiver ses centres d'énergie, ses Muladhara et Anahata-Šagra étant les seuls à tourner encore faiblement. Je n'avais jamais employé cette technique, mais je me savais pourtant capable de l'utiliser grâce au Níama (*la force vitale*). Sans réfléchir, j'apposai ma main droite sur le front de la prêtresse, les muscles de sa poitrine se contractèrent. Un râle profond sortit de sa bouche et ses yeux reprirent vie.

Je me relevai pour constater le trouble de mon entourage. Tous me regardaient comme si je venais de réaliser quelque chose d'incroyable. Anšár, Enlíl et une poignée de Mímínu, encore sur les lieux, assistèrent à la scène en retrait. Un feu envahit le regard d'Anšár. L'enthousiasme des Amašutum l'obligea à s'apaiser et à faire remarquer que "Nudímmud savait véritablement changer les lamentations en jubilations." Damkina embrassa tendrement la jeune Sé'et sur le front et la laissa à ses sœurs. Elle me prit subitement par la main pour me tirer énergiquement vers la sortie. Mam m'entraîna au milieu de la foule et m'emmena dans un jardin embaumé de fleurs aux senteurs lourdes. Elle, qui savait pourtant garder son sang-froid, se mit à bafouiller dans tous les sens en me lançant constamment : "Mon fils, mon fils"... Jamais je ne la connus dans un état pareil.

Non loin de nous, tranquillement assise sur un banc en pierre, Ninmah nous guettait sous l'ombrage obligeant d'un cèdre majestueux. Son regard profond nous transperça comme la foudre. N'ayant perdu une once de son mystère, Ninmah semblait préparer quelque chose. Après une courte hésitation, elle s'approcha de nous d'un pas délié. "Je tenais à te

remercier de m'avoir permis d'instruire Enlíl, me dit-elle. Je me divertis beaucoup avec lui. Il est brillant, tu peux en être fier. Toutefois, ton Alaġní demeure très entêté, son désir de te supplanter semble tenace. Nous avons des différends et je ne suis pas certaine de pouvoir le contenir indéfiniment... En guise de reconnaissance pour ton geste envers moi, je me dois de te révéler le secret que j'avais promis de te dévoiler." Je lui fis savoir que nous n'avions rien convenu à ce sujet, mais elle insista : "Je suis une Nindiġir et j'ai prêté serment sur Nalulkára... Toute cette histoire va bien trop loin ! Il est possible qu'on entende mes propos, mais ce n'est pas bien grave. L'ensemble des Ušungal connaît ce secret et je ne vois pas pourquoi nous devrions vous le cacher plus longtemps surtout qu'il te concerne directement. Ta filiation avec les Abgal de Gagsisá (Sirius) ne fait aucun doute, elle transpire aussi bien physiquement qu'intérieurement. Tes faiblesses et maladresses reflètent les vertus d'un être en mouvement. Tu portes en toi des aptitudes innées propres aux Kadištu, voilà pourquoi elles fascinent tes Kuku (ancêtres). Ce sont ces mêmes aptitudes qui font des Abgal des émissaires de choix dans Anriba (notre Galaxie) et qui t'ont permis de remettre sur pied la suivante de Mamítu il y a quelques instants. Comme tu peux le constater, je sais tout ! Tu ne dois pas encore connaître l'histoire des êtres de Gagsisá, à Nammu revient le devoir de t'en parler prochainement. Les Abgal tels que toi ne peuvent provenir que du bagage génétique d'une Abgal illustre. Ton créateur t'a, certes, assemblé à partir de ses gènes, grâce auxquels tu possèdes à la fois la physionomie de certains de tes Kuku et leurs aptitudes, mais il t'a surtout légué près de 65 % des paramètres de ta Mère consanguine. Je connais cette personne et toi aussi." Ninmah se mit à fixer Nammu. "Ton créateur s'est emparé du patrimoine génétique de cette femelle sur Nalulkára dans le seul objectif de créer un être complet à son goût. Mamítu-Nammu-Damkina n'est pas seulement ton Ereš (reine) et ta Dam (épouse), mais aussi ton Ama (mère). Voilà pourquoi vous vous ressemblez tellement, c'est aussi la raison pour laquelle vos rythmes biologiques sont synchronisés. Voici ce que j'avais à te révéler. Ah ! J'oubliais. Si tu tiens à la vie et que tu souhaites sortir vivant du piège que t'a préparé Anšár : lorsque tu seras là-haut, face à Tiamata, je te conseille d'être fidèle à toi-même. Je vous laisse maintenant."

Je fus presque surpris de ne pas me mettre en colère. En colère après qui, après quoi, mon créateur, le destin ? Mamítu m'exprima maintes fois que mon destin serait celui que je m'étais choisi, les Kadištu venaient d'ailleurs de me le confirmer. Quant à An, il me parut soudainement plus "plaisant." À la lueur de ces révélations, la profonde misogynie de mon créateur ne me sembla plus aussi concrète. En effet, comment aurait-il pu choisir de m'assembler en utilisant clandestinement le bagage génétique de la plus illustre de nos prêtresses sans être, d'une certaine façon, intrigué par la doctrine Amašutum ? La révélation de Ninmah m'obligea, une fois encore, à regarder au-delà des apparences.

Mam me prit tendrement dans ses bras. Elle était tout aussi troublée que moi. Ses grands yeux profonds s'humidifièrent subitement. Ce réflexe insolite commençait à prendre un sens pour moi.

Le temps pressait, je devais dès à présent tenir l'engagement que l'on m'avait imposé. Je serrai fort Mam dans mes bras et la quittai hâtivement afin de ne pas lui montrer davantage la confusion dans laquelle je me trouvais.

9

LA CHUTE DANS LE TEMPS IMAGINAIRE

"L'Hier m'a enfanté, voici qu'Aujourd'hui je crée les Demains... Hier j'ai franchi la porte de la mort, et voici que, aujourd'hui, j'arrive au terme de mon voyage, car la puissante déesse ouvre pour moi la porte qui garde l'entrée de la route... En vérité, j'ai parcouru sans encombre les routes de la Duat... Je suis le Seigneur des Métamorphoses, car je possède en moi, virtuellement, les formes et les essences de tous les Dieux ⁽²⁴⁾".

Le Livre des Morts des Anciens égyptiens, chapitre 229

"[Pour Robert Laughlin (prix Nobel de physique en 1998)], il est clair que *"Notre connaissance de l'Univers est en grande partie du bluff, de la frime avec rien derrière."* Les cosmologistes délirent et radotent à propos d'un Univers élégant. Mais ils craignent la réalité... Les physiciens des corps solides se battent contre les théoriciens des cordes, les cosmologistes contre les astronomes. Les blogueurs contre les prix Nobel, les Universités contre les Univers. Les adversaires s'injurient, diffament et dénigrent, volontiers en public. Leurs armes sont les livres, les blogs et les interviews... Mais l'étincelle qui a tout fait dégénérer a été l'affirmation de l'existence de nombreux autres Univers en dehors du nôtre : la théorie des multivers. S'agit-il encore de recherche sérieuse ou déjà d'ésotérisme ? Cette question menace la physique de scission. Il en va des idéaux de la science, de la tradition de la physique et de l'astronomie. De la réputation des Universités, de la répartition des fonds de recherche, de la nomination des professeurs. Il s'agit de savoir quelle réalité la physique décrit vraiment et si elle décrit encore une réalité. Il s'agit de savoir si les physiciens ne sont pas en train de dérailler ⁽²⁵⁾".

**Tobias Hürter & Max Rauner, "les Univers Parallèles",
CNRS éditions, 2009**

▼

Ĝirkù-Tìla Nudímmud / Eš-ME-Ilimmu

Je me rendis à l'extérieur de la ville où tous nos vaisseaux stationnaient. Des Anunna et des ouvriers Mímínu s'agitaient autour des Gigirlah Nungal et tentaient de contenir tant bien que mal la multitude turbulente. Mes enfants vinrent à ma rencontre et me questionnèrent sur l'origine de cette soudaine effervescence. Je leur répondis que nous avions ordre de prendre position aux alentours de la Šeka (*l'ouverture*) boréale du Dukù où les troupes de Tiamata se rassemblaient. Un vent de panique envahit les lieux et des protestations retentirent avec fracas. Je tentai de calmer de mon mieux mes enfants en leur demandant de me faire confiance. Les Nungal se groupèrent petit à petit autour des chars volants et prirent place à l'intérieur. L'ambiance générale passa de l'euphorie au désespoir en quelques instants. Aucun de mes Kuku (*ancêtres*), ni aucune de nos prêtresses n'était venu pour nous soutenir. Une fois de plus, j'eus cette impression étrange de voir le temps s'étirer inexplicablement. Le feuillage d'un millier d'arbres se mit à chuchoter à mon oreille. Je montai sur mon appareil et inspectai la foule agitée afin d'y débusquer le visage de Damkina, en vain.

Enlíl se fraya un chemin dans la cohue. Lorsqu'il me rejoignit, son regard sembla scruter chaque fibre de mon être. Mon Alaĝní ne ratait jamais une occasion de sonder une personne à l'aide du Níama, ceci devint une de ses fâcheuses habitudes. Son orgueil lui fit perdre toute civilité. Enlíl espérait sans doute profiter d'un court instant d'inattention pour dérober quelques précieux renseignements. Je lui fis remarquer son impolitesse et son incorrection face à un être possédant la force des Ušumgal, et de plus, déjà sondé dans l'Assemblée. Enlíl me répondit d'un ton à la fois affectueux et irrité son unique volonté de me soutenir dans cette épreuve difficile. D'un signe de la main, je fis signe aux Nungal de décoller promptement. Mon disciple vint plutôt vérifier mon départ pour la Šeka du Dukù, et sans doute même pour se délecter de ma chute prévisible. Je le rassurai ironiquement et ajoutai prévoir sortir vivant de cette bataille. Enlíl me répondit quelque chose, mais le souffle puissant de plusieurs centaines de Gigirlah au décollage souleva le sol en couvrant sa voix. Je le quittai d'un signe de tête pour me faufiler dans l'habitable de mon vaisseau. À cet instant encore, et malgré les indications des Kadištu, je ne me doutais pas de l'enchaînement insensé qu'allait prendre toute cette histoire.

D'un regard rapide, je scrutai une dernière fois l'esplanade dans l'intention de déceler le visage de la Reine du Trône. Rien ! Je sentais pourtant sa présence. Elle se trouvait là, quelque part, contemplant le

départ de son fils, à la fois fière et terriblement angoissée.

Faisant partie de la dernière vague d'envol, mon Gigirlah s'arracha de la ville d'Adhal comme une poussière emportée par le vent. Nous fîmes le tour du globe à vive allure. Je fus étonné de ne pas apercevoir l'Uanna de mon créateur. Sans doute l'avait-il dissimulé dans un de mes Abzu sans pour autant me concerter. Je pris la tête des troupes dans l'intention de nous placer en orbite aux environs de la Šeka (*l'ouverture*) boréale de la planète souveraine. Un spectacle saisissant s'offrit à nous. Droit devant, au-dessus de l'arc planétaire nimbé de vert, plusieurs milliers d'appareils stationnaient silencieusement. La supériorité numérique de nos adversaires semblait évidente. Une terreur froide s'empara de mes troupes. La prudence m'obligea à calmer l'unité et à lui donner l'ordre de rester en rangs. L'attente devint pénible et angoissante. J'envoyai plusieurs messages sans succès. La peur au ventre, nous guettions patiemment le moindre mouvement. Une sensation de froideur traversait ma combinaison. Toutes les fréquences de communication de mon appareil restaient en alerte de façon à intercepter un quelconque message étranger. Pourtant, l'insolite silence perdura et me fit réaliser que dans l'éternité de l'espace infini, les sensations d'amour et de tristesse n'existaient pas.

L'attente s'éternisa et devint insoutenable, je pris le risque de m'avancer seul dans les lignes adverses. Immobiles dans leurs rangs, les troupes de Tiamata laissèrent mon Gigirlah se faufiler tranquillement au milieu de la multitude menaçante. Nulle puissance ne me semblait assez forte pour stopper une telle armée. D'énormes appareils aux origines mystérieuses partageaient les rangs adverses. J'essayai de communiquer une nouvelle fois avec l'armée de notre reine, en vain. Pourquoi ce silence ? Les vaisseaux étaient très différents les uns des autres et leurs formes tout aussi variées. Je découvris des long-courriers Iníuma aux allures redoutables. Je m'en approchai prudemment et longuai leurs parois sinistres. Le sigle de la souche royale d'Ušú (*la constellation du Dragon*), en forme d'Urin (*aigle*), apparut progressivement. Il s'agissait des célèbres Kingú¹²⁶, dont certains partagèrent la royauté d'Urbar'ra (*constellation de la Lyre*) avec les Ušumgal rescapés des mines de Turnam. Les Kingú quittèrent les Gina'abul d'Urbar'ra à l'époque où les Mušgir maltraitèrent les Amašutum, raison pour laquelle la souche royale Gina'abul se scinda en deux¹²⁷. Notre reine n'avait pas fait de demi-mesure. Elle réussit à rallier un grand nombre de colonies à sa cause.

Ma progression au cœur des lignes adverses devint de plus en plus difficile en raison de la densité des appareils. Au-dessus de nous,

¹²⁶ Rappel : Ce nom se retrouve dans l'akkadien *Quingu*. Sa décomposition proto-sumérienne en KIN-GÚ "ordonner la terre (ou la région)" nous confirme le sens supérieur de ce terme. La lignée des Kingú incarne la souche royale Gina'abul, celle qui réside dans la constellation du Dragon. Remarquez l'étrange similitude entre le Kingú Gina'abul-sumérien et le terme anglais *King*...

¹²⁷ Pour plus de précisions, voir explications dans le chapitre 7 de la 2^e partie.

le ballet incessant des Kadištu me rassura quelque peu, mais eux aussi restaient étrangement muets. Malgré mon exposition, aucune attitude malveillante ne vint troubler mon cheminement vers l'inconnu. J'aperçus soudainement l'imposant Gigirlah de Tiamata au beau milieu de la nuée. Je le reconnus grâce à son emblème impressionnant formé de deux Muš (serpents) entrecroisés.

De nombreux appareils le gardaient de près, rendant son accès malaisé. Désespéré, j'envoyai un message télépathique en direction du vaisseau de notre reine dans l'intention de parlementer. La voix de notre souveraine ne se fit pas attendre : *"Mon fils, le temps est venu pour les Amašutum de reprendre les rênes de Mulmul (les Pléiades) par la force et de refouler la folie tyrannique de tes Kuku."* Je lui répondis qu'il subsistait toujours de l'espoir pour la paix, cependant elle finit par me dire qu'il était maintenant trop tard : *"Nous avons tenté de parlementer, malgré la destruction volontaire de nos missionnaires robotisés. Je jure de laver dans leur sang cet outrage. Regarde toutes ces armées réunies ici, nous ne pouvons reculer désormais... Je vous conseille de vous mettre à l'abri : toi, Nammu, sa suivante et l'ensemble de vos Nindiğir et Nungal. Votre destin n'est pas de disparaître en ce lieu."* Deux Gigirlah Kingú me bloquèrent le passage. J'essayai d'avancer malgré tout. Une voix étrangère résonna dans mon cockpit : *"Nous ne souhaitons pas exterminer un Abgal de lignage royal et sa progéniture planificatrice. Nous désirons combattre le perfide sang-mêlé qui commanda la destruction de près de quatre cents de nos drones pacifistes."* À ces mots, des appareils Kingú se mirent en mouvement dans l'intention de me faire rebrousser chemin. Je ne pus faire autrement que de battre en retraite. Cette stratégie provoqua également une déroute spectaculaire dans nos rangs. Constatant l'obstination de mes troupes à ne pas fuir devant son assaut enflammé, l'unité Kingú leur envoya plusieurs salves avisées. La violence procure souvent le privilège du respect ; en un clin d'œil, l'arc planétaire du Dukù vit éclater le plus grand désordre sous la dispersion de mes Nungal.

Notre retour sur le Dukù s'apparenta à un coup de tonnerre. Nous avions échoué. La terrible réalité de la situation me rattrapa et me rappela que mon créateur allait devoir affronter à son tour les troupes de Tiamata. Mon cœur se mit à battre douloureusement, j'étais livré à moi-même et à mon incapacité à régler cette situation comme on me l'avait ordonné. Je voyais déjà mon nom effacé de tous les monuments. Nous nous posâmes à Adhal où une panique envahit l'esplanade et le centre de l'agglomération. Ne se dissimulant plus désormais, les Mušgir (dragons) prenaient peu à peu le contrôle de la ville.

Je retournai hâtivement vers la salle du conseil. Une foule compacte s'amassait aux portes de l'Assemblée. Quatre Mušgir menaçants repoussaient les curieux à l'aide de leurs Ğidruğiri (bâtons de foudre). On me laissa pénétrer dans la salle sans difficulté. Mon créateur et ma divine mère ne s'y trouvaient pas. Seuls Anšár, Kišár et quelques Mimínu (gris)

occupaient les lieux. Un Mušgir repoussant aux reflets visqueux conversait avec Anšár. Je m'appliquai à lui sourire en annonçant à mes deux Kuku que nos adversaires ne souhaitaient pas se battre contre des planificateurs. J'en profitai également pour leur faire part du nombre impressionnant de vaisseaux ennemis et de la présence des Kingú (royaux) parmi les troupes suréquipées de notre reine. Anšár éleva la voix en insultant Tiamata. Il injuria les Kingú de mille manières et les qualifia de traîtres. Le Mušgir rebutant m'inspecta soigneusement avec provocation. Il me défia en me lançant que nous avions rebroussé chemin par lâcheté. Je ne répondis pas. Anšár m'annonça froidement qu'An était sur le départ depuis la communication radio de notre retour forcé. Sur l'ordre de mon Kuku, mon créateur rejoignit l'Abzu du Dukù dans l'intention de rassembler une partie des Anunna guerriers en qualité de troupe d'élite prête à relever le défi du combat aérien.

Mon serment ancestral d'obéissance et de soumission envers mes Kuku ne me permit pas de soumettre un point de vue supplémentaire à cette situation qu'il me fut impossible de transformer favorablement. Je préférerai laisser planer le doute à mon sujet et ne soufflai mot du souhait de Tiamata de combattre mon Alağni Enlíl. Je quittai les Gina'abul de l'Assemblée en ne pensant qu'à deux choses : m'entretenir avec Enlíl et rejoindre Mam au plus vite. Je savais précisément où trouver mon Alağni, ayant pressenti sa présence depuis le début... En m'introduisant dans le vestibule, je l'aperçus dans la pénombre des colonnades. Il semblait embarrassé d'avoir été surpris en train de nous épier. La cause déterminante de l'embrassement foudroyant de notre destin se trouvait bien là, face à moi : ENLÍL - "le sang-mêlé" ! Toute la furie des Gina'abul semblait concentrée sur cet être produit par mes soins à partir du patrimoine génétique de notre espèce. Je lui annonçai sans détour l'échec prochain d'An et sa mission à venir : aller au-devant du danger pour combattre Tiamata et sauver les Gina'abul de Mulmul (les Pléiades). Enlíl accrocherait d'emblée à l'idée. Cette situation allait servir son ambition et, à la vue du spectacle dans le ciel, la mienne également. En effet, combien y avait-il de chances pour que sa mission réussisse ? Je prenais un risque énorme en allant dans le même sens que nos ennemis et en donnant ainsi l'occasion à Enlíl de briller là où j'avais échoué aux yeux de tous. À cet instant, et pour la première fois, m'apparut la possibilité de voir mon Alağni disparaître pour le bien des Nindiğir dont j'étais responsable. Ses pratiques arrogantes et les troubles qu'il occasionnait mettaient, jour après jour, en péril l'univers fragile du Peuple du Serpent.

Je conseillai à ma créature d'aller immédiatement rejoindre Anšár dans la salle du conseil : *"Amuse-le comme tu l'as déjà fait, détends-le. Anšár a énormément d'estime pour toi, car tu symbolises et concentres à toi seul le savoir des Gina'abul. Ainsi, lorsqu'il sera en confiance, révèle-lui ton désir de prendre part au combat aérien si l'entreprise d'An venait à échouer."* Enlíl se mit à sourire.

Sans doute se sentit-il respectable et précieux à mes yeux. Mon Alaĝní me remercia vivement et s'empressa de rejoindre la salle du conseil.

Je sortis. Une désorganisation générale gagnait la cité. Des Anunna à la double polarité, complètement effrayés, vinrent à ma rencontre pour me questionner fiévreusement sur leur avenir. Je ne pus leur répondre précisément, mais leur conseillai de se mettre à couvert rapidement. Je repérai Ninmah flanquée de deux Anunna portant deux grosses caisses, sans doute le patrimoine génétique de notre race qu'elle souhaitait mettre à l'abri. Elle me fit un signe discret de la tête et passa son chemin avec beaucoup de fierté.

Des Mušĝir (*dragons*) tentaient d'organiser la multitude avec autorité, les lieux se trouvaient en leur possession sous les directives d'Anšár. Je rejoignis mes Nungal à la périphérie de la ville. Un flot d'Anunna et de Mimínu (*gris*) se rassemblait autour des planificateurs et de nos appareils. J'eus grand-peine à me frayer un chemin dans la foule. Damkina se trouvait auprès des Nungal, sa vue me fit beaucoup de bien. Elle se jeta dans mes bras en me serrant très fort, cependant, je remarquai en elle un éclat malheureux.

Nos yeux se levèrent soudainement et fixèrent une lueur vive dans le ciel. Les forces aériennes de mon créateur venaient de s'arracher de l'Abzu. Dans peu de temps elles allaient rencontrer l'armée de Tiamata et tenter de lui couper la route du ciel. Une panique froide gagna la population qui se dispersa dans toutes les directions. Je montai sur un Gigirlah pour calmer nos planificateurs et leur demander de regagner leurs appareils afin de rejoindre l'Abzu du Dukù sans plus attendre. Mamítu s'opposa à ce projet, nous ne pouvions partir sans nos Nindiĝir (*prêtresses*) ; il nous fallait absolument les rassembler ! Cette donnée m'était totalement sortie de la tête. Nous risquions de perdre un temps considérable et de nous retrouver en pleine bataille. Je priai à un tiers de nos Nungal de gagner l'Abzu. Le second tiers fut réquisitionné pour garder nos vaisseaux. Quant au dernier tiers, il devait regrouper nos prêtresses. La technique de combat de notre reine nous gratifiait d'un ou deux Danna (*heures*) de répit, tout au plus. Le temps était maintenant compté.

Nous étions en ville depuis près d'un quart de Danna lorsque nous vîmes la multitude de Gigirlah d'An descendre hâtivement et se poser parmi les cultures en créant un amas de poussières. Mam et moi étions restés ensemble, huit Nungal nous escortaient. Notre petit groupe rassemblait près d'une vingtaine de nos prêtresses, toutes dépêchées auprès de nos appareils. Quelques rares individus occupaient encore la ville, alors que des soldats Anunna accompagnés de Mušĝir et d'ouvriers Mimínu arpentaient les rues. Parmi ces derniers, plusieurs nous dévisagèrent avec insistance.

À leurs yeux, nous formions des dégonflés qui n'avaient pas

tenu tête à l'ennemi. Un Mimínu annonça mon invitation au banquet qu'organisait Anšár pour arrêter le destin du Lugal (*maître*) Enlíl. Je lui signalai ne pas participer à un festin en temps de guerre. Deux Mušĝir se mirent à s'esclaffer en me regardant. Leur cynisme me souleva le cœur. J'élevai la voix pour les remettre à leur place. Aucun commandement ne semblait pouvoir les raisonner. L'un d'eux me bouscula brutalement et me fit tomber le dos au sol. L'autre se jeta sur moi pour me frapper avec son Ĝidruĝiri (*bâton de foudre*), j'eus à peine le temps de rouler sur moi-même pour esquiver le coup. Transis par la peur, les Nungal restèrent figés. Ma mère recula aussi vite qu'un cobra et, à l'aide du Níama, neutralisa momentanément mes assaillants. La volonté de répondre avec force à cette attaque me rendit impulsif et quelque peu incontrôlable. Je sortis Ugur et déployai sa lame incandescente qui se mit à hurler d'une façon inattendue. D'un geste rapide, je repoussai le Mušĝir à l'aide du tranchant de l'épée au chant perçant. Contre toute attente, Ugur sectionna mon agresseur en deux sans aucun effort de ma part. Le spectacle fut tout aussi stupéfiant qu'effroyable. Les Ĝirkù possèdent cette particularité que je ne connaissais pas encore : lorsque son détenteur s'agite et s'emporte, l'interaction entre le Níama (*force vitale*) et le cristal s'effectue instantanément en faisant jaillir cette fameuse lame meurtrière et redoutable.

Prête à s'évanouir sous l'effort mental phénoménal qu'elle vint à produire, Mam relâcha son emprise sur le Mušĝir encore valide tandis que nos adversaires s'enfuyaient à toutes jambes sans demander leur reste. La grande Nammu se mit à pleurer et à rire nerveusement. Face à ce spectacle déroutant, les Nungal, abasourdis, s'inclinèrent devant nous respectueusement. Je pris Mam sous mon bras et nous poursuivîmes notre quête sans dire un mot. Entre deux rues, des vaisseaux apparurent au loin, au-dessus de plusieurs petites collines. Nammu garda étrangement les yeux rivés au sol, comme pour ne pas observer la scène. Les derniers bataillons d'An venaient de subir la même humiliation que la nôtre et se repliaient progressivement vers les terres. Il nous fallait accélérer nos recherches au plus vite avant que les soldats de mon créateur, désabusés, ne prennent d'assaut la ville.

Au bout d'un demi-Danna, la déshonorante situation se matérialisa : Enlíl réquisitionna la flotte de mon créateur et s'envola avec une armée exclusivement constituée d'Anunna et de Mimínu. Ces derniers avaient laissé derrière eux les cultures dans un état irrécupérable. De leur côté, les soldats d'An, de retour sur la terre ferme, se déployaient progressivement dans la cité.

Nous n'avions rassemblé que près de 190 de nos Nindiĝir sur les 350 en charge du Mardukù. Mamítu était certaine de savoir où se trouvait le reste de nos planificatrices. Elle mentionna un espace de lumière fossile caché sous la ville qu'il nous fallait explorer. Cet endroit, dénommé Duat, menait à la montagne sacrée. Le nom Duat ne me disait rien du tout. De

toute évidence, il faisait encore partie de la langue obscure des prêtresses. En quelques mots, Mam m'expliqua que la Duat forme un domaine où les puissances des régions inférieures et supérieures ne font qu'un, une sorte de miroir inversé dans lequel se manifestent les mystères sacrés les plus secrets. En ce lieu, le corps d'un grand Kadištu (*planificateur*) était enterré avec soin de façon à permettre à son âme de se détacher du monde matériel et de s'élever vers la lumière¹²⁸. Avant sa mise en terre dans la montagne,

¹²⁸ Le vocable Duat se retrouve en Égypte et se traduit généralement en "l'au-delà." Sa décomposition en Emešà (le langage matrice qui contient l'ensemble des particules suméro-akkadiennes) le présente sous la forme suivante : DU₆ (caverne, monticule) AT ou AD (père, puissance paternelle, ancêtres), soit : DU₆-AT "la caverne ou le monticule des ancêtres." Vous noterez que la particule DU₆ figure à la fois une caverne (le monde souterrain) et un monticule (la colline primordiale), ce monticule évoquant clairement le lieu céleste des origines. La cosmogonie sumérienne nomme cette montagne céleste DU₆-KÛ, litt. "le saint monticule." La Duat égyptienne suggère justement l'idée d'un lieu double, à la fois souterrain et céleste, tous deux étant les territoires sacrés des "dieux." Les textes funéraires égyptiens expliquent qu'au cœur de la Duat terrestre coule le prolongement souterrain du Nil nommé Urenes. Sur ce fleuve circule la barque divine qui transporte le corps du roi défunt vers son tombeau et la lumière. La décomposition de ce terme grâce aux particules sumériennes nous apporte son sens caché : UR₅ (cœur, âme, fondation) ; ÛR (entrée, passe montagneuse, passage) ; ÛR (soubassement, fondement, base) ; EN (seigneur, noble, ancêtre, jusqu'à) ; ÊŠ (sanctuaire, tombeau, lieu de pèlerinage). Les différentes possibilités sont, comme toujours, toutes équivalentes par le jeu de l'homophonie, en voici quelques-unes : ÛR-EN-ÊŠ "le passage jusqu'au sanctuaire", ÛR-EN-ÊŠ "le soubassement jusqu'au tombeau", UR₅-EN-ÊŠ "le lieu de pèlerinage de l'âme du seigneur", etc.

Dans la tombe N° 34 de la Vallée des rois, face au sarcophage de Thutmosis III, se trouve sur le mur une représentation de la Duat dénommée l'Amduat, litt. "Le livre de ce qui est dans la Duat." Cette figure importante situe clairement la Duat sous le plateau de Gizeh, aux alentours de la Grande Pyramide, dans un lieu protégé par un certain Aker. Le dieu Aker a pour fonction de garder la Duat, mais aussi de protéger la dépouille d'Osiris après le rituel de résurrection effectué dans le royaume de Seker (ou Sokaris), au cœur de la Grande Pyramide (voir note 133). De plus, Aker est comparé à "celui qui garde la chair secrète (celle d'Osiris)" dans le texte de l'Amduat. Beaucoup de personnes s'évertuent à assimiler Aker au Sphinx parce qu'il est représenté sous la forme d'un double Sphinx, mais c'est oublier la forme primitive d'Aker qui, avant de se transformer en double Sphinx, se représentait simplement sous la forme d'une bande de terre d'où émergeait une tête humaine. Ceci veut dire qu'Aker symbolisait la terre, celle où l'on enterre les morts, rien de plus. D'ailleurs la décomposition de ce terme en sumérien AK-ÉR "celui qui dispose des lamentations et des prières" renforce cette idée. Un autre texte funéraire vient compléter le concept hermétique de la Duat, il s'agit du "Livre des cavernes", lui aussi situé dans la Vallée des rois, précisément sur les murs de la tombe de Ramses VI. La 3^e section de ce livre nous montre Aker protégeant le corps d'Osiris. Aux pieds d'Aker, trois hommes prient les bras tendus et quatre femmes se lamentent, les bras levés vers le ciel. Le dieu Râ symbolisé par le soleil se place au-dessus d'Aker. En contrebas, le corps d'Osiris est couché sur le dos entouré par un serpent protecteur. À cet endroit, les morts sont représentés à l'envers, la tête en bas, alors qu'Osiris est couché dans son caveau, les yeux rivés vers le haut. Nous avons la confirmation qu'il s'agit bien du cadavre et du tombeau d'Osiris, car le texte parle de la décomposition du corps du "dieu." Finalement, le soleil entre dans la Duat et se place juste au-dessus d'Osiris. Si l'on suit cette succession d'événements et que l'on tient compte des informations de l'Amduat évoquées plus haut, on en conclut qu'Osiris serait enterré dans le royaume de la Duat terrestre (situé sous le plateau de Gizeh) plus précisément dans un puits profond comme il était habituel de le faire dans l'antiquité. Cette fosse représente le puits de l'âme à travers laquelle la course nocturne de Râ permettait de communiquer l'énergie du soleil au défunt. En rencontrant la lumière, le corps du défunt sortait de son état léthargique et évitait ainsi une "seconde mort", ceci allait aussi

le corps du Kadištu défunt fut soumis au rite des portes de lumière lui permettant de retrouver son lieu d'origine céleste. L'idéologie hermétique des prêtresses ne cessait de me troubler.

Nous allions nous rendre à cet endroit lorsqu'un changement subit de situation embrasa l'ensemble de la ville. Pendant que mes Kuku s'enivraient, soigneusement cloîtrés dans l'Assemblée, nos enfants soldats dépouillaient énergiquement la cité comme de vulgaires pillards, fouillant en vain les moindres dépôts de vivres vides depuis longtemps. En un rien de temps, ils réussirent à détruire le travail colossal que nous avions fourni pour l'application du Mardukù.

Le déferlement incontrôlable saccagea une à une les habitations : argenterie, miroirs, draperies multicolores, chaises en cèdre, tabourets en bois de citronnier, coffrets en ébène jonchaient le sol comme de vulgaires immondices. La population civile, constituée essentiellement d'Anunna à la double polarité et d'ouvriers Mîmînu au service de la cité, défila dans toutes les directions. Les appartements royaux ne furent pas épargnés. Je songeai aux nombreux cristaux de Mam, mais celle-ci me répondit que ce n'était pas important : "Tu possèdes le plus précieux de tous" ajouta-t-elle.

Une nervosité fort compréhensible se lut sur les visages de nos planificateurs. Nous fûmes les témoins impuissants de cet étalage de démence. Les Mušgir, insouciantes, ne firent aucun effort pour stopper cette folie. Au contraire, cette situation semblait beaucoup les amuser. Coincés au cœur de cette atmosphère étouffante, nous ne pûmes progresser rapidement en vue de regagner nos vaisseaux aux abords de la ville. Je tins fermement ma mère par la main. Nos soldats ne se souciaient guère du destin qui les attendait. Comment l'auraient-ils pu alors que leurs souverains se pavanaient tranquillement dans leur sanctuaire éternel ? Je montai sur un coffre afin d'attirer l'attention des soldats et des civils. Je les avertis que la bataille qui allait déferler sur le Dukù et sur l'ensemble de l'Ubšû'ukkinna allait ensanglanter notre race et le ciel pour l'éternité. Je leur rappelai mon devoir à régner sur eux et la confiance qu'ils pouvaient m'accorder. Tous me reconnurent comme le fils d'An, le saint dépositaire des commandements divins. L'écho de mes propos se répercuta contre les murs de la cité. Une peur subite emplit alors d'une clameur effrayante toutes les rues d'Adhal. Je conseillai aux civils de traverser la forêt et de gagner la grande montagne, à l'est de la ville. Là-bas, ils allaient trouver refuge et se procurer des Gigirlah qui les emporteraient auprès de l'Uanna de mon père.

An apparut au milieu de la multitude et se fraya un chemin pour me rejoindre. La foule entière prit une attitude solennelle. Mon créateur confirma mes propos et certifia qu'il allait mettre l'Uanna en orbite au-dessus de l'hémisphère austral du Dukù. D'un geste, il donna le coup d'envoi du départ. Les civils abandonnèrent la cité en un rien de temps, laissant derrière eux un dédale de ruelles obscures et malodorantes. Nos

lui permettre de gagner le respect des "habitants" de la Duat souterraine.

différents soldats se replièrent à couvert avec un certain découragement. Ce spectacle me fit réaliser que de grandes calamités risquaient de s'abattre sur notre armée malgré nos nombreux combattants cachés dans l'ensemble de notre système stellaire.

Mon père me pria de l'accompagner vers l'Abzu. Je ne pus accéder à sa demande. Nammu et moi ne devions plus nous séparer et surtout rester auprès des Nungal. An observa la planificatrice d'Uraš (*la Terre*) et les quelques Nungal autour de nous. Je vis dans ses yeux qu'il avait compris que je connaissais le secret de ma création. "Fais attention, mon fils, que ta mère et tes enfants ne t'éloignent pas des égards que tu dois envers tes pères et les Anunna", me dit-il sèchement. Il nous souhaita bonne chance et nous donna rendez-vous, dans vingt Danna (*quarante heures*), vers la Šèka (*l'ouverture*) de l'hémisphère austral du Dukù. Vingt Danna, c'était une bonne moyenne pour se faire une idée sur l'issue d'une bataille. Lorsque nous nous saluâmes, un détachement de Gigirlah se déploya à vive allure au-dessus de nos têtes. An nous quitta en toute hâte et sembla se diriger vers l'Assemblée.

D'innombrables vaisseaux circulèrent brusquement dans la voûte céleste. Les troupes de Tiamata se préparaient à débarquer sous l'appui des foudres du ciel. En fin de compte, à quoi servit l'intervention d'Enlil ? Après une course forcée, notre groupe parvint aux abords de la cité plongée dans un curieux silence. Plus un seul oiseau ne produisait son gazouillement harmonieux. Les champs s'étaient transformés en désert aphasique. Trente Nindan¹²⁹ nous séparaient des Nungal et des Gigirlah. Notre progression fut stoppée par un phénomène des plus insolites : le soleil semblait se coucher pour la première fois sur le Dukù. Nous levâmes nos têtes et vîmes un spectacle effroyable, une multitude d'appareils volants de toutes dimensions s'apprêtaient à toucher terre. Je fis signe aux Nungal de décoller promptement sans nous attendre, mais la poussière et le sable soulevés par le souffle brûlant venu du ciel m'empêchèrent de me faire comprendre. Dès lors, au milieu de cette tempête, je leur envoyai un message à l'aide du Kinsag (*télépathie*). Peu après, le décollage des Gigirlah Nungal suscita un éclat qui déchira le clair-obscur et nous rassura. Le choc créé par l'atterrissage des appareils ennemis résonna et souleva le sol. Plusieurs Gigirlah adverses se mirent à poursuivre les Nungal, laissant présager la fatale destruction des villes du Dukù. Adhal représentait une cible déterminante pour notre ennemi, tous mes Kuku y étant présents.

¹²⁹ Le Nindan forme une mesure de longueur Gina'abul-sumérienne. 1 Nindan = 12 coudées, soit 6 mètres. 30 Nindan = 180 mètres. Cette mesure de longueur était utilisée par les prêtresses Šandan (ou Santana), les arboricultrices, horticultrices, herboristes et chefs de plantations. La décomposition de NIN-DAN₄ en Emešà, le "langage matrice" des Amašutum, donne "mesure des prêtresses." La syllabe DAN₄ fait partie des particules introduites tardivement dans le langage humain. Pourtant son signe cunéiforme se rapproche de très près à celui des termes sumériens UŠUŠ (bande de terre irriguée) et GANUN (entrepôt). Tous ces mots sont en relation avec la terre, et plus particulièrement l'exploitation des champs et des jardins...

La vanité sans limites des enfants de Tiamata risquait fort de nous coûter cher.

Il fallut nous replier au plus vite dans la ville. À cet endroit, l'ennemi évoluerait sur un terrain réduit. L'armée de Tiamata quitta les vaisseaux et se mit en mouvement. La terre se mit à trembler sous ses pas tandis que les innombrables bannières de nos adversaires se dressèrent dans le lointain. Le signe des deux Muš (*serpents*) entrecroisés refit son apparition sur le Dukù. À la vue de ces terribles troupes en action, je sus que cette bataille ne nous laisserait aucun répit. Plusieurs centaines de nos soldats sortirent de leurs retranchements pour aller à la rencontre de nos adversaires. Alors que nous regagnions de nouveau Adhal, la collision terrible des cuirasses résonna dans le lointain. L'arrière-garde Anunna, immobile dans ses rangs, attendait l'ennemi en silence, des Rig'giri (*armes à foudre*) à la main. Parmi nos soldats, des Mušgir se dématérialisèrent sous nos yeux pour passer dans la dimension du KUR (*dimensions inférieures*). Les cris de nos adversaires approchaient rapidement, nous laissant présumer l'anéantissement de notre avant-garde, intégralement happée par les rangs ennemis.

Notre cheminement dans les différentes rues d'Adhal se fit avec une anxiété grandissante. Par chance, nous croisâmes une cinquantaine de Nungal partis à notre recherche. Leur présence regonfla notre moral. Lorsque notre groupe se trouva dans l'artère principale, les forces adverses avaient déjà forcé les barrages de la ville. Des appels désespérés retentirent un peu partout. Quelques civils insoucians, restés sur place, se mirent à courir dans tous les sens. Les cris de détresse et le crépitement des armes ennemies nous signalaient la progression de l'armée de Tiamata dans toute la ville. La fulgurante marche adverse se révéla à moi comme le besoin de nos ennemis d'appréhender mes Kuku le plus vite possible. Adhal représentait le centre de la stratégie militaire de notre reine pour cette raison. Cette ville formait également une cible majeure en raison de son énorme Diranna que nos ennemis ne souhaitaient pas nous voir utiliser pour leur échapper.

Les habitations s'embrasaient une à une. En quelques instants, nous fûmes projetés au cœur du tumulte. Nous ne possédions aucune arme, j'étais le seul à porter une épée ; je sortis mon cristal et déployai sa lame incandescente qui se mit à hurler avec impétuosité. Nous vîmes de plus près nos adversaires. Les Ğirkù des Amašutum de Tiamata fauchaient tout sur leur passage avec une même ardeur. Le chant multiplié des Ğirkù créait un chœur à l'harmonie effrayante. Chaque prêtresse portait des cottes massives dorées comme le Kùsig (*or*). Mam s'écria qu'il s'agissait des Nindiğir de Ğišda (*les Hyades*) et de Sipazianna (*Orion*). Les Rig'giri des Anunna mitraillaient l'ennemi de toutes parts sans viser avec précision tant la peur leur soulevait le cœur. Les armes adverses, quant à elles, balayaient par le feu toute âme vivante avec une redoutable efficacité. Nous nous jetâmes à terre. Je lus dans les yeux de mes Nungal une

indescriptible terreur, nous ne pouvions compter sur aucune indulgence de nos opposants. Les Nungal ramassèrent quelques armes en toute hâte.



76. Le combat héroïque et millénaire entre individus de sexe opposé est ici représenté sur cette frise dite à "l'amazonomachie." Illustration réalisée à partir de la frise 535 du British Museum, tirée du temple d'Apollon à Bassae (vers 400 av. J.-C.).

Une unité ennemie fonça sur nous avec violence. J'inspirai un dernier souffle et gonflai mes poumons. Instinctivement, je me mis à frapper devant moi, Ugur fit le reste en déchiquetant nos attaquants avec une ignoble précision. Tel fut le prix de la survie. En quelques instants, nos rivaux nous engloutirent sous le poids des armes. Nous étions restés groupés, ma mère étant au centre de notre formation. Survint alors une longue lutte pour la vie. Plusieurs Nungal tombèrent sous les glaives étincelants et les tirs nourris de nos adversaires. L'odeur du carnage et de la mort avait envahi les rues. La mêlée confuse forma progressivement une poussière épaisse qui nous empêcha de distinguer le nombre de nos rivaux. Les Ĝirkù fusèrent de tous côtés. Malgré notre ardeur, l'étau se resserra sur nous inexorablement.

Contre toute attente, un flot de Mušgir s'éparpilla dans toute la ville et vola à notre secours en surgissant dans la dimension KI (3^e dimension) par effet de surprise. Ils employèrent la fameuse tactique nommée Agazugal "écraser par-derrrière" qui consiste à se jeter dans le dos de l'ennemi pour lui briser les os. Si elles ne succombaient pas, la nuque fracassée, les Amašutum de Tiamata mouraient, broyées, par le terrible piétinement des Mušgir. La scène de carnage sembla enivrer les reptiles volants qui profitèrent de cette exultation abjecte pour dévorer les entrailles de nos adversaires et leur couper la tête à l'aide de leurs mâchoires monstrueuses. Les Mušgir avaient gardé en mémoire que couper la tête restait le seul moyen de s'assurer de la mort d'une Amašutum ! Les jambes tremblantes comme des feuilles, nos regards se fixèrent sur la rue principale et ses ruisseaux de sang. Notre groupe profita de la stupeur générale pour abandonner à la hâte le combat et se replier dans une ruelle. Nous n'étions

plus qu'une vingtaine et certains d'entre nous étaient blessés. Abasourdis, nous tentâmes de reprendre nos esprits. Ma confusion devait se voir, Mamítu me secoua et nous pria de nous diriger vers le petit sanctuaire à cinq Nindan (une trentaine de mètres) au coin de notre rue pour rejoindre au plus vite la Duat souterraine. J'eus un court instant du mal à la reconnaître, tant ses vêtements blancs et son visage délicat étaient souillés par le sang de nos frères et sœurs. Tout le groupe se trouvait dans le même état, sans compter notre fatigue nerveuse.

La manœuvre des Mušgir stoppèrent net la progression des troupes adverses. Un calme provisoire planait sur Adhal. L'ennemi avait encerclé la ville et il ne faisait aucun doute que les Kingú n'allaient pas tarder à entrer en action. Dans toute la ville retentissaient de nombreuses plaintes. Nous marchions sur les cadavres entassés les uns sur les autres. Malade, j'étais malade ! L'odeur du sang semblait imprégner mes vêtements et ma peau. Je me sentais très sale et souffrant. Mon estomac tournait dans tous les sens. Lorsque nous arrivâmes dans le sanctuaire, je me précipitai vers le puits et vomis à l'intérieur. Ma mère tenta de me retenir en me signalant, trop tard, que nous allions justement nous infiltrer par cet endroit pour gagner la montagne et les hangars à vaisseaux.

Nous dûmes descendre lentement par le conduit, plusieurs d'entre nous étant blessés. Au fond de la fosse, un Gi (trois mètres) de vide nous séparait de la rivière. Un à un, nous nous lâchâmes dans le vide pour tomber dans le flot souterrain. L'élément liquide eut pour moi un effet régénérateur des plus étonnants. Je l'avais déjà constaté en me lavant, mais c'était mieux encore. J'avais l'impression de connaître cette sensation de plénitude. Ma mère, elle aussi, sembla apprécier ce moment fortuit. Outre le fait que l'eau purificatrice me débarrassa des souillures du combat, elle me sembla assainir tout mon être. De leur côté, les Nungal ne s'attardèrent pas dans la rivière et nous attendirent patiemment sur le bord.

Lorsque nous reprîmes notre marche, l'écho de nos pas nous fit supposer que nous étions talonnés par l'ennemi. Nous longeâmes la source souterraine aux reflets brillants, son tracé à contre-courant nous menait vers la montagne. Le sol au fond du canal brillait d'une étrange lumière filtrée et illuminait les égouts et les cavernes. Des marques s'épalaient sur le sol. Qui eût cru qu'autant de grottes et de tunnels se déployaient sous la ville ?

Mam nous expliqua que la Duat renfermait les deux chemins de vie. Je compris qu'il s'agissait du chemin d'eau aux reflets lumineux et du chemin de terre que nous empruntions¹³⁰. Le chemin d'eau représentait la

¹³⁰ La notion des deux chemins se retrouve dans le texte funéraire égyptien du même nom. Le "Livre des deux chemins" est une littérature savante codée, sous forme d'itinéraire initiatique, qui a pour but de présenter une cartographie précise de la nécropole souterraine de "Ro-Setau" (assimilée par les égyptologues à l'au-delà), lieu sacré où se fauflent les "chemins d'eau et de terre d'Osiris." Le parcours est long, sinueux et parsemé d'obstacles, les formules du "Livre des deux Chemins" permettent toutefois "d'ouvrir la voie" et de donner la possibilité au N. roi de libérer son Ba (âme). Toute la littérature funéraire égyptienne évoque la même finalité :



77. Le groupe de Sa'am s'engouffre dans les souterrains de la ville assiégée par les forces de Tiamata. Au premier plan, Nammu, suivie de plusieurs prêtresses, de Sa'am et de Nungal.

Voie Lactée et indiquait, au nord, l'entrée de la montagne. Ici se déroulaient les rites de passage et les initiations à la connaissance de l'âme. Ces grottes symbolisaient le Chaos Primordial, le repère sacré des accoucheuses divines que Mam dénomma les Gir¹³¹. Dans ces souterrains, des pèlerinages et des

rejoindre la contrée de lumière et le ciel de la déesse Nut - la "voûte céleste aux mille âmes." Le chemin emprunté par le roi ou ses suivants est celui qui relie la tombe d'Osiris (où son corps fut déposé un moment) à la Grande Pyramide. Dans le volume trois des Chroniques, nous parlerons du réseau souterrain très secret du plateau de Gizeh (la Duat terrestre) qui se poursuit bien au-delà de Gizeh, jusqu'à Thèbes, où se trouve la Vallée des rois. Je pense qu'il a d'ailleurs été découvert partiellement par le Conseil supérieur des Antiquités égyptiennes et qu'il fait actuellement l'objet d'une exploration méticuleuse et confidentielle. Notons, pour finir, que le Ba (âme) égyptien n'est qu'une translittération du terme sumérien BA₂ (ou BAR) dont la signification est elle-même "âme." De même, la déesse du ciel Nut se décompose en sumérien en NU-UT (ou NU-UD) : "l'image du temps et de la lumière du jour"...

¹³¹ GIR : "Vache des temps intermédiaires" en sumérien. La décomposition de ce terme apporte plusieurs possibilités grâce au jeu de l'homophonie. GI₅-ÍR "La sombre aux prières (ou aux lamentations)"; GI₇-IR₁₀ "la noble qui porte (ou produit)"; GI-IR, "la colombe qui restaure"... Je vous rappelle que la colombe est le symbole que le christianisme utilisa pour incarner le Saint-Esprit (donc la Déesse-Mère). Nous avons déjà discuté de la particule GIR lorsque nous avons décomposé le terme Gina'abul-sumérien DINGIR "divinité(s)." Notons les différents homophones sumériens de GIR, très parlants, associant à la fois le fait d'être exceptionnel et de donner la vie : GIR₁₁ (bon, habile); GIR₁₅ (noble, civilisé); GIR₄ (four); GIR₈ (morceau d'argile, détacher de l'argile). De nombreuses civilisations associèrent fréquemment la matrice des femmes à un four. Comme je l'ai déjà mentionné précédemment, nous verrons dans le prochain ouvrage des Chroniques que les "dieux" assimilèrent l'argile à un élément précis du matériel génétique humain et à l'être humain lui-même. Nous avons pu apprécier cette doctrine lorsque nous avons décomposé le terme hébreu Elohim (divinités) en EL-Ú-HI-IM "les puissants élevés qui ont mélangé l'argile"...

rites secrets de régénération se pratiquaient autrefois. Mam me pointa du doigt une inscription étrange gravée sur une paroi :

*Salut à toi, fils des Étoiles, Tu es notre favori.
Nous, Gíg (Sombres) et Gir te souhaitons la bienvenue.
Nous sommes celles qui entourent ton Secret.
La Sainte Duat est le lieu de ta naissance et de ton tombeau.
En cet endroit, nous te mettons au monde le matin et t'enterrons le soir.*

*Le Matin, tes choix te conduisent ici, dans le lieu des Mystères.
Lorsque ton Zišàgál (incarnation) tombe en nos seins, nos cœurs se réjouissent.
Toi, qui es caché sous notre voile et qui connais tous nos secrets,
Nous réassemblons tes membres et tes chairs au nom de la Source Unique.
Nous te composons à l'image des Fils de l'Eau.
Nos entrailles sont ta maison et nos flancs ton jardin.*

*Nous embrassons ton image lorsque tu entres en nous,
Nous t'honorons lorsque tu sors de nos cuisses.
Nous sommes les nourrices qui t'allaitent sans jamais te sevrer.
Quand tu nous têtes, nous t'embrassons et léchons tout ton corps.
Nous t'élevons dans nos bras et t'adressons la parole par des glorifications.
Toi, qui connais les richesses du Ba (l'âme), tu es la lumière bienveillante qui éclaire les égarés.*

*Le Soir, nous te lavons et purifions ton corps. Nous, Ĝiš (Étoiles Sombres),
t'accordons l'offrande funéraire.
Nous, accoucheuses et pleureuses, soulageons ton âme et t'implorons de
quitter ce corps sans vie.
Les Maîtresses de l'Horizon remontent avec toi le courant qui mène vers la
salle de lumière et te guident vers la Contrée Céleste.
À la pointe du Ud (jour), tu subis les derniers éloges et prières.
Envoie-toi comme un oiseau cette nuit.
Puisse le ciel t'enlacer de ses bras,
Puisses-tu retrouver ta famille divine.
Le chemin qui mène à elle ne peut être dévoilé.*

*Nous sanctifions l'emplacement de ton corps,
Qui illumine les Duat terrestre et céleste.
Demain matin, tu te réveilleras parmi les vivants.
Gloire à toi Fils de l'Eau.*

Il devint manifeste que les Gir de la Duat enfantaient par voie naturelle des êtres "élus" dont la réputation dépassait les frontières de

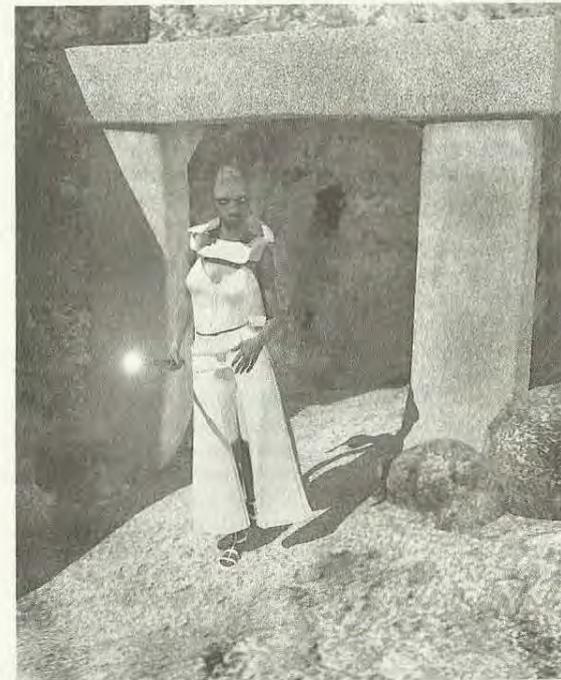
l'Ubšū'ukkinna. Pourquoi nos prêtresses enterraient-elles les morts alors que nous avons pour habitude de les brûler ? Ma mère se tourna vers le sud et nous indiqua d'une main tremblante qu'en cette direction était enfoui le tombeau d'un grand Kadištu au nom singulier d'Ašme (éclat). Sans doute un des Fils de l'Eau dont l'inscription parlait. "Ces lieux sont tellement antiques qu'ils s'imprègnent de vérité. Les pierres de lumière fossiles au fond des eaux ont chacune été apportées par une Gir. Chaque Gir est une Nindižir susceptible d'enfanter un Kirišti¹³², mais très peu d'entre elles eurent la possibilité de produire un tel événement par le passé", nous confia-t-elle d'une petite voix. Les Nungal semblaient comprendre le sens de ses propos. Cela me donna l'occasion de leur demander pourquoi les Sukkal avaient été désignés pour parachever leur initiation de Kadištu. Ils me répondirent que lorsque Tiamata eut vent des desseins des Ušumgal, elle les remit aux mains des Kadištu. Ces derniers confièrent mes enfants aux Sukkal qui complétèrent leur initiation de planificateur. Finalement, la caste Kadištu prit la décision d'envoyer les Nungal en Mulmul (les Pléiades) afin de les placer sous la tutelle de leurs créateurs.

Nous reprîmes la marche pour quitter le grand canal et nous diriger vers la rivière principale. Le cœur voilé, j'écoutai les propos de mes enfants tout en traînant les pieds dans l'eau aux pierres lumineuses. L'idéologie des Kadištu semblait claire : ils souhaitaient que le destin des Nungal soit placé entre les mains de Mam et de moi-même. Confus d'afficher à ma progéniture ma méconnaissance sur le sujet, je questionnai Mam sur le rôle des fameux Fils de l'Eau, les Kirišti. Ma mère me répondit que je trouverai l'explication dans Ugur, le cristal qu'elle m'avait remis. J'insistai en lui demandant pourquoi il était inscrit que les Gir accompagnaient le corps du défunt par des lamentations. Un de mes Nungal ayant prêté l'oreille à notre conversation se permit de me révéler que les Gir les pratiquaient en vue de libérer l'âme d'un corps. Les lamentations permettent à l'âme du défunt de relâcher la tension accumulée au cours de son existence et de manifester ce que l'être n'aurait pas eu le temps d'exprimer de son

¹³² Terme formé des particules suméro-akkadiennes suivantes : KIR (poisson, fils), IŠ (étoile(s), montagne, brûlant, ardent), TI (vie). Il se traduit littéralement en "fils ardent de la vie" ou encore "poisson des étoiles et de la vie." Ce mot n'est pas sans rappeler le terme Christ tiré officiellement du grec *Kristos* "oïnt", mais aussi du terme *Ichthys* "poisson." La décomposition de *Kristos* en KIR-IŠ-TUŠ apporte la définition suivante : "le fils qui réside dans les étoiles." N'en déplaise à la religion judéo-chrétienne, le terme Christ est tiré de la langue des "dieux" ! Il n'est d'ailleurs pas étonnant que le symbole du Christ soit un poisson comme l'était l'emblème initial du christianisme avant de se transformer en une croix. Le fait que la particule KIR, dont le signe cunéiforme archaïque en forme de poisson évoque à la fois un poisson et un fils, ne laisse aucun doute possible sur le bien-fondé de cette évidence ancestrale. Je précise que nous ne parlons pas ici de Jésus, dont l'avènement marqua, selon les textes bibliques, le début de l'ère du poisson, mais du terme KIR-IŠ-TI (Christ) bien plus ancien. De nombreuses traditions du monde évoquent des initiateurs ou héros civilisateurs amphibiens, situés entre le poisson et le reptile. On trouve les Nommo chez les Dogons du Mali, Orejona sur le lac Titicaca en Amérique du Sud, les Abgal ou Oannès (Uanna) en Mésopotamie... Nous reparlerons des *Kirišti* dans les prochains ouvrages et nous verrons que ce terme est lié de près à l'Égypte antique.

vivant ou lors du décès. Le Nungal finit son commentaire en me donnant une bonne définition d'un Kirišti : "Les Kirišti sont des fils des Étoiles, des émissaires Kadištu travaillant pour la Source. Ils ne dissocient jamais Gissu (l'Ombre) et Zalag (la Lumière) et œuvrent sur des territoires où ces deux énergies sont désunies. Leur tâche n'est pas facile, il arrive souvent qu'ils soient confrontés directement à des êtres qui séparent Gissu de Zalag et qui ne vénèrent que l'obscurité."

La structure de cette cavité souterraine semblait taillée par endroits par des mains et non par la nature. Les voûtes très élevées constituées de gros blocs de pierre laissaient apparaître d'une façon éparse les racines de la forêt qui s'étaient au-dessus de nos têtes. Plus loin, une cavité spacieuse apparut. Ici, le cours d'eau se transformait en une énorme citerne, une sorte de gigantesque bassin où l'eau de la montagne se déversait avant de se changer de nouveau en rivière. L'eau du bassin était étrangement calme. Face au réservoir, plusieurs chapelles taillées géométriquement dans la roche brisaient le décor. Leur silhouette possédait une forme pyramidale à degrés et très allongée. Des bougies brillaient en leur cœur. Je m'étonnai de ce phénomène. Nammu déclara que le reste de nos prêtresses devait se réfugier ici. Elle signala notre présence en employant sa voix d'une manière étrange. L'insolite intonation se répercuta au plus profond des tunnels. Des voix réverbérées se manifestèrent. Dissimulée derrière de gros blocs de pierres encastrés dans la roche, Sé'et, la suivante de ma mère, apparut subitement.



78. Sé'et apparaît, dissimulée derrière de gros blocs de pierres.

Elle lança un cri étrange alors que d'autres prêtresses se dévoilèrent avec hésitation derrière elle. Sé'et m'observa avec insistance ; son regard me transperça une nouvelle fois des pieds à la tête. Au nombre de cent cinquante, les prêtresses semblaient assez craintives. Mam prit la main de sa suivante. Elle rassura ensuite le groupe et lui proposa de nous accompagner jusqu'aux vaisseaux dans la montagne.

Nous reprîmes notre cheminement au cœur des excavations minérales. La cadence à la fois vélocité et processionnaire de nos prêtresses créa un rythme particulier qui résonna spacieusement. J'étais soucieux. Mam reprit la tête du cortège avec Sé'et. Une autre inscription apparut sur la roche à l'intersection du chemin d'eau et de terre : *"Ma sœur, si tu t'es affranchie de tes obligations, tu peux monter à la pointe de l'Ud (jour), dans la demeure de Seker'ér"*¹³³. Nous quittâmes la source souterraine pour nous

¹³³ Ce vocable se retrouve sous le nom de Seker en ancien égyptien. Sous sa forme grecque, ce terme est prononcé Sokar ou Sokaris. Les traditions égyptiennes, comme les Textes de Shabaka, prétendent que le corps d'Osiris fut mis en sûreté dans la maison dite de Seker. Ce lieu secret est mal déterminé par les différents textes, mais il apparaît clairement qu'il fut situé à côté du Sphinx. Or, Seker ou Sokaris n'est pas seulement un lieu mais aussi un "dieu", souvent identifié à Osiris lui-même. Sokaris incarne un "dieu" funéraire, Maître de "Ro-Setau", qui correspond à la nécropole de Gizeh. Seker/Sokaris est le roi des cavernes et a pour fonction de guider les trépassés et de protéger le roi défunt, tout comme Osiris. Les Textes des pyramides disent de lui (1657a-b) qu'il est le dieu de l'initiation et des espaces souterrains où s'opère une partie du mystère de la résurrection. Tous les plus grands centres religieux d'Égypte lui consacrent des chapelles. La racine de Seker s'associe au verbe *skr* "offrir", "châtier" qui se prononce pareillement. Le rapprochement entre Osiris/Seker/Sokaris est d'autant plus remarquable qu'Osiris fut lui-même châtié, offert... et ressuscité en Horus, "l'enfant de lumière", un 25 décembre comme le Christ. La "magie" ressuscite Osiris grâce à l'intervention d'Aset (Isis, l'archétype de la Mère divine Barbelú) et Nebet-Hut (Nephtys), considérées toutes deux comme les grandes pleureuses qui aideront à sa résurrection. Cette résurrection de l'âme se réalise dans la maison de Seker où les Textes de Shabaka disent qu'Osiris fut déposé en sûreté. Les Textes des pyramides et le Livre des Morts prétendent que le rituel de la résurrection divine ne peut s'effectuer que lorsque les portes du ciel sont ouvertes. Ces portes menant vers la contrée de lumière sont au nombre de quatre selon la représentation des Mystères d'Osiris et d'Isis dans le tombeau de Rekhmiré (18^{ème} dynastie). Il n'y a qu'un pas pour identifier ces ouvertures aux quatre conduits de la Grande pyramide associées à des régions célestes par les auteurs Robert Bauval et Adrian Gilbert (le Mystère d'Orion, Pygmalion, 1994) et Robert Bauval et Graham Hancock (Le Mystère du Grand Sphinx, éditions du Rocher, 1999).

Avec tous ces éléments il ne fait aucun doute que la maison de Seker se trouve au cœur de la Grande Pyramide de Gizeh et qu'elle englobe les chambres dites "du Roi" et "de la Reine" jusqu'aux souterrains sur lesquels se trouve la Grande Pyramide. La maison de Seker ne donne pas seulement accès aux portes du ciel, mais aussi à l'entrée de la Duat. Les différents textes funéraires comme celui de l'Amduat, dans la tombe de Thutmosis III, montrent clairement la maison de Seker au cœur d'une schématisation de la pyramide. Cette pyramide (ou "colline") est surmontée de la tête d'Isis, et est dénommée *"La chair d'Aset (Isis) qui est sur le sable du domaine de Seker"* (Amduat 5^e heure, registre 3, 374), ce qui sous-entend que la Grande Pyramide - image de la colline primordiale - représente le domaine exclusif d'Isis, sa "chair" comme il est précisé, et qu'elle renferme la demeure de Seker sur laquelle elle est elle-même positionnée ! L'idéologie selon laquelle la Grande Pyramide de Gizeh serait le domaine d'Isis et du mystérieux féminin est confirmée par le terme égyptien *Mer* (pyramide) que l'on retrouve dans le sumérien *MÉR* (Serpent lové sur lui-même), symbole millénaire de la Déesse-Mère et de l'éternel féminin. La décomposition de ce terme en sumérien apporte les définitions suivantes : ME (décret divin, destin, "prodigieuse région de la puissante divinité")

faufiler dans un couloir étroit creusé dans la masse rocheuse. Le tunnel montait et nous en fîmes l'ascension en courbant le dos. Agacé, je demandai à Mam s'il n'y avait pas d'autre issue, mais elle ne me répondit pas. La pente ascendante s'élargit subitement, suffisamment pour nous donner la possibilité de nous relever. Un autre couloir se présenta, quelques pas plus loin, sur notre droite. Nammu nous invita à l'emprunter. Je fixai le bout du couloir que nous quittions. Une chambre devait s'y trouver, sans doute la salle de lumière dont parlait le texte gravé dans la Duat. *"Ceci est la voie qui nous mènera à la pointe de l'Ud (jour)"*, lança ma mère. Je fis accélérer le pas. Mes doutes se confirmèrent lorsqu'il me sembla entendre des bruits suspects au bout du couloir. Je fis stopper notre marche de façon à suspendre le claquement cadencé que les sandales de nos Nindiğir produisaient sur la pierre. Le tumulte des combats résonnait "à la pointe de l'Ud"... Un affolement général envahit le groupe. Nous n'avions pas d'autre choix que de poursuivre notre chemin - celui-ci étant le seul qui pouvait nous permettre d'accéder, en haut de la montagne, à la plate-forme où des vaisseaux nous attendaient. Nous ne possédions pratiquement aucune arme. Je conseillai aux prêtresses de se munir de pierres. Il nous fallut redescendre dans la Duat pour ramasser des roches et parcourir à nouveau la pente ascendante en direction de la plate-forme. J'invitai ensuite l'ensemble de nos Nindiğir à abandonner leurs sandales, car les combats qui nous attendaient risquaient d'être mouvementés et meurtriers. La peur au ventre, j'ouvris le pas, accompagné de tous les Nungal encore armés. Le bout du couloir était obstrué par un énorme bloc de pierre encastré dans

ER (conduire, guider) ou ÉR (pleurs, lamentations), ce qui nous donne deux possibilités aux sens très évocateurs et conformes à l'idéologie des textes funéraires égyptiens : ME-ER "ce qui guide vers la prodigieuse région de la puissante divinité (= la Source)" ou ME-ÉR "le lieu du destin et des lamentations"...

Revenons à Seker. La décomposition de ce terme grâce à l'Emešà atteste que la maison de Seker est à la fois un lieu où s'associent les lamentations et des rayons de lumière : SE (rayons, lumière) KE ou KI (lieu) ÉR (pleurs, lamentations, lamenter), soit SE-KE-ÉR "la lumière (ou les rayons) du lieu des lamentations." Nous ne pourrions pas passer à côté de la transcription de Seker en grec qui se traduit en Sokaris. SU (distant, lointain, isolé) KAR (quai d'amarrage) IŠ (étoile(s), montagne), ceci donne : SU-KAR-IŠ "le lointain quai d'amarrage aux étoiles" ou "l'isolé quai d'amarrage de la montagne" (c.-à-d. de la pyramide !). Le quai d'amarrage n'aura pas échappé à tout spécialiste du mythe osirien. En effet, selon les traditions anciennes relayées, entre autre, par les Textes des Pyramides (872a-c ; 884a-b), le lieu où se déroule la résurrection de l'âme s'assimile à un quai d'amarrage, un tremplin vers les étoiles, qui va permettre à l'âme d'Osiris (ou du roi mort assimilé à Osiris) de s'élever de son enveloppe matérielle et de vaincre la mort. Les déesses Isis et Nephtys, après s'être lamentées sur la dépouille du "dieu", se transforment alors en piquets d'amarrage afin qu'Osiris ne dérive pas dans le néant et puisse accéder, grâce à la barque céleste de Seker, vers la contrée de lumière : *"Isis pleure pour toi [Osiris], Nephtys t'appelle ; le grand piquet d'amarrage [Isis] écarte pour toi l'obstacle comme pour Osiris dans sa souffrance... Le grand piquet d'amarrage pleure pour toi comme Osiris dans sa souffrance. Son amarre devant est prise par Isis, son amarre d'arrière par Nephtys... La pleureuse t'appelle en tant qu'Isis, le piquet d'amarrage t'appelle en tant que Nephtys."* Pour finir, indiquons que le nom Isis, qui est officiellement une transcription grecque de *Esi* "celle qui est sur le trône", existe en sumérien sous la forme *ISIŠ₂* ou *ISIŠ₃*, dont les sens respectifs sont : "lamentations" et "pleurer"... Concrètement, bien avant l'histoire égyptienne terrestre, les Amašutum semblent avoir instauré un concept similaire dans les colonies Gīna'abul.

l'ouverture. Les bruits des combats retentissaient juste derrière. Irrité par le stress et la fatigue, je commandai sèchement à Mam de nous ouvrir cette porte au plus vite. Nammu se faufila en tête de file. Le ton qu'elle employa fut aussi sec que celui que j'avais utilisé pour lui parler. Ma mère me répondit que cette porte semblait fermée de l'extérieur. Elle me conseilla d'utiliser mon cristal comme un Gúrkur afin de traverser la porte dans la deuxième dimension et d'accéder au système d'ouverture de l'autre côté. Ses lèvres n'avaient pas bougé. Je fus contre cette idée, mais nous n'avions pas le choix. J'étais préoccupé. Mam me certifia que les galeries de la Duat et de Seké'ér coexistaient obligatoirement à l'identique dans la deuxième dimension...

J'effleurai Ugur et fis monter l'énergie universelle jusqu'à l'Áhná-Šagra. Le cristal se mit à vibrer aussi vite que l'éclair et me propulsa dans l'ambiance bleutée du KUR-GAL. Sans réfléchir, je passai la porte. Les réalités du KUR-GAL et du KI se superposèrent visuellement un court instant. C'était surprenant ! À la fois fasciné et horrifié par la vision qui s'offrit à moi, je surpris des dragons Mušgir tapis en KUR-GAL, totalement impassibles aux scènes de combat adjacentes. Étant un intrus à leurs yeux, ils foncèrent sur moi. J'eus à peine le temps de me replacer dans la dimension KI et d'actionner le mécanisme de la porte d'un coup de pied, que de nouveaux ennemis s'élançèrent vers moi. Je réveillai la lame d'Ugur et procurai à mon bras la puissance d'une multitude.

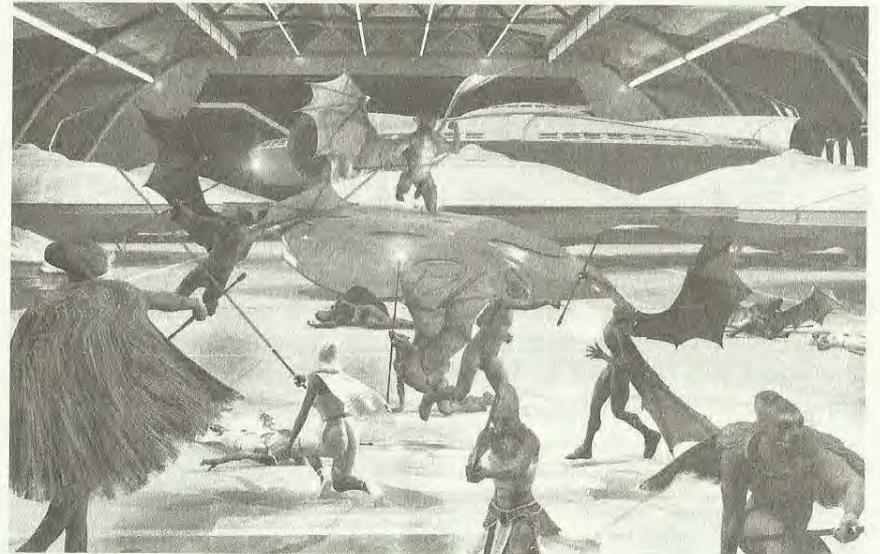
À ce moment de notre histoire, ma mémoire me fait défaut. Il me manque une image, la sensation même de cet instant précis. Je pense avoir été sonné un court moment par le choc de la charge. Je crois, toutefois, que la porte ne s'est pas ouverte, car j'ai la vague sensation que le mécanisme était grippé. Ai-je eu le temps d'abattre Ugur sur le système d'ouverture et de forcer la porte ? Je le pense. Mes souvenirs reviennent lorsque je me retrouve acculé, coincé entre mon groupe de compagnons et l'ennemi.

Les Nungal et les prêtresses me poussèrent violemment au milieu du scabreux désordre. Je me retrouvai à plat ventre, Ugur toujours en main. Les civils se trouvaient aux prises avec un groupe Kingú (*de royaux*). Je pus finalement mettre un visage sur les fameux ennemis des Ušumgal. Ils ne possèdent pas la même taille que mes Kuku (*ancêtres*). Plus petits que ces derniers, ils possèdent une stature similaire aux Nungal. Le teint plus clair que le nôtre, ils paraissaient extrêmement agiles. Des spécimens à la peau rouge, très agressifs, accompagnaient les royaux albinos. Certains portaient un curieux troisième œil sur le front et d'autres une sorte d'armure dorée. Leurs déplacements s'exécutaient avec beaucoup de souplesse. Les Kingú rouges hurlaient pour effrayer l'ennemi et animer le carnage. Plusieurs Gigirlah brûlaient dans le grand hangar. Les cris de détresse des victimes se perdaient dans le fracas des armes et les tirs croisés des Rìg'gíri (*armes à foudre*). Les Nungal volèrent à la défense des nôtres sous le renfort appuyé d'une grêle de pierres. Mam et Sé'et étaient protégées par nos prêtresses.

Des corps disloqués et déchiquetés gisaient au milieu du tumulte. La

forte odeur de la mort et du sang dégageait, une fois encore, cette émanation effroyable qui fait tourner la tête. Un tourbillon de folie emplissait les lieux, seule l'envie de protéger sa vie motivait une telle rage meurtrière. À la lisière de sa propre existence, l'instinct de survie prend une telle ampleur que l'être est parfois capable de dépasser ses peurs et les quelques valeurs morales qui lui restent.

J'étais trop lent pour mes adversaires et frappais parfois dans le vide. Épuisé par le seul désir d'en finir, je dus avoir recours au Níama. Il me rendit plus alerte et, dès lors, Ugur s'abattit avec précision sur la nuque de mes adversaires. L'incroyable association de mon Gúrkù et du Níama me procura une euphorie combative sans précédent. Ma colère se renforça lorsque je repensais aux Mušgir lâchement dissimulés en KUR-GAL. La progression vers les disques volants se fit difficilement au prix de nombreux sacrifices. Je me souviendrai toujours de cette malheureuse prêtresse blessée à mort, toute la partie droite du corps arrachée, m'implorant de l'achever tant la mort lui paraissait désirable. Mon sang se glaça lorsque Ugur la transperça, la délivrant ainsi de son cruel supplice.



79. Derniers combats dans le hangar aux vaisseaux, en haut de la montagne de la ville d'Adhal. Les survivants se rapprochent péniblement des appareils volants qui leurs permettront de quitter la guerre sur le Dukù.

Notre supériorité numérique eut finalement le dessus. Refoulé par notre fureur conjugée, l'ennemi abandonna à la hâte l'offensive et se replia sur les disques volants. Certains purent se sauver. Nous réussîmes toutefois à en rattraper quelques-uns et à sauver une poignée de Gigirlah.

Un silence inattendu emplissait les lieux. Totalement abasourdis par la violence manifestée en si peu de temps, seuls nos pas et quelques

sanglots convulsifs découpèrent un calme improbable. La plupart de nos vêtements se retrouvaient en lambeaux. Il fut difficile d'évaluer nos pertes, car impossible d'en dénombrer la multitude. D'un geste, les survivants se faufilèrent dans les Gigirlah restés intacts. Le nombre de vaisseaux demeuraient limités, il fallut nous entasser. Je fis activer l'embarquement dans la crainte de voir surgir d'autres Kingú déchainés.

Alors que le départ se déroulait dans un calme emphatique, l'absurde instinct étriqué d'une portion de notre espèce se retourna contre nous. Nous fûmes brutalement cernés par les Mušgir jusque-là dissimulés en KUR-GAL. Ces derniers voulurent s'embarquer avec nous. Je leur signifiai le nombre restreint de sièges dans les disques volants. Sans doute avaient-ils attendu notre trépas, dissimulés dans la deuxième dimension, afin de prendre nos places par la suite. Les Mušgir ne voulaient prendre aucun risque. Si la capture de l'Ubšu'ukkinna se confirmait, les dragons auraient été aux prises avec les prêtresses de Ćišda (*les Hyades*) et de Sipazianna (*Orion*), toutes détentrices de Ćirkù octroyant la capacité de les débusquer dans les dimensions KUR-GAL et KUR-BALA.

Les Mušgir nous encerclaient. Certains se délectaient de notre frayeur et s'amusaient à apparaître et disparaître de notre champ tridimensionnel. Ma mère me suggéra télépathiquement de faire jaillir Ugur, ce que je fis. Mon cristal déploya sa lame. Je la brandis à la vue de nos assaillants. Contre toute attente, les Mušgir disparurent. Je ne me posai aucune question et nous appareillâmes en quatrième vitesse.

Une quarantaine de Gigirlah décolla progressivement de la plateforme de l'Unir (*pyramide*) naturelle métamorphosée en charnier. L'appareil dans lequel nous nous trouvions, Mam et moi, fermait la marche, nous fûmes donc forcés d'attendre le moment favorable pour décoller. Chacun de nos Gigirlah contenait trois à quatre places. Dans certains s'entassaient cinq passagers. Ma mère et moi étions accompagnés de Sé'et et d'un Nungal.

Une fois dans les airs, nous eûmes une vue d'ensemble du carnage qui se jouait sous nos pieds. La forêt séparant la montagne et Adhal brûlait de toutes parts. La plus grande déroute régnait dans la ville. Nos soldats, livrés aux griffes adverses, s'effaçaient face à la supériorité numérique opposante transformée en essaim de mouches. La multitude confuse de Tiamata se rendit maître d'Adhal et de ses provinces en un tour de main. Ceux qui avaient résisté aux multiples épreuves en bravant tous les périls, et que la fatigue retardait dans leur marche, tombaient sous les coups des forces de la nouvelle propriétaire du royaume de l'Ubšu'ukkinna (*l'étoile Maïa*). L'ennemi ne fit pas de captifs et massacra les derniers survivants.

Nous survolâmes ensuite la large plaine où les combats semblaient prendre fin. Nous pûmes observer le mouvement des unités en action. Les armes de Tiamata inspiraient la terreur tant par leur taille que par leur efficacité. La cadence effrénée des combats ne laissa pas aux Anunna le

temps de reprendre courage. Nos rares troupes encore valides ne purent entamer les forces ennemies tant elles restaient fermement serrées en masse. Les derniers Anunna se divisèrent en plusieurs corps et essayaient le terrible choc adverse. De nombreuses machines de guerre étaient en flammes et les étendards aux deux Muš (*serpents*) entrecroisés parsemaient progressivement le décor. L'immense gâchis se propageait dans le lointain où l'on voyait des fumées hostiles déchirer le paysage.

Les Ćirkù incandescents et triomphants moissonnaient tout sur leur passage. Les vainqueurs marchaient sur des monceaux de cadavres. Cette guerre ne ressemblait à rien. Je ne pus m'empêcher de réaliser que, quoique divisés par nos opinions et nos gènes, nous ne faisons qu'un seul et même peuple¹³⁴ ! La vanité et l'égoïsme des uns et des autres demeuraient les seuls responsables de cette situation totalement absurde.

Des messages radio résonnaient dans l'habitable de notre Gigirlah. L'information selon laquelle le vaisseau de Tiamata avait pris la fuite se confirma peu à peu. Nos efforts stratégiques, manifestement concentrés dans le ciel par les forces d'Enlil et de son fils Maš, s'acharnèrent tellement sur notre reine qu'elle fut contrainte à prendre la fuite hâtivement. Cependant, nous perdions la bataille du Dukù et, selon nos informations, l'ensemble de l'Ubšu'ukkinna (*l'étoile Maïa*) tombait sous les frappes adverses. L'Uanna d'An et toute une armada de Inúma quittèrent précipitamment l'Abzu pour rejoindre nos forces parties à la poursuite de notre reine.

Il nous fallait quitter les lieux au plus vite et suivre les nôtres dans la bataille aux confins du ciel. Cette information me fit froid dans le dos, car elle m'avait été dévoilée précédemment par les Kadištu lors de notre rencontre souterraine. Les coordonnées à suivre se répétaient

¹³⁴ La bataille mythique des "dieux" mettant en scène des combats entre femmes et hommes se retrouve à travers un rite saisissant nommé Tinkuy. Cette coutume précolombienne, dont les experts ne sauraient dater l'origine lointaine, se pratique dans les Andes. Le Tinkuy, qui a pour traduction "rencontre" en quechua, est de moins en moins exercé aujourd'hui à cause de sa violence parfois extrême. Ce rite se compose en des batailles rituelles entre deux moitiés d'une même communauté ou entre communautés d'un même district. Les deux moitiés en question représentent, d'un côté, les hommes symbolisant le haut et, de l'autre, les femmes, incarnant le bas. La course à la fertilité représente l'objectif principal de ces affrontements. Dans les Andes, la majorité des communautés pense que plus le sang coulera lors des affrontements, plus la terre sera fertile et féconde. En offrant ainsi du sang aux divinités et à la Pachamama (la Terre-Mère), les communautés andines s'assurent de bonnes récoltes. Les armes utilisées pour faire couler le sang précieux sont les poings et des frondes avec lesquelles des pierres sont lancées. Le Tinkuy est une ritualisation du rapport social, en relation avec les terres, l'héritage, l'organisation sociale, le mariage, etc... Il est arrivé que lors du rituel du Tinkuy, les hommes, souvent en état d'ébriété, fassent des enlèvements de femmes afin de permettre des alliances entre les deux moitiés ou entre les communautés. Le Tinkuy est considéré comme un rituel barbare par les autorités gouvernementales et est actuellement interdit, car il a fait de nombreux morts. Malgré le sens extrêmement précis du terme Tinkuy ("rencontre" en quechua), ce mot se décompose en sumérien en TIN-KÛ-I "triumpher et purifier la vie" ; "capturer et purifier la vie" ; "dominer et purifier la vie" ou encore "capturer la sainte de la vie (la femme !)"...



80. Le vaisseau d'An part à la poursuite de Tiamata.

inlassablement à l'intention des survivants du Kiulutim-Diğir-re'ene¹³⁵.

Nous ne pûmes utiliser la Diranna (*porte stellaire*) d'Adhal, celle-ci étant restée fermée. Où trouver une porte ouverte ? Ma mère lança un message en Emešà à destination des Nindiğir lancées à la poursuite de Tiamata. Les quelques rudiments d'Emešà en ma possession ne me permirent pas de comprendre ses paroles. Nos prêtresses utilisaient d'autres codes linguistiques dont j'ignorais l'existence. Des coordonnées incompréhensibles se firent entendre et Nammu me commanda télépathiquement de nous diriger vers Zagdu, la grande cité du Sud. Ma mère se faufila auprès de moi à l'avant de l'appareil et entra les coordonnées de vol dans la mémoire du tableau de bord.

L'insondable chaos se prolongea tout le long de notre trajet. Nous rencontrâmes partout les traces de l'horrible carnage. Par endroits, le soleil n'embrassait plus le sol, tant les nuages de poussière restaient compacts. La terre stérile était couverte des cadavres des nôtres amoncelés comme de vulgaires branches d'arbre. L'acharnement de l'armée victorieuse eut raison de la planète Dukù. Les rangs impénétrables poursuivirent sans relâche les quelques rares survivants. Non loin de Zagdu, nous vîmes un groupe d'une centaine d'Anunna errant dans les vallées, criant et levant les bras vers notre direction. Ils allaient vers une mort certaine. Où se trouvaient tous nos vaisseaux ? Où s'étaient volatilisées nos troupes ? La conquête relativement rapide de notre sainte planète et de l'ensemble de l'Ubšū'ukkinna cachait une effroyable machination dont je commençais à distinguer le sens.

¹³⁵ Rappel : "le lieu de la création des divinités".

Aux abords de Zagdu, l'ennemi nous repéra et nous envoya un Uru¹³⁶. Le système d'autodéfense de notre Gigirlah se mit en alerte. Nammu me prit les commandes des mains et fonça vers une colonne ennemie en route vers la ville. Notre appareil rassa les enceintes de la cité et l'Uru brisa ses remparts de son souffle puissant. Nous profitâmes de cet instant de panique pour faire demi-tour et pour raser les Kingú se situant aux alentours de la Diranna (*porte stellaire*). Notre appareil accéléra instantanément et traversa la porte des étoiles avec violence ; le fracas de la foudre retentit fortement contre ses parois. Le choc fut tel que je crus que nous avions explosé en vol.

L'habitable de notre vaisseau s'emplit aussitôt du fluide diaphane et s'éclaira des nuances éclatantes que je connaissais désormais. Nous nous mîmes à flotter dans le liquide étincelant et fûmes aspirés par le tunnel pourpre d'accélération intemporelle. Nous étions tous euphoriques d'avoir réussi. Derrière nous, l'Ubšū'ukkinna (*Maïa*) et les incommensurables étoiles de Mulmul s'éloignaient à une vitesse vertigineuse. Face aux commandes avec ma mère, je me retournai pour voir nos passagers, lorsqu'une silhouette tristement familière m'apparut à l'arrière de l'habitable. Un Mušgir s'agitait dans le liquide dont la solidification s'opérait à vue d'œil. Nous étions en pleine phase de propulsion. Je me débattis pour saisir Ugur et le perdis des mains lorsque le liquide se solidifia totalement. Cet instant me sembla durer une éternité. Lorsque la vitesse maximale fut atteinte, les nuances mordorées se transformèrent en celles de l'arc-en-ciel et le fluide se liquéfia graduellement. Je me débattis dans l'élément dense afin de récupérer Ugur. Mes compagnons ne comprirent pas ma subite effervescence et ne réalisèrent la situation que lorsque le Mušgir plongea sur moi. Une vive frayeur envahit l'habitable qui se transforma en champ de bataille. La lutte contre le Mušgir se fit dans un mélange d'aversion et de haine. Son corps, exagérément visqueux par l'effet du fluide, me filait sans cesse entre les mains. Le dragon se servait de mes lambeaux de vêtements pour s'accrocher à moi. Il redoublait à chaque instant ses attaques. Sé'et saisit Ugur et resta figée face au cristal. Elle n'intervint pas, totalement épouvantée par notre assaillant et comme hypnotisée par le quartz vert. Mam et le Nungal restaient blottis contre les sièges en prise aux pires frayeurs. Tentant, en vain, de me sectionner le bras à l'aide de ses mâchoires démesurées, il s'efforça alors de m'étrangler alors que les griffes de ses ailes m'écorchaient les flancs. J'eus toutes les peines du monde à me libérer de ses serres puissantes et à le refouler. Je poussai intérieurement le Ugmu, l'effroyable cri de la mort immédiate déjà utilisé contre notre roi. Le corps du Mušgir reçut une telle décharge qu'il se disloqua de l'intérieur et se mit à se boursoufler. Le liquide ambiant limita les dégâts visuels cependant, le terrible dragon se retrouva bien mort alors que son corps ne

¹³⁶ URU₃ dont le sens est "sentinelle de feu", "objet lumineux" et sous forme verbale "surveiller", "garder." Il s'agit tout simplement d'un missile. Les différents homophones sumériens d'URU confirment l'action de protection et de dévastation de l'URU₃ : URU₂ (orage, tempête, garde, protéger) ; URU₄ (labourer) ; URU₅ (cyclone), etc.

formait plus qu'une dépouille informe.

Sé'et me remit Ugur d'une main peu assurée et sauta à mon cou. Elle me fit un signe du regard qui signifiait "Merci." Était-ce un merci pour l'avoir réanimée dans la salle du conseil ou bien pour avoir supprimé le Mušgir ? Sé'et semblait tout aussi insaisissable que sa maîtresse, me dis-je intérieurement. Mamítu me lança télépathiquement qu'elle n'était pas seulement la maîtresse de Sé'et, mais avant tout sa mère génétique. "*Vous êtes un peu frère et sœur*", ajouta-t-elle d'un ton neutre.

Éreintés par le stress de ces derniers Danna (*heures*), nous nous installâmes dans nos sièges afin de nous détendre un peu. Le trajet présageait d'être long. Les voyages dans les tunnels intemporels demeuraient éprouvants à cause de la forte pression exercée dans l'habitacle. De plus, nous utilisions un Gigirlah pas spécialement conçu pour exécuter de très longues distances. C'était plutôt le rôle des Infuma. Nous devions rester prudents afin de préserver notre appareil.

Combien étions-nous à emprunter conjointement ce couloir intemporel pour nous rendre vers cette destination inconnue ? Mamí se pencha sur le tableau de bord afin de calculer la direction qui apparut. Elle passa du temps à tout vérifier. La voyant préoccupée, je m'approchai d'elle et la questionnai à l'aide du Kinsağ (*télépathie*). Elle ne me répondit pas. Ses yeux semblaient enflammés par l'émotion et la colère. "*Elle ne peut pas faire ça !*", se répétait-elle sans cesse intérieurement. Je vis les coordonnées sur le tableau de bord, mais elles restaient totalement indéchiffrables à mes yeux. Derrière les derniers chiffres se trouvaient les mots suivants : Système de Ti-ama-te (*le Système Solaire*) !



81. Empreinte de sceau cylindrique babylonien représentant la fuite de Tiamat (Tiamata), symbolisée en énorme dragon volant traqué par le dieu "Marduk", c'est-à-dire le souverain exécutif du Mardukù qui n'est autre que le fils de Nudimmud.

Nous nous dirigeons vers le centre majeur de notre Univers commun, le haut lieu de la planification où la vie s'expérimentait sous différentes formes. Ici résidaient les saints Namlú'u (*grands êtres humains*). Tiamata se repliait sur Uraš (*la Terre*) afin d'impliquer les Kadištu dans la guerre. Une fois encore, le déroulement des événements semblait en accord avec les prédictions des Kadištu révélées dans la petite lune de la planète Éšár-ra. Je dévoilai à ma mère ce que les Kadištu m'avaient révélé, notamment le fait que ces derniers n'interviendraient pas et que ce conflit allait "*produire*

une transformation matérielle des perceptions de notre Univers. L'administration et l'organisation exécutive des Kadištu allaient s'éclipser temporairement d'une partie de cet Univers à cause du soulèvement de notre reine." En répétant les propres termes des planificateurs, je me demandai pourquoi je n'avais pas fait le rapprochement plus tôt.

Mamítu-Nammu travaillait depuis de nombreuses Muanna sur Uraš au nom de notre peuple et de notre reine. Ma mère présentait le pire et nul d'entre nous ne put la consoler. Sé'et s'approcha pourtant d'elle et prit un ton stupéfiant :

– Nous n'avons plus le choix ! Il nous faut créer un bond temporel.

Une terreur me saisit de part en part. Je me souvins une fois encore des paroles de l'Abgal et de sa mise en garde. J'intervins afin de nous préserver d'un danger supplémentaire :

– Non, nous ne pouvons faire cela, m'écriai-je. Cela réveillera Ía'aldabaut !

Sé'et émit un sifflement agacé.

– Qui t'a révélé une chose pareille ? questionna Nammu affolée.

– Un des Abgal présents dans la lune d'Éšár-ra. Un certain Wa, il semblait vous connaître toutes les deux.

– Wa ? soupira Sé'et... Oui, nous le connaissons bien.

– Alors vous devez l'écouter. Il m'a soutenu que de nouveaux sauts dans l'espace-temps risqueraient de le réveiller. Qui est véritablement ce Ía'aldabaut ? Je sais juste qu'il serait le fils de Barbélú.

– Ne prononce jamais son nom, répondit froidement Sé'et. Nous n'avons pas le temps de t'expliquer cela. Il est le créateur des Kingú et possède des pouvoirs monstrueux. Nos dérives temporelles nous permettent aussi de nous dissimuler à sa vue perçante.

Sé'et jeta un regard sévère sur sa mère en lui commandant de sortir son cristal. Nammu acquiesça spontanément et allongea sa fille dans un coin du vaisseau. Le Nungal qui se trouvait avec nous se rapprocha de la scène, comme intrigué.

– Ne t'alarme pas Sa'am, reprit Nammu. Sé'et possède une pensée qui peut agir sur des portions de l'Univers. Elle crée une simulation bien réelle qui détermine les lois de ces portions de mondes.

– Mais possède-telle une science achevée des lois de l'Univers ? demandais-je.

– Je connais les lois de l'Univers pour les avoir expérimentées, répondit sèchement Sé'et. Tu dois me faire confiance !

– Comment peux-tu prétendre une chose pareille, toi simple suivante ?

– Mon sang coule dans tes veines depuis ta première initiation, cela devrait permettre de te synchroniser avec mon état de conscience. Tu sais que j'ai raison. Maintenant, laisse-nous œuvrer pour la paix !

– Réponds à ma question, que se passerait-il si tes connaissances des lois de la nature étaient incomplètes ?

La réflexion du Nungal nous stupéfia :

– Il apparaîtrait des fragments dans les simulations, ajouta-t-il. Des défauts surgiraient dans l’Univers et ses nouvelles réalités.

– Effectivement, reprit Nammu. Elle rêve chaque Ud (*jour*) pour éviter cette accumulation d’erreurs, comme le font ordinairement tout corps organique dans la nature, mais aussi nos nombreuses stations de calcul et nos machines.

– Je réclame vingt Udàr (*minutes*), exigea Sé’et. Que l’on ne me réveille pas avant !

– C’est trop long, répliqua Nammu totalement paniquée.

– Nous n’avons pas le choix. Nous ne permettrons pas aux Ušumgal de s’approprier Ti-ama-te (*le Système Solaire*) comme de vulgaires Mušgir. Cette dérive requiert plus d’attention et j’ai besoin de toi. Allons-y !

Mam sortit de sa poche un petit cristal bleu qu’elle fit miroiter devant les yeux de son étrange suivante. Le regard rivé sur le petit quartz, Sé’et se lança dans sa simulation cosmologique. Ses yeux s’alourdirent progressivement pour papillonner et finalement se fermer. Ma mère prit un ton grave et nous demanda de compter les Udtar (*secondes*) pour obtenir vingt Udàr (*minutes*). *“Elle doit se réveiller avant ce laps de temps, sinon le saut quantique nous fera dériver dans un espace-temps aux conséquences imprévisibles.”* Le Nungal commença son calcul mental alors que je programmai le réveil sur le tableau de bord de notre appareil.

Nammu tenait sa fille par le bras et semblait ne faire qu’un avec elle. Mille et une questions se bousculèrent dans ma tête. Qui était cette Sé’et pour prétendre défier les lois naturelles de l’Univers et créer ainsi des réalités simulées ? Produire des espaces dans lesquels nous pourrions nous immiscer me parut hors de mes facultés cognitives. Comment distinguer le monde réel des mondes hybrides ? L’attente me parut interminable. La dérive temporelle de Sé’et requérait une concentration extrême, je ne pouvais déconcentrer Nammu. Sé’et ressemblait à une apprentie essayant de copier la Source ! La colère me gagna, comment pouvions-nous participer à une telle simulation à la nature obligatoirement défaillante ?

La limite fatidique arriva à son terme et Sé’et n’était toujours pas réveillée. Le Nungal marqua la fin du minutage sous les tentatives de Nammu à réveiller sa fille comateuse. Les claques dans la figure n’eurent aucun effet. Prise d’une terreur effroyable, Mam s’écria : *“Elle n’a jamais été aussi loin, il faut la réveiller.”* Désespérée, elle m’ordonna de faire jaillir Ugur et de lui trancher le bras ! Une panique s’empara de moi.

– Il faut créer un choc, cela la réveillera. Ne t’inquiète pas, son membre repoussera.

– Je ne peux pas faire une chose pareille ! m’écriai-je.

– Tu dois le faire. Tu es le seul à pouvoir porter la main sur elle.

– Moi ?

– Ma fille est Barbélú, j’ai fait passer son corps dans le lit en pierre. Elle seule peut nous sortir du paradoxe temporel. Tant qu’elle dormira, nous

resterons enfermés dans cette singularité.

Abasourdi, sans même réfléchir, je fis jaillir la lame d’Ugur et sectionna d’un coup sec le bras gauche de Sé’et. Son réveil s’accompagna d’un cri de terreur qui me propulsa violemment contre le mur. Nous nous fîmes face, nos regards s’affrontant comme des animaux sauvages.

– Cette fois-ci, mon réveil se synchronisera-t-il avec le tien ? me lança-telle comme désespérée.

Je ne compris qu’à cet instant le sens du mot “Matrice Primordiale”, celle tant recherchée par An et ses pères. Le pacte élaboré entre la Mère des Origines et Nammu se révéla finalement à mes yeux. Afin de déjouer les Ušumgal et leurs sombres projets, Barbélú se mêla au monde Gina’abul dans un corps de simple Amašutum. Dissimulée sous l’aile protectrice de Nammu, il ne lui restait ensuite qu’à s’abandonner quotidiennement à la dérive temporelle afin de consolider ses mondes multiples dans lesquels nous sommes tous confinés à notre insu.

Je pris Sé’et dans mes bras et la plaça délicatement sur son siège. Une douleur vive la paralysait. Nous étions tous éprouvés et il nous fallait du repos. Le saut temporel s’était-il bien déroulé ? Il ne nous restait qu’à patienter jusqu’au moment où nous allions nous éjecter de l’interminable tunnel. Assommé par la fatigue, je fermai les yeux et m’endormis, bercé par le spectacle des immuables lueurs de l’arc-en-ciel qui défilaient le long des parois de notre Gigirlah. Nous nous sommes profondément assoupis, sauf Mamítu qui restait parfaitement inconsolable. Qu’allions-nous découvrir ? Seul un sommeil nous séparait de notre prochaine réalité...¹³⁷

¹³⁷ Vous trouverez la suite de cette histoire dans la nouvelle version de Adam Geniš (tome 2 des Chroniques du Ğirkù), édition intégrale, revue et complétée par l’auteur, aux éditions Pahana Books.

4^e PARTIE

ARCHIVES ET DÉCODAGES

LE SENS DE L'ARBRE
DANS LES MYTHOLOGIES

(Version augmentée)

Les concordances mythologiques relevées dans cette partie vous apporteront quelques éléments nécessaires à la bonne compréhension du secret de l'immortalité ; celui des Étoiles Sombres, c'est-à-dire "des arbres" de la mythologie sumérienne et autres traditions du monde. Nous reviendrons sur ce thème dans *Adam Genisiš* (le volume 2 des Chroniques) et mon essai *Colonie Eden*¹³⁸, lorsque nous évoquerons la "faute" en Eden (le jardin de Ninmah) ou en Edin (la plaine mésopotamienne). Ce sujet, à la fois complexe et universel, réclame toute votre attention.

Selon la Bible, il existait deux arbres en Eden : l'arbre de la connaissance du bien et du mal et celui de l'immortalité. Dans *Colonie Eden*, je commente largement le sens du premier arbre, grâce aux traductions de nombreuses tablettes sumériennes. Dans *le Secret des Étoiles Sombres* et le présent dossier, il est plutôt question de l'arbre de l'immortalité. Nous allons faire le point sur ce second arbre et ce qu'il renferme exactement.

Certaines divinités de nos traditions connaissaient son secret puisqu'elles étaient, selon les textes, parfaitement immortelles. Si le genre humain avait possédé pleinement ce secret à l'époque de l'Eden biblique, il aurait sans doute connu la connaissance suprême, celle de la transformation et du voyage au-delà des perceptions habituelles du monde de l'ego.

Le secret de l'arbre de l'immortalité, n'est autre que l'auto-libération et la transcendance hors du soi. Nous avons vu dans cet ouvrage qu'il s'obtient par voie tangible (sexuelle) ou par voie mystique (méditative).

¹³⁸ *Colonie Eden*, nom donné à la réédition augmentée de mon ouvrage *Eden* (2011). Initialement prévu en deux volumes, *Colonie Eden* comportera les informations contenues dans *Eden* et tous ses suppléments, comme de nouvelles traductions de tablettes sumériennes et autres informations inédites sur le sujet. Nouvelle édition intégrale prévue entre 2016 et 2017 chez Pahana Books.

Les gnostiques le connaissaient également et l'évoquent de nombreuses fois dans leurs textes.

On notera à propos des fluides corporels échangés lors de rapports sexuels, les différentes notes de l'évêque théologien chrétien (315-403) Épiphane de Salamine, qui dénonce ces pratiques dans son Panarion (traité sur les hérésies), particulièrement dans sa notice 26 consacrée aux sectes gnostiques qu'il prétend avoir fréquentées. Son but étant de consigner toutes les perversions humaines depuis Adam jusqu'à son époque :

"Elle (Noréa/ Nuréa) fit comprendre que les dépouilles arrachées de la Mère d'en haut par l'Archonte qui fit le monde et par les autres dieux, anges et démons qui l'accompagnent, doivent être rassemblées à partir de la puissance qui se trouve dans les corps qui s'écoulent lors des rapports sexuels¹³⁹."

Épiphane de Salamine Pan., 26,1-9

Nous avons vu en note 62 de cet ouvrage que le terme sumérien ĜIŠ (arbre) décomposé respectivement à l'aide des particules sumériennes et akkadiennes ĜI₆ (sombre, nuit, être sombre) et IŠ (montagne, montagne dans le sens d'étoile, brûlant, ardent) nous donne ĜI₆-IŠ : "Étoile(s) Sombre(s)" ou encore "Sombre(s) et Ardente(s)."

Dans pratiquement toutes les traditions, la femme divine possède le secret de l'immortalité. Les textes indiens du Râmâyana et du Mahâbhârata racontent l'histoire du barattage de l'océan d'où s'extrait la boisson (le Soma ou l'Amrita) censée procurer à nouveau l'immortalité aux dieux. L'aspect marquant de cette histoire, et pourtant peu connu, se situe dans son contexte. En effet, les dieux ne purent obtenir le composant exact transformant l'eau en boisson d'immortalité qu'en mélangeant la sève "d'arbres sacrifiés" avec l'océan. Ajoutons à ce propos, que le mythe védique de la déesse Suparnî, tiré des textes Brâhmanas, apporte quelques informations supplémentaires quant à la valeur cachée de cette boisson d'immortalité. Dans cette légende, on trouve la déesse Suparnî totalement soumise aux lois patriarcales d'Indra et des dieux. Afin de racheter son âme (à la manière de la Sophia gnostique), Suparnî se voit dans l'obligation de fournir aux dieux le Soma divin. Le terme Suparnî se traduit en sanskrit à la fois en "le bel oiseau" ou "la bien ailée." Nous avons maintes fois évoqué le symbole de l'oiseau ou de la colombe dans cet ouvrage, symbole de la Déesse-Mère ou du Saint-Esprit. Le nom Suparnî décomposé en sumérien se traduit en SÚ-PÀR-NÍ, litt. "la connaissance (ou la sagesse) qui s'étend sur l'homme."

"Ne les communiquez pas non plus [ces Mystères] à ceux qui servent les huit puissances du grand Archonte, ce sont ceux qui mangent le sang menstruel de leur impureté, et le sperme des hommes en disant : 'Nous avons connu

¹³⁹ Aline Pourkier, "L'hérésiologie chez Épiphane de Salamine", éditons Beauchesne, 1992, p.309.

la Gnose véritable et nous prions le vrai Dieu"¹⁴⁰."

Codex de Bruce, Livre gnostique de Iéou, B17

Dans le même ordre d'idée, les anciens Germains (les Saxons) possédaient un terme spécifique pour nommer l'arbre du monde, il s'agit du vocable Irminsul. Ce dernier décomposé grâce au syllabaire sumérien se traduit en IR₇-MÎN-ŠUL, litt. "la colombe, compagne de l'homme." Grâce à ces deux exemples, nous voici une fois encore renvoyés en Eden où l'homme fut instruit clandestinement au secret des "arbres" ou des Étoiles Sombres par le Serpent.

Rentrons dans le vif du sujet. Le terme sumérien employé pour nommer une femme en période de menstrues est UZUG₂ ou Ú-SUG₄. Ces deux expressions similaires évoquent à la fois "une femme menstruée" ; "quelque chose de sale" (les menstrues) et "une personne exclue de la société." Or, Ú-SUG₄ s'écrit également Ú-ZUG₄ et exprime une "nourriture impure" ou une "nourriture interdite." Pourquoi cette idée de nourriture défendue ? Vous l'aurez compris, il est question ici de la nourriture (ou boisson) interdite à l'humanité, celle dont l'effet apporte un certain type de compréhension et, selon d'autres techniques, la longévité de la vie. En sumérien, il existe plusieurs termes pour désigner une prostituée, comme par enchantement Ú-ZUG fait partie de la liste. Dans de multiples passages, la Bible elle-même, dénonce le tabou du sang menstruel, synonyme d'impureté des femmes :

"Lorsqu'une femme a un écoulement de sang et que du sang s'écoule de son corps, elle restera pendant sept jours dans la souillure de ses règles. Qui la touchera sera impur jusqu'au soir. [...] Si un homme couche avec elle, la souillure de ses règles l'atteindra. Il sera impur pendant sept jours. Tout lit sur lequel il couchera sera impur."

La Bible de Jérusalem, Lévitique, 15 : 19 et 15 : 24

En Inde, bon nombre de rites tantriques nécessitent que les rapports sexuels aient lieu pendant les menstruations, époque où l'énergie de la femme se trouve à son apogée. Les membres de certaines sociétés religieuses hindoues comme celle des Vamachari Saktas boivent des menstrues lors de leurs rites afin d'acquérir l'énergie divine de la déesse Shakti (la Déesse-Mère, l'énergie primordiale). De même, de nombreuses représentations de la déesse hindoue la présentent debout ou couchée, les jambes écartées, laissant librement déverser de son vagin son sang menstruel bienfaisant, nommé "le sang nourricier", que des dieux ou fidèles dévots recueillent directement dans leur bouche. Les anciennes traditions hindoues semblent très au fait des pouvoirs que peuvent générer les menstrues des femmes et de l'activité sexuelle pouvant transformer les êtres ; la femme étant

¹⁴⁰ André Wautier, *Texte gnostiques de Shenesêt*, volume 4, éditions Ganesha, 1990, p. 126.

porteuse de l'énergie sacrée. Chez l'évêque Épiphane de Salamine, le discours s'inverse et se veut plutôt calomnieux afin de choquer ses lecteurs et son auditoire :

"Après s'être accouplés pour le plaisir de forniquer, non contents de cela, ils élèvent leur propre blasphème vers le ciel : la bonne femme et le mari recueillent dans leurs mains le flux qui s'écoule du membre viril et se tiennent debout, les yeux au ciel, avec leur saleté dans les mains. C'est ainsi que soi-disant prient les dénommés Stratiotiques et Gnostiques. En présentant au 'Père de Tout' ce qu'ils ont dans les mains, ils disent : 'Nous t'offrons ce don, le corps du Christ.'... Ils font de même avec ce qui sort de la femme, lorsqu'elle a ses règles. Ils rassemblent le sang menstruel qui provient de sa souillure et le prennent pareillement en commun et disent en le mangeant : 'Voici le sang du Christ'¹⁴¹."

Épiphane de Salamine Pan., 26,4,5-8

Nous avons vu plus haut, en note 64, que le terme sumérien PĒŠ (figue, figuier) se trouve incontestablement en rapport avec son homophone PEŠ₅ (araignée), un des symboles planétaires représentant la Déesse-Mère. Nous avons également remarqué que son homonyme PEŠ veut dire "utérus", "entrailles", "précieux", induisant une métaphore nettement sexuelle. Or, le fruit défendu de l'arbre (des "Étoiles Sombres"), était dans la plus haute antiquité une figue. Cette même figue se prénomme *Dabu* en égyptien, traduite en sumérien cela donne DA-BU₄ "la puissante lumière", c'est-à-dire "la puissante énergie." Dans ces conditions, faut-il s'étonner qu'en Égypte ancienne le fruit du figuier-sycomore (*ficus sicomorus*) se nommait "la chair et la sève de la Déesse" ? Cet arbre a la particularité de produire un fruit rougeâtre qui pousse comme des grappes de raisins. Toujours en égyptien, le fruit du sycomore se dit *Kau*, en sumérien cela donne KA-Ū "la plante-révélation" ou encore "le puissant témoignage." Nous savons que le figuier était en Égypte le symbole de la fécondité. Les Égyptiens voyaient dans le figuier-sycomore rassemblées les puissances créatrices de l'énergie primordiale avec qui le Pharaon s'unissait... Cet arbre symbolise la déesse égyptienne Hathor nommée *la Dame du Sycomore* ; *la Vache Céleste* ; *la Dame de la Vie* ou encore *la Dame Serpent*. Manger du fruit du figuier-sycomore revenait à absorber la chair et boire le sang de la Déesse, c'est-à-dire à consommer son fruit. Une idée similaire se retrouve dans la doctrine kabbalistique où il est dit que de l'arbre de vie émane "la rosée céleste" qui est la source de la résurrection et de la régénération. Les traditions latines prétendent que le figuier était considéré comme un arbre impur et maléfique parce que son fruit, la figue, évoque une vulve (fica en italien) entrouverte.

"Par contre, la puissance qui est dans les règles de la femme et dans les

¹⁴¹ Aline Pourkier, "L'hérésiologie chez Épiphane de Salamine", éditons Beauchesne, 1992, p. 159.

organes génitaux serait une âme qu'il conviendrait de rassembler et de manger¹⁴²."

Épiphane de Salamine Pan., 26,9-4

On trouve la trace des figuiers en tant que symbole de la Déesse-mère dans de nombreuses traditions comme celle de l'Inde. C'est justement sous un figuier sacré ou (*le ficus religiosa*, *pippala*) que Bouddha reçut la révélation de la véritable nature de la douleur terrestre et des moyens de guérir l'humanité de la souffrance. La déesse-arbre est aussi présente en Italie, c'est encore elle, sous la forme d'un figuier, qui recueillit à ses pieds Romulus et Remus (les futurs fondateurs de Rome), devant la grotte Lupercal, et c'est sous son ombrage bienveillant qu'une louve allaita les deux enfants et les sauva d'une mort certaine. Le symbolisme de cette histoire crève les yeux, le terme latin *Luma* (louve) veut également dire *prostituée*. Dans l'antiquité, les prêtresses, assimilées à des prostituées, transmettaient la vigueur sacrée et la royauté de la Déesse-Mère aux futurs rois et princes. La louve représente simplement une prostituée, plus précisément une prêtresse humaine soutenant le culte de la Déesse-Mère symbolisée par le figuier. Romulus et Remus ne furent pas allaités par une louve, mais bien par une femme au service de la religion de la Grande Déesse.

Dans la Genèse, au chapitre 3, verset 7, lorsque Adam et Eve mangèrent les fruits de l'arbre de la connaissance, ils ne purent s'empêcher de se cacher derrière des feuilles de l'arbre du jardin qui n'est autre que la représentation symbolique du figuier : "Alors leurs yeux à tous deux s'ouvrirent et ils connurent qu'ils étaient nus ; ils cousirent des feuilles de figuier et se firent des pagnes." La Genèse Rabba, au chapitre 15, partie 7, apporte quelques précisions sur l'identité du figuier : "De quelle espèce de figuier s'agissait-il ? - L'espèce "fille des sept", dit Rabbi Avin, nommée ainsi parce qu'elle a apporté au monde les sept jours de deuil." Le chiffre sept possède une connotation sacrée à travers le monde et particulièrement en Mésopotamie. Il n'est pas sans rapport avec les Pléiades que les Indiens Hopi de l'Arizona assimilent aux "Seven Sisters" (les sept sœurs), constellation qu'ils honorent comme étant le lieu où les divinités créatrices résident.

Encore en Inde, le figuier s'associe à la vigueur nutritive sacrée et se nomme *Udumbara*. Sa traduction en sumérien donne : UD-UM-BAR-A, litt. "l'éclatante sage-femme qui distribue l'eau." Le sycomore sert à réaliser la coupe qui contiendra l'onction du sacre lors des offices religieux de la cérémonie du Mahāvraata. Mais, chose intéressante, il sert également à fabriquer le trône sur lequel va s'asseoir le Vrātya pendant la cérémonie. Or, lorsque que l'on traduit *Udumbara* en UD-UM-BAR-A₂, cela donne aussi "l'éclatante sage-femme qui distribue le trône." La déesse dispose

¹⁴² Aline Pourkier, p.309.

justement de la fonction principale de créer le roi et de le placer sur un trône, car elle détient la royauté du Ciel sur la Terre. Comme vous pouvez le constater, la langue Gina'abul-sumérienne est multifonctionnelle grâce à ses nombreux jeux de mots et homophones. À propos du rôle de la femme souveraine, dépositaire de l'autorité royale qu'elle distribue selon sa convenance, il est intéressant de faire l'analogie entre la traduction sumérienne du terme *Udumbara* et les contes Irlandais où la jeune femme incarnant la souveraineté offre systématiquement à son héros la coupe d'immortalité.

La déesse égyptienne Hathor, modèle parfait du principe féminin, incarnait l'énergie rayonnante de la vie perpétuellement renouvelée. De nombreuses fresques murales comme celle de la tombe de Sennedjem représentent la déesse du sycomore en arbre de vie. Elle verse un vase d'eau de vie et présente ses fruits sacrés aux défunts afin que ces derniers puissent se nourrir et ainsi bénéficier de la vie éternelle. La déesse Hathor représente la Mère, la matrice universelle, la Mère des dieux et la nourrice de l'humanité. Elle est le pilier central, l'arbre de vie, la détentrice de la fonctionnalité de la Kundalinî (l'échelle qui traverse les sept chakras principaux et qui permet d'obtenir l'illumination), elle est donc l'arbre cosmique reliant le Ciel et la Terre, jonction entre la Source et l'humanité. En Chine, l'arbre cosmique se nomme Kien-Mou, litt. "bois dressé." Décomposé dans la langue divine, cela donne KI-EN-MU₄ "le lieu qui habille les seigneurs"... Comme toujours, tout s'assemble !

En grec, le sycomore se nomme *Sukomoros*, en le traduisant en sumérien cela donne SUKU₅-MÚR-ÚŠ, soit : "les hanches qui distribuent le sang." La particule MÚR se confond avec MURUB₄ sumérien, tous deux partagent le même signe cunéiforme sumérien classique et un sens identique : "hanches, centre, milieu." MURUB₄ possède un homophone en celui de MURUB qui veut dire "vulve, femme ou attrait sexuel." En jouant avec ce jeu de mot dont les Gina'abul et Sumériens étaient très friands, le sens caché du sycomore grec donnerait également "la femme (ou la vulve) qui distribue le sang." De même, le sens secret du terme latin *Sicomorus* donne SI-KÚ-MÚR-ÚŠ, litt. "la sainte fente qui se vêtit du sang."

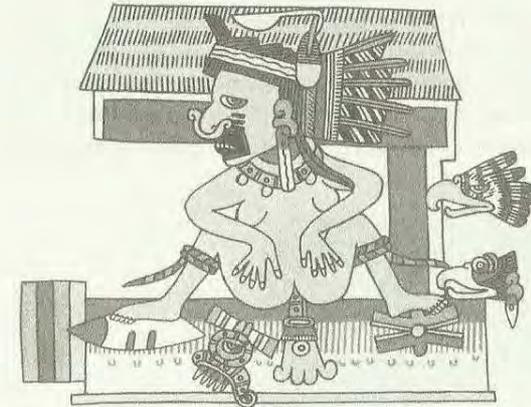
"Thomas dit : 'Nous avons appris qu'il y des hommes sur la Terre qui, prenant la semence d'un homme et le sang menstruel d'une femme, en font des boulettes pour les manger, en disant : Nous nous confions en Ésaü et Jacob'¹⁴³."

Extr. *Pistis Sophia* (livre IV 351)

Dans le monde entier les archéologues déterrent régulièrement un nombre extraordinaire de figurines représentant la Déesse-Mère. Généralement en posture accroupie, la thèse officielle n'y voit qu'un

¹⁴³ Émile Amélineau, *La Pistis Sophia*, éditions Archè Milano, réédition 1991.

accouchement, en rapport avec le rôle de la Déesse-Mère destinée à la fécondité et la maternité. Maintenant que nous connaissons le véritable pouvoir caché de la Déesse, pouvons-nous véritablement croire que ces statues représentent toutes des femmes prêtes à accoucher ? On trouve la même évocation dans le Codex Borgia réalisé par les anciens Indiens du Mexique. Sur le haut de la planche 74 se trouve une déesse de face, accroupie sur un autel avec un récipient placé entre ses jambes.



Les spécialistes voient en elle la représentation de Tlazoltéotl, la déesse de la Terre et de la lune nommée aussi "la Mère de tous les dieux." La lune influe le flux sanguin périodique des femmes et symbolise clairement leur cycle mensuel et le savoir caché des Étoiles Sombres. En Grèce, la déesse Artémis, régulièrement représentée dans un arbre, symbolise comme par hasard la lune ! La boisson sacrée des dieux aryens de l'Inde nommée Soma évoque, justement, à la fois la plante mythique d'où sont tirés le nectar d'immortalité et la lune... Nous l'avons vu plus haut, le nectar d'immortalité provient de la sève des arbres divins mélangée avec l'océan. L'eau de l'océan ?

"Par contre, si quelqu'un se trouvait être dans cette connaissance et s'était rassemblé lui-même grâce aux menstrues et au flux du désir, il ne serait plus retenu ici-bas, mais franchirait les Archontes¹⁴⁴...¹⁴⁵"

Épiphanes de Salamine Pan., 26,10-9

Absolument toutes les traditions du monde parlent de la même chose. Ajoutons aussi que sur la planche 66 du Codex Borgia (voir illustration 41 dans ce livre) se trouve un arbre possédant une ouverture que l'on identifie aisément à un vagin. De cette ouverture sort un flot de sang. Les racines de cet arbre ont la forme d'une tête de serpent. La mythologie germanique et

¹⁴⁴ C'est-à-dire qu'il se libérerait des Archontes, les mauvais dieux.

¹⁴⁵ Aline Pourkier, 1992, p.309.

scandinave possède le même symbolisme en l'arbre sacré Yggdrasil, l'arbre du monde, l'arbre cosmique. La traduction sumérienne de ce terme donne ÍG-RÁ-SIL₅, "ce qui arrose et apporte la béatitude ou l'illumination." Trois déesses antiques du nom de Nornes - dont la triple apparence temporelle (passé, présent, futur) règle le cours des âges et les destins de l'humanité - vivent au pied de l'arbre Yggdrasil. Les trois Nornes symbolisent aussi les trois phases de la lune, croissante, pleine et décroissante. Les Nornes arrosent l'arbre sacré grâce à une fontaine de jouvence nommée source de l'Urd, dont elles sont les gardiennes. Nous sommes une nouvelle fois en plein symbolisme. Mais le plus fort ne se trouve pas là, lorsque nous traduisons le nom des déesses en sumérien, cela donne : NU-ÚR-NÈ, litt. "les représentantes du puissant giron." Comme pour le Codex Borgia, la légende scandinave ajoute qu'au pied de l'arbre se trouvent des serpents qui rongent ses racines.



Arthur Rackman (1867-1939), "La déesse Freia". Elle est une déesse scandinave de la fécondité qui est associée à la végétation.

On retrouve cette même idéologie en Iran à travers Hoama, l'arbre du monde, lui-même rongé par un lézard-serpent et placé sur le mont Araití. La décomposition suméro-akkadienne de Hoama en HU-AMA est édifiante : "La mère-oiseau", symbole suprême de la Déesse-Mère et du Saint-Esprit. Quant au mont Araití, il se décompose en ARA₄-ITI et veut dire "marqué ou éclairé par la lune." Nous baignons une nouvelle fois en plein symbolisme. Le fait de trouver des serpents suçant les racines de l'arbre sacré aztèque, de l'Yggdrasi scandinave ou encore de l'Hoama avestique nous démontre sans l'ombre d'un doute que des prêtresses symbolisant la Déesse-Mère, totalement soumises aux cycles lunaires, furent sous l'emprise d'une caste de serpent sur la Terre. Ceci est conforme à l'idéologie gnostique qui fait de plusieurs entités féminines des captives

des mauvais anges dénommés archontes. De nombreuses traditions ont pour point commun le fait de rendre responsable le Serpent du cycle menstruel des femmes. Nous parlerons plus en détail du Serpent dans la suite de cette série et dans *Colonie Eden*, mais il est bien évident qu'il se rapproche de la pensée judéo-chrétienne et son reptile tentateur, lequel poussa Eve à révéler le secret des divinités célestes à l'humanité... Au deuxième siècle de notre ère, le grand évêque de Lyon, Irénée de Lyon, formula à propos de ce secret partiellement révélé par le Serpent biblique :

"Certains disent que c'est la Sagesse elle-même qui fut le Serpent : c'est pour cette raison que celui-ci s'est dressé contre l'auteur d'Adam et a donné aux hommes la Gnose ; c'est aussi pour cela qu'il est dit que le Serpent est la plus rusée des créatures."

Irénée de Lyon, *Contre les hérésies*, 1,30,15



La Mère Mayahuel, la déesse du pulque, donne le sein à une figure humaine. Elle est également associée à l'introduction de l'amour physique dans le monde.
Codex Feyervary Mayer, planche 18.

En langage maya et nahuatl, la divinité créatrice porte le nom Teol. La particule TE évoque "un arbre" et OL veut dire "esprit", impliquant que la divinité créatrice de la Terre et du Ciel serait, ni plus ni moins, un arbre-esprit aux yeux des Amérindiens d'Amérique centrale. Dans cet exemple, nous retrouvons à la fois le concept chrétien de l'esprit créateur de Dieu symbolisé par le Saint-Esprit, et aussi l'arbre divin permettant d'accéder à la Sagesse. Or nous avons déjà noté que le Saint-Esprit et la Sagesse (de l'arbre) forment des attributs de la Déesse-Mère. De plus, la particule Gina'abul-sumérienne TÈ exprime "une lumière", TE₄ signifie "brûler", "brûlant" et UL veut dire à la fois "fleur", "étoile", "briller"

et "ancien". Dans ces conditions, dans le langage des "dieux", le terme d'Amérique centrale Teol (l'arbre-esprit = divinité, dieu) veut dire quelque chose comme "la lumière qui brille" ou "la lumière de l'étoile", ou encore "la fleur brûlante", etc... Ajoutons encore que le vocable égyptien utilisé pour nommer un arbre est *Sen*. Ce terme existe en sumérien sous la forme *SEN* et veut dire tout simplement "clair, pur, luisant." Tous ces exemples vont une fois encore dans le même sens.

Des entités féminines assimilées à des étoiles ne sont pas propres aux traditions sumériennes, hébraïques et amérindiennes. Il existe en Afrique des récits les concernant. Parmi eux, la légende des filles étoiles descendant la nuit pour voler des courges est connue en pays de Mbaï-Moïssala par les Bat et les Bèju. Il y a très longtemps, au village de Koji-ndô, aujourd'hui Sà-tê-ia, chez les Bât, aurait eu lieu un rapt, comme le rapporte Joseph Fortier S.J.¹⁴⁶ : "La famine sévissait au ciel. Les gens du ciel descendaient sur la terre. Les femmes venaient aussi : certaines étaient légères ; d'autres lourdes, parce qu'elles étaient enceintes ; elles venaient avec leur maris... Ils étaient tous en train de ramasser des courges. Le propriétaire du champ surgit alors devant eux : les femmes les plus légères remontèrent en haut, mais une d'entre elles qui était enceinte n'arrivait pas à décoller. On l'entraîna au village avec l'enfant qu'elle portait dans son sein ; elle eut beaucoup d'autres enfants qu'on appela fils d'étoiles."

Pour finir, il ressort de ces exemples que, depuis la plus ancienne antiquité, il subsisterait une connaissance millénaire en rapport avec l'éternité et les cycles menstruels associés à un éveil profond. Nombre de traditions, comme celle du tantrisme, renferme des techniques de sexualité sacrée dont l'alchimie quelque peu ésotérique accorde l'illumination spirituelle et une forme de longévité. Le moment optimal pour cette illumination formatrice se produirait lors des menstrues de la femme, alors que son énergie sexuelle se trouve au plus haut. Cette énergie, canalisée lors de rituels sacrés largement évoqués dans cet ouvrage, permet au couple d'obtenir l'illumination et de se rapprocher du créateur universel, mais aussi d'accéder à sa propre divinité intérieure. L'exaltation prolongée ainsi produite, en faisant monter l'énergie le long des sept chakras principaux, éveille l'état d'identité absolue qui préfigure l'illumination divine. De même, à une époque très ancienne où l'énergie de la Déesse était comprise, la combinaison du sang menstruel et de la blanche semence formait une boisson apportant la longévité, le couple ritualiste se retrouvant aussi fortifié par ses effets. Il faut noter qu'en 1984, les chercheurs Shandhan K.P. et Abraham K.C., repérèrent la présence d'or dans le sperme et écrivirent à ce propos : "qu'il s'agit de la source la plus riche d'or rapportée dans les matières biologiques."¹⁴⁷ En 2011, afin d'expliquer ce fait surprenant, Shandhan KP.

¹⁴⁶ Joseph Fortier S.J., *Le Mythe et les Contes de Sou en Pays de Mbaï-Moïssala*, éditions Classiques Africains, 1967.

¹⁴⁷ Shandhan K.P. and Abraham K.C. "Presence of Several Elements in Normal and



Myrrha, changée en arbre, donne naissance à Adonis. Le nom d'arbre de Myrrha est Smurna, lequel peut se traduire en SUMUR-NA en sumérien, c'est-à-dire "non violence" ou encore SI-MUR,-NA "habiller ou vêtir de lumière l'être humain." Ovide, "Les Métamorphoses", 1619.

et d'autres chercheurs notèrent également la présence d'or dans le sperme d'adultes saints de deux provinces différentes de l'Inde où l'une d'entre elles ne détient aucune présence d'or dans le sol¹⁴⁸. Ces différents travaux démontrent sans l'ombre d'un doute que le sperme contient bien de l'or en plus des éléments connus comme le calcium, le magnésium, le phosphore, le potassium, le zinc, des hormones de croissances, des cellules souches et cellules épithéliales...

Comme le signale Catherine Bréant dans son magnifique ouvrage "Colère à l'Œuvre" (éditions Geuthner, 2015)¹⁴⁹, il a été découvert en 2007

Pathological Human Semen Samples and its Origin", in *Andrologia*, volume 16, issue 6, pp.587-588, November-December 1984.

¹⁴⁸ Shandhan K.P., Sahab Khan P., Ajesh K. and Siraj M.V.P. "Gold in Human Semen Around and Away from a Gold Deposit Area", in *Biological Trace Element Research*, September 2011, volume 142, Issue 3, pp. 302-308.

¹⁴⁹ Voir note 52 du présent ouvrage. J'invite tous mes lecteurs à se procurer ce livre essentiel sur les maux du corps et les façons de les comprendre comme de les traiter : Catherine Bréant, "Colère à l'œuvre", éditions Geuthner, 2015.

et prouvé scientifiquement que le sang des règles renferme des super-cellules capables de se multiplier beaucoup plus vite que les cellules-souches. Se divisant toutes les 20 heures et se différenciant en 9 types de cellules différentes (cardiaques, pulmonaires hépatiques...), ces cellules régénératives endométriales (CRE) fabriquent des taux de facteurs de croissance 100.000 fois plus élevés que les cellules souches du cordon ombilical. Ainsi, 5 ml de sang menstruel peuvent fournir en deux semaines, suffisamment de cellules pour obtenir des cardiomyocytes (cellules musculaires cardiaques) pulsatiles (ayant des pulsation)¹⁵⁰.

Concrètement, il a été expliqué à plusieurs reprises dans cet ouvrage que les Gina'abul ingéraient les menstrues de leurs femelles avec de l'or, en précisant que cet élément agissait comme un "fixateur." De nos jours, l'or s'emploie dans la fabrication d'OGM grâce au procédé de biolistique qui consiste à projeter de très fines particules d'or (de 1 à 3 µm de diamètre) enrobées d'ADN, à l'aide d'un canon à particules. Ce procédé permet de forcer la pénétration de l'ADN dans une cellule. L'or, sous forme d'hydrolat (eau de distillation) et composé de fines particules, dénommé "or colloïdal", est un des premiers métaux à avoir été utilisé en médecine dès le XVI^e siècle. En médecine, l'or colloïdal sert notamment à fixer les anticorps, à savoir l'immunoglobuline principale du sang. L'or colloïdal multiplie les capacités intellectuelles et augmente les défenses de l'organisme en activant la destruction des globules blancs. Il forme ainsi un anti-infectieux puissant et sa structure biologique lui permet d'interagir sur tous les organes et sur tous les terrains en réparant par exemple les lésions des divers tissus, permettant ainsi une meilleure cicatrisation des plaies.

Comme nous pouvons le constater, une alchimie bien dosée entre menstrues et sperme, voire entre menstrues et or (en remplacement du sperme), permettrait des prouesses biologiques, génétiques et cognitives hors du commun. Des performances que semblaient connaître les Gina'abul et quelques rares initiés¹⁵¹.

¹⁵⁰ <http://www.vulgaris-medical.com/actualites/sang-menstruel-une-decouverte-inattendue-120.html>

¹⁵¹ Pour ceux que le sujet intéresse, il est vivement recommandé de pratiquer cela en couple uniquement, dans le respect et l'amour et surtout avec l'accord inconditionnel de sa partenaire afin de ne pas tomber dans des dérives malsaines et dégradantes.

LEXIQUE

Gina'abul-sumérien et autres termes dérivés

Abgal = Sage(s) du système de Gagsisá (*Sirius*)

Abzu = les abysses, le monde intérieur de toute planète. Parties creuses ou cavernes de chaque globe planétaire abritant ses eaux souterraines

Abzu-Abba = roi des Gina'abul de Margíd'da (*Grande Ourse*), un des 7 Ušumgal. À l'origine, il est le roi des Abzu (mondes souterrains) appartenant à chaque colonie Gina'abul

Adhal = ville importante sur la planète Dukù, dans le système stellaire Ubšu'ukkinna

Ádam (Á-DAM) = bêtes, animaux, troupeaux en sumérien

Alağní = clone

Am = seigneur

Amašutum = nom des femelles Gina'abul. Elles font partie des Kadištu (*planificateurs*)

An = un des Ušumgal, créateur de Sa'am et des Anunna, dont il est le chef suprême

Anduruna = système stellaire Gina'abul dans la constellation de Margíd'da (*la Grande Ourse*). Ce système correspondrait à l'étoile nommée Dubhe

ANGAL = étages dimensionnels élevés où résident les Kadištu (*planificateurs*). L'ANGAL est totalement inaccessible pour les Gina'abul mâles

Anšár = père créateur d'An, un des 7 Ušumgal

Anunna = litt. "progéniture princière", souche guerrière Gina'abul créée par An et Ninmah sur le Dukù

Barbélú = astrophysicienne et archiviste de la Maison-Mère. Personnage principal du T0 des Chroniques et mère des premiers Gina'abul. Ces derniers la nomment la Mère des Origines. Elle fit chuter l'Univers réel dans un monde des apparences. Elle possède une pensée qui peut agir sur des portions de l'Univers. Elle est créatrice d'une simulation qui détermine les lois de ces portions de mondes

Búluğ = novice

Büranna = trou noir

Damkina = DAM-KIN-A, litt. "l'épouse ordonnatrice de la source", épithète de Mamítu-Nammu. On retrouve ce terme en akkadien sous la forme *Damkina*. Les traditions mésopotamiennes expliquent, à juste titre, qu'elle est l'épouse de Nudímmud (Sa'am)

Danna = heure

Dġir ou Dingir = divinité(s)
Diranna = porte stellaire
Dubkù = Seconde planète de la Maison-Mère des Mušidim (la Terre). Plus tard, elle se nommera Uraš à l'époque des Gina'abul
Dukù = litt. "la sainte colline", nom de la planète principale du système Ubšu'ukkinna (*étoile Maia*) dans la constellation Mulmul (*les Pléiades*). Il s'agit de la maison des Anunna
Ēa'am = ancien roi des Mušidim. Il était l'époux de la reine Pištēš et voyagea dans le temps avec elle dans la machine quantique Zida
Emean = litt. "langage du Ciel", un des noms donnés par l'humanité à l'Emenita
Emenita = langage mâle d'où découle directement le sumérien
Emešà = langage matrice des prêtresses comprenant le syllabaire sumérien et assyro-babylonien (akkadien), clé de la codification des langues de la Terre
Enimin = nom de fabrique d'Enlíl, litt. "le seigneur sept"
Enlíl = litt. "le seigneur du souffle", dont la signification exacte désigne "le seigneur qui détient le souffle de la parole et du verbe"
Enzubi-Abzu = Ancien nom d'Abzu-Abba, roi des Ušumgal et époux de Tigeme (Tiamata). Il portait ce nom à l'époque où il travaillait dans les mines de Rabàr au service des Kingù
Ereš = reine
Erešiš = titre divin, litt. "reine des étoiles"
Faiseurs de Vie = Nom donné aux Mušidim
Gagsisá = système stellaire de Sirius
Ĝála = vagin
Ĝèš = pénis
Gibil'lásu = renouvellement de la peau
Gibilzišàġál = réincarnation
Ĝidruġiri = litt. "bâton de foudre", arme Gina'abul
Gigirlah = terme utilisé par les prêtresses pour désigner un vaisseau spatial Gina'abul, litt. "roue étincelante"
Ĝilimanna = le Bestiaire Céleste
Gina'abul = race reptilienne comprenant les Šutum, les Amašutum, les Kingù (*royaux*) et les Kingù-Babbar (*royaux albinos*), les Mušgir (*Dragons*), les Mímínu (*Gris*), les planificateurs Nungal et les guerriers Anunna. S'ajoute dans la suite de cette série les prêtresses terriennes Ama'argi
Gina'abul-sumérien (langage) = terminologie utilisée dans les notes pour nommer l'Emešà
Ĝirkù = litt. "le saint éclair de lumière" ou "la sainte épée." Les Ĝirkù sont des cristaux cylindriques qui appartiennent aux Amašutum, dans lesquels sont enfermées toutes sortes d'informations
Ĝiš = "arbre" ...
Gissu = l'ombre
Gúrkur = objet sphérique Gina'abul donnant la possibilité de voyager

dans les trois premières dimensions

Īa'aldabaut = Cinquième enfant de Barbélú. Il est le grand Archonte chez les gnostiques et le créateur des Kingù-Babbar

Inúma = nom des vaisseaux allongée Gina'abul servant à voyager dans l'espace lointain

Ka'áúè = le maïs

Kadištu = Planificateurs au service de la Source Originelle ("Dieu"). Les Kadištu forment la communauté planificatrice de notre Univers. Cette communauté est constituée de nombreuses races galactiques différentes. On retrouve le terme KAD₄-IŠ₇-TU (litt. "les anciens assembleurs de vie") dans le terme akkadien *Qadištu* (sainte femme), utilisé pour nommer des prêtresses de haut rang

KI = 3^e dimension, celle où évolue l'humanité terrestre d'aujourd'hui. Terme également utilisé pour désigner la planète Terre ou un lieu donné

KIGAL = niveau inférieur contenant les différents étages dimensionnels du bas astral où se trouvent les deux premières dimensions (KUR-BALA et KUR-GAL) et la dimension KI

Kingalàm = Ennemis des Mušidim. Anciens Mušidim irradiés et mutés en raison de leurs passages dans les trous noirs

Kingù = peuple princier Gina'abul occupant la constellation d'Ušu (*la constellation du Dragon*)

Kingù-Babbar = litt. "Kingù albinos." Ils dirigent les Kingù et incarnent l'autorité dominante et royale dans la constellation d'Ušu (*la constellation du Dragon*), premier exil céleste des Gina'abul après avoir quitté le Système Solaire (cf. Livre de Nuréa)

Kingù rouges = Kingù guerriers, créés par Šuhia

Kinsaġ = télépathie

Kišár = frère androgyne d'Anšár, un des 7 Ušumgal

Kuku = ancêtre(s)

KUR = basse dimension où évoluent les Gina'abul, elle comprend les deux dimensions du bas astral, les KUR-BALA et KUR-GAL

KUR-BALA = 1^{ère} dimension du bas astral

KUR-GAL = 2^e dimension du bas astral

Kùsig = de l'or

Lahamu = progéniture androgyne d'Abzu-Abba, issue de la souche royale d'Urbar'ra (*la constellation de la Lyre*). Un des 7 Ušumgal

Lahmu = progéniture d'Abzu-Abba, issue de la souche royale d'Urbar'ra (*la constellation de la Lyre*). Homologue génétique de Lahamu, un des 7 Ušumgal

Limamu = milliers d'années (millénaires)

Lugal = maître

Maison-Mère = Système stellaire des Mušidim il y a plus de 260 millions d'années terrestres. Il s'agit du Système Solaire. Son véritable nom est Mulmuš

Mamítu-Nammu (Mam, Mamí, Mama) = grande planificatrice Gina'abul. Elle travaille avec les Kadištu. Planificatrice en chef sur Uraš (*la Terre*), elle

est la fille de la reine Tiamata

Mardukù = litt. "ce qui est dispersé et appliqué dans le Dukù." Texte de lois élaboré par Mamítu-Nammu et Sa'am-Nudímmud en vue d'administrer les Anunna du Dukù. De ce terme découle le nom Marduk qui n'est autre qu'un titre divin visant à désigner le souverain exécutif du Mardukù

Margíd'da = constellation de la Grande Ourse dont le sens est le "chariot allongé." Ce même vocable était aussi utilisé par les Gina'abul mâles pour nommer leurs vaisseaux spatiaux. En effet, MAR-GÍD-DA peut également se traduire en "char du lointain"

Matriarches Sombres = Filles de Šuhia. Cette dernière leur donna naissance seule à l'aide de la Triple Puissance (parthénogénèse) avant de quitter définitivement l'époque des Mušidim

ME = cristaux contenant l'art et les lois Gina'abul

Mímínu = souche d'ouvriers créée par les Gina'abul, communément dénommés les Gris aujourd'hui

Muanna = année

Muanna-Zalag = années-lumière

Mulge = litt. "l'astre noir", sainte planète des Amašutum et des Kadištu dans le système de **Ti-ama-te** (le Système Solaire). Cet astre évoluait autrefois entre Mars et Jupiter

Mulmul = la constellation des Pléiades

Muš = serpent, reptile

Mušgir = dragons belliqueux. Ancienne souche Gina'abul recréée par An et Anšár

Mú'u = vaisseau Gina'abul en forme d'avion ou de navette

Nalulkára = planète mère des Gina'abul dans le système stellaire Anduruna, dans la constellation de Margíd'da (*la Grande Ourse*)

Namkiágna = amour

Namlú'u = terme employé par les "dieux" et les Sumériens pour nommer l'humanité primordiale

Níama = force de l'Univers qui est en toute chose. La force vitale

Nindiġir = litt. "prêtresse céleste", autre nom utilisé pour nommer les Amašutum

Ninmah = grande prêtresse de Nalulkára, bras droit et fille de Tiamata. Elle est, avec An, la co-créatrice des Anunna sur le Dukù où elle sera reine

Nitahlam = amant

Nudímmud = "clonateur", épithète de Sa'am, litt. "celui qui façonne et met au monde les images"

Nungal = race de planificateurs mâles créée par Sa'am et Mamítu-Nammu, litt. "les grands princes"

Pištéš = ancienne reine des Mušidim et fille de la Reine-Mère Mámta. Elle était l'épouse d'Éa'am et se transporta dans le temps avec ce dernier dans la machine quantique Zida. Elle mit au monde les Agarin de l'Ombre avant leur départ. Elle se réincarna en Barbélú

Rig'ġiri = arme à foudre

Sa'am = fils cloné d'An. Protagoniste et narrateur de l'histoire, nommé aussi Nudímmud

Šagra = ŠAG₇-RA ou ŠÀ-AK-RA, litt. "cœur qui draine (ou inonde)", ce terme possède la même signification que son quasi-homophone sanskrit *chakra* "roue"

Šàlam = capitale du monde souterrain de Nalulkára, siège des Ušumgal

Šan = maîtresse

Šandan = arboriculteur(trice), horticulteur(trice), herboriste

Santana = chef de plantations

Sé'et = suivante et fille de Mamítu-Nammu

Šèka = ouverture nord et sud vers l'Abzu, le monde inférieur et caverneux de toute planète **Siensišár** = matrice artificielle

Šuhia = ancienne Agarin de l'Ombre. Revenue du fond des âges, elle donnera naissance aux Matriarches Sombres à l'aide de la Triple Puissance (parthénogénèse). Elle créa également le projet NUMUN, visant à implanter des milliers d'espèces vivantes pour créer un vivier exceptionnel sur Dubkù (la Terre)

Sukkal = race importante de planificateurs à forme d'oiseau

Šutum = nom des mâles Gina'abul dans Margíd'da (*Grande Ourse*)

Tiamata (Tigeme) = reine des Gina'abul de Margíd'da (*Grande Ourse*), une des 7 appartenant au conseil Ušumgal. Elle est la femme d'Abzu-Abba

Ti-ama-te = le Système Solaire

Tigeme = nom que les Gina'abul mâles de Margíd'da (*Grande Ourse*) utilisent pour nommer leur reine Tiamata

Triple Puissance = parthénogénèse

Turzalag (particules) = particules tachyons qui forment la structure principale de la matière obscure de l'Univers et des vortex intemporels (les Diranna)

Uanna = gigantesque vaisseau d'An

Ubšú'ukkinna = nom du Système Solaire Gina'abul en Mulmul (*les Pléiades*). Il correspondrait au système stellaire dénommé Maïa

Ud = jour(s)

Udàr = minute(s)

Udtar = une seconde

Uġa-Muš = Peuple du Serpent, nom donné à la population Amašutum

Ugmu = Le cri de la mort immédiate

Ugur = nom donné au Ġirkù de Sa'am qui appartenait à Barbélú et à Nammu

Únamtila = "la plante de la vie"

Unir = pyramide

Unulahgal = capitale de la planète Nalulkára régie par les Amašutum

Uraš = nom Gina'abul de la planète Terre

Urbar'ra = constellation de la Lyre

Ušu = constellation du Dragon

Ušumgal = "Grand Dragon", nom des 7 dirigeants qui gouvernent les Gina'abul de la constellation Margíd'da (*la Grande Ourse*). Les 7 Ušumgal, originaires de la constellation Urbar'ra (*la Lyre*), sont des rescapés de la

Grande Guerre qui divisa les Gina'abul. Ils furent originellement créés comme miniers pour le compte des Kingú-Babbar

Úzug = menstrues

Voie mystique = montée de l'énergie sexuelle par la méditation

Voie tangible = montée de l'énergie sexuelle par relation sexuelle

Zagdu = grande ville au Sud du Dukù

Zalag = la lumière

Zida (machine) = machine quantique en forme d'icosaèdre. Les souverains Pištěš et Éa'am voyagèrent dans le temps avec cette machine et créèrent des problèmes d'espace-temps en raison de leur désynchronisation

Zišàǵál = incarnation

BIBLIOGRAPHIE

Des textes cités au début de chaque chapitre (Par ordre d'apparence)

- (1) LE LIVRE D'ADAM ou "CODE NAZARÉEN", éditions Robert Laffont, Paris, 1980
- (2) FACSIMILE OF MESOPOTAMIAN TEXTS AND CUNEIFORM LITERATURE, Anton Parks' personal collection
- (3) KÁSSKARA UND DIE SIEBEN WELTEN, "Die Geschichte der Menschheit in der Überlieferung der Hopi-Indianer", J.F. Blumrich, Knauer, München 1979-1985
- (4) LE ZOHAR, Collection "Les Dix Paroles", éditions Verdiers, 1981
- (5) LE ZOHAR (bis), Collection "Les Dix Paroles", éditions Verdiers, 1981
- (6) LA MYTHOLOGIE CHINOISE, Yan Hansheng et Suzanne Bernard, éditions You-Feng, 2002
- (7) MYTHOLOGIES - Anthologie des mythes et légendes du monde, Gründ, 2002
- (8) LA BIBLE DE JÉRUSALEM, éditions du Cerf, 1986
- (9) MYTHOLOGIES DES PEUPLES LOINTAINS OU BARBARES, Paul Grimal, Librairie Larousse, 1963
- (10) LA TRADITION PRIMORDIALE DE L'ÉGYPTE ANCIENNE SELON LES TEXTES DES PYRAMIDES, Christian Jacq, édition Bernard Grasset, 1998
- (11) LES MANUSCRITS DE LA MER MORTE, traduction intégrale, M. Wise, M. Abegg Jr et E. Cook, Plon, Paris, 2001
- (12) THE Gnostic Society Library - The Nag Hammadi Library : www.gnosis.org/naghamm/nhlalpha.html / ÉCRITS GNOSTIQUES (La Bibliothèque de Nag Hammadi), Bibliothèque de la Pléiades, éditions Gallimard, 2007
- (13) MYTHES ET DIEUX DE L'INDE, Alain Danielou, éditions du Rocher, 1992
- (14) SHIVA ET DIONYSOS (Documents Spirituels), Alain Daniélou, Librairie Arthème Fayard, 1979
- (15) Dossier sur le VIMANA indien : www.chez.com/pioum/conspirations/vimana.htm
- (16) LA NOTION GNOSTIQUE DU DÉMIURGE dans les écritures et les traditions Judéo-Chrétiennes, Robert Ambelain, éditions Bussière, 2002
- (17) LE LIVRE DU HOPI (histoire, mythe et rites des Indiens Hopi), Frank Waters, éditions Payot, 1978

- (18) ÉCRITS GNOSTIQUES, Codex de Berlin par Michel Tardieu, éditions du Cerf, 1984
- (19) FOLIES, MYTHES ET MAGIES D'AFRIQUE NOIRE, Christine Bastien, éditions l'Harmattan, Paris, 1988
- (20) LE SHIVA PURANA (La légende immémoriale du dieu Shiva), traduit par Tara Michaël, Collection Unesco - Gallimard, 1991
- (21) RIG-VEDA, traduit par A. Langlois, Jean Maisonneuve éditeur, 1984
- (22) POUR LA SURVIE DE PHARAON - Le texte funéraire de l'Amdouat dans la tombe de Thoutmosis III, Jean-Yves Barré, éditions Errance, Paris, 2003
- (23) PAROLES DU BOUDDHA par Marc Smedt, éditions Albin Michel, 1993
- (24) LIVRE DES MORTS DES ANCIENS ÉGYPTIENS par Grégoire Kolpaktchy, Dervy-Livres, Paris, 1979
- (25) LES UNIVERS PARALLELES, Tobias Hürter & Max Rauner, CNRS éditions, 2009

Bibliographie complémentaire :

- Bréant Catherine**, *"Colère à l'Œuvre"*, éditions Geuthner, 2015
- Dhorme Édouard**, *"Les Religions de Babylonie et d'Assyrie"*, Presses Universitaires de France, 1949
- E.O. James**, *"Mythes et Rites dans le Proche-Orient Ancien"*, éditions Payot, 1960
- Études Mésopotamiennes, recueil de textes offert à **Jean-Louis Hot**, éditions Recherches sur les Civilisations, 2001
- Margueron Jean-Claude**, *"Cités Invisibles"* - La naissance de l'urbanisme au Proche-Orient Ancien (*approche archéologique*), éditions Geuthner, 2013
- Maspéro Gaston**, *"Histoire Ancienne des Peuples de l'Orient Classique"*, Librairie Hachette et Cie, 1895
- Moret Alexandre**, *"Histoire Ancienne de l'Orient"* (en deux volumes), Presses Universitaires de France, 1936-1941
- Pourkier Aline**, *"L'hérésiologie chez Épiphanes de Salamine"*, éditions Beauchesne, 1992

Abréviations dans le livre :

- NH : Textes gnostiques de Nag Hammadi
- M.E.A. : Manuel d'Épigraphie Akkadienne de René et Florence Malbran-Labat, éditions Geuthner, 1999